

**Université de Ouagadougou**

==--==--==--==

**Unité de Formation et de Recherche  
en Langues, Lettres, Arts et Communication  
(UFR/LAC)**

==--==--==--==

**Département de Linguistique**

==--==--==--==

**VALEURS FONDAMENTALES DE LA SOCIÉTÉ  
TRADITIONNELLE BOBO : UNE ÉTUDE  
ETHNOLINGUISTIQUE DE CHAMPS LEXICAUX DE CONTES**

**THÈSE DE DOCTORAT NOUVEAU RÉGIME DE LINGUISTIQUE**

**présentée par**

**Marie-Louise MILLOGO / SANON**

**Sous la direction de**

**Monsieur Sié Alain KAM,**

**Professeur titulaire de littérature orale à l'Université de Ouagadougou**

**Et la co-direction de**

**Monsieur Alou KEITA,**

**Maître de Conférences de linguistique à l'Université de Ouagadougou**

**Année académique 2011-2012**

**VALEURS FONDAMENTALES DE LA SOCIÉTÉ  
TRADITIONNELLE BOBO : UNE ÉTUDE  
ETHNOLINGUISTIQUE DE CHAMPS LEXICAUX DE CONTES**

# DÉDICACE

A mon époux Louis MILLOGO

A mes enfants Dié Ludovic MILLOGO

Maré Yannick MILLOGO

Kyé Jessica MILLOGO

Nos hommages et notre profonde gratitude au regretté Professeur Bakary COULIBALY qui nous a initiée à la linguistique et qui fut notre premier guide dans la réalisation de ce travail dont il n'aura pas vu l'aboutissement.

# REMERCIEMENTS

Nous voudrions exprimer notre profonde gratitude aux personnes physiques et morales suivantes :

- nos directeurs de thèse, les professeurs Alain KAM et Alou KEITA pour leurs enseignements, leurs conseils et leur disponibilité sans lesquels cette recherche n'aurait jamais abouti ;
- les professeurs Norbert NIKIEMA et Louis MILLOGO, enseignants en retraite à l'Université de Ouagadougou, qui nous ont beaucoup soutenu dans les peines de ce travail à travers leurs conseils, leurs encouragements et leur disponibilité ;
- les professeurs Abou NAPON et Mahamadé SAWADOGO Respectivement responsable du programme doctoral du département de linguistique et Directeur de l'école doctorale des UFR/LAC et SH pour leur concours inestimable.
- les professeurs Robert GAUTHIER et Jean DERIVE, enseignants en retraite, respectivement de l'Université de Toulouse Le Mirail et du LLACAN, pour leurs conseils et leurs encouragements ;
- les professeurs Joseph PARE et Albert OUEDRAOGO, respectivement ex ministre des Enseignements Secondaire Supérieur et de la Recherche Scientifique et ex ministre des Enseignements Secondaire et Supérieur, pour leurs précieux concours ;
- le Centre National de la Recherche Scientifique et Technologie (CNRST) et l'Institut National des Sciences des Sociétés (INSS) qui nous ont appuyée au cours des années de démarrage de la thèse ;
- l'Université de Ouagadougou, les UFR/LAC et SH et le Département de Linguistique pour leur soutien sans faille ;
- tous nos collègues, parents et amis qui ont contribué d'une manière ou d'une autre à la réussite de notre entreprise ;
- Mesdames Tiéné NACRO et Marie Madeleine WAONGO et Monsieur Romaric KOUSSOUBE qui ont permis la mise en forme de ce document ;
- nos nombreux informateurs pour leurs concours inestimables.

## Carte N° 1

# **SITUATION GÉOGRAPHIQUE DES BOBO**

**Carte N° 2**

**Pays bobo dans le Burkina Faso**

*(Source : LE BRIS P. et PROST A. 1981, p. 13)*

# **LE PAYS BOBO**

**Carte N° 3**

# **LA VILLE DE BOBO DÉCOUPAGE EN SECTEURS**

**Carte N° 4**

# SOMMAIRE

Dédicace.....	I
Remerciements.....	III
Cartes .....	IV, V, VI, VII
Sommaire .....	VIII
Liste des sigles, abréviations et signes conventionnels .....	IX
Introduction générale .....	1
Première partie : Présentation de la société traditionnelle et de la langue bobo.....	18
Chapitre 1 : Société traditionnelle bobo .....	20
Chapitre 2 : Aspects de la langue bobo.....	33
Deuxième partie : Valeurs fondamentales pour la culture bobo à travers les contes .....	83
Section I: Valeurs liées au mariage .....	85
Chapitre 3 : Soumission à la volonté du père dans le conte « Nayoroma ».....	86
Chapitre 4 : Soumission à la volonté de la famille dans le conte « Le mariage de famille » .....	127
Chapitre 5 : Traitement équitable des épouses dans le conte « La pintade et la poule »...	151
Section II : Valeurs liées à l'enfant.....	180
Chapitre 6 : Progéniture comme bien suprême pour le foyer dans le conte « L'enfant de Kibe Mamuruba » .....	181
Chapitre 7 : Respect de la volonté de la mère dans le conte « l'orphelin » .....	213
Chapitre 8 : Reconnaissance à l'endroit du père et des tuteurs dans le conte « Le peureux et le téméraire » .....	249
Section III : Valeurs liées à la vie en société .....	314
Chapitre 9 : Echanges des services amicaux dans le conte « La poule et l'épervier » .....	315
Chapitre 10 : Solidarité dans le conte « L'estropié et l'aveugle » .....	358
Chapitre 11 : Intégration entre jeunes garçons dans le conte « La chasse aux rats » .....	400
Chapitre 12 : Intégration entre jeunes filles dans le conte « La fille et le génie ».....	433
Conclusion générale.....	464
Bibliographie .....	469
Table des matières .....	481

## LISTE DES SIGLES, ABRÉVIATIONS ET SIGNES CONVENTIONNELS

//	: indique une valeur phonologique dans la transcription
/	: marque une opposition entre deux éléments
/	: ton haut
\	: ton bas
–	: ton moyen
◻	: au-dessus de la voyelle, marque la nasalisation
act.	: action
B	: brève
CLX.	: champ lexical
con.	: connectif
déf.	: défini
démonst.	: démonstratif
dér.	: dérivatif
e.	: énoncé
emph.	: emphase
ép.	: épenthèse
exp.	: exprimant, exprime
indéf.	: indéfini
inj.	: injonctif
inter.	: interrogatif
m.	: morphème
m. insist.	: morphème d'insistence
m. phat.	: morphème phatique
m. synd.	: morphème de syndèse
NC	: nominal en fonction circonstant
NO	: nominal en fonction objet
NS	: nominal en fonction sujet
nég.	: négatif
onom.	: onomatopée
p.	: prédicatif
p. ac.	: prédicatif de l'accompli
p. cond.	: prédicatif du conditionnel

p. fut.	: prédicatif du futur
p. imp.	: prédicatif de l'imparfait
p. inac.	: prédicatif de l'inaccompli
p. nég.	: prédicatif du négatif
p. prog.	: prédicatif du progressif
p. sim.	: prédicatif de la simultanéité
part.	: particule
pr	: proposition
pl.	: pluriel
ponct.	: ponctuel
post.	: postposition
pron. S	: pronom sujet
L	: longue
sg.	: singulier
VP	: verbe en fonction prédicat

*« Chaque relecture n'est jamais qu'un parcours possible et d'autres chemins restent  
toujours ouverts »*

Richard (J.P), *Poésie et profondeur*, Paris, Seuil, 1955, p. 10.

# INTRODUCTION GÉNÉRALE

A propos de la société, Morfaux (1982 : 334) écrit : « *elle désigne tout ensemble d'individus unis en fait par des rapports déterminés et des services mutuels ; en ce sens, le terme s'applique aux collectivités animales régies par l'instinct et l'hérédité ; exemple les sociétés d'abeilles, de termites* ». « *Selon la plupart des auteurs, les collectivités animales ne sont appelées sociétés que par métaphore et le terme ne devrait s'appliquer qu'aux collectivités humaines qui n'ont en commun avec les collectivités animales que l'hérédité et qui s'en distinguent par un héritage de civilisation (technique, arts, sciences, religions, croyances, mœurs, traditions, etc.), c'est-à-dire par une culture, mode de vie que suit l'ensemble organisé d'individus qui constituent une société humaine* ».

Cette définition indique que la société est par essence culturelle. Elle est un préalable de la culture que M. Freedmann (1978 : 20) définit comme « *un tout complexe [...] qui comprend la connaissance, la croyance, l'art, la morale, le droit, la coutume et toutes autres aptitudes ou habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société* ».

Dans le même ordre d'idées, J. Ki-Zerbo (2010 : 35) écrit : « *Par culture nous entendons l'ensemble des outils, c'est-à-dire des valeurs, des idées, des techniques, par lesquelles l'homme a modifié la nature qui constitue son milieu* ». La culture est donc pratiquée par la société dont les éléments vivent et entreprennent toutes les activités en suivant les normes sociales établies par leurs aïeux.

Cette société est dite traditionnelle lorsqu'elle est composée de groupes qui n'ont pas été affectés par les phénomènes de l'industrialisation et de la modernisation, ce qui est de plus en plus rare de nos jours où les contacts de civilisation et l'efficacité des systèmes de communication engendrent des mutations importantes et rapides des sociétés. En effet on assiste à un effritement social où l'individu tend à considérer ses intérêts personnels au détriment des autres. Il perd la conscience d'une commune appartenance à une collectivité.

« *A la charnière du 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècle, des théoriciens tels qu'Emile Durkheim, Ferdinand Tonnies ou Max Weber, malgré leurs grandes différences, s'accordent à annoncer la venue d'une société dans laquelle les relations sociales étroites et collectives seraient profondément atteintes* ». « *La famille, par exemple, perd à notre époque une partie de ses fins de socialisation et se trouve menacée par la dispersion ; selon un processus identique, les traditionnelles relations de voisinage des communautés rurales*

*font de plus en plus place aux relations souvent impersonnelles des grands ensembles (1977 : 49) (G.Tobias) ».*

La société bobo n'échappe pas à ce processus de transformation. Même si la société traditionnelle africaine a un rythme d'évolution lent et non statique, elle change sous la pression des forces externes. Et nous reconnaissons avec J. Ki-Zerbo (2010 : 22) que « *l'Afrique d'hier n'existe pas ; ou plutôt, ce n'est pas celle-là qui existe* ». Bien qu'elle soit atteinte, on trouve encore des domaines où restent vivaces les éléments de la culture. Il s'agira de cibler ce pan culturel de la société bobo tel qu'il se présentait avant toute mutation. Cet aspect traditionnel de la culture transparaît surtout dans la langue qui est selon J. Ki-Zerbo (2010 : 17) « *Le cordon ombilicale qui charrie la sève et le sang du patrimoine culturel* ». Nous ciblons le discours dans les contes qui sont à la fois des récits authentiques des temps anciens et une mine de connaissances et de valeurs traditionnelles qui se transmettaient de génération en génération dans la société africaine en général et la société bobo en particulier. Avec le modernisme, les modes de vie sont en pleine mutation. Beaucoup de pratiques, y comprise celle des contes, sont en train de disparaître. Si des mesures idoines ne sont pas prises, il est à craindre que les contes, qui sont ludiques et éducatifs à la fois, sombrent dans l'oubli. Cette situation favorable à la perte des savoirs locaux a une lourde conséquence qui nous interpelle tous. Pour toutes ces raisons, nous avons choisi d'entreprendre ce travail sur les contes. Sans prétendre arrêter leur ruine, nous pensons pouvoir contribuer un tant soi peu à leur redynamisation et à la connaissance de la culture bobo en particulier et burkinabè en général..

Ce travail est basé essentiellement sur l'analyse du texte en champs lexicaux. Cette analyse n'est pas une méthode réservée à un type de texte. Elle permet d'étudier l'originalité sémantique, la structure thématique de tout texte cohérent. Elle est de ce fait applicable à tous les genres de la littérature écrite comme orale en tant que texte ou discours. C'est une approche qui a donc de l'autonomie par rapport à d'autres écoles d'étude de texte dont elle ne se réclame pas. Il existe par exemple des approches anthropologique, ethnologique ou sociologique du texte en général ou de l'ethnolittérature en particulier. Si certains types de texte semblent être à priori le champ privilégié de l'ethnolinguistique par exemple, ces mêmes textes peuvent également être pris en charge par l'analyse en champs lexicaux.

L'ethnolinguistique s'intéresse entre autres aux contes africains, l'analyse en champs lexicaux peut également rendre compte de leur signification, singulièrement de

leur articulation thématique. Appliqué ainsi aux contes africains ou bobo, cette méthode peut gagner au contact des pratiques délibérément déclarées ethnolinguistiques. Mais cela n'enlève rien à l'autonomie théorique de cette approche. Elle reste valable en elle-même pour dégager les valeurs du conte que l'on peut considérer comme ethniques à partir du moment où il y a effectivement rencontre, dans la découverte du sens, entre la langue et la culture qui s'éclairent mutuellement. Cette rencontre est possible grâce à la découverte des champs lexicaux.

Si on suit les principes de l'ethnolinguistique, les champs lexicaux appliqués aux textes ethno littéraires sont ipso facto dans son champ mais avec les moyens linguistiques ignorés de beaucoup d'ethnolinguistes.

L'analyse en champs lexicaux n'a pas besoin à priori de la théorie d'approche des écoles ethnolinguistiques. Il faut la connaissance de la langue, celle de la culture et la connotation attachée au mot employé dans le texte. Par exemple le boxeur, le judoka et le karateka pratiquent le sport de combat, mais chacun le fait avec une spécificité qui lui est propre. Individuellement il développe une stratégie pour vaincre l'adversaire. C'est en cela qu'on peut dire, sans penser exagérer, que l'étude du conte par les champs lexicaux est une innovation de l'étude ethnolinguistique du conte et cela sans remettre en cause la qualité des méthodes traditionnelles propres aux ethnolinguistes.

Avant de nous engager dans l'analyse systématique des contes, il convient de dégager pour notre démarche des points de repères qui sont :

- la problématique
- le but et les objectifs
- le cadre terminologique
- le cadre théorique
- le cadre méthodologique

### **1. Problématique de l'analyse des contes**

Pour mener à bien l'étude des contes, nous nous inspirons de certains courants de pensée linguistique et anthropologique développés par quelques grands auteurs tels que M. Houis (1971), G. Calame Griaule (1975, 1977), C. Baylon (2002), Ch. Bouton (1979), G. Maurand (1986), C. Lévi-Strauss (1958, 2008) et B.L. Whorf (1969) qui interviennent chacun à sa manière dans cette problématique langue, culture et société.

En effet, B.L. Whorf (1989 : 19) dans une de ses thèses, soutient à propos des sociétés traditionnelles que « *le problème de pensée et de l'idéation (...) n'est pas (...) d'ordre purement psychologique. Il est en grande partie culturel. Il relève d'un ensemble particulièrement structuré de phénomènes culturels que nous appelons une langue* ».

De même, C. Lévi-Strauss (1962 : 74) reconnaît que derrière la réalité des différents éléments (plantes, animaux, corps céleste, etc.) il y a des significations qui sont des faits culturels. Il faut, dit-il « *savoir quel rôle chaque culture leur attribue au sein d'un système de signification* ».

Cette communauté de pensée de B.L. Whorf et de C. Lévi-Strauss est également prônée par le linguiste A. Jacquot (1980 : 311) selon qui « *la langue exprime... la culture tout à la fois par ses éléments significatifs (inventaire des monèmes et des mots), par leurs relations dans les énoncés (syntaxe), par son usage quotidien d'une infinie variété (communication)* ». Dans le même ordre d'idée, il cite M. Houis en relevant que « *c'est à travers la double valeur patrimoniale et actuelle de la langue que tout aspect de la vision du monde propre à une communauté pourra être saisi et apprécié quant à son impact sur la société* ».

Nous référant à ces auteurs, nous partons du postulat qu'une étude considérant la langue bobo dans les contes peut faire découvrir les valeurs cardinales de la société traditionnelle bobo qui y transparaissent. Nous verrons plus particulièrement quelles valeurs relatives au mariage, à l'enfance et aux relations sociales et communautaires on peut déceler dans ces contes.

A travers notre analyse, c'est l'interprétation textuelle des contes qui est visée. On peut se demander pourquoi des contes et pas des proverbes, des légendes, des mythes ou des énoncés pris en conversation ou ailleurs ? La réponse est l'intérêt que nous portons à la langue bobo sous la forme du discours dans les contes dont la longueur est idéale pour ce type d'étude. Le conte est unanimement senti comme un système de reflet de la société particulièrement saisissant. Ainsi sa dimension culturelle a-t-elle retenu notre attention.

## **2. But et objectifs de l'analyse des contes**

Toute réflexion se module par rapport à un objectif. Notre approche de contes bobo est déterminé par un but, un objectif général et des objectifs spécifiques.

## **2.1. But et objectif général**

Le but de l'étude est de contribuer à la promotion de la culture et au renforcement de la base de données sur la recherche et le développement au Burkina Faso.

L'objectif général est de décéler quelques valeurs fondamentales de la société traditionnelle bobo.

## **2.2. Objectifs spécifiques**

Les objectifs spécifiques sont de :

- déterminer les valeurs relatives au mariage chez les Bobo ;
- déterminer les attentes de la société vis-à-vis de l'enfant ;
- décéler les valeurs accordées aux relations sociales et à la vie communautaire chez les Bobo.

## **3. Cadres théorique et conceptuel**

Le cadre théorique et conceptuel abordera les points suivants : l'ethnolinguistique et les disciplines voisines, le conte et la littérature orale puis les champs lexicaux.

### **3.1. Ethnolinguistique et disciplines voisines**

Le manque de consensus des chercheurs quant à la nature du rapport entre le langage et la société ou la culture a produit, au lieu d'une discipline unique, un émiettement du domaine en plusieurs sous-disciplines. Ce sont la sociologie du langage, la sociolinguistique, l'ethnolinguistique, l'anthropologie linguistique ou anthropologie du langage, etc. (O. Ducrot et T. Todorov, 1972 : ). Ces notions font la jonction de la linguistique avec soit l'ethnologie, soit la sociologie, soit l'anthropologie. Pour mieux cerner l'ethnolinguistique, une mise en relation de ces sous-disciplines est nécessaire.

Très voisine de la sociolinguistique, l'ethnolinguistique était jadis la science consacrée à l'étude des sociétés exotiques ou des sociétés dites primitives en rapport avec le langage. Aujourd'hui, tout terrain « *lui appartient, même celui des sociétés modernes les plus complexes* » (C. Baylon, 2002 : 866). Elle couvre un vaste domaine de recherche qui traite des interrelations entre le langage et la société. Selon C. Baylon (2002 : 265), elle « *tente d'étudier le langage dans ses relations avec l'ensemble de la vie culturelle et sociale* ». Cela a un lien avec l'hypothèse des linguistes américains Sapir et Whorf selon lesquels chaque langue est une vision du monde cohérente et chaque ethnie possède son

propre univers culturel. L'ethnolinguistique établit le rapport entre le langage et la société (ethnie). Mais la richesse de la nature de ce rapport va engendrer plusieurs conceptions desquelles se dégagent deux grandes perspectives qui consistent à :

- partir des faits de langue pour appréhender les aspects socioculturels,
- partir des éléments de la culture pour éclairer les faits de langue.

En France, l'ethnolinguistique « *est représentée par des linguistes désireux d'étudier les fondements culturels du langage et des ethnologues qui soulignent le rôle du langage dans la vie culturelle. Il s'agit de B. Pottier, P. Alexandre, M. Coyaud et G. Calame-Griaule* » (C. Baylon, 2002 : 265). Aux Etats-Unis, l'ethnolinguistique « *s'occupe principalement aujourd'hui des rapports du message linguistique avec l'ensemble des circonstances de la communication* » (C. Baylon, 2002 : 266). Elle s'intéresse à tous les domaines de recherches qui ont un lien avec le langage.

Ce nouveau terrain de recherche rapproche l'ethnolinguistique de la sociolinguistique que C. Baylon, (2002 : 25) définit comme « *tout ce qui est étude de la langue ou de la parole dans un contexte social, culturel ou comportemental* ». « *Son domaine de recherche est caractérisé par l'éclairage qu'elle veut apporter sur les attitudes et les comportements linguistiques actifs et passifs* ». Aujourd'hui, la sociolinguistique englobe pratiquement tout ce qui est étude du langage dans son contexte socioculturel. Leur seul point de divergence se situe dans les approches théoriques.

La sociologie du langage est « *le domaine de l'ensemble des linguistes américains qui conduisent des études mixtes de linguistiques et de sociologie appelées « anthropologie* », réservée traditionnellement à la science des sociétés primitives (C. Baylon, 2002 : 264).

Quant à l'anthropologie linguistique, elle « *a commencé à exister comme discipline autonome à partir des années 1960 aux Etats-Unis sous l'impulsion des chercheurs comme le linguiste Hymes, l'ethnologue Susan et le psychologue Ervin-Tripp* . Elle étudie les fonctions et les emplois du langage » qu'elle traite comme fait social et comme type de comportement.

« *L'ethnographie de la parole ou du langage est issue de l'anthropologie linguistique anglo-saxonne* » (C. Baylon, 2002 : 266). Née des insuffisances de la linguistique chez Hymes, « *elle s'est entièrement consacrée à l'étude de la parole en tant que phénomène culturel* » (C. Baylon 2002 : 268). L'ethnographie de la parole (E.P) va

engendrer l'ethnographie de la communication (E.C.) qui est le produit d'une collaboration entre les chercheurs Hymes, Gumpers et Goffma.

Toutes ces disciplines traduisent les diverses approches du langage dans son contexte socioculturel. Elles confirment ensemble, d'une part, l'importance des relations entre la langue et la culture, et d'autre part, la richesse et la variété des perspectives d'approche de la question. C'est ainsi que nous postulons que le rapport peut être établi entre la culture et le discours conçu comme réseau de champs lexicaux.

### **3.2. Conte et littérature orale**

Selon E. Baumgartner, P. Ménard (1996 : 19), « *La notion de conter et celle de compter, calculer ont la même origine en latin : « computare ». Au moyen âge, entre le 13<sup>e</sup> et le 16<sup>e</sup> siècle, l'orthographe a fait la différence entre les deux en gardant la lettre p étymologique pour l'énumération des chiffres (compter) et la lettre n' a pas été retenue pour l'énumération narrative des faits (conter, raconter) ».*

Le conte appartient à la grande famille de la littérature orale où sont classés les proverbes, les légendes, les mythes, les devinettes, etc. Selon A. Kam (2005 : 14), « *la littérature orale, parlée par essence, est l'ensemble de tout ce qui a été dit, généralement de façon esthétique, conservé et transmis verbalement par un peuple et qui touche la société entière dans tous ses aspects* ». A. Kam (2005 : 56,15) regroupe les textes oraux traditionnels africains « *en cinq grandes catégories qui sont : les discours narratifs, les discours non narratifs, les énoncés brefs, les « paroles » d'instruments musicaux et enfin, les paroles des jeux de plaisanterie* ». Il classe le conte dans le discours narratif qui « *raconte une histoire, (parlée) celle-ci peut être essentiellement fictive* ». En accord avec G. Canu (1969 : 13), nous disons que le conte « *occupe dans la littérature orale africaine une place de choix* ».

Plusieurs définitions du conte sont proposées par divers auteurs. Nous en retenons quelques unes. Selon le dictionnaire Hachette (1994 : 352), le conte est un « *récit d'aventures imaginaires* ». Pour le Petit Robert (1980 :378), par contre il serait « *une histoire imaginaire pour amuser* ». Il peut être défini par opposition au proverbe, à la devinette, au mythe et à la nouvelle. « *Le conte affirmerait les certitudes d'une communauté, alors que le mythe traduirait les questionnements intérieurs, les angoisses, les remous inavoués de la société* ».

Le mot « conte » ne recouvre pas partout les mêmes réalités et les différents mots africains rendus en français par ce signifiant ne traduisent pas nécessairement des « contes » au sens français du terme. Chaque ethnie a sa propre perception du monde, laquelle se reflète dans le vocabulaire. Chez les bobo où la séance de contes commence souvent par des devinettes, le terme *si* désigne le conte et la devinette. *si* se distingue de *dɛ́kálò* qui correspond au proverbe et au mythe.

Porteurs de « questions », ces récits fournissent aussi des « réponses », des tentatives de solutions. « *Dans les sociétés où la littérature orale est encore vivante, elle est le véhicule d'un savoir transmis de génération en génération et qui, bien au-delà des leçons de morale sociale évidentes, perpétue des modèles de vie et contribue à former la vision du monde propre aux individus appartenant à une culture donnée. Et c'est bien souvent aussi dans les contes que s'exprime la critique des institutions, des abus d'autorité, des injustices, bref la contestation sociale. On peut donc dire que le conte est un miroir dans lequel la société s'observe telle qu'elle est avec son décor et ses institutions familières* ». (G. Calame Griaule, 1975 : 6).

V. Propp (1965 : 29) dans son approche des contes propose d'abord de les classer et ensuite de considérer les fonctions des acteurs. Selon lui, la division « *la plus habituelle des contes est celle qui les partage en contes merveilleux, contes des mœurs, contes sur les animaux* » (1965 : 12).

Selon G. Canu (1969 : 293), « *il est très difficile d'établir une classification rigoureuse de la littérature orale africaine en genres bien définis. Le mythe met en scène des personnages symboliques, humains, animaux ou allégoriques, qui représentent plus ou moins des forces naturelles. Le mythe tente une explication du monde qui se fait croyance. En cela, il diffère du conte, il convient cependant de constater que le conte étiologique se confond parfois avec le mythe. La légende, qui a souvent un fondement historique, retrace sous un jour fabuleux l'histoire des ancêtres ou celle de l'origine d'une ethnie et de l'histoire des péripéties qui en firent ce qu'elle est aujourd'hui. Le conte appartient au genre ludique par excellence. Son but avoué est de divertir et, pour ce faire, il fait appel à toutes les ressources de l'imagination la plus débridée. La fable est un petit récit, dont les protagonistes sont généralement des animaux, et qui vise fréquemment à illustrer un précepte. Le proverbe enfin n'est que le reliquat, sous une forme ramassée, lapidaire, d'un conte ou d'une fable.*

C. Carlier (1998 :10) donne une distinction des notions voisines de conte, fable, légende, mythes de la manière suivante : « *C'est toujours un enseignement qui justifie la fable, préside à son symbolisme et l'explique dans sa moralité. Le récit n'existerait pas sans la conclusion qui s'en dégage. Cette logique n'est pas celle du conte dont les limites sont plus vastes et les détours plus aventureux* ». « *A l'origine, le terme de légende fut réservé à des récits relatant des événements tenus pour vrais, bien qu'ils fussent empreints de merveilleux. Les vies de saints ou les récits de miracles composaient ces légendes. La différence entre les deux mondes pourrait se résumer d'une autre manière : la légende doit être lue, tandis que le conte demande à être dit. [...]* ».

Selon L. Millogo (2006 : 3) « *une grande signification des contes nous est donnée dans l'actualisation des rôles de sujet et d'objet : qui veut quoi ? Les sujets des contes sont figurés essentiellement par des hommes et des animaux. Leur distribution donne trois types de contes :*

- *Nous avons des contes qui n'attestent que des sujets humains [...].*
- *D'autres contes se font remarquer par leurs sujets exclusivement animaux [...].*
- *Il y a enfin les contes faisant agir ensemble des sujets humains et animaux qui sont perçus sans leur opposition de culture / nature (village / brousse).*

Avec C. Carlier (1998 : 7) nous reconnaissons que « *la difficulté de définir les contes ne date pas d'aujourd'hui* ». A ce propos, nous avons fait le même constat que L. Obiang, à savoir que les spécialistes du domaine comme V. Propp et D. Paulme n'ont pas pu donner une définition universelle du conte dans leurs travaux. « *Ils ne nous disent pas ce qu'est fondamentalement le conte* » (Obiang L. 1999 : 383). De même qu'il n'existe pas encore une classification satisfaisante des types de contes.

Il faut reconnaître et accepter la difficulté de classer les contes. En réalité c'est impossible de les classer véritablement comme on classe des phonèmes. Chaque fois qu'on trouve une classification et dès qu'on classe un conte par rapport à cette classification, automatiquement on l'affaiblit en occultant certains de ses aspects ou en diminuant leurs valeurs. Nous devons être heureux qu'aucun classement ne puisse rendre compte absolument des contes. On est en littérature et contrairement à une idée populaire qui voudrait que le conte soit pour les enfants, il est un chef d'œuvre. C'est la raison pour laquelle il se classe difficilement parce que le chef d'œuvre brille de mille facettes tout

aussi valables les unes que les autres. Cependant on ne devrait pas abandonner pour autant la méthode de classification mais il faut relativiser la classification des contes. Aucune classification n'a de valeur absolue en soi. Elle prend de l'importance par rapport aux critères et aux perspectives. La pertinence d'une classification ne tient qu'à la justesse de la perspective.

Quelles que soient les nuances, voire les divergences de compréhension et de présentation qui ne font que témoigner de leur richesse, il se dégage une constante essentielle du point de vue ethnologique : nous avons affaire à un puissant miroir de la société. C'est ce qui a retenu notre attention et motive notre choix.

### **3.3. Champs lexicaux**

Ce point se subdivise en quatre sous-points : notion de champ en général, notion de champ en linguistique, champs lexicaux dans la langue et champs lexicaux en discours.

#### **3.3.1. Notion de champ en général**

Nous inspirant de Dubois (1973 : 81) nous disons qu'un champ est un domaine linguistique quelconque dont on peut donner la structure ou la structuration. « *Les premières tentatives de délimitation de champs portent en fait sur des champs conceptuels (par exemple, les champs des mots désignant la connaissance* ». Elles sont faites par des ethnographes et des anthropologues.

Le dictionnaire Le Robert donne un premier sens du terme « domaine » défini comme une « *étendue de terre relevant d'un propriétaire* ». Une deuxième définition dit que le domaine « *est le cercle, le champ, l'étendue, par exemple l'étendue de ses connaissances* ». Le champ expliqué par « domaine » découle de cette conception.

#### **3.3.2. Notion de champ en linguistique**

La linguistique utilise le terme « champ » pour circonscrire des domaines de cohérences linguistiques. C'est ainsi par exemple qu'on appliquera la notion de champ au lexique et on dira « champ lexical ». « *Déterminer un champ, en linguistique, c'est, selon les présupposés épistémologiques, chercher à dégager la structure d'un domaine donné ou en proposer une structuration* » (Dubois, 1973 : 81). Les champs lexicaux, domaines structurés du lexique peuvent s'observer directement dans la langue ou dans des textes

donnés. On a respectivement les champs lexicaux en langue et les champs lexicaux en discours.

### 3.3.3 Champs lexicaux dans la langue

Les lexicologues ont cherché une organisation du lexique. On peut citer en exemple les mots qui s'organisent autour de la notion d'éducation, de politique, qui constituent des domaines structurés appelés champs lexicaux. L'hypothèse est que dans la langue, le lexique peut être considéré comme une organisation faite de sous-organisations lexicales. On peut donc construire des champs lexicaux dans toute langue en organisant les mots en systèmes de signification. Par exemple les champs lexicaux de la brousse, du village, de la famille, de l'école, etc. Il s'agit en réalité d'organisation dont la cohérence est thématique. Certains linguistes ont fait l'effort de structurer les champs lexicaux dans la langue. Ils se sont rendus compte que ce n'est pas aussi efficace que le système phonologique qui épuise tous les phonèmes dans une seule systématique. Les unités lexicales constituent une liste ouverte. Les perspectives d'organisation lexicales sont infinies et ne permettent pas d'obtenir les mêmes résultats qu'en phonologie (A. Hénault, 1979 : 180).

Appliqué à la langue, « *un champ lexical est constitué par l'ensemble des mots qui se rattachent à une même notion exprimée par un mot plus général qui peut servir d'interprétant à tous les autres mots du champ. Exemple : champ lexical de siège en français : chaise, pouf, labouret, bergère, cabriolet etc.* » (J. Dubois, 1973 : 226).

### 3.3.4. Champs lexicaux en discours

Un énoncé est un texte ou un discours selon la perspective dans laquelle on le considère. Il est un texte lorsqu'il est vu sous l'angle de sa structure. Le texte est alors une structure comme la phrase. Mais l'énoncé sous l'angle de l'énonciation est un discours. On l'aperçoit comme le produit d'un énonciateur adressé à un autre. Il s'agit ici des contes bobo dont l'analyse se fait sous l'angle du texte pris pour le discours.

S'agissant des champs lexicaux, nous avançons que s'il en existe dans la langue indépendamment de toute énonciation, on en trouve aussi dans tout texte ou dans tout discours cohérent. A ce propos G. Maurand (1986 : ) écrit : « *Sur le plan du texte, le champ lexical s'entend comme un ensemble de termes (lexèmes) ayant en commun une même caractéristique sémantique, appelée « sème » dans la terminologie linguistique. Monter les champs lexicaux, comme on dit dans les classes élémentaires, revient à dégager*

*les thèmes d'un texte sans courir le risque de perdre celui-ci de vue. L'hypothèse, faut-il le préciser, est que dans tout texte sensé se manifeste un (premier ?) niveau de cohérence dans le choix même des unités du lexique* » (cité par L. Millogo 2007, p. 130).

*« Les mots tissent [...] d'infinies relations les uns avec les autres, aussi bien à distance qu'à proximité, chacun disposant d'un capital sémantique en dépôt dans le dictionnaire, que l'écriture actualise et promeut à la vie dans le discours d'un sujet. Loin d'avoir une structure monolithique, le mot est de formation sédimentaire, stratifiée, feuilletée. Chacune des couches sémantiques qui le constituent – les sèmes de la sémiotique – sert d'assise aux sentiers lexicaux qui traversent le texte. Un sentier lexical, synonyme [...] de champ lexical, est donc une succession de mots qui dans un texte donné ont en commun une même fibre sémantique »* (G. Maurand, 1986 : 174).

La notion de champ lexical est aussi synonyme de champ sémantique et d'isotopie. Selon F. Rastier (1972 : 82) *« On appelle isotopie toute iteration d'une unité linguistique »*.

Le principe de départ dans l'étude de notre corpus est que chaque conte est une unité, un système clos, une structure de signification unique avec son ou ses messages particuliers. Il y a plusieurs façons d'étudier un conte. Mais notre intérêt va porter sur le sens, c'est-à-dire le contenu et son organisation, en d'autres termes, la problématique de la thématique. L'approche de l'organisation thématique requiert les outils de la linguistique actuelle. L'étude du sens des mots doit être élargie au texte et cela s'effectue aisément par les champs lexicaux.

La maîtrise du champ lexical trouve ses racines dans la connaissance de la structure sémantique du lexème. A propos de l'organisation sémantique de l'unité lexicale, Ch. P. Bouton (1979 : 105) pense qu'on *« peut décider que le signifié recouvre un système sémique dont l'organisation componentielle correspond à des structures permanentes que l'on accepte comme modèles de l'économie de tout signifié. Ce système sémique constitue un ensemble que l'on appellera par convention, un sémème suivant [...] la terminologie de certains sémanticiens contemporains »* tels que B. Pottier, A.J. Greimas. Le signifié du lexème ou sémème est constitué de sèmes ; *« chaque sème correspond à un trait sémantique minimal »*. Pour Ch P. Bouton (1979 : 106), *« les structures de classes internes du sémème sont identifiables »*. L'ensemble des sèmes du sémème peut s'organiser en trois classes : le classème, le sémantème et le vertuème.

- Le classème est l'ensemble des sèmes génériques. Il permet de classer le lexème. Par exemple, l'homme est un « être » « vivant ». Les sèmes « être » et « vivant » appartiennent au classème. Ces sèmes classent sémantiquement ensemble : animaux, plantes, Dieu, anges, etc.

- Le sémantème correspond à l'ensemble des sèmes spécifiques. Ils permettent de distinguer l'élément désigné des autres éléments de sa classe. Par exemple l'« homme » est un être vivant (classème) ayant une âme et une intelligence (sémantème).

- Le virtuème est un ensemble de sèmes connotatifs ou circonstanciels qui n'apparaît pas automatiquement à chaque usage du lexème. Exemples : l'homme est un demi-Dieu ; l'homme est un loup pour l'homme. Les sèmes « demi-Dieu », « loup » sont occasionnels ; ils ne font pas partie du sens permanent de l'« homme ».

Le classème et le sémantème constituent le noyau sémantique. Le virtuème est secondaire.

Ces données permettent le regroupement des lexèmes en champs isotopiques ou champs lexicaux. C'est ce que nous avons fait en voyant comment le lexème vit dans le texte. L'analyse componentielle ou l'analyse sémique est celle qui décompose le sens du mot en sèmes. Elle consiste donc à identifier les classèmes, les sémantèmes et les virtuèmes du mot isolé. Les champs lexicaux consistent à identifier le sème qui permet de réunir plusieurs lexèmes ou mots en les articulant sémantiquement dans un paradigme. La sémantique du discours (ou sémantique discursive) examine comment un sème traverse plusieurs unités lexicales dans un texte donné, constituant ainsi un thème. Dans notre étude, la sémantique componentielle et la sémantique du discours sont complémentaires. Il s'agit ici d'une application de l'analyse componentielle dont on ne retient qu'un sème. Le sème retenu permet de réunir plusieurs mots et de les articuler sémantiquement en champs lexicaux.

Le champ lexical ici relève de l'analyse discursive ; c'est une sémantique du texte ou du discours et non celle du mot. Les mots du conte ne sont pas analysés de façon isolée (c'est-à-dire selon une analyse componentielle). Mais on les étudie en établissant les relations entre eux tout au long du texte par le biais de sèmes choisis. Le champ lexical est une des approches de la sémantique discursive. Il y a correspondance des mots par le biais des sèmes qui traversent plusieurs mots. Dans un champs lexical, le titre ou l'hyperonyme est le sème qui traverse plusieurs mots en les unissant dans le texte.

#### **4. Cadre méthodologique**

Le cadre méthodologique développera les cinq points suivants : le choix et le regroupement des contes, leur transcription et leur traduction, le montage des champs lexicaux, leur commentaire et la synthèse.

##### **4.1. Choix et regroupement des contes**

Les premiers contes de notre recueil ont été enregistrés pendant les années 1970 auprès de notre grand-père Boroma Sanon. Nous le faisons avec plaisir et curiosité sans intention scientifique. De ce recueil, seuls les contes « Nayoroma » et « La pintade et le crapaud » ont été retenus. La qualité de l'enregistrement et la forme des contes ont déterminé leur choix pour l'étude. Le conte « Mamuruba » est de Dorothee Sanon qui était étudiante au moment de l'enregistrement en 1977. Les contes « L'orphelin », « Le Peureux et Le Téméraire », « La poule et L'épervier », « La chasse au rats », « Le mariage de famille » sont tirés d'un enregistrement fait par l'Abbé Joanny Sanon, spécialiste de la tradition orale bobo. Les deux autres contes « *l'estropié et l'aveugle* » et « *la fille et le génie* » proviennent d'un recueil que nous avons reçu par l'intermédiaire d'un cousin Oscar Sanon, très intéressé aussi par l'enregistrement des contes.

Nous avons retenu dix contes parmi les mieux relatés et les mieux enregistrés. Ce corpus nous a permis d'avoir suffisamment de matière pour le travail que nous avons entrepris. Nous avons choisi des thèmes variés qui expriment divers aspects de la culture bobo. Le regroupement des contes est basé sur les principales valeurs culturelles qu'ils renferment.

L'analyse des contes en champs lexicaux va se dérouler en quatre phases : la transcription et la traduction des contes, le montage des champs lexicaux, leurs commentaires et la synthèse.

##### **4.2. Présentation des contes (transcription et traduction en français)**

Les contes en langue bobo enregistrés seront transcrits phonologiquement. Nous avons évité la transcription orthographique pour la simple raison que le bobo n'a pas encore une écriture orthographique arrêtée par des spécialistes linguistes bobo et qui fait l'unanimité. Le texte sera découpé en propositions pour le rendre agréable à lire à défaut d'énoncés plus courts. Ensuite la traduction mot à mot, très collée au texte permettra de

trouver le sens premier des mots. La traduction littéraire qui découle de la première permettra d'obtenir un texte adapté à la langue française.

La segmentation consiste à distinguer les séquences d'un texte à partir de critères bien définis. Ce passage de G. Maurand (1992 : 16, 17) montre la finalité de la segmentation en ces termes : « Une autre stratégie de lecture compréhensive, organisatrice est celle qui, remontant aussi de l'élément vers l'ensemble, rend compte de la constitution du texte en séquences. Si cette opération est généralement appelée segmentation, ce terme ne doit pas faire oublier que la division du texte en séquences n'a d'autre raison que de permettre l'accès à la composition du discours. A cet effet, deux types de critères sont mis en œuvre : les critères démarcatifs, qui déterminent les frontières entre les séquences et les critères constitutifs, qui se rapportent à leurs composantes ». Seulement trois contes sont concernés par la segmentation. Il s'agit de : « *L'aveugle et l'estropié* », « *Le peureux et le téméraire* », « *La poule et l'épervier* ».

### **4.3. Montage des champs lexicaux**

#### **4.3.1. Organisation des champs lexicaux**

Le montage du champ lexical d'un texte consiste à faire l'inventaire systématique de tous les termes ou expressions de ce dernier qui contribuent à la structuration d'un seul et même thème. Un champ lexical ou paradigme lexical sémantique peut, selon sa longueur ou sa complexité, se réorganiser en sous-champs lexicaux ou sous-paradigmes sémantiques. Ce qui donne lieu à une présentation sous forme d'arbre. Le titre du paradigme lexical peut s'appeler hyperonyme, chapeau ou thème. Celui-ci est toujours exprimé par un substantif ou un nominal avec un déterminant (article) en cas de besoin. Ce déterminant est nécessaire lorsqu'on a un adjectif nominalisé comme dans « le statique » ou « le dynamique ».

Notre corpus est bilingue. Pour respecter la démarche qui va de la langue à la culture, nous avons une entrée en langue nationale bobo suivie de la version française. Les paradigmes des champs lexicaux présentent d'abord le lexème en bobo suivi du lexème français. Cela est une forme novatrice qui constitue un apport important à la démarche des champs lexicaux telle que inspirée de G. Maurand. Celui-ci travaille essentiellement sur les textes monolingues en français.

### **4.3.2. Paradigme des champs lexicaux**

L'application systématique de la méthode sur dix contes produit une répétition de certains termes comme actorialité, spatialité et temporalité. L'actorialité est la présentation du champ lexical des acteurs. Dans tout discours ou texte il y a un ou des acteurs qui évoluent dans l'espace et le temps. La spatialité est la présentation de l'espace et la temporalité celle du temps. La récurrence de ces macro-unités thématiques n'est pas surprenante dans la mesure où elles forment le socle minimal à partir duquel émergent les autres unités thématiques. A ces trois thèmes souvent obligatoires peuvent s'ajouter d'autres secondaires selon le texte. C'est ainsi que nous avons dans le développement, des thèmes comme le conflit, l'amitié. La méthode des champs lexicaux consiste primo à identifier les principaux thèmes du texte. Secundo tous les lexèmes ayant le même sème sont inventoriés et distribués sous ces thèmes sous formes de paradigmes. Les occurrences lexicales, par leur valeur numérique, justifient de l'importance de la place qu'occupe le thème dans le texte.

### **4.4. Commentaire des champs lexicaux**

#### *\* Commentaire général*

Il s'agit dans un premier temps de justifier le choix de certains termes utilisés dans les paradigmes. Dans un second temps, intervient la description de la structure du champ lexical. Elle consiste à reprendre (redire) en langue ce que le champ lexical dans sa structuration présente.

#### *\* Eclairage ethnologique*

Le conte est une littérature ethnique enracinée dans une culture. Nous allons interroger cette culture dans le conte en reprenant les champs lexicaux et en faisant l'inventaire des termes et expressions qui ont une connotation culturelle particulière. Il s'agit de voir les termes qui méritent une approche ethnique et en faire une lecture culturelle.

### **4.5. Synthèse**

La synthèse permettra de faire l'unité des contes étudiés indépendamment. Il s'agira de synthétiser l'ensemble des descriptions des différents contes en faisant ressortir les variantes, les similitudes et les dominantes (constantes). Elle va dégager les faits et pratiques culturels fondamentaux bobo à travers les thématiques (organisation

sociale, système de croyance, mariage, coutume, valeur morale, environnement, enfance maltraitée, etc.).

Pour cette étude nous procéderons selon les grandes étapes suivantes : la première intitulée « présentation de la société traditionnelle et de la langue bobo » est le préambule de ce qui suit. Elle ne compte que deux chapitres.

La deuxième étape qui constitue l'essentiel de l'étude s'intitule « Valeurs fondamentales pour la culture bobo à travers les contes ». Elle sera développée en trois sections subdivisées en trois chapitres pour chacune des deux premières et quatre pour la troisième.

**PREMIÈRE PARTIE :**  
**PRÉSENTATION DE LA SOCIÉTÉ**  
**TRADITIONNELLE ET DE LA LANGUE BOBO**

## **INTRODUCTION**

Nous nous intéressons plus particulièrement à la société traditionnelle à travers l'ethnie, un foyer vivant de l'identité culturelle.

Avant de rentrer dans le vif du sujet qui est l'analyse en champs lexicaux des contes, nous apportons un éclairage sur certains aspects relatifs à la société bobo. Nous n'en donnons qu'un aperçu étant entendu que ce travail n'est pas une ethnographie. Mais des informations pour éclairer l'analyse des champs lexicaux dont le commentaire portera sur les éléments de la culture bobo. La société comporte un ensemble de données culturelles, mais nous consacrons un chapitre à la langue compte tenu de son importance. Cette langue a fait l'objet d'une description détaillée dans notre première thèse intitulée : « Etude phonologique et morphosyntaxique du bobo de Tounouma ». Nous ne donnons ici que les résultats de ce document sous forme de contraction. Cette première partie portera sur les points suivants :

- la société traditionnelle bobo
- quelques aspects de la langue bobo.

## CHAPITRE I

### SOCIÉTÉ TRADITIONNELLE BOBO

#### Introduction

Chez les Bobo comme partout ailleurs, la société est en pleine mutation. Cela s'observe dans les attitudes et le vécu quotidien des gens affectés par l'influence du modernisme. La famille et la société se désintègrent sous l'influence des intérêts financiers des individus qui les composent. Les lignes suivantes de G. Le Moal (2008 : 12) l'attestent.

*« Loin de se retrancher dans leur orthodoxie religieuse, dans leurs modes de vie communautaire, comme on les représente souvent exagérément, les Bobo ont très tôt fait preuve d'adaptation aux changements. Ils ont procédé par étapes et de façon pragmatique à des ajustements en profondeur de leur système traditionnel et à une réorganisation négociée de leurs rapports sociaux. Ils sont parvenus à mener leur évolution sans éclatement de leurs communautés villageoises ni renoncement à leur identité culturelle ».*

Dans ce chapitre, il sera plutôt question de la société traditionnelle c'est-à-dire celle qui a existé avant les transformations socio-culturelles induites par les nouvelles pratiques du modernisme.

Ici seront développés deux points relatifs à la localisation des Bobo et à leur origine.

#### 1. Localisation et origine des Bobo

##### 1.1. Localisation des Bobo

Les Bobo forment une ethnie située à l'Ouest du Burkina Faso<sup>1</sup> dans la région de Bobo-Dioulasso. Une petite minorité vit également au-delà de la frontière nord, dans le territoire malien comme l'indique la carte n°2. A ce propos nous nous référons à G. Le Moal qui est le plus grand ethnologue bobo. Il a réalisé l'étude la plus vaste et la plus profonde sur les Bobo.

---

<sup>1</sup> Burkina Faso connu sous le nom de Haute-Volta jusqu'en 1984.

Selon l'INSD (1991), les Bobo sont estimés à 343 595 membres sur une population nationale de 10 396 000 habitants. Ils se répartissent en 177 villages, selon G. Le Moal (1977). Il n'existe pas sur le Burkina Faso des données récentes relatives au nombre d'habitants par ethnie. Selon les spécialistes de la population, les recensements et les enquêtes démographiques évitent les données chiffrées sur la quantité des ethnies. Les villages bobo sont relativement espacés et parfois séparés par des cours d'eau, notamment le Mouhoun qui a longtemps été un obstacle dans les contacts entre les habitants du nord et ceux du sud. La carte bobo se présente comme un territoire effilé qui s'étire du Sud au Nord avec Bobo-Dioulasso comme principal centre urbain et deuxième ville du Burkina Faso après Ouagadougou la capitale.

Tounouma, dont les contes font l'objet de notre étude, est l'un des villages autour desquels s'est bâtie la ville de Bobo-Dioulasso. Il a connu une histoire tumultueuse provoquée par les effets de la colonisation et de l'urbanisation. Il était situé sur la rive gauche du Houet, rivière qui traverse la ville de Bobo-Dioulasso, à l'emplacement de la mairie et du commissariat de police actuels. En 1929, le quartier de Tounouma fut démoli et les habitants réinstallés en dehors de la ville dont l'expansion le réintégra plus tard.

A présent, Tounouma occupe la partie centrale de la commune de Bobo-Dioulasso, organisée en trois arrondissements<sup>2</sup>. Ce sont les arrondissements de *Dô* (nom d'un culte religieux bobo), comprenant 7 secteurs, de *Konsa* (terme désignant la maison mère) avec 8 secteurs et de *Dafra*<sup>3</sup> composé de 10 secteurs dont Tounouma est le secteur 3. Un lotissement initié par les missionnaires entraîna l'éclatement du village de Tounouma dont une partie de la population occupe aujourd'hui le quartier Saint Etienne, le secteur 16 de la commune de Bobo.

Une autre influence fut déterminante dans l'évolution de Tounouma. Il s'agit de l'arrivée des missionnaires qui fondèrent la mission de Tounouma dont l'installation eut lieu en 1931. Ces missionnaires, en même temps qu'ils s'occupaient d'évangéliser les adultes, ont ouvert des écoles pour instruire et éduquer les enfants. Ce fut d'abord, à partir des années 1930, des cours d'alphabétisation en langue bobo afin de préparer les futurs catéchistes à leur tâche d'enseignement religieux, puis une école de type

---

<sup>2</sup> Loi N° 006/93/IDP du 12 mai 1993 portant statut particulier de la commune de Bobo-Dioulasso.

<sup>3</sup> Dafra est le nom d'une rivière sacrée située à 7 kms de la ville de Bobo-Dioulasso. Elle contient des silures sacrés qui sont les symboles de la ville de Bobo représentés dans ses armoiries.

classique qui comptait trois classes en 1948 (*Bulletin Quotidien d'Information*, N° 2433-2437 et 2439-2441, 1981).

La scolarisation, l'évangélisation et l'urbanisation ont profondément affecté les pratiques et coutumes des Bobo de Tounouma qui tentent difficilement de préserver leur identité culturelle. Le culte du « *Do* » est encore très respecté. L'une de ses manifestations est la célébration des funérailles individuelles et collectives avec la sortie des masques.

Le parler de Tounouma a été la langue d'évangélisation de tout le pays bobo au sud du Mouhoun. Cela lui confère une suprématie, un rayonnement sur les autres variantes bobo de la même région. Mais de plus en plus le dioula supplante le bobo et devient la langue de l'Eglise. Par exemple la messe est régulièrement dite en dioula dans la paroisse de Tounouma et dans les villages qui relèvent d'elle.

## **1.2. Origine des Bobo**

Les avis sur l'origine des Bobo sont partagés. Selon G. Le Moal (1980 : 10, 11) « Delafosse, G. Cheron, J. Cremer et M. Sidibé soutiennent l'idée que les Bobo sont des autochtones ». Il ajoute que « *L'origine géographique des Bobo est mal connue. Ce sont incontestablement des paysans qui se sont fixés sur leur territoire actuel il y a plusieurs siècles. Leur sédentarisation est si ancienne qu'on peut les considérer comme autochtones. Les Bobo affirment eux-mêmes avoir occupé le pays depuis toujours. Ils ont conscience de former une société très distincte de leurs voisins immédiates* » (G. Le Moal 2008 : 11). Cette thèse est en accord avec l'opinion de la plupart des Bobo et plus particulièrement ceux de Tounouma. Ces derniers ne se rappellent pas une autre origine que *Timina*<sup>4</sup>.

Par contre d'autres tels que « B. Ciré Ba, D. Traoré et Y. Person donnent une origine mandé aux Bobo » (G. Le Moal. 1980 : 11). Leur ancêtre qui était chasseur aurait quitté le Mandé pour aller à l'aventure. Chemin faisant, il arriva dans une zone riche en gibier et s'y installa. Cet emplacement eut le nom de *Timina*<sup>5</sup>. Très connu des vieux, il se situe entre les villages de *Baré*, *Sogossagasso*, *Kotédougou*, localisés à l'est de Bobo-Dioulasso.

---

<sup>4</sup> Timina serait l'ancien village des Bobo disparu selon l'historien B. Ciré BA cité par G. Le Moal (1980 : 11). Il était situé à vingt kilomètres à l'est de Bobo-Dioulasso sur la route de Ouagadougou.

<sup>5</sup> Idem.

Venant aussi du Mandé, un autre aventurier dont les descendants sont aujourd'hui les Bobo-dioula ou *Zara* (en langue bobo) élit domicile à *Timina*. A la suite de conflits et de maladies, les occupants de *Timina* durent le quitter et allèrent créer plus loin d'autres villages, entre autres les villages de Sia, de Tounouma devenus aujourd'hui des quartiers de Bobo-Dioulasso.

Selon un document anonyme intitulé *Bobo Madar* [p. 5], les Bobo auraient migré du Mandé vers *Timina* « *par vagues successives et en fonction de la décadence des grands empires Ouest-africains* :

- *la première vague serait arrivée entre le Xe et le XIe siècle avec la décadence de l'empire du Ghana ;*
- *la deuxième vague au XVe siècle avec la décadence de l'empire du Mali ;*
- *la troisième vague serait arrivée entre le XVIIe et le XVIIIe siècle des suites de la décadence de l'empire Songhaï. Cette dernière vague est arrivée islamisée. Ce sont les Zara ».*

« *De Timina, les Bobo seraient venus s'installer à Sya, entre les marigots Houet et Sanyo. C'est d'ailleurs là qu'ils auraient été rejoints par les Zara (Bobo-Dioula) ».*

Le pays bobo connut plusieurs guerres, en l'occurrence la conquête des Ouattara, les Dioula de Kong, pendant laquelle ces derniers firent alliance avec les Bobo-Dioula qui offrirent leur soutien à Famagan le chef des envahisseurs. Ceux-ci, après les Dioula de Kong, prirent le pouvoir dans la région de Bobo-Dioulasso en la personne de Molo Sanou, fondateur de la famille régnante des Bobo-Dioula d'aujourd'hui.

### **1.3. Délimitation du pays bobo**

Les limites spatiales du bobo sont :

- à l'est et au nord les *Bwaba* (ou *Bwawa*),
- à l'ouest les *Sénoufo*, *Bolon*, *Sambla*, *Dioula*,
- au sud les *Toussian*, *Vigué*, *Tyéfo*.

Les frontières du pays bobo ne sont justifiées par aucune limite naturelle, ni le relief, ni les cours d'eau. Elles sont plutôt des zones de contact. Cet accès facile a, en partie, favorisé l'installation de groupes ethniques étrangers tels que les Dioula, les Peuls et plus récemment les Mossi.

*« Malgré sa composition hétérogène, l'unité culturelle des Bobo est réelle. La délimitation territoriale du pays n'est la résultante d'aucune condition géographique particulière (relief, cours d'eau), ni de frontières acquises par fait de guerre. Elle est le seul fruit d'une culture et d'une religion, celle de Dwo, lentement propagée « en taches d'huile ». Tous les éléments venus de l'extérieur ont en commun de s'être insérés profondément dans le corps même de la société bobo. Certains ont fait le choix de s'y fondre définitivement ; d'autres ont préféré conserver leur identité d'origine et une autonomie plus ou moins grande. Tous, cependant, ont accepté le même mode de vie que les Bobo et la participation au jeu des échanges et des alliances » (G. Le Moal 2008 : 22).*

#### **1.4. Différence entre Bobo et Bwa**

Les Bobo entre eux utilisent le terme *b[ɔ̃]* (sg. *b[ɔ̃]*) pour se désigner. Administrativement appelés bobo-fing, nom donné par les Dioula et qui se traduit par « bobo noir », ils sont à distinguer des Bwaba, ethnie voisine qui occupe la région de Dédougou, Nouna, Houndé et qu'on appelle improprement les *Bobo-oulé* ou *Niéniégué* (N. Boni, 1962 : 21). L'abréviation de ces deux termes « *bobo-fing* » et *bobo-oulé* en bobo tout court sème une véritable confusion. Il est regrettable que beaucoup s'égarent dans cette confusion en faisant d'une même ethnie des Bobo et des Bwa qui, en réalité, diffèrent par les langues. Celle des Bobo est du groupe mandé et l'autre du groupe voltaïque. G. Le Moal (2008 : 22) pense que « *la différenciation entre les Bobo et les Bwa, pourtant de même horizon culturel, n'est intervenue qu'après qu'ils ont élaboré un matériel commun, chaque ethnie le développant par la suite selon son génie propre – les Bobo l'exprimant en langue mandé, les Bwa en langue voltaïque* ». Cependant la confusion relevée précédemment, n'est pas sans fondement. Des identités culturelles importantes et un bon voisinage géographique établissent une liaison et une unité indéniable entre les deux ethnies. Elles partagent d'ailleurs un même sentiment de fraternité.

## **2. Aspects de la structure de la société bobo**

Ici, il sera question des cinq points suivants : l'organisation socio-politique, les castes et les clans, l'habitat, l'économie et la religion.

## 2.1. Organisation socio-politique

Chaque localité est autonome. La société bobo, loin d'avoir une organisation politique centralisée, repose sur un système de conseils présidé par les plus vieux. Ces derniers représentent le sommet de la hiérarchie et servent d'intermédiaires entre les ancêtres et les autres membres du clan ou de la famille. Ils sont les mieux écoutés et reçoivent honneur et respect de tous.

Le village bobo est dirigé par un *kirèv* (littéralement « village aîné ») qui est le chef politique et religieux. Il est le plus vieux de la classe d'âge la plus ancienne. Il procède aux sacrifices offerts aux différentes puissances spirituelles du village. Sa tâche exclut la violence. Il n'a pas le droit de :

- dormir hors du village,
- manger le tô (pâte de mil ou de maïs) des prémices avant certains sacrifices rituels,
- boire avec n'importe quellealebasse,
- s'asseoir sur n'importe quel escabeau.

Il porte toujours une queue de cheval en main, signe de puissance. En déplacement, il est toujours accompagné d'un forgeron. Il est souvent en concertation avec les vieux du village.

Le second personnage après le « *kirèv* » est le « *yiv* » (se traduisant par « jeune aîné »), le chef de la jeunesse. Il est chargé d'organiser la jeunesse, de l'éduquer. Il s'occupe du déroulement de l'initiation qui est une pratique culturelle très importante. Elle est le passage obligé du jeune pour atteindre l'âge adulte.

*« Le dōv (Do aîné = chef du dōd) ou le « dōki » (Do griot, serviteur) est le chef religieux, le grand prêtre. Il est la 3<sup>e</sup> personnalité et s'occupe des sacrifices du Dōd qui unit le village » (« Bobo Madar », op. cit., p. 15).*

## 2.2. Castes et clans

La société a un statut patrilinéaire. Elle se départage en castes. G. Sanon (1980, p. 20) écrit :

- « les *s* (s) composé de *s* cultiver et de *si* se coucher signifie celui qui cultive et dort au champ) (sg. *s* numériquement plus importants, sont essentiellement cultivateurs ;

- les « *k[ɔ]* » (sg. *k[ɔs]*) c'est-à-dire les forgerons, sont les artisans du fer et leurs femmes ont le monopole de la poterie ;
- la caste voisine de cette dernière est celle des *kàrè* (griots) (sg. *c[s]*) Ils s'occupent principalement de la musique et de la confection des instruments de musique. En outre « *les kàrè* sont dépositaires de la culture de l'ethnie (tradition orale, musique et danse) [...]. Ils jouent [...] le rôle de médiateurs entre les *s[s]* dont ils savent chanter les louanges ».

Chacune de ces castes est divisée en clans. Chaque clan est composé de plusieurs familles se réclamant d'un même ancêtre dont les hauts faits sont relatés dans le *sīnī* (hymne clanique). Citons, entre autres clans, celui des *kìrèv* (« aîné(s) du village », responsables des affaires administratives), celui des *y[ɔv]* (« aîné(s) des jeunes », responsables de l'éducation et de la défense), et celui des *dòkí* forgerons responsables du culte de *dódò*). Les familles de ces trois clans exercent l'autorité en collégialité au niveau de chaque entité villageoise. Mais il existe des villages où les *kàrè* ou griots ne sont pas représentés. C'est le cas de Tounouma et Lèna qui font appel aux griots des villages voisins pour animer leurs cérémonies.

Parallèlement aux *s[s]*, *k[ɔ]* et *kàrè*, il ya le groupe des Bobo-dioula qui lui aussi comprend des castes. Ils se donnent eux-mêmes le nom *zàrà* (sg *zèrès*) En général, ils sont musulmans et pratiquent le commerce.

Notons que les *s[s]*, les *k[ɔ]* et les *kàrè* pratiquent l'endogamie. Le mariage est interdit formellement entre les *s[s]* et les deux autres castes. Par contre il est toléré entre *k[ɔ]* et *kàrè*.

### 2.3. Habitat

Le type d'habitat traditionnel est la maison quadrangulaire à toit en terrasse. On retrouve la même forme de maison dans les villages aussi bien que dans les champs. La technique de l'habitat est la même partout mais elle est plus simple en brousse où les huttes sont faites de bois et de terre. Les cases rondes recouvertes de paille servent uniquement à abriter des puissances spirituelles (*k[ɔh]*, *duba*, *wiyaga*). Elles se situent généralement à l'écart des maisons d'habitation.

A propos de l'habitat bobo, G. Le Moal (2008 : 17) note que « *Ces villages aux contours bien dessinés se caractérisent, quel que soit le nombre de leurs habitants (variant d'une centaine à deux milliers), par une extrême concentration architecturale de maisons quadrangulaires aux toits en terrasse. Etroitement accolées les unes aux autres, elles tournent toutes le dos à la brousse, n'offrant au regard qu'une muraille aveugle* ».

Le village forme une cité fortifiée avec ses étages et ses murs qui se rejoignent. Il comprend des regroupements par clans et familles séparés par des ruelles. Ces regroupements sont situés près d'une rivière avec souvent une colline à l'opposé. Il y a les villages à groupement unique (un seul quartier) et les villages à plusieurs agglomérations (deux à quatre quartiers) selon les cas. L'habitat en agglomération collective a éclaté en habitats individuels. Des champs environnent le village jusqu'à des kilomètres et les habitations des champs (huttes) sont dispersées dans la brousse. Chaque village a son espace de brousse.

#### **2.4. Économie**

L'activité économique chez les Bobo découle de l'organisation sociale. Comme nous l'avons vu précédemment, les Bobo sont en majorité cultivateurs. L'agriculture est réservée aux *sɔ́* (groupe majoritaire). *Sɔ́* est composé de *s* (cultiver) et de *s* (dormir). Cela veut dire cultiver et dormir, sous entendu au champ, pour signifier le cultivateur. Les principales cultures sont le maïs, le fonio, le haricot et les deux espèces de mil (petit mil, sorgho blanc et sorgho rouge) dont l'usage est considérable dans le milieu bobo. Le *tô*, à base de petit mil est le met principal du Bobo de Tounouma. Le sorgho entre dans la préparation du *dolo* (bière de mil) qui intervient dans toutes les cérémonies coutumières et religieuses.

Les travaux champêtres s'étendent d'avril à décembre. Pendant la période creuse qui coïncide avec la saison sèche, le paysan prend du repos et peut s'adonner à des occupations telles que la chasse, la pêche, la vannerie, la sculpture, la filature, la construction ou la réfection des maisons. C'est également la période de préparation des nouveaux champs. La femme *s/s* participe à la vie agricole aux côtés de son mari. Chez les Bobo de Tounouma, elle sème, cultive et récolte (document anonyme, *Bobo Madar* 16). Par contre chez d'autres (ceux de Lèna par exemple) elle ne cultive pas dans le champ collectif. Elle s'occupe uniquement de la cuisine et de son champ personnel.

Les *kàrè* ou griots sont spécialisés dans le travail du cuir. Ils détiennent la tradition et sont chargés d'animer les cérémonies grâce à leurs instruments de musique. Ils ne cultivent pas et vivent de leur voix et de leurs instruments de musique ; leurs femmes font la poterie.

Les *k[ ]b* ou forgerons travaillent le fer. Ils fournissent le matériel agricole aux cultivateurs. Ils fabriquent d'autres objets tels que les couteaux, les lances, les bracelets, les flèches, etc. Leurs femmes sont également spécialisées dans la poterie.

S'agissant des forgerons G. Le Moal (2008 : 17, 18) retient que : « *Grâce à leur habileté, ils parviennent à fabriquer tous les instruments aratoires dont les villageois ont besoin. Ils ne sont pas uniquement des artisans du fer et du bois mais aussi, et c'est souvent le cas en Afrique, des personnages d'importance assumant les exceptionnelles charges religieuses que leur confère leur proximité avec le sacré. Maîtres des éléments, le feu, l'air, l'eau et la terre profonde, les forgerons concourent en effet au processus de fusion et de traitement du métal, processus comparé symboliquement à l'acte de procréation et à l'accouchement. Ils sont, de façon ambivalente, tantôt méprisés pour leur modeste position sociale, tantôt respectés et craints pour leurs pouvoirs magiques et la place qui leur est assignée dans les mythes de la création du monde* ».

## 2.5. Religion

La religion traditionnelle pratiquée est l'animisme. Mais contrairement aux auteurs qui parlent de divinités, nous insistons sur le fait que les Bobo ne reconnaissent qu'un seul Dieu. La preuve en est que le terme *w[ ]b* qui signifie Dieu est sans pluriel dans la langue. En revanche, ils ont plusieurs cultes qu'ils pratiquent pour honorer Dieu. Selon L. Millogo (1976 : 7) « *le plus important est celui du Dòò qui est le culte du grand secret ouvert aux seuls initiés. Il anime et coordonne de près ou de loin l'essentiel de la vie spirituelle, culturelle et sociale* ». Il se manifeste dans les rites des masques qui font l'unité des Bobo. « *Le symbole du masque est un élément indispensable dans le rituel des funérailles chez les Bobo* » écrit G. Sanon (1980 : 42).

Il y a deux types de célébrations funéraires *sàk[ ]* les funérailles annuelles dites *sàk[ ]kpw[ ]* (funérailles sèches) célébrées en mars-avril et les funérailles qui se déroulent dans le deuil, peu après les cérémonies d'enterrement du défunt. Ce sont les funérailles fraîches appelées *sàk[ ]b[ ]h* bobo.

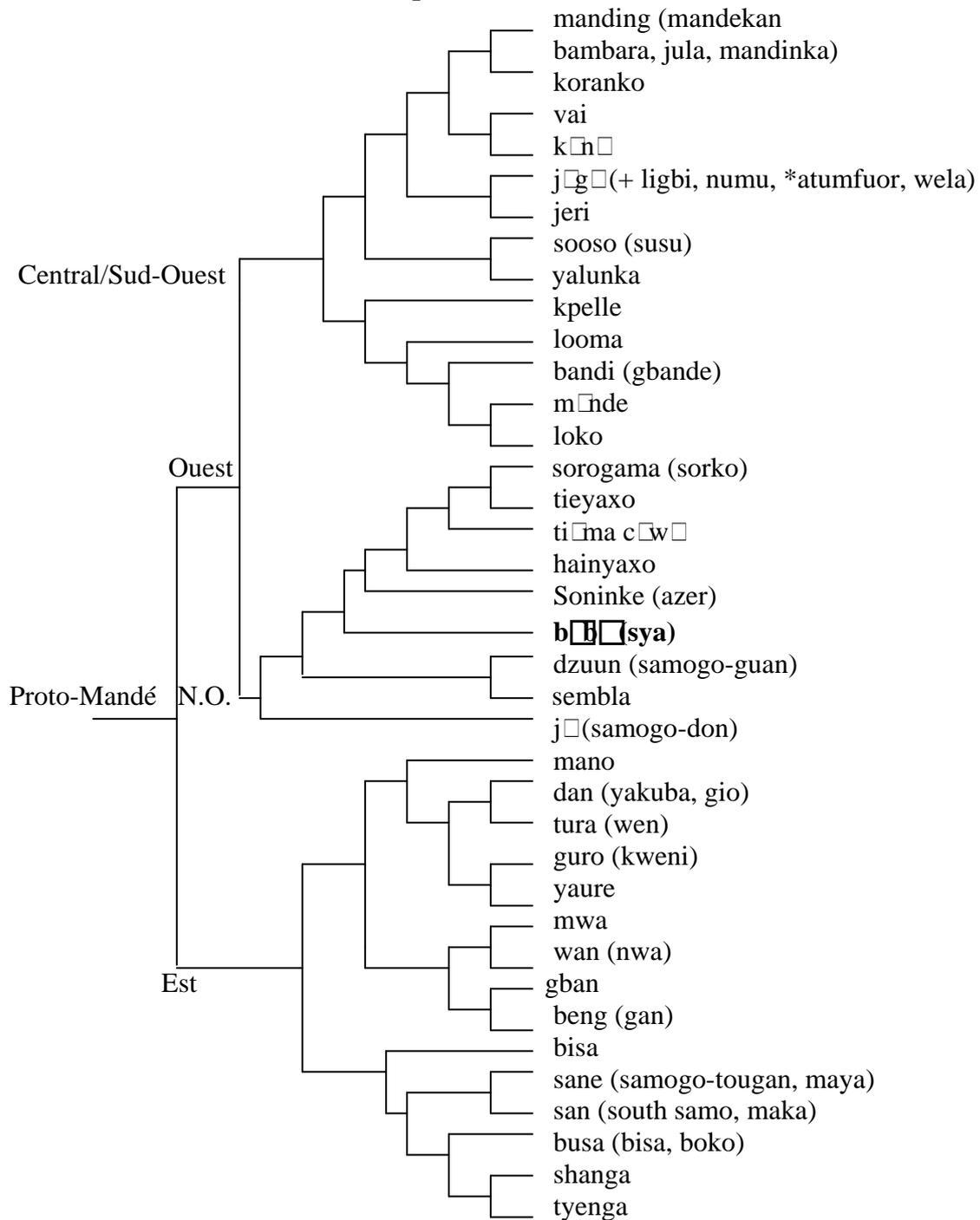
### **3. Classification de la langue et subdivision dialectale**

#### **3.1. Classification de la langue**

La langue bobo est classée dans le groupe mandé, classification faite par Delafosse et que reprend De Tressan, le mandé lui-même étant un sous-groupe du Nigéro-congolais selon les délimitations de Greenberg. Malgré la similitude avec les langues du groupe mandé constatée au niveau de la syntaxe, le bobo présente des aspects assez complexes, comme la marque du nombre, qui le singularisent dans la famille mandé. Nous pensons qu'il appartient au groupe mandé. Dans un ouvrage plus récent de Heine et Nurse (2004 : 30, 31), les spécialistes Williamson et Bench abordent la famille Niger-Congo où ils classent le Mandé. Ils situent alors le bobo dans le mandé à travers « la classification de Kastenhol (1996) accompagnée des détails du mandé oriental [...] (1989, 1996) ». La figure suivante (page 15) l'atteste bien.

Par contre d'autres chercheurs comme le linguiste américain Welmers, ont retiré le bobo de la famille mandé, selon Le Bris et Prost (1981 : 18, 19). Long aussi a fait le regroupement suivant : Northern-Western division, Southern-Eastern division et Bobofing division. Selon Prost (1973 : 19), « *le bobo se serait séparé du tronc commun mandé avant que les divisions en mandé nord-sud-ouest et mandé sud (ou sud-ouest) se soient produites* ».

3.1.1. Figure sur la classification des langues mandé selon Kastenholz (1996) cité par K. Williamson et R. Blench in B. Heine et D. Nurse.



Dans le tableau originel, le terme « bɛɛɛ » suivi de « sya » entre parenthèses n'est pas pertinent dans la mesure où la langue bobo recouvre plus que la ville de Sya. Nous aurions utilisé simplement le terme bobo.

### 3.2. Subdivisions dialectales

Le pays bobo se subdivise en quatre zones géographiques correspondant aux dialectes qui sont les suivants :

- le *b[ɔ]p* parlé dans les villages situés à l'est et au sud de la ville de Bobo-Dioulasso ;
- le *b[ɔ]mè*, appelé ainsi à cause de la proximité avec les Bwaba dits Bobo-oulè, regroupe deux dialectes : *b[ɔ]mè* de la région de Lèna et celui de la région de Tansila parlé dans les villages du nord-est de Bobo-Dioulasso ; le *b[ɔ]mè* est aussi appelé *s[ɔ]kré* ;
- le *v[rè]* est parlé dans les villages qui se localisent à l'ouest de la ville ;
- enfin le *s[ɑ]bèrè* ou *s[ɑ]dū* se parle dans les villages autour et dans la ville de Bobo-Dioulasso.

### 4. Utilisations écrites du bobo

L'utilisation du bobo n'est pas très visible dans l'éducation, ni dans la presse écrite à cause de la situation particulière de la zone bobo, très influencée par le dioula.

Dans le système d'éducation formelle, l'école bilingue utilise le dioula comme langue d'enseignement dans la région. Lorsqu'on sait que le dioula n'est pas la langue maternelle des enfants bobo, nous pensons qu'un effort doit être fait afin que cet enseignement bilingue, qui privilégie la première langue des élèves, réponde pleinement à ses objectifs.

Dans la formation des adultes, les dernières expériences du bobo dans le cadre de l'alphabétisation fonctionnelle datent de 1984. Aujourd'hui le dioula a supplanté le bobo dans les centres d'alphabétisation. Même dans l'église, il prend le pas sur le bobo. Le choix de la langue dioula comme langue liturgique de tout le diocèse de Bobo-Dioulasso a porté atteinte à la célébration des messes en bobo dans la paroisse de Tounouma où elles sont soit entièrement en dioula, soit bilingues (bobo et dioula). Fort heureusement il existe depuis 2004 une version de la bible de 2026 pages en bobo.

Dans la presse écrite, la situation de la langue n'est guère reluisante. Comme le bobo n'est pas pris en compte par les campagnes d'alphabétisation, il n'y a donc

pas de documents récents d'alphabétisation et de post-alphabétisation. Nous n'avons pas non plus connaissance de journaux en langue bobo largement diffusés.

### **Conclusion**

Nous venons de faire une brève présentation de la société traditionnelle bobo caractérisée par son système socio-économique et religieux. L'économie de subsistance laisse de plus en plus la place à l'économie marchande. Cela se lit dans le système d'exploitation caractérisé par l'individualisme, l'habitat était groupé et un lien de solidarité maintenait les membres des familles, des lignages et des clans. Le chapitre qui suit est consacré au fonctionnement de la langue bobo.

## CHAPITRE 2

### ASPECTS DE LA LANGUE BOBO

#### Introduction

Nous avons réalisé en 1997 la description détaillée de la langue bobo dans une thèse de 3<sup>e</sup> cycle intitulée « Analyse phonologique et morphosyntaxique du bobo de Tounouma » suivant la méthode fonctionnaliste de Maurice Houis (1977). Ce chapitre fait un rappel des éléments essentiels de cette thèse pour éclairer le lecteur sur les fondements linguistiques de la présente étude. Nous aborderons les points suivants : les phonèmes et les tons ; le lexème ; le nombre et les nominants ; les prédicatifs ; les numéraux ; les pronoms ; la dérivation ; la composition nominale ; les syntagmes ; les énoncés.

#### I. Phonèmes et tons

Pour la partie phonologique de l'analyse de la langue, nous nous référons à A. Martinet (1956) et E. BONVINI (1975).

##### 1. Phonèmes

Sur le plan phonologique, le bobo atteste les unités phonématiques suivantes :

21 consonnes et 24 voyelles. Ces dernières se composent comme suit :

- 7 voyelles brèves
- 5 voyelles nasales brèves
- 7 voyelles longues orales
- 5 voyelles nasales longues

Soit un total de 45 phonèmes.

Les voyelles nasales ont le statut de phonèmes plutôt que de voyelles nasalisées.

Les tableaux suivants visualisent les consonnes et les voyelles phonologiques.

### 1.1. Tableau des phonèmes consonantiques

		Labiales	Alvéolaires	Palatales	Vélares	Labio-vélares
Occlusives	Sourdes	p	t	c	k	kp
	Sonores	b	d	j	g	gb
Nasales		m	n		ŋ	
Constrictives	Sourdes	f	s	y	w	
	Sonores	v	z			
Latérale		l				
Vibrante		r				

### 1.2. Tableau récapitulatif des phonèmes vocaliques

		Antérieurs				Postérieurs			
		Oraux		Nasals		Oraux		Nasals	
		Bref	Long	Bref	Long	Bref	Long	B ref	Long
Degré 1		i	ii	□	□□	u	uu	□	□□
Degré 2	Tendu	e	ee	□	□□	o	oo	□	□□
	Relâché	□	□□			□	□□		
Degré 3	Oral bref	a							
	long	aa							
	Nasal bref	□							
	long	□□							

### 1.3. Groupes de phonèmes

Il s'agit des séquences où un phonème s'associe avec un autre. On note des groupes consonantiques et des groupes vocaliques.

#### 1.3.1. Groupes consonantiques

La séquence CC où - C représente / l / ou / r / est attestée dans la langue. Elle est le résultat d'une réalisation rapide du signifiant dont les schèmes sont de type CVCV. Voici des exemples dans la langue où cette suppression de la voyelle intervient

faisant du signifiant CCV une variante de CVCV. On peut aussi avoir CVCCV comme variante de CVCVCV ou CVCCVCV comme variante de CVCVCVCV.

- (1) a. /sír/ [sr] [goutter]  
 b. /tír/ [tr] [répondre]

Signalons que V ne tombe que lorsqu'il est suivi de / l / ou / r /. Exception faite de ces cas que nous venons de voir, les séquences de consonnes sont assez rares dans la langue.

### 1.3.2. Groupes vocaliques hétérotimbres

On relève quelques cas de séquences hétérotimbres VV où :

- (2) a. / ao / là [opportunité]  
 b. / u□/ v□□ [l'aîné]  
 c. / io / t□□r□ [fumée]  
 d. / i□/ h□ [langue secrète]  
 e. / i□/ sí□ [nom de personne]  
 f. / ie / tíè [frotter]  
 g. / ia / s□□rá [bonheur, santé]  
 h. / i□/ tì□ [vérité]  
 i. / i□/ p□□ [agir avant]  
 j. / i□/ s□□ [nid d'oiseau]

Les associations de voyelles se font uniquement dans l'ordre ci-dessus indiqué. Nous avons toujours /i / suivi des autres voyelles ou / u / suivi de / □/, / a / suivi de / o /.

Il est attesté aussi des séquences VV où les deux voyelles sont homophones. Cela s'observe notamment dans le cas de redoublement vocalique traduisant la durée ou l'intensité.

- (3) a. t□g□ [courir] t□g□□ [beaucoup courir]  
 b. z□ [uriner] z□□ [beaucoup uriner]  
 wéé [morphème d'interpellation emphatique]

### 1.3.3. Types de syllabe

Les combinaisons de phonèmes donnent naissance à une unité plus grande, la syllabe, qui a « une existence phonologique » (Dubois 1973 : 471). Elle est une unité identifiable de la chaîne parlée au même titre que le phonème, le morphème et le syntagme. En bobo nous avons les schèmes syllabiques suivants : V, CV, CVV sont des syllabes phonologiques tandis que CVc, CcV sont des syllabes phonétiques ou accidentelles. Nous empruntons à E. Bonvini (1975) ces graphies CcV, CVc, où C et V représentent respectivement la consonne et la voyelle, tandis que c minuscule représente un sous-ensemble de C.

#### (4) A. Syllabes V et VV

- a.           à        pronom objet 3<sup>e</sup> personne du singulier
- b.              oui

#### (5) B. Syllabes CV

- a.           yà       femme
- b.           kínì   front

#### (6) E. Syllabes CVc

- a.           kàlf   objet confié
- b.           màrfá   fusil

La différence d'avec CVC est que C à l'intervocalique représente toujours / l / et / r /.

#### (7) D. Syllabes CcV

- a           pl       deux
- b.           dàfr   nom d'une rivière sacrée

Dans ce schème, /-c-/ est représenté uniquement par / r / et / l /.

#### (8) C. Syllabes CVV

- a.           sr   beaucoup balayer
- b.           mg   beaucoup pleurer

Ce schème est attesté à la finale des constituants verbaux où il a un rôle démarcatif et comporte une idée d'intensité. Dans ce cas, CVV est à voyelles isotimbres. Il est à voyelles hétérotimbres aussi dans les constituants monosyllabiques nominaux et verbaux où la première voyelle est toujours i. C'est le cas dans les exemples suivants :

- (9) a. tíà            □oiseau□  
b. biè            □fardeau□  
c. pi□            □casser (le bois) □

## 2. Tons

Le bobo est une langue à tons. Toutes les études bobo relatives aux tons ont retenu les tons simples et les tons modulés. Dans notre thèse de 3<sup>e</sup> cycle, nous avons également trouvé les mêmes données : trois tons simples (haut, bas et moyen) puis quatre tons modulés (haut-bas, bas-haut, moyen-bas et bas-moyen). Mais une révision de notre position, à la lumière des dernières analyses de D. Creissels (1980) qui montrent que la modulation est le résultat de deux tons en contact suite à la perte d'une syllabe porteuse de ton, les a réduits à trois tons simples haut, bas et moyen. Les tons sont attestés dans toutes les positions. Le ton bas a la fréquence la plus élevée (42,96 %). Il est suivi par le ton haut (20,06 %). Le ton moyen est le moins fréquent (18,59 %). Ces données relatives aux tons sont tirées de notre thèse intitulée : « Etude phonologique et morphosyntaxique du bobo de Tounouma ».

## II. Lexèmes

Le lexème est l'unité de première articulation indivisible en unités plus petites de même articulation. Les lexèmes sont en inventaire ouvert. Le bobo atteste les types de lexèmes suivants :

- les lexèmes monovalents nominaux ;
- les lexèmes monovalents verbaux ;
- les lexèmes bivalents verbo-nominaux ;
- les lexèmes bivalents verbo-adjectifs.

### 1. Lexèmes monovalents nominaux

Ces lexèmes ne s'associent qu'à des modalités nominales donnant des noms. Ce sont des lexèmes qui servent à assumer les seules fonctions syntaxiques imparties aux nominaux. Ils peuvent être sujet, objet ou circonstant.

- (10) a. yà wè dà yé yè m□□  
/ femme / la / dire / que / elle / entendre /  
□La femme déclara avoir compris□
- b. s□□ yà bòó bì  
/ homme / femme / une / prendre /  
□'homme a épousé une femme□

### 2. Lexèmes monovalents verbaux

Ils sont aptes à s'associer à des prédicatifs verbaux pour assumer la fonction prédicative seulement.

- (11) nìmisàlà tīn□z□gbàbūgù□  
/ enfants / p. prog. / manger / cuisine / dans /  
□Les enfants sont en train de manger dans la cuisine□

### 3. Lexèmes verbo-nominaux

Ils sont aptes à s'associer à des prédicatifs verbaux et fonctionnent comme des verbes. Ils ont aussi l'aptitude à s'associer à des nominants et fonctionnent comme des noms. Soit les lexèmes s□g□, zā, vīnī; à propos de l'opposition lexème/morphème, Martinet (1985 : 285) suggère de « distinguer lexèmes et morphèmes, le lexème « trouvant sa place dans le lexique » et le morphème « apparaissant dans la grammaire ». Les énoncés qui suivent sont des exemples où ils sont tantôt verbes dans a, tantôt noms dans b.

- (12) a. - gbègē s□g□ k□□dúgú  
/ chien / faire des crottes / maison / dans / hier /  
□Le chien a fait des crottes dans la maison hier□
- b. - gbègē tà s□g□ mán□f□k□□dúgú  
/ chien / de / crottes / p. imp. / puer / maison / dans / hier /  
□Les crottes de chien puait dans la maison hier□

#### 4. Lexèmes verbo-adjectivaux

Ils s'associent à des prédicatifs et forment des verbes. Ces prédicatifs ne diffèrent pas de ceux des verbes.

En outre ils subissent une transformation tonale et parfois morphologique donnant des qualificants, c'est-à-dire des termes qui assument la fonction de qualificant dans le syntagme qualificatif. Ici il s'agit de dérivation par changement tonal.

Nous prenons les exemples suivants pour illustrer la bivalence des lexèmes : kúnà, kúrò qui, d'un énoncé à l'autre, se comportent comme des verbes et donc assument la fonction prédicative verbale, ou comme des éléments jouant le rôle de qualificant.

- (13) a. - zìò nà kúnà zòòò  
/ eau / p. fut. / refroidir / jarre / dans /  
□L'eau va se rafraîchir dans la jarre□
- b. - kèè dàgà zìò kúná pèrè sàmàrà mà  
/ nous / devoir / eau / froide / donner / étrangers / à /  
□Nous devons donner de l'eau fraîche aux étrangers□
- c. - s h kúrò w d  
/ arbre / grandir / comme / perche /  
□L'arbre a grandi comme une perche□
- d. - s kúù d b r  
/ homme / long / buter / tomber /  
□L'homme grand est tombé en butant□

### III. Nombre et nominants

Les lexèmes bobo sont marqués par des morphèmes spécifiques qui les déterminent. Ce sont les morphèmes du nombre et des nominants.

#### 1. Nombre

Sur le plan morphologique, le fond lexical du bobo retient trois types de formation relative à l'expression du nombre qui se fait par suffixation et par alternance. Certaines lexèmes sont invariables.

## 1.1. Classe à suffixes

Il s'agit des formations pour lesquelles le morphème du nombre se laisse isoler sans difficulté. Cette classe comporte plusieurs sous classes.

### 1.1.1. Sous-classe Ø - e

Ces exemples se caractérisent par un morphème zéro (Ø) au singulier et l'apparition d'un suffixe vocalique comme marque du pluriel. Le lexème est invariable.

<i>suffixe</i>	<i>singulier</i>	<i>pluriel</i>	
Ø-e	fùū	fùē	□aveugle(s)□

### 1.1.2. Sous-classe Ø - ra, ri, re

Ces exemples sont caractérisés par un morphème zéro (Ø) au singulier et l'apparition d'un suffixe constitué de « r » à l'initiale suivi d'une voyelle. Le lexème est invariable pour la majorité des cas excepté pùū/ pìārè.

	<i>suffixes</i>	<i>singulier</i>	<i>pluriel</i>	
(14)	a. Ø-ra	yà	yàrà	□femme(s)□
	b. Ø-ri	lìgē	lìgēri	□frère(s) ou sœur(s)□
	c. Ø-re	māà	mārè	□ami(s)□

### 1.1.3. Sous-classe Ø - n□, m□

Ici le singulier est marqué par zero (Ø) et le pluriel par un morphème constitué de la nasale « n » ou « m » suivie de □ Le lexème est invariable.

	<i>suffixes</i>	<i>singulier</i>	<i>pluriel</i>	
(15)	a. Ø-n□	y□g□	y□g□h□	□vache(s)□
	b. Ø-m□	s□	s□m□	□serpent(s)□

### 1.1.4. Sous-classe Ø - a, □, o

Ce groupe est caractérisé par un morphème zéro (Ø) au singulier, un suffixe vocalique et une alternance vocalique au pluriel.

	<i>suffixes</i>	<i>singulier</i>	<i>pluriel</i>	
(16)	a. Ø-o	sū	sīō	□remède(s)□
	b. Ø-a	tū	tīā	□caïlcédrat(s)□
	c. Ø-□	b□	bī□	□corne(s)□

### 1.1.5. Sous-classe Ø - g□ga, gare

Ce groupe se caractérise par un morphème Ø au singulier et l'apparition au pluriel d'un suffixe constitué de la vélaire « g » suivie de « □ a, are ».

	<i>suffixes</i>	<i>singulier</i>	<i>pluriel</i>	
(17)	a. Ø-g□	yí	y□g□	□abeille(s)□
	b. Ø-ga	mù	màgà	□lièvre(s)□
	c. Ø-gare	l□	lāgārè	□champ(s)□

### 1.1.6. Sous-classe Ø - ni, ma, man□

Cette sous-classe est marquée par un morphème zéro (Ø) au singulier et au pluriel par un morphème formé de la nasale « n » ou « m » suivie de « i », « a », « □ ». Le lexème atteste une alternance vocalique au pluriel qui se manifeste par l'ouverture de la dernière voyelle.

	<i>suffixes</i>	<i>singulier</i>	<i>pluriel</i>	
(18)	a. Ø-n□	s□	sñ□	□homme(s)□
	b. Ø-ma	s□□	sùm□	□personne(s)□
	c. Ø-man□	n□	nūmān□	□enfant(s)□

Ces morphèmes du nombre commencent tous par la nasale / m / ou / n /.

## 1.2. Classe à alternance vocalique

Cette classe à alternance vocalique comprend deux sous-classes. Une première caractérisée par l'ouverture de la voyelle du pluriel, la deuxième par la fermeture de la voyelle. L'alternance vocalique est la variation subie par la voyelle finale du lexème lorsque ce dernier passe du singulier au pluriel.

### 1.2.1. Sous-classe à alternance et ouverture vocalique

Outre l'alternance vocalique, cette sous-classe présente une ouverture de la voyelle finale au pluriel. Cette ouverture de la voyelle est doublée d'une assimilation régressive de l'avant dernière voyelle et parfois de toutes les voyelles du mot comme c'est le cas dans *tínírí* / *tànárá* (papillons).

		<i>singulier</i>	<i>pluriel</i>	
(19)	a.	bùgũũ	bùgõõ	☐pailote (s) ☐
	b.	lálò	lálà	☐poussin(s)☐
	c.	tînírí	tànárá	☐papillon(s)☐
	d.	dìbì	dìbè	☐pierre (s) ☐
	e.	kálé	kálá	☐fard (s) ☐
	f.	f☐	f☐	☐fonio (s) ☐
	g.	s☐☐	sì☐	☐rat (s) ☐
	h.	bùgũũ	bùgõõ	☐pailote (s) ☐
	i.	b☐õ	b☐☐	☐marmite (s) ☐

### 1.2.2. Sous-classe à alternance et fermeture de la voyelle

Cette sous-classe présente une alternance vocalique doublée de la fermeture de la voyelle du pluriel.

		<i>singulier</i>	<i>pluriel</i>	
(20)	a.	s☐g☐	s☐gèè	☐panier(s) ☐
	b.	gbègè	bgègĩĩ	☐chien(s) ☐
	c.	y☐	y☐	☐sauce(s) ☐
	d.	ságà	ságè	☐balai(s) ☐

### 1.3. Classe des invariables

Parallèlement aux noms qui prennent la marque du nombre, il y a ceux qui ne changent pas. Il s'agit de formes qui ne laissent voir aucune variation. La nature des lexèmes ne peut pas justifier leur appartenance à cette catégorie. Dans le même groupe, figureront des noms à trait animé et inanimé sans oublier certains non dénombrables du type *f[ɔ]l[ɔ]* « farine », *y[ɔ]l[ɔ]* « cendre », etc.. En voici des exemples.

(21)	tò	☐sang☐
	d☐m☐	☐haricot☐
	mùlú	☐soif☐

## 2. Nominants

Les nominants, équivalents des déterminants ou des modalités nominales, sont des morphèmes qui s'associent à une base (lexème simple ou dérivé) et donnent un constituant apte aux fonctions non prédicatives (sujet, objet, expansion secondaire). Ces modalités nominales forment un système dans lequel s'intègrent les noms, contrairement aux prédicatifs qui ne marquent que les verbes. Les nominants comprennent les morphèmes du défini et ceux de l'indéfini.

### 2.1. Défini

Dans le cadre du défini, on a les morphèmes suivants :  $\emptyset$ , *wè* / *w[.bèé]* / *b[ ]* postposés au lexème et *bó* / *b[.wúná]*, lui sont antéposés. A cela s'ajoutent les possessifs définis *ne*, *na*, *be*, *bíá*, *ká*, *kìà* toujours antéposés au lexème.

Le défini implique que l'identité de la chose ou de l'être est connue par les interlocuteurs.

- (22) a. *dàlóó*  $\emptyset$  *bārā̀tà*                       $\emptyset$  est postposé ou antéposé au lexème  
/ fille / travail / faire /  
La fille a fait le travail
- b. *yà wè* *nà̀dúgú*                      *wè* est postposé au lexème  
/ femme / la / venir / hier /  
□ La femme est venue hier □
- c. *b[ ]zùgà yà̀yè tè̀*                      *b[ ]* est antéposé au lexème  
/ ces / habits / sécher / les / ramasser /  
□ Ces habits ont séché, ramasse-les □
- d. *wúná* *gbègí̀mā̀s[ ]g[ ]sire*                      *wúná* est antéposé au lexème  
/ ces / chiens / p. imp. / aboyer / dehors /  
□ Ces chiens aboyaient dehors □
- e. *dàlóò ká* *zùgà wà*                      *ká* est antéposé au lexème  
/ fille / vous / habits / laver /  
"La fille a lavé vos habits"

## 2.2. Indéfini

bòó / b sont les morphèmes qui expriment l'indéfini. Ils sont antéposés ou postposés au nom qu'ils accompagnent.

- (23) a. yà bòó n ou *bòó* yà n n  
/ femme / une / venir /  
□Une femme est venue□

wúná s'associe également aux morphèmes de l'indéfini bòó / b et perd sa valeur de défini. Dans tous les cas, sa position ne change pas par rapport au constituant qu'il accompagne : (24) b. wúná s n bòó fāgā z ló wè

- / ce / arbre / un / pousser / jarre / sous /  
□Un certain arbre a poussé sous la jarre□

## IV. Prédicatifs

Les prédicatifs sont avant tout des morphèmes qui actualisent le verbe. Il y en a trois types en bobo ; ce sont les prédicatifs verbaux, les prédicatifs nexiques et les prédicatifs verbaux de syndèse. A cela s'ajoute le ton à statut de prédicatif.

### 1. Ton à statut de prédicatif

Cette rubrique sur les prédicatifs commence par les tons dans la mesure où ils jouent le rôle de prédicatif pour différencier les aspects des formes verbales. Deux formes verbales morphologiquement identiques peuvent différer par les tons uniquement. On constate que l'accompli est caractérisé par le ton moyen à la finale ; quant au non-accompli, il a le ton moyen (M) et le ton bas (B) en finale avec le bas comme dominant pour le projectif et le moyen comme dominant pour les autres formes. Le dernier ton est le plus touché par les variations. L'avant-dernier ton peut varier également mais le plus stable de tous est le premier ton du lexème. Cette variation tonale s'applique non seulement à la base verbale mais aussi au nominal sujet.

- |         | <i>Non accompli</i>                    | <i>Accompli</i>                             |
|---------|--|---|
| (24) a. | à t g<br>/ il / courir /<br>□Il court□ | a. à t g<br>/ il / courir /<br>□il a couru□ |

- |    |                               |    |                                |
|----|-------------------------------|----|--------------------------------|
| b. | n□k□□sàrē                     | b. | n□k□□sàrè                      |
|    | / enfant / maison / balayer / |    | / enfant / maison / balayer /  |
|    | □L' enfant balaie la maison□  |    | □l' enfant a balayé la maison□ |

## 2. Prédicatifs verbaux

Ces prédicatifs actualisent le verbe en précisant le temps et l'aspect. Ce sont les marques temporelles et aspectuelles qui n'apparaissent que dans l'énoncé verbal. Nous en relevons quatre : nà est le morphème qui marque le projectif, le futur

tīnī indique le progressif

kàá ... gá (est un morphème discontinu qui sert à marquer la négation dans l'énoncé impératif). Ces morphèmes ne sont pas des variantes. Ils sont attestés dans les contextes différents. gá à la fin de la proposition exprime la négation.

d est un prédicatif qui traduit l'accomplissement immédiat de l'action.

- (25)
- |    |   |
|----|---|
| a. | s□mìrì <u>tīnī</u> siri□ká k□□ nà w□□bāsí□                      |
|    | /hyène / p. prog./ mourir/votre /peur /p.fut/finir /maintenant/ |
|    | □L'hyène est en train de mourir, votre peur finira maintenant□  |
| b. | àā nà n□zàá y□□   |
|    | / elle / p. fut / enfant / voir / là-bas /                      |
|    | □Elle y trouvera un enfant□                                     |
| c. | <u>kàá</u> zògò wùnà <u>gá</u>                                  |
|    | / p. nég. inj. / habit / brûler / pas /                         |
|    | □Ne brûle pas l'habit□  |

## 3. Prédicatifs nexiques

Selon Houis (1974 : 45), les prédicatifs nexiques sont des prédicatifs qui, « associés à la base, concourent à la formation d'un constituant verbal. Par contre ils apparaissent aussi associés à un nom dans un énoncé où aucun verbe n'est requis, donc dans un énoncé nominal. De tels prédicatifs sont associés à un nexus (noyau, base), qu'il soit nominal ou verbal ». Soit le prédicatif mān□ on peut l'utiliser dans l'énoncé verbal du type :

- (26) gbègē mān s g k dǔgú  
 / chien / p. imp. / aboyer / maison / dans / hier /  
 □Le chien aboyait dans la maison hier□

Le même prédicatif apparaît aussi dans l'énoncé nominal suivant :

- (27) n wè mān dǎlòdò  
 / enfant / le / p. imp. / fille /  
 □L'enfant était une fille□

Les prédicatifs ayant un comportement identique à celui de mān et pouvant s'appeler prédicatifs nexiques sont les suivants : Ø, mān t h n

### 3.1. Prédicatif du terminatif et du ponctuel Ø

Ce morphème zéro sert à marquer le terminatif et le ponctuel. Le terminatif est une forme verbale où le procès est achevé. Dans le ponctuel, le procès est en cours de réalisation. Voici quelques exemples illustrant successivement le terminatif et le ponctuel.

- (28) a. yà Ø tǔgò s h □  
 / femme / préd. zéro / piler / mortier / dans /  
 □La femme a pilé du mil dans le mortier□
- b. dǎlòdò yòg Ø tère  
 / fille / tô / préd. zéro / préparer /  
 □La fille prépare du tô□

### 3.2. Prédicatif de l'imparfait et de l'objectif mān

Il sert aussi à former deux valeurs verbales qui sont l'imparfait et l'objectif. L'imparfait exprime un procès en cours de réalisation dans le passé. L'objectif exprime que le procès est achevé avec certitude. Les énoncés suivants illustrent successivement l'imparfait et l'objectif.

- (29) a. n mān m g wù nà s □  
 / enfant / p. imp / pleurer / faim / de / soleil / dans /  
 □L'enfant pleurait de faim à midi□

- b. yàlòò mānwr  
 / pintade / P. obj. / pondre /  
 □La pintade avait pondu (un œuf) □

### 3.3. Prédicatif du progressif imparfait t□

Ce prédicatif, dans une forme verbale, indique l'habituel :

- (30) à thyāā sēgēdó □  
 / il / p. habit. / partir / regarder lieu / à /  
 □Il a l'habitude d'aller au spectacle□

### 3.4. Prédicatif de l'impératif n□

Ce morphème apparaît dans l'énoncé impératif et permet d'insister sur le déroulement du procès. Par exemple l'énoncé :

- (31) nyāā  
 / p. imp. / marcher /  
 peut vouloir dire, selon les cas :  
 □Commence à marcher□ ou  
 □Continue de marcher□

De même l'énoncé

- (32) nz□  
 / p. imp / manger /  
 peut se traduire comme suit :  
 □Commence à manger□  
 □Continue de manger□  
 ou □il faut manger□sous entendu □chaque fois que tu en as l'occasion□

## 4. Prédicatif verbal de syndèse ou de la subordination

Il s'agit du morphème prédicatif □ qui engendre la syndèse (terme emprunté à Houis (1987 : 48) pour signifier la subordination) et qui n'apparaît que dans les

propositions attestant le prédicatif verbal. En outre il n'est attesté que dans les formes verbales de l'accompli. Il sert à marquer l'hypothèse.

- (33) a. dàló nyābēkōrō gòlò  
 / fille / p. cond. / partir / tu / porte / fermer /  
 □Si la fille est partie tu fermes la porte□
- b. gbègē ns ng nkā sīb n ná lāgā  
 / chien / p. cond. / aboyer / vous / pouvoir / le / chasser /  
 □Si le chien a aboyé vous pouvez le chasser□

## 5. Prédicatifs nexiques de syndèse

Ce sont des prédicatifs qui, en plus de leur propriété de s'associer aux bases verbales et nominales pour former un prédicat, produisent nécessairement une ou des propositions dépendantes. Ils peuvent être considérés comme des subordonnants. De ce type nous relevons les morphèmes n et m.

### 5.1. Prédicatif de la simultanéité, de l'état, de la concomitance n

n est associé à la syndèse et sert à marquer la simultanéité, la concomitance ou l'état : La construction avec trois « n » est nécessaire pour traduire la concomitance ou la simultanéité des procès en question.

- (34) a. yà sā n t n g n m n g n yē b n g n vīnī  
 /femme/sortir/p. sim./courir/p. sim./pleurer/p. sim./son/mari/insulter/  
 □La femme est sortie en courant, pleurant et insultant son mari□

Dans la séquence n yē b n g n vīnī, le prédicatif n est syntaxiquement relié au verbe vīnī, même si les deux sont séparés par le constituant nominal objet yē b n g n.

Il sert à marquer aussi la forme hypothétique. Mais contrairement à n déjà examiné, il n'est attesté que dans les formes où le procès est au non accompli :

- b. gbègē n s n g n kā sīb n ná lāgā  
 / chien / p. cond. / aboyer / vous / pouvoir / le / chasser /  
 □Si le chien aboie vous pouvez le chasser□

## 5.2. Prédicatif négatif m□

*má* est lui aussi un morphème qui implique la syndèse. Il sert à marquer la négation et n'apparaît jamais à l'impératif. A ce titre, il est en distribution complémentaire avec le prédicatif *kàá*, précédemment décrit, qui n'est attesté que dans les énoncés injonctifs:

yà lèmūrūh□tùgò yá lú má à *má* fāgāgá

/femme citron graine/ semer/sa/cour/dans/elle/p. nég./pousser/pas/

□La femme a semé une graine de citron dans sa cour et elle n'a pas poussé□

## 6. Tableau récapitulatif des prédicatifs

Prédicatifs tonals	Prédicatifs verbaux	Prédicatifs nexiques	Prédicatifs nexiques + syndèses
Schémes tonals variables des monosyllabes disyllabes trisyllabes quadrisyllabes	nà (futur ou projectif) tīn□(en train de) kàá ... gá (nég.) d□(venir de) n□(imperative progressif)	∅ (ponctuel) m□h□(imparfait) t□h□(habitude) nān□(sera en train de) n□(en train de)	□(si acc.) n□(si progrès) má (négatif du syndèse)

## V. Numéraux

Selon J. Dubois (1973 : 343) « Le numéral appartient à la grande classe des déterminants ». Les numéraux sont des éléments qui s'associent au nom et le déterminent. Ils peuvent s'employer seuls dans l'énoncé. Il y a deux types de numéraux : les cardinaux et les ordinaux. En bobo ils sont postposés au nom. Nous verrons successivement le système comptable et l'expression de la valeur ordinale.

### 1. Système comptable

En bobo, on a affaire à plusieurs systèmes complémentaires. Il y a le système quinaire, le système décimal et le système vigésimal.

#### 1.1. Système quinaire

Les nombres de 1 à 5 ont une dénomination propre, c'est-à-dire un constituant simple qui sert à l'expression de chacune de ces unités. Ce sont :

(35) a. tèle, tàlá □un□

- b. púlá, pūlá □deux□ y□pūlá□sā e.62 ch.6  
 c. sàá □trois□  
 d. n□□ □quatre□  
 e. kòō □cinq□

Notons que tèlè a une variante qui se réalise tàlá. A partir de six, le numéral prend la forme d'un syntagme jusqu'à neuf avec un système basé sur l'addition. Il est important de souligner qu'ils se contruisent tous avec le nombre cinq comme base.

- (36) a. kònālá □six□  
 / cinq + un /  
 b. kòpūrā □sept□  
 / cinq + deux /

Il est important aussi de noter l'apparition de la forme brève de kòō en syntagme. On a kò au lieu de kòō. Par contre, d'autres formes attestent « ro » un morphème épenthétique qui vient s'insérer entre kò et le deuxième terme. C'est le cas dans kòrōs□□ « huit » et kòrōn□□ « neuf ». En bobo, c'est une syllabe qui est utilisée pour faciliter la prononciation. Les deuxièmes termes aussi subissent des variations :

- soit consonantiques :

tàlá (un) devient nālá dans kònālá (six)

pūlá (deux) devient pūrā dans kòpūrā (sept)

- soit vocaliques, il s'agit précisément d'une nasalisation de la voyelle

sàá (trois) devient s□□ dans kòrōs□□ (huit)

n□□ (quatre) devient n□□ dans kòrōn□□ (neuf)

## 1.2. Système décimal

Ici les numéraux se construisent à partir du nombre f□ « dix » qui est le sixième terme simple (non composé) après les unités. Pour aller de onze à quinze, on ajoute à f□ « dix » les unités de 1 à 5. On aura donc :

- (37) a. f□tèlè ou f□tālá □onze□  
 / 10 + 1 /  
 b. f□pūlá □douze□  
 / 10 + 2 /

A partir de seize jusqu'à dix-neuf, les numéraux se construisent avec f suivi du nombre composé de kòò « cinq »

- (38) a. f̀̀k̀̀nālā                      ̀̀seize  
           / 10 + 5 + 1 /
- b. f̀̀k̀̀pūrā                         ̀̀dix-sept  
           / 10 + 5 + 2 /

### 1.3. Système vigésimal

Le numéral còróò qui correspond à 20 est le terme qui servira à former les nombres de 21 à 29. Ces numéraux sont des syntagmes à séquences médiates qui se construisent avec les morphèmes n (et) suivi de n au singulier et n̄m̄ (unités) au pluriel. n̄ emploie exclusivement avec n « un » équivalent à tèlè ou tàlá.

- (39) a. c̀̀r̀̀ónh                              ̀̀vingt et un  
           / 20 + 1 /
- b. c̀̀r̀̀ón̄m̄p̄ulā                         ̀̀vingt-deux  
           / 20 + 2 /

De 30 à 90 les syntagmes numéraux sont sous forme de séquence immédiate. Cela s'applique essentiellement aux deux premiers termes. Ces nombres vont se construire à partir de 20 et 10. Il est important aussi de noter l'apparition de la forme brève de còróò (20), « cè » en syntagme. Notons que pour ces syntagmes, on a un système de type additionnel puis un système de multiplication.

- (40) a. c̀̀èéf                                 ̀̀trente  
           / 20 + 10 /
- b. c̀̀èp̄ulā                                 ̀̀quarante  
           / 20 x 2 /

### 1.4. Centaines

Ils se construisent à partir de z̀̀l̀̀ « cent ». Sa combinaison avec les autres est analogue à celle de còróò déjà traité. De 101 à 119 on a une séquence médiata.

- (41) a. z[ōn]h[ ] cent un  
/ 100 + 1 /
- b. z[ōn]ūmāp[ūlā] cent deux  
/ 100 + 2 /

De 200 à 950 on procède par un système de multiplication pour les centaines. A ces centaines sont additionnées les dizaines qui font intervenir le morphème additif n. Par exemple z[pūlā] (200) correspond à z[ḡpūlā] (100 x 2). Signalons que c'est la forme brève de z[ḡ] qui est attestée dans les syntagmes.

- (42) a. z[pūlā] 200  
/ 100 x 2 /
- b. z[pūlān]cēp[ūlāf] 250  
/ 100 x 2 + [( 20 x 2) + 10] /

Nous terminons la série des numéraux par le terme s[n] qui signifie « mille (1 000) ». s[n] s'associe à *tālā* (et non *tèlè*) pour signifier 1 000. Il a comme variante z[ḡ] (100 x 10 = 1 000) et *wāḡāḡā*.

Les nombres à partir de s[n] sont également des syntagmes qui font intervenir le système de multiplication à travers la juxtaposition des termes et celui de l'addition marqué par le connectif n qui relie les signifiants des valeurs attestées dans une même séquence. Le terme s[n] ou *wāḡā* est la base à laquelle s'ajoutent les termes de 1 à 5, de 6 à 10, de 11 à 20, de 19 à 99, de 100 à 1 000, etc.

- (43) a. s[n]tālā 1 000  
/ 1000 x 1 /
- b. s[n]tālān[tālā] 1 001  
/ 1000 x 1 (+ 1) /

## 2. Expression de la valeur ordinale

Pour exprimer la valeur ordinale, le bobo utilise des dérivatifs propres. Il s'agit des morphèmes *-loo*, *-n* et *-roo* qui sont suffixés au numéral. *-loo* apparaît avec les numéraux ayant la finale *la* (kòna[h]bò) (6<sup>e</sup>) ; *-n* se suffixe aux numéraux ayant une

voyelle nasale finale. *-roo* kòròs □ □ □ apparaît avec les numéraux *sàá* (trois) *sà-róò* (3<sup>e</sup>) et *kòb* (cinq) *kòróò* (5<sup>e</sup>) et *kòpúrú* (sept) *kòpuraróò* (7<sup>e</sup>). Dans la dérivation les voyelles longues en position médiane deviennent des simples.

- (44) a. *tàlàlòò* premier  
 b. *pūālólóò* deuxième

Ces exemples illustrent l'emploi des numéraux ordinaux dans les énoncés suivants :

- (45) a. *yà tà nùmàn □ n □ h □ siri*  
 / femme / de / enfant / quatrième / mourir /  
 □ Le quatrième enfant de la femme est mort □  
 b. *yè dāyē □ sēgè w □ kōnālālólóò bàrà sà*  
 / il / dire / il / regarder / tête sixième / déchirer / sortir /  
 □ Un autre être à six têtes surgit □

## VI. Pronoms

Les pronoms attestés en bobo sont de trois types : les allocutifs, les substitutifs et les spécificatifs.

### 1. Pronoms allocutifs

Les pronoms allocutifs *má* / *bé* sont ceux de la première et deuxième personne qui participent aux discours comme émetteurs et récepteurs. Ils assument les fonctions sujet, objet et complément.

- (46) a. *mān □ siè dòmàdà m*  
 / je / ma / mère / parole / entendre /  
 □ J'ai entendu les paroles de ma mère □  
 b. *s □ bē w □ i*  
 / homme / toi / appeler /  
 □ L'homme t'a appelé □

### 2. Pronoms substitutifs

Ils représentent les pronoms aptes à se substituer à un nom ou un syntagme pour éviter la répétition et réaliser une économie dans le discours. Les pronoms substitutifs sont différenciés en pronoms suppléants, réfléchis, réciproques et relatifs.

## 2.1. Pronoms suppléants

Les pronoms suppléants *à / yè, nà / n* servent à suppléer aux constituants ou aux syntagmes nominaux pour éviter les répétitions. Ils assument les fonctions sujet, objet et circonstant. Dans les exemples suivants *á* et *nà* suppléent aux constituants et aux syntagmes.

- (47) a. *à tógó síó k*  
yà wè togo síó k  
/ elle / feu / allumer / maison / dans /  
/ la femme / la / feu / allumer / maison / dans /  
Elle a allumé du feu dans la maison  
La femme a allumé du feu dans la maison
- b. samara *nà n*  
samara *so n*  
/ âne / le / croquer /  
/ âne / herbe / croquer /  
L'âne l'a brouté  
L'âne a brouté l'herbe

## 2.2. Pronoms appropriatifs

Les pronoms appropriatifs *yí / yè* sont attestés dans les syntagmes comme complété. La valeur de ces pronoms implique une notion de possession. Ces morphèmes peuvent fusionner avec d'autres.

- (48) a. *m*yì → mî  
/ moi / celui / le mien
- b. *bí* yì → bî  
/ toi / celui / le tien
- c. *m*yì → m  
/ nous / celui / le nôtre

## 2.3. Pronoms relatifs

Les pronoms relatifs *w / w* (singulier / pluriel) se substituent aux constituants nominaux dans les propositions dépendantes.

- (49) a. nìmìsàlà w<sub>è</sub> b<sub>r</sub>ēn<sub>n</sub> dúgú  
 / enfants / qui / parler / venir / hier /  
 □Les enfants qui parlent sont venus hier□
- b. wúrò w<sub>n</sub>sùmāpēpé d<sub>k</sub>è zàā  
 / Dieu / qui / gens / tous / créer / nous / voir /  
 □Dieu qui a créé tout le monde nous voit□

#### 2.4. Pronom réciproque

Ce pronom est exprimé en bobo par le morphème n<sub>m</sub>

- (50) yè n<sub>m</sub>vùrò k<sub>n</sub>  
 / ils / se / frapper / maison / dans /  
 □Ils se sont frappés dans la maison□

#### 2.5. Pronom réfléchi

Il est exprimé par le morphème y<sub>r</sub> qui équivaut à soi-même.

- (51) a. mān<sub>n</sub>y<sub>r</sub>zà dābālē  
 / je / moi / même / voir / miroir / dans /  
 □Je me suis vu dans le miroir□
- b. à yēy<sub>r</sub>z<sub>g</sub>  
 / ils / lui / même / cogné /  
 □Il s'est cogné□

### 3. Pronoms spécifiques

Ces pronoms assument toutes les fonctions primaires imparties au nom. Ils constituent un ensemble différencié en trois séries de pronoms, ce sont : les pronoms démonstratifs, indéfinis et interrogatifs.

#### 3.1. Pronoms démonstratifs

Ils se traduisent en bobo par les morphèmes *b<sub>b</sub>* / *b<sub>n</sub>* (celui-ci, celle-ci / ceux-ci, celles-ci). Ce sont des pronoms qu'on utilise pour désigner un être ou une chose en le

montrant du doigt ou d'un signe quelconque. Dans tous les cas, il s'agit d'un être ou d'une chose bien connue dont il a déjà été question antérieurement.

- (52) a. bñ n ñ b ñ dúgú k ñ yá bàlìsító  
/ celui-ci / venir / ici / hier / avec / son / fer cheval /  
□Celui-ci est venu ici hier avec son vélo□
- b. gbègè b ñ w ñ ú ñ  
/ chien / ceux-ci / mordre / cour / dans /  
□Le chien a mordu ceux-ci dans la cour□

### 3.2. Pronoms indéfinis

Ces pronoms servent à désigner des êtres ou objets dont l'identité n'est pas connue. Ils sont représentés par les morphèmes bòó / b ñ ñ et ont la même distribution que les noms en fonction sujet ou objet. Exemples :

- (53) a. bòó gbàn ñ kìmì k ñ ñ ñ  
/ quelqu'un / argent / voler / maison / dans /  
□Quelqu'un a volé de l'argent dans la maison□
- b. m ñ nà b ñ ñ wìrî ñ ñ lāgā ñ ñ sā-b ñ sîré  
/je/p. fut./certains/appeler/les/chasser/les/sortir/faire/dehors/  
□Je vais appeler certains et les mettre dehors□

### 3.3. Pronoms interrogatifs

Le bobo a comme pronoms interrogatifs les morphèmes wèy ñ / wèy è ñ et k ñ ñ k ñ té / k ñ kúmá (lequel / lesquels) cf. tableau p. 52. Ils permettent de poser une question sur un être ou un objet. En voici des exemples :

- (54) a. wèy ñ tòrò tùgò s ñ h ñ ñ m ñ gòró wè  
/ qui / soumbala / piler / mortier / dans / manguier / sous /  
□Qui a pilé du soumbala dans le mortier sous le manguier ? □
- b. k ñ kúmā tòrò tùgò s ñ h ñ ñ m āgòró wè  
/ lesquels / soumbala / piler / mortier / dans / manguier / sous /  
□Lesquels ont pilé du soumbala dans le mortier sous le manguier ? □

#### 4. Tableau des pronoms

		ALLOCUTIF				SUBSTITUTIF						SPECIFICATIF			
		EMETTEUR		Incl.	RECEPTEUR		SUPPLEANT		APPROPRIATIF	RELATIF	RECIPROQ.	REFLECHI	+	-	
		-Emph	+Emph			-Emph	+Emph	-Emph	+Emph					DEMONSTR	INDEFINI
	Sujet	S	mā	m□		bē	bí	à	àwè, yí		w□□	y□r□	n□m□	bō	bòó
P		m□		kē	kā	kí	yè	yèw□ y□w□		w□ē			b□	b□□	k□kúamá wèyē
Objet	S	n□	m□		bē	bí	nà						bō	bòó	k□□ wèyí□
	P	m□		kè	kā	kí	n□						b□	b□□	k□kúamá wèyē
Complétant	S	n□ nā	m□ mí□		bē bíâ	bí bíâ				w□□			wuna		k□□ k□té
	P	m□ mì□		kè kià						w□ē					k□kúamá
Complété	S								yì						
	P								yè						

## VII. Dérivation

La dérivation est un procédé qui consiste à associer au lexème un ou des morphèmes dits dérivatifs. En bobo, la tendance est aux formations à un seul dérivatif. Ces dérivatifs comme tous les morphèmes, forment un inventaire fermé. Nous en dénombrons 10 qui sont les suivants : lu ou lo, ma, sa, be, pe, n, do, ta, ru, b (cf. tableau 3 p. 58). Ils entrent en combinaison avec les lexèmes sur la base d'un rapport de compatibilité morphologique. Les dérivatifs sont suffixés au lexème qui subit souvent un changement des tons. Aucun cas de préfixation n'est attesté dans la langue. Les termes dérivés en bobo peuvent être classés en deux catégories selon leur nature endocentrique ou exocentrique.

### 1. Dérivation exocentrique

Une dérivation est exocentrique lorsque la combinaison base + dérivatif donne une catégorie différente de celle du lexème de départ. Dans la dérivation exocentrique il y a les dérivatifs suivants :

#### 1.1. Dérivatifs nominaux exocentriques

Les dérivatifs nominaux sont des dérivatifs qui apparaissent essentiellement dans les nominaux. Nous en dénombrons 9. Ce sont : lu ou lo, ma, sa, pe, be, ru, ta, do, n (cf. tableau .3. p. 42).

##### 1.1.1. Dérivatif ru

Peu fréquent, ce dérivatif exprime l'acte. Il s'associe au lexème verbal pour donner un constituant nominal dérivé. Son ton est variable, il prend celui du radical. Les exemples qui l'attestent le montrent bien.

- a. yōrō [danser] → yōrōrū [la danse]
- b. sēgē [regarder] → sēgērū [le spectacle]
- c. zi [rire] → zírù [le rire]

##### 1.1.2. Dérivatif n

Ce dérivatif indique la manière. Il est l'un des plus répandus car il peut s'associer à tous les verbes. Il se manifeste toujours avec un ton haut. Aucun changement ne se produit en ce qui concerne les tons du lexème auquel il est suffixé. Ce dérivatif s'adjoint au lexème verbal, il en résulte un nom.

- a. sēgē [regarder] → sēgēn [façon de regarder]
- b. tàá [s'arrêter] → tàn [façon de s'arrêter]

### 1.1.3. Dérivatif do

Celui-ci correspond au locatif. Dans les dérivés, il porte toujours un ton haut. Comme le précédent, il a une fréquence d'emploi extrêmement élevée. Il se suffixe à tous les verbes sans que cela entraîne une modification tonale. Il s'associe au lexème verbal donnant un nom. Exemples :

- a. sā́ [sortir] → sādó [sortie]
- b. tàtā́ [se promener] → tàtádó [là où on se promène]

### 1.1.4. Dérivatif ta

Il s'associe au lexème verbal et donne un constituant présentant les propriétés d'un nom d'agent, c'est donc un agentif. Le ton de ta est toujours bas dans les dérivés. Il n'occasionne pas non plus un changement tonal du lexème. Sa fréquence d'emploi est élevée mais elle n'égale pas celle des dérivatifs n et do.

- a. s [cultiver] → sṭà [cultivateur]
- b. tàá [s'arrêter] → tàátà [celui qui est debout]

L'usage de ta connaît des restrictions. On a relevé certains verbes dont les dérivés en ta sont non usités et sonnent mal à l'oreille du locuteur bobo. En voici des exemples :

- a. f [se calmer]
- b. mǝrò [empirer]

On dira par exemple yṭṭṭṭi « le conteur, celui qui parle » composé de yṭṭṭ [dire, parler] et du dérivatif tà au lieu de dṭṭṭ.

## 2. Dérivation endocentrique

Une dérivation est endocentrique lorsque le terme dérivé engendre la même catégorie que celle du lexème initial. Dans cette deuxième catégorie, nous avons les dérivatifs suivants :

## 2.1. Dérivatifs nominaux

### 2.1.1. Dérivatif lu ou lo

lo est une variante de lu qui est à son tour une variante de *lelu* ou *lolu*. Tous ces dérivatifs s'associent à un nom. Ils traduisent le diminutif. *lo* a un ton variable qui est haut ou moyen selon les dérivés. L'adjonction de dérivatif entraîne un changement morphologique et tonal.

- a. kpàrè □escabeau□ → kpàlâlò □petit escabeau□
- b. yàlòò □gros oiseau□ → yàlâló □oiseau□

### 2.1.2. Dérivatif ma

Ce dérivatif traduit l'état. Il indique le détenteur de quelque chose. Il est d'une rareté remarquable. Dans l'état actuel de nos recherches, nous ne relevons que le dérivé *fàg*□*nh*□ (chef) dont la composition est la suivante : *fàg*□« la force » + *m*□« sur ». Le dérivatif *m*□ entraîne un changement tonal du lexème de base. La deuxième syllabe de *fàg*□ à ton moyen devient bas comme la première. Il y a alors une assimilation régressive tonale.

### 2.1.3. Dérivatif saa

Il implique une valeur de superlatif. Il indique aussi la grosseur et l'importance. Dans les dérivés, saa se manifeste avec des tons moyen et bas excepté le constituant *sièsàà* (grand-mère) où il a les tons haut et bas. L'adjonction de ce dérivatif entraîne un changement tonal avec du lexème de base. Pour certains lexèmes, on observe aussi une modification morphologique. Le dérivatif saa connaît une fréquence d'emploi plus élevée que les précédents. Il est admis dans les dérivés qui suivent :

- a. lùù □cour□ → lūsàà □grande concession□
- b. s□ □serpent□ → s□sàà □boa□

### 2.1.4. Dérivatif be

Celui-ci indique la qualité ou précisément ce qui caractérise l'être. Soit la séquence *s*□*bé* ; elle possède deux traductions possibles. D'une part, elle est rendue en français par le terme humanité, le fait d'être homme. D'autre part, prise dans un sens plus large, elle correspond à la qualité d'avoir le sens des relations humaines.

Dans les dérivés, *be* porte toujours un ton haut. Le lexème auquel il s'associe, subit une modification morphologique et tonale. Dans certains cas, les tons complexes deviennent des simples. Dans d'autres, le lexème perd sa dernière syllabe au contact du dérivatif. Il convient aussi de souligner l'occurrence privilégiée du ton moyen dans ce contexte. Le dérivatif *be* est relativement fréquent.

- a. pàn□ □voleur□ → pán□bé □fait d'être voleur□  
 b. nìmisálò □enfant□ → nìmisálòbé □enfance□

### 2.1.5. Dérivatif pée

Il traduit l'intégralité, la totalité. Par exemple la séquence s/pée est un dérivé qui peut être rendu littéralement par « homme entier ». Il s'agit de l'intégralité de la réalisation de la personne. Ce dérivatif se manifeste toujours avec un ton complexe haut-bas. Il entraîne aussi des changements morphologique et tonal du lexème. Le dérivatif pee est très répandu ; il est attesté dans beaucoup de noms.

- a. yà □femme□ → yàpée □femme mûre, adulte  
 b. s□□ □personne, homme□ → s□pée □adulte□

### 2.1.6. Dérivatif verbal b□

Le bobo connaît un seul dérivatif verbal. Il s'agit du morphème b/□ qui traduit le factitif. Contrairement aux dérivatifs nominaux, celui-ci s'associe au verbe. Il en résulte un verbe dérivé qui peut se combiner avec tous les prédicatifs verbaux.

- (55) a. à man□n□m□g□b□  
 / il / p. ac. / enfant / pleurer / faire /  
 □Il a fait pleurer l'enfant□

Le ton de b/□ est toujours moyen dans les dérivés pris isolément. Mais en conjugaison, il varie selon les formes verbales, tel que nous le montrent les exemples ci-dessus. Le dérivatif b/□ est très employé. Généralement le factitif, c'est-à-dire la notion de faire faire s'obtient en suffixant b/□ à un verbe. Ainsi nous avons :

- a. tùmā □se lever□ → tùmāb□ □faire lever□  
 b. m□g□ □pleurer□ → m□g□b□ □faire pleurer□

Cependant, nous émettons des réserves quant à la compatibilité de b□ avec tous les lexèmes verbaux. Il existe des verbes dont les dérivés en b□ sonnent faux à l'oreille du locuteur. Bien entendu, ces verbes qui refusent b□ ne forment pas la majorité. En voici quelques-uns.

- a. y□□ □tuer□ → \*y□b□  
 b. yilā □frir□ → \*yilāb□

### 3. Tableau récapitulatif des dérivatifs

Catégorie	Statut	Dérivatif	Sens
Exocentrique	Nominal	ru ta / re n□ do	exprime l'action agentif manière locatif
Endocentrique	Nominal	lu            lo lolu        lelu m□ sāā pee be	} diminutif état superlatif augmentatif état
	Verbal	b□	factitif

### VIII. Composition nominale

« La composition nominale est un procédé de formation de constituants syntaxiques sur la base de **deux lexèmes au moins** » (M. Houis, 1980 : 22). Ces lexèmes liés sont dans un type de relation de détermination où les termes complétant et complété forment une séquence immédiate, l'ordre des termes étant le lexème déterminant suivi du lexème déterminé (L A L E) comme dans le syntagme complétif. Le schéma du composé e bobo est le

suivant : lexème + lexème + nominant. Le nominant porte sur l'ensemble des éléments de la composition qui constituent une unité.

- a. y<sup>n</sup>p<sup>g</sup> cils y<sup>n</sup>yeux + p<sup>g</sup>queues  
yieux + queues
- b. sīrāmúgá poignets sīrā mains + mùgá cous  
mains + cous

On distingue deux types de composés : les non compacts et les compacts. sīrāmúgá (poignets) est le type non compact où les lexèmes gardent leur forme initiale. y<sup>k</sup> (peau de vache) est le type compact où la compacité se traduit par la perte de la dernière syllabe du premier composant. L'élément qui chute n'est pas un suffixe. Il est une partie intégrante du radical. En composition, le lexème initial aussi bien que le second perdent leur identité morphologique et se fondent en une structure syntagmatique. Cette perte d'identité se traduit principalement par une modification tonale accompagnée parfois de l'apparition de la forme réduite du lexème initial.

- a. d<sup>dā</sup> affaire de fille dālò fille + dā affaire
- b. y<sup>s</sup> bouse de vache y<sup>g</sup>vache + s crotte

Ces composés attestent une chute de la syllabe finale du lexème initial. Ce phénomène ne s'applique jamais au deuxième terme. Nous considérons cette forme réduite comme un procédé qui va de pair avec la valeur générique qu'implique le premier lexème. Ce lexème est celui qui apparaît sous la forme du pluriel dans les composés.

- a. sīrāmógó poignet sīrā mains + mògó cou
- b. dān lèvre dā bouche + n enfant

Cette forme du pluriel indique le caractère générique de ce lexème mais ne porte pas sur tout le composé. La mise au pluriel s'effectuera au niveau du lexème final qui est susceptible de porter la marque de la pluralité qui se manifeste par un changement morphologique et tonal.

- a. sīrāmúgá poignets
- b. dān<sup>m</sup> lèvres

Les lexèmes mis en association dans un composé peuvent être des noms, des verbes ou des adjectifs.

- p̄r̄zógò    p̄agne    p̄r̄attacher+ zógò    habit
- tèrèk    cuisine    tèrè faire du to+ k    maison
- dùp̄h    oiseau derrière rouge    dùú derrière+ p̄h rouge

## 1. Productivité et réversibilité de la composition

La composition en bobo se caractérise par sa productivité et sa réversibilité. Elle est productive, c'est-à-dire qu'il y a une possibilité ouverte pour la formation des composés. Contrairement aux langues caractérisées par le figement des composés, le bobo permet au locuteur de construire les noms composés en choisissant les schèmes conformément aux exigences de son message. Cette facilité de forger les composés aboutit nécessairement à une grande productivité de la langue bobo. Il y a réversibilité dans une langue lorsqu'on peut choisir, selon les besoins de la communication, entre un syntagme et un composé. C'est le cas dans les exemples suivants :

- cìb̄kígà « gibier » et cìb̄kìgā « viande de brousse »
- bàlísíó « vélo » et bàlónà sío « cheval de fer »
- k̄sèḙḙ rat » et k̄b̄sèḙḙ rat de la maison »

## 2. Indices catégoriels

Nous décelons en bobo un certain nombre de lexèmes qui manifestent une tendance à la « désémantisation ». Ils sont donc capables de perdre leur acception concrète pour prendre une valeur plus générale. Ils deviennent alors des « indices catégoriels ». Nous en avons quatre types en bobo ; ce sont les indices affiliatif, appropriatif, partitif et instrumental.

L'indice affiliatif (exprimant la filiation) s'obtient à partir des lexèmes n̄ (sg), númán (pl) qui signifient enfant(s) fils, produit(s) :

- k̄r̄h (sg)    k̄r̄hūmān (pl)    intestin(s)    (k̄r̄ ventre)  
/ventre/enfant/ /ventre/enfants/
- m̄gōrōn (sg)    m̄gōrōmūmān (pl)    noyau(x) de mangue (m̄gōròò mangue)  
/mangue/enfant/ /mangue/enfants/
- kìbèn    k̄bè̄mūmān    fruit(s) (de kibe) (fruit d'un arbre sauvage)  
/kibé/enfant/ /kibé/enfants/

L'indice appropriatif se construit à partir des lexèmes *tè* (sg), *kùmá* (pl) qui signifient possesseur(s).

- a. s̀tè (sg)      s̀kùmà (pl)    [vendeur(s) de bois]      (s̀ [bois])  
 b. z̀tè (sg)      z̀kùmà (pl)    [vendeur(s) de poisson]    (z̀ [poisson])

L'indice instrumental s'obtient à partir des lexèmes *fá* (sg.) pluriel *fr̄* (pl.) « chose(s) ». Celui-ci a une fréquence élevée aussi. La différence avec *te* est qu'il s'associe à un lexème verbal.

- a. t̄r̄fá (sg)      t̄r̄fr̄ (pl)    [chose(s) qui vole(nt), avion]    (t̄r̄ [voler])  
 b. s̀fá (sg)      s̀fr̄ (pl)    [chose(s) pour cultiver, daba]    (s̀ [cultiver])

L'indice partitif s'obtient à partir des lexèmes *s̄r̄* / *s̄r̄á* « bras, main(s) » et *k̄* / *k̄é* « pied(s) ». Cet indice est le moins fréquent. En voici des exemples.

- a. z̀s̄r̄ (sg)      z̀s̄r̄á (pl)    [manche(s) d'une robe]      (z̀gò [habit])  
 b. ð̀gès̄r̄ (sg)    ð̀gès̄r̄á (pl)    [main(s) droite]              (ð̀gí [le manger])

## IX. Ssyntagmes

Le syntagme selon la conception de M. Houis se définit comme un groupement d'au moins deux éléments lexicaux formant une unité. Il se caractérise par le binarisme de sa structure minimale, la non compacité tonale et lexicale de ses composants. Le bobo atteste deux types de syntagmes : les syntagmes nominaux hétérofonctionnels et les syntagmes nominaux homofonctionnels. Ces syntagmes établissent une relation de détermination entre les unités lexicales.

Les syntagmes nominaux hétérofonctionnels sont le syntagme complétif et le syntagme qualificatif. Ce sont des syntagmes de détermination dont l'un des constituants est déterminé (E) par un autre constituant, le déterminant (A). Ces syntagmes sont « hétérofonctionnels en ce sens que le constituant déterminant n'est pas en relation direct avec le verbe ou avec le nexus, mais avec le nom qu'il détermine » M. Houis (1977 : 32).

## 1. Syntagme complétif

Le syntagme complétif associe deux noms dont l'un en expansion secondaire est le complétant de l'autre, le complété. Il est caractérisé par les traits suivants : le binarisme de sa structure minimale, la juxtaposition ou non des termes, la compacité tonale ou non, la compacité lexicale ou non. Quand les termes ne sont pas juxtaposés, la séquence se construit avec l'un des six connectifs suivants : tà (de), nà (de), □ (dans, de), m□ (sur, de), wè (sous), br□□(chez).

- (56) a. yà tà zògò bàrà  
/ femme / de / habit / déchirer /  
□L'habit de la femme est déchiré□
- b. mīrī□nà wù w□  
/ riz / de / faim / finir /  
□L'envie de riz est finie□

Les formes relevant du syntagme présentent une compacité moins marquée que celles du composé où les constituants sont davantage soumis aux variations morphologiques et tonales.

- (57) a. à yàlóò dègè  
/ il / oiseau / plume /  
□C'est la plume de l'oiseau□
- b. à y□g□pègè  
/ il / vache / queue /  
□C'est la queue de la vache□

## 2. Syntagme qualificatif

Le syntagme qualificatif est une association de deux termes dont l'un assume la fonction de qualifié et l'autre celle de qualifiant. Ce type de syntagme comporte une séquence immédiate où l'ordre des éléments est qualifié qualifiant. Ces éléments peuvent subir des variations tonales et un changement morphologique qui se traduit par la chute de la syllabe finale.

- (58) a. zòfúró                      au lieu de                      zògò fúró  
/ habit blanc /                      / habit / blanc /

- b. zòd□                      au lieu de      zògò d□g□  
/ habit noir /                      / habit / noir /

### 3. Syntagme coordinatif

Il s'agit d'un groupe de constituants nominaux reliés par un morphème dit coordinatif. Ce coordinatif en bobo est représenté par / k□. Les éléments du syntagme sont soulignés.

- yà k□gbègē□sāísíré  
/ femme / et / chien / sortir / dehors /  
□La femme et le chien sont sortis dehors□

### 4. Syntagme distributif

Il est formé de deux constituants identiques caractérisés par l'intervention d'un morphème connectif / ó / intercalé. Ces constituants peuvent être des numéraux.

- (59) a. pūā□ō□pūā□                      59 b. kō□kō□  
/ deux / con /deux /                      / jour / con / jour /  
□Deux chaque fois□                      □Chaque jour□

### 5. Syntagme appositif

Il s'agit d'un syntagme où les constituants se trouvent dans une séquence immédiate. Ici le critère d'ordre n'est pas sans importance dans la mesure où le constituant apposé (le deuxième) détermine l'autre. Notons aussi que les cas les plus courants sont les groupes de deux unités.

- (59) a. kàlifà bó pàn□  
/ Kalifa / ce / voleur /  
□Kalifa ce voleur□  
b. wūrò m□t□  
Dieu / notre / père /  
□Dieu notre père□

## X. Énoncés

L'énoncé est l'entité de base de la langue. Selon Dubois, il se définit comme « toute suite finie de mots d'une langue émise par un ou plusieurs locuteurs ». Ici, l'énoncé est synonyme de phrase.

Il y a deux types d'énoncés :

- l'énoncé simple ou énoncé à une proposition ;
- l'énoncé à plusieurs propositions.

### 1. Énoncé à une proposition

Dans ce point seront analysées successivement la proposition à prédicat verbal simple et la proposition à prédicat nominal.

#### 1.1. Proposition à prédicat verbal simple

La structure générale de l'énoncé verbal simple est de type nominal sujet (NS) suivi du verbe en fonction de prédicat (VP) soit NS + VP qui est celui du noyau ou du nexus. Pour les verbes transitifs, le nominal objet s'ajoute à ce schème qui devient alors : NS + NO + VP. L'objet est placé avant le verbe. Dans le cas de l'énoncé injonctif, on a simplement le verbe en fonction de prédicat (VP).

Ce type de proposition comporte un constituant verbal formé du lexème verbal et des prédicatifs. C'est le cas dans les énoncés suivants où les prédicats verbaux sont soulignés :

- (61) dàló nà tùgò                      ou      dàlòd nà dùgó tùgõ  
/ fille / p. fut. / piler /                      / fille / p. fut. / piler /  
□La fille pilera□                                      □La fille pilera le mil□

#### 1.1.1. Sujet nominal

Il peut être un nom ou un pronom comme le montrent les exemples suivants dont le premier comporte un nom sujet « tógó » (feu) et le deuxième un pronom sujet « à » (il). Le nominal sujet se place toujours avant le prédicat. Généralement, il occupe la position initiale dans l'énoncé. Mais il peut perdre cette place lorsqu'il y a des expansions primaires qui, pour être focalisées, sont rejetées en début d'énoncé.

- (62) tógó kīnì  
/ feu / brûler /  
□Le feu brûle□

### 1.1.2. Mise en emphase du sujet

Un constituant est mis en emphase lorsqu'une valeur particulière lui est accordée. En ce qui concerne le sujet, l'emphase peut être marquée par l'usage de termes d'emphase. Elle s'opère par un « nominant ». C'est le cas de « wè » (pluriel w) qui confère une notion d'insistance au nom ou au pronom qu'il accompagne.

- (63) a. gbègè wè n  
/ chien / nominant / venir /  
□Le chien en question est venu□
- b. yè w sà  
/ ils ou eux / nominant / sortir /  
"Eux, ils sont sortis"

### 1.1.3. Mise en emphase du verbe

La mise en emphase du verbe s'obtient en le faisant précéder du morphème dèbè qui marque l'insistance, l'intensité.

- (66) zàkúmà dèbè z  
/ chat / m. intensif / manger /  
"Le chat a beaucoup mangé"

Certains verbes sont mis en emphase par un phénomène de reprise de la notion exprimée par le même verbe mais sous forme d'objet. Ce genre d'objet est appelé objet interne dans la littérature.

- (67) a. à mōgō m g  
/ il / pleurs / pleurer /  
□Il a beaucoup pleuré□
- b. à t g t g  
/ il / course / courir /  
□Il a beaucoup couru□

## 1.2. Expansions primaires

Il s'agit de nominaux qu'on ajoute au nexus et qui constituent la partie annexe de la proposition ou de l'énoncé. Le bobo atteste des expansions primaires différenciées, c'est-à-dire qu'il fait la différence entre l'expansion objet, marquée par sa position et l'expansion circonstant, marquée par des morphèmes relateurs, en l'occurrence les postpositions. Il y a aussi des circonstants non marqués.

### 1.2.1. Expansion objectale

Le nominal objet se place entre le prédicatif et la base verbale. Les pronoms assument aussi la fonction d'objet. Ils occupent la même position que les noms objets. Mais cela s'accompagne de transformations morphologiques au niveau de certains pronoms.

<i>Forme du pronom sujet</i>	<i>Forme du pronom objet</i>
mā(je)	n□
à (il)	nà
yè (ils)	n□

- (68) a. gbègēn□w□ú mà  
/ chien / moi / mordre / cour / dans /  
□Le chien m'a mordu dans la cour□
- b. wūrò nà m□h□dúgú  
/ pluie / lui / pleuvoir / hier /  
□La pluie l'a battu hier□

### 1.2.2. Mise en emphase de l'objet

Le nominal en fonction objet peut être mis en emphase en l'adjoignant d'un nominant d'emphase ou en le rejetant en début de phrase. Dans les exemples qui suivent, l'objet est marqué par le nominant emphatique wè (pluriel w□) ou par d'autres morphèmes d'insistance tels que □□ ou □ sans changement de position.

- (69) a. n□yà wè vìnì  
/ enfant / femme / en question / injurier /  
□L'enfant a injurié la femme (en question) □  
yà w□n□ vìnì

- b. p̄ḡzùgà w̄tùrù  
 / vent / habits / en question / ramasser /  
 "Le vent a emporté les habits"

Une deuxième possibilité consiste à déplacer l'objet. Il est alors rejeté en début d'énoncé.

- (70) a. yòḡbē̄tèrè ≠ b. bē̄yòḡtèrè  
 / tô / tu / m. emph. / préparer / / tu / tô / préparer /  
 □C'est du tô que tu as préparé□ "Tu as préparé du tô"  
 b. yòḡw̄bē̄tèrè  
 / tô / que / tu / m. emph. / préparer /  
 □C'est du tô que tu as préparé□

### 1.3. Expansion secondaire

#### 1.3.1. Expansion circonstancielle

Est expansion circonstancielle toute expansion autre que l'objet exprimant le temps, la manière ou le lieu dans le cadre de l'expansion primaire. Dans l'expansion circonstancielle, le circonstant peut être marqué ou non marqué. Il se caractérise par sa mobilité dans l'énoncé, c'est-à-dire qu'il peut apparaître en début ou en fin de proposition. C'est le contraire de l'objet qui est soumis à une plus grande contrainte syntaxique de position.

- (71) a. à mīrīz̄gbàbūgù □  
 / il / riz / manger / cuisine / dans /  
 □Il a mangé le riz dans la cuisine□  
 b. gbàbūgù □à mīrīz̄□  
 / cuisine / dans / il / riz / manger /  
 □Il a mangé le riz dans la cuisine□

#### 1.3.2. Circonstant marqué

Dans le cadre du circonstant marqué, le bobo atteste un type de morphème à double statut. Il s'agit de k̄, déjà identifié comme coordinatif à valeur associative (se traduisant par et) et qui fonctionne aussi comme préposition. Dans les énoncés qui suivent, il joue le rôle de relateur de circonstant. Sa place avant le nominal circonstant lui vaut la

dénomination préposition, phénomène peu courant en bobo car la tendance est aux postpositions. On remarquera qu'un même nominal circonstant peut être régi par deux morphèmes relateurs à la fois : une préposition et une postposition. Le syntagme : k□ gbègē n□m□ (avec chien avec) que nous retrouverons dans les exemples suivants nous le témoigne. Ici on peut aisément supprimer n□m□ pour ne retenir que k□

Tous les emplois de k□ autorisent l'usage de n□m□ :

- (72) a. mācìgā́s□k□tā́bā  
/ je / viande / couper / avec / couteau /  
□J'ai coupé la viande avec le couteau□
- b. mācìgā́s□k□tā́bān□m□  
/ Je / viande / couper / avec / couteau / avec /

### 1.3.3. Circonstant non marqué

C'est un circonstant dont le nominal assumant la fonction de circonstant n'est pas régi par un morphème relateur. En général ce type de circonstant implique une valeur locative : c'est le cas des toponymes où tous les noms propres de lieu tels que kiri, sàkábé, kpā, etc. qui désignent tous des villages bobo. Ces circonstants sans postposition suffisent pour marquer le rapport avec le reste de l'énoncé. Par contre, on relève dans le même cadre, un certain nombre de noms de village formés d'un lexème et d'une postposition qui ont tendance à se figer en constituants. Ce sont :

<u>dùgónà</u>	formé de	<u>dùgó</u> + <u>nà</u>	à □Dugona□
<u>lègēmā</u>	formé de	<u>lègē</u> + <u>mā</u>	à □Lègēmā□
<u>l□nà</u>	formé de	<u>l□r□</u> + <u>nà</u>	à □L□na□
<u>k□dīmà</u>	formé de	<u>k□dì</u> + <u>mà</u>	à □Kodima□
<u>n□□</u>	formé de	<u>n□</u> + □	à □Nā□□

Exemples illustrant l'usage des circonstants non marqués

- (73) a. dàló tùmā́sàkábé  
/ fille / lever / sakabi /  
□La fille vient de sakabi□
- b. s□□l□wà kírì□  
/ homme / champ / enlever / kiri /  
□L'homme a fait un champ à kiri□

Les prépositions et les postpositions marquent les noms mais ne sont pas des nominants.

Les termes sūmā (aujourd'hui), s (demain), kābē (l'an passé) sîré (dehors) sont classées dans le groupe des circonstants non marqués. Ils fonctionnent sans morphème relateur et peuvent être utilisés comme noms :

- (74) a. dālòd zùgà wà sūmā  
 / fille / habits / laver / aujourd'hui /  
 "La fille lave les habits aujourd'hui"
- b. bàlīsīō n kābē  
 / vélo / venir / l'an passé /  
 "Le vélo est arrivé hier"

#### 1.3.4. Mise en emphase du circonstant

La mise en emphase du circonstant peut-être marquée de deux manières aussi comme celle de l'objet. D'une part, l'emphase n'entraîne pas un changement de position. Dans ce cas, on fait intervenir le nominant d'emphase wè, qui s'associe au circonstant. Cela se passe uniquement avec les circonstants marqués.

- (75) gbègēk k wè □  
 / chien / entrer / maison / en question / dans /  
 □Le chien est rentré dans la maison en question□

D'autre part, l'emphase peut entraîner le rejet du circonstant en début de proposition. Ce procédé vaut tant pour les circonstants marqués que pour les non marqués. Il faut noter que ce changement de position n'exclut pas l'emploi du morphème wè précédemment mentionné. Les deux procédés réunis ne font que renforcer la volonté d'insister chez le locuteur qui les utilise. Ainsi on peut avoir :

- (76) k wè □gbègēk □  
 / maison / là / dans / chien / rentrer /  
 □C'est dans la maison en question que le chien est rentré□  
 ou k □□gbègē k □

#### 1.4. Proposition à prédicat nominal

A la différence de la proposition à prédicat verbal, elle dispose d'un nominal en fonction de prédicat. Le constituant nominal recourt nécessairement aux prédicatifs pour assumer la fonction de prédicat. Généralement il présente une morphologie simple qui se résume au nominal en fonction sujet suivi d'un prédicatif et d'un nominal faisant office de prédicat. Pour ce cas précis, on a affaire à un nexus à deux constituants syntaxiques où le premier élément, c'est-à-dire le sujet et le deuxième, le prédicat, peuvent être représentés soit par un lexème nominal, soit un pronom. Néanmoins nous remarquerons une particularité qui est que le pronom en fonction prédicat apparaît toujours sous sa forme emphatique.

Signalons que le nexus de la proposition nominale se conçoit toujours avec deux éléments syntaxiques. Il n'est pas possible de supprimer le sujet, au risque d'invalider la proposition.

- (77) a. nɔ̀dàlò̀  
/ enfant / fille /  
□L'enfant est une fille□
- b. à mǎh̄m̄  
/ pron. s / p. imp. / moi /  
□C'était moi□

Ce nexus de la proposition nominale peut recevoir une expansion circonstancielle. A ce moment, on se trouve en présence de trois termes formant une proposition dont le schème est le suivant : NS + NP + NC.

- (78) a. ðìgí mǎh̄yògò sūmǎ  
/ nourriture / p. imp. / t̄ / aujourd'hui /  
□C'était du t̄ aujourd'hui□
- b. à gbègèk̄k̄k̄  
/ pron. s. / chien / maison/ dans /  
□C'est le chien dans la maison□

#### 1.5. Particule

Nous nous référons à la définition de M. Houis (1974 : 58) selon laquelle « la particule est un morphème précis, morphème marqueur associé à une proposition ou à l'un de

ses *constituants* ». Il s'agit d'un type de morphèmes qui se placent en position finale et qui impliquent des valeurs interrogatives, négatives et assertives. Le bobo atteste les particules suivantes :

óó, òó	morphème d'étonnement
wèè	particule exprimant la pitié
y□	encore
w□	déjà
k□	morphème d'insistance
yò	morphème d'insistance
kòí	morphème d'insistance
d□	morphème d'insistance
c□	morphème d'insistance

## 2. Énoncé complexe

### 2.1. Proposition à prédicat verbal complexe

Le bobo est une langue où les séquences de verbes sont d'un usage courant. Ces verbes peuvent recevoir des expansions qui rendent l'énoncé complexe ; soit la proposition :

(79) à mān□n□□m□k□zùgà kà

/ il/ p. obj / venir / se laver / rentrer / habits / mettre /

□il était venu se laver et était rentré s'habiller□

elle donne un exemple de prédicat complexe constitué du prédicatif mān□ et d'une suite de verbes qui sont : n□□ m□ k□ kà. Le nombre des termes composant la base verbale varie selon les cas.

A l'observation de ces faits et en accord avec M. Houis (1974 : 55), nous reconnaissons aux séries verbales les caractéristiques suivantes :

« *Le prédicat est assumé par une série comportant un verbe affecté de son prédicatif et suivi d'une série de lexèmes à valence verbo-nominale* ».

Le prédicatif marque uniquement le premier verbe de la séquence. Il n'est donc pas répété. Chacun de ces verbes peut recevoir des expansions primaires. Des expansions qui s'ajoutent conformément à la structure admise par la langue, à savoir que l'objet (souligné dans les exemples) se place avant le verbe et le circonstant après :

(80) a. à mān□nà n□m□lí mà □k□k□□ □zùgà kínì kà

/il/p obj/venir/ enfant/laver/soir/à/et/entrer/maison/dans/habits/propres/mettre/

□il était venu laver l'enfant le soir, était rentré dans la maison et avait porté des habits propres□

b. à bàrà tùmā́t□g□

/ il / se précipiter / se lever / s'asseoir /

□il s'assit en sursaut□

## 2.2. Syndèse

Dans un énoncé à deux propositions, il y a syndèse lorsque l'une des propositions est marquée par un morphème spécifique dit morphème de syndèse qui la met ainsi dans une relation de dépendance avec l'autre. La proposition marquée prend le nom de proposition de syndèse et se caractérise par la présence d'un morphème de syndèse.

(81) a. y□g□h□w□ē m□n□s□l□□bìgēkùlēnà

/ boeufs / qui / p. imp. / cultiver / champ / dans / partir / maison / à /

□Les bœufs qui labouraient dans le champ sont partis à la maison□

b. bēn□sābēkōrōl□g□

/ tu / p. cond. / sortir / tu / porte / boucler /

□si tu sors, boucle la porte□

On distingue deux types de syndèse : la syndèse additive et la syndèse intégrée.

### 2.2.1. Morphèmes de syndèse

Selon M. Houis (1974 : 59), « *tout morphème dont le statut est de caractériser un syntagme tel qu'une proposition entre en dépendance d'une autre est par définition un morphème de syndèse* ». Nous retenons trois types de morphèmes de syndèse : le prédicatif nexique de syndèse, le morphème de conjonction et le pronom syndétique.

### 2.2.2. Prédicatifs de syndèse

Ces prédicatifs sont les morphèmes mā.. gá et n□déjà étudiés dans le quatrième point relatif aux prédicatifs.

(82) a. k□má c□gá s□sā́d□r□

k□má c□gá = PR1

/ jour / p. nég. / se lever / pas / soleil / sortir / loin /

s□sā́d□r□ = PR2

□il fait à peine jour et le soleil est déjà haut□

- b. bíbí n d̀aló b̀e d̀ z̀og̀o t̀r̀ à m̀a bíbí n d̀aló = PR1  
 /bébé/p. synd./fille/tu/fille habit/acheter/lui/à/ b̀e d̀ z̀og̀o t̀r̀ à m̀a = PR2  
 □si le bébé est une fille, achète lui une robe□

### 2.2.2.1. Conjonctions

Les conjonctions sont des morphèmes relateurs de deux propositions. Ils entraînent la syndèse et marquent la proposition entière. Les conjonctions suivantes sont attestées : w s̀g̀ ou w s̀g̀ m̀a, k̀a m̀a s̀r̀, z̀a g̀a, t̀a a, ǹe b̀ ǹk̀a, ỳa ǹ, ẁǹ, ẁf̀a t̀o, b̀a r̀e ou p̀a s̀i g̀i, j̀a g̀o, ỳr̀ k̀o g̀o, f̀

- (83) w s̀g̀ g̀b̀e g̀e s̀i r̀i s̀ m̀a ǹ t̀i ǹ ẁ  
 /quand / chien / mourir / soleil / p. imp. / coucher / finir /  
 □quand le chien est mort, le soleil était déjà couché□

#### a. Conjonctions j̀g̀o, ỳr̀ k̀o g̀o, ẁf̀a t̀o

Ces conjonctions impliquent une valeur de finalité. Elles correspondent à « afin que », « pour que », « dans le but de » et figurent toujours en début de proposition.

- (84) ỳa ỳe b̀a g̀ s̀e g̀e j̀g̀o a g̀b̀a ǹ p̀e r̀e a m̀a  
 /femme/son/mari/regarder/pour que/il/argent/donne/elle/à/  
 □la femme regarde son mari pour qu'il lui donne de l'argent□

#### b. Conjonction b̀a r̀e

Elle a une valeur causale. Elle occupe le début de la proposition dépendante et connaît une grande fréquence d'emploi. Elle correspond à « parce que ».

- (85) d̀aló z̀i o z̀ d̀urú b̀a r̀e à a ǹa z̀u g̀a ẁ  
 /fille/eau/puiser/puits/de/parce que/elle/p. fut./habits/laver/  
 □la fille a puisé de l'eau parce qu'elle lavera les habits□

#### c. Conjonction f̀

Elle implique une conséquence dans la mesure où la proposition qu'elle marque est le résultat ou la conséquence d'un procès précédent, arrivé à son terme. f̀ exprime aussi la limite, l'exception et l'intensité dans l'acte. Elle répond à « jusqu'à », « à tel point », « sauf ». f̀ apparaît à l'initiale de la proposition marquée.

- (86) sùmāpēpé z̀kìkímà f̀ǹtùm̀d̀gà  
 /gens/tous/ manger/matin à /sauf/enfant/qui/s'est levé/encore/pas/  
 tout le monde a mangé le matin sauf l'enfant qui n'est pas encore réveillé

Il y a aussi les cas des propositions elliptiques qui attestent f̀. Le dernier énoncé par exemple peut être tronqué en : sùmāpēpé z̀kìkímà f̀ǹ / tout le monde a mangé le matin sauf l'enfant /. La proposition marquée est alors omise.

#### d. Conjonctions kámás̀r̀ et zàgá

Elles correspondent à « or », « alors que ». Elles occupent toujours la position initiale de la proposition qu'elles marquent, laquelle se trouve après la non marquée. Kámás̀r̀ est un emprunt au dioula.

- (87) pàǹsàmàrè wè vùrò kámás̀r̀ à máǹpàrè  
 /voleur / âne / le / frapper / alors que / il / p. imp. / malade /  
 le voleur a frappé l'âne (en question) alors qu'il était malade

#### e. Conjonction tà

Elle a une valeur causale et se traduit par « c'est que ». Sa position est fixe dans la proposition.

- (88) à ǹbīā̀k̀t̀ dā̀tī̀ k̀r̀  
 /il/ . cond./venir/ta/maison/dans/c'est que/chose/est /son/ventre/dans/  
 s'il vient chez toi, c'est qu'il a une idée derrière la tête

#### f. Conjonction nēb̀

Elle correspond à « sans », « si ». Comme les précédentes, nēb̀ figure au début de la proposition marquée.

- (89) ǹtùgà nēb̀ à gbàǹbì  
 / enfant / demander / si / il / argent / a pris /  
 demande à l'enfant s'il a pris de l'argent

#### g. Conjonction nkà

Elle se traduit par « mais » et apparaît toujours au début de la proposition marquée.

- (90) dāl̀ǹyà̀ vìnì nkà yā̀tīrā̀gá  
 / fille / venir / femme / injurier / mais / femme / a répondu / pas /

□la fille est venue injurier la femme mais elle n'a pas répondu□

#### **h. Conjonction yàn□**

Elle se traduit par « avant que », « au lieu de », « en attendant que » et figure aussi au début de la proposition marquée. Nous remarquerons que la proposition comportant yàn□ peut se placer avant ou après la proposition non marquée.

- (91) yàn□ bēn□ y□ tùmà ògò tùgò  
/ au lieu de / tu / p. prog. / dormir / lève-toi / mil / pile /  
□au lieu de dormir, lève-toi et pile le mil□

#### **i. Conjonction wn□**

Composée de w□ (vraisemblablement le pronom relatif que nous examinerons plus loin) et de n□ (morphème exprimant la manière), cette conjonction a une valeur de comparaison et se traduit par « comme ». Elle varie dans sa position. Elle est attestée soit au début de la proposition marquée, soit à la fin. Dans certains cas, il a une valeur temporelle et correspond à « depuis que ».

- (92) à t□ sìr□ wn□ s□ nà zà tìtìr□ gá  
/ son / père / mourir / depuis que / personne / le / voir / encore / pas /  
□depuis que son père est mort on ne l'a plus vu□

#### **2.2.2.2. Pronom syndétique**

Il s'agit du pronom relatif w□ qui fait son pluriel en wḗ. Il se traduit par « qui », « que », « lequel », « lesquels », « lesquelles » et n'apparaissent que dans les propositions marquées où ils assument les fonctions syntaxiques imparties aux nominaux. Nous remarquerons que les pronoms personnels sujet, lorsqu'ils sont repris par w□, apparaissent plutôt sous leur forme emphatique, excepté le pronom de la première personne du pluriel qui ne change pas. Par exemple au lieu de bēw□ b□ rēn□ (/toi emph./qui/parler/venir/), qui n'est pas du bon bobo on aura :

- (93) bí w□ b□ rēn□  
/ toi / qui / parler / viens /  
□toi qui parles, viens□

La position de w est fixe par rapport au pronom qu'il reprend. Il se place après ce dernier et occupe ainsi la position du complété dans le cadre d'un syntagme complétif du type à n/ lui / enfant /. Ce n'est pas toujours le cas lorsque w accompagne un nom. On verra qu'il peut figurer avant ou après ce dernier. Les exemples qui suivent illustrent bien l'emploi de ce morphème.

- (94) s w m̀àwúlà c̀imì s̀á lú mà s̀ū mā ou w s m̀àwúlà c̀imì s̀á lú mà s̀ū mā  
 / homme / qui / dinde / voler / sortir / cour / de / aujourd'hui /  
 □'homme qui a volé la dinde a quitté la cour aujourd'hui □

### 3. Relation syntagmatique limitée

Ce critère s'applique aux noms au vocatif ou en apostrophe pouvant constituer à eux seuls un énoncé. Il concerne aussi les nominaux isolés qui sont donnés seuls en réponse à une question. Par exemple à la question : k z / qui / rire / "qui a rit". La réponse peut être : d̀alò □fille □ Ce constituant nominal d̀alò suffit pour former un énoncé. Quant aux noms en apostrophe ou au vocatif, ils peuvent recevoir une apposition c'est-à-dire un syntagme juxtaposé. C'est le cas dans les exemples suivants :

- (95) a. ỳà, ná z̀ògò  
 / femme / mon / habit /  
 □Madame, mon habit □  
 b. bàbá, bíá lálò  
 / papa / ton / poussin /  
 □papa, ton poussin □

#### 3.1. Saturation limitée

En bobo les formules de salutations, de remerciements et les formules des rituelles sont intéressantes pour illustrer le phénomène de saturation. Ces formules donnent des énoncés faits par une succession de constituants reliés par le coordinatif k. Ce sont des énoncés organisés selon le schème du syntagme coordinatif. Par exemple pour souhaiter la bienvenue à quelqu'un on dira :

- (96) s̀īgē ỳè ỳd̀à ỳò m̀āmā k bàbā k ná  
 /bienvenue/leur/endroit/chose/m. inter./grand'mère/et/papa/et/maman/m.inter/  
 « Bonne arrivée comment vont les gens là-ba, grand-mère, papa et maman ? »

Cet exemple traduit le souci d'énumérer le plus de gens possibles. Plus on en dit, mieux cela vaut. Il ne faut absolument pas donner à l'interlocuteur l'impression qu'on a hâte de finir la salutation. On prend le temps nécessaire pour se saluer.

Par contre, on peut dire qu'il y a saturation limitée lorsque le schème des énoncés a un nombre limité (ou extrêmement réduit) de constituants. C'est le cas dans les vocatifs, les apostrophes et certaines formules de salutation.

*Exemples (salutation) :*

- (97) a. càṅā(ou) kà càṅā                    □bonjour□  
           / bonjour / vous / bonjours /  
       b. sīgē(ou) kà sīgē                    "bien venu"  
           / bienvenu / vous / bienvenu /

*Exemples (vocatif) :*

- c. w□ kōròdò wéé  
       / tête / cinq-ième / vocatif /  
       □oh 5<sup>e</sup> tête□

### 3.2. Schématique sous-entendue

Cette schématique concerne les termes isolés donnés en réponse à une question ou les énoncés réponses dans le cadre d'une conversation où il y a deux intervenants.

- (98) yà dùḡā tùḡò,                    àḡ  
       / femme / mil / piler /        / non /  
       □la femme a-t-elle pilé le mil ? □□non□

### Conclusion

Les données de ce chapitre sont elles-mêmes une conclusion. Elle sont les résultats d'une étude descriptive déjà réalisée sur le bobo.

Il n'y a pas d'ethnolinguistique sans la linguistique descriptive. C'est la raison pour laquelle nous avons fait ce rappel. Les lecteurs pourront s'appuyer sur les éléments des aspects linguistiques. La linguistique descriptive devient alors un auxiliaire de l'ethnolinguistique.

### **Conclusion de la première partie**

Nous avons fait une brève présentation de la société traditionnelle bobo caractérisée par la cohésion sociale et la gérontocratie. C'est une société patrilinéaire subdivisée en quatre castes et des clans. Les bobo sont majoritairement animistes. Leur localisation à l'ouest du Burkina Faso dans une zone climatiquement favorable, fait d'eux de bons cultivateurs. La langue bobo qui est une expression de leur culture présente une structure phonologique et morphosyntaxique qui la classe dans les langues mandé.

**DEUXIÈME PARTIE :**  
**VALEURS FONDAMENTALES POUR LA**  
**CULTURE BOBO À TRAVERS LES CONTES**

## **INTRODUCTION**

Cette deuxième partie vise à dégager des valeurs fondamentales qui constituent les croyances et les pratiques vitales que l'individu doit nécessairement respecter pour répondre à l'identité culturelle bobo. Elle fera une analyse structurale, lexico-sémantique de dix contes qui va dégager ces valeurs. Le choix des contes n'est dicté que par notre goût personnel. Nous n'avons pas arrêté à priori une catégorie.

Chaque conte exprimera une thématique, une valeur cardinale à l'issue de l'étude des champs lexicaux. Les contes après analyses individuelles ont été classés selon leur affinité thématique. Il en résulte les regroupements qui donnent le plan formé des trois grandes sections suivantes :

- « valeurs liées au mariage »,
- « valeurs liées à l'enfant »,
- « valeurs liées à la vie en société ».

Ces sections qui comptent dix chapitres se répartissent comme suit : trois pour chacune des deux premières sections et quatre pour la troisième section.

## SECTION I

### VALEURS LIÉES AU MARIAGE

#### **Introduction**

Dans la société traditionnelle bobo, les trois principales étapes qui ponctuent la vie de l'individu sont : la naissance, le mariage et la mort. Cette société est organisée de telle sorte que tout est mis en œuvre pour sa survie et sa protection à travers le mariage, la naissance et même la mort.

Le mariage est selon P.E. Littré (1974 : 3735) « une union d'un homme et d'une femme consacrée soit par l'autorité ecclésiastique, soit par l'autorité civile, soit par l'une ou l'autre ». Cette conception européenne ne correspond pas à celle des Bobo, qui met l'accent sur l'union de deux communautés. Les mariages religieux et civils dans leur forme actuelle, jadis méconnus chez les Bobo, légitiment aujourd'hui les alliances empreintes de modernisme.

Les contes abordent toutes les préoccupations de la vie sociale. C'est à juste titre qu'ils traitent aussi de cette question importante relative à l'union des individus. Dans cette première section nous tenterons de dégager les faits et les valeurs relatifs au mariage à travers les trois chapitres suivants :

1. Soumission à la volonté du père dans le conte « Nayoroma ».
2. Soumission à la volonté de la famille dans le conte « Le mariage de famille ».
3. Traitement équitable des épouses dans le conte « La pintade et la poule ».

## CHAPITRE 3

### SOUSSION À LA VOLONTÉ DU PÈRE DANS LE CONTE « NAYOROMA »

#### **Introduction**

Dans ce chapitre le conte traite principalement de la valeur relative à la soumission à la volonté du père. Il développe le thème du mariage de manière générale et relate une histoire où un homme pose des conditions au mariage de sa fille qu'il veut donner au jeune homme le plus méritant. A l'image de la dot, il exige des épreuves difficiles que le jeune candidat doit réussir. Plusieurs prétendants essayèrent en vain. Un lépreux réussit l'épreuve et épouse la jeune fille qui lui opposera de la résistance à cause de son physique repugnant. Par l'intervention d'une vieille femme, la fille découvre la réalité. Le lépreux change de peau. La jeune fille le surprend avec la belle peau et l'oblige à la garder. C'est le tour du jeune devenu beau de se venger en refusant la nourriture de la jeune fille et en gardant ses distances. La fille passera par la médiation pour obtenir le pardon du mari.

Ce chapitre dont l'objectif est de dégager les valeurs liées au mariage bobo, notamment le respect de la volonté du père à travers les faits du conte, comportera deux grands points : la présentation du conte (traduction littérale et littéraire) et son analyse en champs lexicaux (l'actorialité, la spatialité, la temporalité et le conflit).

## I. Présentation du conte

Cette présentation se fera en deux étapes : la transcription en bobo et la traduction littérale en français suivie de la traduction littéraire.

### 1. Transcription et traduction littérale

#### Nȳr̄mā

#### Nayoroma

1. w̄n̄s̄bòó yēn̄v̄r̄  
/ cet / homme / un / son / enfant / engendrer /
2. n̄wè dālòò à nà tōgō d̄n̄ȳr̄mā  
/ enfant / le / fille / il / elle / nom / poser / nayoroma /
3. à yá sālédāgābì nà k̄p̄p̄  
/ il / sa / prière canari / prendre / la / mettre / fromager / embranchement / dans /
4. n̄wè p̄r̄ā, p̄wè n̄p̄r̄ām̄  
/ enfant / le / grandir / fromager / le / p. sim. / grandir / aussi /
5. s̄wè d̄yē  
/ homme / le / dire que /
6. w̄ȳl̄īb̄āyá sālédāgāwà p̄ī b̄éé p̄p̄  
/le/garçon/qui/monter/sa/prière canari/enlever/fromger/ce/embranchement/dans/
7. n̄à p̄r̄ēyí mà  
/ et / le / donner / lui / à /
8. w̄n̄à n̄ȳr̄māȳ  
/ lui / p. fut. / Nayoroma / épouser /
9. p̄ī wè kūrò n̄n̄h̄f̄h̄à  
/ fromager / le / long / et / gluant / beaucoup /
10. w̄ȳl̄īd̄aló wè dàá m̄w̄n̄t̄à ye :  
/ tout / garçon / fille / la / chose / entendre / lui / venir / s'arrêter / que /
11. à kó yé fà kó d̄fl̄è n̄ȳr̄mā  
/ il / dit / ton / père / dire / quoi / nayoroma /
12. à kó m̄ḡm̄n̄à né sālédāgā b̄  
/ il / dire / personne / qui / p.fut. / ma / prière-canari / enlever /
13. ò l̄ȳēn̄ȳr̄mās̄r̄l̄è  
/ lui / qui / p. inac. / nayoroma / gagner / m. inst. /

14. y-à kōnŷrēmā  
/ que-il / dire / nayoroma /
15. h h, nŷrēmā  
/ oui / oui / nayoroma /
16. w bābānā v rō b r  
/ celui-ci / monter / fatiguer / et / glisser / tomber /
17. w ě kīrēy n nà dá m, w v n d s  
/ tous/pays garçons/lui/chose/entendre/eux/ramassent/venir/fatiguer/
18. b kīrēy n nà dá m n n gbàrà m tūmā n d  
/ certains/pays garçons/sa/chose/entendre/et/venir/lépreux/se lever/et/suivre/
19. yè dāā má yè sīrākùmà y r āā bā n g  
/ on/dire/lui/à/que/main propriétaire/même/p. nég./monter/et/pouvoir/  
w fā mà gá fōó gbàrà m  
/ la/chose/sur/pas/à plus forte raison/ lépreux/
20. kīrēy n w pēpé yā bā bānā  
/ pays-garçons / les / tous / partir / monter / fatiguer /
21. à n wīrī gbàrà m m, à t à d g dā:  
/ il / venir / arriver / lépreux / à / il / s'arrêter / et / grimper / et / dit /
22. nŷrēmā fā kó dīlè nŷrēmā  
/ Nayoroma / père / dire / quoi / Nayoroma /
23. nŷrēmā t g  
/ Nayoroma / p. term. / s'asseoir /
24. né kó mùg m n né fā ká sálédágá b  
/ moi/dire/personne/qui/p.fut./mon/père/de/prière-canari/enlever/
25. òlè bé né nŷrēmā s r  
/ c'est lui / p. inac. / moi / nayoroma / avoir /
26. à kó nŷrēmā fā kó dīlè nŷrēmā  
/ il / dire / nayoroma père / dire / quoi / nayoroma /
27. gbàrà m n bā f  
/ lépreux / p. ponct. / monter / vite /

28. à dāyē t w ság m à gbàrà m sòrò dō d sālédāgā m à  
/elle/dire/que elle/savoir/lequel/moment à/lépreux/main/aller/poser/prière canari/sur/
29. à bē rē t g m yè  
/ il / retourner / s'asseoir / encore / que /
30. n y r m ā f à kō d il è n y r m ā  
/ Nayloroam père / dire / quoi / nayloroma /
31. à kó mù g m n à né sālédāgā b  
/ il / dire / personne / qui / aller / ma / prière canari / enlever /
32. ò lé bé né n y r m ā s r l è  
/ lui / p. inac. / moi / nayloroma / obtenir / m. inst. /
33. h h n y r m ā  
/ oui / oui / nayloroma /
34. gbàrà m y ā sālédāgā w à z i n à t i g à w è  
/lépreux/partir/pot d'ablutions/enlever/et/descendre/la/poser/lui/sous/
35. t w è d ā y ē d i  
/ père / le / dire / il / accepta /
36. à n y b ō t à  
/ elle / p. fut. / épouser / celui / chez /
37. ā d i n m ā g à g à  
/ elle / vouloir / et / refuser / pas /
38. à n p é r é m á  
/ il / p. term. / elle / donner / lui /
39. à y ā t è r è y è z  
/ elle / partir / préparer / ils / mangèrent /
40. s i s g w i r i  
/ coucher / moment / p. term. / arriver /
41. à á s n b i n k i n k ā n y è y  
/ elle / mortier / prendre / lui / placer / eux / entre /
42. à k á á l ē y ē m g á  
/ il / p. nég. / toucher / lui / à / pas /

43. tɔ̀ɔ̀lò ɔ̀à wɔ̀rɔ̀mɔ̀  
/ marmite morceau / dans / elle / mettre sa nourriture / à /
44. nɔ̀nɔ̀tāyɔ̀tɔ̀gɔ̀tɔ̀lò ɔ̀  
/ et / sa / de / sauce / mettre / canari morceau / dans /
45. sōōyè tīyèè  
/ adv. tps. / ils / être / comme cela /
46. zàgá lāmārā̀tɔ̀gbà̀ràmɔ̀tà  
/ or / tromperie / être / lépreux / chez /
47. nɔ̀mɔ̀tɔ̀tùmɔ̀à yā̀vùrò yḕtɔ̀bùnɔ̀mɔ̀  
/ garçon/p. fréq./ se lever/il/partir/frapper/son/père/tombe/sur/
48. ɔ̀dā̀kùmà fɔ̀rɔ̀bā̀kùmà yɔ̀zìí  
/et/dire/peau/belle/monter/peau/mauvaise/descendre/
49. wɔ̀yɔ̀kɔ̀kɔ̀gɔ̀lò dṑpī̀  
/ là-bas / femme vieille / aller / se cacher /
50. à nɔ̀zàá ɔ̀dā̀dà̀lòò mɔ̀  
/ et / le / voir / et / dire / fille / à /
51. àwè bḕbɔ̀gɔ̀bèé àá gbà̀ràmɔ̀gá  
/ toi / ton / mari / là / p. nég. / lépreux / pas /
52. lāmārā̀tɔ̀tī̀à kɔ̀kɔ̀  
/ tromperie / qui / être / son / pied / dans /
53. à dā̀yḕdī̀  
/ elle / dire / elle / mentir /
54. yḕpī̀wɔ̀wɔ̀nà za  
/ elle / cacher / endroit / le / voir /
55. à tɔ̀yḕyā̀pī̀wɔ̀  
/ elle / faire / elles / aller / cacher / là-bas /
56. ɔ̀nɔ̀númá sègḕ  
/ et /sa / manière / regarder /
57. à bɔ̀  
/ elle / se taire /

58. ykkgōn fūgā à yātà  
/ femme-vieille / elle / atraper / elle / partir / s'arrêter /
59. bgwè n vùrò yēt bùm dā  
/ mari / le / p. ac. / venir / taper / son / père / tombe / sur / et / dit /
60. kùmà frbākùmà y zì  
/ peau / belle / monter / peau / laide / descendre /
61. wbāsúú  
/ cela / monter / seulement /
62. kùm y wè zìk búnà  
/ peau / laide / la / descendre / entrer / tombe / dans /
63. àwè dālòd wòbòbò sāsúú nà fūgā  
/ elle/fille/p. term./onomat. action/sortir/seulement/le/attraper/
64. yè yā  
/ ils / partir /
65. à tèt w r m fir frè  
/ ils / p. term. / préparer / et / servir / lui / choses / belles / dans /
66. nm dā  
/ garçon / dire /
67. à māh w r yē má w fē fir kūrō  
/ elle / p. fréq. / servir / lui / à / les / choses / vieilles / dans /
68. à má w gá yí z gá  
/ ce / p. nég. / eux / pas / lui / manger / pas /
69. à yāb r v r è mà  
/ elle / aller / tomber / médiateurs / à /
70. yè nà v à tā  
/ ils / venir / demander pardon / lui / chez /
71. s s g w ir i à n s i  
/ coucher moment / arriver / elle / venir / se coucher /
72. nm dā w è è s n t i  
/ garçon / dire / où / mortier / est /

73. ātirāgá  
/ elle / répondre / pas /
74. nṁtùmāyāsṁbì  
/ garçon / se lever / partir / mortier / prendre /
75. ṁkāyè yṁ  
/ et / lui / mettre / eux / entre /
76. à tṁwṁyṁnà tṁgá  
/ elle / savoir / la manière / elle / p. fut. / faire / pas /
77. à nīnà bā  
/ son / angoisse / monter /
78. à yābṁvṁrè mà  
/ elle / aller / tomber / médiateurs / sur /
79. yè nṁvṁṁtā  
/ ils / venir / demander pardon / garçon / chez /
80. à nṁvṁgṁwṁtṁ  
/ il / p. ponct. / excuses / les / prendre /
81. yè rāsṁmāgà vṁgṁgá  
/ on / dire / personne / refuse / excuses / à / pas /
82. wṁnà, kṁpùlànṁ bṁtṁwṁṁpépé  
/ cela pour / humain / tu / p. ac. / faire / la manière / toute /
83. bṁtṁdāwūrò sṁtìgṁ  
/ tu / savoir / dire / Dieu / homme / poser /
84. àwè bṁyàgā  
/ c'est lui / toi / gâter /
85. ṁṁbṁtṁṁṁ  
/ et / p. fréq. / toi / réparer /

## 2. Texte suivi : version française

### Nayoroma

1. Un homme avait engendré un enfant.
2. L'enfant était une fille et il la nomma Nayoroma.
3. Il posa sa gargoulette dans l'embranchement d'un fromager.
4. La fille grandissait et le fromager aussi.
5. L'homme dit :
6. « Le jeune homme qui montera chercher ma gargoulette du fromager
7. et qui me la remettra
8. c'est lui qui épousera Nayoroma ».
9. Le fromager était très lisse et très haut.
10. Tout jeune homme qui entendait parler de la fille venait et disait :
11. « Que dit-il ? Qu'est ce que ton père dit, Nayoroma ? »
12. « Il dit : □Celui qui descendra la gargoulette du fromager,
13. c'est lui qui obtiendra □Nayoroma□
14. Il dit bien □Nayoroma□».
15. Oui, oui □Nayoroma□
16. Il grimpa en vain sur le fromager et tombait.
17. Les jeunes des villages environnants apprenaient la nouvelle, venaient et tentaient en vain l'épreuve.
18. Certains jeunes d'un village en entendirent parler, prirent la route et un lépreux se mit à les suivre.
19. On lui signifia que même les hommes en possession de leurs mains ne pouvaient pas grimper sur ce fromager à fortiori un lépreux.
20. Tous les jeunes de tous les villages allèrent monter en vain.
21. Lorsque ce fut le tour du lépreux il s'agrippa au fromager et dit :
22. « Nayoroma, que dit ton père, Nayoroma ?
23. □Nayoroma□répondit :
24. « Je dis que celui qui enlèvera la gargoulette de mon père du fromager,
25. c'est lui qui m'obtiendra, moi □Nayoroma□».
26. « Que dit-il □Nayoroma□? Que dit ton père □Nayoroma□? »

27. Le lépreux grimpa avec aisance sur le fromager.
28. Avant que la fille ne se rende compte, il mit la main sur la gargoulette.
29. Il dit à nouveau :
30. « □Nayoroma□ que dit ton père, □Nayoroma□? »
31. « Il dit que celui qui enlèvera sa gargoulette,
32. ce dernier obtiendra □Nayoroma□
33. Oui, oui, □Nayoroma□».
34. Le lépreux enleva la gargoulette, la descendit et la déposa au pied de la fille.
35. Le père accepta.
36. Elle épousera celui-ci.
37. Elle n'ose pas refuser.
38. Il la lui donna en mariage.
39. Elle préparait et ils mangeaient.
40. Lorsque arrivait l'heure de se coucher,
41. elle prenait un mortier et le plaçait entre eux.
42. Et qu'il ne la touche pas.
43. C'est dans un morceau de canari cassé qu'elle mettait son têt.
44. Dans un morceau de canari cassé qu'elle mettait sa sauce.
45. Longtemps, ils procédèrent ainsi.
46. Or, le lépreux usait de ruse.
47. Le jeune homme allait taper sur la tombe de son père,
48. il disait « belle peau monte, mauvaise peau descend ».
49. C'est alors que la vieille femme alla se cacher.
50. Elle l'aperçut et dit à la fille.
51. Toi, ton mari n'est pas lépreux.
52. Il use de subterfuge.
53. Si tu penses que je mens,
54. là où je me suis cachée pour le découvrir,
55. accepte qu'on aille se placer là-bas
56. et nous l'observerons.
57. Elle accepta.
58. La vieille femme partit avec elle au lieu dit.
59. Le mari vint taper sur la tombe de son père en disant :

60. □Monte belle peau, descends peau laide□
61. Celle-ci monta alors
62. et la peau laide descendit dans la tombe.
63. Elle (la fille) fonça sur lui et l'attrapa.
64. Ils partirent ensemble.
65. Elle fit la cuisine et le servit dans de beaux récipients.
66. Le jeune homme dit :
67. □Les vieux récipients dans lesquels tu me servais,
68. si tu ne reprends pas les mêmes, je ne mange pas.
69. Elle courut chercher des médiateurs
70. qui présentèrent ses excuses au mari.
71. A l'heure du coucher elle se mit près de lui.
72. L'homme lui demanda où était le mortier.
73. Elle ne répondit pas.
74. Il prit lui-même le mortier
75. et le plaça entre eux.
76. Elle ne savait quoi faire.
77. Elle en était affligée.
78. Elle alla chercher des médiateurs
79. qui vinrent présenter des excuses au mari.
80. Il les accepta.
81. On ne refuse pas une médiation.
82. C'est pourquoi, quelle que soit la situation de l'homme,
83. on sait que c'est Dieu qui le crée,
84. c'est lui qui le défavorise
85. et qui le comble de bienfaits.

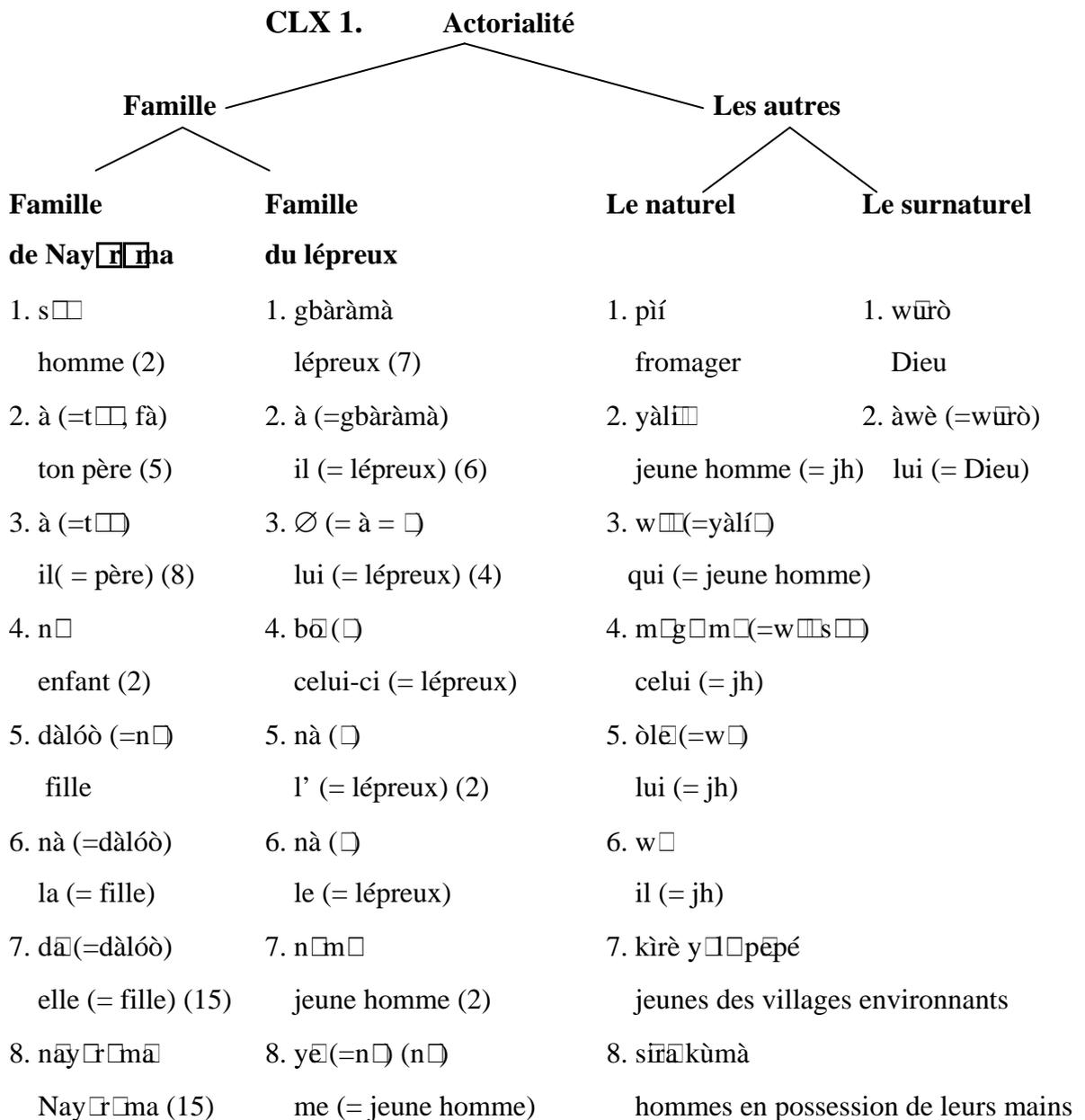
## II. Analyse du conte

L'étude des champs lexicaux du conte suivra le canevas suivant :

- La présentation du champ lexical des acteurs (champ de l'actorialité)
- La présentation du champ lexical de l'espace (champ de la spatialité)
- La présentation du champ lexical du temps (champ de la temporalité)
- La présentation du champ lexical du conflit.

### 1. Champ lexical de l'actorialité

Le champ de l'actorialité se subdivise en deux sous-champs qui sont : « famille » et « les autres ».



<b>Famille de Nayṛṛma</b>	<b>Famille du lépreux</b>	<b>Le naturel</b>	<b>Le surnaturel</b>
9. né (=m□ je (= Nayṛṛma)	9. yí (=m□) (n□ je (= jeune homme)	9. y□□w□pēpé	
10. né (=m□ m' (= Nayṛṛma) (2)	10. s□□ homme	10. kīrēpēpé tous les jeunes de tous les villages	
11. né (=m□ moi (= Nayṛṛma) (2)	11. à (=s□□) il (= homme) (2)	11. Ø (=yè) les (= jeunes)	
12. àwè (=bì) toi = fille	12. kùmà fṛ□ belle peau (2)	12. y□k□k□g□□ vieille femme (= v.f)	
13. à (=bē) tu (= fille)	13. w□(kùmà fṛ□) celle-ci (= belle peau)	13. yē(=mā) je (= v.f)	
14. à wē aux pieds de la fille	14. kùmà y□ mauvaise peau (3)	14. yē on (= v.f + fille)	
15. bēbàg□ ton mari	15. t□ son père (2)	15. Ø (=kè) nous (= fille + v.f.)	
16. bág□wè le mari (3)	16. yèē(dàlòd+gbàràrà) ils (= fille+lépreux) (3)	16. v□rè médiateurs (2)	
17. à (=bàg□ il (= mari)	17. yè (dàlòd+gbàràrà) eux (= fille+lépreux) (2)	17. v□g□ médiation	
18. yè (dàlòd+bág□ ils (= fille + mari) (3)		18. k□pùlàn□ homme	
19. yè (□ eux (□) (2)		19. s□□ le (= homme)	
20. Ø (=yè), (□ nous (= fille + v.f.)			

Le sous-champ la « famille » comprend le paradigme de la « famille de Nayoroma » et de celui de la « famille du lépreux ».

Le sous-champ de « les autres » compte deux paradigmes aussi : celui du « naturel » et celui du « surnaturel ».

La structure d'ensemble présente les trois paradigmes de « famille de Nay[r]ma », « famille du lépreux » et « naturel » comme les plus importants numériquement contrairement au paradigme « surnaturel » qui est très court et se résume en deux termes « Dieu » et « lui », son substitut.

Il y a un rapport de complémentarité entre le sous-champ « famille » et celui de « les autres ». Le sous-champ « famille » comprend des éléments qui constituent le cercle des intimes. Plus loin le sous-champ « les autres » regroupe des individus qui appartiennent à la communauté.

## 1.1. Famille

### 1.1.1. Famille de Nay[r]ma

Le paradigme lexical de « famille de Nay[r]ma » présente la fille comme le premier personnage du paradigme et même celui du conte. Cela s'exprime par la grande occurrence du lexème « *dàlòd* » (fille) attesté sous diverses formes. Il apparaît 6 fois en tant que lexème. Ensuite on relève 15 fois le pronom personnel « à » (elle). Il remplace le terme « *dàlòd* » (fille) qui se traduit par le pronom « à » dans les énoncés en langue bobo (énoncés 36, 37, 38, 43, 57, etc.). Le lexème « *dàlòd* » (fille) est remplacé par le pronom « à » attesté 3 fois dans les énoncés 2, 38 et 42. La fille est désignée par le terme « Nay[r]ma » qui a aussi une grande fréquence dans le conte. « Nay[r]ma » apparaît 15 fois à la place de « *dàlòd* » (fille). Il en est de même pour les pronoms : « *né en jula, e. 24* » (je), « *yí, e. 7* » (lui) signifiant « me », « m' ».

Les termes « *b[é]b[é]g[é]* » (ton mari), « *b[é]g[é]wè* » (le mari) dans les énoncés 51, 59 qui désignent le conjoint de la fille sont encore un moyen détourné de la faire figurer.

La fille figure également dans les pronoms « *yè* » traduit par « ils », « eux » (e. 45, 64, 75) et « nous » (e. 56) mis respectivement pour « fille + mari » et « fille + vieille femme ». L'expression « *à w[é]* » sous-entendu « *dàlò wè* » (au pied de la fille) dans l'énoncé 34 renforce la présence de la fille dans l'histoire. Toutes ces occurrences la présentent comme l'acteur clef autour duquel se développent les actions qui alimentent les différentes parties du conte.

Le deuxième élément important du paradigme « Famille de Nay[r]ma » est le terme « *f[é]* » (père) qui apparaît 6 fois sous sa forme lexématique dans les énoncés 11, 22, 24,

26, 30, 35 et 6 fois sous forme pronominale « à » (il) dans les énoncés suivants : 11, 12, 14, 26, 31, 38.

Le terme « *s*□□□ (homme) qui indique le père est attesté deux fois dans les énoncés : 1 et 5. Cette répétition de l'idée de géniteur traduit la forte allusion qui lui est faite dans le conte. Dans le même ordre d'idée, notons que l'histoire commence par l'homme. L'énoncé 1 : « *wúná s*□□□*bòó y*□□*h*□□*v*□□□ (un homme avait engendré un enfant) l'exprime bien. Cela préfigure le rôle paternel qui commence dès la naissance de l'enfant. Le pouvoir de donner le nom de l'enfant incombe au père. Cette fonction du père est étayée par l'énoncé 2 dans sa séquence : « ... à *t*□□□*b*□□□□□□*h*□□□□□□□□□ ( ... il la nomma Nayloroma).

Dans la tradition, il y a une prééminence du rôle du père considéré comme le propriétaire des membres de sa famille notamment les enfants. Il répond d'eux. Cela justifie le fait que c'est à lui que revient la responsabilité de donner la fille en mariage.

### 1.1.2. Famille du lépreux

Le paradigme de « **famille du lépreux** » comporte un vocabulaire numériquement important. Mais l'examen des lexèmes montre qu'il est toujours question du même personnage, celui du lépreux. En effet, le mot « *gbàràrà* » (lépreux) sous sa forme lexématique apparaît 7 fois dans les énoncés : 18, 19, 21, 27, 34, 46, 51.

Il est remplacé par plusieurs formes de pronoms. Nous avons : « à » (il) dans les énoncés : 21, 28, 29, 42, 48, 52 et « lui » dans l'énoncé 37.

Il y a aussi les pronoms « *awé* » (celui-ci), « *nà*, *m*□□ (le), « *n*□□ (l') respectivement dans les énoncés : 19, 38, 63, 36, 54, 65, 50, 56.

Le lexème « *n*□□□□ (jeune homme) repris deux fois (dans les énoncés 47 et 66) et « l'homme » désignent le même personnage du lépreux. Ces termes sont remplacés également par les pronoms « *y*□□ (me), « *yí* » (je), « *àé* » (il) dans les énoncés : 67, 68, 80.

Tout cela montre la présence du lépreux qui est le deuxième héros du conte après la fille.

Les expressions « *kùmà f*□□□□ (belle peau) et « *kùmà y*□□ (mauvaise peau) attestées 3 fois chacune se rapportent aussi au lépreux. Elles contribuent à accroître sa visibilité qui le pose comme un élément incontournable du conte.

Le personnage du lépreux est récurrent dans les contes. Il exprime en quelque sorte l'obsession, la peur collective des gens vis-à-vis de la lèpre. L'impuissance des gens face

à la maladie est une évidence. Le lépreux est a priori l'homme qui ne peut rien faire. Mais dans les contes, c'est un homme mystérieux, capable de poser des actes extraordinaires là où échouent les gens normaux. Dans le récit, l'être du lépreux est une apparence. Extérieurement, il est rebutant avec sa « mauvaise peau », mais derrière cette repugnance, il y a un être magnifique.

Le passage « *kùmà f[r]b[k]kùmà y[zi]*, e. 48 et 60 » (belle peau monte, mauvaise peau descends) symbolise le culte des ancêtres, des défunts. C'est le culte des parents qui est figuré par le tombeau. Le père, la mère, les parents, les ancêtres, représentés par le tombeau, sont une source de puissance pour celui qui se réfère à eux. Les morts ne sont pas morts. Ils entendent les prières des vivants et peuvent venir au secours de ceux qui les sollicitent. Cela justifie que le jeune homme s'adresse à son père en allant sur sa tombe. Le père est d'ailleurs le seul membre proche du jeune qui apparaît dans le conte. Comme la fille, il n'est pas non plus question de la mère du lépreux dans le conte. Ici aussi, on met l'accent sur la prédominance de la responsabilité du père sur celle de la mère.

## 1.2. Les autres

### 1.2.1. Le naturel

Le paradigme de « naturel » est représentatif par le volume de son vocabulaire qui désigne les éléments de la communauté impliqués dans l'histoire et qui se trouvent être majoritairement des humains. En effet, excepté le fromager qui appartient à l'univers végétal, tous les autres termes désignent des humains. Nous avons le terme « *yàl[ll]* e. 6 » (jeune homme) repris plusieurs fois à travers les pronoms « *yí*, e. 7 » (qui), « *w[k]* (celui), (lui) et (il) (énoncés 16, 12, 8).

Apparaît ensuite le terme « jeunes » pluralisé, qui est employé sous diverses formes et dans plusieurs contextes. On a par exemple les « *k[r]y[ll]* e. 17 » (jeunes des villages environants), « *k[r]y[ll]w[p]pé*, e. 20 » (tous les jeunes de tous les villages). Ces multiples emplois du terme « *yàl[ll]* (jeune) prédit la nature difficile de l'activité à exécuter. En effet, grimper sur le fromager est un exercice physique difficile qui exclut les personnes âgées, les femmes et les enfants. C'est la raison pour laquelle il n'est question que de jeunes qui poursuivent un objectif bien précis : décrocher la gargoulette qui est une façon de « décrocher la fille » promise en mariage. La vieille femme attestée deux fois seulement (énoncés 49 et 58)

n'est pas moins importante dans l'histoire du conte. Le terme  $y\overline{[k/Ug/lb]}$  est repris par le pronom « à » (elle, e. 50) et «  $y\overline{[e]}$  » (je, e. 53 et 54) et (nous) (e. 55).

La vieille femme est un personnage récurrent dans les contes bobo. Elle est présentée comme une personne perspicace qui voit tout et entend tout et révèle les secrets aux héros. Contrairement à d'autres contes où elle est mauvaise, ici elle joue un rôle positif.

Les lexèmes «  $v\overline{[r]p}$ ,  $v\overline{[égé]}$  » (médiateurs, *médiation* e. 69 et 78) attestés deux fois dans le texte, constituent les éléments de l'environnement humain de la fille et du lépreux. Leur fonction de médiation est capitale dans l'histoire dans la mesure où ils réparent la situation de crise qui s'est installée dans le couple fille et lépreux. La médiation est une pratique très ancienne dans la société traditionnelle bobo.

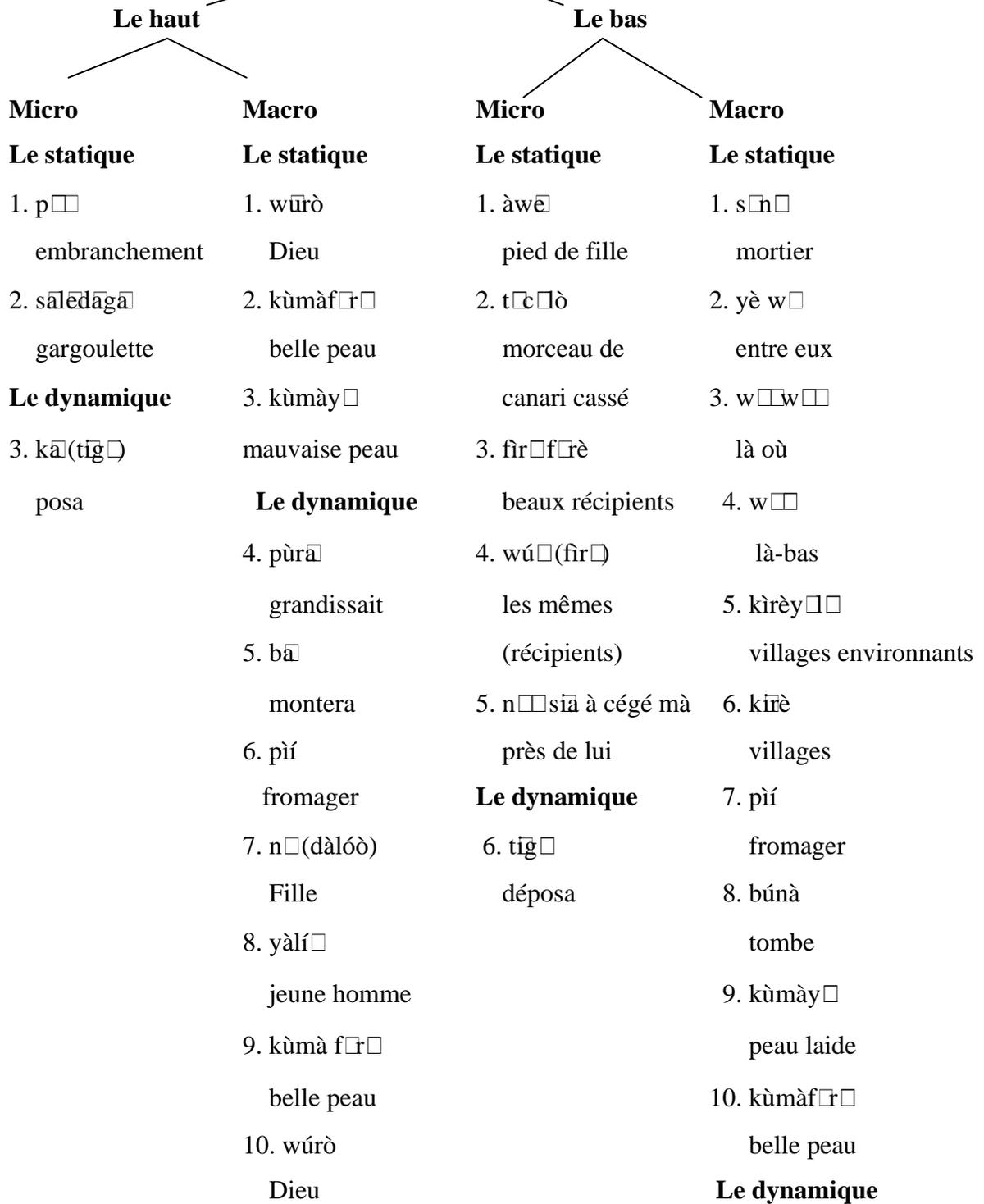
### 1.2.2. Le surnaturel

Le paradigme « surnaturel » est le plus court. Il se résume en un seul élément «  $w\overline{[ur]b}$  » (Dieu, e. 83) repris par le pronom «  $\overline{[w]è}$  » (lui, e. 84). La puissance que le terme « Dieu » confère à ce paradigme un caractère superlatif qui le surclasse ou le place au-dessus des autres.

## 2. Champ lexical de spatialité

Le champ de « **Spatialité** » comprend deux sous-champs « le haut » et « le bas ». Le sous-champ « le haut » est composé de « micro-espace » et de « macro-espace ». Dans le sous-champ « le bas » il y a aussi le « micro-espace » et le « macro-espace ». Le macro-espace correspond à la spatialité large ou la grande étendue contrairement au micro-espace qui est l'espace réduit, très petit.

## CLX2. Spatialité



<b>Micro</b>	<b>Macro</b>	<b>Micro</b>	<b>Macro</b>
<b>Le statique</b>	<b>Le statique</b>	<b>Le statique</b>	<b>Le statique</b>
			11. nà b□(nà wá à) descendra
			12. b□r□ tombait
			13. zì□ descendit
			14. bāg□(sìb□) ne pouvait pas
			15. bā grimper
			16. bābānā grimper en vain

## 2.1. Le haut

### 2.1.1. Micro-espace

Le paradigme « **micro-espace** » est le plus bref. Il comprend deux sous paradigmes : « le statique » et « le dynamique ».

Dans « **le statique** », les termes sont caractérisés par le fait qu'ils ne traduisent pas de mouvements dans l'espace. Le lexème « *p*□□□ (embranchement, e. 3) désigne un point bien précis du fromager où le tronc se divise en plusieurs branches. Cela produit des pieux à 3 fourches dont l'usage est fréquent en pays bobo. On les utilise pour déposer des Calebasses, des canaris. Ils permettent de mettre de l'eau et des aliments à l'abri des animaux et des enfants.

La gargoulette (*s*□□□□□) appartient à l'espace du père de la fille et fait partie de ses ustensiles de première nécessité. Dans l'habitat traditionnel bobo, le père de famille a sa chambre à part. Elle peut être à l'étage ou en face de l'habitation des femmes qui est ouverte à tout le monde, surtout aux enfants. S'il y a une vieille femme, les hommes peuvent lui rendre visite. C'est dans la maison des femmes que se trouve la cuisine où sont le foyer, la meule et la jarre. Cette dernière ne doit jamais manquer d'eau. Le chef de famille a droit à sa gargoulette d'eau potable qu'il utilise pour sa petite toilette intime ou ses besoins rapides en eau. Elle fait partie de l'intérieur d'une maison de chef de famille. Elle peut être posée par terre mais rien

n'interdit qu'elle soit surélevée. C'est surtout les jeunes garçons qui s'en occupent, à défaut la femme ou la fille. Ils la nettoient et la remplissent. On comprend alors le choix de la gargoulette comme l'objet phare de l'épreuve pour l'obtention de la fille.

La gargoulette est une forme symbolique d'adoption. Le conte indique une relation spéciale parentale qui doit se créer entre le beau-fils et le beau-père. L'action du jeune qui descend la gargoulette correspond en quelque sorte au rôle joué par les jeunes garçons. On peut relever aussi la valeur symbolique de l'eau contenue dans la gargoulette. Dans un pays de sécheresse, l'eau c'est la fraîcheur, le symbole de vie.

Dans le sous-paradigme « **le dynamique** », on n'a relevé que le terme « *tig[ɔ].e. 3* » (posa). Le choix de ce verbe pour construire ce sous paradigme « le haut » se justifie par le fait que le père vise l'embranchement du fromager plus surélevé que s'il devait placer sa gargoulette à même le sol.

### 2.1.2. « Macro-espace »

Le paradigme « macro-espace » du sous-champ « le haut » est plus étoffé que le précédent. A l'instar de ce dernier, il comprend le sous-paradigme « le statique » et le sous-paradigme « le dynamique ».

Le sous-paradigme « **le statique** » comprend les termes « Dieu », « belle-peau », « mauvaise peau ». Les dernières expressions désignent le lépreux. En somme dans le paradigme, il est question du lépreux et de Dieu.

Le sous paradigme « **le dynamique** » est formé de mots qui traduisent une élévation, un mouvement vers le haut. Le verbe « *pùr[ɔ].e. 3* » (grandissait) implique une évolution. Il exprime la taille de la fille et celle du fromager qui gagnent en hauteur comme le traduit l'énoncé 3 « *n[ɔ]wè pùr[ɔ]pùt wè n[ɔ]pùr[ɔ]n[ɔ]* » (la fille grandissait, le fromager aussi). Cette hauteur qui signifie que la fille remplit les conditions du mariage est mise en parallèle avec la forme du fromager au tronc lisse et haut. Le verbe « *b[ɔ].e. 6* » (monter) symbolise l'ascension du jeune homme qui réussira l'épreuve. Le fait de monter et d'atteindre la gargoulette signifie que l'épreuve est réussie. Le jeune homme qui gagne ainsi accède au bonheur, à la joie et à la chance d'être l'heureux élu de la fille. Cela équivaut également à un changement de statut social. Il sort du clan des célibataires et rentre dans celui des hommes mariés. Cela est très important dans la société bobo où on est mûr et responsable que lorsqu'on est marié.

Le syntagme « *yàl[ɔ]* » (jeune homme) exprime ici une évolution physique et sociale. Physiquement il faut grimper sur le fromager pour un changement de rang social qui s'obtient en épousant la fille.

En plus de sa capacité physique, le jeune homme fait intervenir sa beauté physique. Pour cela, il a su compter sur son père défunt. Venir à la tombe de son père est une façon d'implorer son secours. Il demande l'aide de son père pour « redorer son blason », pour améliorer sa personne. Ici on voit l'importance du rôle du père dans la société bobo. Même mort, il est utile. Il écoute ses enfants dès qu'ils l'invoquent. Cela traduit aussi l'importance des morts qui dans l'au-delà continuent à veiller sur leur progéniture.

Par la force physique le lépreux a conquis la fille en ce sens qu'il a pu grimper sur le fromager pour décrocher la gargoulette. Mais en réalité son succès, ici, relève de la magie. Il réussit mystérieusement à monter sur le fromager et à aller conquérir la fille. Ses ancêtres l'ont peut-être aidé aussi. Il passe par une deuxième reconquête à travers sa beauté pour avoir la fille. Il change de peau pour la charmer. « *kùmà f[r]b[ɔ]kùmà y[ɔ]*, e. 60 » (Belle peau monte, mauvaise peau descend).

Nous reparlons du fromager sous l'angle de la spatialité pour signifier que c'est un arbre typique de l'environnement villageois bobo comme symbole. C'est l'arbre le plus haut qui se montre aux voyageurs à l'approche d'un village bobo. Il est important pour l'épreuve. C'est un arbre centenaire qui vieillit bien et qui grandit vite.

Le terme « *w[ɔ]* » (Dieu) apparaît à la fin du conte (énoncé 83) dans la partie moralisatrice. Il intervient une fois sous sa forme lexématique et une autre fois à travers des pronoms comme « *àwè*, e. 84 » (lui). Il peut être caractérisé de dynamique à travers ces multiples actions de bienfaisance (énoncés 83, 85) et de sanctions (énoncé 84).

Le terme « Dieu » intervient ici, non pas dans une prière qu'on lui adresse mais dans une morale qui est tirée du conte. C'est en quelque sorte une conclusion du conte qui explique la situation créée dans celui-ci. Cela est conforme au but poursuivi par les contes dont les rôles sont pédagogiques et moralisateurs.

## 2.2. Le bas

### 2.2.1. Micro-espace

Ce paradigme « **micro-espace** » contient deux sous-paradigmes : « le statique » et « le dynamique ». Le vocabulaire est plus important numériquement que celui du dernier.

L'appartenance du terme gargoulette à ce sous-champ du statique s'explique par le fait que c'est un récipient qui ne se déplace pas par lui-même dans l'espace. Une fois posée dans l'embranchement du fromager, elle y reste si on ne la prend pas.

« Les pieds de la fille » spatialement occupent une position inférieure par rapport à la fille elle-même. Le lépreux descend la gargoulette. Il ne la remet pas aux mains de la fille mais la dépose à ses pieds. Ce qui est une manière respectueuse de la lui donner avec le minimum de contact entre eux. Cela symbolise la pudeur qui sous-tend les relations amoureuses entre amants dans la société traditionnelle bobo.

Les morceaux de canari cassé sont généralement des objets qu'on met à la poubelle. Ces récipients sont déclassés par leur qualité d'objet en mauvais état. Le fait que la fille les utilise pour servir son mari montre qu'elle ne l'aime pas ; elle n'a aucune considération pour lui.

Le syntagme « *fir*  $\square$  *rê* » (beaux récipients, e. 65) s'oppose sémantiquement à celui de « *t*  $\square$  *lô* » (morceaux de canari cassés) que la fille ne présente plus à son mari. Il y a une évolution favorable du comportement de la fille à l'endroit de son mari. Ce changement de l'attitude de la fille est conforme à celui de son mari qui a remplacé sa peau laide par une belle. Son physique est maintenant accepté de la fille qui cherche à lui faire plaisir. L'expression « *n*  $\square$  *si*  $\square$  » (près de lui, e. 71) traduit le rapprochement souhaité et voulu par la fille. On est loin du temps de rejet qu'elle a manifesté par les « *t*  $\square$  *lô* » (canaris cassés, e. 43, 44) et autres signes de mépris, de dégoût. Le sous-paradigme « dynamique » se résume au terme « *t*  $\square$  *g*  $\square$  » (déposa) qui est un verbe d'action.

### 2.2.2. Macro-espace

Ce champ est composé de deux sous-paradigmes : « le statique » et « le dynamique ». Les sous-champs « le statique » du « macro-espace » commencent par le terme « *s*  $\square$  *n*  $\square$  » (mortier) qui fait sa première apparition dans le paradigme de l'espace. Il est le symbole de la femme. C'est un instrument de cuisine qui sert à broyer les condiments en les y pilant. Le mortier forme un ensemble avec le pilon, qui est plus petit et dont on ne parle pas dans le conte. En effet la fille pose le mortier mais pas le pilon. Ce qui les oppose, c'est le symbole incomplet (mortier sans pilon) pour signifier que le lépreux n'est pas un homme désirable. Le mortier symbolise le sexe de la femme et le pilon celui de l'homme. Elle met entre eux un mortier pour marquer la séparation physique. Ils ne doivent pas se toucher. Le

mortier étant le sexe féminin, la fille se dédouble et se donne à travers celui-ci tout comme le jeune homme s'est dédoublé en lépreux. Ici le symbolisme a une fonction ironique et cruelle. Ce symbolisme relatif au mortier et au pilon n'existe pas seulement chez les bobo.

L'expression « yè y $\square$  » (entre eux, e. 75) donne une précision spatiale de l'emplacement du mortier. La fille, à défaut de se donner elle-même à son mari, lui offre le mortier qui la remplace. Généralement, dans la perception bobo, la féminité est présentée par la grosseur et la masculinité par la petitesse. Pour deux objets couplés, le petit est mâle et la grosse, femelle. C'est le reflet de l'idée que le Bobo a de la femme. Cela correspond à la conception qu'il a de la féminité et de la masculinité à travers les formes. (Par exemple : d $\square$  $\square$  = tam-tam, *sá* = gros ; d $\square$  $\square$  $\square$  est effectivement le plus gros des tam-tams).

Le mortier « entre eux » signifie la séparation, l'éloignement, la distance que la fille veut garder par rapport à son mari. Cela traduit aussi le manque d'amour et d'estime pour lui. C'est la conséquence logique du mariage forcé. La fille qui est donnée en mariage au lépreux sans son consentement réagit négativement pour marquer sa désapprobation, son désaccord.

Les termes « w $\square$  $\square$  $\square$  » (là où) et « w $\square$  » (là-bas) sont des expressions de l'espace. Les expressions « k $\square$  $\square$  $\square$  $\square$  » (villages environnants), « k $\square$  $\square$  » (villages) dans les énoncés 17 et 18 montrent que l'espace des acteurs ici n'est pas la brousse mais des localités villageoises. En effet, le mariage est une activité qui mobilise tous les membres de la famille et leurs relations. On peut établir un parallèle entre la grande mobilisation du mariage et la foule que draine ici l'épreuve complexe et difficile par laquelle les jeunes de tous les villages environnants passent pour avoir la main de la fille.

Le fromager fait partie des plus gros et plus grands arbres du village. Il exprime l'espace villageois qui est le lieu où se déroule l'épreuve de demande de main de la fille. La tombe exprime également l'environnement villageois opposé à la brousse. Chez les Bobo, on enterre les gens dans les agglomérations, dans l'espace villageois, dans la cour ou même dans la maison.

Dans les villages, on ne s'éloigne pas des habitations pour enterrer les morts. Les personnes âgées qui ont une certaine importance dans la lignée et dans les rôles sociaux et les vieux étaient enterrés dans une des pièces des habitations. Il y a même des villages où des caveaux sont creusés dans les habitations pour y déposer à leur mort les gens d'une certaine importance. Les morts restent avec les vivants.

La notion de cimetières loin des agglomérations est donc moderne. On peut affirmer que le cimetière aujourd’hui ressemble à une espèce de refus, d’abandon, de rejet des morts. Avec la modernisation et l’accroissement rapide de l’étendue des villes, certaines vieilles personnes ont la hantise d’être enterrées dans les cimetières délocalisés dans la brousse, loin des maisons. Cette angoisse se traduit par des propos comme « tu meurs et on va te jeter en brousse ».

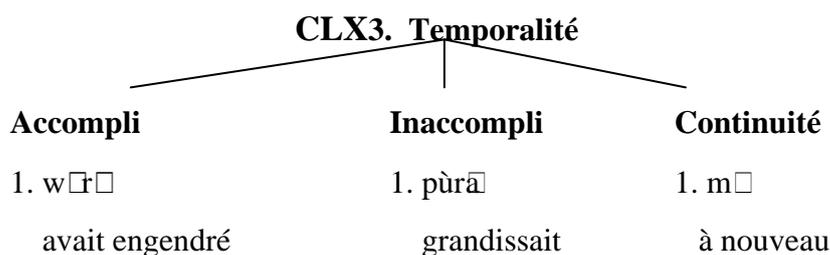
Les séquences « *kùmà f[r]* (belle peau), « *kùmà y* (mauvaise peau) dans l’énoncé 60 traduisent également l’espace villageois. Il s’agit des parties du corps du jeune homme lépreux qui est lui-même un habitant du village. La notion de « belle peau » opposée à celle de « mauvaise peau » constitue les éléments de préoccupation du lépreux qui s’adresse à son père défunt à travers l’énoncé 60 *kùmà f[r]b kùmà y[i]* (belle peau monte, mauvaise peau descend). Ces propos dits sur la tombe de son père symbolisent le culte des morts.

Le sous-paradigme s’oppose à l’ensemble « le statique » à cause des lexèmes qui le composent. Tous ces derniers sont des verbes d’action qui expriment le mouvement. Les verbes « *b* (descendra ou enlever en dioula e. 12), « *b[r]* (tombait, e. 16), « *zi* (descendit, e. 62), expriment le mouvement de haut en bas dans l’espace. Cela est synonyme de chute, d’état négatif.

Ils traduisent l’échec et le désespoir des jeunes qui ne réussissent pas l’épreuve de demande en mariage de la fille. C’est aussi rater l’ascension sociale à laquelle aspirent tous les jeunes concurrents qui souhaitent épouser la fille. Les séquences « *b[ñ]g[á]*, e. 19 » (ne pouvaient pas grimper) et « *b[ñ]à[n]* (grimpa en vain, e. 16) expriment l’incapacité, la non performance des candidats malheureux. Ils sont disqualifiés contrairement au lépreux qui réussit son passage.

### 3. Champ lexical de temporalité

Les termes qui expriment la temporalité sont classés dans les trois pôles suivants : l’accompli, l’inaccompli et la continuité.



<b>Accompli</b>	<b>Inaccompli</b>	<b>Continuité</b>
2. tōgōd□ nomma	2. Ø dālòò était une fille	2. sōō longtemps
3. kā posa	3. m□ entendait	
4. m□ entendirent	4. tà yè disait	
5. n□□(sògō bì) Prirent la route	5. bā grimpait	
6. yā se mit	6. b□r□ tombait	
7. dā signifia	7. dá m□ apprenaient	
8. yā allèrent	8. n□□ venaient	
9. d□g□ s'agrippa	9. bāg□ pouvaient	
10. dā dit	10. tērē préparait	
11. t□g□(dā) répondit	11. z□ mangeait	
12. kīnīkān□ plaçait	12. □wīr□ arrivait	
13. wà enleva	13. bì prenait	
14. zītīg□ descendit	14. w□r□(kā) mettait	
15. tīg□ déposa	15. tī usait	
16. dī□ accepta	16. yā allait	

<b>Accompli</b>	<b>Inaccompli</b>	<b>Continuité</b>
17. pēṛṛmá donna en mariage	17. dā disait	
18. tīyèè procédèrent	18. wṛṛ servais	
19. dō alla	19. bā montera	
20. zāā aperçut	20. pēṛṛ remettra	
21. yā partit	21. yṛṛ épousera	
22. nṛṛ vint	22. (zīṛ) bṛ descendra	
23. bā monta	23. (gṛ) sṛṛ obtiendra	
24. wòbòbò fonça	24. wā enlèvera	
25. fūgā attrapa	25. nūmá sègē observerons	
26. yā partirent	26. tàgṛyè (kō) dit	
27. dṛ fit	27. dāyēṛtṛṛ rendre compte	
28. wṛṛṛ servit	28. dīṛga n'ose pas	
29. yābṛṛṛ courut	29. kàá lēgá ne touche pas	
30. vṛ présentèrent les accusés	30. bā monte	
31. dā demanda	31. zīṛ descends	

<b>Accompli</b>	<b>Inaccompli</b>	<b>Continuité</b>
32. tīrā́gá ne répondit pas	32. àá gbàrà̀mà gá n'est pas	
33. bì prit	33. tī̀à k□□□ use	
34. kā́ plaça	34. dā́(kī̀sā́) pense	
	35. dī̀□ mens	
	36. t□(dì□) accepte	
	37. má wú□gá (bì gá) ne reprends pas	
	38. z□gá ne mange pas	
	39. māgā́gá ne refuse pas	
	40. t□□ sait	
	41. tīg□ crée	
	42. yāgā́ défavorise	
	43. n□t□t□r□ comble	

### 3.1. Accompli

Le paradigme de « l'**accompli** » est numériquement moins important que celui de « l'inaccompli ». Le verbe « *w**r* » (avait engendré) est attesté dans le premier énoncé. Cette forme verbale introduit l'histoire et la situe dans le passé.

Le texte est un récit ; cela justifie l'usage des formes verbales à l'accompli qui expriment des faits achevés sans les montrer dans leur déroulement, ni leur durée.

### 3.2. Inaccompli

Le paradigme de « l'inaccompli » comprend des formes verbales qui présentent les procès inachevés ou les procès dans leur déroulement passé. Par exemple les termes « *pùr* » (grandissait, e. 4), « *m* » (entendait, e. 10), « *b* » (grimpait, e. 16), traduisent la durée, le temps mis à accomplir l'action exprimée par le verbe. Certains verbes traduisent l'habitude, la répétition des actes. C'est le cas de : « *tèr* » (préparait), « *z* » (mangeait), « *kinkim* » (plaçait), « *tí à t* » (usait) attestés respectivement dans les énoncés 39, 39, 41, 52. Ils rendent compte de la manifestation de la vie quotidienne du foyer faite de beaucoup d'actes de routine.

Certains termes comme « *w* » (enlèvera), « *y* » (épousera) et « *s* » (obtiendra en dioula) dans les énoncés 6, 8, 13) sont repris respectivement 2 fois pour les deux premiers et 3 fois pour le dernier. Ces reprises constituent une forme d'insistance, de mise en emphase de ces verbes qui traduisent des actes clefs dans l'histoire du conte. Les termes « *y* » (épousera) et « *s* » (obtiendra en dioula) connotent le mariage. Ils signifient qu'un mariage est imminent. Les verbes : « *b* » (montera), « *pèrè* » (remettra), « *b* » (descendra en dioula) (dans les énoncés 6, 7, 12) traduisent les conditions à remplir avant le mariage à venir.

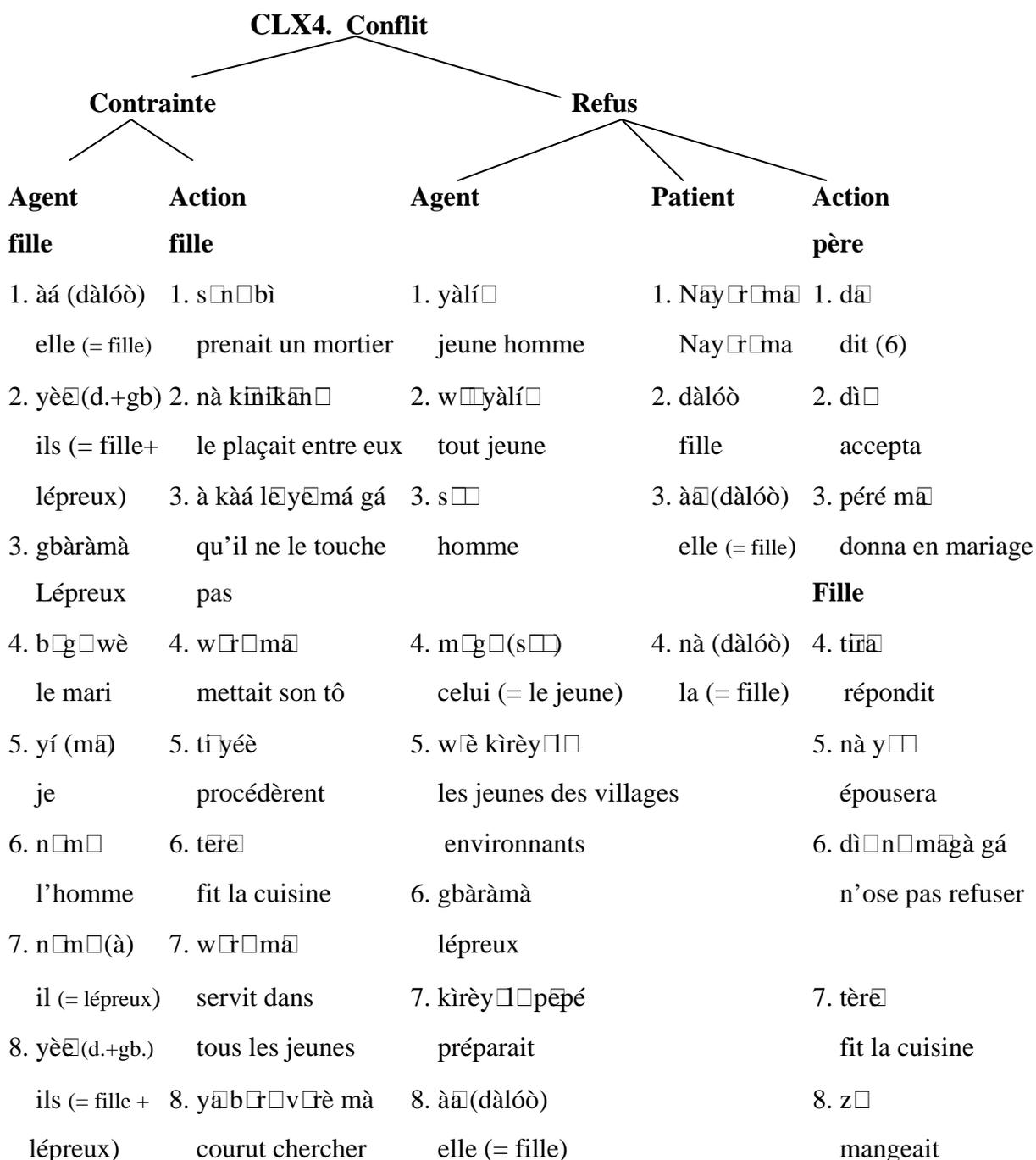
Ici toutes les formes verbales présentent le procès dans son déroulement (cf.. 3.1. p. 26 les prédicatifs du terminatif ou du ponctuel). Cela est justifié par l'emploi du style direct dans le texte. L'inaccompli est donc utilisé dans tous les passages où on fait parler directement les personnages les plus importants du conte. Il s'agit du père de la fille (énoncés 6, 7, 8, 34, 35, 36), énoncés 13, 13, 31, 33, 36, 37 de la fille elle-même (énoncés 24, 25) ou le lépreux le jeune homme (énoncés 48, 60, 68, 69) la vieille femme (énoncés 51, 52, 53, 54, 55). Dans la dernière partie qui traite de morale (énoncés 81, 82, 83, 84), cette forme d'expression rend le récit vivant.

### 3.3. Continuité

Le réseau lexical de « continuité » est le moins développé. Il est composé de deux éléments seulement. Il s'agit des termes « *bèrè.m* » (à nouveau) et « *s* » (longtemps) (dans les énoncés 29, 45) ; ils renvoient à des actions qui se répètent ou qui durent. L'adverbe « *s* » (longtemps) traduit la durée dans le passé. Quant au syntagme « *bèrè.m* » (à nouveau), il signifie la répétition dans le passé aussi. Ici la répétition est telle qu'il y a continuité. Il s'agit de la continuité de la situation conjugale.

#### 4. Champ lexical de conflit

Le réseau lexical du « **conflit** » est constitué de deux champs : ceux du « refus » et de la « contrainte ». Le champ du « **refus** » comprend trois sous-champs : ceux de « agent », de « patient » et de « action ». Le champ de la contrainte compte deux pôles : ceux de « agent » et de « action ». Les inventaires du « refus » et de la « contrainte » sont dans des rapports de complémentarité. Certains termes se retrouvent dans les deux ensembles.



<b>Agent</b>	<b>Action</b>	<b>Agent</b>	<b>Patient</b>	<b>Action</b>
<b>filles</b>				<b>père</b>
9. n□m□	les médiateurs	9. t□□wè		9. s□h□bì
jeune	9. v□à tā(à=b□g□)	le père		prenait un mortier
homme	ses excuses au mari			10. nà kīīkāh□
	10. n□□sā			le plaçait
	se mit près de lui			11. yògōw□r□mā
	11. tīrāgá			mettait son tô
	ne répondit pas			12. y□t□g□
	12. t□w□h□yēnà			mettait sa sauce
	t□□gá			13. tīyèè
	ne savait quoi			procédèrent
	faire			14. b□□(j□□)
	13. yāb□r□v□rè mà			accepta
	13. alla chercher des médiateurs			15. wòbòbò
				fonça
				16. nà fūgā
				l'attrapa
	<b>Lépreux</b>			17. yāb□r□
	14. lāmārātiā k□□□			courut chercher
	use de subterfuge			18. t□w□h□yēnà
	15. fīr□kūrō			t□□gá
	vieux récipients			ne savait quoi
	16. w□□			faire
	les mêmes			19. nínà bā
	17. z□gá			était affligée
	ne mange pas			<b>Les jeunes</b>
	18. dāwèēs□h□t□			20. dām□
	lui demanda le mortier			entendait parler
	19. yās□h□bì			21. n□□
	prit lui-même le			venait (2)

<b>Agent</b>	<b>Action</b>	<b>Agent</b>	<b>Patient</b>	<b>Action</b>
<b>fille</b>	<b>fille</b>			<b>père</b>
	mortier			22. tà yè
	20. nà kīnikān□yè y□			disait
	le plaça entre eux			23. bā□
	21. v□g□w□t□			grimpa
	les accepta			24. b□r□
	22. yà vùrò			tombait
	allait taper			25. dá m□
	23. yēt□bùná			apprenait
	tombe de son père			26. n□□d□s□
	24. dā□			venait tenter en vain
	disait			27. yābà bànā□
	25. kùmàf□r□ bā□			allèrent monter
	belle peau monte			en vain
	26. kùmày□zì□			28. b□(wā)
	mauvaise peau, descends			enlèvera
				29. s□r□(g□)
				obtiendra
				<b>Lépreux</b>
				30. d□g□
				s'agrippa
				31. kō (dā)
				dit (2)
				32. bāf□□
				grimpa avec aisance
				33. sōrōd□
				mit la main
				34. wà
				enleva

<b>Agent</b>	<b>Action</b>	<b>Agent</b>	<b>Patient</b>	<b>Action</b>
<b>fille</b>	<b>file</b>			<b>père</b>
				35. zì descendit
				36. tīg□ déposa
				37. dì□ accepta
				38. lāmārātīlā tā usait de ruse
				39. yāvùrò allait taper
				40. bā monte (3)
				41. zì□ descends (3)
				42. lāmārātīlā k□□□ use de subterfuge
				43. s□h□bì prit le mortier
				44. kāyè w□ plaça entre eux
				45. yāvùrò vint taper
				46. z□ mangeaient

#### 4.1. Contrainte

La contrainte ici signifie toute forme de violence ou d'entrave à la liberté subie ou exercée par la fille et/ou le lépreux. Le champ de la « **contrainte** » comporte trois sous-champs : ceux de l'« agent », du « patient » et de l'« action ».

#### 4.1.1. Agent

Le vocabulaire de l'« agent » se résume à trois personnages figurés dans les termes du paradigme. Ce sont : le père, la jeune fille et ses soupirants. Mais la majorité des termes désignent les candidats face à la fille. Ces candidats sont numériquement importants. Cela se voit au nombre élevé des lexèmes qui les désignent. Les termes « yàl[ɔ] (les jeunes), « w[ɔ]yàl[ɔ] (tout jeune homme), « w[ɛ]kìrèy[ɔ] (les jeunes des villages environnants), « lépreux » (gbàràrà), « tous les jeunes de tous les villages » (kìrè-y[ɔ]pépé) (respectivement dans les énoncés 10, 17, 18, 27, 34, 20) donnent l'impression que toute la jeunesse de toute la région habitée par la fille est concernée et personne ne veut manquer à l'appel. La fille fait l'objet d'une grande convergence des jeunes de tous les quatre points cardinaux venus tenter l'épreuve. Cette épreuve consiste à grimper sur un fromager haut et lisse pour descendre la gargoulette du père de la fille. Tous ces jeunes agissent sous la contrainte dans la mesure où ils sont soumis à une épreuve très difficile. Le fromager n'est pas facile à monter et ils doivent faire preuve de courage, de bravoure et montrer leur capacité à surmonter la difficulté (énoncé 17), (énoncé 20), (énoncé 16). La fille aussi agit sous la contrainte en ce sens qu'elle fait l'objet d'un mariage où son point de vue ne compte pas. A l'image de la gargoulette qui est descendue et posée à ses pieds, la fille est remise à son mari comme un objet.

Le père aussi agit dans la contrainte dans la mesure où il est sous l'emprise de la société. Le mariage est un acte social pour lequel il y a des règles à respecter. Le père qui est présenté comme le premier responsable de la fille ne peut pas aller à l'encontre de certains principes. Son autorité ne lui permet pas de nier les pratiques établies. Lorsque les conditions du mariage sont remplies, il ne peut pas s'y opposer.

Ici ces conditions sont symbolisées par la gargoulette sur le fromager qui grandit (énoncés 3 et 4) : elles sont remplies (dans l'énoncé 33) lorsque « gbàràrà y[ɔ]àlèdàgà wà [ɔ]i nà t[ɔ]g[ɔ] w[ɛ] (le lépreux enleva la gargoulette, la descendit et la déposa aux pieds de la fille). Après ce geste public et éclatant du lépreux, le père est lui aussi dans l'obligation de donner sa fille à un lépreux. Les passages suivants des énoncés 35, 36, 37, 38 le montrent :

« t[ɔ]yè d[ɔ]yè d[ɔ] (Le père accepta.)

« à nà y[ɔ]p[ɔ]à » (Elle épousera celui-ci.)

« àá di[ɔ]m[ɔ]gá » ( Elle n'ose pas refuser.)

« à [ɔ]père m[ɔ] (Il la lui donna en mariage).

Il doit respecter sa parole donnée comme l'attestent les énoncés 6, 7 et 8 :

« *Le jeune homme qui montera chercher ma gargoulette du fromager* »,  
« *et qui me le remettra* »  
« *c'est lui qui épousera Nayoroma* ».

Un homme digne de ce nom ne doit pas revenir sur ses propos. Le faire, c'est se renier soi-même et cela est une grande humiliation dans la société traditionnelle bobo où l'honnêteté était une valeur cardinale.

Le père est obligé de donner sa fille au lépreux en ayant une consolation : sa fille ne mourra pas de faim. Le lépreux en réussissant l'épreuve a montré qu'il peut subvenir aux besoins matériels de la fille. Dans une certaine mesure, c'est l'essentiel dans le mariage bobo où la laideur physique de l'homme est compensée par sa compétence et sa valeur morale. Ici aussi, le conte nous révèle que la laideur ne doit pas être un obstacle au mariage.

#### 4.1.2. Patient

Le vocabulaire de « **patient** » se résume aux seuls termes qui désignent la fille. Ces termes sont le lexème « *dàlòò* » (fille) repris par des pronoms personnels sujet : « *à* » (elle) et le pronom personnel objet « *à* » (la). On a aussi « *Nayoroma* » qui est le prénom de la fille. On peut dire que le seul et vrai patient est la fille qui subit tout dans la contrainte d'un mariage non consentant. C'est ce qui transparaît dans les énoncés suivants :

énoncé 35 « *à n[ ] [ ] [ ] [ ] à* » (*elle épousera celui-ci*)

énoncé 36 « *à á di [ ] [ ] [ ] à gá* » (*elle n'ose pas refuser*)

énoncé 37 « *à [ ] à p[ ] [ ] [ ] [ ]* » (*il la lui donna en mariage*)

La fille connaît trois cas de contrainte :

- l'obligation d'épouser le lépreux,
- l'obligation de vivre avec un mari qu'elle n'aime pas. Elle vit un calvaire qui s'exprime par son attitude négative vis-à-vis du mari. Les énoncés suivants l'expriment : énoncés 41, 42, 43, 44
- elle subit une situation de crise suite aux actions négatives de son mari qui a entrepris de se venger. On le voit dans les énoncés : énoncés 67, 68, 69 et énoncés 74, 75, 76, 77, 78.

#### 4.1.3. Action

Le champ lexical de « **Action** » est le plus important numériquement. Il comprend le sous-champ suivant : le père, la fille, les jeunes, le lépreux. Les actions dans la

contrainte sont multiples et variées. Cela dénote le caractère complexe du mariage qui est une institution sociale. Dans la société traditionnelle, le mariage n'était pas un acte entre deux personnes seulement, mais une entreprise qui unit deux familles, deux clans ou même deux villages. Dans ce contexte, c'est la communauté ou les deux communautés qui décidaient et distribuaient des rôles ou tâches à certains qui les exécutaient. Personne n'agissait librement selon son bon vouloir. On croit agir librement mais on est beaucoup plus guidé par des règles édictées par la société.

#### 4.1.3.1. Père

Dans le sous-champ « **père** » il n'y a que trois termes dont le dernier, qui est d'ailleurs la séquence de termes « *père m* » (donna en mariage), constitue la base de toute l'histoire. Dans la société traditionnelle bobo, ce n'est pas le père qui donne la main de la fille mais les oncles maternels de celle-ci. La première fille retourne nécessairement dans la famille de sa mère. Le système d'échange des filles entre familles existe aussi. La famille X prend la fille de la famille Y et en retour la famille donne sa fille à la famille Y. C'est un système de régulation qui oblige la famille d'accueil de la fille à lui accorder de la considération.

Les termes « *d* » (accepter, e. 35) et « *d* » (dire) repris plusieurs fois traduisent la ferme volonté du père de respecter la parole donnée. Même si le jeune homme qui réussit l'épreuve est un lépreux, il ne va pas se dédire. Il a déjà parlé et ne recule sous aucun prétexte. Il n'a pas le choix. Cette position du père fait violence à la fille et constitue une forme de refus de céder à ses caprices. La fille également oppose un refus au désir de son père dans le rejet du lépreux.

#### 4.1.3.2. Fille

Le vocabulaire du sous-champ de « **la fille** » est plus étoffé que les précédents. La fille est le personnage clef du conte. C'est elle qui se marie sous la contrainte. Elle ne reste pas dans l'inaction. Elle va poser des actes et adopter des comportements pour se défendre même si c'est pour la forme. Elle sait que seule, elle ne peut rien contre ce mariage qui lui est imposé par la famille, par le clan et la collectivité toute entière. C'est ce qui explique les passages comme « *à n* » (elle épousera), « *à d* » (elle n'ose pas refuser). C'est également sous la contrainte que la fille « préparait et ils mangeaient » (respectivement

dans les énoncés 36, 37, 39) en ce sens que le lépreux n'est pas l'homme de son choix même s'il a pu grimper sur le fromager. C'est donc à contre cœur qu'elle lui fait la cuisine.

Les passages : « *t[ɔ]c[ɔ] ɔ̃ w[r]n[ɔ]* » (elle mettait son tôle dans les canaris cassés) (énoncé 42),

« *n[h]t[ɔ] y[ɔ]g[ɔ]c[ɔ]l[ɔ]* » (elle mettait sa sauce dans les canaris cassés) (énoncé 43),

« *à[ɔ]n[ɔ]b[ɔ] n[ɔ]k[ɔ]k[ɔ]y[ɔ]* » (elle plaçait un mortier entre eux) (énoncé 40)

sont les expressions de sa désapprobation et le signe que toutes ses actions sont guidées par la contrainte. Elle n'est pas d'accord pour le mariage mais cherche seulement à satisfaire son père. En effet, la fille est effacée derrière son père dans la soumission totale. Elle donne les conditions de son père. Nous le constatons dans les énoncés suivants : énoncés 12, 13, 15, 24, 31, 32. C'est l'attitude de la fille qui est à marier par les parents, donc le père qui représente la famille. On ne parle pas de la mère. Cela signifie qu'elle n'a rien à dire dans le mariage de sa fille. Aucune allusion n'est faite à ses tantes et ses sœurs. C'est tous les hommes de la grande famille notamment le père et les oncles qui décident du mariage de la fille.

Les verbes « *di[ɔ]e. 56* » (accepta), « *wòbòbò, e. 62* » (fonça) et « *fùg[ɔ]e. 63* » (l'attrapa) traduisent également des actes posés sous la contrainte.

Le verbe « *y[ɔ]b[r]e. 68, 77* » (courut chercher) repris 2 fois traduit le désarroi de la fille face à la colère de son mari. Ce désarroi est également exprimé dans les séquences suivantes : « *à t[ɔ]v[ɔ]n[ɔ]y[ɔ] n[ɔ]t[ɔ]á, e. 75* » (elle ne savait quoi faire), « *à n[ɔ]n[ɔ] b[ɔ]e. 76* » (elle en était affligée). La fille se trouve donc dans l'obligation de demander l'intervention des médiateurs pour juguler la crise qu'elle traverse dans son foyer. La gravité de cette crise s'exprime par le verbe « *t[ɔ]g[ɔ]y[ɔ]* » (courir chercher) qui dénote du caractère urgent et indispensable de la solution à trouver.

#### 4.1.3.3. Les jeunes

Le sous-paradigme « **les jeunes** » n'est composé que de verbes d'action. Cela montre le dynamisme de ces jeunes et nous renseigne sur le caractère très physique de l'épreuve qui leur est demandé. Les verbes « *b[ɔ]e. 15* » (grimbaient) et « *b[r]e. 15* » (tombaient) expriment la difficulté de l'action.

Dans le conte il y a le récit qu'on peut appeler le motif, symbolisé dans les énoncés 5 et 6 : « w[ ]yàli[ ]b[ ]á s[ ]léd[ ]g[ ]v[ ]à p[ ]ií b[ ]èé p[ ][ ][ ][ ] (Le jeune homme qui montera chercher ma gargoulette du fromager) « [ ]ha p[ ]ér[ ]é[ ]y[ ]í mà » (et qui me la remettra).

Il s'agit de demander aux hommes de passer une épreuve très dure avant de donner la main d'une fille. Le motif est une histoire simple et complète qui s'intègre dans un récit précis mais qu'on trouve dans d'autres récits. Le récit est une histoire qui peut s'insérer dans beaucoup d'autres contes. Mais on le trouve en dehors du conte. Le principe de demander une épreuve très dure pour donner la fille fait penser à la dot. Dans la vie réelle, on ne demande pas ce genre d'épreuve. Mais d'une manière générale l'homme qui cherche à épouser la fille doit être méritant et montrer sa capacité à assurer une vie décente à la femme dans le foyer.

Chez les bobo, le fiancé était amené à cultiver une fois dans le champ de ses futurs beaux parents. Il y allait avec ses amis, certains travaillaient jusqu'à se dépasser. Ils refusaient de boire et de manger et cultivaient jusqu'au soir. La gargoulette qu'on descend est le symbole de la dot. L'eau fraîche qu'elle contient symbolise la vie, la prospérité.

Le passage : « w[ ]yàli[ ]à[ ]b[ ]v[ ]è dàá m[ ]v[ ]h[ ][ ]à ye » (Tout jeune qui entendait parler venait et disait) montre que l'épreuve est publique et ouverte à tout le monde. Mais une catégorie se dessine à travers l'emploi récurrent du substantif « yàli[ ] » (jeune) et ses déterminants variés suivants : « w[ ]yàli[ ]e. 5 » (le jeune homme) « w[ ]yàli[ ]e. 9 » (tout jeune homme), (les jeunes des villages environnants) (énoncé 16), (certains jeunes des villages) (énoncé 17), (tous les jeunes de tous les villages) (énoncé 19). Il s'agit d'individu de sexe masculin dans la fleur de l'âge, ayant toutes ses capacités physiques.

Tout cela nous renseigne que dans la société bobo, épouser une fille était avant tout l'affaire des jeunes qui devaient poser des actes valeureux pour conquérir la fille. On le voit dans les verbes « b[ ][ ] (jula), w[ ][ ](bobo) (enlèvera), « g[ ][ ]s[ ]r[ ][ ]en jula) (obtiendra), des énoncés suivants :

« [ ]k[ ]ó mùg[ ]h[ ][ ]rà né fà k[ ][ ]s[ ]léd[ ]g[ ]b[ ][ ]lè b[ ][ ]hé n[ ]y[ ]r[ ]n[ ]a[ ]s[ ]r[ ][ ][ ] »

(celui qui enlèvera la gargoulette de mon père du fromager, c'est lui qui m'obtiendra, moi Nay[ ]r[ ]n[ ]a) (énoncés 23, 24).

Dans ces conditions, les personnes âgées ont peu de chance d'être des postulants, contrairement à ce qui prévaut dans certaines sociétés où la fille est donnée de force au vieillard. On peut faire la comparaison des deux pratiques qui développent « le mariage forcé ». Chez les bobo, la fille est donnée à un jeune homme alors que dans d'autres cas, c'est un

vieillard qui la reçoit. Les cas où les vieux épousent une fille sont peu fréquents dans la mesure où les plus concernés étaient les jeunes. Les segments « *v[ɲ]d[s]* » (venaient tenter en vain) et « *yà b[ɛ]b[à]n[ɛ]* » (allèrent monter en vain) (dans les énoncés 16, 19) expriment la nature difficile et contraignante de l'épreuve.

#### 4.1.3.4. Le lépreux

Le sous-champ « **Le lépreux** » a un vocabulaire numériquement important comme celui de la « fille ». Cela correspond au rôle visible et obligatoire que le personnage du « lépreux » joue dans le conte. On pourrait le caractériser comme le deuxième personnage de l'histoire.

Les verbes « *d[g]e. 20* » (s'agrippa) et « *d[ɛ]e. 20* » (dit) repris 2 fois traduisent la détermination du lépreux à vaincre le fromager. Malgré son invalidité, il réussit l'épreuve sans trop de peine. Logiquement, il devrait être dispensé vu son invalidité. Mais il est contraint de passer l'épreuve comme tous les jeunes s'il tient à la fille. Il faut montrer la preuve qu'on peut assumer ses responsabilités d'époux à tous les points de vue. Le lépreux l'a fait en escaladant avec aisance le fromager. Sa rapidité à répondre positivement transparaît dans les passages suivants : « *gbàrà mà n[b]f[e. 26* » (il grimpa avec aisance), « *sòrò d[b]l[e. 27* » (mit la main), « *w[ɛ]e. 33* » (enleva), « *z[ɛ]hà t[g]e. 33* » (descendit déposer). Ce qui correspond à la culture dans les champs des futurs beaux parents que les prétendants exécutent avec zèle.

Les syntagmes « *l[ɛ]h[ɛ]r[ɛ]f[e. 45* » (user de ruse), « *l[ɛ]h[ɛ]r[ɛ]ti, e. 51* » (user de subterfuge) symbolisent aussi une forme de contrainte dans laquelle se trouve le lépreux, celle de jouer double jeu pour pouvoir faire face aux exigences de sa nouvelle situation de marié. Il voudrait aussi mettre sa femme à l'épreuve. Les éléments qui manifestent ce double jeu sont : « *y[ɛ]v[ù]rò* » (allait taper), « *b[ɛ]* » (monte), « *z[ɛ]* » (descend) situés dans les énoncés suivants :

« *n[ɲ]t[ɛ]t[ɛ]m[ɛ] y[ɛ]v[ù]rò y[ɛ]t[ɛ]b[ù]n[ɲ]* »

(*Le jeune homme allait taper sur la tombe de son père*) (énoncé 46)

« *d[ɛ]k[ù]m[à] f[r]b[ɛ]k[ù]m[à] y[ɛ]i* »

(*Il disait : belle peau monte, mauvaise peau descends*) (énoncé 47)

« *b[g]v[è] t[ɛ]v[ù]rò y[ɛ]t[ɛ]b[ù]n[ɲ]d[ɛ]* »

(*le mari vint taper sur la tombe de son père en disant*) (énoncé 58)

« *k[ù]m[à] f[r]b[ɛ]k[ù]m[à] y[ɛ]i* »

(*Monte belle peau, descends peau laide*) (énoncé 59).

Le mortier est le deuxième objet ménager qui intervient, la gargoulette étant le premier outil masculin à l'usage du père de famille. Le lépreux après avoir enlevé un ustensile à usage masculin doit retirer l'objet féminin. Au lieu d'avoir la fille, il a l'objet féminin qui vient s'interposer entre lui et la fille. Autant l'objet masculin le sépare du père de la fille, autant le mortier le sépare de la fille.

Les passages « *n[ny] [s] [n] [bi], e. 73* » (il prit le mortier) et « *nà k[ny] è y [e]. 74* » (le plaça entre eux) sont également les manifestations de la crise qui secoue le couple. La fille utilisait le mortier dans le lit pour ne pas se coller à son mari lépreux parce qu'elle avait de la répugnance pour sa vilaine peau. Le lépreux à son tour utilise le même mortier pour faire payer à la fille son insolence, son orgueil. Il est contraint de le faire pour lui donner une bonne leçon d'humilité. Il a atteint son objectif dans la mesure où la fille s'est effectivement rabaissée, humiliée au point de recourir à la médiation pour lui présenter ses excuses.

## 4.2. Refus

### 4.2.1. Agent

Le paradigme de « **agent** » comprend deux sous-champs : « fille » et « lépreux ».

#### 4.2.1.1. Fille

Le sous-champ de la « **fille** » comprend les deux termes suivants : « à » (elles) repris plusieurs fois (dans les énoncés 35, 36, 38, 40) et « *Nay [r] [ma]* » qui remplacent la fille. La fille qui subit le mariage forcé est le premier agent du refus. Cela ressort dans la grande occurrence du pronom personnel « à » (elle) mis pour la fille. Les énoncés 35, 36 sont les propos du père qui accepte le mariage que sa fille rejette. Le terme « *Nay [r] [ma]* », nom de la fille a une grande occurrence aussi. La grande fréquence de ces termes révèle le degré élevé du refus de la fille. Tout en acceptant d'aller avec le lépreux pour obéir à son père, elle pose des actes qui montrent qu'elle n'adhère pas à l'idée du mariage. Elle adopte alors une attitude négative que le mari ne supporte pas.

#### 4.2.1.2. Le lépreux

Le lépreux est également un agent de refus. Il est figuré par les termes « *b [g] [e]. 50* » (mari), « *yé, e. 67* » (je), « *n [ny] [e]. 71, 73* » (l'homme), « *n [ny] [e]. 65, 46* » (jeune

homme). A cela s'ajoute le pronom personnel sujet « yè » (ils) qui remplace la fille et le lépreux.

#### 4.2.2. Action

Le vocabulaire de « action » est distribué dans deux rubriques : « Fille » et « lépreux ».

##### 4.2.2.1. Fille

Le sous-paradigme « **fille** » « action » est constitué essentiellement de verbes d'action. Ces procès qui décrivent la fille en action montrent qu'elle n'accepte pas la soumission totale. Elle pose des actes à travers lesquels elle exprime son désaccord de la situation qu'on veut lui imposer. C'est ce qui transparaît dans les segments « s[ɲ]bɪ » (prenait un mortier), « nà k[ɲ]k[ɲ] » (le plaçait entre eux), « t[ɕ]l[ɔ] w[ɾ]n[ɲ]h[ɲ]t[ɲ]y[ɕ]g[ɕ]c[ɔ] » (mettait son tô dans un morceau de canari cassé) ; attestés respectivement aux énoncés 40, 40, 42, 43. En « plaçant le mortier entre eux », la fille donne son symbole au mari lépreux et refuse son devoir conjugal. Elle lui exprime du mépris en servant son tô et sa sauce dans des morceaux de canari cassé. Il ne s'agit même pas de vieux récipients mais des morceaux de ces récipients, autrement dit des déchets juste bons pour la poubelle. Le dégoût manifesté par la fille est alors à son comble. Dans la norme, les ustensils utilisés pour le service dans la société traditionnelle bobo sont l'écuelle pour le tô et le pot en céramique pour la sauce. L'écuelle peut être du bois taillé ou une calebasse.

Le passage « s[ɔ]yè t[ɲ]ê » (longtemps ils procédèrent ainsi) dans l'énoncé 44 traduit la ferme volonté de la fille à s'opposer aux exigences de la société. Mais elle revient à de meilleurs sentiments pour son mari lépreux après l'intervention de la vieille femme. On observe un changement brutal de son comportement. Elle adopte une attitude favorable au mari en servant sa nourriture dans de beaux récipients et en éloignant le mortier de leur couchette comme l'attestent les énoncés 64, 66. On réserve tout ce qui est beau à l'être aimé. Cela justifie que la fille utilise cette fois-ci les beaux récipients.

Cette nouvelle conduite de la fille correspond à l'amour retrouvé qui se manifeste par le désir de contact physique avec son mari. Ce rapprochement recherché par la fille à travers le syntagme « à n[ɲ]i » (elle se mit près de lui) signifie une prise de conscience de la fille pour une situation nouvelle qu'elle doit accepter et s'y conformer pour son propre bonheur.

Extérieurement le mari est rebutant, mais derrière cette répugnance, il y a un être magnifique. C'est la leçon qui invite à ne pas se laisser tromper par les apparences. La beauté physique n'est pas l'essentiel mais la mise en exergue des capacités réelles à prendre en compte plus que les capacités physiques.

Le choix du meilleur conjoint doit être guidé par le caractère agréable, la bravoure d'homme compétent et non la beauté physique uniquement. Le bon mariage ne s'appuie pas sur la beauté physique seulement, la beauté du cœur compte beaucoup. La condition énoncée du bon mariage ici est la compétence du mari qui a une fonction sociale dans sa responsabilité de faire vivre sa famille.

La fille s'est amendée mais elle se heurte à l'attitude négative de son mari qui cherche à se venger. Ce qui la jette dans le désarroi rendu ici dans les énoncés : « à t[ ]v[ ]m[ ]y[ ]e[ ] nà t[ ]gá, e. 75 » (elle ne savait quoi faire) ; « à y[ ]b[ ]r[ ]v[ ]r[ ]è m[ ]à, e. 69, 78 » (elle courut chercher les médiateurs). Elle présente ses excuses au mari comme le montrent les énoncés 69, 78.

Dans la tradition bobo, la médiation est une pratique répandue à laquelle on recourt dans les situations de crise ou de conflits. Elle est tellement importante que n'importe qui ne peut pas la conduire. Généralement, on fait appel à des forgerons et forgeronnes, des griots et griottes et à défaut les personnes âgées ou des familles agréées. C'est par exemple les familles à plaisanterie et des familles appelées « kúró nà kùmà », terme composé de kúró + nà + kùmà.

kúró est une expression de regret. On le dit aussi pour constater ce qui est abimé et ce qui est en désagrégation, ou pour exprimer la gravité d'une situation.

nà est un morphème connectif qui signifie « de ».

kùmà lexème qui veut dire « famille, parenté, gens ».

kúró nà kùmà signifie les acteurs sociaux du pardon.

Cette médiation est souvent accompagnée de rituel de libation d'eau qui consiste à verser de l'eau contenue dans une louche ou unealebasse. Ici, c'est nécessairement un griot ou un forgeron qui officie en versant 3 ou 4 fois de l'eau par terre selon que l'intéressé, pour qui le pardon est demandé, est de sexe masculin ou féminin. L'eau versée par terre est donnée aux ancêtres pour leur demander d'accepter les invocations et d'accorder le pardon demandé. Logiquement après cette cérémonie, les protagonistes doivent faire la paix et œuvrer à ce que les conditions du pardon réunies soient respectées et mises en application. Celui qui enfreint à cette règle encourt la sanction des ancêtres.

#### 4.2.2.2. Le lépreux

Le sous-champ lexical du lépreux est numériquement moins important que celui de la fille. Le vocabulaire est constitué aussi de verbes d'action qui traduisent sa colère de se savoir mal aimé par la fille. Les passages « *l[un]h[ur]h[ur]f[ig]blàràtà tà, e. 45* » (il usait de ruse), « *l[un]h[ur]h[ur]f[ig] k[un]k[un]k[un], e. 51* » (il usait de subterfuge), « *y[un]y[un]r[un]ò y[un]f[un]b[un]h[un]h[un], e. 46* » (allait taper sur la tombe de son père), « *f[un]h[un]k[un]m[un]à f[r]b[un]k[un]m[un]à y[un]f[un]f[un], e. 47* » (disait belle peau monte, mauvaise peau descend) montrent la stratégie que le lépreux développait pour mettre la fille à l'épreuve.

Les syntagmes « *fir[un]k[un]r[un]b[un], e. 66* » (vieux récipients), « *w[un]f[un], e. 68* » (les mêmes), « *z[un]g[un]á, e. 68* » (ne mange pas), « *d[un]w[un]è s[un]n[un]f[un]f[un], e. 71* » (demanda le mortier), « *y[un]f[un] s[un]n[un]b[un]i, e. 73* » (prit lui-même le mortier), « *h[un]à k[un]y[un]è y[un], e. 74* » (le plaça entre eux), traduisent le refus du mari qui est une réponse à l'attitude négative de la fille.

Deux leçons découlent de l'union du lépreux et la fille. La première leçon est que la fille doit accepter le mari qu'on lui donne. La deuxième est que le lépreux doit accepter la médiation. Derrière les apparences repoussantes du mari, il peut y avoir de grandes valeurs. Le physique décevant peut cacher la valeur d'une personnalité positive qui n'est perçue que par des gens sages.

### Conclusion

Le conte renseigne sur le mariage, la vie conjugale, l'autorité absolue du père et la soumission totale de la fille à ses gineurs. Il est une illustration de la conciliation, de la tolérance et du dialogue dans le mariage. Il renseigne aussi que la jeune fille ne doit pas être trop exigeante dans le choix de son fiancé, autrement son intransigence peut la conduire dans une situation difficile où elle aura du mal à se trouver un mari. Cela n'est pas admis dans la société traditionnelle bobo. Le conte éduque aussi les filles à se méfier des grandes beautés physiques qui se révèlent être un enfer après le mariage. Il informe également sur la médiation dans le règlement des conflits et sur le pardon qui demande la grandeur d'âme. Il montre ici que la vieille femme incarne la sagesse. Elle est perçue comme conseillère. Quant au Lépreux, il est présenté comme mystérieux et ambigu.

## CHAPITRE 4

### SOUSSION À LA VOLONTÉ DE LA FAMILLE DANS LE CONTE « LE MARIAGE DE FAMILLE »

#### Introduction

Dans ce chapitre, le conte intitulé « Mariage de famille » (*lâm g/y/ty/n/*) traite de la soumission à la volonté de la famille. Il développe le thème du « mariage social » ou le « mariage de famille » dans une histoire où une fille refuse le mari qu'on lui a donné. Pour se soustraire de cette union, elle s'est cachée dans la brousse. Elle est malheureusement poursuivie et sanctionnée à travers l'agression d'un serpent . Ce dernier est l'ami de son mari métamorphosé. Fuyant la sanction, elle sort de sa cachette et demande le secours de ses relations en commençant par les membres de sa famille, notamment son père et sa mère. Ces derniers forment une coalition contre elle et la contraignent à rejoindre son mari.

Ce chapitre va développer les deux points suivants : la présentation du conte (transcription et traduction) et son analyse en champs lexicaux portant sur l'actorialité, la spatialité, la temporalité et le conflit.

## I. Présentation du conte

La présentation du conte comprend la transcription en bobo et la traduction littérale puis la traduction littéraire.

### 1. Transcription et traduction

lámǎǎyǎmǎ

/ famille / mariage /

1. yè rá ǎsóo rǎǎ  
/ on / dire / c'est / depuis / morphème d'insistence (m. insist.) /
2. wǎmǎnǎlámǎǎyǎyǎmǎǎ  
/ ce / être / famille / mariage /
3. ǎmǎnǎǎgbèrèná  
/ ce / être / autrefois /
4. yè mǎnǎǎdàlòò bòó fùgà  
/ on / ac. / avoir / fille / une / attraper /
5. yǎná pēreǎlámǎǎyǎyǎmǎǎná  
/ aller / elle / donner / famille / mariage / en /
6. dàlòò wè ǎmǎgǎǎ  
/ fille / la / morphème accompli (m. ac.) / refuser /
7. ǎtǎǎyǎkǎǎsǎǎǎ  
/ m. con. ac. / courir / aller / entrer / forêt / dans /
8. bēǎmǎǎyè rǎsǎǎǎ  
/ tu / entendre / on / dire / forêt /
9. sǎǎná yǎyǎ tíēzú nǎwǎǎǎyè wé  
/forêt/de/beaucoup/exister/eau/p. inaccompli (p. inac.)/couler/son/dessous/
10. bǎǎtíēǎmǎǎzǎwǎǎǎyè wēgǎǎ  
/ d'autres / exister / aussi / eau / couler / son / dessous / pas /
11. sǎkōrò à tǎǎǎyǎkǎǎwǎǎǎ  
/ arbres champ / elle / courir / aller / entrer / là-bas /
12. bǎǎǎwè mà ǎbǎǎǎsùmá pēpé nǎmǎǎ  
/ mari / le / ami / m. ac. / tomber d'accord / avec / gens / tous / avec /
13. àwè dǎyǎ ná yǎà sǎǎǎǎ  
/ lui /dire / lui / p. futur (p. fut.) / aller / forêt / dans /



29. yè mǎn bɛ̀ pèrè wɔ̀ bɔ̀ gɔ̀ mà yā̀ à brɔ̀  
/ on / être / toi / donné / celui / mari / à / aller / lui / chez /
30. àá yā̀ gá  
/ elle / partir / pas /
31. fɛ̀ hɛ̀ síè wè brɔ̀  
/ et / aller / mère / la / chez /
32. yè mɔ̀ síè wéé mɔ̀ māgā̀ yɛ̀ mɔ̀ kú nà  
/ que / moi / mère / voc. / moi / refuser / mariage dette / post. /
33. mɔ̀ yɛ̀ rɛ̀ nà síè wéé mɔ̀ māgā̀ yɛ̀ mɔ̀ kú nà  
/ moi/même/de/mère/voc./moi/refuser/mariage dette/post./
34. sá m fl yò̀  
/ serpent-gros / moi / enrouler / voc. /
35. tíz tíz m m sūmā̀ kp kp kp kp  
/ tíz tíz / mon/corps/ trembler/onomatopé traduisant la secousse/
36. síè dá má  
/ mère / dire-elle / à /
37. m mǎn bɛ̀ pèrè wɔ̀ bɔ̀ gɔ̀ mà  
/ nous / m. / toi / donner / celui / mari / à /
38. yā̀ wúná bɔ̀ gɔ̀ wè brɔ̀  
/ retourner / ce / mari / là / chez /
39. à dī̀ y gá  
/ elle / accepter / encore / pas /
40. fɛ̀ hɛ̀ yā̀ yá ligès brɔ̀  
/ et / passer / aller / son / frère mâle / chez /
41. yè mɔ̀ ligé mɔ̀ māgā̀ yɛ̀ mɔ̀ kú nà  
/ que / moi / frère / moi / refuser / mariage dette / post. /
42. mɔ̀ yɛ̀ rɛ̀ nà ligé mɔ̀ māgā̀ yɛ̀ mɔ̀ kú nà  
/ moi/même/de/frère/moi/ refuser/mariage dette/post/
43. sá m fl yò̀  
/ serpent-gros / moi / enrouler / voc. /

44. tíz□tíz□m□m□sūmākp□kp□kp□kp□  
/tíz□tíz□moi/corps/ trembler/kp□kp□
45. w□dāà mā  
/ lui / dire / à / elle /
46. yí siè k□yēit□w□dāyirà  
/ sa / mère / avec / son / père / celle / chose / dire /
47. yí nà yàl□w□mà gá  
/ elle / p. fut. / sauter / cela / sur / pas /
48. à yāyēb□g□br□□  
/ elle / aller / son / mari / chez /
49. à yāyēpùūg□yè  
/ elle / partir / sa / sœur / trouver / que /
50. m□pùūwéé m□māgāy□m□kú nà  
/ moi / petite sœur / voc. / moi / refuser / mariage dette / post. /
51. m□y□r□nà pùūm□māgāy□m□kú nà  
/moi/propres/de/petite sœur/moi/ refuser/mariage dette/post/
52. s□sá m□fl□yòò  
/ serpent gros / moi / enlacer / voc. /
53. tíz□tíz□m□m□sūmākp□kp□kp□kp□  
/tíz□tíz□moi/corps/ trembler/kp□kp□
54. pùūwè dā  
/ petite sœur / la / dire /
55. yēit□w□fà yirà yí nà yàló w□mà gá  
/ son / père / ce que / chose / dire / moi / m. fut. / sauter / cela / sur / pas /
56. à yāyēb□g□br□□  
/ elle / aller / son / mari / chez /
57. à yāyēmà br□□  
/ elle / aller / son / amie / chez /
58. yè m□mà wéé m□māgāy□m□kú nà  
/ que / moi / amie / voc. / moi / refuser / mariage dette / post. /

59. m□y□r□nà mà wéé m□māgāy□m□kú nà  
/moi/même/de/amie/voc./moi/refuser/mariage dette/post/
60. s□sá m□fl□yòò  
/ serpent gros / moi / enrrouler / voc. /
61. tíz□tíz□m□m□sūmākp□kp□kp□kp□  
/tíz□tíz□moi/corps/trembler/kp□kp□
62. māwè dāà mā  
/ amie / là / dire / elle / à /
63. à sîè k□à t□w□fā yìrà w□mà yí tī  
/ sa / mère / avec / son / père / la / chose / dire / cela / sur elle / est /
64. fóó à yāyēb□g□br□  
/ il faut que / elle / partir / son / mari / chez /
65. b□g□wè k□s□  
/ mari / là / forgeron-mâle /
66. w□tí k□kūrū □  
/ lui / être / forge / dans /
67. à f□h□yāw□g□  
/ elle / passer / aller / celui-ci / trouver /
68. □tùrù wè bì y□  
/ et / chant / là / prendre / encore /
69. m□b□g□m□māgāy□m□kú nà  
/ moi / mari / moi / refuser / mariage dette / post. /
70. m□y□r□nà b□g□m□māgāy□m□kú nà  
/moi/même/de/mari/moi/ refuser/mariage dette/post/
71. s□sá m□fl□yòò  
/ serpent gros / moi / enrrouler / voc. /
72. tíz□tíz□m□m□sūmākp□kp□kp□kp□  
/tíz□tíz□moi/corps/ trembler/kp□kp□
73. bēt□s□bēy□h□yāwìrì bòò pírí mà  
/tu/savoir/homme/toi/souffrir/aller/arriver/certain/endroit/à/

74. bḕdàgā̀bḕbíá kù wà  
/ tu / devoir / tu / ta / dette / enlever /
75. wúná k̀̀m̀b̀g̀wè m̀ǹt̀ǹí̀yá kù wà  
/ce/jour/aussi/mari/le/être/en train/sa/dette/enlever/
76. b̀g̀wè t̀r̀ā̀gá  
/ mari / le / répondre / pas /
77. yè ǹná b̀ò vùró  
/ on/ p. inac. / son / dos / frapper /
78. b̀ò d̀ìgè d̀ènd̀ènd̀èn  
/ dos / résonner / idéophone de bruit /
79. à b̀èrè dā̀ỳm̀  
/ elle / retourner / dire / encore /
80. m̀b̀g̀m̀m̀ā̀gā̀ỳm̀kù nà  
/ mon / mari / moi / refuser / mariage dette / post. /
81. m̀ỳr̀nà b̀g̀m̀m̀ā̀gā̀ỳm̀kù nà  
/mon/même/de/mari/moi/ refuser/mariage dette/post./
82. s̀sá m̀fl̀ỳd̀ò  
/ serpent gros / moi / enrouler / voc. /
83. t̀íz̀t̀íz̀m̀m̀s̀ū̀m̀ā̀kp̀kp̀kp̀kp̀  
/t̀íz̀t̀íz̀moi/corps/ trembler/kp̀kp̀
84. ẁt̀írá á t̀ā̀ỳgá  
/ celui-là / répondre / elle / chez / encore / pas /
85. b̀ò wè d̀ìgè d̀ènd̀ènd̀èn  
/ dos / là / résonner / d̀ènd̀ènd̀èn /
86. à b̀èrè dā̀ỳm̀  
/ elle / retourner / dire / encore /
87. m̀b̀g̀m̀m̀ā̀gā̀ỳm̀kù nà  
/ moi / mari / moi / refuser / mariage dette / post. /
88. m̀ỳr̀nà b̀g̀m̀m̀ā̀gā̀ỳm̀kù nà  
/moi/même/de/mari/moi/ refuser/mariage dette/post./

89. s̄sá m̄fl̄yòò  
/ serpent gros / moi / enrouler / voc. /
90. tíz̄tíz̄m̄m̄s̄m̄kp̄kp̄kp̄kp̄  
/tíz̄tíz̄moi/corps/ trembler/kp̄kp̄
91. b̄ḡwè wúlù wà tógó nà p̄h̄yí  
/mari/là/fer pointu/enlever/feu/de/rouge celui/dans/
92. nà t̄s̄sá wè wòw̄  
/ le / faire / serpent gros / là / effleurer /
93. w̄zì ȳwà à m̄  
/ celui-ci / descendre / lui / enlever / elle / sur /
94. à má w̄yè nà gá  
/ ce / ne / cela / pour / post. / pas /
95. l̄m̄ḡȳȳm̄yè m̄n̄nà yágà  
/ famille / mariage / il / p. inac. / p. fut. / gâter /

## 2. Texte suivi : version française

### Le mariage de famille

1. Il était une fois
2. le mariage de famille
3. Jadis,
4. on avait attrapé une fille
5. et l'avait donnée en mariage.
6. La fille refusa.
7. Elle alla se cacher dans la forêt.
8. S'agissant de forêt,
9. il en existe avec des marigots,
10. tout comme on en trouve sans marigot.
11. Elle se réfugia dans le bois.
12. L'ami de son mari se mit d'accord avec tout le monde.
13. Il proposa de se rendre dans la forêt
14. où il se transformerait en python
15. et s'enroulerait au cou de la fille.
16. Une fois qu'il s'enroulerait à son cou,
17. toute personne à qui elle viendrait demander secours,
18. ne devrait pas accepter
19. sauf son mari présumé.
20. La fille se réfugia dans la forêt.
21. L'ami de son mari se transforma en python
22. et s'enroula autour de son cou.
23. Elle accourut chez son père en premier lieu et dit :
24. « mon père, j'ai refusé le mariage social
25. mon cher père, j'ai refusé le mariage social
26. et le python s'est enroulé à mon cou
27. Tiz-tiz-j'ai tressailli. Tiz-tiz-j'ai tressailli ».
28. Le père lui dit :
29. « retourne chez ton mari à qui on t'a donnée ».
30. Elle n'y alla pas
31. et continua chez sa mère.

32. « Ma mère, j'ai refusé le mariage social
33. ma chère mère, j'ai refusé le mariage social
34. et le python s'est enroulé à mon cou.
35. Tiz□tiz□j'ai tressailli. Tiz□tiz□j'ai tressailli ».
36. Sa mère lui dit :
37. « Le mari à qui on t'a donnée,
38. retourne chez lui ».
39. Elle refusa de nouveau
40. et continua chez son frère.
41. « Mon frère, j'ai refusé le mariage social.
42. Mon cher frère, j'ai refusé le mariage social
43. et le python s'est enroulé à mon cou ».
44. Tiz□tiz□j'ai tressailli. Tiz□tiz□j'ai tressailli.
45. Celui-ci lui signifia ;
46. les propos de sa mère et de son père,
47. il n'allait pas les outrepasser.
48. Elle devait retourner chez son mari.
49. Elle alla trouver sa petite sœur et dit :
50. « Ma sœur, j'ai refusé le mariage social.
51. Ma chère sœur, j'ai refusé le mariage social
52. et le python s'est enroulé à mon cou.
53. Tiz□tiz□j'ai tressailli. Tiz□tiz□j'ai tressailli ».
54. Sa petite sœur lui répondit :
55. « je ne peux pas outrepasser les propos de mon père.
56. Retourne chez ton mari ».
57. Elle alla chez son amie et dit :
58. « Mon amie, j'ai refusé le mariage social.
59. Ma chère amie, j'ai refusé le mariage social
60. et le python s'est enroulé à mon cou.
61. Tiz□tiz□j'ai tressailli. Tiz□tiz□j'ai tressailli ».
62. Son amie lui dit :
63. « Je ne peux pas contredire ta mère et ton père
64. Retourne chez ton mari ».

65. Le mari était un forgeron
66. et se trouvait dans sa forge.
67. Elle alla le trouver
68. et entonna la chanson encore.
69. « Mon mari, j'ai refusé le mariage social.
70. Mon cher mari, j'ai refusé le mariage social
71. et le python s'est enroulé à mon cou.
72. Tiz□tiz□j'ai tressailli. Tiz□tiz□j'ai tressailli ».
73. Vous savez, lorsque quelqu'un vous fait souffrir jusqu'à un certain point,
74. vous devez vous venger.
75. Ce jour là, le mari allait se venger.
76. Il ne répondit pas.
77. On tapait le dos de la fille
78. qui résonnait « dèndèndèn ».
79. Elle reprit la chanson :
80. « Mon mari, j'ai refusé le mariage social.
81. Mon cher mari, j'ai refusé le mariage social
82. et le python s'est enroulé à mon cou.
83. Tiz□tiz□j'ai tressailli. Tiz□tiz□j'ai tressailli ».
84. Son mari ne répondit pas toujours.
85. On tapait le dos de la fille « dèndèndèn ».
86. Elle chanta encore :
87. « Mon mari, j'ai refusé le mariage social.
88. Mon cher mari, j'ai refusé le mariage social
89. et le python s'est enroulé à mon cou.
90. Tiz□tiz□j'ai tressailli. Tiz□tiz□j'ai tressailli ».
91. Le mari prit un poinçon de fer chauffé à blanc
92. et effleura le python
93. qui la quitta ainsi.
94. Cela explique pourquoi
95. le mariage de famille a été préservé.

## II. Analyse du conte

L'analyse va porter sur les points suivants : l'actorialité, la spatialité, la temporalité et le conflit.

### 1. Champ lexical de l'actorialité

L'actorialité se subdivise en trois paradigmes lexicaux qu'on peut intituler respectivement « fille », « famille » et « village ».

<b>CLX5. Actorialité</b>		
<b>Fille</b>	<b>Famille</b>	<b>Village</b>
1. dàlòò bòó une fille	1. yḗt□ son père	1. yè on
2. dàlòò wè la fille	2. m□y□r□nà v□r□t□ mon cher père	2. à māā son ami
3. (dàlòò) mògó □ au cou de la fille	3. t□wè le père	3. b□g□wè mà l'ami de son mari
4. à mògó son cou	4. à māā sa sœur (4)	4. sùmāpēpé tout le monde
5. à (= dàlòò) elle (= fille) (12)	5. siè wè sa mère (2)	5. àwè (= b□g□mà) il (= ami de son mari)
6. m□(") j'(ai) (= fille) (32)	6. m□siè ma mère	6. w□pēpé toute personne
7. bḗ(") t' (= fille) (2)	7. m□y□r□nà siè ma chère mère	7. k□s□ un forgeron
8. m□(mògó) fl□ mon cou	8. yá ligès□ son frère	8. bḗ(kā) vous
9. à (= dàlòò) lui (= fille)	9. m□ligé mon frère	9. s□ quelqu'un
10. ná (dàlòò) b□ò le dos de la fille	10. m□y□r□nà ligé mon cher frère	10. à māā son amie
11. b□ò le dos	11. w□(= ligé) celui-ci (= son frère)	11. m□y□r□nà mà mon amie
12. à (dàlòò) la (= fille)	12. à lui (= sa sœur)	12. m□y□r□nà mà ma chère amie

<b>Fille</b>	<b>Famille</b>	<b>Village</b>
13. w□ qui (= dos de la fille)	13. m□pùū ma sœur	13. m□(à mǎā) je (= son amie)
	14. m□y□r□nà pùú ma chère sœur	14. m□y□r□nà b□g□ mon cher mari
	15. yí (= lígè) il (= son frère)	
	16. m□b□g□ mon mari	
	17. m□y□r□nà b□g□ mon cher mari	
	18. (à) b□g□wè il (= mari)	
	19. w□□(= b□g□) (à) qui (= le mari)	
	20. yí (= pùū) je (= sa sœur)	

### 1.1. Fille

Le paradigme lexical de « fille » présente la jeune mariée comme l'élément central du conte. Dans le récit cela s'observe par la grande occurrence du terme « *dàlòd* » (fille) attesté dans les énoncés 4, 6, 15, 20 et 77 et d'autres mots qui lui sont intimement liés. Ainsi, nous avons « *dàlò bòd* » (une fille), « *dàlò wè* » (la fille) où le terme fille passe de l'indéterminé au déterminé avec les modalités nominales (articles) « *bòd* » (une) et « *wè* » (la). Il y a aussi les pronoms « *à* » (elle) (attesté 11 fois dans les énoncés 7, 11, 17, 23, 30, 39, 48, 49, 57, 67, 79, 86), « *m□* » (j'(ai)) et enfin des parties du corps de la jeune fille : « *b□□* » (le dos) et notamment le « *mògò, e. 16, 26, 34, 43, 52, 60, 71, 82, 89* » (cou). En outre, le fait que « *m□* » (j'(ai)) pronom personnel remplaçant la fille soit repris 32 fois dans le récit (précisément dans les énoncés 24, 25, 27, 27, 32, 33, 35, 35, 41, 42, 44, 44, 50, 51, 53, 53, 58, 59, 61, 61, 69, 70, 72, 72, 80, 81, 83, 83, 87, 88, 90, 90) toutes des occurrences de la fille montrent que celle-ci occupe une place importante dans le conte. Tout tourne autour de la fille. Elle est victime d'une pression exercée par sa famille et l'entourage qui se sont coalisés contre

elle comme l'attestent les énoncés 17 et 18, 29, 37, 38, 48, 56, 64. Ce type de mariage dit de famille n'est rien d'autre que le « mariage forcé » où l'avis de la fille ne compte pas.

### 85.3. Famille

Le paradigme lexical de « **famille** » est remarquable par l'importance numérique de son vocabulaire. Cela traduit la force de la famille dans la société traditionnelle bobo. La famille intègre l'individu et l'englobe. Dans ce conte, la fille est écrasée par le vaste cercle familial qui pèse sur elle de tout son poids. Elle n'a aucune liberté de décision et doit se conformer aux normes de la famille dont les membres sont représentés ici par le père, la mère, le frère, la sœur. Toute prise de position contraire à celle de la famille entraîne une réaction traduite dans le récit par les menaces dont la fille fait l'objet. Nous reviendrons sur cet aspect dans le champ lexical du conflit. L'importance des membres de la famille est remarquable par l'usage répété des termes comme : « *yé* » (son père), « *m* » (mon père), « *m* » (ma mère), « *yá ligès* » (son frère), « *yá ligès* » (mon frère), (ma sœur), « *yé* » (sa petite sœur) qui varient aussi par le déterminant (article). Ils sont attestés respectivement dans les énoncés 23, 24, 32, 40, 41, 50, 49.

Il convient de souligner la fréquence du terme « *y* » (cher(e)) dans les syntagmes « *m* » (mon cher père), « *m* » (mon cher frère), « *m* » (ma chère mère), « *m* » (ma chère sœur) relevés respectivement dans les énoncés 25, 42, 33, 51. Il apporte une note exprimant les étroites relations de parenté proche qui existent entre la fille et les différentes personnes (à savoir le père, la mère, le frère et la sœur) dont elle sollicite l'aide. Il a aussi une double valeur sémantique et traduit à la fois l'affection et la supplication qui est l'expression de son désespoir. La fille cherche un soutien en vain.

Nous ne pouvons pas passer sous silence le respect de l'autorité parentale que le conte renferme. Le père et la mère font partie de la catégorie de personnes dont on ne remet pas en cause les paroles. Par contre, les jeunes personnes notamment les enfants doivent toujours se référer aux adultes, leurs parents. Cela explique la réaction des autres personnages (le frère, la sœur, l'amie) qui renvoient toujours la fille aux propos de son père et de sa mère. En guise d'exemple, nous citons les passages suivants :

« *w* » (celui-ci (son frère) lui signifia qu'il n'allait pas outrepasser les propos de sa

mère et de son père...),

« mǎwè dǎ dǎ mǎ dǎ sǐè kǎ tǎwǎfǎ yìrà wǎhà yí tǎ »

(son amie dit également « je ne peux pas contredire ton père et ta mère »).

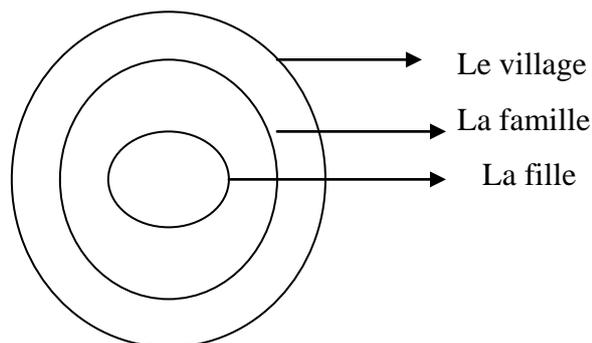
« pǔwè dǎ yǐ tǎwǎfǎ yìrà yí nà yàló wǎhà gá »

(Sa petite sœur fait pareille en ces termes « je ne peux pas outrepasser les propos de mon père »).

#### 85.4. Village

Le vocabulaire peu abondant du registre lexical de « **village** » ne signifie pas qu'il est sans importance. Le village, symbole de l'entourage dans la société bobo est aussi significatif que la famille. Dans le paradigme lexical de « village », les expressions telles que « *sùmá pǎpǎ*, e. 12 » (tout le monde), « *wǎpǎpǎ*, e. 17 » (toute personne) traduisent sa force, son emprise sur l'individu. On ne peut pas énumérer tous les éléments constitutifs du « village » qui est si grand, si vaste par rapport à l'individu et la famille. Cela explique l'usage du sème de la totalité qu'on retrouve dans les expressions : « *sùmá pǎpǎ* » (tout le monde), « *wǎpǎpǎ* » (toute personne) relevés dans les énoncés 12 et 17.

En résumé, on peut synthétiser l'actorialité par des circonférences où la fille est placée au centre. Elle est l'élément central et se trouve encerclée par la famille et la société toute entière représentée ici par le village.



## 2. Champ lexical de spatialité

La spatialité est ici présentée dans une opposition entre le statique et le dynamique.

## CLX6. Spatialité

Le statique		Le dynamique	
Brousse	Village	Mouvement	Agent du mouvement
1. s□□ □ dans la forêt (3)	1. k□kūrū □ dans sa forge	1. t□g□yā alla	1. dālòò wè la fille
2. s□k□rò □ dans le bois	2. k□kūrū la forge	2. nà yáà se rendre	2. b□g□wè mà l'ami de son mari
3. zū marigot (2)	3. siè wè br□□ chez sa mère	3. t□g□n□□ viendrait	3. à (b□g□wè mà) il (= ami de son mari)
	4. yē t□(br□□) chez ton père	4. fl□ s'enroulerait	4. à (dālòò) elle (= fille)
	5. yē pùū g□ chez sa sœur	5. t□g□n□□ accourut	5. s□sāà le python
	6. yē ligès□br□□ chez son frère	6. fl□ s'enroula	6. b□g□ le mari
	7. w□□ b□g□(yā à) br□□ chez ton mari	7. fl□ s'est enroulé	7. m□ j'(ai)
	8. yē mà br□□ chez son amie	8. yā br□□ retourne	
	9. yē b□g□br□□ chez son mari	9. f□h□br□□ continua	
		10. bì prit	
		11. wòwā effleura	
		12. zì (mā) quitta	
		13. t□g□yā k□ réfugia	

## 2.1. Le statique

L'espace vu de manière statique comporte deux domaines : la « brousse » et le « village ».

La brousse est exprimée par les lexèmes « s[III] » (forêt), « s[III] » (bois), « z[L] » (marigot) (des énoncés 7, 13, 20, 11, 9, 10) qui constituent des éléments non familiers et éloignés de l'environnement du village. La brousse et la forêt sont davantage des lieux d'insécurité contrairement au « village » qui assure la protection et la sécurité. C'est ainsi que la forêt transformée en cachette et en refuge par la fille va se révéler dangereuse à travers sa rencontre avec le python, être de la brousse et de la forêt comme le montrent les énoncés 21 et 22. Par contre, dans le paradigme du « village », les éléments recensés sont très connus de la fille. Tout lui est familier. Il s'agit d'elle-même, de ses parents (mère, père, frère, sœur) et de son amie ; ce sont des acteurs essentiels de l'environnement villageois qui constitue un abri, un univers susceptible de lui assurer une protection physique et morale. Mais le village ne peut la secourir que si elle se plie aux normes sociales en acceptant d'épouser le forgeron à qui on l'a donnée. Dans les faits, le village comme la brousse se montre hostile à la jeune fille.

## 2.2. Le dynamique

Sous l'angle dynamique de l'espace, nous avons l'agent d'un côté et de l'autre, le mouvement qu'il engendre. Dans le récit, les personnages qui agissent sont essentiellement la fille, l'ami de son mari et le mari. L'histoire se noue et se dénoue par l'action de ces trois principaux acteurs. On constate que le vocabulaire du paradigme « mouvement » est numériquement plus important que celui de l'« agent ». Cela signifie que les interventions spatiales des acteurs sont multiples. Dans tout ce mouvement d'ensemble, un seul semble s'opposer aux autres. Celui de la fille qui quitte le village pour la forêt mais elle se rendra compte de son erreur. De toute évidence, la fille a l'activité spatiale la plus intense. Elle va dans la forêt, à sa mère, à son père, à sa sœur, à son amie puis à son mari. Cela correspond à son désarroi et son désir de rechercher la paix. Les autres acteurs sont l'ami de son mari et son mari qui oeuvrent pour son retour au village dans le domicile conjugal. L'opposition brousse / village est fondamentale dans les figures mythologiques littéraires et artistiques bobo.

### 3. Champ lexical de temporalité

Au niveau du champ lexical de la « **temporalité** », les valeurs aspectuelles sont celles qui retiennent notre attention ; les formes verbales attestées dans le récit sont à l’accompli et à l’inaccompli avec une prédominance de l’accompli.

<b>CLX7. Temporalité</b>	
<b>Accompli</b>	<b>Inaccompli</b>
1. dā répondit	1. tíè trouve
2. tīrāgā ne répondit pas	2. tíè existe
3. māgā refusa	3. t□□ savez
4. yā alla (5)	4. (bē) y□h□ fait souffrir
5. t□g□yāk□ se réfugia (2)	5. à má w□yè nà (gá) explique
6. dāyì nà yā proposa de se rendre	6. yā à br□□ retourne (4)
7. y□r□bèrè se transforma	7. ògè dèn dèn dèn résonnait
8. fl□ s’enroula	8. vùr□ tapait
9. yāgá n’y alla pas	9. (mān□) tí(□) se trouvait
10. t□g□n□□ accourut	10. yè rá □sóó (r□□) il était (une fois)
11. dā signifia	
12. zì (yè wà) mā quitta	



(refusa), « yá » (alla), etc. sont antérieurs à l'énonciation exprimée par les verbes et caractérisent les actions ponctuelles.

On constate une répétition des termes verbaux entraînant leur grande fréquence. Par exemple « mágá » (ai refusé), « másáhá » (ai tressailli), « flá » (s'est enroulé) sont repris respectivement seize et huit fois. Ces formes verbales traduisent des actions achevées mais dont les résultats demeurent de façon significative pour le récit. S'agissant du verbe « flá » (s'est enroulé) par exemple le procès est accompli mais ses effets continuent jusqu'au moment où le python quitte la fille.

La forme verbale « péré. 5 » (avait donné) exprime un procès achevé dont l'accomplissement se situe dans le passé par rapport à l'acte d'énonciation.

### 3.2. Inaccompli

Le paradigme de « l'inaccompli », ne compte que dix termes. Il commence par le verbe tíe qui exprime une présence. Les formes verbales non accomplies sont fonction de la nature du récit qui est une histoire contée, narrée. Cette forme du non accompli est donc le temps du narrateur et de l'énonciation. Il exprime une vérité d'ordre général. C'est le cas dans les exemples suivants : « tíe. 9 » (il existe), « tíe, e. 10 » (on trouve), « wáyènà, e. 94 » (cela explique), « tá » (savez), « yá brá » (retourne).

Les verbes « dígè, e. 78 » (résonnait), « vùrò, e. 77 » (tapait), « tíe. 66 » (se trouvait), « (ye) ra » [(il) était] présentent des formes du non accompli qui mettent l'accent sur le déroulement du procès dans le passé. Il exprime aussi soit la répétition, c'est le cas dans les exemples suivants : « yè » [(on) tapait], « dígè » (résonnait) ; soit la durée dans les passages « tíe » (se trouvait), « yè rásó » (il était (une fois) ». « yè rásó » est une locution verbale indiquant une action passée qu'on rapporte. Il peut signifier aussi qu'on se place dans la perspective d'un déroulement du procès dans le passé. Le style du conte, marqué par la formule introductive « yè rásó » (il était une fois), situe l'événement dans un passé très lointain. Il indique que ce mariage remonte à la nuit des temps, ce qui lui donne une autorité de loi dans une société où l'ancienneté et la tradition sont très importantes.

## 4. Champ lexical de conflit

Du récit, il se dégage l'idée de conflit qui construit un champ lexical important comportant plusieurs paradigmes. Ainsi, nous retenons le sous-champ de « refus qui comprend

deux paradigmes : l'agent et l'action. Celui de « contrainte » comporte trois paradigmes : l'agent, le patient et l'action.

<b>CLX8. Conflit</b>				
<b>Refus</b>		<b>Contrainte</b>		
<b>Agent</b>	<b>Action</b>	<b>Agent</b>	<b>Patient</b>	<b>Action</b>
1. dàlòò wè la fille (5)	1. māgā refusa	1. ye (man dàlòò fùgà nà)	1. m□māāsūmā j'ai tressailli (16)	1. pēē (lām□g□yā
2. (à) □ elle (11)	2. yāk□ alla	pēē□lām□g□yā yámá nà	2. bē(pēē) t' (a donnée)	y□m□nà) avait donné
3. m□ j'ai (32)	3. yāk□s□□ se cacher	on (avait donné en mariage)	3. y□m□kú dette du mariage	en mariage
	4. yāk□s□□ se réfugia	2. s□sāà python		2. fl□à mògò □ s'enroula au cou
	5. māgā ai refusé (16)	3. ye (mān□bē Père)		3. fl□ s'est enroulé
	6. m□□sūmā ai tressailli (16)	on (t'a donnée)		4. dāgābē biā kù wà
		4. (b□g□wè) mà l'ami (de son mari)		devez vous venger
		5. t□□wè le père		5. dāgāya yē□b□g□br□□ devait aller
		6. sî (wè) la mère		chez son mari
		7. pù□wè la sœur		6. yā□à br□□ (yābē□b□g□br□□) retourne chez
		8. ligès□ le frère		ton mari
		9. māā l'amie		7. (yè n□ná b□ò) vù□ (on) tapait

Agent	Action	Agent	Patient	Action
		10. yè (n□ná b□ò vùrō)		8. (yē) mān□be
		on (tapait le dos de		père
		la fille)		(t') a donné
		11. w□pēpé		
		toute personne		

#### 4.1. Refus

Dans le sous-champ lexical de « **refus** », le paradigme « agent » est fait de « *dàlóò* » (la fille), « *à* » (elle) et « *m□* [j'(ai)]. Ce sont des désignations de l'intéressée qui n'a pas de prénom. Elle apparaît sous la forme de fille et de pronoms. Mais « *à* » (elle) répété plusieurs fois (11) et « *m□* [j'(ai)] 32 fois signifient que la fille est au centre du récit.

Quant au paradigme « action » du même sous-champ lexical, il montre la pluralité des actions posées par la fille, agent unique du refus. Ces actions de fuite exprimées par deux catégories de verbe : « *t□g□y□k□* (aller se cacher), (se réfugier) traduisent l'expression physique d'une volonté ferme et remarquable. Le syntagme « *m□m□g□* (j'ai refusé) repris 16 fois présente l'une des occurrences les plus élevées du texte. Il en est de même pour le syntagme « *m□n□□□□□* (j'ai tressailli) (16 fois) qui exprime l'état d'âme de la fille traversant une souffrance physique et morale. C'est la marque du refus entêté de la fille qui chaque fois redit sa désapprobation de ce mariage non consentent. A travers sa conduite, elle exprime sa révolte qui est aussi une prise de position contre la coutume. Elle pose ainsi un acte humiliant qui crée un conflit entre elle et sa famille. En outre les rapports entre les deux familles peuvent en être affectés dans la mesure où le mariage dans la société traditionnelle est une affaire interfamiliale et non celle de deux individus seulement.

#### 4.2. Contrainte

Dans le champ lexical de la « **contrainte** » le paradigme « agent » présente tout un réseau auquel s'oppose l'«action» du refus de la fille. Le champ lexical « conflit » met en évidence l'unicité de la fille, « agent du refus ». Contrairement à cela, nous avons la pluralité de « l'agent de la contrainte » composé des parents géniteurs, du frère, de la sœur, de son amie et de l'ami de son mari, donc tout le monde. On peut dire que les acteurs du conflit se trouvent

dans un système de relations où la fille résiste seule aux autres personnages. Ces derniers constituent un agent collectif, figuratif qui est tout le village. La solution à ce sérieux conflit qui oppose la fille à tout le monde passe par la médiation dont les acteurs sont le père, la mère, le frère, la sœur et l'amie auxquels elle recourt pour échapper au danger (le python). La médiation intervient dans presque toutes les situations conflictuelles, d'où son importance dans la société traditionnelle.

Le paradigme « patient » présente le même rapport quantitatif que celui de l'agent du refus. On le voit à travers « *m* » (je) et « *bi* » (tu) répétés qui représentent la même personne, c'est-à-dire la fille. Elle subit toutes les actions posées par ses partenaires du camp adverse dont l'objectif est de la soumettre au mariage « imposé ». Elle n'a pas droit à la contestation.

Le paradigme action dans le sous-champ lexical de la contrainte présente une importance numérique qui est conforme à celle de l'agent. Maintes actions contraignantes sont entreprises pour amener la fille à accepter la décision familiale. Le syntagme, « *yè nà péré* *lám g/yh y/nh à* » (on avait donné en mariage), traduit l'absence de liberté de la fille dans un acte aussi important qu'est le mariage. L'idée du mariage forcé exprimée à travers l'expression « *y/nh kú* » (dette du mariage) reprise 16 fois dans le texte, marque fortement cette contrainte. En effet, dans la société traditionnelle bobo, la fille n'avait pas souvent le droit de choisir librement son mari. Dès la naissance, elle était réservée à une famille. Elle était ensuite donnée en mariage sans consentement à un membre de cette famille.

L'énoncé « *s-á m/nh òò* » (Le python s'est enroulé à mon cou) reprise 7 fois est l'expression de la sanction sévère infligée à la fille pour l'obliger à accepter « *yè m/nh b'é* *pèrè w/nh g/nà* » (le mari à qui elle a été donnée). Cela signifie que ce type de mariage était sacré. C'était une « loi » à ne pas violer sous peine de punition dissuasive. C'était aussi le moyen le plus sûr de trouver une femme à tout homme quels que soient son état physique et son pouvoir économique. Dans la concession, les jeunes gens en âge de se marier étaient dotés de femme selon l'âge et à tour de rôle. C'était aussi le moyen d'écarter le célibat qui est très mal vu chez les Bobo. Si la fille du conte reste sur sa position de rejet, elle est menacée d'étouffement, d'étranglement dans la mesure où le python est enroulé à son cou. La fille subit un étouffement moral par l'étau familial et social qui se resserre autour d'elle sous diverses formes de pressions. La prédominance lexicale quantitative de la « contrainte » sur le « refus » montre l'ampleur de l'action exercée sur la fille pour l'obliger à épouser un homme qu'elle n'a

pas choisi. En effet, différentes influences écrasent la fille retranchée dans son refus du mariage imposé. Ces pressions témoignent de la taille de l'antagonisme dans lequel se trouvent la fille et tous les autres que sont la famille, son mari et l'ami de son mari.

### **Conclusion**

La principale valeur de ce chapitre est la soumission à la volonté de la famille. Il informe sur le mariage social où la fille n'avait pas toujours son mot à dire. Elle devait subir le dictat de la famille et de la société. Il révèle le caractère obligatoire du mariage. Refuser de se marier, c'est s'exposer à des représailles. C'est le cas de la fille qui se voit agressée par un serpent enroulé à son cou. Au même moment, elle subit l'isolement de toutes ses relations (son père, sa mère, son frère, sa sœur, son amie) qui refusent de lui venir en aide si elle n'accepte pas son mari. Le conte du chapitre montre aussi la force de l'autorité parentale, qui ne doit pas être discutée.

## CHAPITRE 5

### TRAITEMENT ÉQUITABLE DES ÉPOUSES DANS LE CONTE « LA PINTADE ET LA POULE »

#### **Introduction**

« La poule et la pintade » est un conte qui raconte l'histoire d'un couple polygame où le mari est injuste à tort, à l'endroit d'une des femmes représentée par la poule. La préférée, la pintade, qui jouissait des bonnes grâces du mari, faisait de la mauvaise cuisine qu'il appréciait bien. Il a fallu l'intervention d'une vieille femme pour rétablir la justice lorsqu'on sait que refuser le repas d'une femme pour un homme signifie aussi le rejet de la femme.

Ce chapitre intitulé : « Traitement équitable des épouses dans le conte "La pintade et la poule" » qui vise la découverte des valeurs et des faits culturels en rapport avec le mariage, comporte deux points : la présentation du conte (transcription et traduction) et son analyse en actorialité, spatialité, temporalité et conflit.

## I. Présentation du conte

Cette présentation comprend : la transcription du conte en bobo et la traduction littérale puis la traduction littéraire.

### 1. Transcription et traduction

yàlòò k□h□h□

/ pintade / avec / poule /

1. yè rā□sōō r□

/ on / dire / cela / longtemps / m. phat./

2. w□yàlòò k□nān□

/ cela / pintade / avec / poule /

3. yè y□kpīā tà

/ elles / se marier / crapaud / chez /

4. bōyè y□kpīā tà bāsí□

/ voilà / elles / se marier / crapaud / chez / maintenant /

5. zàgá nān□w□yēw□r□□kànànā

/ or / poule / elle / ses / œufs / m. ac. / faire frire /

6. n□kākògó □n□n□k□l□g□

/ les / mettre / calebasse / dans / p. inac. / venir / avec / eux /

7. w□n□yàlòò dàá mān□diāyí àwè mà

/ comme / pintade / chose / p. imp. / plaire / plus / lui / à /

8. n□h□t□n□k□yá z□fá n□m□

/ poule / p. fréq. / venir / avec / sa / mangerchose / avec /

9. à □bèrè nà kāgbègē mā

/ il / la / retourner / la / mettre / chien / à /

10. tōgō tīyè pēpé tà

/ nom / être / elles / toutes / chez /

11. n□h□□dirībā

/ poule / elle / diriba /

12. yàló n□w□z□

/ pintade / être / w□z□/

13. bāsí□nān□n□k□yá z□fá  
/ maintenant / poule / venir / avec / sa / nourriture /
14. à dā:  
/ il / dire /
15. díríba n□h□díríba<sup>6</sup>  
/ díríba / venir / díríba /
16. díríba n□h□díríba  
/ díríba / venir / díríba /
17. mùsòn□díríba n□h□díríba  
/ femme petite / díríba / venir / díríba /
18. tá bìlà wùlú k□r□díríba  
/ aller / poser / chien / côté / díríba /
19. tà bìlà wùró k□r□díríba  
/ aller / poser / chien / côté / díríba /
20. mùsòn□díríba n□h□díríba  
/ femme petite / díríba / venir / díríba /
21. yè □tìg□gbègē□mà  
/ on / cela / poser / chien / à /
22. gbègē□z□  
/ chien / cela / manger /
23. à wìr□yàlòd mà w□s□g□mà  
/ ce / arriver / pintade / à / moment / à /
24. à dā  
/ il / dire /
25. w□z□h□h□w□z□  
/ w□z□/ venir / w□z□/
26. w□z□h□h□w□z□  
/ w□z□/ venir / w□z□/

---

<sup>6</sup> Les énoncés 15 à 20, 25 à 30, 39 à 49, 58 à 63, 68 à 73, 78 à 83, 89 à 94, 99 à 104, chantés dans le conte, sont en dioula.

27. mùsòn w̄n̄h̄w̄  
/ femme petite / w̄ / venir / w̄ /
28. n̄bìlà k̄r̄ȳw̄  
/ venir / poser / moi / côté / ici / w̄ /
29. n̄bìlà k̄r̄ȳw̄  
/ venir / poser / moi / côté / ici / w̄ /
30. mùsòn w̄n̄h̄w̄  
/ femme petite / w̄ / venir / w̄ /
31. yè w̄tìḡà wè  
/ on / cela / poser / son / dessous /
32. à w̄z̄  
/ il / cela / manger /
33. w̄l̄s̄yè yèbèrè n̄ȳm̄  
/ lendemain / elles / se / retourner / venir / encore /
34. zàgá n̄h̄w̄ȳw̄r̄k̄àrà  
/ or / poule / elle / ses / œufs / m. insist. / faire / frire /
35. àwè t̄gá  
/ lui / savoir / pas /
36. yè n̄w̄k̄pépé k̄yá z̄fr̄  
/ elles / venir / le / jour / tout / avec / leurs / manger-choses /
37. àá dā  
/ il / dire /
38. díríbá n̄h̄díríbá  
/ díríbá / venir / díríbá /
39. díríbá n̄h̄díríbá  
/ díríbá / venir / díríbá /
40. mùsòn díríbá n̄h̄díríbá  
/ femme petite / díríbá / venir / díríbá /
41. tá bìlà wùlú k̄r̄díríbá  
/ aller / poser / chien / côté / díríbá /

42. tá bìlà wùró kṛṛṛ díríbá  
/ aller / poser / chien / côté / díríbá /
43. mùsònṛṛ díríbá nṛṛṛ díríbá  
/ femme petite / díríbá / venir / díríbá /
44. wṛṛṛ nṛṛṛ wṛṛṛ  
/ wṛṛṛ / venir / wṛṛṛ /
45. wṛṛṛ nṛṛṛ wṛṛṛ  
/ wṛṛṛ / venir / wṛṛṛ /
46. mùsònṛṛ wṛṛṛ nṛṛṛ wṛṛṛ  
/ femme petite / wṛṛṛ / venir / wṛṛṛ /
47. nṛṛ bìlà ṛṛ kṛṛṛ yṛṛ wṛṛṛ  
/ venir / poser / moi / côté / ici / wṛṛṛ /
48. nṛṛ bìlà ṛṛ kṛṛṛ yṛṛ wṛṛṛ  
/ venir / poser / moi / côté / ici / wṛṛṛ /
49. mùsònṛṛ wṛṛṛ nṛṛṛ wṛṛṛ  
/ femme petite / wṛṛṛ / venir / wṛṛṛ /
50. yè tíwṛṛṛ  
/ ils / être / ceci / dans /
51. bṛṛṛ nṛṛṛ yṛṛṛṛ kònāṛṛ wṛṛṛṛ  
/ ici / et / mois / six / environ /
52. gbègè yīrè gbègè cṛṛṛ sṛṛ  
/ chien / grossir / chien / joues / sortirent /
53. bòó yàsṛṛ mùlālò nṛṛṛ sṛṛ kṛṛṛ mā  
/ une / femme vieille / venir / sortir / crapaud / à /
54. à dṛṛ àwè mā  
/ elle / dire / lui / à /
55. à sṛṛ bṛṛ è à nṛṛṛṛ tṛṛ zṛṛ fá nṛṛṛ sṛṛ mā  
/ il / pardonner / il / poule / de / manger chose / goûte / aujourd'hui /
56. yè tèrè nṛṛṛ wúná kṛṛṛ  
/ elles / préparer / venir / ce / jour /

57. à dā  
/ il / dire /
58. wǎn hǎn wǎn  
/ wǎn / venir / wǎn /
59. wǎn hǎn wǎn  
/ wǎn / venir / wǎn /
60. mùsòn wǎn hǎn wǎn  
/ femme petite / wǎn / venir / wǎn /
61. tá bìlā wùrú kǎn wǎn  
/ aller / poser / chien / côté / wǎn /
62. tá bìlā wùrú kǎn wǎn  
/ aller / poser / chien / côté / wǎn /
63. mùsòn wǎn hǎn wǎn  
/ femme petite / wǎn / venir / wǎn /
64. yàlòò tàā  
/ pintade / s'arrêter /
65. àācāyāgá  
/ elle / vouloir / partir / pas /
66. à kākírí yǎngmū  
/ son / esprit / se mélanger /
67. à bērè dā  
/ il / retourner / dire /
68. wǎn hǎn wǎn  
/ wǎn / venir / wǎn /
69. wǎn hǎn wǎn  
/ wǎn / venir / wǎn /
70. mùsòn wǎn hǎn wǎn  
/ femme petite / wǎn / venir / wǎn /
71. tá bìlā wùrú kǎn wǎn  
/ aller / poser / chien / côté / wǎn /

72. tá bìlà wùrú kṛwṛ  
/ aller / poser / chien / côté / wṛ /
73. mùsònwṛnhwṛ  
/ femme petite / wṛ / venir / wṛ /
74. yàlòò yāwṛtìgṛgbègṛwè  
/ pintade / aller / cela / poser / chien / sous /
75. gbègṛdāyṛdò kà  
/ chien / dire / sa / bouche / mettre /
76. à diā féé gá  
/ il / bon / du tout / pas /
77. bāsíṛà tṛgṛyè  
/ maintenant / il / s'asseoir / que /
78. díríṛá nṛnhdíríṛá  
/ díríṛá / venir / díríṛá /
79. díríṛá nṛnhdíríṛá  
/ díríṛá / venir / díríṛá /
80. mùsònṛdíríṛá nṛnhdíríṛá  
/ femme petite / díríṛá / venir / díríṛá /
81. nṛbìlà ṛkṛyṛdíríṛá  
/ venir / poser / moi / côté / ici / díríṛá /
82. nṛbìlà ṛkṛyṛdíríṛá  
/ venir / poser / moi / côté / ici / díríṛá /
83. mùsònṛdíríṛá nṛnhdíríṛá  
/ femme petite / díríṛá / ac. / venir / díríṛá /
84. yè nṛwṛtìgṛàwè wè wúná kṛ  
/ on / ac. / venir / cela / poser / lui / sous / ce / jour /
85. àwè wṛzṛ  
/ lui / cela / ac. / manger /
86. wṛṛṛyṛmṛyè nṛṛ  
/ lendemain / encore / elles / venir /

87. yè tīdīrīdó □  
/ elles / être / lointainendroit / dans /
88. yè yīrīàāwīrīdīgá, à dā  
/ elle / m. réfléchi / m. nég. / arriver / encore / pas / il / dire /
89. wīnīhīwī  
/ wī / venir / wī /
90. wīnīhīwī  
/ wī / venir / wī /
91. mùsònīwīnīhīwī  
/ femme petite / wī / venir / wī /
92. tá bìlà wùrú kīrīwī  
/ aller / poser / chien / côté / wī /
93. tá bìlà wùrú kīrīwī  
/ aller / poser / chien / côté / wī /
94. mùsònīwīnīhīwī  
/ femme petite / wī / venir / wī /
95. à kākírí gībāsí  
/ il / esprit / avoir / maintenant /
96. yàlòdè yā tīgīgbègèwè  
/ pintade / droit / aller / cela / poser / chien / sous /
97. gbègèyēdò sīrò sīrōw  
/ chien / sa / gueule / enfoncer / enfoncer / là-bas /
98. à dām  
/ il / dire / encore /
99. díríbá nīhīdíríbá  
/ díríbá / venir / díríbá /
100. díríbá nīhīdíríbá  
/ díríbá / venir / díríbá /
101. mùsònīdíríbá nīhīdíríbá  
/ femme petite / díríbá / venir / díríbá /

102. n□bìlà □k□r□y□dírbá  
/ venir / poser / moi / côté / ici / dírbá /
103. n□bìlà □k□r□y□dírbá  
/ venir / poser / moi / côté / ici / dírbá /
104. mùsòn□dírbá n□h□dírbá  
/ femme petite / dírbá / venir / dírbá /
105. nān□n□□tíg□à □z□f□r□hà  
/ poule / venir / cela / poser / il / cela / manger / bien /
106. b□n□y□g□kònāār□□  
/ ici / et / mois / six / m. phat. /
107. àwè □yirēw□yirēn□□dàgāgá  
/ lui / p. inac. / grossir / la / grossir manière / qui / falloir / pas /
108. wúná w□□à kākírí □pērè kè mà  
/ cet / endroit / il / esprit / m. insist. / donner / nous / à /
109. yàrà pūā□tībē tá  
/ femmes / deux / m. cond. / être / toi / chez /
110. yè n□tèrē  
/ elles / p. hab. / préparer à manger /
111. bēn□yè pēpé tà z□fír□n□h□  
/ tu / p. hab. / elles / toutes / de / manger choses / goûter /

## 2. Texte suivi : version française

### La pintade et la poule

1. Il était une fois,
2. la pintade et la poule.
3. Elles épousèrent le crapaud.
4. Une fois mariée au crapaud,
5. la poule faisait frire ses œufs
6. et les servait dans unealebasse au crapaud.
7. Comme la pintade était la préférée du crapaud,
8. chaque fois que la poule lui apportait à manger,
9. il donnait le repas au chien.
10. Elles portaient chacune un nom.
11. La poule s'appelait *Diriba*.
12. La pintade s'appelait *Wz.*
13. Quand la poule venait avec son plat de nourriture,
14. il disait :
15. « *Diriba est venue, Diriba.*
16. *Diriba est venue, Diriba.*
17. Petite femme *Diriba est venue, Diriba.*
18. Va donner au chien, *Díríbá.*
19. Va donner au chien, *Díríbá.*
20. Petite femme *Díríbá est venue, Díríbá ».*
21. On servait le repas au chien
22. qui le mangeait.
23. Au tour de la pintade,
24. il disait :
25. « *Wz. est venue, Wz.*
26. *Wz. est venue, Wz.*
27. Petite femme *Wz. est venue, Wz.*
28. Viens déposer le repas ici à côté de moi, *Wz.*
29. Viens déposer le repas ici à côté de moi, *Wz.*
30. Petite femme *Wz. est venue, Wz.*

31. On le lui déposait.
32. Il le mangeait.
33. Le lendemain elles revenaient.
34. Or la poule faisait frire ses œufs,
35. ce qu'il ignorait.
36. Chaque fois qu'elles lui apportaient à manger,
37. c'était le même refrain.
38. « *Diriba* est venue, *Diriba*.
39. *Diriba* est venue, *Diriba*.
40. Petite femme *Diriba* est venue, *Diriba*.
41. Va poser près du chien, *Díríbá*.
42. Va poser près du chien, *Díríbá*.
43. Petite femme *Díríbá* est venue, *Díríbá* ».
44. « *Wzll* est venue, *Wzll*.
45. *Wzll* est venue, *Wzll*.
46. Petite femme *Wzll* est venue, *Wzll*.
47. Viens le déposer ici à côté de moi, *Wzll*.
48. Viens le déposer ici à côté de moi, *Wzll*.
49. Petite femme *Wzll* est venue, *Wzll*.
50. Ainsi, ils procédaient.
51. Au bout de six mois environ,
52. le chien avait grossi à tel point que ses joues poussèrent.
53. Une vieille femme rendit visite au crapaud.
54. Elle le supplia
55. de goûter le plat de la poule ce jour.
56. Ce jour, elles apportèrent leurs repas.
57. Il dit :
58. « *Wzll* est venue, *Wzll*.
59. *Wzll* est venue, *Wzll*.
60. Petite femme *Wzll* est venue, *Wzll*.
61. Va donner au chien, *Wzll*.
62. Va donner au chien, *Wzll*.

63. Petite femme *W[ɛ]est venue, W[ɛ]y*.
64. La pintade resta figée.
65. Elle ne voulut pas s'en aller.
66. Elle était désemparée.
67. Il dit à nouveau :
68. « *W[ɛ]est venue, W[ɛ].* »
69. *W[ɛ]est venue, W[ɛ].*
70. Petite femme *W[ɛ]est venue, W[ɛ].*
71. Va donner au chien, *W[ɛ].*
72. Va donner au chien, *W[ɛ].*
73. Petite femme *W[ɛ]est venue, W[ɛ]y*.
74. La pintade alla déposer son repas au chien.
75. Ce dernier y mit le museau
76. mais le plat n'était pas du tout bon.
77. Alors le crapaud dit :
78. « *Diriba est venue, Diriba.* »
79. *Diriba est venue, Diriba.*
80. Petite femme *Diriba est venue, Diriba.*
81. Viens me le servir, *Díríbá*
82. Viens me le servir, *Díríbá.*
83. Petite femme *Díríbá est venue, Díríbá* ».
84. La nourriture de la poule lui fut servie ce jour.
85. Il la mangea.
86. Le lendemain encore, elles vinrent.
87. Elles étaient encore loin.
88. Elles n'étaient pas encore arrivées, qu'il dit :
89. « *W[ɛ]est venue, W[ɛ].* »
90. *W[ɛ]est venue, W[ɛ].*
91. Petite femme *W[ɛ]est venue, W[ɛ].*
92. Va donner au chien, *W[ɛ].*
93. Va donner au chien, *W[ɛ].*
94. Petite femme *W[ɛ]est venue, W[ɛ]y*.

95. Il avait enfin compris que le plat de la poule était meilleur.
96. La pintade alla donner cela au chien.
97. Ce dernier la fouilla de son museau
98. Le crapaud dit encore :
99. « *Diriba* est venue, *Diriba*.
100. *Diriba* est venue, *Diriba*.
101. Petite femme *Diriba* est venue, *Diriba*.
102. Viens me le servir, *Díríbá*
103. Viens me le servir, *Díríbá*
104. Petite femme *Díríbá* est venue, *Díríbá* ».
105. La poule le servit et il mangea bien.
106. Au bout de six mois,
107. il avait grossi de manière surprenante.
108. Il s'agit là d'une leçon que ce conte nous donne.
109. Si tu as deux femmes,
110. lorsqu'elles préparent à manger,
111. tu goûtes au repas de chacune d'elles.

## II. Analyse du conte

Elle développera quatre points : l'actorialité, la spatialité, la temporalité, le conflit.

L'actorialité est le champ lexical des acteurs

La spatialité est celui de l'espace

La temporalité celui du temps

Le champ lexical de conflit.

### 1. Champ lexical de l'actorialité

Le champ lexical de actorialité comporte deux pôles : « famille » et « autrui ».

<b>CLX9. Actorialité</b>			
<b>Famille</b>			<b>Autrui</b>
<b>La préférée</b>	<b>La mal aimée</b>	<b>Mari</b>	
1. yàlòò la pintade (7)	1. nān□ poule (8)	1. kpīā□ crapaud (6)	1. gbègē□ chien (14)
2. dàā diāyí la préférée	2. w□r□ ses œufs (2)	2. à (=kpīā) lui (□) (4)	2. yè on (2)
3. à elle (2)	3. n□(yè) les (ses œufs)	3. à (□) il (□) (11)	3. gbègē□ qui (= chien)
4. w□z□ w□z□(31)	4. à elle	4. □(k□r□)(m□) moi (= crapaud) (4)	4. à c□□ ses joues (chien)
5. mùsòn□ petite femme (10)	5. Dirībā□ Diriba (40)	5. yè (=y.+n.=kp.) ils	5. yès□mùlālò vieille femme
6. yè (=yàlòò+n□h□□) elles (6)	6. mùsòn□ petite femme (8)	6. àwè (=kpīā) le (= crapaud)	6. à ("") elle (11)
7. yè (=yàlòò+) ils nān□+ kpīā)	7. yè elles (6)	7. □("") me (= crapaud) (4)	7. gbègē□ ce dernier (= chien) (2)
	8. yè (=yàlòò+ nān□+kpīā) (y.+n.+kp.) ils (= p + p + c)		8. dò museau (2)

## 1.1. Famille

Le réseau lexical de « **famille** » est plus important que celui de « **autrui** ». Il présente un vocabulaire très étoffé qui s'articule en trois paradigmes dont les hyperonymes sont : la préférée, la mal aimée, le mari représenté respectivement par la pintade, la poule et le crapaud qui sont les trois protagonistes annoncés au début du récit dans les énoncés 2 et 3.

### 1.1.1. La préférée

Dans le champ lexical de « **la préférée** », la pintade est l'acteur le plus important. Cela se voit à la grande occurrence du terme « *yàlòò* » (pintade) et de ses variantes qui parcourent le conte dans son ensemble. On relève sept fois le mot « *yàlòò* » (pintade). Il est ensuite remplacé par « *wɔ̀ɔ̀* » attesté 31 fois dans les énoncés qui vont des numéros 25 à 30, de 44 à 49, de 58 à 63, de 68 à 73, de 98 à 94. L'expression « *mùsòní* » (petite femme) attestée 10 fois désigne également la pintade.

Les pronoms personnels « *à* » (elle) et « *yè* » (elles) se substituent aussi à « *pintade* » dans les énoncés, 10, 65, 66 pour « *à* » (elle) et les énoncés 3, 33, 36, 56, 86, 87, 88, 100 pour « *yè* » (elles). Le pronom pluriel troisième personne « *yè* » (elles) inclut la poule et la pintade. Le mot « *dá dīáí* » (préférée) qui désigne également la pintade apparaît une seule fois dans l'énoncé 7. Il intervient au début du texte pour annoncer les couleurs. L'emploi du terme « *dá dīáí* » (préférée) est pertinent dans la mesure où il justifie la suite du récit. Nous pouvons néanmoins poser la question de savoir pourquoi le choix de la pintade et non la poule pour symboliser la femme aimée. Cela pourrait s'expliquer par la succulence de la chair de la pintade. En effet elle a la réputation d'avoir la meilleure chair des galinacées domestiques. Son répondeur dans les oiseaux sauvages serait la perdrix réputée aussi pour son goût très relevé. Il n'est donc pas surprenant que la pintade soit prise pour représenter l'héroïne devant remplir le rôle de la femme préférée. Le beau plumage de la pintade est un atout qui milite aussi en faveur de ce choix.

### 1.1.2. La mal aimée

Le champ lexical de « **la mal aimée** » présente un vocabulaire où la poule est l'élément central à en croire le nombre élevé d'apparition du lexème poule et de ses variantes à travers tout le conte. Le mot « *náí* » (poule) est employé 8 fois. Le constituant « *yé yí* » (ses œufs) est utilisé 2 fois et symbolise la poule. Le record de fréquence est attribué au terme

« Diriba » qui est le nom donné à la poule. Il est attesté 40 fois dans le récit. Ce nom connote la lourdeur, le manque de légèreté. En effet, il est à l'image de la poule qui est moins agile, moins rapide que la pintade. Son plumage nettement en dessous de celui de la pintade et sa chair moins succulente la placent en position d'infériorité par rapport à la pintade. La poule semble consciente de ses lacunes face à sa rivale.

Ces traits liés à la nature de la poule et qui la défavorisent ne vont pas entamer son moral. Face à l'attitude injuste de leur mari le crapaud qui rejète son plat et ne mange que celui de sa coépouse la pintade, elle ne baisse pas « les bras ». Elle va adopter une stratégie qui consiste à améliorer son plat en faisant frire ses œufs.

Dans les ménages et les foyers polygamiques en particulier, les femmes n'admettent pas qu'on néglige ce qu'elles ont préparé. Lorsqu'elles ont mis tout leur art à faire la cuisine, elles voudraient que le mari mange leurs mets et les apprécie. Généralement dans la polygamie, tout ce qui entoure ou appartient à la femme mal aimée est rejeté par le mari. Souvent il en arrive à détester les enfants comme leur mère et éprouver du dégoût pour ses repas. La poule se trouve dans cette situation de la femme non considérée et détestée par son mari. C'est donc logique que sa nourriture aussi soit refusée. Il est de notoriété que dans ces conditions celle qui subit l'injustice ne reste pas les bras croisés. Elle va développer des initiatives pour la reconquête de l'amour perdu. C'est à ce titre que la poule a décidé de frire ses œufs pour son mari. C'est un acte odacieux et courageux, d'amour qu'elle pose pour qui connaît la valeur de l'œuf et toute la conception qui l'entoure.

Dans la société traditionnelle bobo, l'œuf symbolise la vie. Il intervient dans plusieurs rites et sacrifices. Par exemple pour le transfert d'un corps d'une localité à une autre chez le bobo, il est de coutume qu'on sacrifie un œuf avant le démarrage du cortège funèbre.

L'œuf représente également la poule et l'élevage d'une manière générale. Dans un rituel lorsque la poule est exigée, elle peut être remplacée en cas de difficulté (manque) par un œuf. Il renvoie aussi à l'agriculteur bobo qui en plus de l'agriculture fait la volaille où la poule a une importance particulière. La poule est utilisée dans les rites et sacrifices de tout genre et de tout temps.

Dans ce conte, c'est la valeur alimentaire de l'œuf qui est surtout soulignée. Malheureusement l'omelette était réservée aux adultes au détriment de l'enfant qui en a le plus besoin. Cette restriction avait même force de loi. Il est interdit aux enfants et aux femmes de manger les œufs. L'interdit qui pénalise l'enfant est du fait que l'enfant, contrairement à l'adulte, suit ses instincts. Goûter à l'œuf qui est très bon le pousserait à des actes

repréhensibles comme le vol. Pour éviter tout cela, il faut sacrifier l'œuf. L'interdit frappe aussi la femme enceinte qui ne doit pas manger des œufs sinon elle met au monde un enfant voleur. Ici aussi c'est la même préoccupation. A travers la femme enceinte, c'est l'enfant qui est visé. Un enfant qui vole les œufs compromet l'élevage des poules qui est une activité importante chez les Bobo.

Le terme « *mùsòn* » (petite femme) a une valeur affective et remplace « poule » qui est fréquent aussi. Il intervient 8 fois. Le pronom « *yè* » (elles) attesté 6 fois inclut la poule et la pintade.

L'occurrence de ces mots qui se réfèrent à la notion de poule montre la fonction déterminante jouée par « la poule » dans le conte.

### 1.1.3. Mari

Le paradigme de **mari** se résume au crapaud et à ses variantes. En effet le terme « *kp* » (crapaud) apparaît 6 fois dans le conte. Il est ensuite remplacé par divers pronoms personnels dont le plus fréquent est le pronom de la troisième personne du singulier « *à* » (il) qui est employé 11 fois dans le texte. D'autres pronoms ayant le même niveau de fréquence se substituerait au crapaud. Il s'agit de « *n'* » (moi), « *n'* » (me), « *à* » (lui), (le) utilisés chacun 4 fois.

Cette occurrence des termes « crapaud » et ses variantes symbolise aussi la place importante du personnage crapaud qui joue le rôle du mari. C'est un acteur incontournable dans la mesure où le mari occupe une position prépondérante. La polygamie est avant tout le fait d'un homme qui décide d'épouser plusieurs femmes. Généralement dans ce cas, les femmes font la cuisine à tour de rôle. Le droit d'aller coucher avec le mari revient à celle qui est de cuisine. L'homme remplit ses obligations conjugales en suivant ce principe.

## 2.2. Autrui

Le réseau lexical de **Autrui**, nettement plus réduit que celui de Famille, est composé essentiellement de deux acteurs : « *gbègè* » (chien) et « *y* » (vieille femme). Le terme « *gbègè* » (chien) est attesté 14 fois. Il est remplacé par d'autres termes tels que « *w* » (ce dernier) attesté 2 fois dans le texte. Le constituant « *c* » (ses joues) symbolisent aussi le chien. La fréquence élevée de chien et ses variantes prouve qu'il est un élément incontournable du champ lexical de l'actorialité. Cela traduit aussi l'importance du chien dans la société bobo. Il est le compagnon de l'homme et le gardien de la famille. On trouve rarement de concession sans chien dans les villages bobo. Dans les champs, les huttes

sont gardées par plusieurs chiens qui accompagnent leur maître dans les sites de culture. Selon un proverbe bobo le chat dit : « gbègè [ ] yè z. [ ] tã l[ ] g[ ] b[ ] à yí n[ ] w[ ] yè n[ ] yè fig[ ] h[ ] b[ ] k[ ] l[ ] g[ ] » ; qui signifie « le chien s’est fait une gueule à aller au champ, c’est pour cela on le force à y aller ». Le chien subit ce traitement contrairement au chat qui paresse à longueur de journée. Ceci pour signifier la place du chien dans la famille bobo. Dans le conte la nourriture rejetée par le mari le crapaud, est donnée au chien.

Le deuxième élément important du paradigme composé « yàs [ ] ùl[ ] l[ ] » (vieille femme) qui apparaît une seule fois dans l’énoncé 53. Elle est substituée par le pronom personnel « à » (elle) dans l’énoncé 54.

La vieille femme est le personnage récurrent des contes, celle qui voit les secrets et les dit aux héros. Ici le secret se trouve dans les énoncés 5 et 6 : « zàgá nān [ ] w [ ] y [ ] w [ ] k [ ] k [ ] à n [ ] à » « n [ ] k [ ] k [ ] k [ ] ó [ ] n [ ] n [ ] k [ ] l [ ] g [ ] » (*la poule faisait frire ses œufs*) (*et les servait dans une calebasse au crapaud*). Elle agissait ainsi pour plaire à son mari le crapaud.

Cette rareté du signifiant « yàs [ ] ùl[ ] l[ ], e. 53 » (vieille femme) dans le texte n’entache en rien la visibilité du signifié dans le conte. La vieille femme joue un rôle prépondérant dans l’histoire. Il a fallu son intervention positive pour que le crapaud change d’attitude à l’endroit de la poule, la mal aimée. Ses paroles ont convaincu le crapaud qui a accepté de goûter au plat de la poule. La vieille femme ici est synonyme de justice. On verra dans d’autres contes qu’elle n’a pas toujours une image positive.

## 2. Champ lexical de spatialité

La spatialité comprend deux rubriques : « agent » et « mouvement » que nous allons développer dans les lignes suivantes. Dans le « mouvement », nous avons le « rapprochement » et « l’éloignement ».

## CLX10. Spatialité

### Agent

1. nān̄  
la poule (8)
2. w̄z̄  
w̄z̄(51)
3. yàl1òò  
la pintade (7)
4. dírībā  
dírībā (41)
5. yè (=n̄n̄+yàlòò)  
elles (= poule + pintade) (8)
6. à (=yàlòò)  
elle (= pintade) (2)
7. yàs̄mùlàlò  
vieille femme

### Mouvement

#### Rapprochement

1. n̄k̄  
apportait (3)
2. n̄  
venait
3. bère n̄  
revenait
4. n̄  
vinrent
5. n̄  
viens (8)
6. n̄n̄(n̄  
est venue (36)
7. k̄r̄ȳ(n̄cègé mà)  
ici à côté de moi (4)
8. n̄sā  
rendit visite

#### Eloignement

9. yātiḡ  
va (10)
10. yātiḡ  
alla déposer
11. tēyātiḡ  
alla donner
12. kògó  
dans unealebasse
13. wùrú k̄r̄(gbègē mà)  
au chien (2)

## Agent

## Mouvement

### Rapprochement

14. dɔ́rɔ́dó

encore loin

15. pas encore arrivés

wìrìdɔ́gá

### 2.1. Agent

Le champ lexical de l'« **agent** » présente un vocabulaire plus réduit que celui de « mouvement » ; il est formé de personnages du conte qui agissent dans l'espace en provoquant un mouvement. Ces personnages sont exprimés par les termes « *nɔ́nɔ́* » (poule) puis « *yàlòò* » (pintade) et leurs variantes que sont les désignations « *Dírí bá* », « *Wɔ́* » et les pronoms « *yè*, *e. 3, 4, 10, 33, 36, 56, 87, 88, etc.* » (elles), « *à*, *e. 65, 66* » (elle).

Ici l'acteur spatial le plus important semble être la pintade si on considère le nombre de fois que le signifiant de ce terme et ses variantes apparaissent dans le texte. En effet, le lexème « *yàlòò* » (pintade) est attesté sept fois. Mais la désignation « *wɔ́* » est employée 51 fois. La pintade est aussi figurée à travers les pronoms personnels « *yè* » (elles) attesté huit fois dans les énoncés 3, 10, 33, 36, 56, 86, 87, 88 et « *à* » (elle) relevé dans les énoncés 65, 66.

Le deuxième acteur important est la poule dont le signifiant est attesté 8 fois. La désignation « *Dírí bá* » de la poule est aussi utilisé 40 fois dans le texte. Le personnage de la poule est également figuré dans le pronom personnel « *yè* » (elles) employé 8 fois dans le conte. Cette grande fréquence des signifiants de poule et de pintade font d'elles les principaux acteurs de la mobilité spatiale. On peut citer un troisième acteur qui est la vieille femme. Elle intervient de manière ponctuelle en effectuant un déplacement chez le crapaud comme l'atteste l'énoncé 53 « *bòó yàs m̀l̀l̀l̀ò n s̀k̀p̀ìà mà* » (*une vieille femme rendit visite au crapaud*).

### 2.2. Mouvement

Le réseau lexical de « **mouvement** » est plus étoffé que le précédent portant sur l'agent. Cette importance numérique du vocabulaire correspond à la multiplicité des actions posées par la poule et la pintade. Le paradigme du « mouvement » est divisé en deux sous paradigmes : « rapprochement » et « éloignement ». On suppose que le crapaud est le point inamovible autour duquel gravitent les autres personnages qui bougent. Il est l'époux des deux coépouses. Il est donc le chef de famille. Et en vrai chef, il est installé comme sur un trône et

donne des ordres à ses femmes la poule et la pintade comme le montrent les énoncés 18, 19, 28, 29, 41, 42, 47, 48, 61, 62, 71, 72, 81, 82, 92, 93, 102, 103.

« tá bìlà wùró kṛṛdíribá » (*vas donner au chien, Díribá*)

« nṛbìlà kṛṛyṛdíribá » (*viens déposer le repas ici à côté de moi*).

« tá bìlà wùró kṛṛdíribá » (*vas poser près du chien Díribá*)

« tá bìlà wùrú kṛṛwṛ » (*vas donner au chien wṛ*)

« nṛbìlà kṛṛyṛdíribá » (*viens me le servir diriba*)

Les termes qui expriment les actions sont classés en deux pôles selon que les acteurs s'éloignent du crapaud ou s'en approchent.

Dans le sous paradigme « **rapprochement** », nous avons diverses formes verbales qui expriment des actions signifiant une mobilité vers le crapaud. Il s'agit des verbes « *nṛkṛ* » (apportait) relevé dans les énoncés 8, 36 et « *nṛkṛe*. 56 » (apportèrent) « *bṛṛ nṛkṛ* » (venait), (revenaient), (vinrent) (*e. 13, 33, 86*), « *nṛ* » (viens en dioula) attesté 8 fois (dans les énoncés 28, 29, 47, 48, 81, 82), « est venue » attesté 36 fois.

L'expression « *nṛ* "est venue en dioula" signifie que la poule ou la pintade a effectué un déplacement de leur maison vers celle de leur mari le crapaud. Il faut préciser que dans la société traditionnelle bobo, les habitations des femmes étaient séparées de celle de leur mari. Dans la même concession, les épouses et les enfants (filles et garçons en bas âge) étaient regroupés dans une maison et l'homme occupait une autre. La femme dont c'est le tour de cuisine devait rejoindre discrètement le mari la nuit pour remplir son devoir conjugal. On peut donc établir un parallèle entre l'invitation à s'approcher avec la nourriture et le désir de recevoir la femme la nuit.

L'énoncé « *viens me le servir* » aurait double sens. Au delà de la nourriture, c'est la femme elle-même qui est désirée. On comprend donc le répit de celle dont le repas est rejeté. L'expression « *kṛṛyṛ* » (ici à côté de moi) qui traduit la proximité du crapaud est aussi un symbole de l'acceptation de la femme dont le repas est retenu.

Le sous-paradigme de **éloignement** est l'opposé du précédent avec lequel il rivalise en nombre de termes. Ici tous les éléments expriment le mouvement qui induit la distance avec le crapaud. Le verbe « *tṛ* » (va) à l'injonctif attesté dans les énoncés 18 et 19 par exemple est un ordre donné par le crapaud à la femme dont le repas est rejeté. Le verbe « *yṛ* » (alla) dans l'énoncé 74 est une réponse à l'ordre du crapaud. Cette attitude négative du crapaud entraîne une rupture qui contraint la femme à se retirer, à s'éloigner.

Le syntagme « wùrú k/r/ » (près du chien) connote ce qui est loin du crapaud (le mari). Il s'oppose à chien qui symbolise la poubelle c'est-à-dire tout ce qu'on jette, les ordures et les mauvaises nourritures. Ce qui est rejeté par le crapaud est remis au chien comme le dit le passage : « ta bíla wuru k/r/ » (va donner au chien). Les syntagmes « t/d/r/d/ó, e. 87 » (encore loin), « wìrì d/gá, e. 88 » (pas encore arrivés) expriment aussi l'éloignement par rapport au crapaud. Il s'agit des épouses du crapaud en déplacement vers lui mais distantes de lui.

### 3. Champ lexical de temporalité

Le champ lexical de **temporalité** comprend deux rubriques : « répétition » et « précision ».

#### CLX11. Temporalité

##### Répétition

1. t/n/ (n/ )  
chaque fois (2)
2. Ø (yèè)  
ainsi
3. d/ (4)  
encore

##### Précision

1. w/n/ (3)  
le lendemain
2. wúná k/ (2)  
ce jour
3. b/n/y/g/kòná/ (2)  
au bout de 6 mois

#### 3.1. Répétition

Le paradigme de répétition est composé de trois éléments. Il s'agit primo des expressions « t/n/ » (chaque fois) et « n/w/p/pé » attestée dans les énoncés 8 et 36. « n/n/t/n/k/yá z/fá n/m » (*Chaque fois que la poule lui apportait à manger*) et « yè n/w/k/pé k/yá z/fr » (*Chaque fois qu'elles lui apportaient à manger*). Elle donne des renseignements sur la fréquence avec laquelle le crapaud refuse la nourriture de ses épouses. On voit que c'est habituel et continu. Cette rigidité du crapaud traduit sa détermination à boycotter la femme mal aimée à travers ses mets.

Le terme « y/n/ » (encore) attesté dans les énoncés 86, 98 exprime la répétition qui caractérise l'action de venir des femmes et le refus attendu du plat de la mal aimée par le mari, le crapaud. Dans les énoncés 87 et 88, « d/ » (encore) traduit l'insistance sur le fait que

les femmes qui arrivent sont loin. Cela marque également l'aveuglement du crapaud obstiné dans son refus de découvrir le meilleur plat, donc la meilleure femme. On peut faire un rapprochement des mets des femmes du crapaud avec leurs caractères. La plus belle femme n'a pas forcément le plus beau caractère. Il faut donc se méfier des apparences et avoir un jugement sain pour découvrir la vraie face de la meilleure femme.

### 3.2. Précision

Le paradigme de la « **précision** » comprend quatre éléments qui renseignent sur le moment réel de l'accomplissement des actes qui marquent les mouvements des protagonistes.

L'adverbe temporel « *w[n/s].e. 86* » (lendemain) place avec précision l'action de venir des épouses du crapaud au passé par rapport au temps de narration ; contrairement à « demain » qui est le futur du narrateur. L'énoncé « le lendemain elles revenaient » indique le rapprochement et la fréquence des actions de la poule et la pintade.

L'expression « *s[mh[u]* » (ce jour) attesté dans l'énoncé 55 est une précision au superlatif du temps. Cette précision qui se pose comme un impératif montre à quel point la vieille femme tenait à faire goûter le plat de la poule à son mari. Il fallait que cela soit une réalité le jour même où elle a rendu visite au crapaud pour que la vérité éclate et que la justice soit rendue à la poule.

Le syntagme « *b[n][y][g][kòn[u].e. 106* » (au bout de six mois) apporte également une note de précision dans l'évolution physique rapide du crapaud. En effet selon l'énoncé 52, « *gbèg[y][r][gbèg][c][u][sh[u]* » (le chien avait grossi à tel point que ses joues poussèrent) montre que la poule est une excellente cuisinière. Cela traduit la qualité de son repas qui non seulement était succulent mais avait aussi une grande valeur nutritive. C'est donc à tort qu'elle était refoulée par le crapaud qui ne recevait que la pintade et ses mets.

### 4. Champ lexical de conflit

Ce champ présente trois sous-champs : « offensée », « offenseur », « médiation »

## CLX12. Conflit

Offensée	Offenseur	Médiation
<b>1<sup>re</sup> épouse</b>		
1. n□h□ la poule (8)	1. kpiā crapaud (7)	1. yàs□mùlālò vieille femme
2. dīrībā Diriba (41)	2. à (= kpiā) il (= crapaud) (12)	2. à (") elle (2)
3. yè( = yàlòò + n□h□) Elles( = pintade + poule) (8)	3. à (") lui (") (4)	
<b>2<sup>e</sup> épouse</b>		
4. yàlòò la pintade (7)	4. àwè (") le (= crapaud) (2)	
5. w□z□ w□z□(51)	5. □(") (= n□) moi (= crapaud) (4)	
6. yè (= yàlòò + n□h□) elles (= pintade + poule) (8)	6. □(") (= n□) me (") (4)	
7. à (= yàlòò) elle (= pintade) (2)		

### 4.1. Offensée

Le champ lexical de « **offensée** » présente un vocabulaire réduit qui se résume à deux personnages. Il s'agit de la poule et de la pintade. Les deux termes ont leurs variantes. Celles de la poule sont : « Diriba » et les pronoms « yè » (elles) et « à » (elle). La pintade est remplacée par w□z□ et les pronoms « yè » (elles) et « à » (elle). La poule et la pintade sont des acteurs très importants. Cela justifie leur grande occurrence à travers tout le conte.

La poule et la pintade sont des coépouses : comme l'atteste l'énoncé 3 : (Elles épousèrent le crapaud). Généralement dans le ménage polygamique, la deuxième ou la troisième ou la quatrième femme, celle qui arrive en dernière position est plus aimée du mari que les autres. L'histoire du conte ne déroge pas à cette situation qui érige l'injustice en loi chez les mauvais polygames. Ici le mari, le crapaud qui représente le polygame injuste refuse

de manger la nourriture de la poule. C'est ce qui transparait dans les énoncés 8 et 9. (chaque fois que la poule lui apportait à manger), (il donnait le repas au chien).

Cette attitude du crapaud (affligeait) beaucoup la poule qui est la première victime.

On peut supposer qu'elle est la première épouse du crapaud. Elle est présentée comme la mal aimée à l'image de la première femme dans le mariage polygamique qui est détestée en faveur de la dernière plus fraîche.

Dans la première chanson dans les énoncés 15 à 20, le mari « crapaud » s'adresse à la poule. Il lui ordonne de prendre la direction du chien pour lui donner le repas.

Pour un mari, refuser de prendre le repas d'une femme signifie qu'il y a rupture. Soit il n'a pas confiance en la femme, soit il ne ressent aucun amour pour elle. Dans tous les cas, il éprouve du déplaisir pour tout ce qui lui appartient ou vient d'elle. Pour la femme il n'y a pas pire humiliation que de voir son mari négliger son repas en faveur de celui de sa coépouse. C'est la diminuer par rapport à l'autre, montrer qu'elle est mauvaise cuisinière, incapable, mauvaise épouse. Ce supplice que la poule subissait était sans fondement dans la mesure où ses mets étaient de meilleure qualité. Les énoncés 5 et 6 «zàgá nāh□w□yēw□□□kànàñā» et « n□ kā kògò □ n□ n□ k□ l□ g□ » (La poule faisait frire ses œufs et le servait dans unealebasse au crapaud) le montrent bien. La poule était consciente des atouts physiques de la pintade et se devait de trouver des stratégies pour renverser la tendance. Mais elle butait à l'aveuglement du crapaud, son mari qui n'avait d'yeux que pour sa rivale, la pintade. Cette attitude négative du crapaud est source de conflit entre d'une part le crapaud et la poule qui symbolise la femme mal aimée et d'autre part entre la poule et la pintade les deux coépouses. Ce conflit peut avoir des conséquences graves pour les enfants et toute la famille. Il génère la désunion qui peut miner toutes les relations de la famille.

La deuxième offensée par le mari après la poule est la pintade. Dans le paradigme de « deuxième épouse », il y a essentiellement le terme pintade et ses variantes : « w□z□ » et (elle). A l'instar de la poule, la pintade jouit d'une grande occurrence à travers l'ensemble du texte. Ce qui la place en deuxième position après la poule. On suppose qu'elle occupe la deuxième place parce que la dernière venue au foyer est généralement la bien aimée du mari. L'énoncé 7 « w□ñ□ yàlòd dàá māñ□ diā yí àwè mà » (comme la pintade était la préférée du crapaud) le confirme. Cette situation lui vaut l'estime et le grand amour du crapaud qui le lui manifestait en ne mangeant que ses mets. La première expression de cette attitude du crapaud se situe dans la deuxième chanson des énoncés 25 à 30. Cela privilégie la pintade qui se présente comme une reine.

Mais cette position avantageuse de la pintade va se détériorer suite à l'intervention de la vieille femme qui demande au crapaud de goûter aussi la nourriture de la poule. Le crapaud après avoir mangé le plat de la poule ne pouvait plus s'en défaire. La situation évolue en défaveur de la pintade qui subit également l'injustice du crapaud par le rejet de sa nourriture. Nous en avons la première illustration dans la chanson des énoncés 58 à 63.

« W<sub>z</sub> », la pintade subit le sort des femmes mal aimées. Elle est à ce titre en situation d'offensée. Elle goûte à l'amère expérience de la femme qui prépare ses mets et les voit rejetés par le mari. C'est une situation délicate, difficile à vivre par une femme, qui de surcroît aime son mari et sait qu'il ne lui reproche rien.

Finalement les deux femmes sont injustement traitées parce qu'elles partagent le même homme. Cela montre les limites du mariage polygamique. Il ressort que l'homme peut difficilement faire le juste lorsqu'il épouse plusieurs femmes.

La poule et la pintade sont deux victimes du mauvais traitement du crapaud. Mais comme c'est à tour de rôle celle qui subit le mauvais traitement peut en vouloir à l'autre. Elles deviennent antagonistes par la force des choses.

#### 4.2. Offenseur

Le champ lexical de « **offenseur** » est réduit aussi. Il se résume au mot crapaud et ses variantes qui sont « b<sub>g</sub> » (mari), « n » (moi), (me). Les signifiants du crapaud parcourent tout le texte. Sa fréquence élevée fait de lui un élément majeur du conte. En effet le crapaud est le mari de la poule et de la pintade. Comme le montrent les occurrences du signifiant (crapaud), il est le troisième personnage important du conte après les (deux femmes). Le crapaud et ses épouses (la poule et la pintade) vivent une situation conflictuelle par la faute du crapaud qui pratique l'injustice comme mode de gestion de sa polygamie. Tour à tour, il offense la poule et la pintade. D'abord il rejette la nourriture de la poule qui est donnée au chien puis c'est à la pintade de donner son repas au chien.

Le crapaud joue le rôle du mauvais polygame qui pose des actes contraires à la bonne marche du foyer. Lorsqu'il refoule les mets des femmes, il les offense et les jette dans un désarroi. Les énoncés 64, 65, 66 « yàlòd tà », « à̀cāyāgá », « à kākírí y<sub>g</sub>mū » décrivent la pintade en ces termes : « La pintade resta figée », « Elle ne voulut pas s'en aller », « Elle était désemparée ». Les énoncés 18 et 41 « tá bilà wùlú k<sub>r</sub>diríba », « tá bilà wùlú k<sub>r</sub>diríba » (va donner au chien, Diriba), (va poser près du chien, Diriba) repris à plusieurs endroits dans la



leurs femmes des victimes innocentes. La morale qui se dégage du conte tient dans les trois derniers énoncés 109, 110, 111 :

- « yàrà p[un]h[un]h[un]b[un]h[un]á » (si tu as deux femmes)

- « yè n[un]h[un]h[un] » (lorsqu'elles préparent à manger)

- « b[un]h[un]h[un]è p[un]h[un]h[un] t[un]h[un]h[un] » (tu goûtes aux repas de chacune d'elles).

La femme qui aime son mari met tout son art à bien le faire manger. Mais si ce dernier refuse de goûter à sa cuisine, il lui cause un grand préjudice moral. Le polygame doit traiter équitablement toutes ses femmes. Les valeurs de la nourriture et de la vieille femme sage et conseillère y sont également abordées.

### **Conclusion de la première section**

Une synthèse de cette première section, faite de trois contes, peut s'effectuer au niveau thématique des valeurs d'une part et au niveau du rapport entre ces valeurs et les paradigmes lexicaux d'autre part.

Au niveau de la synthèse thématique, il apparaît clairement, confirmant ainsi le choix de l'intitulé de la section, que les trois contes sont des variables répétitives et complémentaires de la même valeur sociale, celle du mariage.

Ainsi nous allons des conditions de l'union pour le mariage (premier et deuxième conte) à une vision du mode de vie conjugale (premier et troisième conte). Et à ces deux aspects il faut des fondements sociaux et moraux : des valeurs.

Avec le deuxième niveau de synthèse, celui qui intègre valeurs et paradigmes lexicaux, nous avons le vieux problème de fond et de la forme. Il s'agit de la prise en charge du contenu du discours par son organisation lexico-sémantique.

Les champs lexicaux des trois contes s'articulent autour de « l'actorialité », de la « spatialité », de la « temporalité » et du « confit ».

L'actorialité fait appel à tous les partenaires de l'histoire contée. Et ces derniers se situent ou s'organisent en rapport avec les valeurs.

Ainsi celles-ci départagent les acteurs en défenseurs, en détracteurs des valeurs et en conciliateurs ou médiateurs qui restituent les convictions sociales dans la paix.

La spatialité s'organise et se donne des fonctions en rapport avec les valeurs qu'elle exprime par ailleurs. L'espace est en effet le lien de l'action des forces qui agissent autour de l'exécution ou du blocage des valeurs. Il exprime les difficultés, la progression et le triomphe des normes sociales.

Quant aux paradigmes lexicaux de la temporalité, c'est l'expression de la succession des actions dans l'accomplissement ou la difficulté de réalisation des valeurs. Le temps permet de rendre compte aussi de la pérennité de ces dernières.

Les différents champs des conflits traduisent l'opposition des acteurs qui se battent les uns contre les autres par rapport aux valeurs. Le conflit semble être la voie qui mènera à la réhabilitation finale des lois sociales.

Un autre aspect de la synthèse entre les paradigmes lexicaux et les valeurs peut se réaliser à travers des symboles culturellement marqués. Ces derniers ne sont pas le fait d'un type de paradigme. Ils tendent à traverser tous les champs, constituant ainsi leur lien.

Les symboles peuvent se classer selon leurs rapports avec les valeurs. On peut alors dénombrer :

- Les symboles valorisants : le père, les parents, le haut, le village, les beaux ustensils, la forge, la belle peau, la vieille femme...
- Les symboles dévalorisants : le bas, la brousse, le serpent, les canaris cassés, la vilaine peau, le lépreux, la tombe...

Les paradigmes des champs lexicaux sont la formulation lexico-sémantique des thèmes. Or les valeurs sont les thèmes fondamentaux des contes. Les champs lexicaux ne peuvent donc qu'être la traduction réussie des valeurs.

## SECTION II

### VALEURS LIÉES À L'ENFANT

#### Introduction

La perception de l'enfant n'est pas la même dans toutes les sociétés. Mais dans la société traditionnelle bobo comme partout en Afrique, il est vu comme une richesse. Toutes les salutations lui accordent une place importante. Dans les souhaits et les vœux aux jeunes couples on demande à Dieu de leur donner beaucoup d'enfants. Les foyers sans enfants sont des familles sans vie. C'est la raison pour laquelle les contes qui sont un miroir de la société abordent cette question. Après le mariage dans la première partie, c'est donc logique que les contes de cette deuxième partie dégagent la grande thématique de la valeur de l'enfant.

En nous référant au Littré Dictionnaire de la langue française (1981 : 2059) on peut dire qu'on est enfant à partir de la « période de la vie humaine qui s'étend depuis la naissance jusque vers la 7<sup>e</sup> année et dans le langage général, un peu au-delà, jusqu'à treize ou quatorze ans ». Cette période de la vie indiquée par la langue française fait partie aussi de l'enfance dans la conception des Bobo. A cet aspect biologique ils ajoutent la vision selon laquelle l'initiation suivie du mariage met les jeunes dans l'âge adulte. C'est une étape de la vie qui se spécifie et se fait reconnaître par des activités et des fonctions précises. L'enfant se caractérise aussi par la soumission à l'adulte qui doit le nourrir, le protéger et l'éduquer. En somme c'est la période qui va de la naissance de l'individu jusqu'aux rites de passages. La problématique de l'enfant est nécessairement développée dans les contes de cette section qui comprend les trois chapitres suivants :

1. La progéniture comme bien suprême dans le foyer dans le conte « L'enfant de Kibe Mamuruba ».
2. Le respect de la volonté de la mère dans le conte « L'orphelin ».
3. La reconnaissance à l'endroit du père et des tuteurs dans le conte « Le Peureux et le Téméraire ».

## CHAPITRE 6

### PROGÉNITURE COMME BIEN SUPRÊME DANS LE FOYER DANS LE CONTE « L'ENFANT DE KIBE MAMURUBA »

#### Introduction

Dans ce chapitre, le conte intitulé « L'enfant de Kibe Mamuruba » aborde une valeur cardinale : la progéniture comme un bien suprême dans le foyer. Le conte relate l'histoire d'une femme en mal d'enfants. Elle se confie à un devin. Celui-ci l'aide à obtenir un enfant mâle à partir d'un fruit de « kibe » placé dans un canari. Le totem de l'enfant est le mot « kibe » qu'il ne faut pas prononcer pour le désigner. Une vieille femme transgresse cet interdit. Elle provoque alors la fuite et la disparition de l'enfant.

Ce chapitre s'articule autour des deux grands points suivants : la présentation du conte à travers la transcription et la traduction et l'analyse de ses champs lexicaux : l'actorialité, la spatialité et la temporalité.

## I. Présentation du conte

Cette présentation comprend : la transcription du conte en bobo suivie de la traduction littérale puis la traduction littéraire.

### 1. Transcription et traduction)

#### kibèn□màmùrùbá

#### / kibé enfant / Mamuruba /

1. yè rā□sóó r□  
/ on / dire / cela / longtemps / m. phat. /
2. w□yà bòó □cābànān□mà  
/m. prés./ femme / une / qui / chercher / fatiguer / enfant / post./
3. à tùmābòò k□□yās□súrú g□  
/ elle / se lever / un / jour / et / aller / devin / trouver /
4. □yēnùmá yirà à mā  
/ et / sa / manière / dire / lui / à /
5. s□súrú dāà māyí sīb□ná dì□mā  
/ devin / dire / lui / à / lui / pouvoir / con. elle / aider /
6. yè à n□cān□nà à kibèn□cà  
/ que / elle / p. cond. / vouloir / enfant / de / elle / kibe enfant / chercher /
7. □nà kāsu □y□kòpūrā  
/ et / le / mettre / marmite / dans / jours / sept /
8. y□kòpūrādò pāgāà kib□su wè dò mà  
/ jours / sept / nombre / remplir / elle / ouvrir / marmite / la / bouche / post. /
9. yè a nà n□zàá y□□  
/ que / elle / p. fut. / enfant / voir / là-bas /
10. nkà à tōgōzáà d□à mā  
/ mais / elle / nom / autre / poser / lui / sur /
11. à kàá nà wīr□kibèn□gá  
/ elle / p. nég. / le / appeler / kibe enfant / pas /
12. yè w□k□□à s□fīrē  
/ que / le / jour / elle / oublier /

13. □nà wīīkìbèn□  
/ et / le / appeler / kibe enfant /
14. a nà béré t□kìbèn□nà  
/ il / p. fut. / retourner / devenir / kibe enfant / en /
15. yà wè dāyè yè m□□  
/ femme / la / dire / que / elle / entendre /
16. à bēè yākìbèn□cà  
/ elle / retourner / aller / kibe enfant / chercher /
17. □nà kāsùū □  
/ et / le / mettre / marmite / dans /
18. □p□sùū wè dò mà  
/ et / couvrir / marmite / la / bouche / sur /
19. kìbèn□wè y□kòpūrātà y□□  
/ kibe enfant / le / jours / sept / faire / là-bas /
20. y□kòpūrāròò k□□à yāsùū wè dò kùbà  
/ jour / septième / jour / elle / aller / marmite / la / bouche / ouvrir /
21. n□f□r□bòó sānìmìs□  
/ enfant / beau / un / sortir / garçon /
22. à màmùrùbā tógó d□à mā  
/ elle / Mamuruba / nom / poser / lui / sur /
23. n□wè pūrān□kòkō k□nìmìsálà  
/ enfant / le / grandir / et / jouer / avec / enfants /
24. wīn□sìè wè k□t□□wè mān□làgàs□n□  
/ comme / mère / la / avec / père / le / être / cultivateurs /
25. yè t□h□yālāgā□  
/ ils / p. hab. / partir / champ / dans /
26. yè à t□lúù mà  
/ ils / le / laisser / cour / dans /
27. y□s□mùlālò bòó mān□t□yè cégé mà  
/ femme vieille / une / p. imp. / être / eux / côté / à /

28. yà wè k□yēbàg□k□yè n□dàá mǎn□diǎ à mǎgá  
/femme/la/avec/son/mari/avec/son/enfant/chose/p. imp./bon/elle/à/pas/
29. à mǎdāyāgāt□nà wù mǎn□tǐà k□r□□  
/ ce / être / chose mauvaise / faire / de / envie / p. imp. / être / son / ventre / dans /
30. à y□rè bòó k□□  
/ elle / attendre / un / jour /
31. t□k□siè wè yǎlāgā□  
/ père / avec / mère / la / partir / champ / dans /
32. à sǎta yá kùlédò mà  
/ elle / sortir / s'arrêter / sa / porte bouche / à /
33. □n□wè wìrì kìbèn□  
/ et / enfant / le / appeler / kibé enfant /
34. n□wèé m□□gá  
/ enfant / le / entendre / pas /
35. à bēēwírí y□m□kìbèn□  
/ elle / retourner / appeler / encore / kibé enfant /
36. n□wè m□□wúná ság□mà  
/ enfant / le / entendre / ce / moment / à /
37. □t□būrāyé fà m□gá  
/ et / faire / comme / il / chose / entendre / pas /
38. à bēēwírí y□m□kìbèn□kìbèn□  
/ elle / retourner / appeler / encore / kibe enfant / kibe enfant /
39. wúná ság□mà n□wè wòrò bā  
/ ce / moment / à / enfant / le / cœur / monter /
40. à mǎn□tǐsìò  
/ il / p. imp. / avoir / cheval /
41. à yǎsìò wè fùgà  
/ il / partir / cheval / le / prendre /
42. □bāà mǎn□s□n□t□g□n□kpáà  
/ et / monter / le / sur / p. sim. / chanter / p. sim. / courir / p. sim. / dire /

43. yḕsìè yḕv̄r̄yḕtògò d̄màmùrùbā  
/ sa / mère / le / accoucher / son / nom / poser / mamuruba /
44. yḕt̄yḕv̄r̄yḕtògò d̄màmùrùbá  
/ son / père / le / engendrer / son / nom / poser / mamuruba /
45. yè̀ ȳs̄mùl̀l̀l̀ò tùmà yḕwìrì k̀b̀ǹ  
/ que / femme vieille / se lever / le / appeler / kibe enfant /
46. yè̀ s̀ò tùmāyíw̄yā̀k̀b̀è t̄à k̄r̄  
/ que / cheval / se lever / eux / partir / kibè / de / pays / dans /
47. yè̀è a s̄n̄t̄ḡn̄yáà  
/ ainsi / il / chanter / p. sim. / courir / p. sim. / partir /
48. àá yā̀d̄r̄gá  
/ il / partir / loin / pas /
49. t̄k̄s̀è wè̀ wìrì  
/ père / avec / mère / la / arriver /
50. t̄ḡmàmùrùbā̀nà  
/ et / demander / mamuruba / après /
51. à n̄m̄n̄dā̀yè̀ à m̄n̄k̀k̀k̄yíw̄  
/ ses / camarades / dire / que / il / p. imp. / jouer / avec / eux /
52. ngà yíw̄ná w̄d̀ó t̄gá  
/ mais / eux / son/ rester endroit / savoir / pas /
53. t̄m̄w̄yā̀ȳs̄mùl̀l̀l̀ò t̀g̀à  
/ parents / les / partir / femme vieille / demander /
54. ȳs̄mùl̀l̀l̀ò dā̀yè̀ k̀b̀ǹnà  
/ femme vieille / dire / que / kibe enfant / m. inter. /
55. à n̄wè̀ wìrì k̀b̀ǹt̄k̄s̀è wè̀ z̄  
/ elle / enfant / le / appeler / kibe enfant / père / avec / mère / la / devant /
56. yè̀w̄s̄m̄tùmà n̄màmùrùbá wòlā̀gā  
/ eux / comprendre / et / se lever / et / mamuruba / poursuivre /
57. yè̀ w̄nà̀ dīā  
/ eux / tête de / bon /

58. bàré n□wè mǎn□yā́d□wúná k□□mà gá  
/ parce que / enfant / le / p. imp. / partir / loin / ce / jour / à / pas /
59. yè n□wè fùgà nà g□  
/ ils / enfant / le / attraper / le / avoir /
60. □bḕrè bìgēk□lēgē  
/ et / retourner / rentrer / avec / lui /
61. wúná ság□mà yè n□n□wè k□y□s□mùl̀lò k□r□sē  
/ ce / moment / à / ils / p. hab. / enfant / le / avec / femme vieille / surveiller /
62. y□pū̀ā́sā  
/ jours / deux / sortir /
63. yèw□pā̀rā́y□s□mùl̀lò nà yḕzùgò kàtírà  
/ eux / penser / femme vieille / p. fut. / son / caractère / changer /
64. bòó k□y□m□yè yā̀lāgā  
/ un / jour / encore / ils / partir / champ / dans /
65. □n□wè t□lú̀ù mà k□nì̀mìsá̀là  
/ et / enfant / le / laisser / cour / dans / avec / gamins /
66. wùmà k□y□m□y□s□mùl̀lò y□rè  
/ ce / jour / encore / femme vieille / attendre /
67. sùmá w□yā́d□r□  
/ gens / les / partir / loin /
68. à sā̀tā́ kùl̀ḕdò mà  
/ elle / sortir / s'arrêter / porte bouche / à /
69. □n□wè wìrì y□m□kì̀bèn□kì̀bèn□  
/ et / enfant / le / appeler / encore / kibè enfant / kibe enfant /
70. n□wè wòrò bā́y□m□  
/ enfant / le / cœur / monter / encore /
71. à sìò bì n□t□g□n□s□n□m□g□  
/ il / cheval / prendre / p. sim. / courir / p. sim./ chanter / p. sim. / pleurer /
72. yḕsìè yḕv□r□yḕtògò d□màmùrùbā  
/ sa / mère / le / accoucher / son / nom / poser / mamuruba /

73. yḕt□yḕv□r□yḕtògò d□màmùrùbā  
/ son / père / le / engendrer / son / nom / poser / mamuruba /
74. yè̀ y□s□mùlālò tùmāyḕwìrì kibèn□  
/ que / femme vieille / se lever / le / appeler / kibe enfant /
75. yè̀ sìò tùmāyíw□yā̀kìbè̀ tà kūrū□  
/ que / cheval / se lever / eux / partir / arbre kibe / de / pays / dans /
76. à yā̀d□r□sìè k□t□wè̀ □k□  
/ il / partir / loin / mère / avec / père / la / p. ac. / entrer /
77. yè̀ wìrì□tūgā̀n□wè̀ nà  
/ ils / arriver / et / demander / enfant / le / après /
78. à mā̀dā̀dógò̀ tàlá  
/ ce / être / chose / manière / seule /
79. yè̀ tùmā̀n□ná w□ā̀gā̀  
/ ils / se lever / et / le / pourchasser /
80. wùná k□yè̀ w□hà̀ díā̀ gá  
/ ce / jour / eux / tête chance / bon / pas /
81. bàré n□wè̀ mā̀n□yā̀d□r□  
/ parce que / enfant / le / p. imp. / partir / loin /
82. yè̀ t□sḕgḕ  
/ ils / faire / voir /
83. n□wè̀é g□gá  
/ enfant / le / obtenir / pas /

## 2. Texte suivi : version française

### Enfant de Kibé, Mamuruba

1. Il était une fois,
2. une femme qui a désiré en vain avoir un enfant.
3. Elle alla un jour consulter un devin.
4. Elle se confia à lui
5. Le devin lui dit qu'il pouvait l'aider.
6. Si elle voulait un enfant, elle devait chercher un fruit de kibe
7. qu'elle placerait dans un canari pendant sept jours.
8. A la fin du septième jour elle découvrirait la marmite.
9. Elle y trouverait un enfant.
10. Mais elle devrait lui donner un autre nom,
11. elle ne devrait pas l'appeler *Kiben* (fruit de kibe).
12. Le jour où elle oublierait cela
13. et l'appellerait *Kibén*.
14. il redeviendrait fruit de kibé.
15. La femme déclara avoir compris.
16. Elle s'en alla chercher un fruit de kibé.
17. Et elle le plaça dans un canari
18. qu'elle ferma.
19. Le fruit du kibé y séjourna sept jours.
20. Le septième jour, elle alla découvrir le canari.
21. Il en sortit un enfant, un beau garçon.
22. Elle l'appela Mamuruba.
23. Le petit grandissait et s'amusait avec les autres enfants.
24. Comme sa mère et son père étaient des cultivateurs,
25. chaque fois qu'ils allaient au champ,
26. ils le laissaient dans la concession.
27. Une vieille femme habitait près d'eux.
28. Elle n'aimait ni la femme, ni son mari, ni l'enfant.
29. Elle brûlait d'envie de leur faire du mal.
30. Elle attendit un jour

31. que le père et la mère de l'enfant allassent au champ.
32. Elle se mit devant sa porte
33. et appela l'enfant *kiben*□
34. L'enfant n'entendit pas.
35. Elle l'appela à nouveau : *Kiben*□
36. L'enfant entendit alors.
37. Et il fit semblant de n'avoir rien entendu.
38. Elle l'appela encore □*Kiben*□*Kiben*□
39. Ce coup-ci, l'enfant se fâcha.
40. Il avait un cheval.
41. Il alla le prendre.
42. Il l'enfourcha et se mit à galoper chantant et disant que :
43. Sa mère l'a mis au monde et l'a nommé *Mamuruba*.
44. Son père l'a engendré et l'a nommé *Mamuruba*.
45. Puis la vieille femme s'est mise à l'appeler *Kiben*□
46. Que le cheval se lève et qu'ils aillent au pays des □*kibé*□
47. Ainsi, il chantait et galopait.
48. Il s'était à peine éloigné
49. que son père et sa mère arrivèrent.
50. Et ils demandèrent après *Mamuruba*.
51. Ses camarades répondirent qu'ils s'étaient amusés ensemble.
52. Mais ils ne savaient pas où il était passé.
53. Ses parents demandèrent à la vieille femme.
54. Elle répondit : □S'agit-il de *Kiben*□ □
55. En appelant l'enfant *Kiben*□devant le père et la mère,
56. ces derniers comprirent et se mirent à la recherche de leur fils.
57. Ils eurent la chance
58. parce que l'enfant ne s'était pas beaucoup éloigné ce jour là.
59. Ils réussirent à le rattraper.
60. Et ils le ramenèrent à la maison.
61. A partir de ce moment, ils surveillaient l'enfant et la vieille femme.
62. Le temps passa.

63. Ils crurent que la vieille femme changerait de comportement.
64. Une autre fois encore, ils allèrent au champ.
65. Et ils laissèrent l'enfant dans la concession avec ses camarades.
66. Ce jour encore, la vieille femme s'assura
67. que les parents de l'enfant fussent bien loin.
68. Elle se mit devant sa porte
69. puis appela l'enfant encore Kiben□
70. L'enfant se fâcha à nouveau.
71. Il enfourcha son cheval et se mit à fuir, pleurant et chantant que :
72. Sa mère l'a mis au monde et l'a nommé *Mamuruba*.
73. Son père l'a engendré et l'a nommé *Mamuruba*.
74. Et la vieille femme s'est mise à l'appeler *Kiben*□
75. Que son cheval se lève et qu'ils aillent au pays des *Kibé*.
76. Il fut loin quand son père et sa mère arrivèrent.
77. A leur arrivée, ils demandèrent après l'enfant.
78. Ce fut le même scénario.
79. Ils se mirent à le poursuivre.
80. Ce jour-là, ils n'eurent pas de chance
81. parce que l'enfant s'était bien éloigné.
82. Ils essayèrent de le rattraper.
83. Mais ils n'y parvinrent pas.

## II. Analyse du conte

L'étude des champs lexicaux de ce conte suivra le canevas suivant :

- l'actorialité qui est le champ lexical des acteurs ;
- la spatialité qui est celui de l'espace ;
- la temporalité celui du temps ;
- l'action.

### 1. Champ lexical de l'actorialité

L'actorialité est le terme abstrait qui désigne les acteurs. Elle comprend ici trois composantes qui sont la parenté, l'enfance et l'altérité.

### CLX13. Actorialité

<i>Parenté</i>	<i>Enfance</i>	<i>Altérité</i>
1. yà femme	1. n□ enfant	1. s□súrú devin
2. à elle (= femme)	2. à le (= enfant)	2. à lui (= devin)
3. à lui □	3. à lui (□)	3. à il (= devin)
4. à l' □	4. à l' (□)	4. y□s□mūlālò vieille femme
5. síè mère	5. à il (□)	5. à elle (= vieille femme)
6. t□□ père	6. kìbèn□ fruit de kibe	6. sìò cheval
7. ils (= père + mère) yè	7. Mamuruba màmùrùbá	7. l' (= cheval) à
8. yè eux (= père + mère + enfant)	8. à le (= petit)	8. à le (□)
9. yè leur (□)	9. n□ petit	9. nìmìsálà (autres) enfants
10. làgàs□h□ cultivateurs	10. yè eux (= père+mère+enfant)	10. n□m□h□ camarades
11. b□g□ mari	11. yè leur (□)	11. yè ils (= cheval + enfant)
12. tām□sùmá parents	12. yè ils (= enfant+camarades)	12. yè ils (= enfant + camarades)
13. yèw□ ces derniers	13. mamuruba fils (= mamuruba)	

## 1.1. Parenté

Dans le champ lexical de « **parenté** », la femme apparaît comme l'un des acteurs les plus importants du conte. Cette importance se manifeste par la grande occurrence du terme « *yà* » (femme) attesté 20 fois dans le conte. Il est employé sous des formes variées à travers le lexème puis les pronoms substitutifs tels que « *à* » (elle) en fonction sujet ou « *lui* » et « *l'* » en fonction complément (énoncés 3, 5, 6, 8, 9, 11).

Le terme « *sîè, e. 24* » (mère) repris 5 fois représente la même réalité que la femme. On le retrouve aussi dans « *yè, yèw* » (ils) pronom substitutif repris plusieurs fois dans les énoncés 25, 26, 57, 59, 63, (désignant le père, la mère, l'enfant).

Les termes « *t* » (parents) sont une forme de reprise de la femme à travers le terme « mère et père ». Contrairement au terme « *yà, e. 2* » (femme), le lexème « *t* » (père) n'apparaît que 5 fois même s'il est contenu dans le pronom personnel « *yè* » (ils) qui a une fréquence élevée dans le texte.

Cette grande occurrence du lexème « *yà* » (femme) par rapport au terme « *t* » (père) met au second plan l'homme dans la problématique de la stérilité qui est le thème de ce conte. Le mot femme est annoncé dès la deuxième ligne où il est question d'une « femme en mal d'enfant ». La stérilité est un thème très important dans la société africaine. Elle provoque une situation très grave que les gens ne tolèrent pas. Dans ces conditions la femme est souvent la principale victime. Elle est culpabilisée en ce sens qu'elle est toujours visée dans ce type de problème. Dans les cas de couple stérile, on a tendance à mettre en avant l'infertilité de la femme. C'est la raison pour laquelle c'est la femme qui entreprend les démarches dans le conte. Elle est la première concernée. Elle se place au devant de la lutte pour l'obtention de l'enfant. Cela justifie la grande occurrence de la notion de la femme rendue diversement par les termes, « *yà* » (femme), « *sîè* » (mère) et les pronoms substitués multiformes attestés dans le conte pour désigner la femme. Exemples : énoncés 2, 15 « *yà* » (femme) ; énoncés 12, 16, 20, 22 « *à* » (elle) ; énoncés 31, 43, 49, 72 « *sîè* » (mère), etc.

La femme est effectivement au premier chef. Elle a besoin de la maternité pour se valoriser et occuper son rang social de mère. La procréation est l'un des principaux rôles de la femme. La tradition n'admet pas une femme dans le ménage sans enfant. Elle doit faire le maximum d'enfants. Dans la conception africaine, l'enfant est perçu comme une richesse. Plus on en a, mieux cela vaut. On ne doit pas en manquer. L'enfant améliore le statut social de la femme. Plus elle en a, mieux elle est considérée. On ne conçoit pas qu'une femme ne tombe

pas enceinte immédiatement après le mariage. Elle doit montrer qu'elle est fertile, en faisant des enfants ; ce qui contribue à rassurer le mari et la belle famille. Le mariage est fait pour cela, et on ne conçoit pas non plus un enfant en dehors du foyer conjugal. Le mariage appelle nécessairement l'enfant. Toute attente d'enfant qui dure dans un couple est suspecte pour la femme. Cela explique l'état de préoccupation de l'héroïne du conte.

On voit apparaître le terme « *tɔ̃e*. 24, 31, 44, 49, 55, 73 » (père) utilisé 6 fois. Il est ensuite repris dans le pronom personnel « il » dont la fréquence est élevée dans le texte.

Dans sa quête d'enfant, la femme partage la même préoccupation que son mari, le futur père de l'enfant. « *yè* » (Ils) repris 15 fois remplace le père et la mère et indique l'importance des parents dans la recherche de la solution à la stérilité qui affecte la famille toute entière. Un ménage sans enfant est un foyer sans vie. L'enfant perpétue l'espèce. Les parents qui ont des enfants ne meurent pas. Ils vivent toujours à travers leur progéniture. Mais les parents sans enfants disparaissent définitivement à leur mort. En bobo on dit, « à sɔ̃wɔ̃ » qui signifie « sa race est finie ». Elle s'est éteinte.

On comprend alors que le pronom « *yè* » (ils) représentant le père et la mère connaisse une si grande fréquence dans le texte. Cela signifie que la recherche de l'enfant n'est pas seulement l'affaire de la femme. Elle est aussi celle de l'homme dans la mesure où l'enfant est le fruit de la communion des deux êtres (mâle et femelle) que sont les parents. Cette notion est attestée deux fois dans le texte et reprise dans le terme « *yèwɔ̃* » (ces derniers).

La notion de « *tɔ̃ɔ̃* » (parents) est aussi reprise dans le terme « *làgàsɔ̃ɔ̃e*. 24 » (cultivateurs) qui spécifie la profession des géniteurs de l'enfant. Cette profession est le travail de la terre. La précision est intéressante en ce sens qu'elle indique l'occupation des parents qui permet de les classer dans « la caste des *ɔ̃ansans* » (cultivateurs). Ce qui les distingue des deux autres castes que sont les « *kɔ̃ɔ̃* » (forgeron) et les « *karé* » (griot) qui n'ont pas l'obligation de s'éloigner de leur domicile pour travailler. La fonction de la profession est capitale dans le dénouement de l'histoire. Les parents vont au champ et c'est ce moment que la vieille femme attend pour agir. Elle utilise le temps et l'espace pour intervenir. Les pronoms « *yè, e*. 27 » (eux et leur) qui remplacent le père, la mère et l'enfant sont une autre forme de reprise de la notion de père et de mère qui est capitale dans le conte.

## 1.2. Enfance

Le paradigme de l'« **enfance** » est marqué par le terme « *n[.]e.* » (enfant) qui domine par sa très haute fréquence. Il est attesté 19 fois dans le conte. C'est dire qu'il en est l'élément central. Il apparaît déjà dans le deuxième énoncé du texte et sera de plus en plus attesté jusqu'à la fin du conte.

Le mot « *n[.]e. 2* » (enfant) apparaît sous diverses formes pour éviter les répétitions. Il est remplacé par « *nà, e. 13* en fonction objet » (le), « *à, e. 10* en fonction attribution » (lui), « *à, e. 14* » (il) en fonction sujet. L'enfant connaît plusieurs appellations qui sont : Mamuruba, petit, le petit *kiben[.]*

Dans sa démarche pour obtenir un enfant, la femme a recours au fruit du « *kibé* ». Le « *kibé* » est un arbre sauvage de la brousse. Il y a là une épreuve qui consiste à retrouver cet arbre dans la brousse lointaine et à prélever son fruit. Pourquoi le fruit du « *kibé* » et pourquoi le placer dans un canari ? Le fruit représente la semence à l'image de l'œuf fécondé ou le fœtus dans le ventre de la femme et simulé ici par la marmite (énoncés 1, 6 et 7). Le fruit doit rester sept jours dans le canari pour donner un enfant.

Le canari correspond au ventre de la femme à l'image de la grossesse qui dure neuf mois. Les sept jours représentent le temps de maturation du fœtus qui se trouve être un fruit. La semaine fait référence à certains traitements des tradipraticiens où le canari contenant les feuilles ou les écorces de décoction et de l'eau est conservé sept jours puis utilisé pour le bain à partir du septième jour.

Le mûrissement dont le résultat donne satisfaction est un beau garçon. Ici le meilleur aboutissement de l'opération ne pouvait être que l'enfant de sexe masculin. Dans la société traditionnelle, le garçon est plus considéré que la fille perçue comme un être inférieur. Il y a un tas de préjugés valorisants qui entourent le garçon. Il est l'héritier et assure la survie de la famille.

L'enfant a une double valeur. A sa qualité d'enfant mâle s'ajoute la beauté physique. On le voit dans l'énoncé 21 qui dit : « Il en sortit un enfant, un beau garçon ». C'est un grand bonheur pour ses parents qui sont comblés par la venue d'un enfant et pas n'importe lequel, mais un beau garçon qui se prénomme « Mamuruba ». « Mamuruba » qui signifie « grand Mamuru » est composé de « Mamuru » (nom de personne de sexe masculin) et du dérivatif superlatif « ba » emprunté au jula. Ce nom dénote la grande affection que les parents accordent à leur enfant.

Cet enfant de par ses origines n'est pas ordinaire. Issu du « kibé » qui est un arbre à génie, il est considéré par ses parents comme un génie, donc un « enfant difficile ».

### 1.3. Altérité

Le champ lexical de l'« altérité » est marqué par le personnage de la vieille femme qui connaît une grande occurrence dans le texte. Le terme « y[s]n[n]l[à]l[ò] » (vieille femme) apparaît 5 fois dans les énoncés 27, 61, 63, 74. Le pronom personnel « à » (elle) qui le remplace est attesté plusieurs fois aussi à partir de l'énoncé 28. Le devin est le deuxième personnage important après la vieille femme. Il intervient dès le 3<sup>e</sup> énoncé mais n'est attesté qu'au début du conte. Il apparaît 3 fois seulement à travers le mot « s[ɔ]j[ú]r[ú], e. 3 » (devin) et les pronoms personnels « y[í], e. 5 » (il) et « à, e. 4 » (lui) qui le remplacent. Malgré cette faible occurrence, il est un élément incontournable dans l'histoire du conte. En effet, la consultation des devins est une pratique très répandue dans la société traditionnelle. Tout événement peut faire l'objet d'une consultation. Le devin joue un rôle important dans la société africaine. C'est la raison pour laquelle la « femme en mal d'enfant » n'hésite pas à recourir à lui pour demander de l'aide. En réponse, le devin accepta de lui porter secours. Mais cette aide comporte des difficultés qui avoisinent en quelque sorte la douleur de l'enfantement.

G. Le Moal (2008 : 18) montre l'importance du devin dans la société bobo dans le passage suivant : « *Ce personnage incontournable, que l'on vient consulter, ne prédit pas l'avenir. Sa véritable audience tient à sa capacité à détecter et à expliquer les motifs de tout événement grand ou petit, que celui-ci touche un simple individu ou la communauté entière. C'est dans le passé que plonge le devin pour rendre compte du présent et éventuellement anticiper l'avenir. Connaître les causes d'une maladie, d'un conflit ou d'une circonstance fâcheuse, et donc identifier la faute ou l'erreur commise permet de trouver le remède. On lui reconnaît le don de pouvoir entrer en contact avec l'âme de la personne qui l'interroge, ou plus généralement avec les ancêtres défunts qui sont chez les Bobo l'objet d'un culte majeur* ».

Le cheval de l'enfant joue aussi un rôle important dans le conte. Le terme « siò, e. 50, 41, 46 » (cheval) apparaît 3 fois dans le texte. Il est repris 4 fois à travers le pronom personnel « y[íw[ɔ]e. 46 » (ils) qui remplace l'enfant et le cheval. Tout comme la vieille femme et le devin, le cheval fait partie des éléments « obligatoires » du conte. L'enfant se sert de son cheval pour fuir (énoncés 1, 42 et 71). Ce dernier est le moyen de locomotion utilisé par le petit pour aller vite. Cela montre aussi qu'il est issu d'une catégorie sociale assez aisée. N'importe qui ne peut pas se procurer un cheval. Les termes « n[ìm[ìs[á]l[á], e. 23 » (les autres enfants) et « à

n[ñ/n/].e. 51 » (ses camarades) indiquent que l'enfant issu du « kibé » ressemblait réellement à un vrai petit d'homme. Cela prouve la puissance du devin en communion privilégiée avec les êtres spirituels.

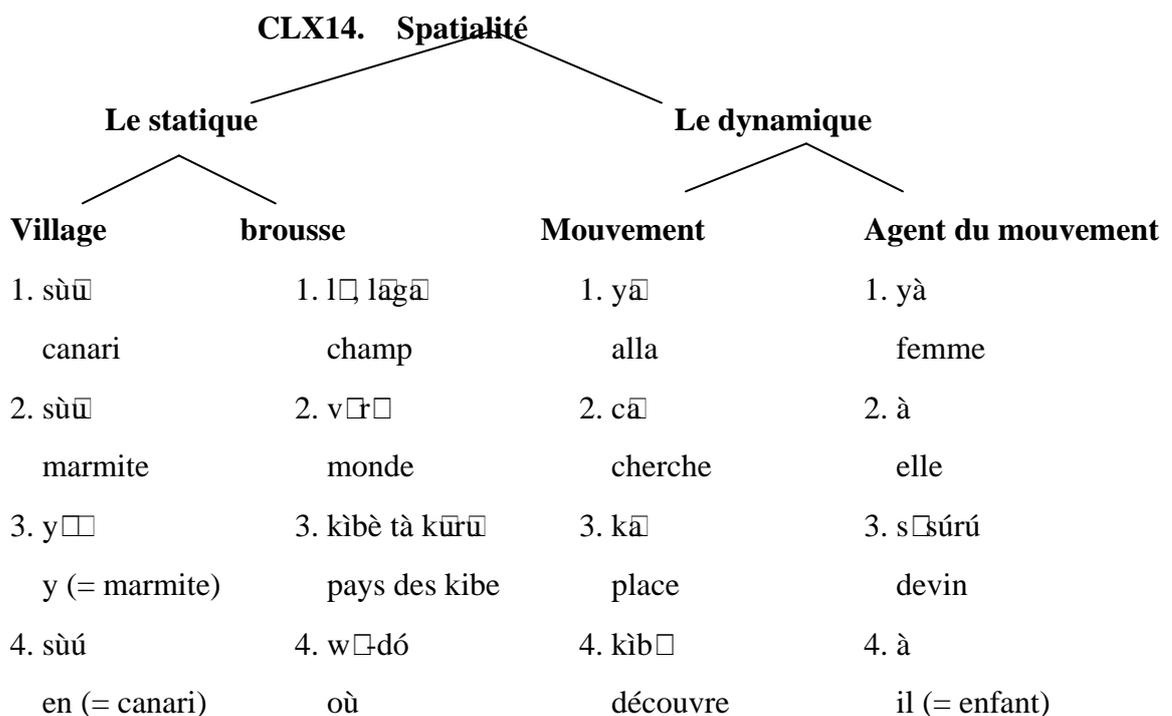
Les passages comme « [vè pùr[ñk]kòk[ñk]hìmsàlà » (le petit s'amusait avec ses camarades) (e. 23) et « à n[mñ]dā yè à mān[ñ] kòk[ñ] k[ñ] yíw[ñ] » (ils s'étaient amusés ensemble) (e. 51) sont aussi une preuve de sa sociabilité dans la mesure où ce comportement le confond aux enfants normaux à tel point qu'il est impossible de deviner son origine par ses apparences.

L'énoncé 65 « [ñk]vè t[ñ]úù mà k[ñ]hìmsàlà » (ils laissaient l'enfant dans la concession avec ses camarades) explicite l'idée d'une tradition selon laquelle les enfants restent à la maison avec un adulte pour les garder. Généralement cette personne est une vieille qui symbolise la sagesse et la douceur. Elle a des dons pour veiller sur les enfants. Ce n'est pas le cas de la vieille du conte.

## 2. Champ lexical de la spatialité

La spatialité comporte deux rubriques qui sont :

- le dynamique concerne tout ce qui crée le mouvement ;
- le statique traite de ce qui ne bouge pas ou ne provoque pas le mouvement.



<b>Village</b>	<b>brousse</b>	<b>Mouvement</b>	<b>Agent du mouvement</b>
5. sùú qu' (= canari)	5. dɪɪ bien loin	5. zàā trouverait	5. nɪ enfant
6. lúù concession	6. yādɪɪ beaucoup éloigné	6. dɪ devrait donner	6. nɪ le petit
7. yè cégé mà près d'eux	7. wòlāgā recherche	7. sāfirē oubliera	7. siè mère (m)
8. kùlēdò mà devant sa porte		8. nà béré tɪ redeviendra	8. yè ils (p. + m.)
9. vɪɪ (mis du monde)		9. pɪ ferma	9. yɪsɪmùlālò vieille femme (v.f)
10. wɪdó où		10. tāyɪɪ séjourna	10. à elle (v.f)
11. tɪkɪsìè devant son père		11. sā sortit	11. siò cheval
12. wè zɪɪ et sa mère		12. pùrā grandissait	12. yèwɪ ces derniers
13. bigē(kɪɪɪ) maison		13. kòtō s'amusait	
14. kɪyíwɪ ensemble		14. tō laissaient	
		15. tɪ habitait	
		16. wòlāgā recherche	
		17. diā aimait	
		18. tɪnāwú brûlait d'envie	
		19. yɪrè attendit	

Village	brousse	Mouvement	Agent du mouvement
		20. sātāā	se mit
		21. wōrōbā	se fâcha
		22. sio bì	enfourcha
		23. vṛṛ	a mis au monde
		24. vṛṛ	a engendré
		25. tōgōd	a nommé
		26. tùmā	se lève
		27. s	chantait
		28. tḡ(sio mà)	galoppait
		29. yādṛṛ	s’était éloigné
		30. wīrī	arrivèrent
		31. bērè bigē	ramenèrent à la maison
		32. kṛṛsē	surveillait
		33. tṣēgē	essayèrent

## 2.1. Le statique

Le statique comprend le village et la brousse qui s’opposent.

### 2.1.1. Village

Le champ lexical de « **village** » est caractérisé par les termes désignant les réalités du village. Le mot « *sɔ́wɔ́* » (marmite et canari) attesté dans les énoncés 7 et 8 représente les ustensiles de cuisines utilisés dans la cuisson des aliments. Mais la fonction spécifique du canari est la conservation de l'eau. Il joue un autre rôle ici. Il est employé pour conserver le fruit du kibe, et le mûrir en le transformant en être humain, à l'image du fœtus dans le ventre de sa mère.

Le vocabulaire du paradigme de « **village** » est plus important que celui du paradigme de « **brousse** ». L'intérêt est focalisé sur l'espace villageois. Le canari (*sɔ́wɔ́*) attesté 5 fois sous sa forme lexématique puis remplacé dans l'énoncé 19 par le pronom « *yɔ́* » (y) montre son importance dans le conte.

Le lexème « *sɔ́wɔ́* » (marmite) est attesté 3 fois. Le terme « *lɔ́wɔ́* » (concession) attesté 2 fois (dans les énoncés 20 et 65) et le syntagme « *kùlèdò mà* » (devant sa porte) attesté 2 fois aussi (dans les énoncés 32 et 68) sont les éléments de l'environnement du village. Les syntagmes « *kùlèdò mà* » (devant sa porte), « *tɔ́kɔ́íè we zɔ́wɔ́e. 55* » (devant son père et sa mère) évoquent la famille. Ce sont des êtres très proches de l'enfant dans des lieux familiers. Le terme « *kɔ́wɔ́* » (maison) était pour l'enfant un refuge d'où il est expulsé par la vieille femme en l'absence de ses parents. L'enfant fuyard est d'abord recherché aux environs de la maison, dans l'espace occupé par le village avant que les recherches ne se poursuivent en brousse.

### 2.1.2 Brousse

Le champ lexical de la « **brousse** » se réduit à quelques mots seulement. Cela s'explique par le fait que les acteurs sont étrangers à la brousse. L'enfant, ses parents, la vieille femme, les autres enfants ne sont pas des êtres de la brousse.

Le paradigme de la **brousse** commence par le terme « *lágá* » (champ) attesté 3 fois dans le conte (dans les énoncés 25, 31, 64). Le champ fait le lien entre le village et la brousse. Il est l'espace réservé à la culture généralement situé en dehors des habitations. Il peut se trouver tout près ou à une grande distance du village. Selon l'emplacement du champ, les cultivateurs s'imposent un régime. Certains s'installent pendant tout l'hivernage dans les hameaux de culture lorsqu'ils ont une trop grande distance à parcourir. D'autres y passent la journée et reviennent tard le soir lorsque le champ n'est pas éloigné de leur domicile.

Les parents de Mamuruba sont de cette dernière catégorie de cultivateurs qui généralement confient les jeunes enfants en garde à d'autres personnes de la concession. Ces personnes peuvent être les enfants en bas âge qui ne supportent pas la marche et qui ne peuvent pas cultiver. Ils restent alors avec les grands parents, les personnes du troisième âge qui assurent la garde des tout-petits. On comprend alors pourquoi c'est une vieille femme qui intervient ici ; pas pour mettre l'enfant en confiance mais pour le provoquer. Généralement les vieilles personnes s'occupent avec tendresse des enfants dont elles ont la charge. Contrairement à l'exemple du conte qui n'est pas un cas unique.

Le « kîbè » (*Afreka africana*) est classé dans la catégorie des arbres qui abritent les génies chez les Bobo à l'instar du « tū » (*Kaya senegalensis*) et du tāo (*Tamarindus indica*). Comme nous l'avons déjà relevé, il se développe dans les endroits touffus, bien boisés et lointains. Le pays des *kibé* est donc la brousse profonde et lointaine d'où l'enfant est issu. Il est lui-même « fruit de *kibé* ». Les termes « bien loin », « beaucoup éloigné » donnent une idée de la distance qui sépare le village du lieu de refuge de l'enfant.

La recherche dans pareille circonstance s'impose à la mère et au père de l'enfant. Ils ont souffert du manque d'enfant et n'entendent pas baisser les bras après tant d'efforts consentis pour espérer enfin mener une vie de couple normal avec enfant. Mais les résultats de la recherche sont compromis avec des idées contenues dans les termes comme « yè t[ ]égé » 81 » (bien éloigné), « d[ ]é. 76 » (loin). On le voit à la fin du conte dans les énoncés 82 et 83.

« yè t[ ]égé »

(Ils essayèrent de le rattraper)

« n[ ]vèé g[ ]á »

(mais ils n'y parvinrent pas).

Contrairement au paradigme « village » où l'espoir de retrouver l'enfant est permis, celui de « brousse » ne présente aucun environnement favorable à l'aboutissement heureux de l'activité de recherche.

## 2.1. Le dynamique

### 2.1.1. Agent du mouvement

Sous l'angle **dynamique** de l'espace, il y a le paradigme de « **mouvement** » d'un côté et de l'autre celui de l'« **agent du mouvement** ». Le paradigme de l'« **agent du mouvement** » comporte peu de lexèmes. Dans le récit, les personnages qui agissent sont la

femme et son mari, le devin, l'enfant et la vieille femme. La femme et l'enfant sont les principaux acteurs. Toute l'histoire se noue et se dénoue autour de leurs actions. Le devin et la vieille femme sont des intermédiaires qui donnent une nouvelle orientation à l'histoire.

### 2.1.2. Mouvement

Le paradigme de « **mouvement** » est très développé. Cela signifie que les interventions spatiales sont multiples. En témoigne le nombre impressionnant des verbes d'action qui expriment la vivacité des acteurs. Il y a notamment la femme qui ne ménage aucun effort pour atteindre l'objectif fixé qui est l'obtention d'un enfant. Elle va consulter le devin, elle écoute les conseils de ce dernier et les exécute. Une fois que l'enfant est là, il faut l'élever. Pour cela, on relève que la femme et son mari vont au champ pour assurer les besoins vitaux de l'enfant. Le couple et le devin agissent favorablement à l'épanouissement de l'enfant.

Il y a donc un mouvement d'ensemble où la vieille femme est la seule à s'opposer aux autres. Son action néfaste provoque une déchirure entre l'enfant et la famille. Il fuit ses parents et ses camarades également puis disparaît totalement.

Le terme « *wòlǎgǔ* » (recherche) attesté dans l'énoncé 56 signifie qu'il y a perte. En effet, l'enfant disparu provoque une grande frayeur chez ses parents qui fouillent en vain le village d'abord puis la brousse pour le retrouver.

### 3. Champ lexical de la temporalité

Cinq pôles permettent de classer les termes temporels du texte en **durée**, **répétition**, **punctualité**, **accompli** et **inaccompli**.

CLX15. Temporalité				
Durée	Répétition	Punctualité	Accompli	Inaccompli
<b>Locutions</b>				
1. y□kòpūrā pendant 7 jours	1. y□m□ encore	1. dā dit	1. cā a désiré	1. dā dit
2. y□kòpūrā dō pīgā fin du 7 <sup>e</sup> jour	2. y□m□ à nouveau	2. cā cherche	2. tōgō d□ a nommé	2. cā cherche
3. w□□(k□□) où	3. y□m□ une autre fois	3. kā place	3. v□r□ a engendré	3. kā place
4. y□kò pūrā sept jours		4. wīr□ appelle	4. yā alla	4. zāā découvre
5. wúná s□g□mā à partir de ce moment		5. tùmā se lève	5. dā déclara	5. s□firē oubliera
6. yè wīr□ à leur arrivée		6. cā a désiré	6. p□ ferma	6. wīr□ appellera
7. n□s□□ chantant		7. v□r□ a mis au monde	7. y□tā séjourna	7. bērē t□ reviendra
8. n□kpāā disant		8. v□r□ a engendré	8. sā sortit	8. zāā trouverait
9. wīr□ appelant		9. tōgō d□ a nommé	9. tōgō d□ appela	9. dàgā devrait
10. n□m□g□ pleurant		10. tùmā s'est mise	10. y□rē attendit	10. kātīrā changerait
11. pūrā grandissait		11. yā alla	11. m□□ entendit	11. pūrā grandissait
		12. t□h□yā alla	12. nómá yìrà alla	12. kòkō alla

<b>Durée</b>	<b>Répétition</b>	<b>Ponctualité</b>	<b>Accompli</b>	<b>Inaccompli</b>
<b>Locutions</b>				
12. n□s□□		se confia	se mit	s’amusait
allaient	13. dā	déclara	fit	13. yālāgā□
13. t□		laissaient	14. wōrōbā	14. t□
laissaient	14. kā	plaça	se fâcha	laissaient
14. t□		habitait	15. bá mā	15. t□
habitait	15. p□	ferma	enfourcha	habitait
15. wù		brûlait (d’envie)	16. wìrì□	16. diā māgá
brûlait (d’envie)	16. y□tà	séjourna	arrivèrent	n’aimait pas
16. s□□		chantait	17. s□m□	17. wù
chantait	17. sā	sortit	comprirent	brûlait
17. kòkō		s’amusait	18. w□□nà diā	18. mān□t□
s’amusait	18. tōgōd□	appela	eurent	était
18. diā māgá		n’aimait pas	19. sā	19. s□□
n’aimait pas	19. y□rè	attendit	passa	chantait
19. t□g□		galopait	20. pāā	20. t□g□
galopait	20. m□□	entendit	crurent la chance	galopait
20. t□□		savaient	21. t□	21. t□□
savaient	21. sālāā	surveillaient	laissèrent	savaient
21. k□r□sē		surveillaient	22. y□rè	22. k□r□sē
surveillaient	22. wōrōbā	surveillait	s’assura	surveillait
22. mān□		était	23. kòkō	
était	23. yād□r□	jouait	fut loin	
23. sio bì		jouait	24. t□sēgē	
jouait	24. k□	arrivèrent	essayèrent	
		arrivèrent	25. g□gá	
	25. s□m□	comprirent	parvinrent	

Durée	Répétition	Ponctualité	Accompli	Inaccompli
-------	------------	-------------	----------	------------

**Locutions**

- 26. w□□nà dīā  
eurent la chance
- 27. fùgà g□  
réussirent
- 28. sā□  
passa
- 29. pāā□  
crurent
- 30. t□  
laissèrent
- 31. y□rè  
s’assura
- 32. yā□d□r□  
fut loin
- 33. t□sēgē□  
essayèrent
- 34. g□gá  
parvinrent pas
- 35. māh□koko  
s’était amusé
- 36. yā□d□r□  
s’était éloigné

**3.1. Accompli**

Dans les formes verbales on remarque une prédominance de l’« **accompli** » dont l’emploi est justifié par la nature du texte qui est un récit, une narration. Par la formule « *ye ra □jóó r□.e. 1* » (il était une fois), l’auteur place l’histoire dans le passé. Les séquences « *c□* » (a désiré), « *v□r□* » (a mis au monde), « *v□r□* » (a engendré), « *núma yìrà* » (se confia), « *y□* »

(alla) (*respectivement dans les énoncés 2, 43, 44, 4, 3*) indiquent que le procès est achevé, passé.

Les verbes « *dá* » (déclara), « *yá* » (alla), « *pá* » (ferma), « *sá* » (passa), « *gá* » (parvinrent) (*respectivement dans les énoncés 15, 16, 18, 62, 83*) exprime les faits achevés.

Dans le texte, les verbes suivants s'emploient quand l'auteur fait parler un personnage au discours direct. Dans les séquences « *cá* » (a désiré), « *vá* » (a engendré), « *tá* » (a nommé) (*respectivement dans les énoncés 2, 44, 43 et 44*), l'action exprimée dans le procès est passée mais a encore des conséquences au moment du récit.

Très voisine à la forme précédente, elle est utilisée dans le récit et indique une action passée, antérieure à une autre exprimée à l'imparfait, au passé simple. C'est le cas dans les syntagmes : « *yá* » (s'était à peine éloignée), « *kàkà* » (étaient amusé), « *mān* » (ne s'était pas beaucoup éloigné).

### 3.2. Inaccompli

Dans le sous champ « **inaccompli** », le vocabulaire est représentatif mais n'est pas plus important que celui de l'accompli.

Le texte commence par une forme verbale qui situe l'histoire dans le passé. Mais à la sixième ligne apparaît une autre forme verbale, le ponctuel attesté dans les énoncés du discours indirect du type « *sá* » (le devin dit qu'il peut l'aider), « *yè á* » (si elle veut un enfant, qu'elle cherche un fruit), « *há* » (et qu'elle le place dans un canari pendant sept jours). « *yá* » (A la fin du septième jour, qu'elle le découvre). Ces passages actualisent les paroles du devin qui s'adresse à la femme à propos d'un sujet qui est toujours d'actualité. En effet, la stérilité est un fléau qui traverse toutes les générations et est difficile à enrayer de l'existence.

Le paradigme de l'**inaccompli** comporte une forme verbale qui exprime l'irréel. Le terme « *nà zàà* » (trouverait et devrait) respectivement dans les lignes 9 et 10 traduisent l'incertitude qui entoure l'obtention de l'enfant avant la fin de l'épreuve. Celle-ci peut se solder par un échec en cas d'erreur dans son exécution. Ce doute contraste avec la véracité du phénomène de la stérilité qui est un problème connu dans toutes les sociétés primitives et modernes.

La liste des formes verbales qui composent l'inaccompli se termine par le futur qui indique les actions à venir. Les verbes « s~~ffr~~ » (oubliera), « w~~fr~~ » (appellera), « nà bérè t » (redeviendra) (dans les énoncés 12, 13, 14) indiquent des procès qui se réaliseront après la venue de l'enfant non encore acquise.

### 3.3. Ponctualité

Le sous champ de « **ponctualité** » est le plus important, après l'accompli, à voir le volume de son vocabulaire. Il comprend trois formes verbales qui sont utilisés surtout dans la narration. Le récit est au passé et l'auteur fait parler les personnages au discours direct. Ces cas sont attestés dans les énoncés 5, 6, 7, 8 et dans les énoncés 43, 44, 45, 72, 73, 74.

### 3.4. Répétition

Le sous champ de la « **répétition** » présente un vocabulaire peu important. Cette répétition est une mise en emphase des notions ou des idées exprimées par les termes concernés. Ces derniers sont : « y » (encore), « y » (à nouveau), et « bòó k » (une autre fois) (dans les énoncés 38, 35, 64).

Le terme « y » (encore) repris plusieurs fois dans le texte à travers les énoncés 35, 38, 64, 66, 69, 70 traduit la ferme volonté de la vieille femme de détruire le bonheur de la famille de l'enfant.

Le mot « y » (à nouveau) dans l'énoncé 35 marque la répétition de la transgression de l'interdit d'appeler l'enfant par le nom « kiben ». L'auteur en est une vieille femme mais la victime innocente est la famille de la femme sanctionnée à travers la disparition de son enfant.

L'expression « bòó k » (une autre fois) attestée dans l'énoncé 64 indique que la vieille femme n'est pas à son premier coup. Elle reprend son acte criminel en appelant l'enfant par le nom interdit.

### 3.5. Durée

Le paradigme de la « **durée** » présente l'une des plus longues colonnes après l'accompli. Le vocabulaire commence par « r » qui est le prédicat de l'énoncé de la formule

figée « yè r[á] s[ò] b[ò] t[ò] » (il était une fois). Elle situe l'histoire dans un passé lointain qui illustre la durée.

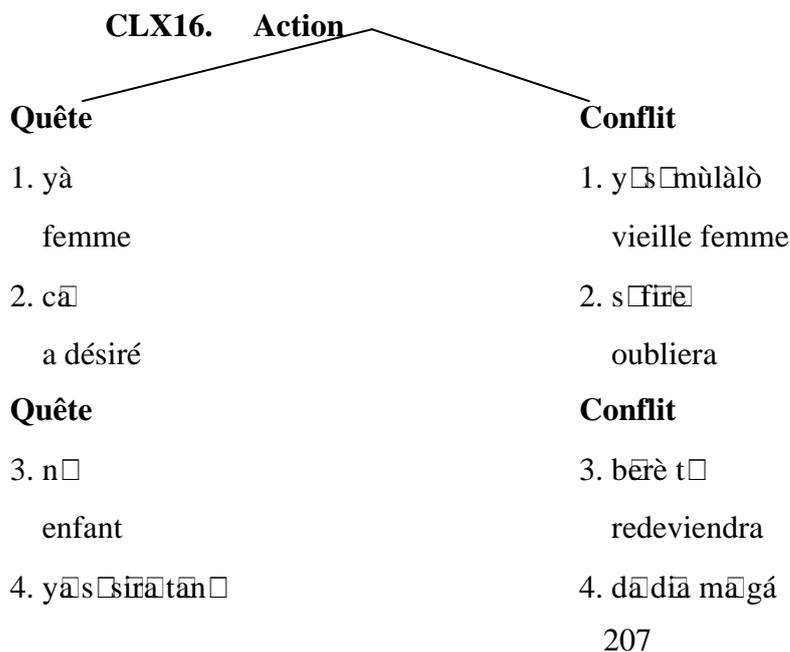
Il y a des données plus simples mais d'autres donnent des explications plus complexes selon le contexte.

Les syntagmes « y[ò] p[ur] l[à] » (pendant 7 jours) et (sept jours) (*dans les énoncés 7 et 19*) montrent le temps nécessaire au déroulement de l'épreuve d'endurance dont les étapes doivent être scrupuleusement respectées. La séquence « y[ò] p[ur] l[à] d[ò] p[à] g[à] » (la fin du 7<sup>e</sup> jour) en caractérisant la précision de l'échéancier apparaît comme une sorte de mise en garde qui écarte toute dérogation.

Les verbes « n[ò] s[ò] t[ò] » (chantant), « n[ò] p[à] » (disant), « n[ò] n[ò] g[à] » (pleurant) au participe présent (dans les énoncés 42 et 71) expriment la concomitance du procès avec un autre. Ces formes verbales sont complétées par d'autres à l'imparfait. Ce sont les termes « p[ur] l[à] » (grandissait), « t[ò] n[ò] y[à] » (allait), « wù man[ò] ti à na » (brûlait d'envie), « s[ò] » (chantait), « n[ò] t[ò] g[à] » (galopait) (dans les énoncés 23, 25, 29, 47), etc. Ces verbes traduisent eux aussi la durée ; « p[ur] l[à] e. 23 » (grandissait), par exemple, décrit un procès sur une longue période. On ne grandit pas en un seul jour. Les verbes « k[ò] k[ò] » (s'amusaient), « s[ò] » (chantait), « t[ò] g[à] » (galopait) (dans les énoncés 23, 47) rendent compte des procès qui s'inscrivent dans la durée. Si l'enfant a pu aller loin au point de disparaître, c'est qu'il a beaucoup galopé.

#### 4. Champ lexical de l'action

Le champ lexical de « **action** » comprend deux domaines : la « **quête** » et le « **conflit** ».



alla consulter  
 5. s̄súrú  
 devin  
 6. cān̄nà  
 veut un enfant  
 7. k̄bèn̄cà  
 cherche un fruit  
 8. k̄ā  
 place  
 9. k̄ib̄  
 découvre  
 10. yācā  
 alla chercher  
 11. p̄  
 ferma  
 12. s̄ā  
 sortit  
 13. n̄m̄is̄f̄r̄  
 beau garçon  
 14. mamuruba  
 Mamuruba  
 15. p̄rā  
 grandissait  
 16. yālāgā  
 allaient au champ  
 17. t̄  
 laissaient

### Quête

18. t̄  
 père  
 19. s̄è

n'aimait pas  
 5. dāyāgāt̄  
 brûlait d'envie de leur  
 6. nà wù t̄nà  
 faire du mal  
 7. t̄āk̄ul̄dò mà  
 se mit à la porte  
 8. m̄gā  
 n'entendit pas  
 9. m̄  
 entendit  
 10. w̄r̄bā  
 se fâcha  
 11. yāsiò b̄  
 alla prendre le cheval  
 12. bá mā  
 l'enfourcha  
 13. k̄bèn̄  
 kiben̄  
 14. yād̄r̄gā  
 ne s'était pas éloigné  
 15. z̄gò k̄t̄r̄à  
 changeait de comportement  
 16. b̄i n̄t̄ḡ  
 se mit à fuir  
 17. n̄m̄ḡ  
 pleurant

### Conflit

18. yād̄r̄  
 fut loin  
 19. t̄m̄n̄á w̄lāgā

mère	se mirent à le poursuivre
20. tām□	20. t□sēgē
parents	essayèrent de le rattraper
21. v□t□	21. g□gá
a mis au monde	n’y parvinrent pas
22. v□t□	22. yāsio bì
a engendré	alla prendre son cheval
23. yākùbà	
alla découvrir	
24. y□à	
séjourna	

#### 4.1. Quête

Le paradigme de « **quête** » est important à l’image de l’incommensurable désir d’enfant qui envahit la femme. Cette quête nécessite un intermédiaire qui est le devin dont le rôle est déterminant dans l’histoire. Il accepte d’aider la femme (énoncé 5). Cela est conforme à la tradition africaine où la solidarité s’impose aux membres de la communauté. On ne rejette jamais un appel au secours. En réponse à la demande de la femme, le devin lui donne une recette dont la mise en application est contraignante pour elle. Cela rejoint l’idée selon laquelle on enfante dans la douleur. Les termes « *kìbè n□d□* » (cherche un fruit), « *k□* » (place), « *kìb□* » (découvre), « *y□c□* » (alla chercher), « *p□* » (ferma), « *s□* » (sortit) (respectivement dans les énoncés 6, 7, 8, 16, 18, 21), sont les ingrédients de cette recette qu’on peut comparer à une somme d’étapes à l’image de celle de la grossesse chez la femme. La bonne exécution de celles-ci aboutit à un résultat positif fort appréciable, un beau garçon.

L’énoncé 6 : « *yè à n□t□h□à □kìbè-n□t□* » (si elle veut un enfant qu’elle cherche un fruit de kibe) constitue l’idée maîtresse autour de laquelle va se développer toute l’histoire du conte. On sait que chercher c’est vouloir. On ne cherche que lorsqu’on veut. Mais on peut vouloir sans chercher. La femme du conte a voulu, a cherché et a trouvé. Elle a été récompensée à la taille de ses efforts qui se sont soldés par un enfant mâle, l’héritier qu’ils vont appeler Mamuruba.

Le terme « *t□m□e. 53* » (parents) ici a un sens restreint. Il désigne le père et la mère. L’enfant apparaît encore comme une richesse. Les termes suivants : « *pùr□* »

(agrandissait), « *t[ri]yá[á]gá* » (allaient au champ), dans les énoncés 23 et 25 sont les suites de la quête. Une fois qu'on obtient l'enfant, il faut l'élever. Ses parents cultivateurs doivent travailler leur champ pour lui assurer la survie ; le nourrir et l'éduquer.

#### 4.1. Conflit

Le paradigme du « **conflit** » est développé aussi. La vieille femme, figure typique, est le personnage par lequel naît le conflit. Dans les contes, il y a deux types de vieille femme. Il y a celle qui est généreuse, qui donne les produits magiques et sauve les faibles (orphelins, filles, femmes, etc.). Ces dernières sont dotées de pouvoir magique. Elles appartiennent au monde du surnaturel. Parfois ce sont des génies qui se transforment en vieille femme. La vieille est en principe le symbole de l'âge et de la sagesse aussi. Elle est également proche des ancêtres. Elle est la continuité de la vie.

Il y a une deuxième catégorie de vieilles, méchante, sorcière et source de mal. La vieille femme du présent conte appartient à cette classe. Certains termes explicitent les rapports difficiles qui lient les deux protagonistes qui sont la vieille et la famille de l'enfant. En effet, on relève plusieurs lexèmes qui montrent sa méchanceté. Ce sont les segments : « *d[é] m[un]l[á]gá* » (n'aimait pas), « *d[é]y[á]gá h[á] wù m[un]l[á]i à k[r]l[á]* » (brûlait d'envie de leur faire du mal), « *w[r]l[kibèn]kibèn* » (appela *kiben*, *kiben*) relevés respectivement dans les énoncés 28, 29 et 38. Le fait de dire *Kiben* équivaut à l'interdit brisé. C'est l'appellation ou le nom qui informe sur l'origine et l'histoire de l'enfant. Ces informations doivent rester secrètes à l'image de la conception qui se fait à l'abri des regards. L'insistance sur l'appellation se manifeste dans les énoncés 33, 35, 38, 54, 69. Ces passages attestent que la vieille femme ne portait pas l'enfant et sa famille dans son cœur. Elle cherchait à détruire leur bonheur et agissait en l'absence des parents de l'enfant pour mieux réussir son coup. C'est l'idée de la vieille femme « mangeuse d'âme » des enfants. Cette idée est assez développée dans la tradition africaine chez les Bobo et d'autres ethnies. Elle connaît le point faible de l'enfant et c'est par là qu'elle peut mieux l'atteindre. Ce point faible est l'origine de l'enfant. En effet, il est un enfant miraculeux qui découle du « kibe ». Le « kibe » est un arbre classé parmi les espèces « difficiles » dont la fréquentation comporte quelques dangers. La raison est que le « kibe » est perçu comme un arbre de prédilection des génies.

C'est donc un enfant surnaturel, marqué par son origine. Pour toute personne qui connaît la culture du milieu du conte, il y a des interrogations, des préoccupations, l'inconnu,

l'angoisse. Est-ce que cet enfant peut vivre avec les hommes ? Oui, dans la mesure où il jouait avec les autres, ses camarades. Mais il fallait taire son origine difficile qui est son totem.

Dans la société traditionnelle, chaque individu a un totem lié à sa famille, totem à respecter sous peine de sanction divine. Pour certains, le totem peut être l'interdiction de consommer une plante ou un animal. Ici le totem de l'enfant est l'interdiction de prononcer le terme « *kiben* » qui est son « arbre d'origine ».

La rage et l'acharnement de la vieille contre l'enfant s'expriment par la répétition avec insistance du terme « *kiben* » (dans l'énoncé 38) qui est le nom totémique de l'enfant. Sa réaction ne se fera pas attendre. En pareille circonstance, lorsqu'on enfreint aux règles traditionnelles, il arrive des malheurs inexplicables qui peuvent se traduire par des maladies et même par la mort.

Ces événements frappent la (ou les) personne(s) concernée(s) par l'interdit. Ici, c'est l'enfant qui est victime de la méchanceté de la vieille. Les termes « *wbrbba* » (se fâcha), « *tga* » (se mit à fuir), « *mga* » (pleurant) attestés dans les énoncés 39, 70, 71, sont la manifestation du conflit qui est réellement installé entre la vieille femme et le couple à travers l'enfant, car l'action de celle-ci vise plutôt les parents. Il va disparaître en fuyant avec son cheval dans le pays des « *kibe* » qui correspond à l'au-delà. Ce départ de l'enfant est donc synonyme de mort pour ses parents. Le premier départ peut être considéré comme une maladie grave qu'on arrive à soigner par l'intervention de ses parents arrivés tôt à la maison et qui ont entrepris les recherches à temps. L'enfant n'était pas parti loin. Le mal ne s'était pas empiré au point d'emporter le petit. Le deuxième départ est considéré comme la maladie fatale qui a eu raison de l'enfant dans la mesure où l'intervention des parents n'a rien donné. Les énoncés 81 à 83 l'attestent. Ils assistent impuissants à la perte de leur enfant qui retourne au pays des « *kibe* » chez ses ancêtres d'où il est venu. La mort chez les Bobo est un départ chez les ancêtres.

## Conclusion

La principale valeur illustrée dans ce chapitre est « la progéniture comme un bien suprême dans le foyer ». Dans ce conte il est question à la fois de la stérilité, de l'enfance maltraitée et de la sorcellerie. En effet, il renseigne sur une des possibilités de lutter contre la stérilité en consultant un devin. C'est reconnaître que ce mal n'est pas une fatalité et qu'on peut y remédier.

L'implication négative de la vieille femme informe sur une réalité cauchemardesque que vivent les familles à propos de la garde des enfants. Cette pratique offre

des possibilités à travers la disponibilité des personnes âgées à s'occuper des tous petits, mais cela comporte parfois des risques. Certaines vieilles personnes trompent la vigilance des autres pour empoisonner ou envoûter les enfants.

On constate que la sorcellerie est considérée comme le fait des femmes. Les sorcières, vraies ou supposées, demeurent un objet de crainte réel. Elles sont perçues comme un péril pour la société et sa descendance. Cette sorcellerie qui vise surtout les garçons exprime une jalousie dans la mesure où l'enfant est une richesse pour les parents dans la société africaine.

## CHAPITRE 7

### RESPECT DE LA VOLONTÉ DE LA MÈRE DANS LE CONTE « L'ORPHELIN »

#### **Introduction**

Dans ce chapitre il est question essentiellement du respect de la volonté de la mère. Le conte intitulé « L'orphelin » relate l'histoire d'un enfant qui a perdu son père et sa mère et se retrouve dans un milieu où il est seul contre la nombreuse progéniture d'une autre femme. Il subit toutes sortes d'injustices. A la chasse aux rats, on lui impose toutes les tâches pénibles qui consistent à faire les trous et à rattraper à la course tous les rats. Ce qui tient du miracle. Au moment du repas il n'a que les têtes de rats. Les meilleurs morceaux sont réservés aux autres. Envahi de désespoir, il va pleurer sur la tombe de sa mère en l'informant du mauvais traitement qu'il subit. A force d'y aller et de suivre les paroles de sa mère muni de patience et de courage, il finit par obtenir la sortie de tombe de celle-ci. Les jours suivants, les autres enfants perdent aussi leur mère. Jaloux de lui, ils veulent l'imiter mais échouent faute de volonté, de courage et de patience.

Ce chapitre compte deux grands points : la présentation du conte (transcription et traduction) et son analyse en champs lexicaux : l'actorialité, la temporalité, la spatialité et le conflit.

## I. Présentation du conte

La présentation du conte comporte : la transcription du conte en bobo et la traduction littérale puis la traduction littéraire.

### 1. Transcription et traduction

Yìrì tà sî□

/ orphelin / de / conte /

1. bōō yà mān□sìrì□  
/ une / femme / p. obj. / mourir /
2. à bág□sìrì□yìrì t□yéè  
/ son / mari / mourir / et / orphelin / laisser / comme cela /
3. bōó tíē□m□  
/ un / être / aussi /
4. w□tà kùmà n□y□kōs□b□  
/ lui / de / parents / p. état / beaucoup / très /
5. yè tùmà bā□sì□fāfādó □  
/ ils / se lever / monter / rats chasser endroit / dans /
6. yè dō□s□y□yè sā□  
/ ils / aller / creuser / beaucoup / ils / sortaient /
7. yè dā□bí yìrì wè mà  
/ on / dire / toi / orphelin / le / à /
8. w□□□dì□d□w□gbàlé  
/ ceux / qui / accepter / échapper / c'est / gare /
9. bí yìrì wè s□fàlá □n□lāgā□d□  
/ toi / orphelin / le / personne seule / qui / les / chasser / m. inst. /
10. □n□fūgā□pēpē □n□pērē□yè mā□  
/ et / les / attraper / tous / et / les / donner / eux / à /
11. yè yē□bèrè tùmā□m□  
/ ils / se / retourner / se lever / encore /
12. □dō□b□□s□kpārā□s□w□□sā□p□d□□  
/ et / parler / autres / rats trous / creuser / eux / sortir / beaucoup /
13. yè dā□w□□□d□w□gbàlē□  
/ ils / dire / celui / qui / échapper / c'est / gare /

14. yèè bēbēre n lāgā m  
/ comme ça / tu / retourner / les / chasser / encore /
15. n fūgā pēpé n péré yè mā  
/ et / les / attraper / tous / et / les / donner / eux / à /
16. w g mā yè yā wìrì z dō  
/ quand / ils / partir / arriver / manger endroit / à /
17. yèè dīnī  
/ ils / partager /
18. f s w tūlù w yè s nà pēre bē má  
/ rien que / rat tête gourde/ça / ils / m. ac. / couper / et / le / donner / toi / à /
19. bē tūmā dō t g bē siè búná mà  
/ tu / lever / aller / t'asseoir / ta / mère / tombe / sur /
20. n s r yìrà mà dē dā  
/ et / son / rester / dire / mading / parler / dans /
21. yè à f yòò k ná  
/ que / la / regarder / m. interp. / tête / sur /
22. y nāk f yòò k ná  
/ rat tête / regarder / m. interp. / tête / à /
23. y nāk f yòò  
/ rat tête / regarder / m. interp. /
24. né nà tā yáláyálá kámélé f r y nāk  
/ moi / p. fut. / partir / promener promener / garçon / chez / m. inst. / rat tête /
25. siè wè t g búná  
/ mère / la / m. rap. / asseyer / tombe / dans /
26. yè ò yímí yòò k ná  
/ que / la / croquer / m.interp. / tête / sur /
27. y nāk y ímí yòò k ná  
/ rat tête / croquer / m. interp. / tête / sur /
28. y ná k y ímí yòò  
/ rat tête / croquer / m. interp. /

29. é nà tá yáláyálá kámélé f□r□y□nák□  
/ tu / p. fut. / partir / promener promener / garçon / chez / m. inst. / rat tête /
30. à wúná k□□mà yì nùmà  
/ il / ce / jour / sur / celui / croquer /
31. □tùmà bìgè dōsi□m□  
/ et / se lever / rentrer à la maison / aller / coucher / encore /
32. s□k□□c□m□yè bērè tùmà nà fùgā  
/ demain / jour / se lever / encore / ils / se retourner / lever / le / attraper /
33. yēdōw□□s□kpārāzà n□s□□d□  
/ ils / partir / celui / rat trou / voir / le / creuser / m.insist. /
34. àwābì yìrì wè pēpé làgá  
/ m. exclam. / toi / orphelin / les / tous / chasser /
35. bí wèé làgāpēpé r□  
/ toi / les / chasser / tous / m. inst. /
36. bē□n□g□bēyè pērē□  
/ tu / si / les / avoir / tu / les / donner /
37. yèé tùmà dōb□□s□kpārāzà □w□□s□  
/ ils / se lever / aller / d'autres / rat trou / voir / et / les / creuser /
38. bēyè làgāpēpé m□□n□pērēyè mā□  
/ tu / les / chasser / tous / encore / et / les / donner / eux / à /
39. yèé nàá t□g□z□dó □w□□g□  
/ ils / venir / s'asseoir / manger endroit / dans / quand /
40. s□w□tùlù wè y□d□w□□s□□pērēbē□mà  
/ rat tête ventre / la / encore / m. inst / cela / m.ac. / couper / et / donner / toi / à /
41. à bērè t□g□yòg□wè pùrù y□m□  
/ il / retourner / s'asseoir / tô / le / manger sans sauce / encore /
42. □tùmà dōt□g□yēsiè bùmá mà  
/ et / se lever / aller / s'asseoir / sa / mère / tombe / sur /
43. yè à f□□yòò k□ná  
/ que / la / regarder / m. interp. / tête / sur /

44. yɛ́nák fɛ́yòò kɛ́nà  
/ rat tête / regarder / m.interp. / tête / sur /
45. yɛ́nák fɛ́yòò  
/ rat tête / regarder / m. interp. /
46. né nà tá yáláyálá kámélé fɛ́r yɛ́nák  
/ moi / p.fut. / partir / promener promener / jeune / chez / m. inst / rat tête /
47. síè wè dā  
/ mère / la / dire /
48. à yímí yòò kɛ́ná  
/ la / croquer / m. interp. / tête / sur /
49. yɛ́nák yímí yòò kɛ́nà  
/ rat tête / croquer / m. interp. / tête / à /
50. yɛ́nák yímí yòò  
/ rat tête / croquer / m. interp. /
51. é nà tá yáláyálá kámélé fɛ́r yɛ́nák  
/ tu / p. fut. / partir / promener promener / jeunes / chez / m. inst. / rat tête /
52. à wùnà kɛ́yì nūmā m  
/ il / ce / jour / partir / croquer / aussi /
53. tùmà bìgē  
/ et / se lever / rentrer à la maison /
54. yèè à t sùtèé  
/ comme cela / il / faire / toujours /
55. bòó kɛ́à dā yē n wìrí r  
/ un / jour / il / dire / il / venir / arriver / m. inst. /
56. síèbùnà gùgūbā  
/ mère tombe / craqueler /
57. à yē wòrò sìgè bā t g mā yèè y  
/ il / son / cœur / durcir / et / monter / s'asseoir / sur / comme cela / encore /
58. yè à fɛ́yòò kɛ́ná  
/ que / la / regarder / m. interp. tête / sur /

59. yṅák fṅyòò kṅ ná  
/ rat tête / regarder / m. interp. / tête / sur /
60. yṅák fṅyòò  
/ rat tête / regarder / m.interp. /
61. né nà tá yáláyálá kámélé fṅrṅyṅák  
/ moi / p.fut. / aller / promener promener / jeune / chez / m. inst. / rat tête /
62. síè wè dā  
/ mère / la / dire /
63. à yṅmí yòò kṅ ná  
/ la / croquer / m. interp. / tête / sur /
64. yṅak yṅmí yòò kṅ nà  
/ rat tête / croquer / m. interp. / tête / sur /
65. yṅákú yṅmí yòò  
/ rat tête / croquer / m.interp. /
66. é nà tá yáláyálá kámélé fṅrṅyṅák  
/ tu / p. fut. / partir / promener promener / jeune / chez / m. phat. / rat tête /
67. à wùná kṅmà yì nùmà mṅtùmà bìgē  
/ il / ce / jour / de / part / croquer / aussi / et / se lever / rentrer /
68. sṅyè bērè dōtátá yṅ  
/ demain / ils / retourner / aller / chasser / encore /
69. yè sṅwṅtúlù tàlá wè sṅ  
/ ils / rat tête ventre / seule / la / couper /
70. ṅnà kṅà sṅrṅṅyṅmṅ  
/ et / la / mettre / sa / main / dans / encore /
71. à yēbèrè nṅwìrì  
/ il / se / retourner / venir / arriver /
72. síè wè wṅtúlù sṅsíré  
/ mère / la / tête gourde / sortir / dehors /
73. à ṅwṅà dùkṅbúnà ṅ  
/ il / m. ac. / rester / lui / bassin / tombe / dans /

74. à yēwòrò sǐgè dōbāitǐgǐyé yǐ  
/ il / son / cœur / durcir / aller / monter / s'asseoir / comme cela / ainsi /
75. yè à fǐyòò kǐ ná  
/ que / la / regarder / m. interp. / tête / sur /
76. yǐnákǐfǐyòò kǐ ná  
/ rat tête / regarder / m. interp. / tête / sur /
77. yǐnákǐfǐyòò  
/ rat tête / regarder / m.interp. /
78. né nà tá yáláyálá kámélé fǐrǐyǐnákǐ  
/ moi / p.fut. / aller / chasserchasser / jeune / chez / m. inst. / rat-tête /
79. síè wè dā  
/ mère / la / dire /
80. à yǐmǐ yòò kǐ ná  
/ la / croquer / m. interp. / tête / sur /
81. yǐnákǐyǐmǐ yòò kǐ nà  
/ rat tête / croquer / m. interp. / tête / sur /
82. yǐnákǐyǐmǐ yòò  
/ rat tête / croquer / m.interp. /
83. é nà tá yáláyálá kámélé fǐrǐyǐnákǐ  
/ tu / p. fut. / partir / chasser chasser / jeune / chez / m. phat. / rat tête /
84. à wúná kǐmà yì nùmà  
/ il / ce / jour / de / part / croquer /
85. tùmābìgē  
/ et / se lever / aller à la maison /
86. wǐnǐsǐtǐrǐà dāyēnǐrǐ  
/ lendemain / ensuite / il / dire / il / arriver / m. inst. /
87. síè wè sǎitǐgǐ  
/ mère / la / sortir / s'asseoir /
88. à yēwòrò sǐgè yǎitǐgǐà tǐmǐyèè yǐ  
/ il / son / cœur / durcir / aller / s'asseoir / son / derrière / même manière / encore /

89. yè à f□□yòò k□ ná  
/ que / la / regarder / m. interp. / tête / sur /
90. yñák□f□□yòò k□ ná  
/ rat tête / regarder / m. interp. / tête / sur /
91. yñák□f□□yòò  
/ rat tête / regarder / m.interp. /
92. né nà tá yáláyálá kámélé f□r□yñák□  
/ moi / p.fut. / aller / chasser chasser / jeunes / chez / m. inst. / rat tête /
93. sîè wè dā  
/ mère / la / dire /
94. yè à ymí yòò k□ ná  
/ que / la / croquer / m. interp. / tête / à /
95. yñák□ymí yòò k□ nà  
/ rat tête / croquer / m. interp. / tête / sur /
96. yñák□ymí yòò  
/ rat tête / croquer / m.interp. /
97. é nà tá yáláyálá kámélé f□r□yñák□  
/ tu / p. fut. / partir / chasser chasser / jeune / chez / m. phat. / rat tête /
98. à wúná k□□mà yì nùmà súú  
/ il / ce / jour / de / part / croquer / seulement /
99. sîè wè tùmā d□yē n□mà  
/ mère / la / se lever / suivre / son / enfant / sur /
100. yè □kp□bìgē□n□□k□k□wè □y□  
/ils/m. ac./rassembler/partir à la maison/et/venir/rentrer/maison/la/dans/encore/
101. à dāyē n□□k□□sùmá pēpé n□kp□à nā  
/ elle / dire / elle / venir / rentrer / gens / tous / p. prog. / avoir peur / lui / de /
102. bīs□□sītīrā nà w□à n□□sābúnà □yōyō  
/ toi / homme / enterrer / le / finir / il / venir / sortir / tombe / dans / comme cela /
103. à sēgēdiā m□□  
/ il / regarder / bon / m. inter. /

104. à tùmà d n wè tìmi  
/ il / m. ac. / se lever / suivre / enfant / le / derrière /
105. yè d k  
/ ils / m. ac. / aller / rentrer /
106. à k k mà kpà bí nùmàn y t wè  
/ il / rentrer / jour / sur / m. inst / toi / enfants / beaucoup / propriétaire / le /
107. w t bí b r n kùmàtógó nà m  
/ cela / faire / toi / tomber / manière / corps chaleur / à / aussi /
108. bí pàrè m d s r m  
/ toi / tomber malade / aussi / et / aller / mourir / aussi /
109. yè bí bì d bí s t r  
/ ils / toi / prendre / et / aller / toi / enterrer /
110. bîà nùmàn y w d  
/ toi / enfants / beaucoup / les / dire /
111. b y r m s h à l á n w t w ú r ú r ú  
/ celui-ci / même / être / seul / comment / lui / faire / à la longue /
112. d y í w è s à b à m k è n y  
/et/aller/sienne/la /sortir faire/ce/m. ac./m.inst./nous/p. état/beaucoup/
113. kà w k è d n k p à à k è y è é  
/ vous / faire / nous / aller / p. fréq. / dire / nous / aussi /
114. y è è k è s i è n à s á y  
/ comme cela / notre / mère / p.fut. / sortir / aussi /
115. b y è t ù m à r  
/ voici / ils / se lever / m. phat. /
116. ye y ù g ā y p é p é y d y è mà  
/ ils / tô / couper / tous / et / sauce / poser / eux / sur /
117. d t g s i è w è b ù n á mà  
/ et / aller / s'asseoir / mère / la / tombe / sur /
118. y è à f y è k n á  
/ que / la / regarder / m. interp. / tête / sur /

119. yṁák fṁyòò kṁ ná  
/ rat tête / regarder / m. interp. / tête / sur /
120. yṁák fṁyòò  
/ rat tête / regarder / m.interp. /
121. né nà tá yáláyálá kámélé fṁrṁyṁák  
/ moi / p.fut. / aller / chasser chasser / jeunes / chez / m. inst. / rat tête /
122. síè wè tṁgṁbúnà  
/ mère / la / s'asseoir / tombe / dans /
123. yè à yṁmí yòò kṁ ná  
/ que / la / croquer / m. interp. / tête / sur /
124. yṁák yṁmí yòò kṁ nà  
/ rat tête / croquer / m. interp. / tête / sur /
125. yṁák yṁmí yòò  
/ rat tête / croquer / m.interp. /
126. é nà tá yáláyálá kámélé fṁrṁyṁák  
/ tu / p. fut. / partir / chasser chasser / jeunes / chez / m. phat. / rat tête /
127. yè wúná kṁmà yì nùmà ṁtùmà bìgē  
/ il / ce / jour / de / part / manger / et / se lever / partir à la maison /
128. sṁyè bì nṁ  
/ demain / ils / prendre / venir /
129. yèwṁsṁwṁnṁsíè wè nṁyēbābṁtìṁmṁ  
/ eux / chanter / la / manière / mère / la / p. fréq. / se / monter faire / vérité / aussi /
130. bṁbṁkṁyè rāyēnṁwírí rṁ  
/ voici / un / jour / ils / dire / ils / venir / arriver / m. phat. /
131. búnà wè ṁgùgūbā  
/ tombe / la / m. ac. / fendiller /
132. bṁdāyè à tṁwṁyòyó kà rṁcà wādṁ  
/ certains/dire/que /elle/faire/finir /comme cela/vous/faire/nous/enlever/m.inst./
133. bṁdāàáwṁyè kà tṁcàá à tó yṁ  
/ certains / dire / non / que / vous / faire / nous / la / laisser / ainsi /

134. yè nà tó y□  
/ ils / la / laisser / là-bas /
135. yèè yè t□yè tùrù wè s□y□  
/ ainsi / ils / faire / ils / chant / le / chanter / encore /
136. yè à f□□yòò k□ná  
/ que / la / regarder / m. interp. / tête / sur /
137. yñák□f□□yòò k□ná  
/ rat tête / regarder / m. interp. / tête / sur /
138. yñák□f□□yòò  
/ rat tête / regarder / m.interp. /
139. né nà tá yáláyálá kámélé f□r□yñák□  
/ moi / p.fut. / aller / chasser chasser / jeunes / chez / m. inst. / rat tête /
140. síè wè dā  
/ mère / la / dire /
141. yè à ymí yòò k□ ná  
/ que / la / croquer / m. interp. / tête / sur /
142. yñák□ymí yòò k□nà  
/ rat tête / croquer / m. interp. / tête / sur /
143. yñák□ymí yòò  
/ rat tête / croquer / m.interp. /
144. é nà tá yáláyálá kámélé f□r□yñák□  
/ tu / p. fut. / partir / chasser chasser / jeunes / chez / m. phat. / rat tête /
145. yè wúná k□□mà yì z□sútè r□  
/ ils / ce / jour / de / part / manger / seulement / m. phat. /
146. □tùmà síè w□túlù fùgà  
/ et / lever / mère / tête gourde / attraper /
147. yè tññá sùrù ná sāb□búnà □  
/ ils / être en train de / la / tirer / la / sortir faire / tombe / dans /
148. yè t□ à sùrú □sútèè w□túlù bí s□□  
/ ils / être / la / tirer / dans / seulement / tête gourde / toi / couper /

149. sîè wè bí w□yè sîrā□  
/ mère / toi / rester / tombe / dans /
150. w□túlù bí w□yè sîrā□  
/ tête gourde / toi / rester / leurs / mains / dans /
151. yè w□túlù wè bì □kòlò wè bì  
/ ils / tête gourde / la / prendre / et / pays / le / prendre /
152. yēdōbí w□zà bēn□z□yè dāà w□ná yùú  
/ ils/aller/toi/qui/voir/tu/p.fréq./manger/ils/dire/le/mordre/mère/tête/
153. bí tùmā t□g□bía z□f□t□y□  
/ toi / lever / courir / ta / manger chose / laisser / là-bas /
154. yè zì t□g□w□z□  
/ ils / descendre / s'asseoir / cela / manger /
155. yè □z□má y□g□gá yè tùmà nà bīm□  
/ ils/m.cond./manger/ne/rassassier/pas/ils/se lever/la/prendre/encore/
156. □dāyēyāw□h□z□yè dāà w□h□yùú  
/ et/dire/ils/aller/celui/p.fréq./manger/ils/dire/le/mordre/mère/tête/
157. bí dābēsîè wè w□túlù zāyè sîrā□  
/ toi / dire / tu / mère / la / tête-gourde / voir / leurs / mains / dans /
158. bí tùmà t□g□bía yògō t□yè w□z□  
/ tu/te lever/courir/ton/tô/laisser/ils/cela/manger/
159. w□□yè tīy□sîè wè w□túlù dōvùrà  
/ cela / dans / ils / être / toujours / mère / la / tête gourde / aller / pourrir /
160. y□nà w□sēgēdīā tīrī□gá  
/ yeux / les / regardables / bon / encore / pas /
161. yèw□y□r□kp□nāyēyèé m□k□□  
/ eux / mêmes / avoir peur / lui / eux-mêmes / aussi / m. phat. /
162. □nà dīrà □t□g□  
/ et / la / jeter / et / fuir /
163. bōwúná s□ā w□tègé  
/ voici / ces / contes / les / fin /

## 2. Texte suivi : version française

### L'orphelin

1. Une femme mourut.
2. Son mari décéda laissant un orphelin.
3. Il y avait aussi un autre enfant.
4. Sa famille était très nombreuse.
5. Ils se rendaient en brousse à la chasse aux rats.
6. Ils ouvraient à coup de pioche les terriers des rats qui sortaient abondamment.
7. Ils disaient à l'orphelin :
8. □Gare à toi si un seul rat s'échappe□
9. C'est l'orphelin seul qui les poursuivait,
10. les attrapait tous et les leur donnait.
11. Ils repartaient
12. et ils creusaient d'autres terriers d'où sortaient beaucoup de rats.
13. On lui disait encore : □gare, si un seul s'échappe□
14. Ainsi il les poursuivait encore.
15. Il les attrapait tous et il les leur donnait.
16. Et quand arrivait l'heure du repas,
17. ils faisaient le partage
18. et ils ne lui donnaient qu'une tête de rat.
19. Il allait alors s'asseoir sur la tombe de sa mère.
20. Et il parlait en manding.
21. □Ô, regarde la tête de rat au-dessus de toi !
22. Ô, regarde la tête de rat au-dessus de toi !
23. Ô, regarde la tête de rat !
24. J'irai faire la chasse avec les jeunes pour une tête de rat□
25. Sa mère, de sa tombe, répondit.
26. □Ô, mange la tête de rat au-dessus de moi !
27. Ô mange la tête de rat au-dessus de moi !
28. Ô mange la tête de rat !
29. Tu iras faire la chasse avec les jeunes pour une tête de rat□
30. Il mangeait celle de ce jour
31. et s'en allait se coucher ainsi.

32. Le lendemain encore, ils l'emmenaient à la chasse aux rats.
33. Tous les rats qu'ils débusquaient
34. c'est l'orphelin qui les pourchassait tous.
35. C'est bien lui qui les pourchassait tous.
36. Il les attrapait et les leur remettait.
37. Ils recherchaient d'autres terriers de rats et les ouvraient.
38. Il les pourchassait tous et les leur donnait.
39. Lorsqu'ils se retrouvaient au repas,
40. c'est encore la tête de rat qu'on lui donnait.
41. Il mangeait encore son têt sans sauce
42. et il retournait s'asseoir sur la tombe de sa mère.
43. Ô regarde la tête de rat au-dessus de toi !
44. Ô regarde la tête de rat au-dessus de toi !
45. Ô regarde la tête de rat !
46. J'irai faire la chasse avec les jeunes pour une tête de rat□
47. La mère dit :
48. □Ô mange la tête de rat au-dessus de moi !
49. Ô mange la tête de rat au-dessus de moi !
50. Ô mange la tête de rat !
51. Tu iras faire la chasse avec les jeunes pour une tête de rat□
52. Il mangeait encore sa part de ce jour
53. et il rentrait à la maison.
54. Ainsi il faisait tous les jours.
55. Un jour, en arrivant à la tombe de sa mère,
56. il la trouva craquelée.
57. Il prit son courage à deux mains et s'installa dessus comme d'habitude.
58. □Ô, regarde la tête de rat donc au-dessus de toi !
59. Ô, regarde la tête de rat au dessus de toi !
60. Ô, regarde la tête de rat !
61. J'irai faire la chasse avec les jeunes pour une tête de rat□
62. Sa mère disait :
63. Ô, mange la, au-dessus de moi !
64. Ô mange la tête de rat au-dessus de moi !

65. Ô mange la tête de rat !
66. Tu iras faire la chasse avec les jeunes pour une tête de rat □
67. Il mangea sa part du jour et rentra à la maison.
68. Le lendemain, ils repartirent à la chasse aux rats.
69. Ils coupèrent la même tête de rat
70. et la lui donnèrent encore.
71. Il revint à la tombe de sa mère.
72. La tête de celle-ci sortit de terre.
73. Il restait encore le bassin dans la tombe,
74. Malgré tout, il s'assit courageusement sur la tombe.
75. □Ô, regarde la, au-dessus de toi !
76. Ô regarde la tête de rat au-dessus de toi !
77. Ô, regarde la tête de rat !
78. J'irai faire la chasse avec les jeunes pour une tête de rat □
79. Sa mère répondit :
80. Ô, mange la, au-dessus de moi !
81. Ô, mange la tête de rat au-dessus de moi !
82. Ô mange la tête de rat !
83. Tu iras faire la chasse avec les jeunes pour une tête de rat □
84. Il mangea sa part du jour,
85. et partit à la maison.
86. Quand il arriva encore le lendemain
87. sa mère sortit et s'assit sur la tombe.
88. Cependant il alla courageusement s'asseoir derrière elle encore
89. □Ô, regarde la, au-dessus de toi !
90. Ô regarde la tête de rat au-dessus de toi !
91. Ô, regarde la tête de rat !
92. J'irai faire la chasse avec les jeunes pour une tête de rat □
93. Sa mère dit :
94. Ô, mange la, au-dessus de moi !
95. Ô, mange la tête de rat au-dessus de moi !
96. Ô, mange la tête de rat !

97. Tu iras faire la chasse avec les jeunes pour une tête de rat□
98. Dès qu'il eût mangé la part de ce jour,
99. sa mère le suivit,
100. ils allèrent chez eux ensemble et rentrèrent dans la maison.
101. En arrivant à la maison, elle effrayait tout le monde.
102. On enterre quelqu'un et il ressort de la tombe de cette façon,
103. est-ce qu'un regard peut le supporter ?
104. Elle suivit son enfant.
105. Ils rentrèrent à la maison.
106. Le jour même de son retour, la femme à la progéniture nombreuse
107. tomba malade.
108. La maladie l'emporta.
109. On l'enterra.
110. Ses nombreux enfants dirent :
111. □Comment l'enfant unique a-t-il réussi à la longue
112. à faire sortir la sienne à plus forte raison nous qui sommes nombreux ?
113. Allons-y essayer nous-aussi.
114. De la même manière, notre mère sortira aussi□
115. Ils se levèrent donc.
116. Ils prirent chacun un morceau de tôte avec de la sauce dessus.
117. Ils allèrent s'asseoir sur la tombe de leur mère.
118. □Ô, regarde la, au-dessus de toi !
119. Ô, regarde la tête de rat au-dessus de toi !
120. Ô, regarde la tête de rat !
121. J'irai faire la chasse avec les jeunes pour une tête de rat□
122. Sa mère du fond de sa tombe dit :
123. Ô, mange la, au-dessus de moi !
124. Ô, mange la tête de rat au-dessus de moi !
125. Ô, mange la tête de rat !
126. Tu iras faire la chasse avec les jeunes pour une tête de rat□
127. Ils mangèrent la part de ce jour et partirent à la maison.
128. Le lendemain ils revinrent.
129. Autant ils chantaient, autant leur mère montait aussi.

130. Un jour en arrivant, ils constarèrent
131. que la tombe était fendillée.
132. Certains proposèrent de la retirer vu l'état de la tombe ;
133. D'autres s'y opposèrent.
134. Ils la laissèrent.
135. Ainsi ils faisaient ; ils reprirent le chant.
136. □Ô, regarde la, au-dessus de toi !
137. Ô, regarde la tête de rat au-dessus de toi !
138. Ô, regarde la tête de rat !
139. J'irai faire la chasse avec les jeunes pour une tête de rat□
140. Sa mère répondit :
141. Ô, mange la au-dessus de moi !
142. Ô, mange la tête de rat au-dessus de moi !
143. Ô mange la tête de rat !
144. Tu iras faire la chasse avec les jeunes pour une tête de rat□
145. Dès qu'ils eurent mangé la part de ce jour,
146. ils se levèrent et saisirent la tête de leur mère.
147. Ils se mirent à la tirer de la tombe.
148. A force de la tirer, la tête se coupa.
149. Le reste du corps resta dans la tombe.
150. La tête leur resta dans les mains.
151. Ils la prirent et s'en allèrent à travers le pays.
152. S'ils trouvent quelqu'un en train de manger ils disent : □mords (le), tête de maman□
153. Celui-ci se sauvait en abandonnant sa nourriture.
154. Ils s'installaient et la mangeaient.
155. S'ils n'étaient pas rassasiés, ils reprenaient la tête de leur mère.
156. Et s'ils rencontraient quelqu'un en train de manger, ils disaient : □mords, tête de maman□
157. En voyant la tête de la mère dans leurs mains,
158. il se sauvait laissant son têt et ils le mangeaient.
159. Ainsi ils procédaient jusqu'à ce que la tête pourrisse.
160. Ses yeux n'étaient plus regardables.
161. Eux-mêmes prirent peur aussi.
162. Ils la jetèrent et fuyèrent.

163. Ainsi prend fin ce conte.

## II. Analyse du conte

Cette analyse portera sur les points suivants : les champs lexicaux de l'actorialité, de la spatialité, de la temporalité et du conflit.

### 1. Champ lexical de l'actorialité

L'actorialité dans ce conte se joue sur les trois pôles suivants : petite famille, grande famille et les rats.

<b>CLX17. Actorialité</b>		
<b>Petite famille</b>	<b>Grande famille</b>	<b>Les rats</b>
1. yà femme	1. bòó (n□) enfant	1. sì□ rats
2. b□g□ mari	2. kùmà y□□ famille nombreuse	2. n□ les (= rats)
3. yìrí orphelin	3. yè (n□+ piārè) ils (enfant + frères)	3. w□□(sì□) un seul (= rat)
4. bí (=yìrí) toi (= orphelin)	4. yè (□) leur (□)	4. s□w□tùlù tête de rats
5. Ø (dā̀à má) lui (= orphelin)	5. yè (□) on (= enfant + frères)	5. y□n□k□(□) la (□)
6. à, bḕ(=à) il (□)	6. kāmḕḕ(=yàlī□) les jeunes	6. w□□s□kpārā̀ tous les rats
7. né (=mā̀) j (= orphelin)	7. nùmàn□y□□tè femme à la progéniture nombreuse	7. pḕpé tous
8. síè wè sa mère	8. yè (nà sìtīrā̀) on (- l'enterra)	8. bí celui-ci
9. k□nā̀(w□□) moi (= mère)	9. bíà nùmàn□y□□ ses nombreux enfants	9. yè il (= quelqu'un)
10. é (=bé) (=yìrí tu (= orphelin)	10. kè (=nùmàn□y□□) nous (= nombreux enfants)	

**Petite famille****Grande famille****Les rats**

11. Ø (=é) (k□ná)

toi (= mère)

12. síè wè w□túlù

tête de celle-ci

13. yè (=yìrí+síè)

ils (= orphelin + mère)

14. à (=síè)

elle (= mère)

15. n□wè

son enfant

16. s□□nàlá

enfant unique

11. síè

mère

12. Ø (=é) k□ná

toi

13. né (má)

j' (= enfants nombreux (chant))

14. Ø (né) k□ná

moi

15. é (bē)

tu (= enfants nombreux (chant))

16. b□□

certains

17. à (síè)

la (= mère)

18. b□

d'autres

19. síè w□túlù

la tête de leur mère

20. ná

la (□)

21. yè w□(nùmàn□y□□)

eux-mêmes (= nombreux enfants)

**1.1. Petite famille (de Nayloroma)**

Le paradigme lexical de « **petite famille** » s'oppose à celui de « grande famille » par son vocabulaire qui est naturellement plus réduit. Il est composé uniquement de l'orphelin qui appelle sa mère défunte à son secours. Cette opposition très intéressante a une valeur dans la conception traditionnelle de la parenté chez les Bobo. La richesse pour un homme, c'est la famille nombreuse. Or on voit l'orphelin seul opposé à la famille nombreuse. Il s'agit là d'une expression de son malheur, de sa misère. Il est seul sans frère, sans parent contrairement à l'autre famille qui a de nombreux enfants. Mais cette solitude contraste avec sa

grande visibilité dans le texte où il est l'élément central. Cela se voit à la forte occurrence et à la diversité des signifiants qui le désignent. Nous avons le terme « *yírí* » (orphelin) attesté quatre fois dans les énoncés 2, 7, 9, 34 ; puis repris par les pronoms « *bí, be* » (toi), « *a* » (lui), « *à* » (il et j'). Le pronom « *à* » (il) est attesté 10 fois dans les énoncés pour se substituer à l'«orphelin». Il s'agit des énoncés 30, 41, 52, 54, 57, 71, 74, 84, 86, 88. Les pronoms « *né (jùlá)* » (lui et j') qui remplacent l'orphelin également sont respectivement attestés 4 fois dans les énoncés 18, 35, 40, 70 et 4 fois dans les énoncés 46, 61, 78, 92. Le pronom deuxième personne du singulier est aussi utilisé 6 fois. On a « *bí* » (toi) dans l'énoncé 35 et « *né* » (tu) dans les énoncés 4, 18, 19, 36, 38,40. Les termes « *n* » (enfant) et « *s* » (enfant unique) (personne seule) utilisés dans les énoncés 104 et 111 renforcent la présence de l'orphelin dans la première moitié du texte. Cette présence manifestée par la grande distribution des divers signifiants du personnage de l'orphelin fait de l'enfant sans famille l'acteur clef du paradigme en particulier et de l'ensemble de conte en général.

Le deuxième personnage important du conte est la mère de l'orphelin à en croire le nombre considérable de mots qui la symbolisent. D'abord le terme « *sîè* » (mère) apparaît 11 fois dans les énoncés 19, 25, 42, 47, 55, 62, 71, 79, 87, 93, 99.

Le syntagme « *k* » en jula qui signifie sur la tête symbolise la mère. Il jouit d'une grande fréquence dans le conte. On le relève dans les énoncés 21, 22, 26, 27, 43, 44, 48, 49, 58, 59, 63, 64, 75, 76, 80, 81, 89, 90, 94, 95, 119, 136, 137, 118, 141, 142) « Elle » aussi remplace la mère dans les trois énoncés suivants : 88, 101, 104.

L'orphelin est le personnage type récurrent dans beaucoup de contes où il est le héros. On lui demande des choses impossibles, et il arrive toujours à se tirer d'affaire, on ne sait par quel miracle.

## 1.2. Grande famille

Le paradigme de « **grande famille** » comporte un volume important de vocabulaire. Il est composé essentiellement de l'autre enfant, l'antinomique de l'orphelin, sa mère, ses multiples frères en un mot sa famille nombreuse. Divers termes sont utilisés pour remplacer les membres de cette grande famille. Nous avons le pronom « *yè* » (ils) attesté 38 fois et qui se substitue à l'enfant et ses frères. Il a une grande distribution dans le texte.

Le constituant « *k* » (en dioula) (les jeunes) qui symbolise les nombreux enfants de la grande famille connaît une grande occurrence. Il est attesté 14 fois comme le montrent les énoncés suivants : 24, 29, 46, 51, 61, 66, 78, 83, 92, 97, 97, 121, 126, 139, 144.

D'autres termes se substituent aux enfants nombreux. Il s'agit du pronom « yè » (ils) attesté dans les énoncés 115, 116, 117, 127, 128, 129, 130, 134, 135, 145, 146, 147, 151, 152, 154, 156, 159, 162. A cela s'ajoutent les adverbes « b[ ] (certains), (d'autres) relevés dans les énoncés 132 et 133. Tout cela contribue à la visibilité de la grande progéniture et fait d'elle le 2<sup>e</sup> personnage important du conte. Cette famille nombreuse consacre l'idée selon laquelle le grand nombre fait la force. La grande famille est très recherchée dans la société traditionnelle bobo parce qu'elle est synonyme de force, de puissance, de richesse. C'est la raison pour laquelle on souhaite toujours beaucoup d'enfants à une nouvelle mariée. Dans les vœux de mariage, il y a la formule suivante : « wúrò b[ ] òr à b[ ] t[ ] » (tourner les mains derrière le dos).

/ Dieu / tes / mains / passer / derrière /

« que Dieu tourne tes mains derrière ».

Cela signifie avoir beaucoup d'enfants. Les mains derrière le dos symbolisent la figure qui présente une femme tenant l'enfant sur le dos.

Toujours dans les vœux à une mariée on dit :

« w[ ] òr à m[ ] b[ ] »

/ Dieu / empreintes / petites / beaucoup / faire /

« Que Dieu fasse beaucoup de petites empreintes »

Cela signifie qu'il y a beaucoup d'empreintes d'enfants dans la cour. Elles doivent être nombreuses comme des empreintes de souris sur la farine. Ce qui veut dire beaucoup d'enfants.

Il y a deux noms antinomiques qui expriment cette idée : « s[ ] k[ ] » qui est toujours employé au pluriel et « s[ ] d[ ] » personne qui est seule, qui manque de parent. Dans la conception bobo de la famille, on mettait l'accent sur la quantité humaine. Beaucoup de personnes constituent une force de travail : les raisons profondes de la grande progéniture n'est pas la parenté mais la puissance économique, la sécurité.

### 1.3. Les rats

Le paradigme de « rats » est marqué par le terme « s[ ] s[ ] » (rat) qui apparaît seul, en composition ou substitué à des pronoms. Il est attesté comme lexème trois fois dans les énoncés suivants : 12, 33.

Le composé « s[ɔ][ɔ][u]lù » (tête de rat) où il figure intervient 32 fois dans le texte. On peut citer les énoncés suivants qui l'attestent : 18, 22, 23, 24, 27, 28, 28, 44, 45, 49, 50, 51, 59, 61, 61, 64, 65, 66, 69, 119, 120, 121, 124, 125, 126, 137, 138, 139, 142, 143, 144.

Le lexème « s[ɔ][ɔ][u] » (rats) est remplacé par les pronoms « yè » (les) et « pépé » (tous) respectivement dans les énoncés 9, 10, 14, 15, 36, 38 et les énoncés : 10, 15, 38.

Le terme « s[ɔ][ɔ][u] » (rat) peut être considéré comme le troisième élément important du conte. En effet les rats ont une fonction capitale dans l'histoire. Il est question de la « s[ɔ][ɔ][u]à » (chasse aux rats) qui est une particularité des activités économiques des Bobo. Ces dernières sont multiples. L'agriculture est la principale activité économique. Elle est pratiquée par les hommes surtout. La cueillette est réservée aux femmes. La pêche est le fait des hommes et des femmes.

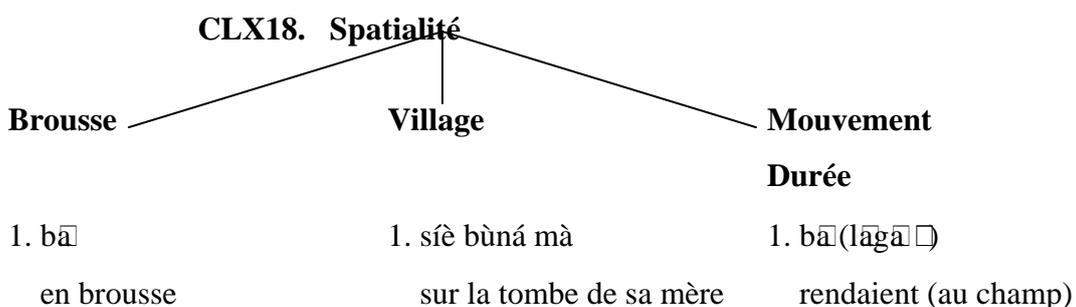
La chasse est exclusivement l'affaire des hommes. Il y a la grande chasse individuelle qui demande une connaissance de la brousse. C'est la chasse aux gros gibiers : coba, buffle, antilope, etc. Il y a la chasse réservée à des hommes d'une certaine valeur. Elle fait l'objet de prestige et contribue à la création de nouveaux villages. On a également la chasse de tout le monde ; elle est collective et vise le petit gibier : battue, chasse aux rats.

La chasse aux rats se pratique en début de la saison sèche, pendant la période fraîche allant d'octobre à novembre et décembre. Pendant cette période, le rat frit est un plat très prisé. Il est frit dans du beurre de karité et accompagne bien le tô.

La chasse aux rats est particulièrement réservée aux garçons et aux jeunes adolescents. Dès que l'enfant mâle sait aller en brousse et courir, c'est une pratique régulière à laquelle il s'adonne.

## 2. Champ lexical de la spatialité

Le champ lexical de la « **spatialité** » comprend 3 points : brousse, village et mouvement.



**Brousse**

2. s̄ìt̄āt̄ádó

à la chasse aux rats

3. s̄k̄p̄ārā

les terriers des rats

**Village**

2. k̄ná

au-dessus de toi

3. b̄únà □

de sa tombe

4. k̄ná (w̄ná)

au-dessus de moi

5. t̄ùmà bìḡē

partir à la maison

6. m̄ā

dessus

7. b̄únà □

dans la tombe

8. à t̄īm̄

derrière elle

9. b̄ùnà □

au fond de sa tombe

**Mouvement****Durée**

2. s̄ā

sortaient

3. l̄āḡā

poursuivant

4. t̄ùmà d̄ōzà

cherchaient

5. b̄èrè t̄ùmā

repartaient

6. s̄□

creusaient

7. t̄ùmà d̄ō

allait

8. n̄à t̄ā(n̄à yá à)

irait faire

9. t̄ùmà n̄à f̄ùḡā

emmenaient

10. l̄āḡā

purchassait

11. s̄□(k̄ùbà)

ouvrait

12. b̄ā

montait

13. t̄ḡ□

sauvait

**Brousse****Village****Mouvement****Ponctualité**

14. s̄ir̄(yá lē)

emporta

15. w̄ir̄

revint

16. (tùmā) b̄iḡ

partit

17. s̄ā

sortit

18. yā

alla

19. t̄ḡ

fuyèrent

**2.1. Brousse**

Le paradigme de « **brousse** » opposé à celui de village, présente un vocabulaire réduit. Il est composé de trois éléments seulement qui caractérisent l'espace de la brousse. « Les terriers de rats » (*s̄ir̄kpárá*) ne sont visibles qu'en brousse. Ils abritent des types de rats spécifiques qui diffèrent des souris des habitations humaines. La chasse aux rats qui constitue une des principales questions développées dans le récit est une activité qui s'effectue en brousse. A ce titre, on devrait s'attendre à ce que ce paradigme soit plus long. Mais ce n'est pas le cas. Les raisons en sont l'accent mis sur les conséquences de la chasse aux rats dans le village. Il s'agit du partage injuste de la prise à l'endroit de l'orphelin et du recours de ce dernier à la tombe de sa mère pour obtenir réparation..

**2.2. Village**

Le paradigme de « **village** » est plus représentatif. Les mots ou groupes de mots qui le composent relèvent tous de l'environnement villageois. Le vocabulaire semble important numériquement mais se résume essentiellement à deux notions qui sont : la tombe de sa mère et la maison.

L'élément primordial du paradigme est la localisation de sa mère signifiée par le syntagme « *búnà* [ ] » (dans la tombe) et par les pronoms première personne (moi) et deuxième personne (toi). On le retrouve dans les énoncés 26, 27, 48, 49, 63, 64, 80, 81, 94, 95, 123, 124, 141, 142. Dans les énoncés : 21, 22, 43, 44, 58, 59, 75, 76, 89, 90, 118, 119, 136, 137, il signifie « au-dessous de toi ».

Le syntagme « *k n* » intervient 28 fois dans le texte. Cette grande occurrence du syntagme qui remplace « *sié* » (la mère) montre que celle-ci joue un rôle capital dans le récit à travers sa tombe qui appartient à l'espace villageois.

Le mot « *búnà* » (tombe) apparaît sous diverses formes : « *búnà mà, e. 19* » (sur la tombe), « *búnà [ ]e. 25* » (de sa tombe), « *t[ ]búnà [ ]e. 122* » (au fond de sa tombe) qui localisent la mère défunte avec insistance.

La deuxième expression qui a une grande fréquence est le syntagme : « *bìg[ ]* (à la maison) relevée dans les énoncés : 53, 67, 85, 100, 101, 127.

## 2.3. Mouvement

Le vocabulaire du paradigme de « **mouvement** » est numériquement plus important que les deux précédents. Il peint les parties de chasse aux rats où l'orphelin était très sollicité. Toute cette mobilité des jeunes chasseurs de rats est rendue par des verbes d'actions qui s'actualisent dans la durée et la ponctualité.

### 2.3.1. Durée

Tous les verbes de ce sous paradigme traduisent le mouvement dans l'espace. Ils expriment des actions qui durent ou qui sont reprises dans le temps. Ainsi le verbe « *tùm[ ]* (rendaient) attesté dans l'énoncé 5 connote une répétition de l'acte de se rendre. Cela signifie que la pratique de la chasse aux rats était régulière et non un acte ponctuel. Il en est de même pour les verbes « *s[ ]e. 6* » (sortaient), « *b[ ]r[ ]e. 11* » (repartaient), « *d[ ]e. 31* » (allait), « *s[ ]e. 6* » (ouvrait), (rentrait) qui non seulement connotent la répétition mais renferment aussi la notion de mobilité dans l'espace, le déplacement d'un point à l'autre. Par exemple « *l[ ]g[ ]* (poursuivre ou pourchasser) « *si[ ]* (les rats) oblige les acteurs à courir derrière les rats à travers toute la brousse. « Chercher les terriers » signifie que les chasseurs de rats sillonnent

tout l'espace de la brousse pour atteindre leur objectif. Lorsqu'ils « *s[ ] [ ] [ ]* » (creusent) aussi, ils vont d'un point à l'autre souvent de la surface de la terre en profondeur où se trouvent les rats.

Tous ces verbes expriment les interventions spatiales qui sont nombreuses et diverses. Les acteurs aussi sont nombreux mais la majorité ne sont que des figurants dans la mesure où c'est l'orphelin seul qui effectue les parties les plus difficiles et les plus contraignantes de la chasse. Cette grande mobilité spatiale est à l'image du rôle délicat et épuisant assumé par l'orphelin qui fournit des efforts surhumains pour échapper à la sanction de ses frères ennemis.

La pénibilité de la tâche exigée à l'orphelin est évidente, ces actions qui durent et se répètent traduisent l'endurance et la patience de l'orphelin. Son statut l'oblige à tout supporter sans rechigner. Infatigable, il participe à toutes les activités seul ou avec les nombreux enfants.

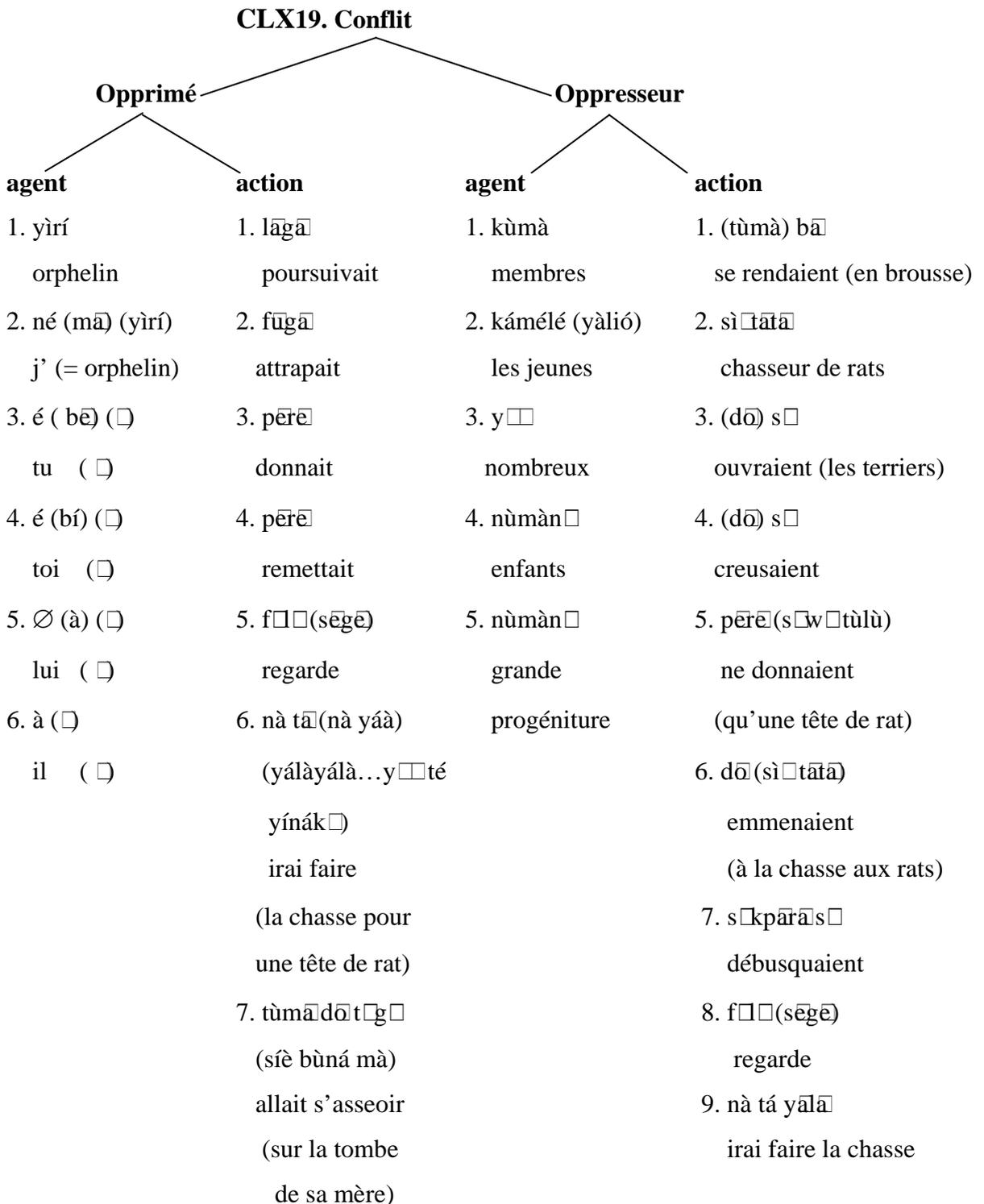
### 2.3.2. Ponctualité

Aux actions qui durent s'ajoutent celles qui sont ponctuelles, c'est-à-dire celles qui sont brèves dans leur réalisation. Les verbes « *pàrè s[ ] r[ ] e. 108* » (emporta), « *b[ ] r[ ] e n[ ] [ ] e. 71* » (revint), « *t[ ] m[ ] à b[ ] g[ ] e. 85* » (partit), « *s[ ] e. 87* » (sortit), « *d[ ] [ ]* » (alla), « *t[ ] g[ ] e. 162* » (fuyèrent) expriment aussi la mobilité spatiale.

La pénibilité des actions ponctuelles ou répétées du sous paradigme « durée » contraste avec la rapidité des procès du sous-paradigme « **ponctualité** ». Cela répond à la logique établie dans l'histoire du conte dans la mesure où seulement la moitié de ces procès est le fait de l'enfant unique. Ce sont les verbes « *b[ ] r[ ] e n[ ] [ ]* » (revient), « *t[ ] m[ ] à b[ ] g[ ] e* » (partit), « *y[ ] [ ]* » (alla), attestés respectivement dans les énoncés 71, 85, 88. Les trois autres ont un sujet différent de l'orphelin. Il s'agit de « *paré, e. 108* » (maladie), « *à s[ ] e* » (tête de celle-ci et sa mère), les nombreux enfants qui actualisent respectivement dans la fonction de sujet de « *pàrè s[ ] r[ ] e* » (emporta) dans l'énoncé 108, « *s[ ] e* » (sortit) dans l'énoncé 87. L'idée maîtresse qui découle de ce sous paradigme est que les facilités sont réservées aux autres enfants. Contrairement au sous paradigme durée, l'orphelin ne participe pas à tous les procès notamment ceux dont le déroulement accuse moins de pénibilité. Cela fait dire qu'on lui réserve les « morceaux durs » pour le mettre à l'épreuve.

### 3. Champ lexical de conflit

Le champ lexical du conflit est composé de deux pôles : « opprimé » et « oppresseur ». Le réseau lexical de « opprimé » comprend deux points : « agent » et « action ». Celui d'« oppresseur » compte également deux parties : « agent » et « action ».



<b>agent</b>	<b>action</b>	<b>agent</b>	<b>action</b>
	8. lāgā		
	purchassait		
	9. pūrū (z□)		
	(yògōsánà)		
	mangeait		
	(son tô sans		
	sauce)		
	10. bēre		
	retournait		
	11. yāt□g□		
	(búnà mà)		
	s'asseoir		
	(sur la tombe)		
	12. yñák□		
	(s□w□tùlù)		
	tête de rat		

### 3.1. Opprimé

#### 3.1.1. Agent

Le paradigme lexical de « **agent** » dans l'hyperonyme « opprimé » a un vocabulaire extrêmement réduit qui se résume à six mots : « yir<sup>□</sup> » (l'orphelin) et cinq pronoms. En réalité, ces mots symbolisent le même personnage attesté quatre fois seulement dans les énoncés 2, 7, 9, 34. Cependant les pronoms personnels « *ne* » (j'), « bē<sup>□</sup> » (tu), « bē<sup>□</sup> » (toi), « à » (lui), « à » (il), *e. 30, 41, 52, 54, 57, 71, 74, 84, 86, 88*) qui le remplacent dans le texte ont des occurrences élevées. Le morphème « yè » (ils) qui inclut l'orphelin et les enfants nombreux, est attesté dans les énoncés 6, 11, 12, 37, 115, 116, 117, 127.

Le pronom « bē<sup>□</sup> » (tu) apparaît dans les énoncés 14, 19, 36, 38.

Le pronom « é » (tu) dans les énoncés 29, 51, 83, 97.

Le pronom « né » (j') est relevé dans les énoncés 24, 46, 61, 78, 92.

La visibilité de l'orphelin en tant qu'agent de premier rang s'explique par l'emploi récurrent de ces pronoms qui se substituent à « à » (lui), héros du conte. Il agit

intensement dans la solitude. Il doit seul faire les trous des rats là où ils devraient être à plusieurs. On relève donc une répartition injuste du travail à son endroit du seul fait parce qu'il soit orphelin. Cette injustice le frappe au repas également où le butin est mal réparti. Lui qui fait tout le travail essentiel de chasse n'a en récompense qu'une tête de rat.

### 3.1.2. Action

Le paradigme lexical de « **action** » a un vocabulaire étoffé contrairement au précédent. Il est à l'image de la charge importante qui écrase l'orphelin pendant les parties de chasse. Les verbes « *lǎgǎ* » (poursuivait), « *fùgǎ* » (poursuivait, attrapait) attestés respectivement dans les énoncés 9, 14 ; dans les énoncés 34, 35 et dans les énoncés 10, 15, montrent que c'est l'orphelin qui effectuait l'essentiel du travail dans les parties de chasse. Ce qui constitue une grave entorse dans cette activité de chasse où la poursuite des rats est une œuvre collective. Les rats sont nombreux dans les terriers et lorsqu'ils en sortent, une seule personne ne peut pas les suivre et les attraper tous. Mais exiger de l'orphelin qu'il ne rate aucun comme le montrent les énoncés 8 et 13 : « *wǎdi wǎgbàlè* » (*gare à toi si un seul rat s'échappe*) est surhumain. Arrivé à tout prendre comme faisait l'orphelin tient du miracle. Le verbe « *péré* » (donnait) et (remettre) respectivement dans les énoncés 10., 15. 38, et l'énoncé 36, montre la situation difficile dans laquelle évoluait l'orphelin. Dépouillé de tout, il était dans un état de dépendance, d'esclavage dans le groupe. Il était au service des autres enfants à qui il devait tout remettre pour en contre partie ne recevoir qu'une tête de rat. Face à cette injustice, l'orphelin appelle sa mère défunte à son secours. Dans le conte, il s'exprime en manding comme le signifie l'énoncé 20. On relève que beaucoup de contes bobo ont une partie chantée en dioula. Nous supposons que la partie narrative du conte n'est pas la forme fixe contrairement à la partie poétique qui est immuable. La forme narrative peut se transmettre librement. Elle peut être reprise en toute langue et en tout style. Mais la partie chantée est le noyau dur du conte. Elle n'évolue pas comme la partie narrative. Elle permet de remonter dans le temps. On peut dire qu'à l'origine, le conte est manding et a été repris en bobo. C'est la première hypothèse. La deuxième hypothèse est que le conte n'est pas d'origine manding. Mais pour ceux qui écoutent, on peut chanter en manding.

Le syntagme « *tùmà dǎtǎbè sǎ bǎnà mà, e. 19* » (allait s'asseoir sur la tombe de sa mère) veut dire que l'enfant revient à la tombe de sa mère. Cet acte symbolise l'expression du recours nécessaire aux parents morts, aux ancêtres. Cela signifie qu'il y a une croyance du Bobo à la survie des parents morts. On peut leur parler et ils peuvent intervenir en

faveur des vivants comme ils peuvent les châtier aussi. Les segments « Ô, regarde la au-dessus de toi », « Ô, regarde la tête de rat au-dessus de toi », « Ô, regarde la tête de rat », « j'irai faire la chasse pour une tête de rat » reprises plusieurs fois dans les énoncés : 21 à 24, 43 à 46, 58 à 61, 75 à 78, 89 à 92 et les passages « tùmà » (*allait*) et « tùmà d[ ]g[ ]è bìná mà » (retournait s'asseoir sur la tombe de sa mère) attestés plusieurs fois dans les énoncés 19, 42, 57, montrent la grande misère de l'enfant qui appelle sa mère au secours à travers les syntagmes comme « f[ ]yòò » (Ô regarde) composé d'un vocatif « yòò » (ô) et du verbe « f[ ] » (regarder). Elle entend le cri de détresse de son enfant qui souffre et elle revient. C'est une réaction positive d'un parent mort qui est sollicité. Cela traduit aussi la croyance du Bobo à la vie éternelle. Les morts ne sont pas morts. Il continue de les invoquer, de leur rendre un culte.

On note aussi que l'enfant s'adresse à sa mère et non à son père. Cela s'explique par le fait que l'enfant est jeune et se trouve à un stade où il a besoin de sa mère. Il est probablement plus petit que les autres enfants qui l'exploitent sans pitié. C'est aussi indirectement le soulignement du rôle de la mère par rapport à l'enfant. C'est elle qui lui assure les premiers besoins, par exemple le nourrir.

On comprend alors que dans pareille circonstance, l'orphelin pense à sa mère. Le texte met l'accent sur la patience de l'enfant. L'énoncé 54 « yèè à t[ ]útè » (*ainsi il faisait tous les jours*) traduit cette patience. Il prend tout le temps pour s'adresser à sa mère et cinq fois il procède à des invocations. La première commence dans l'énoncé 21, la deuxième dans l'énoncé 43, la troisième dans l'énoncé 58, enfin la quatrième dans l'énoncé 89. Il aurait pu se limiter à la troisième invocation lorsque la tête de sa mère était dehors comme l'atteste l'énoncé 72 : « sîè wè w[ ]úlù s[ ]írè » (La tête de celle-ci sortit de terre) et se comporter comme les nombreux enfants, c'est-à-dire essayer de la tirer par la tête pour la dégager. Mais il ne l'a pas fait. Pas plus qu'il ne se pressera lorsqu'à la quatrième invocation sa mère sortit, comme nous le montrent les énoncés 86 et 87 : « w[ ]n[ ]t[ ]t[ ]t[ ]t[ ] d[ ]y[ ]h[ ]è wè s[ ]g[ ] » (*Quand il arriva encore le lendemain*), « sa mère sortit et s'assit sur la tombe »).

On note aussi sa capacité à supporter les mauvais traitements de la nombreuse progéniture. Cette maltraitance se traduit par le fait de pourchasser seul les rats là où il faut une meute de gens et de ne recevoir qu'une tête de rat au repas. « né nà t[ ]yáláyálá kámélé f[ ]r[ ] y[ ]k[ ] » (*J'irai faire la chasse pour une tête de rat*) attesté 5 fois dans les énoncés 24, 46, 61, 78, 92.

Cela signifie qu'il mangeait sans sauce. Ce qui est seulement le fait des gens misérables, pauvres. L'orphelin vivait cette injustice, cette souffrance sans protester. On continuait à l'emmener à la chasse. Et sans se rebeller il acceptait de pourchasser les rats et de les attraper pour eux. Ce comportement de l'enfant montre qu'il a l'habitude d'attendre, de patienter, de supporter contrairement aux autres qui n'ont pas cette capacité. Tout leur est donné sur le champ.

On aboutit à la valeur de la souffrance chez les Bobo. La souffrance forme. Et lorsqu'il s'agit d'un enfant mâle, on pense qu'elle est nécessaire à un âge donné. C'est l'un des buts de l'initiation où l'adolescent est soumis à des épreuves difficiles et parfois périlleuses.

## 3.2. Oppresseur

### 3.2.1. Agent

Le champ lexical de « **agent** » dans l'hyperonyme « oppresseur » se résume aux membres de la grande famille qui s'opposent à l'orphelin seul. Cette progéniture oppresse l'orphelin non seulement par son nombre mais aussi par ses actes. Il y a là un grand déséquilibre dans les antagonistes. Dans le champ lexical de « agent », les termes désignant les membres de la famille sont toujours marqués d'un pluralisateur qui donne une idée de la taille de cette famille qualifiée de grande. Ainsi on a : « *kùm*□*y*□*e*. 4 » (famille nombreuse), « *nùmàn*□*y*□*e*. 110 » (nombreux enfants), « *n*□*ŋ*□*ŋ*□*y*□*tɕ*.e. 106 » (grande progéniture). Seul le terme : « jeunes » n'est pas accompagné de qualificatif.

### 3.2.2. Action

Le vocabulaire du paradigme « **action** » de l'hyperonyme « oppresseur » est aussi important que celui de action dans « opprimé ». La densité de ce vocabulaire est à l'image des actions réalisées par les nombreux enfants contre l'orphelin : cela traduit le poids de la grande oppression qu'ils exercent sur l'orphelin. Les verbes du paradigme sont à la 3<sup>e</sup> personne du pluriel. Ces formes verbales expriment des actions communes réalisées par l'ensemble des garçons chasseurs de rats.

La première étape de la chasse était une œuvre commune. Les nombreux enfants se retiraient et abandonnaient tout à l'orphelin lorsque les rats étaient dehors. C'est en fait la partie la plus difficile. Courir derrière les rats. Les nombreux enfants se donnaient la part belle au détriment de l'enfant unique qui travaillait beaucoup mais mangeait peu. Selon le récit, pour

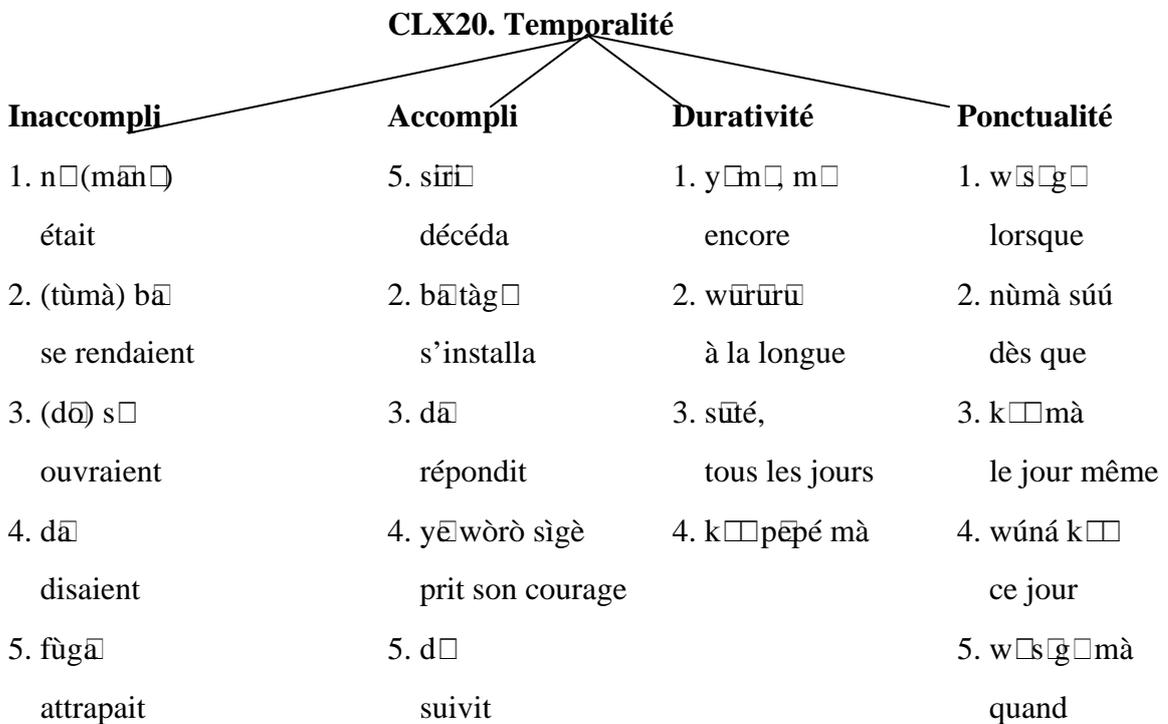
tout l'effort consenti, il n'avait qu'une tête de rat. Il y a non seulement une répartition injuste du travail mais aussi une injustice dans la retribution.

Les mots « *fɔ̀ɔ̀yò̀ò̀* » (Ô), (irait faire la chasse pour une tête de rat) se retrouvent dans le réseau lexical de « opprimé ». Cela s'explique par le fait que les nombreux enfants ont voulu imiter l'orphelin. Ils s'adressent à leur mère défunte en suivant la voie de l'orphelin sans s'armer de patience.

Il y a un parallèle entre les « têtes ». On peut dire que l'orphelin s'est longtemps contenté de la tête de rat. Cela lui a permis de retrouver sa mère. Contre la « tête de rat » (*yɪ̀ndɪ̀kɪ̀*) l'orphelin a sa mère. Mais contre tout le rat et tous les rats, les nombreux enfants perdent leur mère. La morale ici est qu'il faut partager équitablement sinon on est sanctionné. Il y a une insistance sur le repas. Le repas, la nourriture, la sauce, les rats, la viande sont des thèmes de grande préoccupation dans les contes bobo. Cela fait penser aux moments de disette que les gens connaissaient.

#### 4. Champ lexical de temporalité

Le réseau lexical de « **temporalité** » comprend l'« inaccompli », l'« accompli », la « durativité » et la « ponctualité », soit quatre pôles.



<b>Inaccompli</b>	<b>Accompli</b>	<b>Durativité</b>	<b>Ponctualité</b>
6. pērē donnait	6. bṛṛkùmàtógó nà tomba malade		6. wṛṛsṛ le lendemain
7. bērēṛtùmā repartaient	<i>Accompli</i> 7. sṛṛ l'emporta		
8. wṛṛ arrivait	8. sṛṛā enterra		
9. dṛṛ faisait	9. (bṛ) nṛṛ revinrent		
10. (tùmà) dṛ allait	10. bṛ prirent		
11. yṛà (bṛē) parlait	11. (dṛ) kṛ rentrèrent		
12. nùmà (zṛ) mangeait	12. wṛṛ(zàā) constatèrent		
13. (tùmà) fṛgā emmenaient	13. dāā áwṛ opposèrent		
14. dṛsṛ débusquait	14. dā proposèrent		
15. sā sortaient			
16. lāgā purchassait			
17. pērē remettait			
18. (dṛ) zà recherchaient			
19. sṛ ouvraient			
20. nāāṛṛgṛ retrouvaient			

Inaccompli	Accompli	Durativité	Ponctualité
21. tùmà dō retournait			
22. w□□ restait			
23. d□□ s'échappe			
24. sēgē regarde			
25. yīm□(z□) mange			
26. sītīrā enterre			
27. sēgēdiā (sīb□) peut			

#### 4.1. Inaccompli

Le paradigme de « **inaccompli** » est le plus important vu son vocabulaire numériquement impressionnant.

Il regroupe les verbes qui présente le procès dans son déroulement. L'action est en cours et n'est pas encore achevée. C'est le cas de certains verbes comme « *lūgū* e. 9 » (poursuivait), « *dīn* e. 17 » (faisait le partage), « *dū* e. 19 » (allait), « *lāgá*, e. 34 » (pourchassait), « *zà*, e. 37 » (cherchaient), etc. Ces verbes mettent l'accent sur la durée des épisodes de la chasse et par ricochet la pénibilité du rôle de l'orphelin dans les parties de chasse. Il prenait part à toutes les activités. Il agissait beaucoup là où les autres se reposaient. Pour d'autres verbes, il s'agit plutôt de répétition, de reprise comme l'attestent les exemples suivants : « *tùmà bū* e. 5 » (se rendaient), « *s* e. 6 » (ouvraient), « *dū* e. 7 » (disaient), « *fūgū* e. 10 » (attrapait), « *pērē* » (remettait), etc. Ces formes verbales connotent une idée de reprise, de répétition qui justifie que les actions exprimées étaient habituelles, régulières et donc permanentes. Cela traduit l'activité permanente de l'orphelin pendant les parties de chasse où il n'avait pas droit au repos. Le grand nombre des verbes d'actions montre qu'il agissait continuellement comme un robot. C'est l'esclave au service de nombreux enfants.

Le paradigme de présent est numériquement important aussi. C'est le temps du style direct. Dans le conte nous avons une bonne partie chantée qui utilise le présent dans le style direct. Par exemple les verbes « *f[ɔ]y* (en jula) regarde et « *y[m]y* (en jula) (mange) repris respectivement 24 fois et 17 fois. Les énoncés qui suivent sont des invocations, des prières que l'orphelin adresse à sa mère défunte et la réponse de celle-ci.

21. « *yè à f[ɔ]yòò k[h]á* » (ô regarde la au-dessus de toi !)

22. « *y[n]k[f]yòò k[h]á* » (ô regarde la tête de rat au-dessus de toi !)

23. « *y[n]k[f]yòò* » (ô regarde la tête de rat !)

26. « *yè ò yímí yòò k[h]á* » (ô, mange la au-dessus de moi !)

27. « *y[n]k[m]yòò k[h]á* » (ô mange la tête de rat au-dessus de moi !)

28. « *y[n]k[m]yòò* » (ô, mange la tête de rat !)

Les verbes au présent, « *sì[r]y* (enterre), « *b[é]s[á]* (ressort) attestés dans l'énoncé 108 et « peut » dans l'énoncé 103, correspond une explication que le conteur esquisse pour faire comprendre la raison pour laquelle « la revenante » effrayait les gens. On suppose qu'il s'adresse à des enfants qui ne comprennent pas encore ces phénomènes.

D'autres verbes à l'inaccompli sont attestés également dans les énoncés 113 « allons », « mords » dans les énoncés 152 et 156. Ils apparaissent dans le style direct.

## 4.2. Accompli

Le sous paradigme « **accompli** » contrairement à celui qui précède regroupe les verbes dont les procès sont achevés. Ils expriment des actions dont le trait commun est la brièveté. Par exemple : « *t[g]e. 57* » (s'installa), « *dh* » (répondit), « *b[r]n[p]àrè* » (tomba malade), « *bì* » (prirent), « *tùm[á]* (levèrent), « *wir* » (arriva), (constatèrent). Pour ces verbes, non seulement ils expriment des actions brèves, mais aussi toutes ne sont pas assumées par l'orphelin. Cela signifie qu'il n'est pas mis à l'épreuve comme dans le sous paradigme de l'accompli. C'est seulement là où les actions sont brèves que son intervention est réduite. On déduit qu'il n'a pas une grande latitude pour souffler.

## 4.3. Durativité

Le réseau lexical de « **durativité** » présente le plus court paradigme. Il est formé de seulement trois termes dont l'un d'eux est repris 5 fois. Il s'agit de « *m* » (encore) attesté

dans les énoncés 14, 38, 40, 70, 73 ; « wúrúru » (à la longue) dans l'énoncé 111 et « sùtè » (tous les jours) dans l'énoncé 54. Tous ces éléments expriment des notions qui connotent la répétition. Il s'agit de procès dont la reprise symbolise la durée.

#### 4.4. Ponctualité

Le réseau lexical de « **ponctualité** » a un vocabulaire réduit. Il est composé de trois locutions adverbiales temporelles : « w[s/g] » (lorsque), « sùú ou sùtè » (dès que), repris 2 fois , « w[m/s/t/t/t] » (quand) attesté deux fois respectivement dans les énoncés 39, 98, 145. Le constituant « wún[k] » (ce jour) a la plus forte occurrence. Il est attesté 6 fois dans les énoncés 52, 67, 84, 98, 127, 145. Le faible nombre des termes de ce paradigme s'oppose à l'intensité de la charge active imposée à l'orphelin qui agit dans la durée et de manière répétitive. Les actions ponctuelles n'appartiennent pas à son registre de travail.

#### Conclusion

La valeur cardinale dégagée par ce chapitre est le « respect de la volonté de la mère ». L'orphelin a écouté sa mère défunte en exécutant sagement tout ce qu'elle lui a demandé. Il est sanctionné positivement. Le conte informe que la mère vient toujours au secours de l'enfant et qu'il y a une manière de parler aux morts et de se faire entendre..

Il renseigne sur la patience, l'endurance, le courage qui sont des valeurs nécessaires à la formation de l'homme. Il indique aussi que la souffrance forme l'homme. C'est le principe développé par le système de l'initiation où les candidats subissent souvent des épreuves périlleuses. Le conte du chapitre relatif à la maltraitance de l'enfant, décrit un aspect des difficultés que l'orphelin peut vivre lorsqu'il se trouve arraché de l'affection de ses parents géniteurs.

Enfin il parle aussi de la chasse aux rats qui est une pratique très répandue chez les Bobo, particulièrement réservée à la jeunesse masculine

## CHAPITRE 8

### RECONNAISSANCE À L'ENDROIT DU PÈRE ET DES TUTEURS DANS LE CONTE « LE PEUREUX ET LE TÊMÉRAIRE »

#### Introduction

Ce chapitre développe plusieurs valeurs et faits culturels. Mais la cardinale est « la reconnaissance à l'endroit du père et des tuteurs ».

Ici, le conte intitulé « Le peureux et le téméraire » raconte l'histoire de deux enfants orphelins. L'un se nomme « le peureux » et l'autre « le téméraire ». Ils sont diamétralement opposés de caractère ; l'un est bon et l'autre très méchant. Tour à tour, ils jouent des coups bas à tous ceux qui leur portent assistance. Il s'agit de leur père, d'un chasseur, d'un oiseau et d'une tortue. Cette dernière inflige une sanction fatale au chef d'orchestre, « le téméraire ». « Le peureux » qui symbolise la reconnaissance au bien rendu a la vie sauve.

Le chapitre comporte deux grands points : la présentation du conte (transcription et traduction) et son analyse en champs lexicaux à travers quatre séquences :

- le père, première victime,
- le chasseur, deuxième victime,
- Dernière rouge, troisième victime,
- la tortue, quatrième victime.

## I. Présentation du conte

Cette présentation comprend les points suivants : la transcription du conte en bobo suivie de la traduction mot à mot puis la traduction littéraire.

### 1. Transcription et traduction

Kp[sna k[wura s[gina]

/ peureux / avec / cœurdur /

1. yè rāsóó r□

/ on / dire / cela / longtemps / m. phat. /

2. w□bòó yà yá sù má v□r□

/ ce / une / femme / ses / gens / engendrer /

3. yè n□sù má pūā

/ ils / p. inac. / gens / deux /

4. yè n□bòó wìr□ k□sīnā

/ on/ p. inac. / un / appeler / peureux /

5. □n□bō wìr□wūrāsīgīnā

/ et / p. inac. / l'autre / appeler / cœur dur /

6. yēdāyēyīnā □kīnì r□

/ ils / dire / leurs / yeux / dans / éclairer / m. emph. /

7. yè síè sīrì n□t□y□

/ leur / mère / mourir / les / laisser / là-bas /

8. yè □w□t□wè w□□

/ ils / p. ac. / rester / père / le / tête / sur /

9. t□□wè b□□n□wōrō sūtèé m□

/ père / le / se taire / les / élever / toujours / aussi /

10. yèé mā k□z□fá nà gá

/ ils / manquer / nourriture chose / pas /

11. k□pēpé mà ye z□fá g□d□

/ jour / tout / à / ils / manger chose / obtenir / m. emph. /

12. bō bōó k□□t□□bí yār□□dō z□fír□cà

/ voici / un / jour / père / toi / aller / m. inst. / et / aller / manger choses / chercher /

13. àá fà g□gà  
/ il / chose / obtenir / pas /
14. à dāóhó yàà sīmīfīnì sūmāw□nà  
/ il / dire / m. excl. / son / soleil tomber / aujourd'hui / faim / de /
15. w□ǎǎ nà yí bàá gá  
/ cela / p. nég. / p. fut. / lui / faire mal / pas /
16. f□h□māyí nùmán□sùmá pūlāb□gá  
/ si / p. nég. / ses / enfants / gens / deux / là / pas /
17. □w□yìrà kāy□h□nà b□r□  
/ et / cela / dire / vos / yeux / à / ici / m. inst. /
18. à māt□wè nà bànà yí □t□  
/ il / p. état/ père / le / de / fatiguer / celui / m. ac. / être /
19. à n□si□n□mākūnāb□  
/ il / venir / se coucher / et / se reposer /
20. wúná mākūnāb□dó wè □r□  
/ ce / reposer endroit / le / dans / m. emph. /
21. t□bí y□bí figì sāsíré  
/ père / toi / dormir / toi / testicule / sortir / dehors /
22. yè dāyē sēgè wūrāsīgīnā dāé  
/ ils / dire / ils / regarder / cœur dur / dire / eh ! /
23. yè bàbāw□nà kè t□sūmākè s□tīnì wù nà  
/ que/papa/lui/p. fut./nous/laisser/aujourd'hui/nous/soleil/coucher/faim/de/
24. yè kèé dīgí g□gá  
/ que / nous / nourriture / avoir / pas /
25. àwè n□sī□yē figì sà-b□rá  
/ lui / venir / se coucher / son / testicule / sortir-faire / m. inter. /
26. yè kp□s□nā mǎ à t□yāās□  
/ que / peureux / à / il / faire / ils / le / couper /
27. w□dāéhé kè siè mán□tíē tífīrī□gá  
/ lui / dire / m. excl. / notre / mère / p. obj. / être / plus / pas /



43. kp̄s̄n̄àà b̄r̄d̄gá  
/ peureux / p. nég. / parler / d'abord / pas /
44. w̄r̄s̄ḡn̄d̄óhó  
/ téméraire / dire / excl. surprise /
45. ȳs̄iè s̄r̄r̄k̄ȳt̄  
/ sa / mère / qui / mourir / m. inst. / et / avec / leur / père /
46. s̄má tí ȳw̄tà gá  
/ personne / p. nég. / être / eux / chez / pas /
47. w̄ȳn̄à ȳw̄b̄n̄w̄s̄k̄ḡ  
/ cela / cause / eux / monter / venir / rester / brousse / dans /
48. d̄d̄bí d̄  
/ chasseur / toi / dire / m. ap. /
49. yè w̄r̄s̄s̄t̄alá mà gá  
/ que / nuit / sortir / personne / seule / sur / pas /
50. à m̄ȳèè yè yè t̄ȳf̄ḡyè kp̄b̄ḡ  
/il/m. cond./p. ét./comme-ça/que/ils/faire/il/attraper/ils/s'unir/partir à la maison/
51. d̄d̄bí b̄n̄f̄ḡn̄  
/ chasseur / toi / te taire / les / attraper / et / venir /
52. bí n̄t̄ḡd̄ó zà yè n̄m̄gá r̄  
/ toi / venir / poser endroit / voir / eux / de / aussi / pas / m. inst. /
53. b̄n̄k̄z̄ḡ  
/ et / monter / les / mettre / étage / sur /
54. w̄yè z̄ȳw̄yè m̄h̄ȳ  
/ là-bas / ils / manger / aussi / là-bas / ils / boire / aussi /
55. yà n̄ȳk̄s̄t̄èè r̄d̄d̄bí s̄iè b̄r̄s̄iè  
/ ici / avec / jours / 5 / seulement / m. inst. / chasseur / toi / mère / tomber / mourir /
56. k̄r̄ȳàrà p̄p̄é n̄ȳn̄m̄kp̄s̄k̄wè  
/pays femmes/toutes/venir/elles/se/rassembler/mortuaire maison/la/dans/
57. k̄wè k̄r̄t̄ḡn̄m̄ḡ  
/ maison / la / intérieur / dans / et / s'asseoir / p. inac. / pleurer /

58. à yḗt□s□g□sóò □wūrò □□dā́á□yè kp□s□mā́mà  
/il/rester/étage maison/dans/ciel/dans/et/dire/m.excl./que/peureux/à/
59. yèé wúná sùmā́nà n□kè tirā́bàá sūmā́□d□  
/comme cela/ces/gens/p.fut./p.inac./nos/oreilles/faire/mal/aujourd’hui/à/m.inst./
60. à n□yí mà à t□yèé págálò wè c□nà s□□  
/ ce / p. cond./lui / à / il / faire / ils / poutre / la / tailler / la / couper /
61. yè k□□wè zì d□yè mā́  
/ que / maison / la / descendre / poser / elles / sur /
62. w□dā́éé  
/ lui / dire / eh /
63. kè wúná págálò c□nà s□□kèé nà d□□  
/ nous / cette / poutre / tailler / et / couper / nous / p. fut. / survivre /
64. àé yā́ yḗwà y□r□  
/ non / que il / se / enlever / là-bas / m. inst. /
65. b□nà yè rā́àwè tògò t□kp□s□inā́  
/ cela / pour / on / dire / son / nom / être / peureux /
66. yí tògò t□wūrāsīgīnā́r□  
/ lui / nom / être / cœur dur / m. inst. /
67. yā́ wōrṓ mánà sígè gá yā́ sā́sírè  
/ que / son / cœur / p. nég. / durcir / pas / que il / sortir / dehors /
68. w□b□□sā́pīb□sírè  
/ lui / se taire / sortir / cacher / ici / dehors /
69. à tùmà tà bì págálò wè nà □nà c□  
/il / se lever / hache / prendre / poutre / la / pour / et / la / tailler /
70. sùmá ké m□g□b□□wḗké t□ā́ā́c□□gá  
/ gens / vous / pleurer / ici / sous / vous / savoir / il / tailler / pas /
71. págálò wè w□□dḗlūdḗlū́s□□nà sútèé r□□  
/ poutre / la / rester / petit petit / couper / à / seulement / m. emph. /
72. à □nà t□  
/ il / m. ac. / la / laisser /

73. t̄ḡ s̄ān̄ kp̄ s̄īn̄ ḡ  
/ et / courir / sortir / venir / peureux / trouver /
74. ȳā t̄ȳè t̄ḡ b̄āsí̄ h̄  
/ que il / faire / ils / courir / maintenant / m. inst. /
75. ȳè t̄ḡ d̄āȳē s̄àb̄ k̄ūr̄ w̄ m̄à s̄útèè r̄  
/ ils / courir / dire / ils / se / sortir faire / tertre aux ordures / tête / sur / seulement / m. inst. /
76. z̄ḡ kp̄ w̄ w̄  
/ étage / dire / ono. traduisant le bruit /
77. n̄ kp̄ k̄ k̄ p̄p̄é  
/ et / venir / unir / avec / maison / toute /
78. z̄ì d̄ s̄àk̄ ūm̄ m̄ ḡ ȳàrà p̄p̄é m̄à d̄  
/ et / descendre / poser / funérailles / pleurer femmes / toutes / sur / m. inst. /
79. ȳè p̄p̄é s̄ìr̄  
/ elles / toutes / mourir /
80. ȳè t̄ḡ b̄á ȳá c̄ìb̄ ȳ  
/ ils / courir / et / monter / leur / brousse / dans / encore /
81. d̄ d̄ d̄ā éé ȳí s̄iè tá s̄ìr̄ t̄ f̄à t̄īr̄ ḡ  
/ chasseur / dire / m. excl. / sa / mère / de / mort / faire / faire / chose / encore / pas /
82. f̄ó b̄ k̄ūr̄ p̄èè b̄èè n̄à kp̄ w̄ à k̄òr̄ m̄  
/ sauf / ce / pays / entier / là / est venir / unir / rester / son / champ / dans / aussi /
83. s̄ùmá p̄ ūl̄ b̄ ȳì b̄ì n̄à t̄īḡ s̄ ḡ s̄òd̄ h̄  
/ personnes / deux / ces / lui / p. ac. / prendre / venir / poser / étage maison / dans / m. emph. /
84. ȳē ȳ r̄ àá ȳē t̄ t̄ ḡ ȳē s̄iè t̄ ḡ  
/ lui / même / il / leur / père / connaître / pas / il leur / mère / connaître / pas /
85. ȳè k̄īr̄ k̄úmá w̄ m̄à  
/ que / pays gens / les / à /
86. ȳè t̄ ȳē w̄ c̄à d̄ w̄à  
/ que ils / faire / ils / les / chercher / d'abord / donc /
87. ȳè c̄ d̄ā ȳē d̄ō s̄àà r̄  
/ ils / fouiller / dire / ils / aller / sortir / m. emph. /

88. bō mā págálò c s  
/ voici / poutre / tailler / couper /
89. d d dā óhó  
/ chasseur / dire / m. excl. /
90. yí wìé dā f r è b t à sù má p ū l ā b m á  
/ lui / les / choses / belles / ces / faire / gens / deux / ces / à / m. inst. /
91. tàá yèw n c wāl è b è  
/ ce / eux / qui/ venir / forfait / ce / m. inst. /
92. à mā y è è h k à y g w b s ù m à s r m à  
/m. excl./cela/si/comme cela/m. ap./vous/creuser/enlever/ces/gens/ rester/sur/
93. kè w s ì t r ā  
/ nous / les / enterrer /
94. yè w y è t ù m à b ā k i b t i t r i  
/ ils / m. cond. / finir / il / m. cond. / se lever / monter / brousse / dans / encore /
95. d ì d ō s y è w s ù m á p ū l ā w k  
/ et / accepter / aller / rencontrer / eux / gens / deux / dans / lequel / jour /
96. w y è w t à t w ú n á k y  
/ cela / eux / de / marché / ce / jour / aussi /
97. yè n s ù m á w y g n w ā  
/ on / venir / gens / les / creuser / les / enlever /
98. n s ì t r ā y k ò y f à m  
/ et / les / enterrer / jours / cinq / durant / chose / dans / aussi /
99. w ú n á y k ò w y f à m  
/ ces / jours / cinq / les / durant / chose / dans / aussi /
100. dùp h b í t ù m ā w è é d ō y ā r ā d ō s á y è m ā  
/ derrière rouge / toi / lever / où / aller / promener / aller / sortir / eux / sur /
101. d ā é e , k é y n ū m ā f r è , w n k ā c à á b  
/et/dit/m. excl./vous/garçons petits beaux/quoi/vous/m. rap./chercher/ici/
102. y ē r ā w è è , y ē s i è s ì r , y ē t s ì r  
/ils/dire/m. excl./leur/mère/mourir/leur/père/mourir/

103. yè s□□t□yíw□tà gá  
/ que / personne / être / eux / chez / pas /
104. w□nà yíw□bān□□w□s□kōgō □  
/cela/pour/eux/monter/venir/rester/brousse/dans/
105. dùp□h□bí dāāh□□yè wūrò sās□□tálá mà gá  
/derrière rouge/toi/dire/excl. ap./que/dieu/sortir/personne seule/sur/pas/
106. yè yè□t□yēē bì□  
/ que / ils / faire / lui les / prendre /
107. dùp□h□b□sútèé □zì n□bì□  
/ derrière rouge / se taire / seulement / et / descendre / les / prendre /
108. □bādōn□kāyá s□□□wūrò □  
/ et / monter / aller / les / mettre / son / nid / dans / ciel / dans /
109. w□□yè z□y□ w□□yè m□h□  
/ là-bas / ils / manger / aussi / là-bas / ils / boire /
110. w□□yè dāpēpé tàá y□  
/ là-bas / ils / choses / toutes / faire / aussi /
111. bōbòò k□□r□dùp□h□bí yārō dārācā□  
/voici/un/jour/m.phat./derrière rouge/toi/partir/aller/nourriture/chercher/
112. bí fà g□gá □n□□zì s□□h□  
/toi/chose/obtenir/pas/et/venir/descendre/coucher/m. phat./
113. àwè n□□mākūnāb□□dùp□h□bí y□□m□  
/lui/p. fut./reposer/derrière rouge/toi/dormir/aussi/
114. yè rāyē□sēgè wūrasigīnā dā □  
/ils/dire/ils/regarder/cœur dur/dire/excl. éton./
115. wúná fà kè bì pūrūpūrū n□□kè tìg□b□□  
/cette/chose/nous/prendre /ono. de totalité/venir /nous/poser/ici/
116. □má bērè n□z□fá pèrēkè mà gá  
/et/p. nég./retourner/m. inac./manger chose/donner/nous/à/pas/
117. yāāsī□□bó fà bèé tà t□□yōyōh□  
/que il/se coucher/cette/chose/là/faire/rouge/comme cela/m. phat./

118. yè kp̄s̄n̄ā à t̄yè tùmà nà s̄  
/que/peureux/il/faire/ils/se lever/la/couper/
119. w̄rā́é, k̄-ā́s̄ t̄ā, k̄t̄n̄bó b̄  
/lui/dire/m. excl./nous-lui/couper/chez/nous/faire/comment/ce/ici/
120. à r̄ā́áh̄, ȳā́ ȳwà ȳr̄  
/il/dire/m. désap./que il/lui/quitter/là-bas/m. phat./
121. b̄nà yè r̄ā́wè tògò t̄kp̄s̄n̄ā  
/cela/pour/on/dire/son/nom/être/peureux/
122. dā́yí tògò t̄wùrās̄ḡn̄r̄  
/dire/lui/nom/être/cœur dur/m. inst./
123. t̄m̄s̄útèé d̄t̄ábá bì  
/et/se lever/seulement/aller/couteau/prendre/
124. n̄dùp̄n̄t̄ȳs̄útèé w̄t̄ t̄f̄à f̄gà w̄s̄  
/venir/derrière rouge/laisser/dormir/dans/seulement/lui/de/rouge chose/attraper/et/le/couper/
125. íhí dùp̄n̄bíà bìc̄c̄nà  
/m. excl./derrière rouge/toi/prendre/faire un jeu de patte/dans/
126. n̄f̄ḡw̄lākàà nà  
/et/venir/attraper/s'en aller tutubant /dans/
127. w̄lāk̄s̄útèé d̄vùnù w̄p̄p̄é  
/et/allant tutubant/seulement/partir/verser/finir/tout/
128. yèw̄s̄á ȳk̄n̄b̄r̄  
/eux/sortir/là-bas/donc/et/venir/tomber/
129. yèw̄p̄p̄é z̄ḡp̄īē  
/eux/tous/faces/tomber en syncope/
130. yèé s̄r̄ḡá r̄, yè k̄r̄i w̄ȳ  
/ils/mourir/pas/m. phat./ils/s'évanouir/rester/là-bas/
131. k̄b̄í t̄m̄wèé d̄ā́b̄n̄w̄r̄i r̄  
/tortue/toi/se lever/où/et/dire/toi/venir/arriver/m. phat./
132. b̄b̄r̄  
/voici eux/être tombé/

133. w□dāá  
/lui/dire/m.éton./
134. yè bèlēbōbò yà tà wālēnúmán□b□  
/que/voici/être/une/femme/de/action/enfants/ici/
135. bēśá māb□□sù má bèé àá siri□gá  
/tu/sortir/sur/voici/gens/ces/ils/mourir/pas/
136. □b□sútèé □dōpi□t□kp□s□nā mā  
/et/se taire/seulement/et/aller/devancer/péter/peureux/sur/
137. kp□s□nā □s□  
/peureux/m. ac./éternuer/
138. à yēbèrè t□māy□  
/il/retourner/péter/sur/encore/
139. kp□s□nā □bàrà tùmà t□g□  
/peureux/m. ac./sursauter/lever/s'asseoir/
140. à dākp□s□nā mā yè w□h□t□  
/il/dire/peureux/à/que/quoi/faire/
141. w□dāwèè yè àwè yēàá sīb□n□lākāre□gá  
/lui/dire/m. pitié/que/lui/il/pouvoir/cela/raconter/pas/
142. à f□h□n□yāt□□bó wūrāsīgīnā mā  
/il/passer/m. inac./partir/péter/ce/cœur dur/sur/
143. kp□s□nā bí rāé  
/peureux/toi/dire/m. excl. peur/
144. yè à māyí mà à t□y□□kòí  
/que/ce/p. état/lui/pour/il/laisser/là-bas/m. phat./
145. à rāé  
/il/dire/m. excl. éton./
146. yēà tōy□àá wè nà pùlálò màgà  
/il le/laisser/là-bas/il/lui/de/deuxième/m. int. nég./
147. yè yé yí dōt□□māy□  
/que/comme cela/lui/aller/péter/sur/ainsi/

148. à yḕtì̀mì̀ bè̀rè̀ súú̀ dṑ t□wūrāsìgī̀nā̀mà  
/il/se/derrière/retourner/seulement/aller/péter/cœur dur/sur/
149. bāgī̀rī̀k□r□□s□  
/canaille/m. ac./éternuer/
150. à yḕbè̀rè̀ t□mā̀y□ à tùmà̀ t□gà̀  
/il/se/retourner/péter/sur/encore/il/se lever/s'asseoir/
151. à tùmà̀ dā̀yè̀ t□g□s□à̀ y□h□tà̀ d□□kū̀mà̀ c□  
/il/se lever/dire/il/s'asseoir/déjà/son/œil/de/poser/tortue/sur/m. phat./
152. à dā̀yḕtè̀ḕkū̀  
/il/dire/il/a ramassé/tortue/
153. à dā̀kp□s□nā̀mà̀ à t□□yá̀ kū̀dṑn□wùnà̀ n□yā̀nū̀mā̀  
/il/dire/peureux/à/il/prendre/sa/tortue/aller/la/brûler/venir/il la/manger/
154. w□dā̀éé̀  
/lui/dire/m. excl. éton./
155. àwè̀, s□□b□dā̀f□rè̀ bèé̀ n□m□tà̀ bḕnā̀□  
/lui/personne/ces/choses belles/là/pareilles/faire/toi/à/m. emp./
156. yā̀á̀ t□□yḕmá̀ r□dṑw□h□n□yḕká̀ yṑ  
/que il/prendre/lui/sur/m. phat./aller/griller/venir/lui/donner/là-bas/
157. w□□b□□sútèé̀, kū̀bí̀ t□  
/lui/m. ac./se taire/seulement/tortue/toi/prendre/
158. kū̀tà̀ dā̀f□rḕt□□yè̀ nà̀, w□yā̀kū̀bí̀ pìlè̀mìlè̀ yī̀bḕ□  
/tortue/de/choses bonnes/faire/cela/pour/lui/aller/tortue/toi/rouler/cendre/dans/
159. □nà̀ wā̀n□□pè̀rḕmā̀ yā̀ t□□  
/et/la/enlever/venir/donner/lui/que il/prend/
160. à dā̀éé̀ sà̀f□súmá̀wù̀ mā̀n□à̀wè̀ y□□m□rā̀  
/il/dire/m. excl./cela fait/aujourd'hui faim/p. imp./le/tuer/aussi/m. inter./
161. yí̀ rā̀dṑkū̀wùnà̀ n□h□□  
/lui/dire/aller/tortue/griller/venir/m. phat./
162. bè̀ yā̀dṑnā̀pìlè̀mìlè̀yè̀è̀  
/tu/partir/aller/la/rouler/seulement/

163. yā́á pùrā́gá, yā́ dṓ ná wùnà yṓnṓ  
/que il/cuire/pas/que il/aller/la/griller/encore/et/venir/
164. pùū́ bṓ sūtè́ yá́ lḗh  
/frère cadet/m. ac./se taire/seulement/et/partir/avec/m. excl./
165. dṓ dṓ gṓ màrà yṓ bāsí́ nṓ vṓ gṓ mā́  
/et/aller/charbon/écraser/beaucoup/maintenant/et/le/frotter/sur/
166. à kṓkpṓ dṓ gṓ màgà, wṓ sā́nṓnṓ  
/son/corps/s'unir/noircir/m. inst nég./lui/sortir/m. inac./venir/
167. wṓ àá wìrī́ dṓ gá dṓ  
/lui/il/arriver/encore/pas/m.inst./
168. à dā́éé, yḗnṓmṓ dā́àá pùrā́gbèrè́nà gá  
/il/dire/m. excl./il/comme/dire/elle/cuire/avant/pas/
169. bṓ wṓ yè̀nà à dṓ ná dā́gā́ bāsí́  
/voici/ce/lui/pour/il/aller/la/calculer faire/maintenant/
170. àwá́ bí́ bṓ kū́ nṓmṓ tī́tī́ gá  
/alors/toi/cette/tortue/croquer/plus/pas/
171. kpṓsī́nā́ dā́óó yí́ àá dā́ àwè́ yḗká́ gá  
/peureux/dire/m. excl./lui/il/dire/il/lui/donner/pas/
172. yè́ nṓ kū́ nṓmṓ àwè́ tṓ wù́ mà sūtè́  
/on/venir/tortue/avec/lui/être sous l'effet/faim/à/seulement/
173. kṓ tṓ yéè́ sūtè́ nà́ mī́lè́  
/et/tortue/laisser/comme cela/seulement/et/la/avalier/
174. kū́ dṓ dṓ dṓ sā́ à dū́-wūrā́dṓ  
/tortue/p. ac./suivre/aller/suivre/sortir/son/anus trou bouche/dans/
175. à yḗbērḗ kū́ bì́ nà́ mī́lè́  
/il/se/retourner/tortue/prendre/la/avala/
176. kū́ yḗbèrḗ dṓ dṓ sā́ à dū́  
/tortue/se/retourner/aller/suivre/sortir/son/anus/dans :
177. sāróò́ nà́ tī́tī́ kṓ mágā́ zì́ nà́  
/troisième fois/à/encore/tortue/refuser/descendre/de/

178. t̄ḡb̄ à dàgà n̄ n̄ fùgà  
/et/s'asseoir/ici/sa/gorge/dans/et/sa/langue/attraper/
179. n̄bàrà n̄k̄l̄ḡ à k̄r̄  
/et/m. inac./déchirer/m. inac./rentrer/avec/son/ventre/dans/
180. à r̄éé, yè kp̄s̄m̄mà, yè k̄dià t̄k̄yí n̄b̄s̄k̄óí  
/il/dire/m. excl./que/peureux/à/que/tortue/devoir/être/avec/sa/langue/maintenant/m.excl./
181. w̄d̄àà yè k̄dígí à ná  
/lui/dire/m.excl./que/tortue/faire très mal/lui/à/
182. tàà k̄n̄b̄èé sùrù f̄d̄t̄àwè mà s̄ábú  
/c'est/tortue/langue/cette/tirer/jusqu'à/partir/faire/lui/à/fatal/
183. kp̄s̄m̄ n̄t̄m̄n̄b̄ìḡk̄r̄k̄r̄  
/peureux/m. inac./p. état/se lever/et/partir/pays/ventre/dans/
184. b̄wúná w̄r̄s̄gí wè tègé ḡ  
/voici/ce/cœur dur/là/fin/m. inter./
185. b̄wúná sùmá p̄l̄w̄tà t̄d̄à m̄  
/voici/ces/personnages/deux/là/de/faire chose/aussi/

## 2. Texte suivi : version française

### Le peureux et Le téméraire

1. Il était une fois,
2. une femme qui mit au monde ses enfants.
3. Ils étaient deux.
4. L'un s'appelait Le peureux.
5. L'autre se nommait Le téméraire.
6. Avant qu'ils n'aient l'âge de raison,
7. leur mère mourut.
8. Et ils restèrent à la charge de leur père.
9. Le père assumait ses responsabilités et les éleva.
10. Ils ne manquaient pas de nourriture.
11. Tous les jours ils avaient vraiment à manger.
12. Voici qu'un jour, le père alla chercher de la nourriture.
13. Il n'obtint rien.
14. Il s'exclama : oho ! le fait de passer la journée à jeun aujourd'hui
15. ne me fera pas de mal.
16. Mais le cas de ses deux enfants affamés lui faisait de la peine.
17. Il dit cela devant eux.
18. Or le père était fatigué.
19. Il s'étendit et se reposait.
20. Pendant qu'il se détendait,
21. le père s'assoupit laissant ses testicules dehors.
22. Tout d'un coup, Le téméraire dit : eh !
23. Papa va-t-il nous laisser passer la journée d'aujourd'hui sans manger ?
24. Nous n'avons rien eu à manger
25. et lui, il se couche les testicules dehors ?
26. Le peureux, je propose qu'on les lui coupe.
27. Ehe ! dit ce dernier, notre mère n'est plus
28. et c'est notre père qui est notre mère,
29. si nous lui coupons les testicules,
30. s'il meurt, qu'allons-nous devenir ?
31. Aye ! dit-il, fiche le camp.

32. C'est pour cela on t'a nommé Le peureux
33. et moi je m'appelle Le téméraire.
34. Il alla prendre un couteau
35. et pendant que le père dormait,
36. il lui trancha les testicules.
37. Ehi le père mourut.
38. Ils se sauvèrent et rentrèrent dans la brousse.
39. Ils s'y promenaient.
40. Un jour un chasseur qui venait on ne sait d'où les rencontra.
41. Eh ! ces beaux garçons, dit-il.
42. Pourquoi venez-vous vous promener dans cette brousse ainsi ?
43. Le peureux ne parla pas encore.
44. Le téméraire dit : oho !
45. Notre mère et notre père sont morts.
46. Nous n'avons plus personne.
47. C'est la raison pour laquelle nous nous sommes réfugiés dans la brousse.
48. Oui ! dit le chasseur,
49. la nuit ne surprend pas une seule personne.
50. S'il en est ainsi, acceptez que je vous amène chez moi.
51. Le chasseur, sans mot dire, les prit et vint à la maison.
52. Il ne trouva de lieu pour les abriter
53. et les installa à l'étage.
54. C'est bien là-bas qu'ils mangeaient et buvaient.
55. Au bout de cinq jours, la mère du chasseur mourut.
56. Toutes les femmes du village se regroupèrent dans la maison mortuaire au rez-de-chaussée.
57. Installées à l'intérieur de la maison, elles pleuraient.
58. De l'étage en haut, il dit : ah ! Le peureux,
59. C'est ainsi que ces gens vont nous casser les oreilles aujourd'hui.
60. S'il ne tient qu'à moi, coupons la poutre
61. et la maison va s'écrouler sur elles.
62. Eh ! dit Le peureux.
63. Si nous coupons cette poutre, allons-nous survivre ?
64. Ae ! disparaît d'ici.

65. C'est pour cela que tu t'appelles Le peureux
66. et moi je suis Le téméraire.
67. Si tu n'es pas courageux, va dehors.
68. Celui-ci alla se cacher dehors.
69. Il prit la hache et trancha la poutre.
70. Les gens pleuraient au rez-de-chaussée et ne se doutaient pas qu'il taillait la poutre.
71. La poutre était sur le point de se rompre,
72. il la laissa.
73. Et il courut dehors auprès de le peureux.
74. Sauvons-nous maintenant, lui dit-il.
75. Le temps de se sauver loin sur le tertre aux ordures seulement,
76. l'étage s'écroula *wouou*
77. et entraîna toute la maison
78. qui s'écrasa sur toutes les femmes de la maison mortuaire.
79. Elles moururent toutes.
80. Ils se sauvèrent encore dans la brousse.
81. Eh ! dit le chasseur, la mort de ma mère n'est plus un problème,
82. par rapport à toute cette population qui a péri en même temps.
83. Et ces deux personnes que j'ai placées à l'étage !
84. Je ne connais ni leur père ni leur mère.
85. Il dit aux gens du village,
86. dégageons ceux-ci d'abord.
87. En fouillant dans les décombres,
88. ils trouvèrent la poutre coupée.
89. Oho ! dit le chasseur,
90. Malgré le bien que j'ai fait à ces deux personnes,
91. ce sont elles qui ont commis ce forfait.
92. Comme il en est ainsi, dégagez les autres personnes
93. et enterrons-les.
94. Après cela, si jamais il va en brousse
95. et croise ces deux personnes,
96. il leur fera la fête.
97. On dégagea les gens des gravas.

98. On les enterra cinq jours durant sans finir.
99. Durant ces cinq jours,
100. Derrière-rouge venait on ne sait d'où et les croisa.
101. Eh ! dit-il, que faites vous ici, beaux garçons ?
102. Oué ! dirent-ils, notre mère est morte, notre père est mort.
103. Nous n'avons personne.
104. C'est la raison pour laquelle nous sommes venus en brousse.
105. Anhan ! dit « Derrière-rouge », le ciel n'abandonne pas quelqu'un seul.
106. Acceptez que je vous prenne.
107. « Derrière-rouge » sans mot dire les prit.
108. Il monta les placer dans son nid.
109. Ils y mangeaient et y buvaient.
110. Ils y menaient toutes sortes d'activités.
111. Un jour Derrière-rouge alla chercher à manger.
112. Il n'obtint rien et vint se coucher.
113. En voulant se reposer, Derrière-rouge s'endormit.
114. Tout d'un coup Le téméraire dit : an !
115. Cet être nous a amenés ici.
116. Il ne nous donne pas à manger.
117. Et il se couche exposant ainsi son derrière rouge.
118. « Le peureux », allons-y le couper.
119. Eh ! dit celui-ci, si nous le coupons, qu'allons-nous devenir ?
120. Ahe ! dégage, dit-il.
121. C'est pour cela qu'on t'appelle « Le peureux ».
122. Et moi je suis « Le téméraire ».
123. Il se leva, prit le couteau
124. et trancha le derrière rouge de l'oiseau pendant qu'il dormait.
125. Ihi ! Derrière-rouge se mit à se débattre.
126. Il commença à tourbillonner.
127. Il tourbillonna de douleur et se renversa.
128. Ils (les enfants) tombèrent du nid
129. et s'évanouirent tous les deux.
130. Ils ne moururent pas mais perdirent connaissance.

131. La tortue venait, on ne sait d'où et arriva.
132. Elle les vit par terre.
133. Ah ! dit-elle.
134. Voici des enfants chéris d'une femme.
135. Il se pourrait qu'ils ne soient pas morts.
136. Sans mot dire, elle alla en premier lieu péter sur « Le peureux ».
137. Le peureux éternua.
138. Elle péta à nouveau sur lui.
139. Le peureux sursauta et se leva.
140. Qu'est-ce qu'il y a, demanda-t-elle à le Peureux ?
141. Ouwé ! dit-il, je ne peux pas te le raconter.
142. Elle continua pour péter sur Le téméraire aussi.
143. Eh ! dit Le peureux,
144. s'il ne tient qu'à moi, laisse-le là-bas impérativement !
145. Eh ! dit-elle,
146. je le laisse là, n'est-il pas ton frère ?
147. J'irai tout de même péter sur lui.
148. Elle se retourna et alla péter sur Le téméraire.
149. La canaille éternua.
150. Elle refit un pet sur lui, il se leva et s'assit.
151. A peine assis, il vit la tortue.
152. J'ai ramassé une tortue, dit-il.
153. Le Peureux, prends ma tortue et va la griller pour moi.
154. Ehe ! dit celui-ci,
155. la personne qui t'a fait tant de bien ?
156. Prends-la moi et va vite me la griller.
157. Sans mot dire, ce dernier prit la tortue.
158. A cause des bienfaits de la tortue, il alla la rouler dans la cendre.
159. Il la retira et alla la lui remettre.
160. Ehe ! dit-il, tu meurs de faim aujourd'hui ?
161. Je t'ai demandé de griller la tortue.
162. Tu es allé la rouler simplement dans la cendre.
163. Ce n'est pas cuit, va me la griller encore.

164. Le frère cadet, sans mot dire, ramena la tortue.
165. Il écrasa du charbon et le mit sur la tortue.
166. Toute la tortue noircie, il sortit.
167. Le peureux était à peine arrivé.
168. Ehe ! dit Le téméraire, comme j'ai dit que ce n'était pas cuit la dernière fois,
169. c'est pourquoi tu es allé le faire calciner maintenant.
170. Alors, tu ne mangeras plus de cette tortue.
171. Oh non ! dit Le peureux, je ne te demande rien.
172. En voyant la tortue et comme il souffrait de faim,
173. il la prit telle quelle et l'avala.
174. La tortue ressortit par son anus.
175. Il reprit la tortue et l'avala.
176. La tortue ressortit par son anus.
177. La troisième fois, la tortue refusa de se faire avaler.
178. Elle resta dans sa gorge et se saisit de la langue.
179. Il la déchira jusque dans son ventre.
180. Eh ! Le peureux dit-il, la tortue tient ma langue maintenant hein.
181. Bien, répondit ce dernier, ma chère tortue, fais-lui très mal.
182. La tortue tira la langue de le téméraire jusqu'à le tuer.
183. Le peureux se leva et retourna au village.
184. Voici la fin de cette témérité.
185. Voici la fin des faits et gestes de ces deux personnages.

## II. Analyse du conte

### Segmentation

Selon J. Dubois (1973 : 426), *"en linguistique structurale, la segmentation est une procédure consistant à segmenter l'énoncé, c'est-à-dire à le diviser en unités discrètes dont chacune représentera un morphème, chaque morphème sera segmenté en unités constituantes les phonèmes"*.

La segmentation n'est pas seulement l'apanage de l'énoncé. Elle peut être appliquée au discours, à tout un texte. Elle consistera alors à opérer un découpage du texte en parties (segments) dotées d'unité sémantique.

A ce propos, G. Maurand & C. Maurand (1992 : 16-17) écrivent : *"Une autre stratégie de lecture compréhensive, organisatrice, est celle qui, remontant aussi de l'élément vers l'ensemble, rend compte de la constitution du texte en séquences. Si cette opération est généralement appelée segmentation, ce terme ne doit pas faire oublier que la division du texte en séquences n'a d'autre raison que de permettre l'accès à la composition du discours"*.

Le texte est un ensemble de corpus considéré dans son statut de non organisé. La recherche du discontinu est la mise en évidence, la démonstration que derrière le continuum apparent, il y a une organisation, une succession d'éléments, de segments. La segmentation permet de saisir la macro-organisation syntagmatique du texte. Cette méthode permet de passer de l'énoncé linguistique à l'organisation d'ensemble d'un discours considéré comme une unité linguistique. La segmentation permet de découvrir que le discours, au-delà de la phrase a une organisation syntagmatique, structurale élémentaire. Elle permet d'obtenir des segments, parties à soumettre à une analyse plus fine. L'analyse plus fine visée ici est celle de l'étude sémantique du texte à travers le montage des champs sémantiques. Beaucoup d'autres analyses comme structures narrative, stylistique et grammaticale restent possibles.

Cette segmentation obéit à certains critères. Nous nous inspirons de ceux définis par G. Maurand et C. Maurand (1992, Ibidem) dont les principaux sont : les critères relatifs à la trilogie situationnelle qui se manifestent par le changement d'acteur, de temps et d'espace. Les critères thématiques se traduisent par un changement de contenu.

G. Maurand et C. Maurand (1992 : 17) proposent deux types : *"les critères démarcatifs, qui déterminent les frontières entre les séquences, et les critères constitutifs, qui se rapportent à leurs composantes. Les premiers, appelés aussi disjonctions, signalent la démarcation entre deux séquences par des changements qui concernent principalement les acteurs, le temps et l'espace"*.

Cet éclairage nous permet de procéder à la segmentation du conte en quatre séquences :

- la première séquence qui va des énoncés 1 à 39 et s'intitule « Le père, première victime (ou grief contre, le père) ;

- La deuxième séquence va des énoncés 40 à 99 et s'intitule "Le chasseur, deuxième victime" ;
- La troisième séquence va des énoncés 100 à 130 et s'intitule "Derrière rouge, troisième victime" ;
- La quatrième séquence va des énoncés 131 à 185. Elle s'intitule "La tortue, quatrième victime".

La séquence 1 : "Le père, première victime" relate le comportement indécent de deux enfants, Le Peureux et Le Téméraire à l'endroit de leur père qu'ils assassinent tout simplement parce qu'il ne leur a pas donné à manger une seule fois.

La démarcation entre la séquence 1 et 2 se manifeste par le changement d'acteurs. Dans la deuxième séquence il est question toujours des deux garçons : Le Peureux et Le Téméraire. Mais leur nouveau partenaire est le chasseur qui, après les avoir sauvés, fera les frais de leur ingratitude. Il y a aussi une disjonction spatiale dans la mesure où c'est en brousse que s'est effectuée la rencontre du chasseur avec les enfants. Ils quittent la brousse pour se retrouver au village où se poursuit l'histoire qui constitue la séquence 2.

La frontière entre la séquence 2 et 3 est marquée par les disjonctions actorielle et spatiale. Il s'agit toujours des deux garçons qui sont les principaux acteurs du conte. Dans la troisième séquence, ils changent de partenaire lequel se trouve être Derrière-rouge. Il s'agit d'un oiseau personnifié. Dans cette séquence, toute l'histoire se passe en brousse dans le nid de l'oiseau perché (en haut) sur un arbre.

La démarcation entre la troisième et la quatrième séquence est encore marquée par un changement d'acteurs. Dans la séquence 4 qui est la dernière, il s'agit des acteurs permanents : les deux héros que sont Le Peureux et Le Téméraire et leur nouveau partenaire, la tortue dont l'intervention traduit un changement d'acteurs. En effet la tortue remplace Derrière rouge. Quant au changement spatial, il est plus subtil dans la mesure où l'histoire se situe toujours en brousse, mais il y a eu un mouvement du haut (du nid sur l'arbre) vers le bas.

## **Séquence 1**

### **Introduction**

Cette séquence qui va de l'énoncé 1 à l'énoncé 39 est intitulé "le père première victime du Téméraire.

Elle est caractérisée par le fait que le père est tué par ses enfants tout simplement parce qu'il ne leur a pas donné à manger. La nourriture est un thème important dans cette séquence et dans l'ensemble du conte. Dans 3 séquences sur les 4 du conte, il constitue le motif de l'acte central commis par le principal héros.

Nous mettons l'accent sur ce dernier dans la mesure où c'est lui qui décide tout. Il imagine les choses machiavéliques et les met en application contre la volonté de son frère dont il ne prend jamais l'avis. C'est la raison pour laquelle ce dernier porte le nom Le peureux.

Nous avons préféré cette désignation aux mots poltron, couard qui sont plutôt péjoratifs et plus injurieux. Le peureux incarne le bien contrairement à son frère qui est l'incarnation du mal. Ce dernier est pétri d'ingratitude, de lâcheté et de méchanceté.

### 1. Champ lexical de l'actorialité

Le champ lexical de l'« **actorialité** » comprend deux sous-champs : ceux de **enfants** et de **parents**. Ces deux personnages et leur père sont les deux protagonistes de la séquence.

<b>CLX21. Actorialité</b>	
<b>Enfants</b>	<b>Parents</b>
1. sùmá (nūmān□)	1. yà
enfants (2)	une femme
2. pūā(sùmá)	2. síè
deux (enfants)	mère (3)
3. bòó (kp□sīnā)	3. t□□
l'un	père (6)
4. kp□sīnā	4. àá (t□□)
Le peureux (2)	il (= père) (7)
5. bō (wūrāsīgīnā)	5. yé (tu)
l'autre	me (= père) (2)
6. wūrāsīgīnā	6. figì
Le téméraire (3)	ses testicules (4)
7. yè (sùmá)	7. bàbā
ils (= enfants) (5)	papa
8. n□(□)	8. àwè (bàbā)
les (= enfants)	lui (= père) (4)
9. kā(□)	9. (y)àā (figì)
eux (= enfants)	les (= testicules)
10. kè (□)	
nous (= enfants) (4)	
11. à (mā)	
je (= Le téméraire) (2)	

## Enfants

12. w□(kpāsīnā)  
ce dernier (= Le peureux)
13. à (wūrāsīgīnā)  
il (= Le téméraire) (3)
14. àwè (bē) (kpāsīnā)  
t' (= Le peureux) (3)
15. yí (m□ wūrāsīgīnā)  
moi (= Le téméraire)

## Parents

### 1.1. Enfants

Le sous-champ « **enfants** » forme un paradigme plus étoffé que celui de **parents**. Cela s'explique par le fait que les acteurs principaux de la séquence sont les enfants. Il s'agit essentiellement de : Le peureux et Le téméraire. On le voit à la composition du paradigme qui commence par le terme « *sùmá* » (gens) qui signifie "enfants". Le personnage « *sùmá* » attesté dès le deuxième énoncé, est fortement distribué dans toute la séquence. Le lexème *sùmá* connaît plusieurs variantes qui sont les expressions « *yè* » (ils, e. 3, 6, 8, 10, 11), « *n□* » (les, e. 9), « *kè* » (nous, e. 23, 29, 24, 30), « *púlá* » (deux, e. 16). Les pronoms personnels « *yè* » (ils) et « *kè* » (nous) attestés respectivement 5 fois et 4 fois dans la séquence traduisent la grande visibilité des enfants dans la séquence. Cela les hisse au rang de héros incontournables dont les rôles sont déterminants. Il est vrai que le pronom « *yè* » (ils) n'implique pas toujours une action. C'est le cas dans les énoncés 8, 10, 11 où le pronom substitut « *yè* » (ils) est en fonction sujet mais occupe le rôle de patient. Les enfants qu'il remplace reçoivent tout de leur père qui assure correctement leur prise en charge comme l'attestent les énoncés 8, 9, 10, 11.

Le pronom personnel « *kè* » (nous) employé dans les énoncés 23, 24, 29, 30 contribue à renforcer la présence des enfants dans la séquence. Cette visibilité est marquée par l'acte déterminant qu'ils vont poser à savoir couper les testicules de leur père. L'utilisation de « *kè* » (nous) est justifiée par le style direct qui est la forme appropriée pour rendre compte de la discussion engagée par les deux enfants. A travers ce débat qui va de l'énoncé 22 à l'énoncé 33 se révèle le caractère contradictoire des deux frères. Cela justifie les noms qu'ils portent. Le peureux et le téméraire sont annoncés dès les énoncés 4 et 5. Mais il faut aller dans les énoncés qui expriment cette discussion des deux au sujet de leur père pour comprendre les noms. Le Peureux correspond à l'être gentil, sensible et reconnaissant. Il incarne le bien. Quant à l'autre, il est méchant, cruel, ingrat. Il est l'incarnation du mal. Son sadisme atteint son paroxysme dans l'énoncé 26 lorsqu'il dit : « *yè kp[s/n]nà à t□yàá s□□* » (Peureux, je propose qu'on lui coupe les testicules) et lorsqu'il tranche les testicules de son père (dans l'énoncé 36) malgré l'opposition de son frère.

C'est l'enfant terrible qui ne recule devant aucun mal. Il n'a aucun respect, aucune reconnaissance pour son père qui pourtant subvenait à leurs besoins élémentaires. Les énoncés suivants nous le montrent bien :

*"Le père assumait ses responsabilités et les éleva ».*

*« Ils ne manquaient pas de nourriture ».*

*« Tous les jours ils avaient vraiment à manger ».*

Mais il a fallu une petite faille, une petite difficulté pour que l'enfant dur oublie tous les efforts de son père et se dresse contre lui. La seule fois qu'il n'a pas pu leur donner à manger a suffi pour réveiller le démon du téméraire.

Dans cette première séquence le terme « *w[urhs/gintu]* » (téméraire) est employé 3 fois dans les énoncés 5, 22, 33. Il est remplacé par les pronoms « *yé, yí* » (je), 2 fois, « *à* » (il) 3 fois, « *yí* » (moi), « *bó* » (l'autre) attestés respectivement dans les énoncés 26 et 33 ; 31, 34 et 36; 33 ; 5. Toutes ces occurrences du mot téméraire et de ses variantes traduisent le rôle important que joue ce personnage dans la séquence où il se positionne comme l'acteur principal. C'est lui qui décide et qui impose ses vœux à l'autre qui ne fait que subir. Le peureux est classé deuxième acteur important à en croire sa forte distribution qui vient après celle du téméraire.

En effet le lexème peureux est attesté 2 fois dans la séquence. Il est aussi remplacé par les termes : « *bòó* » (l'un), « *w[ ]* » (ce dernier), « *kè* » (t') utilisés respectivement dans les énoncés 4 ; 27 ; 32. Ils sont présents dans la séquence par d'autres termes comme le pronom impersonnel on et le pronom « *yèw[ ]* » (eux), « *kè* » (nous) qui contribuent à la visibilité des deux frères dans la séquence et donc à leur importance.

## 1.2. Parents

Le vocabulaire du paradigme « **parents** » est plus réduit que le précédent. Il se résume au père et à la mère qui est annoncée au début du texte. Le lexème « *yà* » (femme) qui apparaît dans le deuxième énoncé est la mère génitrice des enfants. Le terme « *sìè* » (mère) est employé dans l'énoncé 7 qui signifie la disparition de la femme. En principe, on ne devrait plus s'attendre à la revoir dans le récit. Or le lexème « *sìè* » (mère) est de nouveau utilisé dans les énoncés 27 et 28. Cette distribution de la notion de la femme, de mère témoigne de son importance pour les enfants. La mère qui assure un rôle protecteur aux enfants est toujours présente même disparue. C'est ce que traduisent les énoncés 27 et 28 suivants où le père symbolise la mère.

27. *à mā̀kè t[ ]kè sìè y[ ]*

*"Ehe ! dit ce dernier, notre mère n'est plus*

*28 et c'est notre père qui est notre mère.*

*à mā̀kè t[ ]kè sìè y[ ]*

Le père est l'acteur principal du paradigme. En témoigne sa très haute fréquence. En effet le mot « *tɔ́* (père) est employé 8 fois dans les énoncés 8, 9, 12, 18, 21, 28, 35, 37. "Papa" synonyme de Père est utilisé dans l'énoncé 23. Cela fait 9 occurrences pour le signifié père. A cela s'ajoute la grande occurrence des variantes qui le traduisent. Il s'agit des pronoms « *à* » (il), « *yí* » (me), « *àwè* » (lui), attestés respectivement huit, deux et quatre fois. On relève "il" dans les énoncés 13, 14, 17, 19, 20, 23, 25, 30 ; « *yí* » (me) dans l'énoncé 33 et « *àwè* » (lui) dans les énoncés 25, 26, 29, 36. Toutes ces occurrences renvoient au signifié « *tɔ́* (père) qui se positionne comme l'acteur le plus important après les enfants, notamment Le Téméraire. Les enfants qui étaient sans mère deviennent orphelins de père et de mère par la faute de Le Téméraire qui eut la cruauté de poser un acte horrible et répréhensible, fatal à leur père.

## 2. Champ lexical de la temporalité

Les termes du champ lexical de la temporalité se subdivisent en deux grands sous-champs. Le premier sous-champ qui oppose la ponctualité et la durée et le deuxième sous-champ qui oppose l'accompli et l'inaccompli.

### CLX 22. Temporalité

<b>Durée</b>	<b>Ponctualité</b>
1. <i>yè rāsóó</i> était une fois	1. <i>bòó k</i> un jour
2. <i>∅ yīnā kīnī</i> avant (l'âge de raison)	2. <i>sūmā</i> aujourd'hui
3. <i>yīnā kīnī</i> âge de raison	3. <i>∅ (mākūnāb dó)</i> pendant que (2)
4. <i>sîè k t</i> père et mère	4. <i>yè dāyē sēgè</i> tout d'un coup
5. <i>k pēpé mà</i> tous les jours	5. <i>sīmīfīnì</i> journée
6. <i>sīmīfīnì</i> la journée (2)	
7. <i>sīmīfīnì sūmā</i> passer (la journée)	

**Durée**

8. s̄ā(t□)

laissant

**Inaccompli**

9. r̄ā(sóó) (mān□)

était (une fois)

10. w̄ir□

s'appelait

11. w̄ir□

se nommait

**Inaccompli**

12. m̄ākūnāb□□

se reposait

13. m̄ākūnāb□

se détendait

14. m̄āk□(pūnā)

ne manquaient (de rien)

15. z̄fá g□

avaient à manger

16. y□□

dormait

17. t̄ātāā

promenaient

18. b̄ānā

était (fatigué)

19. d̄ā

dit

20. g□ gá

n'avons

21. s̄i□□

se couche

**Ponctualité****Accompli**

6. v□r□

mit (au monde)

7. s̄ir□

mourut (2)

8. w□□

restèrent

**Accompli**

9. yā

alla (2)

10. d̄āóhó

s'exclama

11. (n□□) s̄i□□

s'étendit

12. y□□

s'assoupit

13. s□(□)

trancha

14. t□g□

se sauvèrent

15. k□

rentrèrent

16. t̄ògò t□

a nommé

## Durée

## Ponctualité

22. t□

propose

23. s□□

coupe

24. tiēgá

n'est plus

25. ∅ (kè t□∅ kè siè)

est (2)

26. s□(□)

coupons

27. sìr□

meurt

28. t□

allons

### 2.1. Durée

Les termes à valeur durative de la séquence 1 forment le paradigme de "**durée**". Ce dernier commence par l'expression « yè r<sup>u</sup>sóó r<sup>u</sup> » (il était une fois) attestée dans le premier énoncé du conte et qui situe le récit dans un passé lointain, inconnu.

La préposition « yè d<sup>u</sup> » (avant) indique l'antériorité des faits. « y<sup>n</sup>h<sup>u</sup>k<sup>n</sup> » (L'âge de la raison) relevé dans l'énoncé 6 exprime également le passé. L'existence des personnages fictifs eux-mêmes se situe dans un temps très reculé. A cela s'ajoute l'idée de leur premier âge, au tout début de leur vie. Ce qui place l'histoire dans un temps immémorial.

Les mots « t<sup>u</sup> » (père) et « siè » (mère) expriment aussi l'antériorité, l'âge. Dans la tradition bobo, le père et la mère sont considérés comme les personnes de référence qui incarnent la sagesse pour les enfants. Ils symbolisent l'âge, le temps passé.

La mention faite au père montre que l'histoire n'est pas d'aujourd'hui. Le syntagme « k<sup>u</sup>p<sup>u</sup>é » (tous les jours) dans l'énoncé 11 traduit la durée, la continuité, la répétition. Il signifie aussi que le père assurait correctement le repas quotidien à ses enfants. Cette continuité fait penser aussi que les enfants étaient dans l'abondance comme l'atteste l'énoncé 10 « yèé m<sup>u</sup>k<sup>u</sup>á nà gá » "ils ne manquaient pas de nourriture". Les mots « s<sup>u</sup> » (journée), « s<sup>m</sup>t<sup>u</sup> » (passer la journée) dans l'énoncé 14 traduisent aussi la durée. "Le fait de passer la journée dehors" sans résultat signifie pour le père une perte de temps inutile.

Le participe présent « *tɔ̃* » (laissant) attesté dans l'énoncé 21 exprime la durée qui caractérise l'abandon. En effet il s'agit du père qui, après une rude journée de recherche infructueuse de nourriture, "s'est assoupi laissant ses testicules dehors" (énoncé 21). Cela veut dire que ses testicules restent dénudés, exposés jusqu'à la fin de son sommeil. Ce comportement révèle le degré élevé de fatigue de l'homme qui s'oublie jusque dans son intimité.

## 2.2. Ponctualité

Le vocabulaire de la « **ponctualité** » est numériquement plus réduit que celui du précédent. Le constituant « *bòó kɔ̃* » (un jour) dans l'énoncé 12, exprime la ponctualité. A priori "un jour" connote l'incertitude, la fortuité. Mais dans le contexte précis de cette séquence 1 où il intervient après l'expression « *kɔ̃ pɛ̃pɛ̃ mà* » (tous les jours), le contraste des deux favorise son appartenance au thème de la ponctualité.

Le lexème « *sɔ̃mɔ̃* » ou « *kɔ̃* » (journée) qui partage deux champs exprime ici la ponctualité. Il s'agit d'une journée précise contrairement à "tous les jours" qui est caractérisé par sa régularité répétitive et continue. Le terme temporel « *sɔ̃mɔ̃ kɔ̃* » (journée) s'assimile à l'adverbe « *sɔ̃mɔ̃* » (aujourd'hui) qui l'accompagne dans l'énoncé 23 et apporte une précision relative au temps.

Le syntagme « *wúná màkùnàbɔ̃ wè ɔ̃* » (pendant que) est une locution temporelle qui traduit la concomitance de deux faits. On le voit dans les énoncés 20 et 21 où l'acte de s'assoupir du père intervient au même moment que l'acte de détente. Il en est de même pour les énoncés 35 et 36 où l'acte de trancher est concomitant à celui de dormir. Le passé simple des formes verbales des énoncés 36, 21 donne une teinte de ponctualité aux énoncés dépendants dont les verbes sont à l'imparfait. Le syntagme « *yè dɔ̃ yɛ̃ ɛ̃gɛ̃* » (tout d'un coup) caractérise la ponctualité d'un acte. Dans le récit, "tout d'un coup" dans l'énoncé 22, illustre le caractère brusque de la décision. L'expression « *yè rɔ̃ ɔ̃ rɔ̃* » (il était une fois) attestée dans le premier énoncé situe l'histoire du conte dans un passé lointain. Les verbes « *nɔ̃ wɔ̃ rɔ̃* » (s'appelait), (se nommait) correspondent à l'imparfait de la narration. Ce sont des procès qui durent pendant toute l'existence des intéressés dont les noms constituent l'objet de l'information à donner dans le conte. Les verbes « *màkɔ̃ ɔ̃ ɔ̃* » (se reposaient), (se détendait), « *yɔ̃* » (dormait) utilisés dans les énoncés 19 et 20 expriment la durée du repos et la détente du père. Cela correspond au degré de sa fatigue. C'est un père responsable qui ne se ménage pas pour assurer la survie de ses enfants qui malheureusement ne sont pas sensibles à ses efforts. Le passages « *mɔ̃ kɔ̃ e. 10* » (ne manquaient de rien) et « *zɔ̃ ɔ̃ gɔ̃* » (avaient à manger) respectivement dans les énoncés 10 et 11 attestent cette grande attention que le père accordait à ses enfants pour qu'ils soient dans l'aisance. La décision prise par Le Téméraire de le sanctionner n'est donc pas admissible. Cela met en relief le caractère impulsif du garçon.

## 2.3. Aspect inaccompli et accompli

Le temps dans la séquence s'exprime à travers plusieurs formes verbales qui se répartissent dans deux pôles : l'accompli et l'inaccompli.

### 2.3.1. Inaccompli

Le réseau lexical de l'inaccompli comprend deux sous champs : l'« imparfait » et le « ponctuel ».

#### 2.3.1.1. L'imparfait

Le vocabulaire du sous champ de l'« **imparfait** » est numériquement important. Ces formes verbales à l'imparfait expriment la répétition, la continuité dans le passé. Le mot « *rà* » (était) est une composante de l'expression « *yè rā s̄b̄b̄t̄* » (il était une fois).

Le verbe « *tāt̄* » (promenait) exprime également la durée. Les enfants après avoir commis leur forfait ont choisi la brousse où ils ont élu domicile. Le domicile est par excellence le lieu où on est permanent ou régulier. C'est le nouveau refuge des enfants où ils sont contraints de rester.

#### 2.3.1.2. Le ponctuel

Le sous paradigme du "**ponctuel**" comporte un inventaire important de termes. Ces formes verbales correspondent au présent de la narration souvent employé dans les récits. Le verbe « *yirà* » (dit) dans l'énoncé 17 est le premier verbe au présent employé dans le style direct. Le père exprime son désarroi, son impuissance à travers les énoncés 14, 15, 16 :

e.14. à dāóhó yàà s̄m̄t̄ínì s̄m̄āw̄ nà

*Il s'exclama oho ! le fait de passer la journée à jeun aujourd'hui*

e.15. w̄ā nà yí bàá gá

*ne lui fera pas mal*

e.16. f̄h̄m̄āyí nùmán̄ s̄m̄á p̄l̄āb̄ gá

*"Mais le cas de ses deux enfants affamés me fait de la peine".*

C'est un sentiment qui envahit le père et qui le mine. Les verbes « *s̄ià* » (se couche), « *fà yirà* » (propose), « *s̄* » (coupe), « *ke yè s̄* » (coupons) appartiennent au présent du style direct. Attestés respectivement dans les énoncés 25, 26, 29, ils traduisent l'effervescence, la contradiction qui animent les deux frères au sujet de l'acte grave que Le

Téméraire cherche à poser. Les verbes « *tíē* » (n'est plus, est ), « *sírī* » (meurt), « *nà t* » (allons) dans les énoncés 27, 28, 30 sont des procès inscrits dans le cadre du dialogue entre les deux frères. Cela justifie l'emploi du présent narratif dans ce contexte.

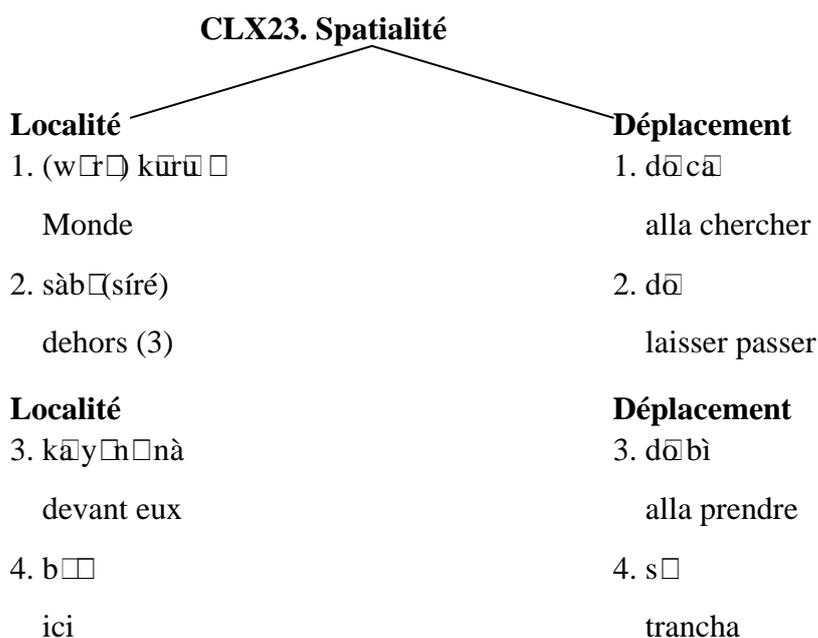
### 2.3.2. Accompli

Ce paradigme est le plus important numériquement. Il regroupe des verbes dont le procès se réalise de façon brève et achevée. les verbes « *vīr* » (mit au monde) et « *sírī* » (mourut) dans les énoncés 2 et 7 représentent effectivement des actes ponctuels et accomplis. Les verbes « *w* » (restèrent), « *yū* » (alla), « *g* » (n'obtint), « *dūbhó* » (s'exclama) employés respectivement dans les énoncés 8, 12, 13, 14 correspondent au passé-simple narratif. Cet emploi alterné du style direct et de la forme narrative (au passé simple) donne un caractère vivant et réel au texte.

Les verbes « *sī* » (s'étendit), « *y* » (s'assoupit), « *sī* » (trancha) , « *tīg* » (se sauvèrent) et « *k* » (rentrèrent) dans les énoncés 19, 21, 36, 38" constituent la dernière série des formes verbales qui décrivent des procès brefs et achevés. Ils interviennent après des verbes du style direct des énoncés 23 à 33. Cette forme alternée de deux types de styles caractérise la première séquence et lui donne un cachet particulier dont la vivacité est à la taille du drame perpétré par les enfants.

### 3. Champ lexical de spatialité

Le champ lexical de « **spatialité** » se développe sur deux pôles : « localité » et « déplacement ».



**Localité**

5. s̄kōgō □

dans la brousse

6. w̄□(s̄kōgō)

y (= brousse)

**Déplacement**

5. t̄g□

se sauvèrent

6. t̄g□(k̄s̄kōgō) □

rentrèrent dans

**3.1. Localité**

Le premier pôle regroupe les expressions relatives à des désignations spatiales. Le petit nombre de ses éléments de cet inventaire fait penser que le lieu où se déroule l'histoire n'a pas tellement d'importance. Le paradigme commence par le substantif « *díníy*□ » (monde). Le terme « *díníy*□ » absent dans le texte est supposé à travers le terme « *v̄r*□ » (enfanter, accoucher) opposé à « *sírì* » (mourrir) ; il symbolise la terre dans sa globalité et non un lieu en particulier. « *díníy*□ » (le monde) est à mettre en parallèle avec ce qui suit et qui est exprimé sans désignation dans l'énoncé « *yè síè sír*□ » (leur mère mourut). Il s'agit de l'au-delà.

L'expression locative « *síré* » (dehors) employée 3 fois dans la séquence nous renseigne tout en faisant de la rétention de l'information. Nous relevons que la séquence est pauvre en précision locative. Le terme « *síré* » (dehors) a un lien avec la recherche de la nourriture exprimée dans l'énoncé 12. Mais, on ne dit pas où s'effectue la recherche de la nourriture. Est-ce en brousse, au champ, au village et de quelle manière ? Aucune précision ne transparait à ce sujet. Mais vu le temps de l'histoire, cela ne pourrait être que la brousse où plusieurs activités comme la chasse, la cueillette procurent les éléments de la subsistance.

Contrairement au premier emploi de « *síré, e. 21* » (dehors), le deuxième dans est un peu plus précis. Le terme « *síré* » (dehors) signifie que le père des enfants a les testicules dénudés. C'est un manque d'attention et un écart de comportement qui n'est pas admissible de la part d'un adulte. Les testicules découverts du père ont pu être constatés par les enfants parce qu'il n'est pas couché à l'abri, dans sa maison et dans sa chambre.

Cela nous renseigne sur le mode de vie du bobo qui conçoit la maison comme un lieu où on s'abrite la nuit et pendant la pluie. Il évolue dans le plein air, à l'ombre des arbres qu'il aime planter et entretenir. Les premiers gestes d'un bobo aménageant une nouvelle parcelle sont la plantation des arbres et le creusage d'un puits.

La nature des expressions : « *k̄ȳr̄□n̄à, e. 17* » (devant eux), « *s̄k̄b̄ḡb̄□.e. 38* » (dans la brousse), « *w̄□.e. 39* » (y) contraste avec l'imprécision constatée dans les premières. Le syntagme "Devant eux" attesté dans l'énoncé 17 apporte une grande précision dans la localisation des faits. Il signifie que leur père leur a parlé directement des difficultés qu'il a rencontrées et qui ne lui ont pas permis de leur trouver à manger cette unique fois.

Le syntagme prépositionnel « *s/kbgb/* » (dans la brousse) attesté dans l'énoncé 38 et repris dans l'énoncé 39 par le pronom « *w/* » (y) informe avec exactitude sur le lieu où se sont réfugiés les enfants. Le fait d'aller en brousse, pour des enfants, est contradictoire aux pratiques habituelles. En général lorsqu'on fuit un danger, on recherche un endroit sécurisant pour l'homme qui peut être la maison ou d'autres lieux protecteurs dans le village. Mais les enfants ont préféré quitter les maisons et le village, tout l'environnement humain pour se retrancher dans la brousse. La brousse ne peut constituer ni un abri, ni un refuge pour les enfants s'ils sont normaux et de bonne moralité.

### 3.2. Déplacement

Le deuxième pôle du champ lexical de spatialité intitulé "**Déplacement**" compte, comme le précédent quelques expressions seulement. Elles traduisent le mouvement dans l'espace. Le syntagme « *d/t/* » (alla chercher) traduit la mobilité dans l'espace. Le verbe « *y/ d/* » (aller) indique qu'on se déplace d'un lieu à l'autre. A cela s'ajoute la notion de recherche qui implique la visite de plusieurs endroits. Le syntagme « *y/ s/* » (alla chercher) confère à la nourriture une connotation positive. C'est un grand bien qui a de la valeur et qui est incontournable pour l'homme et tout être vivant. Mais nous ignorons le contenu de ce bien précieux qui fait l'objet de recherche du père dans la mesure où aucune précision n'est faite sur sa nature.

Tout comme le premier exemple, le groupe verbal « *d/bi* » (alla prendre) employé dans l'énoncé 34 exprime le déplacement dans l'espace avec le couteau comme finalité. Il quitte un endroit vers un autre où se trouve l'objet qui justifie son déplacement. Cela nous conduit à faire une observation sur les suites de verbes qui sont très fréquentes en bobo. Le procès est toujours divisé en séquences. Par exemple on dira « *à tùmà s/* » (il se lève pour sortir) au lieu de « *à s/* » (il sort). On suppose que l'agent qui sort doit au préalable se lever.

Les passages « *tùmà t/g/* » (sauvèrent) et « *t/g/k/* » (rentrèrent dans), « *tât/* » (promenaient) des énoncés 38 et 39 traduisent également la mobilité spatiale. Ils montrent que les enfants quittent le village pour la brousse. Ici encore nous avons la suite de deux verbes qui correspondent aux deux actes de la notion de rentrer dans la brousse. Le verbe « *t/g/.e. 38* » (se sauvèrent) connote l'idée de courir ou d'aller vite vers la brousse, et le verbe « *k/.e. 38* » (rentrèrent) marque leur position à l'intérieur de la brousse. Le troisième verbe « *tâtâ, e. 39* » ((s'y) promenaient) indique qu'ils bougent, évoluent dans les limites spatiales de la brousse.

## Séquence II

### Introduction

Cette deuxième séquence intitulée : "Le chasseur, deuxième victime des orphelins" va des énoncés 40 à 99. Elle est caractérisée par l'intervention du chasseur. Ce dernier rencontre les enfants en brousse et les conduit chez lui où il les hébergea à l'étage. Au décès de sa mère, les femmes venues l'assister pleuraient. Agacés par ces pleurs, les enfants coupèrent la poutre pour se venger. L'étage s'écroula sur les femmes. Toutes moururent. Les enfants se sauvèrent en brousse. L'analyse de la séquence comprend trois parties : actorialité, spatialité, temporalité.

### 1. Champ lexical de l'actorialité

Le champ lexical de l'actorialité comprend deux sous champs : orphelins et autrui.

#### CLX24. Actorialité

##### Orphelins

1. sùmà (n□māh□)  
enfants
2. b□sùmà  
les enfants (3)
3. kí (sùmà)  
vous (= enfants) (2)
4. kp□sīnā  
Le Peureux (5)
5. wūrāsīgīnā  
Le Téméraire
6. yè sè  
notre mère
7. yè t□  
notre père
8. s□□  
personne
9. yíw□(sùmá)  
nous (= enfants) (4)

##### Autrui

1. d□d□  
chasseur (5)
2. bí (à)  
il (= chasseur)
3. d□dà bí sè  
la mère du chasseur (2)
4. kīrēyàrà pēpé  
toutes les femmes (2)
5. □(yàrà)  
elles (= femmes) (3)
6. sùmà  
gens
7. yē(mā) (d□d□)  
j' (= chasseur) (2)
8. s□□  
personne (2)
9. yí sè (m□sè)  
ma mère (du chasseur)

## Orphelins

- leur
10. yè (□)  
ils (= enfants)
11. à (wūrāsīgīnā)  
il (= Le Téméraire) (6)
12. yí (m□) (□)  
moi (") (2)
13. àwè (bí) (kp□sīnā)  
tu (= Le Peureux) (2)
14. w□(kp□sīnā)  
celui-ci (")
15. à (")  
lui (")
16. sùmāpūlā  
deux personnes (3)
17. yèw□(sùmāpūlā)  
elles (")
18. w□□(= sùmá)  
ceux-ci (= enfants)

## Autrui

10. bó kūrū  
cette population
11. yè (b□s□r□)  
ils (= autres)
12. b□sùmà s□r□  
autres personnes
13. w□□(")  
les (")
14. yē(mā) (d□d□)  
je (= chasseur) (2)
15. yè (b□s□r□)  
on (= les autres) (2)
16. n□(sùmà)  
les (= gens)

### 1.1. Orphelin

Le sous champ de « **orphelin** » relève les termes qui désignent les deux enfants. L'énoncé 41 qui est le deuxième énoncé de la séquence annonce déjà les enfants et les présente comme les héros de cette partie. Ils représentent les acteurs incontournables de l'histoire de la séquence. Cela se remarque à la diversité des variantes du terme enfants et à leur distribution à travers toute la séquence. Il est remplacé par le pronom « yè » (les) en fonction objet dans les énoncés 40, 51, 52, 53 et le pronom « yèw□ } (leur) en fonction attribut dans l'énoncé 96. « sùmà » (enfants) a également pour substitut le pronom « yíw□ } (nous) en fonction sujet et objet dans les énoncés de style direct suivants 46, 47, 59, 63, 74. Le pronom « kí, yè » (vous) en fonction sujet et objet apparaît dans les énoncés 42, 50. Le pronom « yè » (ils) en fonction sujet

n'est employé qu'une seule fois (énoncé 54) dans la séquence. Cette rareté de « yè » (ils) s'explique non seulement par le fait que d'autres pronoms jouent déjà le même rôle mais elle est aussi due à la division des rôles des enfants. On remarque que les actes posés individuellement par Le Téméraire sont plus nombreux. En effet l'enfant terrible ne tarit pas d'idées qu'il n'hésite pas à mettre en exécution quel que soit l'avis de son frère qu'il qualifie de peureux. Les désignations « *w[urhs/glnh]* » (le Téméraire) et « *kp[s/nh]* » (le Peureux) attribuées aux enfants correspondent à leurs faits et gestes. L'enfant terrible qui ne recule devant rien, est fier de son nom « *w[urhs/glnh]* » (le Téméraire) qu'il ne manque pas d'instrumentaliser, d'employer pour justifier ses actes ignobles. Les énoncés suivants le révèlent.

60. à n□yí mà à t□yèé págálò wè c□nà s□□

*"s'il ne tient qu'à moi, coupons la poutre ;*

61. yè k□□wè zì d□yè mā

*et la maison va s'écrouler sur elles ;*

64. àé yā yēwà y□r□

*Ae ! disparaît d'ici ;*

65. b□nà yè rāàwè tògò t□kp□sīnā

*c'est pour cela que tu t'appelles Le Peureux ;*

66. yí tògò t□wūrāsigīnār□

*et moi, je suis Le Téméraire ;*

67. yā wōrō mánà sígè gá yā sāsíré

*si tu n'es pas courageux va dehors*

69. à tùmà tà bì págálò wè nà □nà c□

*il prit la hache et trancha la poutre.*

Le nom « *w[urhs/glnh]* » (Le Téméraire) est employé une seule fois bien que le personnage qu'il incarne soit le plus actif. On a comme l'impression que le mot « *w[urhs/glnh]* » (Le Téméraire) fait peur et moins il apparaît, mieux cela vaut. L'emploi fréquent du pronom « à » (il) qui le remplace dans les énoncés 58, 69, 70, 72, 73, 74 semble justifier cette situation où le signifiant « *w[urhs/glnh]* » (Le Téméraire) est absent mais présent par le pronom substitut. La visibilité du signifié « *w[urhs/glnh]* » (Le Téméraire) se manifeste à travers l'usage d'autres pronoms comme « yí » (je), « yí » (moi) attestés dans les énoncés 60 et 66. Contrairement au « *w[urhs/glnh]* » (Téméraire), la désignation « *kp[s/nh]* » (Le Peureux) de son frère est plus employé dans la séquence. Elle y est attestée 5 fois dans les énoncés suivants 43, 58, 62, 65, 73. Le constituant « *kp[s/nh]* » (Le Peureux) est remplacé par les pronoms « àwè » (tu), « *w[urhs/glnh]* »

(celui-ci et lui) respectivement dans les énoncés 65 et 67, 68, 74. Les occurrences du terme « *kp[snh]* » (Le peureux) et ses variantes contribuent à la visibilité du personnage qui se classe comme le deuxième acteur principal après Le Téméraire. Le peureux est celui qui s'oppose aux idées négatives de son frère. Mais il n'a pas suffisamment de force, de pouvoir pour le contrecarrer et l'empêcher de couper la poutre. Cela donne raison à la conception populaire qui dit que le mal domine le bien. On peut faire un rapprochement avec la première séquence où Le Téméraire coupe les testicules de son père. Ici c'est la poutre qui est détruite. Le Téméraire est le champion de la destruction. Il pose des actes aux effets multiplicateurs. La poutre qu'il casse, détruit la maison qui en tombant tue les gens qu'elle abritait.

Le mot "personnes" est employé pour désigner les enfants. Ces enfants qui ont le statut d'orphelins de père et de mère dans la deuxième séquence. C'est ce qu'expriment les énoncés 45 et 46 ; « *y[è]sie [ìr[í][k]y[é]* » ; « *s[í]há tí yíw[à] gá* » (*Notre mère et notre père sont morts*). (*Nous n'avons plus personne*). Mais cette situation difficile ne les assagit pas dans la mesure où ils ne se comportent pas comme des enfants en difficulté. Le Téméraire est un enfant méchant et mal éduqué qui manipule à sa guise Le Peureux comme l'atteste l'énoncé 47. La phrase : « *w[è]nà yíw[b]h[w]k[gb]* » (*C'est la raison pour laquelle nous sommes réfugiés dans la brousse*) montre déjà la spécificité du caractère de ces enfants dans la mesure où la brousse ne peut pas constituer un refuge sécurisant pour eux. En principe, elle fait peur aux personnes dont ce n'est pas l'environnement. Si les enfants l'ont choisie comme abri, c'est qu'ils ne sont pas innocents et qu'ils cherchent à se cacher loin de toute fréquentation humaine.

## 1.2. Autrui

Le paradigme lexical de « **autrui** » est aussi développé que le précédent. Il commence par le mot « *d[í]* » (chasseur) attesté 5 fois dans les énoncés 40, 48, 51, 81 et 55 où il est respectivement en fonction sujet et complément de nom. Il est remplacé par les pronoms « *bí* » (il), « *yé* » (je), « *yí* » (j'), qui sont employés respectivement dans les énoncés 52, et 66, 84, 94, et 83, 90.

Cette forte occurrence du signifié « *d[í]* » (chasseur) montre qu'il est incontestablement l'acteur le plus important de ce paradigme. Les expressions « *d[í]sie, e. 55* » (la mère du chasseur), « *yí sie, e. 81* » (ma mère) contribuent aussi à la visibilité du chasseur dans la séquence. Le chasseur est un personnage typique très récurrent qui vole souvent au secours des désemparés dans la brousse. Cette figure appartient à l'imaginaire

ethnique bobo. C'est à ce titre qu'il est un personnage récurrent des contes où l'histoire et la légende des villages les mettent souvent à l'origine de leur création. Les autres termes tels que « *kírè-jàrà pèpè*, e. 56 » (toutes les femmes), « *yè*, e. 61 » (elles), « *sùmá*, e. 76 » (gens), « *sùmá* » (personne) « *yè*, e. 83, 90 » (ils), « *yè*, e. 97 » (on) ne sont pas individuellement représentatifs numériquement dans la séquence mais leur somme constitue une masse considérable qui illustre aussi une part importante des interventions des autres acteurs distribués dans l'ensemble de la séquence.

La rencontre entre le chasseur et les enfants se fait de manière fortuite mais elle est devenue un passage obligé de la suite de l'histoire, le fondement de la deuxième séquence. L'énoncé 49 « *yè wùrú sù sù tálá mà gá* » (*La nuit ne surprend pas une seule personne*) est un dicton propre au bobo qui traduit une espèce de providence, correspondant à la bonté de « *wúrù* » (Dieu) qui n'abandonne pas quelqu'un dans la difficulté sans lui laisser un secours.

## 2. Champ lexical de spatialité

Le champ lexical de la spatialité est composé de deux pôles : « le statique » et « le dynamique ».

<b>CLX25. Spatialité</b>	
<b>Le statique</b>	<b>Le dynamique</b>
1. wèè	1. tùmāwèè
d'où	venait
2. s kōgō	2. do sā(ye) ma
brousse (4)	rencontra
3. bìgè(yèbràà)	3. n n tātàà
chez moi	venez-vous vous promenez
4. n (k )	4. yíw bān w s kōgō
maison (3)	nous nous sommes réfugiés
5. tīg dó	5. fùgāyè kp bìgè
lieu	vous amène
6. z g	6. n
étage (4)	vint
7. w	7. kā
là-bas	installa

## Le statique

8. sàk□□  
maison mortuaire
9. (k□□wè) k□r□  
intérieur (de la maison)
10. (s□g□sòò □) wūrò □  
en haut (de l'étage)
11. yè mā  
sur elles
12. págálò wè  
la poutre (5)
13. (yà yēwà) y□  
d'ici (disparaît d'ici)
14. síré  
dehors (3)
15. (n□□kp□sīnā) g□  
auprès (du Peureux)
16. sàb□□(d□r□)  
loin
17. kùrūw□□mà  
sur le tertre aux ordures
18. sàkūmā□m□g□yàrà pēpé  
sur toutes les femmes (de la  
maison mortuaire)
19. (dōsā) ∅  
les décombres
20. y□g□n□wā□(s□g□)  
des gravas

## Le dynamique

8. n□m□kp□  
se regroupèrent
9. yēwà y□  
disparaît
10. sāyāpī□  
alla se cacher
11. t□g□  
courut
12. yè t□g□  
sauvons-nous
13. kpāwùù  
s'écroula
14. zì d□  
s'écrasa
15. t□g□  
sauvèrent
16. yí (□bì nà tīg□)  
(j') ai placées
17. cā  
dégageons
18. cā dō  
fouillant
19. sītīrā  
enterrons (les)
20. bā(kìb□□)  
vais
21. s□(yèw□sùmá pūlā□)  
croise

## 2.1. Le statique

Le paradigme lexical de « **le statique** » présente un vocabulaire numériquement important. Il commence par le locatif "où" placé dans un contexte qui lui confère une connotation de lieu non connu, indéfini correspondant à la provenance du chasseur. En effet, le chasseur passe et repasse dans la brousse guidé par son flair.

Après cette notion exprimant l'imprécision dans le premier énoncé de la séquence, suit le terme « *s[kbgb].e. 42* » (brousse) deuxième du paradigme et qui apporte plus de précision sur la localisation du chasseur et des enfants. Le terme « *k[///]* (maison) appartient à l'environnement villageois. L'histoire de cette séquence commence en brousse et se poursuit chez le chasseur au village comme nous l'attestent les énoncés suivants :

42. w□n□nà kí n□n□tátàá bó s□kōgō □yōyōm□

*"Pourquoi venez-vous vous promener dans cette brousse ainsi"*

47. w□yènà yíw□bān□□w□s□kōgō □

*"c'est la raison pour laquelle nous sommes réfugiés dans la brousse"*

50. à □māyèè yè yè t□yēfùgāyè kp□bìgē

*"S'il en est ainsi, acceptez que je vous amène chez moi"*

51. d□d□bí b□n□fùgā□n□

*"Le chasseur, sans mot dire, les prit et vint à la maison"*

52. bí n□tīg□dó zà yè nām□gá r□

*"Il ne trouva de lieu pour les abriter"*

53. □bān□kāz□g□□

*"et les installa à l'étage"*

Les termes « *kp□bìgē* » (chez moi), « *z[g/]* » (maison, étage), « *w[///]* » (là-bas), « *k[ve] k[r/]* » (intérieur de la maison) relevés des énoncés 50, 51, 53, 54, 57 montrent que les enfants sont effectivement hébergés par le chasseur. Les parties de la maison « *s[g/sbò] □w[rb] □* » (rez-de-chaussée en haut de l'étage), « *págálò* » (poutre) dans les énoncés 56, 58, 60 nous renseignent sur l'habitat bobo qui avait ses spécificités.

Les termes ou expressions : « *sàk[///]wè [□].e. 56* » (dans la maison mortuaire), « *k[///]wè k[r/].e. 57* » (à l'intérieur de la maison), « *yè má, e. 61* » (sur elles) sont des expressions locatives qui informent sur les funérailles chez les bobo. En général, les femmes sont installées à l'intérieur de la maison mortuaire et dans la concession lorsqu'il n'y a plus de place dans la maison. Par contre les hommes sont assis dehors devant la concession. Lorsqu'il y a un décès, c'est généralement les femmes qui expriment bruyamment leur douleur. La tradition est que la femme dès qu'elle franchit le seuil de la concession éclate en pleurs, hurle tout en

avançant vers la maison où est exposé le corps du défunt. Si elles sont en groupe, elles convergent ensemble dans un concert de cris qui doit redoubler d'intensité lorsqu'elles sont devant le corps. On comprend alors que les enfants qui ne sont pas touchés par l'événement soient agacés par ces pleurs et que Le Téméraire exprime sa colère en coupant la poutre pour détruire la maison. En décidant d'agir ainsi, il est absolument conscient du danger qu'il provoque. On le voit aux énoncés 60: « à n[ɔ]í mà à t[ɔ]èè págálò wè c[ɔ]hà s[ɔ] » (*s'il ne tient qu'à moi, coupons la poutre*), et 61 (*et la maison va s'écrouler sur elles*). Il accomplit son forfait malgré les interventions timides de son frère. Le passage « [ɔ]i d[ɔ]àk[ɔ]h[ɔ]n[ɔ]g[ɔ]fàrà p[ɛ]p[ɛ] mà d[ɔ] » (*sur toutes les femmes de la maison mortuaire*) dans l'énoncé 78 en même temps qu'elle localise les femmes, traduit l'ampleur de la faute commise par Le Téméraire. On peut faire un rapprochement avec l'énoncé 56 « k[ɔ]f[ɔ]yàrà p[ɛ]p[ɛ] n[ɔ]é[ɔ]n[ɔ]k[ɔ]p[ɔ]à k[ɔ]vè [ɔ] » (*toutes les femmes du village se regroupèrent dans la maison mortuaire au rez-de-chaussée*) qui encore une fois informe sur les funérailles qui ont un caractère collectif chez les bobo. Elles occasionnent de grand rassemblement de toute la famille, des habitants de tout le village et des villages environnants. Elles drainent encore plus de monde lorsqu'il s'agit de personne âgée comme c'est le cas dans le conte. Les personnes âgées ont droit à de grandes funérailles qui peuvent durer 3 à 4 jours. On mesure l'importance du défunt ou de la famille dont il relève à la taille de la foule des convives aux funérailles. Le nombre de gens présents aux funérailles signifie que le chasseur est une personnalité importante du village.

Les adverbes « b[ɔ] » (*ici*), « s[ɔ]ré » (*dehors*) expriment la localisation. Par les énoncés 64 et 67 qui les attestent, Le Téméraire invite le peureux à s'éloigner de lui. Ces séquences symbolisent la distance qui sépare les deux frères. Cette distance est physique d'une part dans la mesure où Le Peureux est contraint de quitter la maison où se trouve toujours Le Téméraire et de se mettre dehors. Il y a donc une séparation physique des deux frères. Le peureux qui s'éloigne de son frère parce qu'il ne supporte pas ses cruautés. D'autre part cette distance est morale et psychologique. Au niveau du comportement et du caractère, les deux enfants sont différents comme la nuit et le jour. Ils sont ensemble mais leurs caractères les éloignent l'un et l'autre.

Autant les adverbes « b[ɔ] » (*ici*) et « s[ɔ]ré » (*dehors*) dans les énoncés 67, 68 les éloignent l'un de l'autre ; autant les adverbes « g[ɔ] » (*dehors*) et [auprès (du peureux)] dans l'énoncé 73 les rapprochent. A certains égards, Le Peureux, l'unique membre de famille du Téméraire, sert de refuge au Téméraire. Il devient comme sa mère protectrice auprès de laquelle il retourne après avoir commis sa faute. Ils sont inséparables. C'est ce que révèlent les énoncés 73 « [ɔ]g[ɔ]h[ɔ]k[ɔ]p[ɔ]s[ɔ]n[ɔ]g[ɔ] » (*Et il courut dehors auprès du peureux*), 74 « yā t[ɔ]yè t[ɔ]g[ɔ]bāsí[ɔ]h[ɔ] » (*sauvons nous maintenant*) lui dit-il.

Le passage « sà-b[ɔ]k[ɔ]r[ɔ]w[ɔ]nà » (*loin sur le tertre aux ordures*) relevé dans l'énoncé 75 informe aussi sur la localisation des ordures ménagères. Elles sont déposées à une certaine distance, assez loin des habitations.

Les expressions les « *c/c* » (décombres) et les « *y/g* » (gravas) dans les énoncés 87 et 97 où sont ensevelies les personnes tuées traduisent l'ampleur des dégâts causés par Le Téméraire. Cela justifie la fugue des enfants dans la « *kib* » (brousse), terme relevé dans l'énoncé 94 et qui localise les enfants après le crime commis par Le Téméraire.

## 2.2. Le dynamique

Le réseau lexical de « **le dynamique** » a un vocabulaire aussi développé que celui du précédent. Il comprend essentiellement des verbes d'action. Le verbe « *tùm* » (venait) qui exprime le mouvement d'un endroit à un autre, traduit le caractère mobile de la fonction du chasseur qui sillonne la brousse à la recherche du gibier. L'importance du mouvement ressort à travers les usages multiples du verbe « *nà* » (venir) attestées respectivement dans les énoncés 40, 42, 51. Le prédicat "vint" exprime le mouvement de la brousse au village effectué par le chasseur accompagné des enfants. Le verbe « *s* » (rencontra) dans l'énoncé 40 connote aussi la spatialité et correspond au point d'intersection de la trajectoire de deux personnes en mouvement. Le passage (*nous nous sommes réfugiés*) traduit la mobilité des enfants qui, de la maison se sont déplacés en brousse après avoir tué leur père. Cette mobilité correspond à leur instabilité psychologique et leur conduite amoral.

Le verbe « *fùg* » (amène) dans l'énoncé 50 dénote aussi le mouvement que le chasseur propose aux enfants à savoir les conduire chez lui. Les verbes « *y* » (va), « *s/p/b*. 68 » (alla se cacher), « *wà y* » (disparaît) expriment le mouvement. Il en est de même pour les verbes « *t/g* » (courut), (sauvèrent), (sauvons-nous) des énoncés 73, 80, 74 qui sont également des manifestations du mouvement. Cette forte distribution des unités lexicales qui expriment la mobilité spatiale symbolise la grande turbulence des enfants. Ils sont entreprenants dans la conduite des actions négatives.

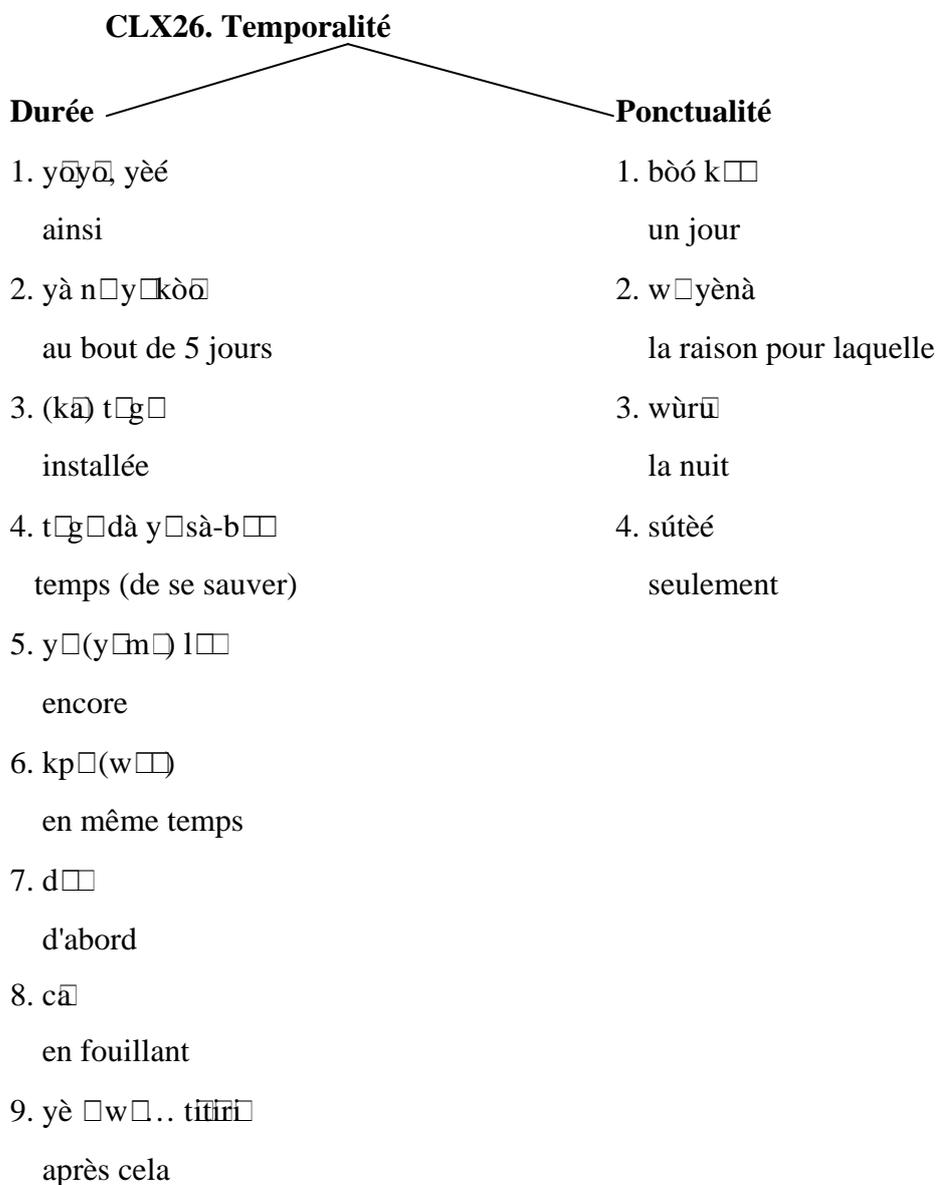
Le verbe « *n/n/p* » (se regroupèrent) dans l'énoncé 56 symbolise également un grand mouvement dans l'espace. Cette idée est étayée par l'énoncé « *k/r/à p/pé n/y* *n/n/p* à *k/vè* » (*toutes les femmes se regroupèrent dans la maison mortuaire au rez-de-chaussée*). Cela suppose un grand rassemblement qui a drainé une foule de femmes. Celles-ci ont convergé de tous les horizons vers le domicile du chasseur pour les funérailles de sa mère.

Les termes « *bì, e. 34* » (prit) et « *s/ e. 36* » (trancha) traduisent des mouvements qui décrivent l'exécution d'un acte ignoble froidement posé par Le Téméraire. Cela montre à quel point il est mauvais. Les verbes « *zì d* » (s'écroula), « *n/p/p* » (s'écrasa, entraîna), dans les énoncés 61, 78, 77 traduisent la destruction de la maison du chasseur par Le Téméraire.

Les derniers termes du paradigme que sont les séquences : « *t[ɔ̃]* » (ai placées), « *c[ɔ̃]* » (dégageons, fouillant), « *sit[rɔ̃]* » (enterrons), « *tum[ɔ̃]b[ɔ̃]* » (vais), « *s[ɔ̃]* » (croise) des énoncés 83, 86, 87, 93, 94, 95 expriment également la mobilité spatiale. Les verbes : « *t[ɔ̃]* » (ai placées), « *tùmà b[ɔ̃]* » (vais) et « *s[ɔ̃]* » (croise) décrivent les mouvement du chasseur contrairement à « *c[ɔ̃]* » (dégageons), « *c[ɔ̃]* » (fouillant), « *sit[rɔ̃]* » (enterrons) qui traduisent un mouvement collectif de la population venue l'assister dans son deuil.

### 3. Champ lexical de temporalité

Le champ lexical de la temporalité présente quatre caractéristiques que sont: durée, ponctualité, accompli, inaccompli.



**Accompli**

10. tɪtɪrɪ  
si jamais
11. yɪkòwɪyɪfà  
cinq jours durant
12. yādòsà yè mā  
rencontra
13. bɪrēgá  
ne parla pas
14. fùgā(bìi)  
prit

**Durée**

15. nɪɪ  
vint
16. kāzā  
trouva
17. kā  
installa
18. sɪiɪ  
mourut
19. nɪmɪkpɪ  
se regroupèrent
20. yākɪ  
alla se cacher
21. tō  
laissa
22. tɪgɪ  
courut
23. zì dɪ(sìrè)  
s'écroula

**Inaccompli**

5. wɪdɪlɪdɪlɪ  
était sur le point
6. tùmāwèè  
venait
7. zɪ  
mangeaient

**Ponctualité**

8. mɪhɪ  
buvaient
9. mɪgɪ  
pleuraient
10. ké tɪɪ  
ne se doutaient
11. cɪɪ  
taillait
12. wɪɪ  
était
13. dōsɪ  
dit
14. yè tɪ(yɪfùgā)  
ne surprend pas
15. cɪ  
coupons
16. à yēwà yɪ  
disparaît

### Accompli

24. bɛɛ  
entraîna
25. dɛ  
s'écrasa
26. tɛgɛsɛ  
se sauvèrent
27. zàɛ  
trouvèrent
28. yɛgɛ  
dégagea
29. sɛtɛɛ  
enterre
30. cɛsɛ  
coupée
31. sɛrɛ  
sont morts
32. tɛ(yíwɛ) tà gá  
n'avons pas
33. wɛ  
a péri
34. bì...tɛgɛ  
ai placées
35. tà  
ai fait
36. nɛcɛwɛɛ  
ont commis

### Inaccompli

17. (nà) zì dɛ  
va s'écrouler
18. yè tɛgɛ  
sauvons-nous
19. cɛ  
dégageons
20. sɛtɛɛ  
enterrons
21. yèwɛtà tɛ(nà tɛɛ)  
ferais
22. yɛ  
encore

### 3.1. Durée

Le paradigme **durée** fait l'inventaire des termes qui expriment la durée. L'adverbe « yèè » (ainsi) attesté dans l'énoncé 59 traduit l'ambiance caractérisée par les pleurs

interminables qui agacent les enfants. Il indique la manière dont les femmes pleurent avec une connotation relative à la longueur du temps des pleurs.

Les syntagmes « yà n[ ] [ ]òó » (au bout de cinq jours) et « y[ ]ò y[ ]fà » (cinq jours durant) dans les énoncés 55 et 98 expriment la durée. La première indique l'avènement du décès de la mère du chasseur par rapport au temps mis à l'étage par les enfants. La deuxième décrit l'écoulement du temps, plus précisément les jours mis pour enterrer les femmes.

Cette expression nous invite à établir une correspondance avec la quantité de victimes. Les enterrer « y[ ]òó » (cinq jours durant) signifie qu'elles sont très nombreuses. Du fait du nombre élevé des victimes, on comprend que le temps nécessaire à leur inhumation soit très long.. « [ ] [ ]it[r ] y[ ]ó y[ ]fà [ ] » (*On les enterra cinq jours durant*) traduit la longueur de l'événement. Le terme « y[ ] » (encore) dans l'énoncé 80 exprime la répétition de reprise. Cette durée est le reflet des longues cérémonies funéraires comprenant plusieurs rituels chez les bobo.

### 3.2. Ponctualité

Le paradigme « **ponctualité** » présente un vocabulaire réduit comprenant quatre termes.

### 3.3. Accompli

L'accompli se subdivise en deux sous-paradigmes que sont le passé simple et le passé composé. L'accompli est l'aspect qui exprime la représentation de l'achèvement du procès exprimé par le verbe.

Ce sous-paradigme dont le vocabulaire est important numériquement fait l'inventaire des verbes au passé simple. Ce sont tous des verbes qui expriment le procès dans son achèvement. L'importance du passé simple s'explique par le fait qu'il est le temps de la narration très utilisé dans les récits.

Les termes : « s[ ] e. 88 » (coupée), « s[r ] e. 45 » (sont morts), « kp[ ]v[ ] e. 82 » (à péri), « t[ ] e. 83 » (ai placées). Ils « expriment des procès déjà réalisés et qui produisent des résultats aux effets multiplicateurs. Ces résultats constituent le nœud de la séquence. Les enfants placés à l'étage donnent une situation désastreuse, la poutre coupée qui a engendré les morts.

### 3.4. Inaccompli

Il regroupe les verbes qui expriment la durée ou le déroulement du procès.

Les verbes « *n[ ]* » (venaient), « *z[ ]e. 109* » (mangeait), « *m[ ]e. 109* » (buvaient), « *m[ ]* » (pleuraient), sont des formes qui envisagent l'action dans son déroulement mais dans le passé. Un passé qui place l'histoire dans les temps lointains et révolus des contes perçus comme des fictions.

Le ponctuel est surtout attesté dans les énoncés au style direct, ceux qui expriment le dialogue : c'est le cas des énoncés 49, 50, 59, 60, 61, 63, 64 à 67, 74, 82 à 84, 86, 90, 91 à 96. Le dialogue est très employé dans ce conte. Cela explique l'importance numérique des formes verbales de l'indicatif qui totalise douze cas. Ce sont : « *d[ ]* » (dit), « *z[ ] d[ ]* » (s'écrouler), « *w[ ]* » (allons, appelle), « suis », « n'es pas », « *t[ ]á* » (ne connais pas), « *s[ ]* » (croise). Ces verbes ont l'avantage d'actualiser le récit et de le rendre vivant. Le présent de l'indicatif est la manifestation par excellence du narrateur dans son discours.

Le sous sous-paradigme « **impératif** » qui représente la moitié de celui du précédent compte sept verbes. L'impératif exprime l'ordre, l'injonction. Il est employé dans les énoncés en style direct et dans les dialogues. C'est une forme verbale qui contribue à renforcer la présence du sujet parlant dans le discours. Il rend donc le texte plus vivant et plus actuel

### Séquence III

#### Introduction

Cette troisième séquence intitulée "Derrière rouge, 3<sup>e</sup> victime de Le Téméraire", va de l'énoncé 100 à l'énoncé 130. Elle se caractérise par l'apparition du personnage de "Derrière-rouge". Celui-ci découvre les enfants en brousse. Il va les mettre dans son nid. Un jour il ne parvint pas à leur donner à manger. Au cours de son sommeil, les enfants le surprennent et coupent son derrière. De douleur, il se débat et renverse le nid. Les enfants tombèrent et perdirent connaissance. Son analyse porte sur trois points : actorialité, spatialité, temporalité.

#### 1. Champ lexical de l'actorialité

L'actorialité se répartit en « orphelin » et « autrui ».

#### CLX27. Actorialité

##### Orphelin

1. *wālēnumán*  
beaux garçons
2. *b[ ](l[ ]) (numan[ ]) (2)*  
Les (= enfants) (2)

##### Autrui

1. *dùp[ ]h[ ](5)*  
Derrière rouge (5)
2. *yē(d.r.)*  
je (= derrière rouge) (6)



Derrière rouge les ramasse aussi et les met à l'abri dans son nid, comme l'attestent les énoncés 107 et 108. Mais cette beauté physique des enfants n'est pas le reflet de leur caractère qu'on peut qualifier d'exécration. Dans cette 3<sup>e</sup> séquence, les enfants sont les principaux acteurs. Leur visibilité dans le texte à travers la forte distribution des signifiants qui les désignent en est la preuve. Le terme « y lɛ́nɛ́má, e. 101 » (enfants) est remplacés par « yè » (ils) pronom troisième personne du pluriel attesté cinq fois dans la séquence à travers les énoncés 102, 109, 110, 128, 130. Le signifiant « y lɛ́nɛ́má » (enfant) est aussi remplacé par « kè » (nous), pronom première personne du pluriel attesté 6 fois dans les énoncés 103, 104, 115, 116, 119, 119 et par « yè, n ɛ́ » (les) pronom objet employé 3 fois dans les énoncés 100, 107, 108. Le syntagme nominal « yèw ɛ́pɛ́ » (tous les deux) relevé dans l'énoncé 129 désigne les enfants également.

Outre leurs actions collectives, on note que les garçons interviennent individuellement aussi (énoncés 114 et 122). Ainsi, le constituant « w lɛ́nɛ́má » (Le Téméraire) qui désigne l'enfant terrible est attesté deux fois dans la séquence. Il est remplacé dans les énoncés 120 et 123, 122 par les pronoms personnels « à » (il), « yí » (moi, je). Le mot « kp s/n » (Le Peureux) est employé deux fois dans les énoncés 118 et 121. Il est remplacé dans les énoncés 119 et 121 par les pronoms « w ɛ́ » (celui-ci) et « àwè » (t'). Les occurrences des termes "Le Téméraires, Le Peureux" et leurs variantes montrent que, des deux enfants, le nommé Le Téméraire est le plus important des acteurs du paradigme.

Les séquences « y ɛ́ ɛ́ ɛ́ ɛ́ » (notre père est mort), « y ɛ́ ɛ́ ɛ́ ɛ́ » (notre mère est morte) en même temps qu'elles qualifient les enfants d'orphelins de père et de mère, les classent dans la catégorie des enfants de la rue. Cette situation des enfants est une calamité appuyée par l'interjection "oue" qui exprime le désespoir

## 1.2. Autrui

Le paradigme « **autrui** » est plus court que le précédent. Il est composé essentiellement du personnage de « dùp ɛ́ » (Derrière Rouge). Cela signifie que celui-ci est l'acteur le plus important de ce paradigme. Selon la distribution des termes qui désignent les enfants et l'oiseau, ce dernier occupe le premier rang. Le terme « dùp ɛ́ » (derrière rouge) est attesté dès le début de la troisième séquence dans l'énoncé 100. Plus loin il apparaît dans les énoncés 105 et 111, 113, 125.

Dans les énoncés 117 et 124, nous avons le syntagme « dùp ɛ́ » (Derrière-rouge) en fonction d'objet direct qui désigne une partie de l'oiseau. C'est cette partie qui a donné

son nom à l'oiseau. Cela est conforme au principe qui permet d'identifier le tout à une partie. En français, nous avons le même procédé de formation lexicale dans les séquences comme "gorge rouge", "queue rouge", etc.

L'oiseau « *dùp* [ɲ] [ɲ] (Derrière rouge) est remplacé par le pronom personnel « [ɲ] *bí*, [ɲ] (il) attesté 6 fois dans les énoncés 101, 108, 112, 126, 127. A ces occurrences s'ajoutent celles du synonyme « *fà* » (être) de l'oiseau dans l'énoncé 115. Ce dernier est substitué aussi par « [ɲ] *à* » (il) dans les énoncés 116, 117. « *dùp* [ɲ] [ɲ] (Derrière Rouge) qui ramasse les enfants et les place dans son nid symbolise l'hospitalité qui est une grande valeur chez les Bobo. Il les place dans son nid comme il le ferait pour ses petits. Le thème de la nourriture est récurrent dans les contes bobo. Celui-ci n'échappe pas à cette règle. Après la première séquence où le père est castré par les deux garçons parce qu'il ne leur a pas donné à manger, on relève que dans la séquence 3, les mêmes enfants tranchent le derrière de l'oiseau pour la même raison. C'est frappant et incorrect de voir que les enfants castrant leur père, puis coupent le derrière de l'oiseau qui les a adoptés.

Dans le paradigme "autrui", le seul élément qui ne renvoie pas à « *dùp* [ɲ] [ɲ] ( Derrière-rouge) c'est le pronom impersonnel « *yè* » (on) dans l'énoncé 121.

### 1. Champ lexical de spatialité

Le champ lexical de « **spatialité** » se subdivise en deux pôles : le statique et le dynamique.

<b>CLX 28. Spatialité</b>	
<b>Le statique</b>	<b>Le dynamique</b>
1. wèé d'òù	1. tùmā wèé venait d'òù
2. b□□(3) ici (3)	2. tàā menaient
3. s□kōgō brousse	3. tùmā nà s□□ allons y le couper
4. y□□(2) dans son nid	4. yē wā y□ dégage
5. w□□(3) y (= nid) (3)	5. bà n□□ w□ sommes venus

## Le statique

6. yá s□□□  
du nid

## Le dynamique

6. n□□  
a amenés
7. dō sā□  
croisa
8. bā dō n□ kā□  
monta les placer
9. yā rō dā rā cā□  
alla chercher (à manger)
10. n□□ zì siā□  
vint se coucher
11. tùmā□  
se leva
12. tà báb□  
prit le couteau
13. s□□  
trancha
14. bì ĩ c□ c□ nà□  
se mit se débattre
15. nà fù gā wā lā ká à nà□  
commença à tourbillonner
16. wā lā kā□  
tourbillonna
17. dō vùnù□  
se renversa
18. n□□ b□ r□□  
tombèrent

### 2.1. Le statique

« **Le statique** » qui a un vocabulaire réduit est composé du terme « s[k][b][g][h].e. 104 » (brousse) et de différentes expressions du nid de l'oiseau.

Les expressions locatives « wèè » (où) et « b[ ] » (ici), dans les énoncés 100 et 101 attestées au début de la séquence sont antynomiques sur le plan sémantique. Autant la première s'illustre par son imprécision, autant la deuxième est précise. En effet « wèè » (où) dans "Derrière-rouge venait on ne sait d'où et les croisa" ne donne aucune information sur l'origine ou la provenance de l'oiseau. Il caractérise la liberté de l'oiseau qui évolue dans l'espace sans limite. On ne peut pas savoir avec exactitude la provenance d'un oiseau. Contrairement à « wèè » (d'où), « b[ ] » (ici) indique l'emplacement précis des enfants dans l'énoncé 101. Il en est de même pour « b[ ] » (ici) dans l'énoncé 115.

Le terme « s[ ] » (brousse) nous renseigne sur le lieu où se déroule l'histoire de la séquence 3. Il s'agit de la brousse et non l'espace villageois. Les enfants s'y sont réfugiés fuyant la sanction du chasseur qu'ils ont offensé. Mais ils doivent mentir pour se couvrir en avançant des arguments fallacieux du genre : "... notre mère est morte, notre père est mort. Nous n'avons personne. C'est la raison pour laquelle nous sommes venus en brousse". Les enfants ne pouvaient pas mieux trouver. Ils se présentent comme des orphelins de père et de mère. C'est une cause qui ne laisse personne indifférente. Cela explique que l'oiseau soit pris à leur piège. Cela transparait dans les énoncés 105 et 106. "Anhan ! dit "Derrière Rouge", le ciel n'abandonne pas quelqu'un seul ». « Acceptez que je vous prenne". Les termes « yá s[ ] » (dans son nid) attestés dans les énoncés 108, 109 et 110 traduisent l'adoption des enfants par l'oiseau. Le nid symbolise la maison de l'oiseau où celui-ci les accueille.

Mais le terme « s[ ] » (du nid) dans l'énoncé 128 "ils tombèrent du nid" traduit l'éjection des enfants de leur nouvel abri suite à une mauvaise conduite à l'endroit de l'oiseau.

## 2.2. Le dynamique

Le sous-champ lexical de « le dynamique » a un vocabulaire abondant contrairement au précédent qui est presque squelettique. Il est essentiellement constitué en verbes d'action.

Le premier verbe « tùm[ ] » (venait) traduit la mobilité spatiale de l'oiseau qui va d'un endroit à l'autre. Son déplacement dans l'espace présente un point d'intersection qui est le lieu de rencontre avec les enfants comme l'atteste l'énoncé 100 : « dù-p[ ] b[ ] tùm[ ] wèè d[ ] y[ ] ur[ ] d[ ] b[ ] yè m[ ] » (Derrière rouge venait on ne sait d'où et les croisa). Le deuxième verbe « t[ ] »

(menaient) rend compte des multiples activités des enfants dans le nid de l'oiseau. Ces activités se déroulent dans le mouvement.

Les syntagmes : « *tùmà nà s[ ]* » (allons-y le couper) et « *wà y[ ]* » (dégage) attestés respectivement dans les énoncés 118 et 120 symbolisent le mouvement spatial des enfants même si cet espace se réduit au nid de l'oiseau. A l'instar d'une maison, ce nid présente toutes les commodités. Dans les lignes précédentes, il est ressorti qu'ils y menaient toutes les activités.

Les deux syntagmes : « *yíw[ ]b[ ]h[ ]* » (nous sommes venus) et « *n[ ]f[ ]g[ ]* » (a amenés) relevés dans les énoncés 104 et 115 traduisent aussi la mobilité spatiale des enfants et leur hôte, l'oiseau. Dans ce conte, les enfants sont perçus comme des "globes trotteurs". Ils ne restent pas sur place. Ils sont constamment en train de changer de lieu pour se cacher suite aux bêtises qu'ils commettent. L'oiseau n'est pas moins mobile. Il effectue ses déplacements dans les airs et au sol. Un dicton bobo illustre bien cela en ces termes "L'oiseau a beau volé dans les airs, il revient toujours sur terre".

Les termes : « *d[ ]s[ ]* » (croisa), « *b[ ]* » (monta), « *n[ ]k[ ]* » (les placer), « *y[ ]r[ ]b[ ]* *d[ ]r[ ]c[ ]* » (alla chercher), « *n[ ]k[ ] s[ ]* » (vint se coucher) attestés respectivement dans les énoncés 100, 108, 111, 112, traduisent le mouvement spatial de l'oiseau. S'il a croisé les enfants comme l'exprime l'énoncé 100, cela suppose qu'il est en déplacement. Le syntagme « *b[ ]d[ ]h[ ]* *k[ ]e. 108* » (monta les placer) traduit le mouvement de bas en haut effectué par "Derrière rouge" et les enfants.

Les syntagmes : « *tùm[ ]e. 123* » (se leva), « *tábá bì, e. 123* » (prit le couteau), « *s[ ]e. 124* » (trancha) décrivent les activités des enfants, activités qui s'effectuent avec une mobilité spatiale. Enfin les derniers syntagmes du paradigme « *c[ ]e. 125* » (se mit à se débattre), « *fùg[ ]v[ ]k[ ]à nà, e. 126* » (commencer à tourbillonner), « *w[ ]k[ ]* » (tourbillonna), « *vùnù, e. 127* » (se renversa) relevés dans les énoncés 125, 126, 127 sont les expressions d'une grande mobilité spatiale de l'oiseau qui cette fois-ci agit sous l'effet de la douleur. Cette douleur est si intense qu'elle le jette dans le désarroi au point qu'il "tourbillonne" de douleur et se renverse.

## Séquence IV

### Introduction

Cette quatrième séquence intitulée : "La tortue 4<sup>e</sup> victime du téméraire" va de l'énoncé 131 à la fin du conte (énoncé 185). Elle est la séquence la plus longue après la deuxième. Elle est caractérisée par l'apparition du personnage de la tortue. La tortue découvre les enfants inanimés dans la brousse. Elle les sauve de la mort par émission de pets. Revenu à lui, Le téméraire entreprit de griller la tortue pour la manger. Le peureux chargé de l'opération fit semblant en lui mettant du charbon juste en reconnaissance pour son bien fait. Le téméraire voulant avaler la tortue apprit à ses dépens que celle-ci n'était pas morte. Elle se saisit de sa langue qu'elle déchira. Grièvement blessé, Le téméraire connut ainsi sa fin. L'analyse de la séquence comprend : l'actorialité, la spatialité et la temporalité.

### 1. Champ lexical de actorialité

L'actorialité se répartit en : orphelins et autrui.

#### CLX29. Actorialité

##### Orphelins

1. wālēnūmán□  
enfants chéris
2. l□  
les (= enfants)
3. sùmā(yè)  
ils (enfants)
4. kp□sñā  
Le peureux (10)
5. (à) mā  
lui (= Le peureux)
6. w□(= kp□sñā)  
il (= Le peureux) (5)
7. yē(mā) (□)  
je (= Le peureux) (2)
8. wūrāsīgīnā  
Le téméraire (4)

##### Autrui

1. kū  
tortue (17)
2. w□ à (= kū)  
elle (= tortue) (9)
3. lākārē(bē) (má)  
te (= tortue)
4. yē(mā)  
je (= tortue) (2)
5. kū  
la tortue (10)
6. s□□(kū)  
la personne (= tortue)
7. kūū  
ma chère tortue

## Orphelins

9. yí (m□) (= kp□s□nà)

moi (= Le peureux)

10. à (= wīrāsīgīnā)

Le téméraire (3)

11. à (□)

il (= téméraire) (9)

12. nà pùlálò

ton frère (= Le téméraire)

13. (à) mā

lui (= Le téméraire) (4)

14. bāgīrīk□r□

la canaille (= Le téméraire) (4)

15. yē(n□) (w.)

je (= Le tém.) (4)

16. wùnà (yē) (n□) má

moi (= Le tém.) (4)

17. w□(= kp□s□nā)

celui-ci = Le peureux)

18. bē(= w.)

te (= Le téméraire) (3)

19. w□(= kp□s□nā)

ce dernier (= Le peureux) (2)

20. bē(= kp.)

tu (= Le Peureux) (4)

21. zā(à mà) (= kp.)

t' (= Le peureux)

22. yē(n□)

me (= Le téméraire)

23. pùū

le frère cadet (= Le peureux)

## Autrui

## 1.1. Orphelins

Le paradigme : "orphelins" est le plus important numériquement. Malgré sa longueur il se résume à deux personnages : Le Peureux et Le Téméraire. Cette longueur est justifiée par la variété abondante des termes qui les désignent individuellement ou globalement. Le syntagme « *wúlé húmán* » (enfants chéris) qui les désigne attesté dans l'énoncé 134 commence le paradigme et forme également la partie introductive de la séquence. Il est remplacé dans l'énoncé 135 par le pronom « *sùmá b* » (ils). Le pronom objet « *b* » (les) dans l'énoncé 132 est un substitut au terme « *númán* » (enfants).

« *Wúhs/gíndú* » (Le Téméraire) à lui seul totalise avec ses variantes 34 occurrences. Le terme « *Wúhs/gíndú* » (Le Téméraire) apparaît dans les énoncés 142, 148, 168, 182. Ces multiples variantes sont fortement distribuées dans la séquence aussi. Il s'agit des morphèmes : « *à, awè* » (il) relevé 9 fois dans les énoncés : 146, 150, 151, 152, 153, 160, 172, 175, 180. Le morphème "lui" est attesté quatre fois dans les énoncés 147, 150, 159, 181. Le pronom objet « *à* » (le) est relevé trois fois dans les énoncés 144, 146, 182. Le pronom sujet « *yé.yí* » (je) est attesté trois fois dans énoncés: 152, 161, 168. Le pronom objet « *bé* » (te) est relevé dans l'énoncé 155. Les pronoms « *yé.yé* » (moi, me) sont attestés deux fois et une fois respectivement dans les énoncés 153 et 156. Les termes « *búgr/k/r* » (la canaille) et « *púlálò* » (son frère) relevés dans l'énoncé 149, 146 sont des lexèmes qui désignent « *Wúhs/gíndú* » (Le Téméraire). Cette grande occurrence des signifiants de « *Wúhs/gíndú* » (Le Téméraire) fait de l'enfant terrible le principal acteur de cette séquence.

Le Peureux se présente comme le deuxième acteur important. En témoigne le grand nombre des termes qui le figurent dans la séquence. La dénomination « *Kp/síndú* » (Le Peureux) apparaît 10 fois dans les énoncés : 136, 137, 139, 140, 143, 153, 167, 171, 180, 183. Elle est signifiée par plusieurs variantes. Ce sont :

Le pronom personnel sujet « *yé.w* » (il) relevé 5 fois dans les énoncés: 141, 158, 159, 165, 166.

Le pronom sujet « *bé.á, bí* » (tu) attesté 3 fois dans les énoncés 162, 169, 170.

Le pronom sujet « *yé.yí* » (je) relevé 2 fois dans les énoncés 141, 171.

Le pronom objet « *yí* » (moi) attesté 1 fois dans l'énoncé 144.

Le pronom « *w* » (celui-ci) relevé dans l'énoncé 154.

Le pronom objet « *à* » (lui) attesté dans l'énoncé 138.

Les syntagmes « w□ } (ce dernier), « pù□ } (le frère cadet) attestés respectivement dans les énoncés 157, 181 puis 164 remplacent « Kp□ } (Le Peureux).

Cette forte distribution des unités désignant Le téméraire et Le peureux contribue à leur grande visibilité dans cette partie du récit.

Ce qui leur confrère le statut de principaux acteurs de la séquence.

Leur action essentiellement dirigée par Le téméraire consiste à vouloir porter atteinte à la vie de la tortue en cherchant à la griller pour la manger. C'est pourtant cette dernière qui les a sauvés par une méthode hors du commun. Il s'agit des "pets" émis et qui réveillent". Nous y reviendrons dans les pages suivantes.

## 1.2. Autrui

Le champ lexical de "**autrui**" est plus réduit que le précédent. Cela s'explique par le fait qu'il est composé seulement du terme « k□ } (tortue) et de ses variantes. L'unique personnage présenté dans ce paradigme est donc la tortue dont le signifiant ouvre le paradigme et la séquence à la fois. Attesté dès le premier énoncé de la séquence, il la parcourt dans son ensemble à travers le lexème « k□ } (tortue) et ses substituts. Le terme « k□ } (tortue) qui jouit d'une occurrence très élevée apparaît 17 fois dans les énoncés : 131, 153, 157, 158, 161, 164, 165, 166, 170, 172, 174, 175, 176, 177, 180, 181, 182. Le pronom objet « ná » (la) qui remplace la tortue a été relevé plusieurs fois dans les énoncés suivants : 156, 157, 158, 159, 162, 163, 169, 173, 173. Attesté 9 fois aussi le pronom sujet "elle" (à, □ } se substitue à la tortue dans les énoncés suivants : 136, 138, 140, 142, 145, 148, 150. Le pronom personnel « à, y□ } (je) mis pour la tortue apparaît 2 fois dans les énoncés 146 et 147.

Enfin le constituant : « s□ } (la personne) et le syntagme « k□ } (ma chère tortue) sont relevés dans les énoncés 155 et 181. Toutes ces occurrences du lexème tortue et de ses variantes contribuent à la grande visibilité de la tortue. Ce qui la présente comme le personnage le plus important de la séquence quatre avec environ 41 occurrences contre 32 pour Le Téméraire et 28 pour Le Peureux.

L'intervention de la tortue est salvatrice. Elle émet des pets sur les enfants pour les soustraire de la mort. Pourquoi des pets et pas autre chose ? Dans l'imaginaire bobo, la tortue est perçue comme un animal qui fait beaucoup de pets. Il y a d'ailleurs le dicton suivant : "t□ cèé brá k□" (péter savoir comme tortue) qui littéralement se traduit par "péter beaucoup

comme une tortue". Outre cette image championne en émission de pets, la tortue incarne la lenteur, la patience, la sagesse, chez les bobo. On peut faire un rapprochement avec l'idée de sagesse et celle du secourisme qu'elle véhicule dans le conte. Elle a posé un acte d'assistance à personne en danger. On n'abandonne pas un être humain en détresse. C'est une valeur universelle très considérée dans la société traditionnelle. Mais le bien que la tortue fait aux enfants n'est pas payé à sa juste valeur. Pour toute réponse à son œuvre salvatrice, la tortue ne reçoit que l'ingratitude des enfants guidés par Le Téméraire.

## 2. Champ lexical de spatialité

La spatialité de la quatrième séquence comprend deux pôles : « le statique » dont le vocabulaire est plus réduit et « le dynamique ».

### CLX30. Spatialité

Le statique	Le dynamique
1. wèē d'où	1. tùmā venait
2. līmà par terre	2. wìrī arriva
3. bélē voici	3. dō(tīmā) alla (péter sur) (2)
4. yī là-bas	4. dō(tīmā) irai (péter sur)
5. yī là	5. yētīmī bère se retourna
6. kpīsīnāmà sur Le peureux	6. bàrà tùmà sursauta
7. (à) mà sur lui	7. (bàrà) tùmà tīgī se leva (2)
8. wūrasīgīnāmà sur Le téméraire	8. fīhī continua
9. à (mà) (w.) sur lui (= tém.) (2)	9. tīgī s'assit (2)

## Le statique

10. yībē □  
dans la cendre (2)
11. kū mà  
sur la tortue
12. (sā) à dù ū □  
par son anus (2)
13. à dàgà □  
dans sa gorge
14. à k r □ □  
dans son ventre
15. kūr ū k r □ □  
au village

## Le dynamique

10. t □ □  
prends
11. yā w □ nà  
va griller
12. yó  
vite
13. yā (na pīlè pīlè yībē □)  
alla (la rouler dans la cendre) (2)
14. wā  
retira
15. dō  
va
16. yá lē  
ramena
17. sa  
sortit
18. màrà  
écrasa (le charbon)
19. dō  
es allé
20. mīlē  
avala
21. d □ s ā  
ressortit
22. n □ bàrà n □ b □ □ lē à k r □  
déchira jusqu'au ventre
23. sùrù  
tira
24. bìgē kūr ū k r □ □  
retourna

## 2.1. Le statique

« **Le statique** » dresse le paradigme de tous les termes de la séquence qui désignent la localisation d'un être ou d'une chose. Le terme « wèlè » (d'où) qui se trouve en tête de liste est relevé dans l'énoncé 131 qui commence cette dernière séquence. Cet adverbe de lieu se caractérise par le fait qu'il ne fournit aucune précision sur la provenance de la tortue, annoncée dans ce premier énoncé de la séquence. On sait seulement que la tortue est un être de la brousse qui est le lieu de rencontre avec les « n[ur]i[ur]i[ur] » (enfants). Contrairement à la tortue, ces derniers sont bien localisés par le syntagme "par terre" relevé dans l'énoncé 132. L'expression « l[ur]mà » (par terre) traduit la situation difficile dans laquelle se trouvent les enfants.

Le présentatif « bèlè » (voici) dans énoncé 134 montre les enfants et les situe dans un espace donné.

Les séquences « kp[ur]i[ur]mà » (sur Le peureux), « mà » (sur lui ) « w[ur]i[ur]i[ur] » (sur Le téméraire) attestées dans les énoncés 136, 138, 142 expriment également l'espace figuré à travers les enfants.

Cette scène cocasse de la tortue qui émet des pets sur les enfants pour les réveiller pourrait être perçue comme un mode de communication. On ignore ce qui produit l'effet positif sur les enfants ; est-ce le bruit ou l'odeur du pet ? Nous pensons que c'est l'odeur qui contiendrait des substances dont la puissance agit sur les enfants. Toujours est-il que la tortue a pu se servir de cette pratique magique qui lui est propre pour sortir les enfants de leur coma.

Les adverbes « y[ur]i[ur] » (là-bas), « y[ur] » (là) relevés dans les énoncés 144, 146 sont des expressions spatiales qui localisent Le téméraire. Ils reprennent la notion de « l[ur]mà » (par terre) où la tortue a trouvé les enfants. Les termes « y[ur]i[ur] », « y[ur] », « l[ur]mà » (là-bas), (là), (par terre) sont synonymes de mort contrairement à l'état de vie dans lequel se trouve le peureux suite au pet de la tortue.

Les syntagmes « y[ur]i[ur] » (dans la cendre), « k[ur]ma » (sur la tortue) sont des expressions spatiales marquées par les propositions dans et sur. « y[ur]i[ur] » (dans la cendre) s'oppose ici à « tógó » (dans le feu) où la tortue devrait être grillée. La cendre symbolise la faveur dont bénéficie la tortue en reconnaissance par Le peureux des soins qu'elle leur a donnés. Le peureux aurait pu aller directement la jeter au feu comme le montre l'énoncé 158, « k[ur]a d[ur]i[ur]i[ur]i[ur]è nà, w[ur]i[ur]i[ur]i[ur]i[ur] pílem[ur] y[ur]i[ur] » (A cause des bienfaits de la tortue, il

*alla la rouler dans la cendre*). Ce passage du conte corrobore l'idée selon laquelle le bienfait n'est jamais perdu. Même si des ingrats comme Le téméraire nous forcent à penser le contraire, lui qui lui commandait de bien la griller. Il ne l'a pas fait. Il a même libéré son génie créateur en frottant la poudre de charbon qu'il a écrasée sur la tortue. Il a déployé des stratégies tout simplement pour épargner la vie de la tortue qui les a sauvés de la mort. Les syntagmes prépositionnels « à dù-w[urh-ɔb] (par son anus), « à dàgà [ ] (dans sa gorge), « à k[r] (dans son ventre ) marqués par les prépositions « [ ] (par et dans) expriment également l'espace. Attestés dans les énoncés 174, 176, 178, 179, ils traduisent la tourmente dans laquelle se trouve la tortue. En effet, elle est dans une position critique pour la simple raison que Le téméraire voit en elle une proie facile. N'eut été la complicité du peureux, il en aurait fait une bouchée.

Cette tourmente se voit à la position de la tortue. Elle est dans la gorge du téméraire comme nous le montre l'énoncé 178. Les énoncés 174 et 175 indiquent qu'elle a deux fois transité par l'estomac du téméraire et est ressorti par son anus. Cela symbolise un rejet de la chose ou de l'aliment ingurgité. Ce rejet se fait souvent dans la douleur en cas d'indigestion. A l'image d'un aliment avarié, la tortue ne se laisse pas digérer par Le téméraire. On peut faire un rapprochement avec le dicton bobo qui dit :

*bé t[ ] d[ ] n[ ] n[ ] s[ ] b[ ] n[ ] s[ ] g[ ] d[ ] n[ ]*

*/tu / dis / nourriture / va / chier / tu / vas / chier / nourriture / p. inac. / là /*

*"Si tu dis que la nourriture va « chier », tu le feras avant la nourriture".*

Cela pour signifier qu'il ne faut pas trembler devant la nourriture et en abuser sinon gare à l'indigestion. C'est l'expérience dramatique et fatale que vit Le Téméraire à la fin du conte. Les expressions « à dàgà [ ] (dans sa gorge ) et « à k[r] (dans son ventre) situent la tortue dans le corps du téméraire. C'est l'endroit privilégié où la tortue sans défense peut agir contre Le téméraire en toute confiance. Elle ne craint aucune réplique de la part du Téméraire. C'est pire que le mal sous le pied qu'on ne peut pas deviner et qui est plus virulent. Les Bobo disent "k[r]vè" qui se traduit par "sous le pied". Cette situation stratégique et avantageuse de la tortue lui permet d'en découdre avec Le téméraire en lui déchirant la langue jusque dans son ventre. Pour Le téméraire, c'est la rançon de la gourmandise et de l'ingratitude. Quant à la tortue, elle récolte le fruit de ses services rendus. Ici le bien a le dessus sur le mal. Et cela redonne de la voix aux défenseurs du bien.

## 2.2. Le dynamique

Le champ lexical de « le dynamique » est plus étoffé que celui du statique. Il est composé essentiellement de verbes d'action. Les lexèmes : « *tùmà* » (venait), « *wír* » (arriva), « *yá* » (alla), « *t* » (péter), « *fín* » (continua), « *dbí* » (irai péter) relevés dans les énoncés : 131, 131, « *yá t* » (alla péter), 142, 147 traduisent la mobilité spatiale de la tortue. Elle s'est déplacée d'un endroit à l'autre où elle a fait la découverte des enfants comme nous le signifient les énoncés 131 et 132 : « *kúbí tùmá wèé òhábèh wírí r* » (*La tortue venait, on ne sait d'où et arriva*). « *b* » (*Elle les vit par terre*). La tortue ne se contente pas de cette découverte. Elle fait preuve de bonté et de dynamisme face au spectacle désolant des enfants gisant par terre. Les passages : « *yá t* » (alla péter), « *fín* » (continua), « *dbí t* » (irai péter) manifestent le dynamisme de la tortue qui s'active pour sauver les enfants. Dans ces actes successivement accomplis par la tortue, on ne la reconnaît pas. Généralement, elle brille par sa lenteur dans son déplacement. Mais ici elle est toute autre. On peut supposer qu'elle mesure la gravité de la situation des enfants. Ce qui lui imprime une rapidité dans les interventions et la pousse à se surpasser. Le rythme soutenu des interventions de la tortue concorde avec l'état d'urgence des enfants en détresse.

Les verbes « *bàrà tùmá* » (sursauta), « *tùmá* » (se leva) tirés de l'énoncé 139 expriment les mouvements de Le peureux dans l'espace. De l'attitude à même le sol, où il était, il passe à la station "debout". Il y a une double élévation qui s'opère dans la situation du peureux. Il se tient debout dès sa sortie de coma.

Il en est de même pour Le téméraire dont la situation a évolué positivement après l'intervention de la tortue. Sa sortie de l'état d'inanimé s'accompagne de mouvements à travers les verbes « *tùmá* » (se leva), « *t* » (s'assit), pris dans l'énoncé 150. Les termes « *t* » (prends), « *dhà wùná* » (va griller), « *sàlè* » (vite) connotent également le mouvement dans l'espace.

Les verbes « *t* » (prit), « *yá* » (alla), « *wá* » (retira), « *n* » (vas, ramena) traduisent les déplacements multiples du lépreux contraint de répondre aux injonctions de son frère. Les verbes « *sá* » (sortit), « *màrà* » (écrasa), (es allé) sont également les expressions de la mobilité spatiale du peureux qui lui aussi commence à s'affirmer au lieu de subir les dicta du téméraire. La réaction de Le peureux est le refus de coopérer avec son frère pour l'élimination physique de la tortue. Le terme « *búrú* » (avala) traduit une action qui implique le mouvement

en deux temps. Dans le texte, cela est signifié dans les énoncés 173 et 175 où Le téméraire pose d'abord l'acte de prendre suivi de celui d'avaler.

Les verbes « *bèrè ʒà* » (ressortit), « *bàrà* » (déchira), « *sùr* » (tira) pris dans les énoncés 174, 179, 182 traduisent le mouvement spatial de la tortue qui lutte pour sa survie. Cela la conduit à développer une agressivité à l'endroit du téméraire. La tortue est inoffensive, sans défense. Mais elle n'entend pas se laisser anéantir après le service qu'elle a rendu à son partenaire ingrat. On comprend alors qu'elle réponde aussi violemment à l'agressivité de Le téméraire. A l'instar du dicton bobo où elle dit "si je m'étais laisser faire, le Bon Dieu m'aurait Transformée en caillou", on peut supposer ici qu'elle pense que "si elle s'était laisser faire, Le téméraire l'aurait supprimée". La tortue, avant de tuer Le téméraire, lui a laissé plusieurs chances comme le montrent les énoncés 174 et 176: « *kù yè bèrè dè sà à dù* » (*la tortue ressortit par son anus*) par deux fois lorsque Le téméraire l'a avalée. C'est à la troisième attaque qu'elle a décidé de sévir. Pourquoi avoir attendu la troisième fois pour régler son compte au téméraire ? Le chiffre insinue que dans l'imaginaire bobo, la tortue est de sexe masculin. Dans la culture bobo, le chiffre trois correspond à l'homme et le chiffre 4 à la femme. On comprend que la tortue qui est pourtant du genre féminin en français soit réglée avec le chiffre trois dans le conte comme l'atteste l'énoncé 177 : « *sà ròd nà tì tì tì tì tì m à g l à t i i n à* » (*la troisième fois, la tortue refusa de se faire avaler*). Le fait d'attendre la troisième fois caractérise la tortue comme un personnage patient, calme, épris de justice. Elle aurait pu dès la première bouchée du téméraire, lui saisir la langue et le tuer. Mais avant d'aller à l'acte fatal dont elle connaît la gravité, elle donne une dernière chance au téméraire. Cette attitude est conforme aux pratiques de la bonne société traditionnelle bobo qui considère la vie comme sacrée. Même si on a le pouvoir de supprimer quelqu'un, il faut beaucoup réfléchir avant de le faire. On ne donne pas la mort pour des futilités. C'est une leçon de morale à l'adresse de la nouvelle génération d'aujourd'hui qui tue sans sourciller. On est bien loin de ces leçons de bonne conduite lorsqu'on voit tous ces crimes qui font des victimes innocentes.

## Conclusion

Ce conte est un concentré d'enseignements sur les valeurs dont la principale est la reconnaissance à l'endroit du père et des tuteurs. Il y a ensuite le bien symbolisé par Le peureux et le mal incarné par Le téméraire. Le téméraire comme son nom l'indique, pose des actes durs et reprehensibles sans écouter les conseils et les appels à la clémence de son frère Le peureux. Au bien qu'on lui fait, il répond par le mal. Il incarne le mal, l'ingratitude,

l'intolérance, la méchanceté et le non respect de la vie. Créé pour nuire, il finit par s'auto-détruire. Il périt pendant que Le peureux survit. C'est le triomphe du bien sur le mal. Cela symbolise la reconnaissance que le peureux témoignait à son père, tous ceux qui lui ont apporté leur soutien.

Le conte est une invitation à la gratitude, à l'entre-aide, à l'hospitalité, au partage, à la bonté, à la générosité. Mais il éduque à la méfiance aussi. Porter secours à des inconnus en les abritant chez soi peut parfois engendrer des ennuis. De nos jours cette leçon est à prendre en considération.

### **Conclusion de la deuxième section**

Les trois contes de la deuxième section peuvent faire l'objet d'une synthèse thématique ; cette dernière peut également être mise en relation avec l'articulation paradigmatique des champs lexicaux.

Le titre de la section « Valeurs liées à l'enfant » est déjà une affirmation forte et générale d'une vision fondue des trois contes :

- « L'enfant de kibe Mamuraba » (chapitre 6),
- « L'orphelin » (chapitre 7),
- « Le peureux et Le téméraire » (chapitre 8).

Ces valeurs sont un échange relatif à l'enfant. Ce dernier est un bien suprême recherché et apprécié, entretenu par les parents ou les tuteurs (chapitre 6, chapitre 7, chapitre 8). Et les enfants doivent cultiver en échange le respect et le culte des parents comme les tuteurs.

Ces valeurs sont des thèmes pris en charge, exprimés et rendus très sensibles par les termes des champs lexicaux et par leur articulation. Les paradigmes lexicaux sont l'« actorialité », la « spatialité », la « temporalité », le « conflit ». On observe que l'actorialité est constituée d'un certain nombre de figures essentielles humaines (enfant et parents) ou animales (parents adoptifs). Ce qui les caractérise c'est leurs actions croisées. Les parents naturels, adoptifs vivants ou morts portent ou devraient porter une grande affection aux enfants. Les enfants se caractérisent au niveau de cet échange affectif soit respectueusement soit non respectueusement avec les sanctions conséquentes.

La spatialité se présente comme les lieux qui rendent les actions possibles : étage, village, brousse, gorge de la tortue... Les espaces font partie donc des éléments de sens de l'action et des acteurs.

La temporalité est aussi un support d'ancrage des acteurs (actifs comme passifs) et de leurs actions respectives. Le découpage de temps contribue à leur donner de la réalité. La répétition, la dissémination dans l'espace, exprime l'importance d'une activité dans une quête.

Les figures actérielles, spatiales et temporelles sont parfois des symboles très culturels qui densifient la prise en charge des valeurs par les paradigmes des champs lexicaux. Le « haut » et le « bas » sont des symboles où monter signifie l'euphorie et où descendre exprime l'échec ou la mort. Le village représente la sécurité, la brousse la fugue ou le danger...

Les contes de la section II, très différents sont traversés par les mêmes thèmes pris en charge par des paradigmes lexicaux qui sont des variantes expressives des mêmes contenus.

## SECTION III

### VALEURS LIÉES À LA VIE EN SOCIÉTÉ

#### **Introduction**

Selon le Dictionnaire de la langue française, Encyclopédie et noms propres (1980 : 1188), la société est un « ensemble d'individus unis au sein d'un même groupe par des institutions, une culture, etc. ». On pourrait ajouter cette vision africaine de la société perçue comme un groupe de personnes partageant les mêmes pratiques coutumières, religieuses, politiques. Chez les bobo, la finalité du mariage est la procréation qui donne des enfants ferments de la société. Il va de soi que cette question importante des valeurs liées à la vie sociale soit évoquée dans les contes d'autant plus qu'ils apprennent aux jeunes à se comporter en communauté.

Cette troisième section comprend les quatre chapitres suivants :

1. Les échanges des services amicaux dans le conte « La poule et l'épervier ».
2. La solidarité dans le conte « L'estropié et l'aveugle ».
3. L'intégration entre jeunes garçons dans le conte « La chasse aux rats ».
4. L'intégration entre jeunes filles dans le conte « La fille et le génie ».

## CHAPITRE 9

### ÉCHANGES DES SERVICES AMICAUX DANS LE CONTE « LA POULE ET L'ÉPERVIER »

#### **Introduction**

Dans ce chapitre il est question des échanges des services amicaux en société. « La poule et l'épervier » est un conte qui développe une histoire d'amitié entre deux êtres : la poule et l'épervier. Dans l'exercice de leur amitié, la poule commet une erreur qui abîme leur bonne relation et les jette définitivement dans des rapports conflictuels. Cette situation se résume dans la dernière partie à travers les énoncés 72, 73, 74. « *Notre amitié a pris fin aujourd'hui* », « *Que tous ceux de ma progéniture qui apercevront un poussin* », « *ne l'épargnent pas en souvenir de moi* ».

Ce chapitre comprend deux points : la présentation du conte et son analyse. Cette analyse va se faire en deux séquences. Les séquences 1 et 2 qui sont :

- « la maladie du petit de la poule » ;
- « la maladie du petit de l'épervier ».

## I. Présentation du conte

La présentation sera faite en deux étapes : la transcription du conte en bobo suivie de la traduction littérale puis la traduction littéraire.

### 1. Transcription et traduction

nān k k

/poule / avec / épervier /

1. nān k k dō màrè w  
/ poule / avec / épervier / qui / aller / amis / enlever /
2. bā bōó k r yè tī màrè b sùtè r  
/ voici / un / jour / m. phat. / ils / être / amitié / dans / toujours / m. phat. /
3. k b́ dā bē n bōó k r  
/ épervier / toi / dire / tu / arriver / un / jour / m. phat. /
4. àwè nān n n pàrè  
/ elle / poule / enfant / p. inac. / malade /
5. k n bīrē à tīrā  
/ épervier / venir / saluer / elle / répondre /
6. w dā yè w h t sūmā m  
/ lui / dire / que / quoi / faire / aujourd'hui / aussi /
7. à dā éhé, yí n bēé pàrè  
/ elle / dire / m. excl. / son / enfant / là / malade / m. inst. /
8. yè y t lā nā àā nà sirí  
/ elle / m. réfl. / croire / sur / il / aller / mourir /
9. yè àwè n w yō yō r  
/ que / lui / m. ac. / venir / finir / comme cela / m. phat. /
10. àwè k t còró b r  
/ lui / épervier / prendre / cent francs / ces / m. inst. / m. phat. /
11. dó s sirā tān n yē ká  
/ et / aller / charlatan / consulter / venir / lui / donner /
12. k b́ b còró w t  
/ épervier / toi / te / taire / et / cent francs / les / prendre /

13. □yā́s□súrú bír□r□  
/ et / aller / charlatan / chez / m. phat. /
14. s□súrú bí dṓdā́k□□mà r□□  
/ charlatan / toi / aller / dire / épervier / à / m. phat. /
15. yè àá n□□yī́ā́nā́n□mà  
/ que / il / venir / dire / poule / à /
16. yà dṓgā́nā́n□cà r□  
/ qu'il / aller / rat / chercher / m. phat. /
17. b□s□□w□kè □y□□kìb□□□  
/ ces / rats / là / nous / m. ac. / tuer / brousse / dans / m. phat. /
18. yè □nà zèzā́yḗn□w□□□kàyī́ā́sà  
/ que / rap. / le / balancer / son / enfant / tête / sur / fois / trois /
19. yā́ n□nà tùmá  
/ que lui / enfant / p. fut. / se lever /
20. k□□n□□w□wìrìb□nā́n□mà  
/ épervier / venir / cela / arriver faire / poule / à /
21. nā́n□bí dā́nāmū  
/ poule / toi / dire / d'accord /
22. yí nà má kìb□fá gá  
/ lui / m. nég / brousse / chose / pas /
23. à mā́b□□kūrū́ k□r□□yí t□  
/ ce / être / ici / pays / ventre / dans / lui / est /
24. éé ! wúná gā́nā́n□m□n□yḗnà t□□□w□gū  
/ eh ! / ce / rat / aussi / comment / il / p. fut. / faire / et / cela / obtenir /
25. bḗt□□yí n□nà sīrî  
/ tu / savoir / lui / enfant / p. fut / mourir /
26. k□□dā́òhó yā́wè n□m□□yṓyō  
/ épervier / dire / oho / que lui / le / entendre / comme cela /
27. àwè n□t□yí tà  
/ lui / les / laisser / lui / chez /

28. yí k□□yí nà dō w□y□h□□wàá  
/ lui / épervier / lui / p. fut / aller / cela / œil / dans / enlever /
29. k□□b□□sútèé □tùmà bā  
/ épervier / se taire / seulement / et / se lever / monter /
30. □dāyè dō wírí r□nìmìsálà dō tógó kà s□kōgō mà  
/et/dire/que/il/aller/arriver/m. phat/enfants/aller/feu/mettre/forêt/à/
31. □ná wùnā  
/ et / la / brûler /
32. □k□dōgān□s□y□□yè sā  
/ et / rentrer / aller / rats creuser / beaucoup / ils / sortir /
33. k□□zì tàlá bì □nà w□pèrè bí nān□mà  
/ épervier / descendre / un / prendre / et / venir / cela / donner / toi / poule / à /
34. àwè w□t□w□zèzāyēn□w□□□tì□  
/ lui / cela / prendre / cela / balancer / son / enfant / tête / sur / vérité /
35. □nà dìrà s□dò b□r□dó nà  
/ et / le / jeter / soleil / bouche / tomber / endroit / à /
36. àwè n□□k□h□  
/ lui / enfant / m. ac. / guérir /
37. bōbòó k□□r□àwè dāyēn□□bírè k□□bí nà m□r□□  
/voici/un/jour/m. phat./elle/dire/elle/venir/saluer/épervier/toi/à/aussi/m. phat./
38. k□□bí zì t□g□n□m□g□bî wè w□□□m□  
/ épervier / toi / descendre / t'asseoir / m. inac. / pleurer / toi / là / tête / sur / aussi /
39. à rāé yè w□n□t□sūmā□  
/ elle / dire / hé / que / quoi / faire / aujourd'hui / aussi /
40. k□□dāwèè kùmàtógó w□□mān□bēn□wè fùgá c□  
/épervier/dire/oué/corps chaleur/qui /p.obj/ton/enfant/là/attraper/m. phat/
41. bōwúmà kùmàtógó wè □tùmà n□□b□r□yí n□mà m□  
/voici/cette/maladie/là/m. ac./se lever/venir/tomber/lui/enfant/sur/aussi/
42. yēàáá dābōyēt□n□gà  
/ il / p. nég / dire / voici / son / faire manière / pas /

43. àwèé nān□dàbà n□□w□yōyō  
/ elle / poule / pouvoir / venir / finir / comme cela /
44. àāt□□còróò □dōtān□n□□yēká  
/ elle / prendre / cent francs / et / aller / consulter / venir / lui / donner /
45. àwè còróò w□t□  
/ elle / cent francs / les / prendre /
46. □yātān□dōwè □r□□  
/ elle / aller / consulter / endroit / le / dans / m. phat. /
47. s□súrú bí dōdāàwè nān□mà  
/ charlatan / toi / aller / dire / elle / poule / à /
48. à dōyàfāp□n□cà  
/ il / aller / femme chose / rouge / chercher /
49. □nà zèzān□wè w□túlù □yā n□nà c□h□□  
/et/le balancer/enfant/le/tête ventre/sur/que son/enfant/p. fut./guérir/
50. nān□t□g□n□□□yirà  
/ poule / courir / aller / cela / dire /
51. k□□dānāmūyí nāmākìb□fá  
/ épervier / dire / exclamation / lui / m. état être / brousse / chose /
52. à má kùlēnà yí t□gá  
/ ce / p. nég / village / dans / lui / être / pas /
53. wè□yēnà wúná yàfīr□w□zàá w□  
/ où / lui / aller / ces / femme choses / là / voir / m. inter. /
54. àwè nān□□dāyè k□□w□t□yí tà  
/ elle / poule / p. ac. / dire / que / épervier / cela / laisser / elle / chez /
55. yí nān□dōyàfāwè cā  
/ elle / poule / aller / femme chose / la / chercher /
56. à bigè dāyēn□□wírí b□□kūrūk□r□□tì□n□□  
/elle/retourne/dire/elle/venir/arriver/ici/ville ventre/dans/vérité/aussi/
57. bòó yà sātà b□□n□yàfr□sìō  
/ une / femme / sortir / s'arrêter / ici / p. inac. / femme chose / nettoyer /

58. à tḡḡnḡyēdò pàgà yàfàwè ḡ  
/elle/court/venir/sa/bouche/remplir/femme chose/la/dans/
59. à tīyúru ḡḡyàfādōdiā àwè dò ḡ  
/elle/faire/marcher/dans/m. phat./femme chose/aller/bon/sa/bouche/dans/
60. àwè wḡbùrà  
/ elle / cela / avaler /
61. ḡyēbèrè tḡḡnḡyēdò pàgà  
/ et / se / retourner / courir / venir / sa / bouche / remplir /
62. ḡtīyúru ḡyḡàwè wìrīgá ḡwḡbùrà  
/et/être/marche/dans/aussi/elle/arriver/pas/et/cela/avalier/
63. ḡyēbèrè tí bìgé ḡḡḡtīfīrī  
/et/se/retourner/être/partir à la maison/dans/et/p. inac./venir/encore/
64. yàfàtè bí yàfàbì dḡbíá kḡmà  
/femme chose propriétaire/toi/femme chose/prendre/suivre/ta/rentrée/sur/
65. à tḡḡnḡtètēlḡmà  
/ elle / courir / venir / ramasser / sol / sur /
66. à tīyúru ḡwúná sḡḡdāyēḡḡwìrī súú  
/elle/faire/marche/dans/ce/temps/dire/elle/venir/arriver/seulement/
67. kḡḡḡsìrì wḡ  
/ épervier / enfant / mourir / finir /
68. kḡḡpépētḡḡḡḡmḡḡkḡḡḡmà  
/éperviers/tous/s'asseoir/et/pleurer/épervier/enfant/sur/
69. à dāyēvètīrā kḡḡdāéé  
/ elle / dire / elle / approcher / épervier / dire / he /
70. yè bḡkḡ? à dāyā yí  
/ que / c'est / qui / elle / dire / que cela / elle /
71. kḡḡdāà kàá rāyēwìrīyí wḡḡḡtīfīrīgá  
/épervier/dire/elle/p. nég./dire/elle/arriver/lui/tête/sur/jamais/
72. yíwḡtà màrèbēwḡsūmā  
/ eux / de / amitié / finir / aujourd'hui /

73. fà n̄yí k̄tìmì nà, bē n̄n̄n̄zà  
/chose/p. rap./venir/lui/épervier/derrière/de/tu/m. cond./poule/enfant/voir/
74. n̄à t̄y b̄à t̄m̄m̄à t̄gá  
/et/le/laisser/là-bas/tu le/laisser/moi/sur/laisser/dans/pas/
75. b̄w̄ t̄k̄n̄lálà bìhàl̄  
/voici/cela/faire/épervier/m. phat./inac./poussins/prendre/aujourd'hui/encore/

## 2. Texte suivi : version française

### La poule et l'épervier

1. La poule et l'épervier avaient lié amitié.
2. Un jour dans leur relation d'amitié,
3. l'épervier rendit visite à la poule.
4. Il trouva le petit de la poule malade.
5. L'épervier salua, elle répondit.
6. « Qu'est-ce qui ne va pas aujourd'hui » : demanda-t-il ?
7. « Ehe » ! répondit-elle, « c'est mon enfant qui est malade ».
8. « Je suis sûre qu'il va mourir ».
9. « Comme tu es venu »,
10. « toi épervier, prends ces cent francs ».
11. « et va consulter un voyant pour moi ».
12. L'épervier accepta et prit les cent francs
13. et il alla chez le voyant.
14. Le voyant dit à l'épervier :
15. « va dire à la poule,
16. qu'elle cherche un rat.
17. Ces rats qu'on tue en brousse.
18. Q'elle le balance au-dessus de la tête de son enfant trois fois.
19. Son enfant va recouvrer sa santé ».
20. L'épervier transmet le message à la poule.
21. « Entendu ! dit la poule.
22. Mais je ne suis pas de la brousse.
23. J'habite ici dans le village.
24. Eh ! ce fameux rat de brousse, comment ferai-je pour l'obtenir ?
25. C'est sûr que mon enfant va mourir ».
26. « Oho ! dit l'épervier, comme je l'ai ainsi appris,
27. laisse-moi faire.
28. Moi épervier, j'irai régler cette question.
29. Sans mot dire, l'épervier alla en brousse.
30. A son arrivée, les enfants avaient mis le feu à la brousse.
31. Et elle brûlait.

32. Et ils firent sortir beaucoup de rats de leur terrier.
33. L'épervier se saisit d'un rat et alla le donner à la poule.
34. Elle le prit et le balança effectivement au-dessus de la tête de son petit
35. et le jeta en direction du coucher du soleil.
36. Son enfant fut guéri.
37. Un jour, elle alla saluer l'épervier aussi.
38. L'épervier lui également pleurait au chevet de son petit.
39. « Hé ! dit-elle, qu'est ce qui se passe aujourd'hui ?
40. Malheur ! dit l'épervier, la maladie que ton petit avait contractée,
41. c'est cette même maladie qui a terrassé mon enfant aussi.
42. Je ne sais quoi faire.
43. Comme toi poule, tu es venue,
44. prends cent francs et va consulter le voyant pour moi.
45. Elle prit les cent francs.
46. Et alla chez le voyant en consultation.
47. Le devin dit à la poule,
48. qu'il cherche le sorgho rouge
49. et qu'il balance au-dessus de la tête de l'enfant, il va guérir.
50. La poule vint annoncer la nouvelle.
51. « C'est entendu, dit l'épervier, mais moi je suis un être de la brousse.
52. Je ne suis pas au village.
53. Où trouverai-je ce sorgho rouge ?
54. Laisse-moi faire, dit la poule.
55. J'irai chercher le sorgho.
56. Au moment où elle arriva au village,
57. une femme sortit et se mit à éventer son sorgho rouge.
58. Elle accourut et remplit son bec de céréale.
59. Chemin faisant, elle apprécia la céréale.
60. Elle l'avala.
61. Elle retourna remplir son bec.
62. En cours de route, elle avala les grains avant d'arriver à destination.
63. Et sur la route du retour,
64. la propriétaire du sorgho rouge fit rentrer son produit.

65. Elle ramassa sur le sol quelques grains perdus.
66. Pendant qu'elle cheminait vers l'épervier,
67. le petit de ce dernier mourut.
68. Tous les éperviers réunis pleuraient l'enfant.
69. Quand elle s'approcha de l'épervier, celui-ci s'écria : hé !
70. Qui es-tu ? elle répondit « c'est moi ».
71. L'épervier lui dit : « ne m'approche plus.
72. Notre amitié a pris fin aujourd'hui.
73. Que tous ceux de ma progéniture qui apercevront un poussin,
74. ne l'épargnent pas en souvenir de moi ».
75. C'est pourquoi les éperviers s'acharnent à enlever les poussins.

## II. Analyse du conte

### Segmentation

Le conte : « La poule et l'épervier » peut être segmenté en deux séquences :

- a. La première séquence va des énoncés 1 à 36 et s'intitule « la maladie du petit de la poule »
- b. La deuxième séquence va des énoncés 37 à 75 et s'intitule « la maladie du petit de l'épervier ».

Dans la séquence 1, il s'agit de la maladie du poussin dont l'épervier prend connaissance à la faveur d'une visite. A la demande de la poule, l'épervier accepte d'aller consulter un devin pour sauver le malade. Par amitié pour elle, il l'aide et contribue ainsi à la guérison du poussin.

Quant à la séquence 2, elle traite de la maladie du petit de l'épervier dont la poule fut informée lors d'une visite aussi. Elle se proposa de l'aider en consultant un devin et en acceptant de contribuer à la mise en pratique des consignes du devin nécessaires à la guérison du malade. Mais contrairement à l'épervier, la poule n'effectua pas avec promptitude les conseils du devin et le petit de l'épervier mourut faute de soins causé par la négligence de la poule. Elle devint ainsi l'ennemi de l'épervier.

La démarcation entre les séquences 1 et 2 se manifeste par le changement d'acteurs. Dans les deux séquences il s'agit de la poule et de l'épervier. Mais le changement intervient au niveau du malade qui se trouve être le petit de la poule dans la séquence 1. Dans la deuxième séquence c'est le petit de l'épervier. Avec cette modification, les rôles des principaux acteurs que sont la poule et l'épervier changent. Dans la séquence 1, l'épervier vole au secours de la poule, il joue bien la carte de l'amitié.

Dans la séquence 2, c'est la poule qui joue mal la carte de l'amitié montrant ainsi son ingratitude vis-à-vis de l'épervier. On relève une disjonction spatiale en ce sens que dans la séquence 1, la poule est au village tandis que la brousse est le lieu où l'épervier va trouver le remède (énoncé 29). Par contre dans la séquence 2, l'épervier est en brousse et la poule au village.

Les séquences 1 et 2 sont introduites par une marque temporelle. Il s'agit de l'expression « un jour » (*b[ ]k[ ]*) qui se trouve au début des deux séquences précisément dans les énoncés 2 et 37.

## Séquence I

### Introduction

Cette séquence va de l'énoncé 1 à l'énoncé 36. Elle est caractérisée par la maladie du petit de la poule et la volonté affichée de l'épervier de rendre service en s'impliquant activement dans la recherche de la guérison du malade.

Ce dévouement de l'épervier qui accepte d'aider la poule dans une situation difficile est l'expression de son amitié pour cette dernière. Dans le conte, l'épervier est présenté comme le sauveur du petit de la poule.

La séquence compte quatre points : l'actorialité, la spatialité, la temporalité et l'amitié.

### 1. Champ lexical de actorialité

Le champ lexical de l'actorialité comprend deux sous champs : ceux de « Famille » et « Autrui ». Les trois personnages de la séquence sont la poule, le petit de la poule, l'épervier.

<b>CLX31. Actorialité</b>	
<b>Famille</b>	<b>Autrui</b>
<b>Mère poule</b>	<b>Ami</b>
1. nɔhɔ	1. màrèbɛ
poule (5)	amitié (2)
2. à (= nɔhɔ)	2. kɔɔ
elle (= poule) (5)	épervier (11)
3. yè (mā) (= nɔhɔ)	3. ɔ (= kɔɔ), à
je (= poule) (5)	il (= épervier) (3)
4. yè (= nɔ) (")	4. àwè (bé) (kɔɔ)
moi( = poule)	tu (= épervier)
<b>Poussin</b>	5. àwè (bí) (kɔɔ)
5. nɔhɔnɔ	toi (= épervier)
petit de la poule	6. àwè (má) (")

### **Famille**

6. n□  
enfant (4)
7. pàrè  
malade (2)
8. àā(lálò)  
il (= poussin)
9. yēn□w□□  
tête de son enfant
10. yēn□w□□  
tête de son petit

### **Autrui**

- je (= épervier) (2)
7. yí(k□□)  
j' (= épervier)
8. yí(")  
moi (= épervier) (2)

### **Guérisseur**

9. s□sīā  
le voyant (3)

### **Entourage**

10. n□  
enfants (2)
11. (□) yè  
ils (= enfants)
12. gān□ gānān□  
rats (5)
13. nà (")  
le (= rat )(3)

## **1.1. Famille**

Le sous champ « **famille** » comprend deux sous parties : celles de « mère poule » et de « poussin ». Il fait l'inventaire des signifiants qui représentent la poule et son petit, symboles de la famille.

### **1.1.1. Mère poule**

Le sous paradigme « **mère poule** » commence par le terme « n□□□□ (poule) attesté 6 fois dans les énoncés 1, 3, 15, 20, 21, 33. Il est repris par des substituts que sont les pronoms personnels « à » (elle), « yē□ (je) attestés respectivement 5 fois et 4 fois dans les énoncés 5, 7, 16, 18, 34 et 8, 22, 23, 24 et le pronom « yē□ (moi) attesté dans l'énoncé 11. Cette forte occurrence du terme « n□□□□ (poule) et de ses substituts fait de la poule le personnage le plus important du sous champ famille. Elle est à l'image de la mère de famille

dans tout foyer où le rôle de la mère est prépondérant. Cela correspond aussi à l'adage selon lequel « la femme c'est le foyer ». La femme dans sa fonction de mère s'épanouit et se réalise dans le foyer et la maternité.

### 1.1.2. Poussin

Le sous champ « **poussin** » est constitué de termes qui désignent tous le petit de la poule. Dans cet ensemble, le mot qui émerge est le signifiant « *n* » (enfant) attesté 4 fois dans la séquence à travers les énoncés 7, 18, 19, 25, 36. « Enfant » est marqué du déterminant « *yí* » (mon) ou « *yé* » (son) employé dans le style direct selon que c'est la poule ou le devin qui parle. La mère poule se préoccupant de la santé du poussin est à l'image de la forte relation qui lie la mère et l'enfant. Ce constat est remarquable dans la famille traditionnelle bobo. L'enfant en bas âge, quel que soit son sexe, fait partie du cercle des femmes. Il est le compagnon de sa mère à tout moment de la journée. Ainsi le petit garçon mange avec sa mère dans le groupe des femmes. Mais à partir de 5 ans, il s'en détache et se rapproche de son père. Il mangera avec les hommes pendant toute la période de la puberté jusqu'à l'initiation. L'importance de la relation mère-enfant se voit également dans les temps de maladie où l'enfant a le plus besoin de sa mère. Quand l'enfant est malade, c'est la mère qui est la plus présente à ses côtés. Ces pratiques de la société traditionnelle n'ont pas évolué. Il est plutôt rare par exemple de voir un père accompagner son fils (de 0 à 5 ans) aux soins dans les services hospitaliers. La tendance est la mère au chevet de son enfant quel que soit son âge et les occupations de la femme.

Le signifiant « enfant » (*n*) a d'autres substituts que sont les termes « petit de la poule » (*n*) « malade » (*pàrè*), « tête de son enfant », « tête de son petit » (*yé*) « il » (*à*) relevés respectivement dans les énoncés 4, 4 et 7, 18, 34, 8. Cette occurrence des signifiants de « enfant » place le poussin dans la deuxième position après la mère poule. Cela reflète l'image relative à l'importance de l'enfant dans le mariage, dans la tradition bobo. Si la femme est le pilier du foyer, elle ne se réalise que dans la maternité. Elle gagne en assurance lorsqu'elle devient mère. L'enfant donne du poids et plus de garantie à la femme au foyer. Il améliore son statut familial et social. L'enfant est perçu comme une richesse pour la société et en particulier pour la femme. Par contre la stérilité est très mal vue dans la société bobo. Elle poursuit la femme jusque dans la mort, dans la mesure où la dépouille de la femme stérile n'a

pas droit aux mêmes égards que celle de la femme qui a enfanté. On lui réserve un traitement cruel et dégradant qui consiste à lui enfoncer le doigt dans le sexe avant l'inhumation.

Dans un couple stérile, la femme est souvent ciblée comme la personne responsable. Elle devient la victime innocente avec toutes les conséquences liées à ce mauvais sort.

## 1.2. Autrui

« **Autrui** » est le deuxième sous champ de l'actorialité. Il est composé de trois sous thèmes qui sont « Ami », « Guérisseur » et « Entourage ». Ces trois points regroupent tous les autres acteurs différents de la « mère poule » et du « poussin ».

Dans le paradigme « Ami », le personnage qui prédomine est l'épervier. Cette visibilité de l'épervier comme acteur central de ce sous-champ est justifiée par la grande occurrence du terme « *k[ɪɪ]* (épervier) attesté onze fois dans les énoncés 1, 3, 5, 10, 12, 14, 20, 26, 28, 29, 33. En outre plusieurs substituts du mot « *k[ɪɪ]* (épervier) ont été relevés dans la séquence. Il s'agit des pronoms personnels « *w[ɪ]* (il), « *yí* » (moi) attestés trois et deux fois dans les énoncés 6, 13 pour l'un et les énoncés 27, 28 pour l'autre. Il y a enfin les pronoms « *àw* » (tu), « *àwè* » (toi), « *yí* » (je), (j') relevés respectivement dans les énoncés : 9, 10, 26, 28.

L'emploi de ces divers pronoms contribue à montrer la grande présence de l'épervier qui se positionne comme le premier acteur de la séquence. L'importance de l'épervier dans cette première séquence se justifie par le fait qu'il joue le rôle d'ami sincère de la poule. Son statut d'ami est exprimé par le terme « ami » employé dans les énoncés 1 et 2.

Sa visibilité correspond au sérieux avec lequel il assume son rôle. La course qu'il doit faire chez le charlatan pour sauver le petit de la poule est exécutée avec promptitude. Par ce geste, l'épervier a montré à la poule qu'elle peut compter sur lui. Cela nous rappelle le dicton selon lequel c'est dans les situations difficiles qu'on reconnaît les vrais amis. En effet, l'épervier a pris à cœur le problème de la poule et s'est investi sans ménagement pour y trouver la solution.

Le paradigme « Guérisseur » se résume au terme « *s[ɪrɪ]* (voyant) attesté trois fois dans les énoncés 11, 13 et 14. Malgré le nombre réduit de son vocabulaire, le « guérisseur » a un rôle important. Il est le maillon incontournable de la chaîne qui conduit à la suivie du poussin. Ce passage relatif au voyant correspond à une pratique très connue dans la société traditionnelle bobo en particulier. Pour diverses préoccupations, on faisait recours aux devins qui couplaient souvent les fonctions de tradipraticien et de voyance. Pour le cas de

maladie comme celui du poussin, les parents allaient consulter pour savoir l'origine du mal. A l'époque, la sorcellerie était assez présente et on peut penser à un envoûtement qui généralement présente plus de risque que la maladie naturelle parce qu'elle est plus difficile à soigner. Avec la médecine moderne, cette pratique n'a pas pour autant disparu pour plusieurs raisons. Il s'agit de l'accès peu aisé aux services sanitaires et de leurs coûts. Il n'est pas rare non plus de voir des gens pratiquer les deux systèmes.

Le paradigme « Entourage » est un peu plus étoffé numériquement que le précédent. Il est formé des termes « *mìnìsàlà* » (enfants), « *s[ ]e. 32* » (rats) et des pronoms « *w[ ]e. 34* » (il) et (le). Le signifiant « *mìnìsàlà* » (enfants) attesté dans l'énoncé 30 diffère de celui qui désigne le « petit » de la « poule ». Dans le paradigme « Entourage » il symbolise la communauté. En effet dans la société traditionnelle bobo, les enfants constituent le socle de la société. Une communauté sans enfants est une société sans lendemain, sans âme, sans vie. Ce n'est donc pas étonnant que le conte présente les enfants qui sont les membres importants de la société. Le pronom personnel « *w[ ]* (ils) relevé dans l'énoncé 32 est un substitut du terme « *mìnìsàlà* » (enfants).

Le mot « *s[ ]* (rat) attesté dans les énoncés 16, 17, 24, 32, 33 est un maillon important de la chaîne qui forme l'« Entourage » plus ou moins éloigné de la mère poule. En bobo, on utilise le terme « *s[ ]* » pour désigner les souris de maison et les rats de la brousse. « *s[ ]* » est donc un animal familier qui a son abri dans les habitations. Par contre le rat appelé « *s[ ]* » aussi appartient à un autre environnement, celui des champs. Il a une couleur fauve contrairement à la souris qui est noire. L'énoncé 17, « *b[ ]w[ ]kè [ ]kib[ ]* (ces rats qu'on tue en brousse) apporte une précision qui permet de lever l'ambiguïté relative au type de rat demandé. L'espèce qu'on trouve en brousse est forcément un rat et non une souris.

Les énoncés 30, 31, 32 font allusion à la chasse aux rats. Elle est une pratique récurrente dans la société traditionnelle bobo. C'est une activité qui regroupe les enfants de la même classe d'âge. Les énoncés 30 et 31 rappellent une autre pratique intimement liée à la chasse aux rats. Il s'agit des feux de brousse. Généralement les enfants font cette chasse pendant la saison sèche et froide, aux mois d'octobre, de novembre et de décembre. En ce moment, l'herbe est haute et sèche. On la brûle pour mieux repérer les trous des rats et poursuivre ceux qui cherchent à s'échapper.

L'une des causes des feux de brousse était le besoin de nettoyer pour mieux voir sous les pieds et aussi pour retrouver facilement les terriers des rats. La pratique des feux de

brousse était motivée par le fait que la végétation était très dense. La population éprouvait la nécessité de brûler la brousse pour faire des éclaircis praticables et des zones sécurisées.

## 2. Champ lexical de spatialité

Le réseau lexical de « **spatialité** » comprend deux sous-champs : « village » et « brousse ».

### CLX 32. Spatialité

#### 1. Village

##### Le statique

1. s̄súrú b̄ir̄  
chez le voyant
2. k̄ur̄k̄r̄  
dans le village ici
3. n̄(p̄àrè) (z̄àā)  
trouva
4. p̄àrè  
est malade
5. k̄b̄f̄á (t̄i)  
habite

##### Le dynamique

1. n̄ān̄  
poule
2. ȳí (n̄ān̄)  
je (= poule)
3. ȳè (")  
j' (= poule)
4. k̄r̄  
épervier (2)
5. à, àā  
il (= épervier)
6. àw̄è (b̄í) (c̄r̄)  
tu (= épervier)
7. àw̄è (b̄í) (")  
toi (= épervier)
8. àā(n̄h̄)  
elle (= poule) (3)
9. ȳí (= c̄r̄)  
moi (= épervier) (2)
10. n̄im̄is̄al̄à  
enfants
11. z̄èz̄ā  
balança

## Le statique

## Le dynamique

12. n□w□□□

au-dessus de la tête (□)

13. yēn□□

de son enfant

14. yēn□

de son petit

15. s□dò b□r□dó nà

direction du coucher du soleil

16. n□□(n□□bīrē)

rendit visite

17. t□□

prend

18. dō sàsīrā t□h□

va consulter

19. yā

alla

20. cā

chercher

21. pērēmā

donner à

## 2. Brousse

### Le statique

1. k̄ib̄□□  
à la brousse
2. tùmà bā̄  
en brousse
3. s̄□yè sā̄  
de leur terrier
4. k̄ib̄□fá  
de la brousse
5. dā̄yē̄dō̄wírí  
à son arrivée
6. nà má gá  
ne suis pas

### Le dynamique

1. k̄□□  
épervier (7)
2. Ø (àwè nān̄□n̄□) (à)  
il (= épervier) (2)
3. àwè (bí)  
tu (= épervier)
4. àwè (bí)  
toi (= épervier)
5. yí (m̄□)  
moi (= épervier)
6. àwè, yí (m̄□)  
j' (= épervier)
7. tùmà bā̄  
alla en brousse
8. gānān̄□, gānā̄(s̄□□)  
rat (6)
9. nà, w̄□ (= gānā̄)  
le (= rat)
10. n̄□ (= gānā̄)  
l' (= rat)
11. k̄ā̄  
avaient mis
12. wùnā̄  
brûlait
13. (zì) bì  
se saisit (33)
14. n̄□□  
alla (33)

## Le statique

## Le dynamique

15. dōs□...sā

firent sortir

16. wūnāgānān□

fameux rat de brousse

17. nīmìsàlà

enfants

### 2.1. Village

Le sous-champ « **village** » comporte deux points : « Le statique » et « Le dynamique ».

#### 2.1.1. Le statique

L'expression de l'espace dans son immobilisme appelé « **le statique** » fait l'inventaire des termes qui traduisent des localisations.

Le syntagme « *s[ur]ú b[ir]* » (chez le voyant) attesté dans l'énoncé 13 nous suggère que l'histoire se déroule dans une communauté villageoise où les devins faisaient partie des personnalités importantes. Ces devins étaient souvent des tradipraticiens auxquels les gens avaient recours en cas de maladie et tout autre souci. A l'image des infirmiers et des médecins à l'hôpital ou au dispensaire, les voyants ou les devins qui faisaient des consultations chez eux étaient beaucoup sollicités.

« *k[ur]k[r]* » (le village) marqué par la préposition « *[d]* » (dans) est attesté dans l'énoncé 23. Ce syntagme confirme que l'histoire se déroule dans un environnement villageois. Cette localisation dans le village, reprise par l'adverbe « *b[ic]* » (ici) dans le même énoncé a une connotation anaphorique qui traduit l'appartenance sans conteste de la poule au cadre villageois. Elle signifie aussi la difficulté qu'éprouve la poule à se procurer elle-même l'anti-dot demandé par le charlatan.

Les verbes « *n[tr]* » (trouva), « *p[ar]* » (est malade), « *t[ic]* » (habite) traduisent des procès qui n'impliquent pas le mouvement.

### 2.1.2. Le dynamique

Le paradigme « le dynamique » contrairement au précédent est très développé. Il est essentiellement constitué de termes désignant les animateurs de l'espace villageois. Le lexème « *n[ɲ]ɔ* » (poule) qui ouvre ce paradigme appartient à l'espace villageois. En effet la poule fait partie des animaux domestiques que les gens élèvent dans leur cour. Dans la société traditionnelle, la volaille occupait une place importante. On pratiquait l'élevage pour faire face aux besoins des rites coutumiers et religieux. La place prépondérante de la poule dans l'espace villageois se traduit dans la fréquence des pronoms qui la remplacent. Ces substituts sont « yí » (je), « yè » (j'), « àá » (elles) attestés dans les énoncés 22, 23, pour les deux premiers et dans les énoncés 16, 18 et 34 pour le dernier.

Après la poule, l'épervier se pose comme le deuxième occupant de l'espace du village. Sa visibilité dans le texte exprimée par la grande occurrence du signifiant « *k[ɪ]ɪ* » (épervier) et ses substituts traduit sa présence et son rôle important dans l'environnement villageois. Le lexème « *k[ɪ]ɪ* » (épervier) est relevé dans les énoncés 3, 5, 12, 20 en tant qu'être occupant le domaine villageois.

Ses pronoms substituts « à » (il), « àwè » (tu), « àwè » (toi), « yè » (je), « yí » (j'), « yí » (moi) sont attestés dans les énoncés 6 et 1, 9, 10, 26 et 28, 27 et 28. Cette forte présence de l'épervier signifiée ici par la fréquence élevée de ces pronoms est contraire à la nature de l'oiseau qui est prioritairement de la brousse. Mais dans le conte, on constate que l'apparition de l'épervier dans le village s'effectue dans le cadre d'une visite d'amitié entre la poule et lui. Il n'est pas du village mais il se donne le plaisir d'y aller momentanément. C'est à l'image des enfants qui ne sont pas de la brousse mais y vont pour un temps précis, celui de la chasse aux rats. C'est la raison pour laquelle le signifiant « enfants » relevé dans l'énoncé 30 apparaît à la fois dans le paradigme « Le dynamique » des sous champs « village » et « brousse ». Les enfants appartiennent à l'environnement villageois mais ils peuvent aussi occasionnellement se retrouver en brousse pour diverses raisons.

Le verbe « *zèr[ɪ]* » (balança) relevé dans l'énoncé 34 exprime le mouvement de « va et vient » dans l'espace imprimé au rat par la poule. Cela fait partie du rituel de guérison utilisé pour soigner la maladie du poussin. Ces soins s'exécutent en trois temps : l'obtention du rat qui est le remède, la posologie qui consiste d'une part à balancer le rat au-dessous de la tête du malade et d'autre part à le jeter dans la direction du coucher du soleil. La guérison du malade dépend de la bonne observance de toutes ces étapes. On comprend alors tout l'intérêt des syntagmes comme « *ɲà zèz[ɪ]h[ɪ]wè w[ɪ]lù [ɲ]y[ɪ]h[ɪ]à c[ɪ]ɪɪ* » (au-dessus de la tête de

son enfant) et «  $\square$ hà dírà s $\square$ dò b $\square$ r $\square$ l $\square$ ó nà » (en direction du soleil couchant) qui localisent l'objet concerné dans l'espace. Pour que le médicament soit efficace, le balancement du rat doit se faire à un lieu précis correspondant à l'espace juste au-dessus de la tête du patient. Après cela, le rat n'est pas jeté n'importe comment. Le jet se fait en direction du soleil couchant. L'est et l'ouest sont des symboles très importants dans les pratiques bobo. L'est est là où le soleil se lève. A l'ouest, il se couche. Ce mouvement au lieu de départ et d'arrivée du soleil est un phénomène naturel qui est pris comme métaphore correspondant au début et à la fin de la vie. L'ouest est considéré comme l'aboutissement, la mort, la disparition. Beaucoup de rituels utilisent cette orientation Est/Ouest. On jette le mal à l'ouest pour qu'il s'éloigne du village. On comprend alors que le rat soit jeté en direction du soleil couchant pour faire disparaître la maladie. On remarque également le même rituel aux funérailles. Le dernier jour, le catafalque sur lequel était exposé le défunt est démonté et découpé par les forgerons. Les morceaux de bois qui le composaient sont ramassés par les enfants et les neveux du défunts. Ils les tiennent dans la main gauche et se dirigent à la queue leu-leu vers la rivière le Houet. Le Houet est un marigot qui forme la limite ouest du village de Tounouma. Chaque enfant jette son lot de morceaux de bois dans le marigot et rejoint la case mortuaire. A l'aller comme au retour, personne n'a le droit de regarder derrière lui. Ce rituel signifie le départ définitif du défunt. L'ouest est utilisé pour refouler, éloigner le mal. Par contre l'est est la naissance, l'origine, le début. Certains rituels utilisent l'est pour se réaliser.

Les formes verbales «  $n\square\square$ b $\square$ r $\square$ l $\square$  » (rendit visite), «  $n\square\square$  » (es venu), «  $t\square\square$  » (prend), «  $d\square\square$ s $\square$ r $\square$ h $\square$ l $\square$ un $\square$  » (vas consulter), «  $y\square$  » (alla), «  $c\square$  » (chercher), «  $p\square$ r $\square$ l $\square$ h $\square$  » (donner (à)) expriment la mobilité dans l'espace villageois.

Les termes «  $n\square\square$ b $\square$ r $\square$ l $\square$  » (rendit (visite)) et «  $n\square\square$  » (es venu) supposent que l'épervier qui en est l'auteur, fasse leur déplacement de sa demeure vers celle de la poule. Les verbes «  $y\square$  » (alla) énoncés 13 et 29, «  $d\square\square$ s $\square$ r $\square$ h $\square$ l $\square$ un $\square$  » (va (consulter)) énoncé 11, «  $y\square$ r $\square$ l $\square$  » (va (dire)) énoncé 15 décrivent le mouvement de l'épervier dans son parcours destiné au service qu'il veut rendre à la poule. Quant au verbe «  $p\square$ r $\square$ l $\square$ h $\square$  » (donner (à)), il suppose le geste du mouvement de l'épervier vers la poule.

Cette mobilité dans l'espace fait penser à l'adage qui dit : «  $k\square\square\square$ à $\square$ m $\square$ g $\square$ l $\square$ y $\square$ à » (le pied est la parenté). Il s'agit du pied qui se déplace dans l'espace pour renforcer la famille et l'amitié.

## 2.2. Brousse

Le sous-champ « **brousse** » est formé de deux pôles aussi : le statique et le dynamique.

### 2.2.1. Le statique

Le paradigme « **le statique** », très court se résume aux syntagmes « *bib* [ ] » (en brousse), « *kib* [ ]á » (de la brousse), (à la brousse), « *s* [ ]és [ ] » (de leur terrier) attestés dans les énoncés 17 et 29, 22, 30, 32. Le terme « brousse » marqué par les prépositions « en, de, à » situe les intervenants dans un domaine différent de celui du village. Il est de même pour le terme « leur terrier » qui appartient à l'environnement de la brousse.

Le syntagme « à son arrivée » exprime la position de l'épervier.

Le syntagme « ne suis pas » qui signifie ici « n'habite pas », n'implique pas le mouvement.

### 2.2.2. Le dynamique

Le paradigme « **le dynamique** » fait l'inventaire des personnages qui animent l'espace de la brousse. Leur liste qui paraît longue se résume essentiellement aux trois éléments centraux suivants : épervier, rats de brousse, enfants. L'épervier à travers sa grande fréquence se présente comme l'occupant de la brousse le plus important. Il apparaît dans les énoncés 1, 3, 5, 12, 14, 20, 26, 28, 29, 33. En outre on relève plusieurs pronoms qui se substituent à ce terme. Il s'agit de (il) dans les énoncés 4,6, ; « àwè » (tu) « àwè » (toi), « yí » (moi), (j), (j') dans les énoncés 9, 10, 27 et 28, 26, 28. Le verbe « *tùmà* *b* [ ] » (alla en brousse) exprime le mouvement de l'épervier vers la brousse.

Le terme « rats » jouit d'une grande occurrence qui montre qu'il est un maillon important dans l'histoire du conte. Le lexème « *s* [ ] [ ] » (rat) est attesté dans les énoncés 16, 17, 24, 32, 33. Ses pronoms substitués sont (l') et (le) des énoncés 24, 18, 33, 34, 35, 24.

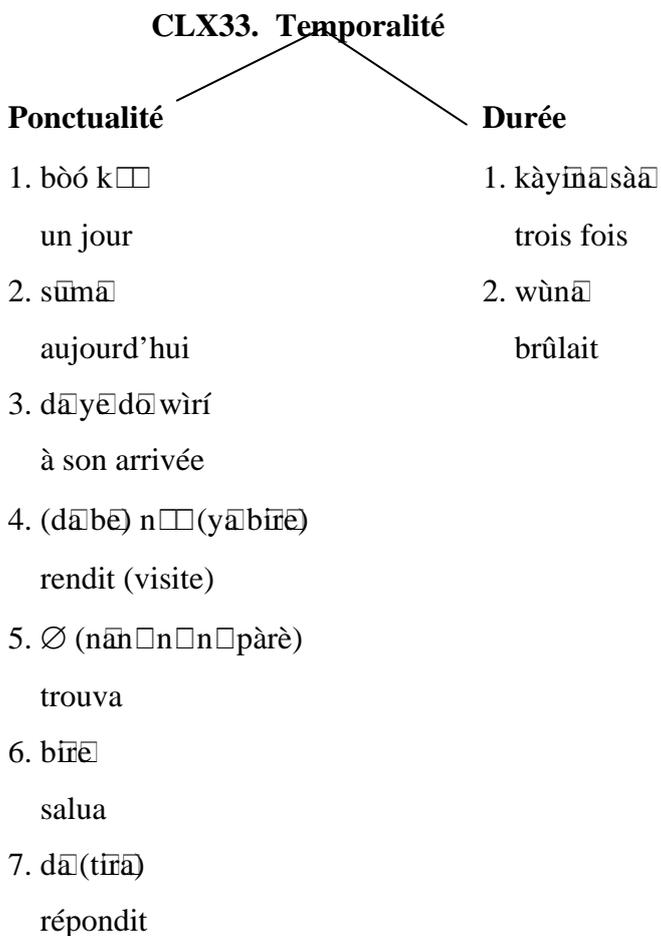
Le rat est un symbole qui rentre dans le processus de traitement de la maladie du petit de la poule. A l'instar du rat, beaucoup d'animaux domestiques ou sauvages sont utilisés dans les soins. La rareté de l'animal demandé est souvent liée à la gravité de la maladie. Dans le conte, c'est le rat entier qui est employé pour le rite. Mais il arrive qu'on exige seulement une partie de l'animal selon les besoins de la cause. Cette partie peut concerner la peau, les poils, les griffes, les dents, les os, etc. Ces éléments peuvent être utilisés seuls ou associés à des racines ou branchages de plantes pour une décoction à administrer au patient.

Le terme « *v[ri]* » (enfanté) relevé dans l'énoncé 30 fait des enfants des animateurs de l'espace brousse. Mais ils sont du domaine villageois et se trouvent occasionnellement en brousse pour un objectif précis qui est la chasse aux rats.

Les termes verbaux « *kā* » (avait mis), « *wùnā* » (brûlait), « *zìbì* » (*se saisit*), « *n[li]* » (alla), « *d[bi]* » (faire (sortir)) expriment la mobilité de l'épervier dans la brousse ; « *kā* » (avait mis) est un acte qui implique le mouvement, celui de transporter le feu à la brousse. Le verbe (brûlait) traduit l'action du feu qui dévore la brousse d'un point à l'autre. Le verbe « *zì bì* » (*se saisit*) décrit le mouvement de l'épervier qui descend du ciel vers le sol d'où il prend le rat. Le verbe « *n[li]* » (alla) dans l'énoncé 33 exprime le déplacement de l'épervier de la brousse vers le village.

### 3. Champ lexical de la temporalité

Le champ lexical de la temporalité comporte deux sous champs : la ponctualité et la répétitivité.



**Ponctualité****Durée**

8. b□□

accepta

9. t□

prit

10. yā

alla (2)

11. wìrìb□

transmit

12. òrìrì

jeta

13. zèzā

balança

**3.1. Ponctualité**

Le sous-champ « **ponctualité** » forme un paradigme assez étoffé numériquement. Le premier constituant « *bòó k[ ]* » (un jour) attesté dans l'énoncé 2 situe les acteurs et leurs faits dans un passé lointain mais ponctuel. Il donne une précision relative au moment de la visite de l'épervier à la poule. Cette notion de ponctualité de l'acte de visite de l'épervier est reprise dans l'énoncé 6 à travers l'adverbe « *sùmà* » (aujourd'hui). Cet adverbe précise le temps de l'action ; il indique le jour de la visite de l'épervier à la poule. Cet adverbe de temps associé au présent et au style direct de l'énoncé 6 : « *w[ ]d[ ]yè w[ ]n[ ]t[ ]s[ ]w[ ]h[ ]a[ ]* » (qu'est-ce qui ne va pas aujourd'hui) donne une certaine vivacité au récit. Il place l'histoire dans une situation plus récente.

Le syntagme « *d[ ]y[ ]d[ ]w[ ]rì* » (à son arrivée) attesté dans l'énoncé 30 exprime également la ponctualité. Il précise le moment précis pendant lequel il y a mise de feu à la brousse par les enfants. L'interaction entre le syntagme et le reste de l'énoncé traduit la justesse de l'arrivée de l'épervier par rapport à l'objectif qu'il poursuit qui est l'obtention d'un rat. Cette acquisition passe par plusieurs étapes qui sont la mise du feu à la brousse, la sortie des rats et leur capture. La concomitance des deux éléments (l'arrivée et la mise du feu) traduit la chance qu'avait l'épervier dans sa quête de solution au problème de son amie la poule. L'épervier, comme par enchantement tombe juste. Il coïncide avec la chasse aux rats qui est exprimée dans

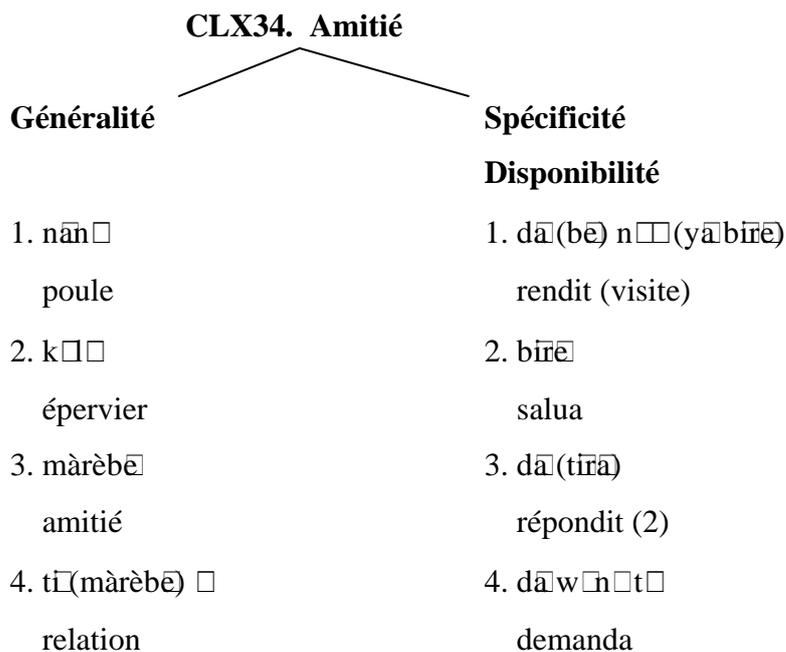
la séquence par les énoncés 30 et 31. «  $\square\text{d}\square\text{y}\text{è}\text{d}\square\text{v}\text{ir}\text{i}\text{r}\square\text{h}\text{ì}\text{m}\text{ì}\text{s}\text{à}\text{l}\text{à}\text{d}\square\text{f}\text{ó}\text{g}\text{ó}\text{k}\text{à}\text{s}\square\text{k}\square\text{b}\square\text{g}\square\text{b}\square\text{h}\text{à}$  » (A son arrivée, les enfants avaient mis le feu à la brousse), «  $\square\text{h}\text{á}\text{w}\text{ù}\text{n}\square\text{á}$  » (et elle brûlait). Les verbes «  $\text{n}\square\text{à}$  » (rendit) et «  $\text{n}\square\text{h}\square\text{h}\square\text{h}\square\text{p}\text{à}\text{r}\text{è}$  » (trouva) au passé-simple, attestés dans les énoncés 3 et 4 expriment la ponctualité des actes posés. Il en est de même pour tous les autres verbes du paradigme.

### 3.2. Durée

Le deuxième sous-champ intitulé « **durée** » est réduit à deux éléments, le syntagme «  $\text{k}\text{à}\text{y}\square\text{h}\text{á}\text{w}\text{ù}\text{n}\square\text{á}$  » (trois fois) et le verbe «  $\text{w}\square\text{h}\square\text{h}$  » (brûlait) attestés respectivement dans l'énoncé 18 et 31 «  $\text{y}\text{è}\square\text{h}\text{á}\text{z}\text{è}\text{z}\square\text{y}\text{è}\text{h}\square\text{v}\square\square\square\text{k}\text{à}\text{y}\square\text{h}\text{á}\text{w}\text{ù}\text{n}\square\text{á}$  » (qu'elle la lance au-dessus de la tête de son enfant trois fois) «  $\square\text{h}\text{á}\text{w}\text{ù}\text{n}\square\text{á}$  » (et elle brûlait). Ces mots « trois fois » exprime la répétition d'un acte dans l'espace produisant la durée. En effet le rituel qui consiste à balancer le rat trois fois sur la « tête de poussin » est plus long que le balancement exécuté une fois ou deux fois par exemple. La longueur va de pair avec la durée qui exprime le temps. Quant au verbe «  $\text{w}\square\text{h}\square\text{h}$  » (brûlait), il exprime une action qui dure dans le temps.

### 4. Champ lexical de l'amitié

Le champ lexical de l'amitié est composé de deux sous champs : Généralité et Spécificité.





deux premiers énoncés, les mots « *màrè bɛ̃* » (relation) et « *nɔ̃bòó kɔ̃* » (visite) attestés respectivement dans les énoncés 2 et 3 connotent un rapprochement entre deux individus qui peut évoluer et conduire à des relations positives. Ces termes manifestent les prémices de l'amitié. Une amitié qui se vit et s'entretient à travers des actes plaisants pour les partenaires. Dans la séquence l'épervier est celui qui fait le premier pas vers la poule. Il cherche à conquérir l'amitié de la poule affligée par la maladie du poussin en posant des actes amicaux et sympathiques à son endroit.

Contrairement au précédent, le champ lexical de **spécificité** exprime les actions particulières de l'amitié. Il comprend deux sous champs qui sont ceux de la « disponibilité » et du « service ». Ces derniers forment deux paradigmes assez équilibrés.

#### 4.1.1. Disponibilité

Le paradigme « **disponibilité** » présente les actions qui traduisent l'attitude disponible et sincère de l'épervier à l'endroit de la poule. Il est le premier à aller vers la poule dans les rapports qui les lient. Cela est exprimé par l'emploi des termes « *nɔ̃* » (rendit visite) et « *bɪrɔ̃* » (salua) attestés dans les énoncés 3 et 5. Ces termes traduisent les premiers gestes nécessaires à la naissance du contact entre deux individus. Dans la société bobo, effectuer un déplacement chez quelqu'un pour le saluer est un acte de sympathie, d'amitié, de grande considération. L'expression bobo « prendre le pied et arriver chez une personne » qui veut dire lui « rendre visite » revêt une grande importance. Cela connote le respect et la considération qu'on a pour le bénéficiaire de la visite. L'épervier qui accomplit ce geste éprouve ce même sentiment pour la poule.

Le verbe se « *bɪrɔ̃* » (salua) symbolise l'acte par excellence de contact entre les individus. Ici, il est le point de départ des échanges que vont entretenir la poule et l'épervier. Les salutations en général portent d'abord sur la santé des interlocuteurs et leurs proches. Ici elles débouchent sur la maladie du petit de la poule.

Chez les bobo, les salutations occupent une place si importante qu'elles sont quasi obligatoires et très développées dans le contenu et la forme. On prend beaucoup de temps dans les salutations qui sont parfois très longues.

Lorsque deux individus bobo se croisent, le premier acte consiste à se saluer souvent en se donnant la main. On accorde de l'importance aussi bien au contenu qu'à la forme. Cette forme de salutation, lorsqu'elle est sincère, est la manifestation d'une cordialité entre les interlocuteurs.

Les verbes « *dáw/n/* » (demanda), « *dá* » (répondit) et « *b/* » (accepta) dans les énoncés 6, 7 et 12 traduisent le dialogue et la convivialité qui animent les deux êtres. Les verbes « *b/* » (accepta), « *t/* » (prit) et les syntagmes « *àwè n/í mà* » (laisse-moi faire) et « *b/ute* » (sans mot dire) dans les énoncés 12, 27, 29 expriment la grande disponibilité de l'épervier à se mettre au service de la poule. Ces termes montrent la spontanéité avec laquelle il agit. Il ne se fait pas prier.

#### 4.1.2. Service

Le paradigme « **service** » est aussi important numériquement que le précédent. Il est formé de termes d'actions positives qui améliorent les rapports des deux principaux intervenants. Le verbe « *y/* » (alla) attesté dans les énoncés 13, 29, 33 indiquent le mouvement positif de l'épervier en faveur de la poule. Le verbe « *n/í/r/* » (transmit) dans l'énoncé 20 traduit le sérieux et l'honnêteté de l'épervier qui s'investit dans la recherche de la guérison du poussin. S'il était un être malhonnête et méchant qui en voulait à la poule, il aurait pu faire une rétention de l'information ou alors lui communiquer de fausses données. Mais il lui transmet fidèlement le message reçu comme l'atteste l'énoncé 20.

Le syntagme « *n/* » (es venu) employé dans l'énoncé 9 est un acte de rapprochement de l'épervier à la poule. Cette situation est renforcée par l'usage de la séquence « *d/ s/r/í/n/ e. 11* » (va consulter) qui est le signe d'une familiarité doublée de confiance entre les deux amis. Généralement on va consulter le devin pour soi-même surtout lorsqu'il s'agit de cas aussi grave qu'une maladie. On note la forme employée par la poule qui s'apparente à un ordre. Elle ne s'embarasse pas avec les formules de politesse utilisées lorsqu'on est en position de faiblesse notamment dans le cas d'une sollicitation.

Le syntagme « *d/ y/n/và* » (irai régler) dans l'énoncé 28 traduit la volonté de l'épervier à copérer avec la poule et surtout à répondre positivement à ses injonctions. Le verbe « *zì bì* » (se saisit) employé dans l'énoncé 33, est une expression des actes positifs que l'épervier pose pour rendre service à la poule. Le dévouement avec lequel l'épervier agit pour la poule est remarquable. Il est arrivé à trouver le « rat-remède » préconisé par le devin et qui va sauver la vie du petit de la poule. Cela est en conformité avec l'adage selon lequel « un bon ami vaut mieux qu'un parent ».

## Séquence II

### Introduction

Cette séquence va de l'énoncé 37 à l'énoncé 75. Elle traite de la maladie du petit de l'épervier et de l'échec de son amie poule à le secourir. L'attitude irresponsable de la poule dans la recherche du remède conduit à la perte du petit de l'épervier. Ce dernier ne lui pardonnera jamais son acte. L'analyse de la séquence fera développée en trois points : l'actorialité, la spatialité et la temporalité.

### 1. Champ lexical de l'actorialité

Le champ lexical de l'actorialité dans cette deuxième séquence est formé de deux sous-champs : « Famille » et « Autrui ».

#### CLX35. Actorialité

##### Famille

##### Mère épervier

1. k□□

épervier(10)

2. yē(mā) (k□□)

je (= épervier)

3. yí (m□) (")

moi (= épervier) (2)

4. à (" )

il (= épervier) (2)

5. ∅ (à) (k□□)

m' (= épervier)

##### Petit de l'épervier

6. bî wè (n□

petit (2)

7. kùmà-tógó

maladie (2)

8. n□

enfant (2)

##### Autrui

##### Amie

1. nān□

poule (4)

2. àwè (= n□h□)

elle (= poule) (12)

3. àwè, (bî) (")

toi (= poule)

4. yí (m□) (")

tu (= poule) (2)

5. yí (m□) (")

j' (= poule)

6. à (n□h□)

lui (= poule)

7. dō

son bec

8. yí (m□) (n□h□)

moi (= poule)

##### Guérisseur

## **Famille**

9. n□wè w□túlù  
tête de son enfant
10. à n□(à) (n□)  
il (= enfant)

## **Autrui**

9. s□súrú  
voyant (2)
10. t̄ān□dó  
devin

## ***Entourage***

11. yà  
femme
12. yàfātè  
propriétaire du sorgho rouge
13. yàfā  
produit
14. yàfāp□n□  
sorgho rouge (3)
15. yàfā(dùgó mānā)  
céréale
16. w□(yàfā)  
l' (= céréale)
17. Ø (tètēl□mà)  
grains
18. k□□pēpé  
tous les éperviers
19. lálò  
poussin (2)
20. fà □n□□k□□tīmīnà  
tous ceux de ma progéniture

## **4.2. Famille**

Le sous champ « Famille » regroupe deux thèmes : « mère épervier » et « petit ».

#### 4.2.1. Mère épervier

Le paradigme « mère épervier » comprend uniquement des signifiants qui désignent l'épervier. Plus étoffé que le deuxième paradigme, il est l'expression de la prédominance de l'épervier dans ce sous-champ.

Le lexème «  $k\text{[E]}\text{[Y]}$  (épervier) attesté 8 fois dans les énoncés 37, 38, 40, 51, 66, 68, 69, 71 de la séquence signifie cette prédominance qui est renforcée par l'occurrence des divers substituts du terme épervier. Ainsi nous avons les pronoms «  $y\text{[E]}\text{[Y]}$  (je), «  $y\text{[I]}$  » (moi), «  $y\text{[L]}$  » (il), «  $y\text{[M]}$  » (m') attestés respectivement dans les énoncés 42, 51, 52, 44, 74, 48, 49, 71. Cette présence massive du terme « épervier » et de ses substituts fait de l'épervier le personnage le plus important du sous-champ « Famille ».

L'épervier est très vivace dans l'imaginaire bobo. Nombreux sont les agriculteurs qui font le petit élevage, notamment de la volaille. Ces derniers ont souvent du fil à retordre avec l'épervier qui se nourrit de poussins et mène la chasse au poussin. Or la poule dans l'élevage est très important notamment pour les rituels religieux et pour l'accueil des étrangers. L'épervier et le choléra de poule constituent souvent les deux obstacles majeurs au développement de cet élevage.

#### 4.2.2. Petit de l'épervier

Le paradigme « petit de l'épervier » présente un vocabulaire nettement plus réduit que le précédent. Il comprend essentiellement les signifiants de «  $n\text{[E]}\text{[Y]}$  (petit) et de «  $n\text{[L]}$  » (enfant) et d'autres termes qui les expriment. Le lexème «  $n\text{[E]}\text{[Y]}$  (petit) attesté dans les énoncés 38 et 67 commence non seulement ce paradigme, mais aussi la deuxième séquence où il apparaît dans le deuxième énoncé de la séquence après le terme épervier. Il est remplacé par le lexème «  $n\text{[L]}$  » (enfant) dans les énoncés 41, 49, 68 et « à » (il) se substitue à « enfant ». Les énoncés 40 et 41 annoncent la maladie du petit de l'épervier. Cette maladie qui fait l'objet de la séquence est annoncée dès les premières lignes (énoncés 40 et 41). Cependant le patient lui-même n'est pas très visible à en croire le nombre réduit du vocabulaire de « petit » par opposition à celui de « épervier ».

C'est l'enfant qui est malade et on parle peu de lui. Cela s'explique culturellement par le fait que les parents, notamment la mère de famille, est la plus concernée lorsqu'un enfant est malade. Le patient, c'est celui qui subit, donc qui n'agit pas. On comprend alors que le paradigme « petit » soit si peu développé.

### 4.3. Autrui

Le sous-champ « **autrui** » présente un vocabulaire plus développé que celui du précédent. Il regroupe tous les autres acteurs différents de l'épervier et son petit. Il comprend trois parties « Amie », « Guérisseur » et « Entourage ».

#### 4.3.1. Amie

Le paradigme « **amie** » est composé aussi de termes qui désignent uniquement la poule. Dans ce paradigme, elle est l'acteur le plus important. La forte occurrence de ses signifiants l'atteste. C'est le lexème « *n[un]* » (poule) attesté dans les énoncés 43, 47, 30, 54 qui ouvre le paradigme. Si on se réfère à la séquence, on constate que le pronom « elle », son substitut apparaît dans le premier énoncé de la séquence. Il est ensuite distribué à travers toute la séquence dans les énoncés suivants : 39, 45, 56, 58, 59, 60, 61, 62, 65, 66, 69, 70 soit 13 apparitions. A cela s'ajoutent d'autres pronoms substitutifs comme « *àwè* » (tu), « *k[un]* » (toi), « *yí* » (j'), « *à* » (lui), « *yí* » (moi) attestés respectivement dans les énoncés 43, 70, 43, 55, 71, 54. Ces 23 occurrences du lexème « poule » et de ses substituts font du personnage « *n[un]* » (poule) le deuxième acteur le plus important de la séquence. Elle agit beaucoup et se situe à l'antipode de l'épervier dont les actes étaient empreints de sincérité, de bonne foi. Au dévouement de l'épervier s'opposent le laisser aller et l'irresponsabilité de la poule. La légèreté avec laquelle elle gère l'opération de sauvetage du petit de l'épervier conduit son action à l'échec soldé par la mort du malade.

Cette légèreté fait douter de sa bonne foi de sa sincérité. Etait-elle réellement préoccupée, affectée, peinée par la souffrance du poussin ? Certaines situations difficiles coupent l'appétit. Si la poule arrive à avaler les grains, c'est parce qu'elle n'est pas très affectée par le mal du petit de l'épervier.

Que la poule n'arrive pas à garder les grains traduit aussi la difficulté de sa mission et sa faiblesse comme le montrent les énoncés 59, 60, 62. Il lui faut une grande maîtrise d'elle-même. Deux fois elle tenta de prendre la céréale comme l'attestent les énoncés 58 et 61, 58 « *à t[un]úru [n] [y]áfú [b] [d] [a] àwè d[ò] [n]* » (Elle accourut et remplit son bec de céréale).

61 « *[y]é [b]èrè t[un] [g] [n] [un] [y]é d[ò] p[à]gà »* (elle retourna remplir son bec).

Deux fois aussi elle faillit et ingurgita la céréale comme l'expriment les énoncés 59, 60 et 62.

59 « *à t[un]úru [n] [y]áfú [b] [d] [a] àwè d[ò] [n]* » (Chemin faisant, elle apprécia la céréale).

60 « àwè w[ɔ]bùrà » (Elle l’avala).

62 « [ɔ]f[ɔ]úrú [ɔ]y[ɔ]wè wír[ɔ]gá [ɔ]w[ɔ]bùrà » (En cours de route, elle avala les grains avant d’arriver à destination).

Ces lignes expriment l’indétermination de la poule et le manque de volonté. Son incapacité à garder ces graines pour l’objectif qu’elle s’est fixé est la preuve de son incompetence à combler l’attente de l’épervier à qui elle doit la vie de son petit. Mais elle est incapable de lui rendre la monnaie.

Dans la vie courante, il n’est pas rare de voir des relations d’amitiés minées et pleines de fausses notes où la fidélité est à sens unique, où l’un est poignardé par l’autre dans le dos. Dans le conte, la poule ne mérite pas la confiance et l’amitié de l’épervier.

### 4.3.2. Guérisseur

Le paradigme « **guérisseur** » est le plus réduit, mais il n’est pas moins important. Le guérisseur fait partie de autrui. Il est composé des lexèmes « s[ɔ]úrú » (voyant) et (devin) attestés respectivement dans les énoncés 44, 46, 47. L’élément « s[ɔ]úrú » (devin) qui apparaît dans les 11 premiers énoncés de la séquence n’intervient plus dans la suite. C’est un maillon incontournable de l’histoire qui fait intervenir le patient, la maladie, le guérisseur et les intermédiaires. Ici les intermédiaires sont la poule et l’entourage.

### 4.3.3. Entourage

Le paradigme « **entourage** », dernier élément du sous champ lexical de autrui est le plus étoffé. Il recense les termes désignant les éléments qui concourent à l’environnement humain et matériel de « mère épervier et son petit » en dehors de son ami et du guérisseur.

Le lexème « yà » (femme) et le syntagme « yà f[ɔ]ú, e. 64 » (propriétaire du sorgho rouge) qui le désignent sont les premiers éléments de cet entourage. Attesté respectivement dans les énoncés 57 et 64, le terme femme et son substitut représentent les détenteurs du remède qui doit guérir le petit et l’épervier. Ce remède représenté ici par les termes « yà f[ɔ]p[ɔ]n[ɔ] » (sorgho rouge), « yà f[ɔ] » (céréales), « yà f[ɔ] » (grains) employés respectivement dans les énoncés 48, 53, 64 ; 64, 56, 59 ; 65 symbolisent la nécessité et l’importance à le trouver. Le sorgho rouge est une céréale de grande valeur et très utilisée chez les Bobo. Il sert essentiellement à la production du dolo que les Bobo apprécient beaucoup et qui rentrent dans bon nombre de rituels.

Dans le conte, le terme grain est rendu par l’expression bobo « yàf[ɔ] un terme culturellement ancré. C’est la femme qui est chargée de nettoyer le sorgho. On comprend que le

lexème « yà » soit utiliser pour former le mot désignant cette céréale. Le terme généralement utilisé pour désigner le sorgho en bobo est le mot « *mānā* ».

Les syntagmes « *k[ɔ] p[ɛ]p[ɛ]* » (tous les éperviers), « lálò » (poussin), « *yí k[ɔ]mì* » (tous ceux de ma progéniture) attestés respectivement dans les énoncés 68, 73, 75, 73 constituent les derniers éléments descriptifs de l'environnement de « mère » et de « petit épervier ». Le syntagme « *k[ɔ] p[ɛ]p[ɛ]* » (tous les éperviers) symbolisent la foule venue assister « mère épervier » qui a perdu son petit. Le terme « *lálò* » (poussin) symbolise également tous les autres poussins dont l'épervier va mener la chasse. Il s'agit d'une décision consécutive à la perte de son petit par la négligence de la poule. Le passage « *yí k[ɔ]mì* » (Tous ceux de ma progéniture) traduit les raisons qui poussent l'épervier à agresser la poule et ses poussins.

## 2. Champ lexical de spatialité

Le champ lexical de la spatialité comprend deux sous champs : « Village » et « Brousse ».

### CLX36. Spatialité

#### 1. Village

##### Le statique

1. *kùlēnà*  
au village
2. *yàfā(mànà p[ɔ]n[ɔ])*  
sorgho rouge
3. *yàfā(mānā)*  
sorgho
4. *yàfā(mānā)*  
céréale (2)
5. *w[ɔ](= yà-fā)*  
l'(= céréale)
6. *yúru [ɔ]*  
en cours de route
7. *w[ɔ](= yà-fā)*  
grains (perdus) (2)

##### Le dynamique

1. *nān[ɔ]*  
poule
2. *à (= nān[ɔ])*  
elle (= poule) (14)
3. *à wèé (bí) (= nān[ɔ])*  
toi
4. *∅ (à) (àwè)*  
tu (= poule) (2)
5. *d[ɔ](s[ɔ]s[ɔ]rā) tān[ɔ]*  
le voyant (2)
6. *s[ɔ]s[ɔ]r[ɔ]*  
charlatan
7. *yí (m[ɔ]) (= nān[ɔ])*  
moi (= poule) (2)

### Le statique

8. wìr□  
à destination
9. bèrè tìbìgē<sup>ē</sup>  
sur la route du retour
10. yàfā<sup>ā</sup>  
produit
11. l□mà<sup>à</sup>  
sur le sol

### Le dynamique

8. yí (m□) (")  
j' (= poule)
9. yà<sup>à</sup>  
une femme
10. dō<sup>ō</sup>  
son bec (= poule) (2)
11. yàfā<sup>tē</sup>  
propriétaire
12. Ø (à mā) à<sup>à</sup>  
lui (= poule)
13. láló<sup>ó</sup>  
poussin (2)

## 2. Brousse

### Le statique

1. w□□□  
au chevet
2. bî (n□) wè<sup>è</sup>  
de son petit
3. bēn□<sup>ē</sup>  
ton petit
4. kùmàtógó<sup>ó</sup>  
maladie
5. wúná kùmàtógó wè<sup>è</sup>  
même maladie
6. nà (= nān□n□)<sup>ā</sup>  
l' (= mon enfant) (2)
7. n□wè w□túlū<sup>ū</sup> □  
au-dessus de la tête de l'enfant

### Le dynamique

1. k□□<sup>□</sup>  
épervier (8)
2. bí (àwè) (= k□□)<sup>□</sup>  
lui (= épervier)
3. yē(mā) (")<sup>ē</sup>  
je (= épervier) (4)
4. yí (m□) (")<sup>□</sup>  
moi (= épervier) (2)
5. à, □(")<sup>□</sup>  
il (= épervier) (2)
6. yàfā(p□h□) (māhāp□h□)<sup>ā</sup>  
sorgho rouge (2)
7. (kìb□) fá<sup>□</sup>  
être (de la brousse)

## Le statique

8. à (= n□  
il (= enfant)
9. kìb□  
de la brousse
10. wèē□  
où
11. má kùlēnà yí tìgá  
(kùlēnà gá)  
pas au village

## Le dynamique

8. k□□pēpé  
tous les éperviers
9. k□□(w□  
celui-ci
10. yí (k□□  
m' (= épervier)
11. fà □n□□  
yí k□□tìmì nà  
ceux de ma progéniture

### 2.1. Village

Le sous-champ « **village** » qui est le domaine de la poule est moins développé que celui de brousse qui est l'espace de l'épervier. Chaque sous-champ est subdivisé en deux volets : le statique et le dynamique.

#### 2.1.1. Le statique

Numériquement moins développé que le second, le paradigme de « **le statique** » présente un vocabulaire assez homogène. Il est essentiellement composé de termes qui se résument à « *kuruk*. 23 » (village), « *yà fū* » (sorgho) et ses substituts, « *l*. 65 » (le sol) et « *ti bigé* ». 63 » (la route).

Le syntagme « *kùlēnà* » (au village) composé du constituant « *kùlē* » (le village) marqué par la préposition « *nà* » (à) est une indication où le village est perçu comme un lieu bien fixe où évoluent les intervenants. En effet, le village est la zone de prédilection de la poule qui est un animal domestique. Le syntagme « *kùlēnà* » (au village) relevé dans les énoncés 52 et 56, placés dans leur contexte : « *je ne suis pas au village* », « *au moment où elle arriva au village* » montre que la séquence a démarré en dehors du village. En effet la poule a quitté le village et est allée en brousse saluer « l'épervier » comme l'attestent les énoncés 37, 51, 52. Cependant son retour au village va s'opérer au milieu de la séquence dans les énoncés 55 et 56. « *yí nānāp yàfūvè cà* » (J'irai chercher le sorgho), « *à bigè dūyēn viri b kuruk/r n* » (Au moment où elle arriva au village). Le syntagme « *yà fūp n* » (sorgho rouge) et ses

substituts relevés respectivement dans les énoncés 48, 53, 57, 55, 58, 59, 60, 62, 65, 64 symbolisent l'espace villageois. Le nombre élevé de ces fréquences fait du sorgho rouge la notion spatiale la plus importante. Le sorgho est par excellence la céréale majeure par son double rôle de produit servant à la fabrication du tô qui est le plat principal et du dolo, bière qui intervient à tous les niveaux. C'est l'élément majeur dont l'absence va entraîner la mort du petit de l'épervier, donc de l'échec de la mission salvatrice de la poule.

Les syntagmes « *tíyúrú* » (en cours de route), « *wír* » (à destination), « *béré* » (sur la route du retour) employées dans les énoncés 62, 62, 63 traduisent des indications spatiales vues sous l'angle statique. Les énoncés 56 et 57 « à bigè *dúyéh* » (Au moment où elle arriva au village), « *bòó yà sà* » (une femme sortit et se mit à éventer son sorgho rouge) nous informent qu'il s'agit du village et des lieux situés dans le village.

Le syntagme « *l* » (sur le sol) dans l'énoncé 65 désigne aussi le sol villageois où la femme s'était placée pour éventer sa céréale. En effet, les femmes en nettoyant leurs céréales perdent toujours quelques grains. Généralement les poules accourent toujours pour picorer lorsqu'elles voient une femme dans cette activité. Elles sont chassées mais reviennent toujours. Ici la poule n'a pas été chassée. On peut dire qu'elle a eu une double chance qui ne pouvait que conduire au succès de sa mission. Cette double chance, c'est le fait de rencontrer la femme qui sort avec sa céréale et le fait de ne pas être chassé.

### 2.1.2. Le dynamique

Le paradigme « le dynamique » comporte un vocabulaire plus étoffé que le précédent. Il est constitué d'éléments qui présentent l'espace sous l'angle du mouvement. Il comprend essentiellement les personnages tels que la poule, le poussin, le devin et la femme. Le lexème « *núr* » (poule) employé dans les énoncés 43, 50, 54 est le plus important de la séquence. Cette importance est confirmée par l'apparition dès la première ligne (dans l'énoncé 37) de la séquence, du pronom sujet « *àwè* » (elle) qui le remplace. Le caractère incontournable de la poule se mesure notamment à la grande fréquence du substitut « elle » attesté dans les énoncés 37, 39, 45, 56, 58, 59, 60, 61, 62, 65, 66, 69, 70. D'autres pronoms substitués « *bí* » (toi), (tu) « *yí, yé* » (moi), (j'), « *à* » (lui) sont attestés respectivement dans les énoncés 43, 43-70, 44-54-70, 55, 61, 71. Toutes ces distributions traduisent la grande mobilité spatiale de la poule. En effet sa mission d'aide à l'épervier la conduit à évoluer de la brousse au village et à

l'intérieur du village où elle effectue des va et vient parce qu'elle n'arrive pas à garder la céréale.

Le terme « *n[un]h[un]* » (poussin) relevé dans les énoncés 73 et 75 ne donne pas de visibilité spatiale au personnage de poussin. Cela se confirme par le fait que le lexème n'apparaît qu'en fin de séquence. Les constituants « *s[s]írú* » (le voyant), (le devin) attestés respectivement dans les énoncés 44, 46, 47 symbolisent une occupation spatiale villageoise. Ces personnes engendrent une mobilité spatiale à travers l'attrait des clients qui leur rendent visite. Enfin les lexèmes « *yà* » (femmes), « *fàtè* » (propriétaire) relevés dans les énoncés 57, 64 sont aussi des éléments de l'espace villageois. Il s'agit de la femme qui va de sa maison à l'extérieur pour y mener une activité. Généralement cette activité qui consiste à épurer les grains à l'aide du vent se déroule dehors soit dans la concession lorsqu'elle est grande, soit à l'extérieur de la concession comme c'est le cas dans le conte à l'énoncé 57 : « *bòò yà s[á]à b[un]* *n[un]àfr[un]i[un]* » (une femme sortit et se mit à éventer son sorgho rouge).

## 2.2. Brousse

### 2.2.1. Le statique

Premier point du champ lexical de brousse, le paradigme « **le statique** » a un vocabulaire moins étoffé que celui de « Le dynamique ». Il regroupe des termes qui ont pour référent le « petit » de l'épervier. Ces éléments présentent l'espace dans son immobilisme. Le terme « *n[un]* » (petit) marqué des déterminants « *bí* » (son), « *b[un]* » (ton), « *n[un]* » (le) apparaît dans les énoncés 38, 40, 67. Son synonyme « *n[un]vè* » (enfant) marqué de « mon » et « l' » est aussi utilisé dans les énoncés 49 et le terme « maladie » (*kùmà-tógó*) dans l'énoncé 41. L'énoncé 49 « *hà zèz[un]h[un]vè w[t]lù [y]á[n]hà c[un]* » (au-dessus de la tête de l'enfant) exprime la localisation du rituel qui régit la manière d'administrer le remède à l'enfant. Cette position est immuable et précise : « *hà zèz[un]h[un]vè w[t]lù [y]á[n]hà c[un]* » (au-dessus de la tête de l'enfant), l'enfant épervier lui-même appartient à l'espace de la brousse. C'est la raison pour laquelle, la séquence fait partie du paradigme statique de la brousse. Cette idée est appuyée par le syntagme « *kib[un]á* » (de la brousse) attesté dans l'énoncé 51 et qui traduit l'appartenance de l'épervier à l'espace de la brousse. Le syntagme « *kùl[un]hà gá* » (pas au village) relevé dans l'énoncé 52 est antinomique au précédent.

Le terme « wèḗḗ » (où) utilisé dans l'énoncé 53 est une localisation qui fait référence à la brousse. Il s'agit de l'épervier, être de la brousse qui s'exprime en ces termes « wèḗḗ ḡḡḡḡ ḡḡḡḡ ḡḡḡḡ ḡḡḡḡ ḡḡḡḡ ḡḡḡḡ ḡḡḡḡ ḡḡḡḡ » (où trouverai-je ce sorgho rouge) dans l'énoncé 53. On pourrait compléter l'énoncé par l'adverbe ici, un déictique qui signifierait la brousse.

### 2.2.2. Le dynamique

Le paradigme « le dynamique » qui est le deuxième point du sous-champ lexical « Brousse » présente un vocabulaire plus étoffé que le précédent. Il est composé de termes assez homogènes dont l'élément essentiel et majeur est l'épervier. Le paradigme s'ouvre par le terme « kḡḡḡḡ » (épervier) attesté dans l'énoncé 37 qui débute la séquence. Il est distribué dans les énoncés 38, 40, 51, 66, 69, 71, 75. Cette fréquence du terme traduit la visibilité du personnage de l'épervier dans la séquence. Elle (visibilité) exprime également le taux élevé de son occupation de l'espace. Cette forte présence de l'épervier dans l'espace brousse est renforcée par l'emploi d'autres pronoms qui le remplacent. Il s'agit de « à » (lui), « bḡḡḡḡ » (toi), « yḡḡḡḡ » (je), « yḡḡḡḡ » (moi), « yḡḡḡḡ » (m') relevés respectivement dans les énoncés 38, 42, 51, 52, 53, 44, 74, 48, 49, 69, 71.

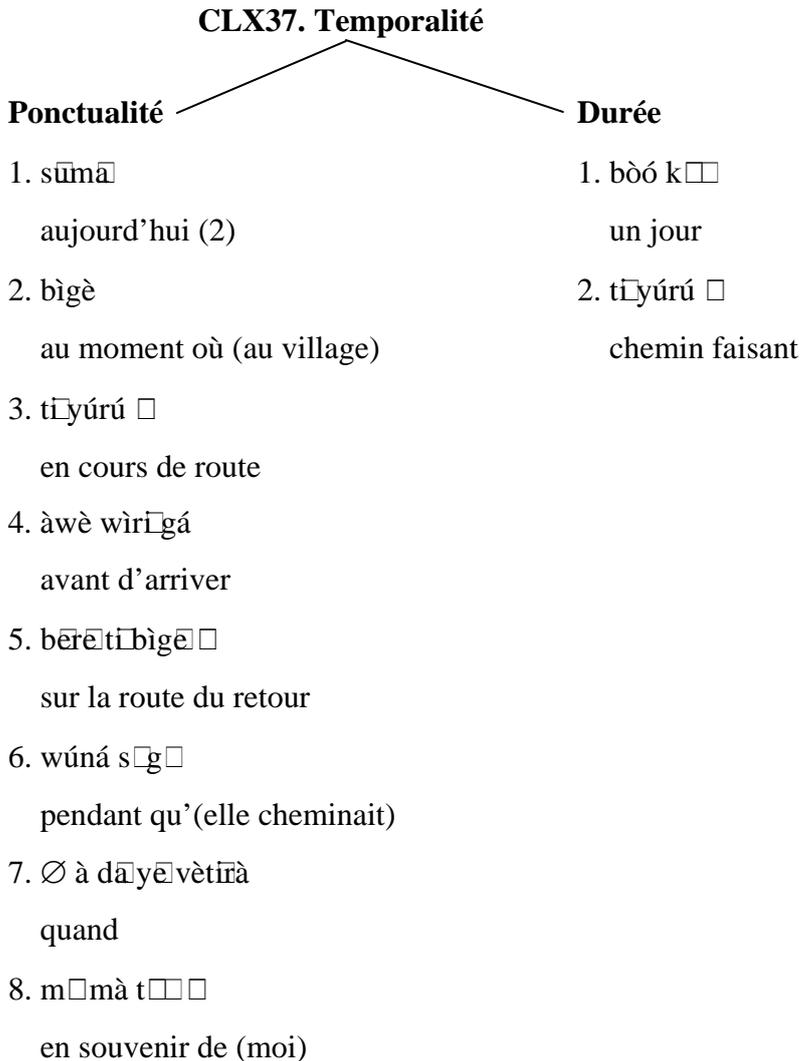
Toutes ces occurrences de l'épervier et de ses substituts témoignent de la grande présence spatiale de l'oiseau. Cette visibilité spatiale de l'épervier est à l'image de l'occupation relative au mal de son petit qui la préoccupe. Elle a souhaité que la poule réussisse à sauver son petit comme il l'a fait pour le poussin. Mais c'était sans compter avec la légèreté et la négligence de cette dernière.

Le terme « fà » (être) du syntagme « kḡḡḡḡ fà » (être de la brousse) attesté dans l'énoncé 51 symbolise l'épervier dans sa mobilité spatiale. L'épervier, être de la brousse évolue dans son espace, il va d'un point à l'autre.

Le syntagme « kḡḡḡḡ pḡḡḡḡ » (tous les éperviers) dans l'énoncé 68 exprime également le dynamisme des éperviers. On imagine la grande ronde des éperviers que cela a dû provoquer. Tous les éperviers réunis selon l'énoncé 68 signifie que chaque oiseau a quitté son abri pour se rendre à leur point de ralliement qui est la maison mortuaire. Le pronom « ceux » dans la séquence « fà ḡḡḡḡ ḡḡḡḡ kḡḡḡḡ ḡḡḡḡ nà, bḡḡḡḡ ḡḡḡḡ ḡḡḡḡ » (tous ceux de ma progéniture) de l'énoncé 73 contribue également à la visibilité de l'épervier dans cette deuxième partie du conte.

### 3. Champ lexical de la temporalité

Ce champ lexical comporte deux branches : ponctualité et durée



#### 3.1. Ponctualité

Le paradigme « **ponctualité** » est le premier pôle du champ lexical de temporalité. Il est formé de constituants et de syntagmes qui expriment le temps avec précision. L'adverbe (de temps) « *sūmā* » (aujourd'hui) attesté dans les énoncés 39, 72 le montre bien. On note également qu'il apparaît en début de séquence dans la ligne 39 et à la fin dans la ligne 72 qui exprime la suite des salutations de la poule. Ces salutations ciblent d'abord les événements du moment présent et portent essentiellement sur l'état de santé des interlocuteurs et leurs relations familiales. Cet adverbe marque le début d'une relation entre la poule et l'épervier. Il s'agit des manifestations de l'amitié entre deux êtres. Cela explique l'emploi de « *sūmā* » (aujourd'hui) auquel répond un deuxième utilisé en fin de séquence à la ligne 72 et qui marque

la fin de la relation d'amitié. Le terme « *s[un]h[un]* » (aujourd'hui) de l'énoncé 72 traduit aussi la fermeté avec laquelle l'épervier rejette la poule. Il n'hésite pas un seul instant à lui signifier son sentiment de la manière la plus ferme et radicale comme l'indique l'énoncé : « *yíw[á] màrèb[é] w[á]t[un]h[un]* » (Notre amitié a pris fin aujourd'hui »).

Le syntagme « *t[í]y[ú]r[ú]* » (au moment où), (en cours de route) attesté dans les énoncés 56 et 62 indique avec précision le moment des actes posés par la poule. Dans le cas de « au moment où », il s'agit de la concomitance de l'arrivée de la poule et la sortie d'une femme avec son sorgho rouge. Cette coïncidence est l'expression de la chance qui accompagne la poule dans l'accomplissement de sa mission. Mais elle n'a pas su en profiter dans la mesure où sa mission s'est soldée par un échec.

Le syntagme « *t[í]y[ú]r[ú]* » (en cours de route) précise également le moment où elle avala les grains, acte par lequel elle prend le risque de détruire sa chance. Ne dit-on pas que « les bonnes choses ne se gouttent pas ». Sinon on est tenté de goûter plusieurs autres fois. Le syntagme « *w[í]r[í] gá* » (avant d'arriver) dans l'énoncé 62 est un complément d'information temporelle qui vient appuyer « en cours de route ».

Le syntagme « *y[é] b[è]r[è] tí b[ì]g[é] h[un]h[un]t[í]r[í]* » (sur la route du retour) attesté dans l'énoncé 63 est également une expression temporelle qui donne une indication relative à un acte posé par un des acteurs du conte. Ici il s'agit du moment où la femme rentre avec son sorgho. La locution adverbiale « *w[í]n[á] s[á]g[á]* » (pendant que) attestée dans l'énoncé 66, tout en mettant en concomitance l'acte de cheminer de la poule et l'acte de mourir du petit de l'épervier, précise le moment de la survenue de ce décès. Il symbolise aussi la mort de l'amitié. L'adverbe temporel « *à d[á]y[é]* » (quand) donne une teinte de ponctualité à l'énoncé 69. Le syntagme « *m[á]n[à] t[ó]* » (en souvenir de moi) exprime une référence relative au temps passé avec une note de précision marqué par « *m[á]* » (moi).

### 3.2. Durée

Deuxième pôle du champ lexical de temporalité, le paradigme « durée » présente un vocabulaire réduit. Le constituant « *b[ò] k[á]* » (un jour) dans l'énoncé 37 est à la fois le premier terme du paradigme et de la séquence. Il exprime un passé lointain et imprécis qui situe dans la durée l'acte de saluer de la poule.

Le syntagme « *t[ɥ]úrú [ɥ]* (chemin faisant) relevé dans l'énoncé 59 traduit l'idée du cheminement, du parcours, du trajet au cours duquel la poule pose l'acte d'apprécier la céréale. De cette expression découle la notion de durativité qui marque tout l'énoncé.

### **Conclusion**

Ce conte, l'un des plus long, est aussi une somme de valeurs et de leçons. On peut citer les suivantes :

- Les échanges des services amicaux entre les individus.
- L'amitié est comme un bébé qui s'entretient. Elle est fragile mais peut évoluer et grandir si des actes positifs l'accompagnent. Mais le moindre faux pas peut causer des incompréhensions qui peuvent lui être fatales. Dans l'amitié, les biens et services rendus doivent être réciproques, spontanés et prompts.

Un bon ami est un parent, sinon même mieux. C'est le cas de l'épervier qui accepte d'aller consulter le devin pour sauver le poussin.

La légèreté n'est pas admise en société, elle peut causer beaucoup de dégâts et engendrer des conflits. Dans le conte, c'est l'attitude négative de la poule qui a détérioré définitivement les bons rapports qui la liaient à l'épervier.

Enfin le conte est une leçon de bonne conduite sur ce qu'il faut être (serviable, persévérant, généreux, prompt dans les actes, dévoué) et sur ce qu'il ne faut pas être (léger, irresponsable, gourmand, indéterminé, égoïste).

## CHAPITRE 10

### SOLIDARITÉ

#### DANS LE CONTE « L'ESTROPIÉ ET L'AVEUGLE »

##### Introduction

Dans ce chapitre, « L'estropié et l'aveugle » est un conte qui traite principalement de la solidarité. Il relate l'histoire de deux individus vivants ensemble dans l'aisance et l'harmonie. L'un est estropié et l'autre aveugle. Un jour, l'estropié vit au loin des oiseaux planer. Ne pouvant pas marcher il fut transporté au lieu dit par l'aveugle. Il y découvrit un caïman mort. Il le dépeça et commença à le manger à l'insu de l'aveugle. Celui-ci alerté par le bruit de sa bouche chercha à savoir ce qui se passait. L'estropié lui donna un crapaud grillé. En le mangeant, l'aveugle tira sur la peau dont la glue entra dans ses yeux. Il recouvrit la vue et vit le crapaud. Furieux de l'ingratitude de l'estropié, il le fouetta intensément au point que ce dernier se mit à fuir. Dieu intervint. Il les sépara en leur donna des closes qu'ils ne respectèrent pas. Ils redevinrent aveugle pour l'un et estropié pour l'autre.

Ce chapitre développe deux points : la présentation du conte (transcription et traduction) et son analyse. Cette dernière divise le conte en trois séquences. Ce sont :

- « l'aveugle dupé par l'estropié » ;
- « l'aveugle et l'estropié reconcilié par Dieu » ;
- « la sanction divine ».

## I. Présentation du conte

Cette présentation comprend : la transcription du conte en bobo suivie de la traduction littérale puis la traduction littéraire.

### 1. Transcription et traduction

Mùrùkùkùfùù

/estropied/avec/aveugle/

1. wūrò ñnkpñntīgñbí tálāñ

/Dieu/p. ac/les/unir/les/poser/endroit/un/dans/

2. sñgñpépé mà yèé zñfá gùú

/moment/tout/à/ils/nourrirchose/avoir/

3. mùlūwññfùgà à mñhñ

/soif/celui/attraper/il/boire/

4. sññyñhñgá yè ñzñmñ

/personne/souffrir/pas/ils/p. inac./manger/aussi/

5. pàsìgè wūrò wè tīgñyèè

/parce que/Dieu/les/poser/comme cela/

6. wúná zñmññyè tñrñ

/cette/nourriture/dans/ils/être/m. phat./

7. bòó kññrñmùrùkùbñdāfùñmà

/un/jour/m. phat./estropied/toi/dire/aveugle/à/

8. yè hé yè bñyàláyññbññzièrēyōyō

/que/eh/que/ces/oiseaux/beaucoup/les/qui/planer/comme cela/

9. yñā sñsēgēñyí mà rñ

/que-il/sortir/voir/lui/pour/m.phat./

10. yí tññbòó fà nà tññsìrñyóó cñ

/lui/savoir/une/chose/p. fut./faire/mourir/là-bas/m. ap./

11. fùñbí dññhéhé àwè mà yēñmá pññzñgá

/aveugle/toi/dire/ehe/lui/à/lui/p..nég./avancer/voir/pas/

12. à ñmñsūmñyàláà nà zìèrè yé yí nà wñzàá yòó ñ

/ce//m.rap../p. ét./aujourd'hui/oiseau/p.fut/planer/que/lui/p.fut../les/voir/là-bas/dans/

13. bē□dākè yāy□wà bēt□mābé bì k□  
/tu/p. cond./dire/nous/partir/là-bas/m. inter./tu/faire/je/te/prendre/m. phat./
14. mùrùkū dā□àānà yēbí tì□yēyāy□kōī□  
/estropied/dire/m.ap./il/p. fut/le/prendre/vérité/ ils/partir/là-bas/m.inst./
15. yí t□□bòó fà □sìrì yèy□  
/lui/savoir/une/chose/qui/être/ mort/là-bas/
16. fūū b□□sútè nà wèé mùrùkū bì  
/aveugle/se taire/seulement/lui/le/estropied/prendre/
17. àwè bāt□g□fūū mògó mà  
/lui/monter/s'asseoir/aveugle/cou/sur/
18. □dāyè □n□yās□h□nà w□s□g□mà pēpé  
/et/dire/ils/p. ac./p. cond./partir/arbre/à/lequel moment/à/tout/
19. àwè mùrùkū yīrāyí má  
/lui/estropied/dire/lui/à/
20. yéè yè bēè nà yām□□dāyēdō wírì r□□  
/ainsi/ils/retourner/et./marcher/aussi/et/dire/ils/aller/arriver/m. phat./
21. yùlū nà kāmālēyí à b□r□□sìrì□  
/crocodile/de/gros/celui/il/tomber/et/mourir/
22. à dāfūū mà yí yīrāmāgā  
/il/dire/aveugle/à/lui/dire/à/pas/
23. □h□yí rābòó fà □sìrì b□□d□  
/m.ap./lui/dire/une/chose/qui/mourir/ici/m.inst./
24. □□yè bēlēà yùlū  
/m.ap./que/voici/il/ crocodile/
25. fūū bì dākè wírì□  
/aveugle/toi/dire/nous/ arriver/
26. à dā□kè wírì□  
/il/dire/oui/nous/ arriver/
27. yēbé zìb□à dāh□□  
/je/te/descendre faire/il/dire/oui/

28. fùū b□□sútè nà zìb□nà tīg□yùlūw□□□  
/aveugle/se taire/seulement/le/descendre/le/poser/caïman tête/à/
29. tètèzūgū b□r□yùlū mà □nà tābā□nà d□m□  
/canaille/tomber/ crocodile/sur/et/le/dépêcher/et/le/mettre en tas/
30. □ yē□t□t□g□w□□súú □tógó sòò  
/et/se/laisser/s'asseoir/là-bas/seulement/et/feu/allumer/
31. fū dā yē□sēgè r□□àwè dò n□dìgè  
/aveugle/dire/il/regarder/m. inst./sa/bouche/p. inac./faire bruit/
32. w□dā éhé àwè yīrā àwè n□m□b□□wè màrá  
/lui/dire/m. excl./lui/dire/lui/croquer/ici/là/m. inter./
33. à dā éhé w□□t□t□lāwè tà dā nà d□  
/il/dire/m. excl./cela/qui/faire/être/lui/de/chose/à/m. phat./
34. yè tàá bō àwè yì tī tógó □b□  
/que/voici/cela/lui/celui/être/feu/dans/ici/
35. zàgā à yùlūcīkās□g□hā bēé t□y□  
/or/il/ crocodile viande/importante/la/ laisser/là-bas/
36. zàgá kpīā à □bì nà kā tógó □  
/or/crapaud/il/p.ac./ prendre/le/mettre/feu/dans/
37. □kpīā wè wùnà  
/et/crapaud/le/brûler/
38. à pūrā w□s□g□mà súú  
/il/cuire/lequel moment/à/seulement/
39. à nà wā nà kā fūū sòò □  
/il/le/enlever/le/mettre/aveugle /main /dans/
40. y□ā t□□yè bō à yī□  
/que lui/prendre/que/cela/sa/part/
41. fùū bī b□□sútèé bí má n□tī yínà gá  
/aveugle/toi/te taire/seulement/toi/p. nég./p. inac../avoir/yeux/pas/
42. à nà t□□nà dīrā yē dō □yé y□k□  
/il/le/prendre/le/jeter/sa/bouche/dans/comme/cela/m. phat./

43. ɲà sùrɔ̃ kpiã mǎgã sɔ̃ ɲà  
/et/le/tirer/crapaud/refuser/couper/de/
44. àwè bērè ɲà sùrɔ̃ dɔ̃ kpiã tɔ̃ kpāè  
/il/retourner/le/tirer/m. phat./crapaud/faire/ono.bruit/
45. kpiã tà sɔ̃ sùtè rɔ̃  
/crapaud/de/couper/seulement/m. phat./
46. kpiã kɔ̃ yɔ̃ hɔ̃ sãkɔ̃ fùu yɔ̃ ná pūlã pēpé ɔ̃  
/crapaud/peau/de/glue /sortir/entrer/aveugle/yeux/deux/tous/dans/
47. fùu bí yɔ̃ ná kɔ̃ bɔ̃  
/aveugle/toi/yeux/ouvrir/
48. bɔ̃ ɲàmã kpiã sērè wè fɔ̃ gɔ̃ fùu sɔ̃ rã ɔ̃  
/voici/m. pres./crapaud reste/le./attraper/aveugle/main/dans/
49. fùu dã é yè àwè yã yɔ̃ rã wà  
/aveugle/dire/ m. excl. /que/lui/que il/dire/m. insist./
50. sɔ̃ sãrò ɲàmã tɔ̃ kɔ̃ kè nɔ̃ mɔ̃ gá kè sùmã pūlã  
/personne troisième/p. imp./être/avec/nous/avec/pas/nous/personnes/ deux/
51. à yɔ̃ rɔ̃ mã mɔ̃ bɔ̃ bɔ̃ nɔ̃ kɔ̃ kɔ̃ bí nɔ̃ mɔ̃ bɔ̃  
/ce/même/m./moi/p. ac./prendre/venir/avec/toi/avec/ici/
52. bó yùlũcĩkã sũ nɔ̃ kè ɲà wɔ̃ tãá mɔ̃  
/cette/ crocodile viande/beaucoup/comment/nous/p.fut./cela/faire/m. inter./
53. bí bē wòrò sɔ̃ gè kpiã wùnà ɲà pērè mɔ̃ mã  
/toi/ton/coeur/durcir/crapaud/brûler/le/donner/moi/à/
54. hɔ̃ mã rã bē rã bé tɔ̃ kɔ̃ gá kɔ̃  
/m.excl./je/dire/tu/dire/tu/avoir/pieds/pas/m.inter./
55. sũmã bē ɲà yãà hãlèè ɲà  
/aujourd'hui/tu/p. fut./marcher/beaucoup/post./
56. fùu yɔ̃ nɔ̃ kɔ̃ bɔ̃ wɔ̃ hɔ̃ wãá bã yɔ̃ mɔ̃  
/aveugle/yeux/ouvrir/finir/quoi/p. fut./faire mal/encore/à/m.inter./
57. yɔ̃ ɲà wɔ̃ mãn zɔ̃ gá  
/yeux /les/p. imp../voir/pas/

58. bḗ nì wà fà ná bā́ tífíí gá  
/tu/cela/part/enlever/chose/lui/faire mal/encore/pas/
59. fùū yā́ kìb w à tùmà n y k cā́ bā́ sī  
/aveugle/yeux/ouvrir/finir/il/se lever/et/vache-peau/chercher/maintenant /
60. à wè mā́ w h n n m w tógó wè c  
/lui/p. imp./brûler/et/croquer/lequel/feu/le/dans/m. inst./
61. fùū n yá y k wùnà y à y h nà  
/aveugle/p.ac../venir/son/vache peau/brûler/là-bas/son/oeil/à/
62. à wè má nà sīb tùmà t g gá  
/lui/p.nég./p. fut./pouvoir/lever/courir/pas/
63. à nà wùnā́ kōs b  
/il/m. ac./le/brûler/bien/
64. à t y k wè w h pùrā́ w s g  
/il/savoir/vache peau/le/brûler/mûrir/le temps/
65. à tùmà nà d mā́ nà v  
/il/m. ac./lever/le/poser/sur/le/ foueter/
66. à v pùrā́ à wè w s ā́ m à k ā́ k ó ò  
/il/foueter/cuir/lui/sur/le temps/à/excl. catastrophe/
67. à dā́ y ē m ù r ù k ù m à r á à tùmà nà s à n à fùū n d  
/il/dire/il/estropied/m.inter./il/se lever/et/fuir/aveugle/p. sim./suivre/
68. yè v h t b ū r yè nà s ā́ à k ò r ò s ó g ò m à y  
/ils/foueter/et/faire/comme/ils/p. fut./sortir/gratter route/sur/là-bas/
69. wūrò w wūrò m ā́ p i n t i g  
/Dieu/lequel/Dieu/p. obj../devancer/les./poser/
70. w y ā́ f h t à yè z d ā́ fùū m à  
/lui/aller/dépasser/s'arrêter/leur/devant/et/dire/aveugle/à/
71. yà y ā́ f ā́ m ā́ n à t ō  
/que il/pardonner/lui/et/le/laisser/
72. bḗ n à z ā́ k ā́ b t d ā́ b p ḗ p é t à  
/tu/le/voir/vous/ces/faire choses/ces/tous/faire/

73. m□wūrò t□kā□n□tāyèè  
/moi/Dieu/ faire/vous/p.ac./les/faire/comme cela/
74. kpàn□kāpēpé sùmāpūlākp□f□r□  
/pourque/vous/toutes/personnes/deux/unir/être beau/
75. bí fùū bí mān□t□y□nà m□  
/toi/aveugle/toi/p. imp../avoir/yeux/m.inter./
76. à □dāàáw□  
/il/m. ac./dire/non/
77. mùrùkūnàyì māmá kpīā nà pērēbí mà gá  
/estropied de celui/p. obj. /p. nég. /crapaud de/brûler/le/donner/toi/à/pas/
78. bí mānà b□□y□nà zàá y□m□  
/toi/p. imp./p. fut./des/yeux/voir/encore/m.inter./
79. àwè dāàáw□  
/lui/dire/non/
80. bōmāmá y□k□s□bí s□b□v□gá  
/celui-ci/p. obj./p.nég./vache-peau/couper/toi/bien/foueter/nég./
81. bí mānà yàà tīfīr□  
/toi/p. imp./p. fut./marcher/encore/
82. à dāàáw□  
/il/dire/non/
83. àwà yí wūrō tà sàràtī□□yí tīnīna pērēyè mà  
/bon/lui/Dieu/de/clauses/m.phat./lui/p. prog./le/donner/vous/à/
84. kpàn□kāf□h□bìgēká kùmà bìr□  
/pourque/vous/passer/rentrer/vos/familles/chez/
85. bí w□□bèé m□h□fùū □  
/toi/qui/là/p. imp../aveugle/m. insist./
86. à dōb□□dīnīy□tà w□□mà  
/ce/aller/atteindre/monde/de/finir/à/
87. bí kàà dābēs□firēbòó k□□mà  
/toi/p. nég./dire/tu/oublier/un/jour/à/

88. dā̀kùbàlá tìí d r  
/et/dit/calebasse/est/loin/
89. b tùlùdó bí m h lēg gá  
/tu/gourde bouche/prendre/et/boire/ avec/pas/
90. b m h tùlùdò w k pēpé  
/tu/p. ac../boire/gourde bouche/le/jour/tout/
91. w b fùgòk y r  
/cela/ton/aveugler jour/encore/m. phat./
92. àwè dā̀yí m  
/lui/dire/il/cela/p. ac./entendre/
93. àwā́bí w b èé m ā́n m ùrùk ū  
/bon/toi/qui/p. imp./estropied/
94. bí nà bìgé bíá kùmà bìr  
/toi/p. fut/rentrer/tes/gens/chez/
95. kà rā́b ēs fīr ēbòó k z  
/p. nég./dire/tu/oublies/un/jour/et/rire/
96. zírù diā́ b ē ná b ē t g d ō p ā m ā r ē b ē kilè mà  
/rire/bon/toi/à/tu/courir/aller/taper/tes/hanches/sur/
97. b ē p ā m ā r ē b ē kilè mà w k  
/tu/p. ac./taper/tes/hanches/sur/le/jour/
98. w b m ùrùk ū k r  
/cela/ton/estropied devenir/jour/m.phat./
99. w dā̀yí w m  
/lui/dire/lui/cela/ entendre/
100. yè pēpé tùmà bìg yá kùmà bìr  
/ils/tous/lever/rentrer/leurs/gens/chez/
101. b ō bòó k r f ū bí tùmà biā́ z i ō z r  
/voici/un/jour/m. phat./aveugle/toi/te lever/ton/eau/puiser/m.phat./
102. àwè b ā́s t b ā́d àwè mà tīfīr gá  
/lui/monter au champ/personne/faire/monter/suivre/lui/à/encore/pas/

103. hé mùlú pùrā □  
/eh/soif/cuire/dans/
104. à d□é wūrò nà dá yí mà  
/il/dire/eh/Dieu/p. fut/dire/lui/à/
105. yēkà dāyēm□h□tùlùdōgá  
/lui/p.nég./dire/il/boire/gourde bouche/pas/
106. kùbàlā □má tíēsūmāgá  
/calebasse/m.ac./p. nég./être/aujourd'hui/pas/
107. è yá zīō b□□yēs□tìnì yōyō □  
/eh/son/eau/là/il/soleil/tomber/comme cela/m. inter./
108. mùlú n□t□□yēy□□nà  
/soif/p. inac./faire/le/tuer/à/
109. à □māyé □r□yè yè t□yēk□kùrù □  
/ ce/p. ac./comme cela/dans/m. phat./que/ on/faire/ il/entrer/hutte/dans/
110. yè □kàràsàà gòlò  
/ que/p.ac./seco/fermer/
111. àwèé wūrò kān□yí zāāgá  
/lui/Dieu/p. nég./p.inac./lui/voir/pas/
112. à k□sútè kàràsàà gòlò gàà  
/ il/entrer/seulement/seco/fermer/m. inter./
113. □tùlù dò bèrè sútè □m□h□  
/et/gourde/bouche/retourner/seulement/et/boire/
114. àwè m□h□dāyēw□sútè  
/il/boire/dire/il/finir/seulement/
115. gūrōū bōt□fūūt□h□á nómá nà y□  
/ono./cela/faire/aveugle/faire manière/sa/manière/de/encore/
116. w□à m□g□si□y□k□  
/là-bas/ il/pleurer/coucher/encore/m. phat./
117. wīnīs□k□□dāyè c□□à tá kùmà dāyēn□□n□  
/lendemain/jour/dire/il/se lever/ses/de/gens/dire/ils/venir/m.inst./

118. bèlētīyēgbèrè tīn□nà y□  
/voici le/être/son/ancien/être/manière/de/encore/
119. w□dāèé yè sù má y□m□□  
/eux/dire/eh !/que/aujourd'hui/encore/aussi/
120. h□yā t□gb□g□wà kābìgē<sup>2</sup>  
/han/que il/prendre/bâton/donc/vous/rentrer à la maison/
121. yè yēbèrè nà fùgā□sùrù n□bìgēlēgē<sup>2</sup>  
/ils/se/retourner/le/attraper/et/tirer /p. inac./rentrer/avec/
122. wūrò mān□dābì mùrùkū w□□mà<sup>2</sup>  
/Dieu/p. obj./dire/toi/estropied/là/à/
123. kà rābēzīs□firēpābēkùkù mà gá c□  
/p. nég/dire/tu/rire/oublier/taper/ta/hanche/sur/pas/m.assert./
124. àwè dāyē sēgè yè n□f□□nà yì wè sùrù n□bìgēlēgē<sup>2</sup>  
/il/dire/il/regarder/on/p. inac./aveugle/de/celui/le/tirer/p. inac./rentrer/avec/
125. àwè k□t□h□àwè zīsútèé s□firē<sup>2</sup>  
/il/conter/m. inst./il/rire/seulement/oublier/
126. □dō vùrò yēkìlè mà sùú<sup>2</sup>  
/et/aller/taper/ses/hanches/sur/seulement/
127. gùnùgbànà bō t□àwè t□g□dó m□  
/ono./cela/faire/son/asseoir/endroit/aussi/
128. tàá bō w□□t□mùrùkū n□tìkè w□□□sūmāy□  
/voici/ce/cela/qui/faire/estropied/p. inac./être/notre/tête/sur/aujourd'hui/encore/
129. bō w□□t□fùpēpé □n□tiēy□  
/ce/cela/qui/faire/aveugle/tout/m. insist./p. inac./être/encore/
130. à má w□gá tàá wūrò mān□n□pēpé túù kày□  
/ce/p.nég/cela/pas/savoir/Dieu/p. obj./les/totalité/tout/ajuster/
131. áá yèw□sùmá pūlāw□kè yàgà gà<sup>2</sup>  
/ce/elles/personnes/deux/les/nous/gâter/m. inter./
132. bō□wúná b□rēdāw□tègé □  
/ce/m. insist./ces/parler choses/les/fin/m.assert./

## 2. Texte suivi : version française

### L'estropié et l'aveugle

1. Dieu les a mis ensemble au même endroit.
2. A tout moment ils ont de la nourriture.
3. Celui qui a soif, boit.
4. Ils ne se donnent pas de la peine et ils mangent.
5. Parce que Dieu l'a voulu ainsi.
6. Ainsi ils mangeaient .
7. Un jour, l'estropié dit à l'aveugle.
8. Eh ! dit-il, en voilà de nombreux oiseaux qui planent.
9. Vas voir pour moi.
10. Je crois qu'un animal a dû mourir crever là-bas.
11. Ehe ! dit l'aveugle, je n'ai jamais rien vu !
12. Et c'est aujourd'hui que je vais voir les oiseaux voler là-bas.
13. Si tu veux qu'on y aille, laisse moi te porter.
14. Oui dit l'estropié, en effet tu vas me porter pour qu'on y aille.
15. Je crois qu'un animal est mourir là-bas.
16. Sans mot dire, l'aveugle prit l'estropié.
17. Il se mit au cou de l'aveugle.
18. Ce dernier demanda qu'à l'approche de l'arbre,
19. l'estropié lui fasse signe.
20. Ainsi ils marchèrent et constatèrent en arrivant,
21. un énorme crocodile mort.
22. "Je ne te l'avais pas dit, fit-il à l'aveugle.
23. En effet, j'ai bien dit qu'une bête était crevée ici.
24. Oui, voici c'est un crocodile.
25. Sommes-nous arrivés, demanda l'aveugle ?
26. Oui dit-il, nous sommes arrivés.
27. Je te descends ? oui dit-il ?"
28. Sans mot dire, l'aveugle le descendit et le posa au niveau de la tête du crocodile.
29. La canaille s'empara de l'animal et le mit en tas.
30. Sur place il alluma le feu.
31. L'aveugle s'aperçut que sa bouche faisait du bruit.

32. "He, dit l'aveugle, raconte, es-tu en train de croquer quelque chose ?
33. Hé répondit-il, tu es ainsi toi.
34. Tu sais, le tien est dans le feu ici".
35. Or il avait laissé toute la masse de viande de crocodile
36. et avait mis un crapaud au feu.
37. Il le (brûla) grilla.
38. Quand ce fut cuit,
39. il le mit dans la main de l'aveugle.
40. "Tiens dit-il, c'est ta part".
41. L'aveugle, sans mot dire et n'ayant pas d'yeux,
42. il le prit et le mit ainsi dans la bouche.
43. Il tira le crapaud qui résista.
44. Il le tira à nouveau, le crapaud éclata.
45. Le crapaud aussitôt tranché,
46. fit gicler de sa peau une glue qui entra dans les deux yeux de l'aveugle.
47. L'aveugle recouvrit la vue.
48. Il vit le reste du crapaud dans les mains.
49. "Hé ! dit l'aveugle, explique toi.
50. Il n'y a pas une troisième personne avec nous, nous ne sommes que deux.
51. Et c'est même moi qui t'ai transporté jusqu'ici.
52. Toute cette grande quantité de viande de crocodile, qu'allons nous en faire ?
53. Et toi, tu as osé me donner un crapaud grillé.
54. Ehe, tu dis que tu n'as pas de pied ?
55. Aujourd'hui tu vas bien marcher".
56. Les yeux de l'aveugle sont déjà ouverts, qu'est-ce qui le dérange encore ?
57. Seuls ses yeux ne voyaient pas.
58. A part cela, il n'a aucun problème.
59. L'aveugle, ayant recouvré la vue, se mit à chercher un fouet.
60. Le feu dans lequel il grillait et mangeait sa viande,
61. l'aveugle y chauffa son fouet devant lui.
62. Il ne pouvait pas se lever et fuir.
63. L'aveugle chauffa bien son fouet.
64. Lorsqu'il estima que le fouet était bien brûlant,

65. il s'acharna sur l'estropié en le fouettant.
66. Lorsqu'il eût bien flagelé l'estropié,
67. ce dernier malgré son handicap se mit à fuir, l'aveugle suivait.
68. Il le fouetta et le poursuivit comme d'ici la grande voie là-bas.
69. Dieu, leur créateur
70. leur barra le chemin et dit à l'aveugle :
71. "pardonne-lui et laisse-le.
72. Si vous voyez que vous avez posé tous ces actes,
73. c'est ma volonté
74. afin que les deux, vous soyez tous bien.
75. Toi aveugle, avais-tu des yeux ?
76. Non ! dit-il.
77. Si l'estropié ne t'avait pas donné un crapaud grillé à manger,
78. aurais-tu des yeux encore pour voir ?
79. Non répondit-il.
80. Toi estropié, si celui-ci n'avait pas coupé le fouet pour bien te flageler,
81. aurais-tu marché encore ?
82. Non ! dit-il.
83. Alors c'est des clauses que je suis en train de vous donner
84. pour que vous retourniez dans vos familles.
85. Toi qui étais aveugle,
86. jusqu'à la fin du monde,
87. tu ne dois pas perdre la mémoire un jour
88. et dire que la calebasse est trop éloignée de toi,
89. puis tu bois directement à la gourde.
90. Le jour où tu boiras directement à la gourde,
91. tu redeviendras aveugle.
92. Il dit qu'il a compris.
93. Toi qui étais estropié,
94. tu rentreras dans ta famille.
95. Ne perds pas un jour la mémoire
96. au point de rire jusqu'à te taper les hanches.
97. Le jour où tu taperas sur les hanches (en riant),

98. tu redeviendras estropié.
99. Celui-ci dit qu'il a compris.
100. Tous les deux rentrèrent dans leur famille respective.
101. Un jour, l'aveugle se leva et puisa son eau.
102. Il alla au champ et personne ne le suivit.
103. Il eut très soif.
104. "Eh ! dit-il, Dieu va t-il m'interdire
105. de boire au goulot à la gourde.
106. Il n'y a pas de calebasse aujourd'hui.
107. Eh dit-il ! avec mon eau, vais-je passer la journée ainsi ?
108. Je meurs pourtant de soif.
109. Si c'est ainsi, je rentre dans la hutte
110. et je ferme le seco
111. afin que Dieu ne me voie pas".
112. Il y entra alors et ferma le seco.
113. Il but au goulot à la gourde.
114. Dès qu'il eût fini de boire,
115. stupéfait, l'aveugle redevint infirme.
116. Il se coucha en pleurs.
117. Le lendemain au lever du jour, sa famille arriva.
118. Elle le trouva comme il était auparavant.
119. "Eh ! dit-elle, aujourd'hui encore ?
120. Bon ! prends donc la canne et rentrons à la maison".
121. Elle l'attrapa et le conduisit à la maison.
122. Dieu avait dit à l'estropié :
123. "Souviens toi que tu ne dois pas rire à l'excès au point de te taper sur la hanche".
124. Dès qu'il vit les gens guider l'aveugle à la maison,
125. envahi de joie, il rit jusqu'à s'oublier.
126. Il tapa sur les hanches et aussitôt,
127. patatra, il redevint estropié aussi.
128. C'est pour cela qu'il existe des estropiés encore aujourd'hui.
129. C'est pour cela aussi qu'il y a encore des aveugles.
130. Sinon Dieu avait tout conçu à merveille.

131. Ce sont ces deux créatures qui sont à l'origine de nos malheurs.

132. C'est la fin de l'histoire.

## II. Analyse du conte

### Segmentation

En nous fondant sur les critères définis par G. et C. Maurand relatifs à la segmentation, nous décomposons ce conte en 3 séquences : la première séquence va des énoncés 1 à 58 et s'intitule : « l'aveugle dupé par l'estropié ». La deuxième séquence va des énoncés 59 à 100 et s'intitule : « l'aveugle et l'estropié réconciliés ». La troisième va des énoncés 101 à 132 et s'intitule : « la sanction divine ».

Dans la première séquence, l'attention de l'estropié est attirée sur une affluence d'oiseaux à un point du ciel. Il se fait transporter par l'aveugle en direction des oiseaux et découvre au sol un crocodile crevé. Son égoïsme exacerbé le pousse à vouloir s'approprier la totalité de la carcasse du crocodile. Il ne donne à l'aveugle qu'un crapaud dont la glue fait des miracles en ouvrant les yeux de celui-ci.

On peut dire que cette première séquence commence réellement à partir de l'énoncé 7. Les six énoncés qui précèdent servent simplement à introduire le conte.

La séquence 1 se caractérise par les points essentiels suivants :

- l'aperçu d'un indice des oiseaux par l'estropié ;
- le déplacement des deux compagnons vers l'indice ;
- la découverte du crocodile mort ;
- la métamorphose de l'aveugle qui recouvre la vue grâce à la glue du crapaud ;
- le début de la mésentente des deux compagnons.

La séquence 2 se caractérise par une démarcation actancielle à travers l'intervention de Dieu dans la médiation du conflit entre l'estropié et l'aveugle. Les points essentiels de la séquence sont :

- la préparation du fouet ;
- le châtimement par flagellation de l'estropié par l'aveugle, preuve que le conflit qui les oppose est consommé ;
- les clauses à respecter par l'estropié et l'aveugle.

Le début de la troisième séquence se manifeste par une démarcation temporelle à travers l'emploi du constituant « un jour » (*bòó k[III]*) dans le premier énoncé (7). Les points essentiels qui ressortent de cette séquence sont :

- le non-respect des clauses par l'estropié et par l'aveugle ;
- le retour des infirmités de l'aveugle et de l'estropié.

Dans le retour du handicap des deux compères se manifeste la main invisible de Dieu dont l'évocation n'est faite que pour rappeler les clauses établies dans la séquence précédente.

## Séquence I

### Introduction

Cette séquence qui représente plus du tiers du texte est la plus longue des trois parties que contient le conte. Intitulée « l'aveugle dupé par l'estropié », elle comprend les 58 premiers énoncés du récit. Elle est caractérisée par deux principaux acteurs qui ont un point commun, leur handicap physique ; mais il s'agit de personnages dont les caractères sont contradictoires : l'un (aveugle) est bon et serviable, l'autre (estropié) est ingrat et égoïste. De cette différence de caractère va naître un conflit dont l'objet est un crocodile mort. Le troisième personnage est symbolisé par les oiseaux qui ont servi d'indice pour signaler l'existence du gibier, l'animal mort. Le quatrième, le crapaud est également un maillon incontournable dans la chaîne de l'histoire de la séquence.

### 1. Champ lexical de l'actorialité

Ce champ lexical comprend trois sous-champs : Aveugle, Estropié et Autres.

CLX38. Actorialité		
Aveugle	Estropié	Autres
1. n□(fuù+mūrùkū) (f+m.) les (= aveugle + estr.)	1. n□(f.+m.) les (= estr. + av.)	1. wūrò Dieu (2)
2. yèé (□) ils (= av+estr.) (5)	2. yèē(") ils "	2. yàlāy□□ nombreux oiseaux
3. w□□ (□) celui (= av. ou estr.)	3. w□□(f. ou m.) celui (= estr. ou av.)	3. fà (cìkā) animal (3)
4. fùū aveugle (12)	4. mūrùkū estropié (4)	4. yàlá oiseaux
5. kè (f+m) on (= aveugle+est r.) (3)	5. àwè (=m.) il (= estr.) (10)	5. yùlū crocodile (3)
6. àwè yì (bí yì) le tien (= aveugle) (2)	6. yí (=m.) moi (= estr.)	6. fà (cìb□fá) bête
7. bē(fùū) tu (= av.) (3)	7. yí (=m.) je (= estr.)	7. tógó feu (3)
8. àwè (□) à il (= av.) (6)	8. à (mā) (=m.) j' (= estr.)	8. yùlūcìkās□g□h□ masse de viande (2)

<b>Aveugle</b>	<b>Estropié</b>	<b>Autres</b>
9. àwè (fùū) lui (= av.)	9. àwè (bí) (□) tu (= estr.) (6)	de crocodile 9. kpīā
10. kè (f. + m.) nous (= av+ estr.) (5)	10. yē(f. + m.) on (= estr.+ av.) (2)	crapaud (4) 10. □(à) (=kpia)
11. àwè (bí) toi (= av.)	11. bé (m.) te (= estr.)	le (= crapaud) (4) 11. kpīāsērē
12. fùūyìmá yeux de l'aveugle (3)	12. □(m.) ce dernier	reste du crapaud 12. w□(yùlūcīkā)
13. mà (fùū) moi (= av.)	13. nà (□) le (= estr.) (2)	en (viande de crocodile) 13. kpīā wùnà
14. mà (fùū) me (= av.)	14. tèlèzūgū la canaille	(w□h□kpīā) crapaud grillé
15. (wà) á (□) le (= av.)	15. àwè dō sa bouche 16. kè nous (5) 17. bí (m.) t' (= estr.) 18. bí (m.) toi (= estr.)	

### 1.1. Aveugle

Premier sous-champ du champ lexical de l'actorialité, le paradigme de « **aveugle** » présente un vocabulaire numériquement important.

Dans ce paradigme, l'élément central est le lexème « fùū } (aveugle) relevé 14 fois dans les énoncés 7, 11, 16, 17, 22, 25, 28, 31, 39, 41, 46, 47, 49, 56. C'est donc le terme qui parcourt toute la séquence. A cela s'ajoute un nombre important de morphèmes grammaticaux qui se substituent au mot "aveugle". Ce sont les pronoms personnels « yē } yí » (je), « à, àwè » (tu), « à, awè, ná » (il) attestés respectivement 3 fois, 3 fois et 5 fois dans les énoncés : 11, 12, 27 ; 14, 33, 34 ; 42, 43, 44, 58. D'autres encore tels que « yí » (lui), « àwè » (toi), « àwè yì » (le tien), « mē } (moi), « mē } (me) le remplacent dans les énoncés : 19, 33, 34 ; 13, 51, 53. Toutes ces occurrences de signifiants désignant l'aveugle font de ce personnage l'acteur aussi important que l'estropié dans la séquence. Aux termes spécifiquement utilisés

pour le représenter s'ajoutent les expressions qui remplacent les deux personnages. Il s'agit des pronoms « yè » (ils), « kè » (nous), « n[ ] » (les) et « y[ ] » (on) relevés respectivement 3 et 5 fois, 2 fois et 1 fois dans les énoncés suivants : 2, 4, 6, 25, 26, 50, 50, 52 ; 1, 2 ; 13, 14. « yè » (on) et « yè » (ils) sont des homophones en bobo. Ils contribuent à la visibilité de l'aveugle dans le conte. On note qu'il est le personnage qui incarne le bien. Il est bon, serviable, honnête et courageux. Le poids et la taille de l'estropié ne l'ont pas dissuader dans son désir de lui rendre service. Il s'est proposé de le porter jusqu'à l'endroit où se trouve le crocodile mort. Les énoncés 13, 16, 17 suivants montrent qu'il le fait de bon cœur avec spontanéité :

« b[ ] d[ ] k[ ] y[ ] w[ ] à b[ ] n[ ] b[ ] bi k[ ] » (si tu veux qu'on y aille, laisse-moi te porter)

« f[ ] b[ ] ú[ ] n[ ] w[ ] m[ ] b[ ] » (sans mot dire l'aveugle prit l'estropié)

« à w[ ] b[ ] g[ ] f[ ] n[ ] » (ce dernier se mit au cou de l'aveugle).

Après une telle attitude positive de l'aveugle à l'endroit de l'estropié, ce dernier devrait logiquement lui manifester de la reconnaissance. Mais au contraire l'estropié répond par un acte méchant de duperie. Au lieu d'ouvrir son cœur à ce dernier, il a voulu jouer à l'avare en refusant la viande de crocodile à l'aveugle et en lui donnant un crapaud dont la glue va le guérir.

L'adage : "A quelque chose malheur est bon" résume bien la situation de l'aveugle. Quant à l'estropié, il s'est trompé lourdement. Souvent on croit faire du mal à quelqu'un et on est ensuite désagréablement surpris de voir qu'il s'en est sorti à bon compte. L'aveugle guéri de son infirmité va infliger une correction sévère à l'estropié. L'enseignement que nous tirons de cela est que le mal est toujours sanctionné négativement d'une manière ou d'une autre. Par contre un bien fait n'est jamais perdu.

## 1.2. Estropié

Le sous champ de « **estropié** » présente le vocabulaire le plus important. Cela traduit le rôle incontournable du personnage. A l'instar de l'aveugle, l'estropié apparaît dans l'énoncé 7 qui constitue en réalité le point de démarrage de la première séquence. Le terme « *mùrùk[ ]* » (estropié) est attesté 5 fois dans les énoncés 7, 14, 16, 19, 20. Mais le pronom « à, awè » (il) le remplace dans les dix énoncés suivants : 17, 22, 26, 27, 33, 39, 40. Nous avons ensuite le pronom « b[ ] b[ ] » (tu), « à w[ ] » (je) « w[ ] » (le) employés respectivement 6 fois dans les énoncés : 13, 32, 53, 54, 54, 56 ; 4 fois dans les énoncés 10, 15, 22, 23 ; puis 2 fois dans les énoncés : 28, 28. En outre « b[ ] b[ ] » (te), (t'), pronoms objets attestés dans les énoncés 13, 27, 51 renforce la présence de l'estropié. Il en est de même pour d'autres pronoms substitués tels que « m[ ] » (moi), « b[ ] » (toi), « b[ ] » (celui) relevés dans les énoncés 51, 80, 93, 99. D'autres pronoms qui remplacent les deux à la fois renforcent aussi la visibilité de l'estropié dans le texte. Il s'agit de « kè » (nous), « kè » (on), « n[ ] » (les), « yè » (ils) attestés respectivement 5

fois, 2 fois et une fois pour les derniers dans les énoncés 25, 26, 50, 50, 52 ; 13, 14, 1, 2. Les termes « *tètèzūgū* » (la canaille), « *àwè dò* » (sa bouche) qui remplacent l'estropié ont été relevés dans les énoncés 29, 31. Tout ce vocabulaire abondant et fréquent qui désigne l'estropié contribue à la grande visibilité du personnage dans la séquence. Il apparaît comme l'un des acteurs importants de la séquence. A l'opposé de l'aveugle, on peut dire qu'il est l'incarnation du mal. Il est égoïste, ingrat, malhonnête, méchant. Ce chapelet de mauvaises caractéristiques est d'ailleurs résumé dans le conte par le mot "*tètèzūgū*" qui est un concentré de défauts. Traduit par canaille, "*tètèzūgū*" est un être machiavélique, capable de poser les pires actes inimaginables par l'homme.

L'estropié est un personnage qui n'a pas le sens du partage. Cela transparait dans les énoncés 35 à 40.

« *zàgū à yùlūc/ku s/gnū bèé t* »

(or il avait laissé la masse de viande de crocodile

*zàgá kpīūū bī nà kūjógó*

et avait mis un crapaud au feu

*kpīūvè wùnà à pūrūv/s/gnà sūú à nà wūhà kūjūūjòrò*

Il le grilla. Quand ce fut cuit, il le mit dans les mains de l'aveugle.

*yā t t t è bō à y t t t*

Tiens dit-il , c'est ta part).

Ce passage montre qu'il n'a pas la générosité de partager la viande avec l'aveugle. C'est le personnage qui ne manifeste aucune reconnaissance à l'endroit de celui qui lui a permis d'accéder au gibier. Les propos de l'aveugle l'expriment bien dans les énoncés 49 à 53, 30 à 42.

### 1.3. Autres

Le sous-champ de « **autres** » est composé des partenaires de l'aveugle et de l'estropié. Ces partenaires sont essentiellement "*Dieu*", "*le crocodile*", "*le crapaud*", "*les oiseaux*".

Le terme « *wūb* » (Dieu) attesté dans les tous premiers énoncés (1,5) de la séquence joue un rôle important. C'est l'être surnaturel doté d'un pouvoir que l'aveugle et l'estropié qui sont ses créatures n'ont pas. Cette puissance va se manifester de manière plus évidente dans la deuxième séquence.

« *yùlū* » (le crocodile) est aussi un maillon important de la chaîne de l'histoire. Cela justifie la grande fréquence de son signifiant relevé 3 fois dans les énoncés 21, 24, 28. En outre on relève plusieurs formes qui se substituent au terme crocodile. Il s'agit de « *fà* » (animal), (bête) attesté respectivement dans les énoncés 10, 15, 29 et dans l'énoncé 23. A ceux-

là s'ajoutent les syntagmes « yùl[l][k][k][ɓ][g][n][l] » (masse de viande de crocodile) employé dans les énoncés 35 et 52 puis le pronom "en" qui remplace "viande de crocodile" dans l'énoncé. Toutes ces occurrences du terme "crocodile" et ses substituts dans la séquence traduisent la fonction importante occupée par le crocodile dans la séquence. Il représente l'objet d'union et de désunion de l'aveugle et de l'estropié.

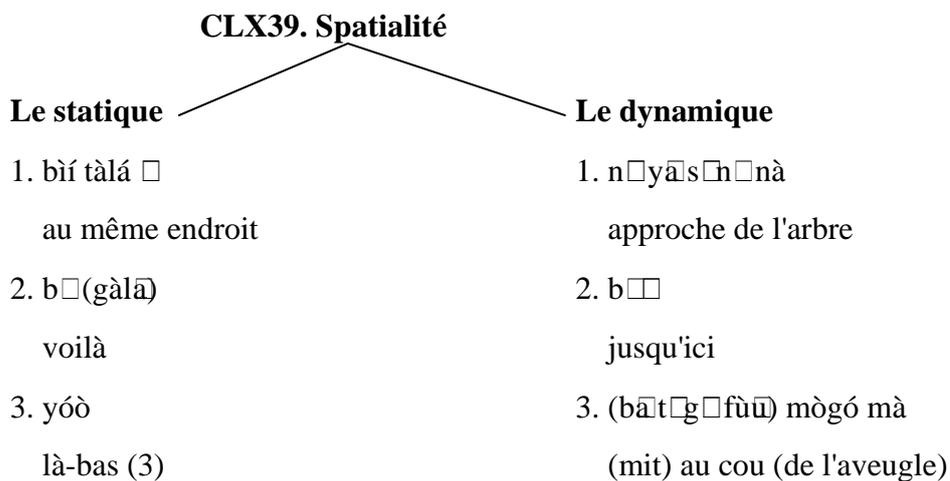
« kp[l][l] » le crapaud) est un élément incontournable du conte. Cela explique la fréquence élevée de son signifiant attesté dans les énoncés 36, 37, 43, 44, 45 et dans les syntagmes « kp[a][w][n][à] » (crapaud grillé) de l'énoncé 53 et « kp[a][ɛ][r][ɛ] » (reste du crapaud) dans l'énoncé 48. Il est remplacé 4 fois dans les énoncés 39, 42, 44 par le pronom objet « nà » (le). Cela contribue à la visibilité de ce terme.

Le mot « tógó » (feu) utilisé une fois n'est pas moins important. Il sert à la cuisson des aliments, à l'éclairage, à l'exorcisme. Dans le rite de l'infidélité, le feu intervient pour purifier les individus qui se sont rendus impurs par leurs actes.

L'élément « yàlá, e. 8 » (oiseaux) est très significatif dans la mesure où il sert d'indice à l'estropié. La vue de ces oiseaux en nombre important à cet endroit indique l'existence du crocodile mort. Le fait que l'estropié aie pu observer et bien interpréter cet indice montre qu'il a une maîtrise parfaite des phénomènes naturels. En effet la charogne attire toujours les vautours qui se manifestent au sol et dans les airs.

## 2. Champ lexical de spatialité

Le champ lexical de "spatialité" est formé de deux pôles : le statique et le dynamique



## Le statique

4. y□□  
y (là-bas) (2)
5. b□□  
ici (là-bas)
6. bélé□  
voici
7. □yē□t□t□g□w□□  
sur place
8. tī□tógó □b□  
dans le feu, ici
9. (bì nà kā) tógó □  
(avait mis) au feu
10. fig□(fù□) sirà  
(vit) dans les mains

## Le dynamique

4. bì nà kā) tógó □(kpīā)  
(mit) au feu (crapaud)
5. (tābā) d□m□  
(mit) en tas
6. zīērē□  
planent
7. (nà kā) fù□sòrò □  
(mit) dans la main de l'aveugle
8. (nà òrā) yē□dò □  
(mit) dans la bouche
9. k□□y□h□(sāk□)  
(fit gicler) de sa peau
10. k□fù□yìná □  
(entra) dans les yeux de l'aveugle
11. nà tīg□yù□lūw□□□  
(posa) à la tête du crocodile

### 2.1. Le statique

Le paradigme de « le **statique** » fait l'inventaire des termes à connotation locative. Le syntagme « *bì tálá* □□ » (au même endroit) attesté dans l'énoncé 1 situe le cadre où l'histoire se déroule . Ce locatif traduit le mode de vie de l'aveugle et de l'estropié qui pratiquent une vie communautaire où la solidarité est de mise. Cela est exprimé dans l'énoncé 1 à travers l'expression (mis ensemble) une idée renforcée par le syntagme (au même endroit).

L'adverbe : « *y□□* » (là-bas) attesté dans les énoncés 10, 12, 15 est un terme locatif qui désigne un lieu sans le nommer. Il se rapporte à « *b□□* » (voilà) employé dans l'énoncé 8 qui indique aussi sans précision l'endroit où se trouvent les oiseaux. Seul l'estropié qui voit les oiseaux sait à quel lieu précis ils se trouvent. La fréquence du locatif « *y□□* » (là-bas) signifie l'importance de ce lieu qui est un point intéressant de l'histoire du conte. C'est là où se fera la découverte du crocodile crevé. C'est donc un lieu stratégique, un endroit de référence de l'histoire de la séquence.

Le terme "*là-bas*" (*y□□*) est remplacé par "*ici*" (*b□□□*) qui indique toujours avec imprécision cet endroit. Par le locatif "*voici*" (*bélé□*) dans l'énoncé 24, l'estropié montre le

crocodile à l'aveugle qui ne peut pas le voir. Le syntagme "sur place" (*w* dans l'énoncé 30 exprime le caractère stratégique de cet endroit où se trouve l'animal mort. C'est là où l'estropié allume le feu comme le dit l'énoncé 30.

Les syntagmes « *tógó* » (dans le feu ici) et « *tógó* » (au feu) des énoncés 34 et 36 sont des expressions locatives qui indiquent le traitement réservé au crocodile par l'estropié. Il a commencé à le griller et à le manger. L'empressement de l'estropié qui n'attend même pas de rentrer à la maison pour consommer le crocodile le présente comme un être affamé.

## 2.2. Le dynamique

Dans le sous champ « le dynamique », l'espace est spécifié en mouvement. C'est un paradigme qui fait l'inventaire de lexèmes à valeur spatiale et dynamique. Ainsi le syntagme « *n* » (l'approche de l'arbre) situe l'estropié et l'aveugle dans leur avancée vers l'indice que sont les oiseaux. L'arbre constitue un repère à atteindre par les deux compères en mouvement. Le verbe « *z* » (planer) dans l'énoncé 8 traduit la grande mobilité des oiseaux dans l'espace aérien. Il exprime l'effervescence de ces oiseaux qui volent en désordre. De nombreux oiseaux qui planent sont toujours un signe annonciateur de la présence au sol d'un crocodile mort. C'est un phénomène connu de l'estropié et c'est la raison pour laquelle il demande à l'aveugle de le conduire à ce site.

L'expression « *b* » (jusqu'ici) traduit la longue distance parcourue par l'aveugle et l'estropié pour atteindre le crocodile. L'aveugle en particulier a consenti de gros efforts pour réaliser une si longue marche avec un poids (estropié) à son cou. Cela renvoie à l'idée selon laquelle on a rien sans rien. Tout gain s'obtient par le courage, le travail. C'est une proie facile mais il a fallu aux deux amis de longues heures de marche. Le syntagme « *fù* » (au cou de l'aveugle) est vu sous l'angle dynamique dans la mesure où l'aveugle bouge dans les énoncés 29 et 36. On sait aussi que l'estropié a quitté le sol pour se hisser au cou de l'aveugle.

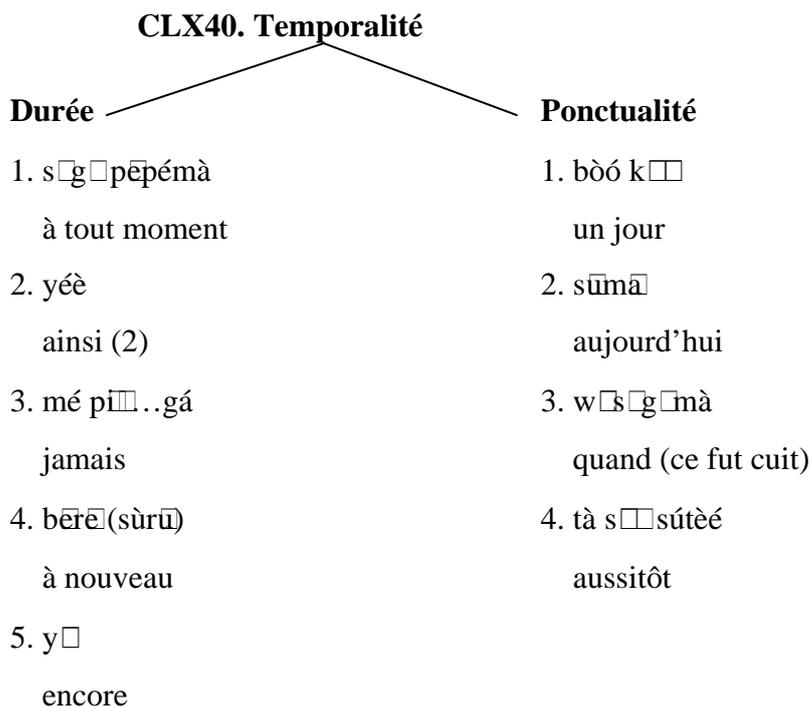
Les expressions « *nà* » (en tas), « *tógó* » (au feu) connotent une activité intensive de l'estropié qui doit effectuer des mouvements dans l'espace pour la mise en tas du crocodile et la mise au feu du crapaud. Il en est de même pour les syntagmes « *fù* » (dans la main de l'aveugle) et « *fù* » (dans les yeux de l'aveugle) dont le rapprochement symbolise la force et la faiblesse de l'aveugle.

Les segments : « *fù* » (au cou de l'aveugle), « *fù* » (dans les mains de l'aveugle), « *fù* » (dans la bouche de l'aveugle), « *fù* » (dans les yeux de l'aveugle) sont les manifestations qui contribuent à la visibilité de l'aveugle. Dans le paradigme, le personnage est perçu dans le mouvement qu'il provoque ou qui lui est imposé par l'estropié.

Le syntagme « » (de sa peau) indique l'origine, la source de la glue qui va sauver l'aveugle de son mal. Le segment « » (fit gicler de sa peau la glue) exprime un mouvement de bas en haut du liquide correspondant à la position de la bouche par rapport aux yeux de l'aveugle. Le syntagme « *fùl y n h p l h* » (dans les yeux de l'aveugle) traduit le mouvement de la glue et sa destination qu'on peut qualifier d'heureux pour l'aveugle dans la mesure où cela a permis à ce dernier de retrouver la vue. Le participe « *d b vir* » (en arrivant) dans l'énoncé 20 symbolise le déplacement des deux compères dont l'arrivée est mise en évidence pour mieux marquer la destination et la découverte du crocodile à cet endroit bien précis. Le segment « *yùl w* » (à la tête du crocodile) attestée dans l'énoncé 28 est aussi l'expression d'une mobilité qui a consisté à déplacer l'estropié d'un point à l'autre où gisait le crocodile.

### 3. Champ lexical de temporalité

Le champ lexical de « **temporalité** » présente une structure bipolaire basée sur une relation d'antonymie qui oppose durée et ponctualité.



#### 3.1. Durée

Le paradigme de « **durée** » comporte très peu de lexèmes. La première occurrence de la durée se manifeste dans l'énoncé 2 à travers le syntagme « *s g p p m à* » (à tout moment). Il traduit la pérennité et la grande disponibilité de la nourriture. En effet le thème

de la nourriture est développé dans plusieurs contes bobo. Cela explique l'importance de la nourriture dans la société bobo. On peut faire un rapprochement avec les salutations où on dit : « *kè kà púná dèhà zìò nà gá* » : littéralement / que / nous / ne / manquer / pas / notre / bouche / de / l'eau / ; "que nous ne manquons pas de nourriture". Cela signifie que la nourriture doit être toujours disponible comme l'expriment les énoncés 2, 3, 4. « *s/g/pépé mà yèé z/fh gùú* » (A tout moment ils ont de la nourriture). Manquer de nourriture était un signe de fainéantise, de paresse, de malédiction. L'adverbe « *yèé* » (ainsi) relevé dans les énoncés 5 et 6 se réfère à l'énoncé 3. L'énoncé « *ny/n/gá yè n/f/h* » (Ils ne se donnent pas la peine et ils mangent) traduit la facilité de la vie d'autrefois. Cette vie facile dont les principales caractéristiques étaient l'abondance et la prospérité est exprimée dans l'énoncé 6. « *wúná z/nh/yè t/f* » (Ainsi ils mangeaient). La générosité de la nature jadis riche en faune et en flore contribuait à la facilité de la vie.

L'adverbe « *má pi* » (jamais) attesté dans l'énoncé 11 indique que l'état de l'aveugle remonte à la nuit des temps. Les énoncés 11 et 12 l'expriment bien en ces termes : « *fù/bí d/h/héhé àwè mà yé/ná p/f/h/gá* » (Ehe ! dit l'aveugle, je n'ai jamais rien vu !) Et c'est aujourd'hui que je vais voir les oiseaux voler là-bas". Le terme *béré* (à nouveau) dans l'énoncé 44 connote la répétition qui implique la durée.

Le terme « *y* » (encore) relevé dans l'énoncé 56 qui traduit l'ajout n'est en fait que l'expression d'un état qui a assez duré. Il s'agit ici de la longue infirmité de l'aveugle qui après le rétablissement de sa vue n'a plus de problème de santé.

### 3.2. Ponctualité

Le paradigme de « **ponctualité** » a un vocabulaire plus réduit que le précédent qui n'est d'ailleurs pas développé. Le syntagme « *bòó k/f* » (un jour) dans l'énoncé 7 qui commence le paradigme situe le début de l'histoire de manière imprécise mais ponctuelle dans le temps, un temps lointain. L'adverbe « *s/wh/h* » (aujourd'hui) dans l'énoncé 12 contraste sémantiquement avec la première marque temporelle « *bòó k/f* » (un jour). Le terme « *s/wh/h* » (aujourd'hui) est ponctuel et précis en rapport avec la présence des oiseaux qui sont des indices naturels et éphémères. Ils sont visibles à cause du crocodile mort mais disparaissent aussi dès que ce dernier n'est plus là.

Les lexèmes « *w/s/g* » (quand) et « *sútè* » (aussitôt) dans les énoncés 38 et 45 sont les marques temporelles qui expriment la ponctualité. "quand" indique le moment précis où l'aveugle reçoit le crapaud. Le fait que le crapaud soit grillé et cuit à point avant d'être remis

à l'aveugle est très important. Le crapaud sous cette forme a contribué à faciliter l'éjection du liquide de la peau, remède qui va guérir l'aveugle. L'adverbe « *sútè* » (aussitôt) exprime la rapidité avec laquelle la glue du crapaud est sortie après qu'il soit tranché. Il y a une concomitance entre l'acte de trancher le crapaud et la sortie de sa glue. Ce liquide provenant du crapaud qui ouvre de manière instantanée les yeux de l'aveugle fait penser à un produit miracle, une drogue qui agit immédiatement sur l'organisme.

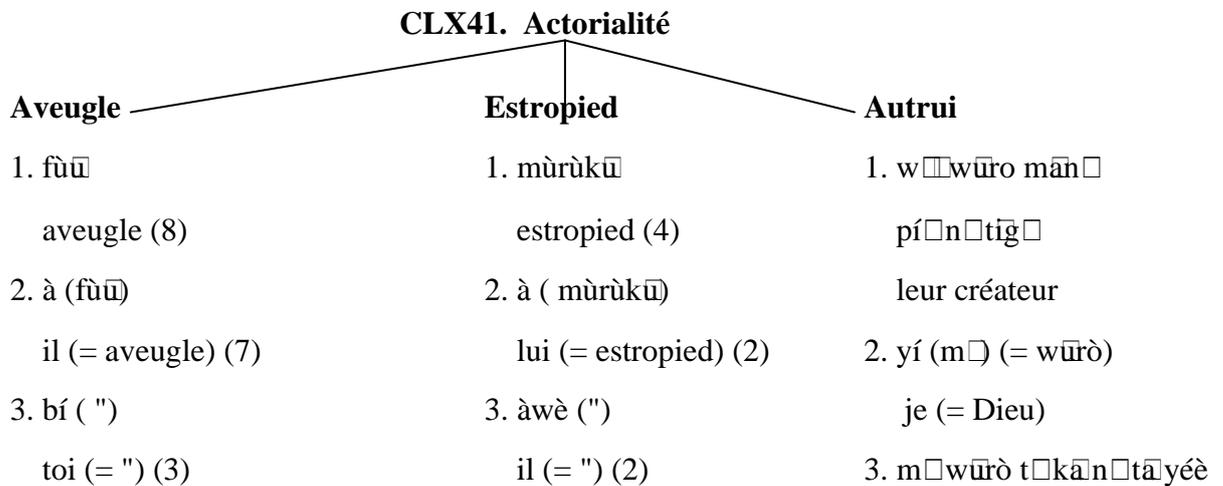
## Séquence II

### Introduction

La deuxième séquence compte 42 énoncés soit le quart du conte. Elle va de l'énoncé 59 à l'énoncé 100 et s'intitule : « l'aveugle et l'estropié réconciliés par Dieu ». Elle est caractérisée par les points suivants : le châtiment de l'aveugle et les clauses à respecter par les deux antagonistes. La séquence compte trois acteurs qui sont l'estropié l'aveugle et Dieu dont le rôle est plus important ici que dans la première. Trois parties seront développées dans cette séquence. Il s'agit de l'actorialité, la spatialité et la temporalité.

### 1. Champ lexical de l'actorialité

Le champ lexical de l'**actorialité** est formé de trois sous-champs : aveugle, estropié, autrui.



<b>Aveugle</b>	<b>Estropied</b>	<b>Autrui</b>
4. bí ( " ) tu (= " ) (6)	4. à ( " ) le (= " ) (4)	ma volonté 4. kùmà
5. bí ( " ) t' (= " )	5. bí toi (= " ) (2)	famille (3)
6. bí ( " ) te (= " )	6. bí tu (= " ) (4)	
7. yè (fùū + mùrùkū) leur (= aveugle + estropié )	7. w□ celui-ci (= " )	
8. yè, kāk ( " ) vous (= " )	8. à ce dernier (= " )	
9. yè (pēpé pūā) tous les deux (= " )	9. yè (fùū + mùrùkū) leur (= aveugle + estropié)	
	10. yè, kà vous (= " )	
	11. yè pēpé tous les deux (= " )	

### 1.1. Aveugle

Le sous-champ de « **aveugle** » est le plus important de l'actorialité. Il forme un paradigme de 30 unités contre 24 dans celui de « mùrùkū » (l'estropied). Il est composé essentiellement du lexème « fū » (aveugle), relevé 8 fois dans les énoncés 59, 61, 63, 67, 70, 75, 85, 91 et de ses nombreux substituts. Ensemble ils totalisent 26 occurrences. Ce qui procure une prédominance à l'aveugle sur l'estropied dans cette séquence. Les substituts de l'aveugle sont les suivants : Il y a le pronom sujet « à, àwè » (il) attesté 6 fois dans les énoncés : 64, 65, 66, 76, 79, 92. Puis vient le pronom sujet « bí, bē » (tu) attesté 6 fois dans les énoncés 75, 78, 87, 89, 90, 91. Le morphème « bē » (toi) mis pour l'aveugle apparaît 2 fois dans les énoncés 75, 85. Cette forte présence de l'aveugle à travers ses nombreuses occurrences correspond à l'intensité de ses interventions. La vue retrouvée lui donne les coudées franches pour agir. Toutes les actions qu'il pose montrent qu'il est guéri de son handicap. Il s'agit de la recherche du fouet, la poursuite de l'estropied en le flagellant, etc.

Le fait de chauffer le fouet est une pratique cuturelle. C'est à l'image du fouet en cuir tissé qui, passé à la flamme, devient plus souple et plus efficace. L'aveugle adopte donc ce

procédé pour donner des coups de fouets plus mordants et qui font très mal. On comprend alors que l'estropié dans l'énergie du désespoir retrouve l'usage de ses jambes. C'est ce qui transparaît dans l'énoncé 67. « à d[ ]y[ ]h[ ]mùrùk[ ]nàrá à tùmà nà sàná fù[ ]h[ ][ ][ ][ ] (Ce dernier malgré son handicap se mit à fuir, l'aveugle suivait). Le châtement infligé à l'estropié qui n'a donné qu'un crapaud à l'aveugle en se réservant la totalité du crocodile traduit sa cupidité, son ingratitude qui est à l'image de celle du monde. On peut faire un rapprochement avec la cupidité qui a provoqué la mésentente et la dispute entre l'aveugle et l'estropié et la source de bon nombre de guerres à travers le monde.

L'aveugle qui reçoit un crapaud après s'être fatigué dans le transport de l'estropié signifie que le bienfait n'est pas toujours reconnu. Il est souvent rendu par le mal. C'est la conséquence de l'ingratitude qui caractérise certains individus égoïstes. Cela est tellement fréquent qu'à la limite on se pose la question de savoir s'il faut continuer à faire du bien surtout qu'on n'a pas toujours la possibilité de châtier, corriger l'individu coupable d'ingratitude à la manière de l'aveugle.

Dans cette séquence les éléments nouveaux pour l'aveugle est sa dispute avec l'estropié et le contrat passé entre Dieu et lui. Les termes du contrat qui se résument à l'interdiction de boire directement à la gourde sont édictés dans les énoncés 85 à 91. Cet interdit qui est désormais le totem de l'aveugle doit être scrupuleusement respecté sous peine de sanctions graves. C'est ce que traduisent les énoncés 90 et 91.

## 1.2. Estropié

Le sous-champ de « **estropié** » malgré sa longueur est numériquement moins important que le précédent. Il est formé essentiellement de signifiants désignant l'estropié. Le lexème « mùrùk[ ] » (estropié) est attesté 3 fois seulement dans les énoncés 65, 66, 77, 89, 93. Mais il est repris par plusieurs pronoms. Le plus utilisé est le pronom objet « nà » (le) relevé dans les énoncés : 65, 71. Le pronom sujet « bí, b[ ] » (tu) intervient 4 fois dans les énoncés 81, 94, 97, 98. Nous avons aussi « bí » (te) dans l'énoncé 80 et « toi » (bí) dans l'énoncé 93. Les pronoms « àwè » (il), « yí » (lui), « w[ ] » (celui-ci) sont attestés respectivement 2 fois dans les énoncés 62, 99 et 61 et 99, 67. Enfin les pronoms « yè, e. 70 » (leur) et « k[ ]e. 72 » (vous) et les constituants « sùmá p[ ][ ]e.74 » (les deux), « sùmá p[ ]p[ ]e » (tous les deux) symbolisent les antagonistes et contribuent à montrer aussi la présence de l'estropié dans la séquence. Toutes ces occurrences du lexème « mùrùk[ ] » (estropié) et de ses substituts font de ce dernier le deuxième personnage de la séquence. Il est l'incarnation du mal. Il représente le mauvais, le méchant, l'ingrat, le cupide par l'acte qu'il pose en défaveur de l'aveugle qui lui a rendu un grand bien.

Dans cette séquence, les éléments nouveaux qui affectent l'estropié sont essentiellement : le châtiment reçu de l'aveugle, la guérison de son handicap.

Les énoncés 64, 65, 66 rendent compte de cette sanction négative dont la conséquence est l'acquisition de la marche par l'estropié. On pourrait faire un rapprochement avec le phénomène de l'énergie du désespoir. Dans certains cas, l'intensité de la souffrance subie par un individu peut le conduire à se surpasser et même à poser des actes qui tiennent du miracle.

Les énoncés 93 à 98 expriment ce contrat qui dit que l'estropié ne doit jamais rire et taper sur les hanches. Cela suppose de la discipline et une grande maîtrise de soi. En riant il doit se contrôler.

### 1.3. Autrui

Le sous-champ « **autrui** » présente un vocabulaire très réduit. Il est composé de deux éléments « *Dieu* » et « *famille* ». Le terme « *w<sup>ur</sup>b* » (Dieu) attesté dans l'énoncé 69 seulement joue un rôle capital dans la séquence. Il est remplacé par trois termes : le pronom « *yí* » (je) relevé dans l'énoncé 83 et les constituants, « *w<sup>ur</sup>b* » (leur créateur), « *w<sup>ur</sup>b t<sup>g</sup>* » (ma volonté) attestés dans les énoncés 69 et 73. Dans l'énoncé 69 figure « *w<sup>ur</sup>b* » (Dieu) qui joue la fonction de médiation dans le différend qui oppose l'aveugle et l'estropié-. Cela rappelle la tradition où le règlement des conflits passe par la médiation. Généralement celui qui joue un rôle de médiateur est une personne imbue de sagesse, d'un âge certain et d'un statut social respectable. C'est pour répondre à cette exigence que l'élément « *Dieu* » intervient dans la médiation pour réconcilier les deux « frères » condamnés à vivre ensemble comme l'exprime l'énoncé 1 « *w<sup>ur</sup>b h<sup>kp</sup> h<sup>ig</sup> bì tálá* » (Dieu les a mis ensemble au même endroit). Dans le conte, on ne pouvait pas mieux choisir. Il fallait un être surnaturel qui soit au-dessus de tout et qui les domine comme l'attestent les énoncés 69, 70 et 71 : « *w<sup>ur</sup>b w<sup>v</sup>ur<sup>b</sup> m<sup>ur</sup>n<sup>ph</sup> i<sup>hh</sup> t<sup>ig</sup>* » (Dieu leur créateur), « *w<sup>y</sup>ú<sup>f</sup>n<sup>l</sup> à yè z<sup>ll</sup>h<sup>ú</sup>f<sup>ú</sup>mà* » (leur barra le chemin et dit à l'aveugle) : « *yà yàf<sup>ú</sup>m<sup>ú</sup>h<sup>à</sup> t<sup>b</sup>* » (pardonne-lui et laisse-le).

Dieu leur demande de se pardonner, un pardon doublement sacré. Le maître mot qui apaise tous les cœurs quelle que soit la gravité de la situation. Venant de Dieu, il est forcément pris en considération. Dieu engage une conversation avec les antagonistes pour les amener à la raison. C'est ce qu'expriment les énoncés 71 à 84.

L'expression « ma volonté » est lourde de sens. Elle s'impose comme force de loi aux deux protagonistes qui se doivent de la respecter. On entend d'ailleurs dire pour des

faits graves comme la perte d'un proche : « c'est la volonté de Dieu ». Cette volonté est déjà reconnue par les humains croyants pour justifier les faits perçus comme une fatalité.

Le terme « *kùmà* » (famille) attesté 3 fois dans la séquence, précisément dans les énoncés 84, 94, 100 marqué des déterminants « *ká* » (vos), « *bíá* » (ta), « *yá* » (leur) occupe une place importante également. La famille forme avec « Dieu » les deux éléments du paradigme « Autrui ». Elle intervient comme témoin des clauses édictées par Dieu. Cela signifie que dans la société traditionnelle, la famille joue un grand rôle dans la vie de l'individu qui ne vaut que par son milieu social et familial. Cette séquence montre aussi que la famille est la seule référence de l'individu. C'est ce qui ressort dans les énoncés 84, 94 et 100

« *kpàn káf n bígé ká kùmà bìr* » (pour que vous retourniez dans vos familles).

« *bí nà bígé bíá kùmà bìr* » (tu rentreras dans ta famille)

« *yè pēpé tùmà bígé yá kùmà bìr* » (tous les deux rentrèrent dans leur famille).

## 2 Champ lexical de spatialité

Le champ lexical de **spatialité** comprend « le statique » et « le dynamique ».

### CLX42. Spatialité

#### Le statique

1. *tógó wè*

le feu

2. *w*

dans lequel

3. *y*

y (= feu)

4. *à y n nà*

devant lui

#### Le dynamique

1. *tùmà nà sà nà*

se mit à fuir

2. *n d*

suivait

3. *v t būr*

poursuivait

4. *yáf n t à yè z*

barra le chemin

### *Le statique*

5. d□(mùrùkū) mà  
sur l'estropié
6. (ñ àà) y□  
ici
7. kòrò-sógó  
la grande voie
8. y□  
là-bas
9. tàāyè z□  
le chemin
10. wūrò  
Dieu
11. kùmà br□□  
dans leur famille
12. bíá kùmà bìr□  
dans ta famille

### *Le dynamique*

5. f□h□bìgē<sup>2</sup>  
retournez
6. tí d□r□  
t rop éloignée de toi
7. nà bìgé<sup>2</sup>  
rentrera
8. m□h□tùlùdó<sup>2</sup>  
directement à la gourde
9. kílè ma<sup>2</sup>  
sur les hanches
10. bìgē<sup>2</sup>  
rentrèrent

#### **2.1. Le statique**

Le sous-champ « **le statique** » fait l'inventaire des expressions locatives qui n'impliquent aucun mouvement dans l'espace. Le syntagme « w□□tìgó □□ » (le feu dans lequel) relevé dès le deuxième énoncé (60) de la séquence replace au centre le feu qui est un élément incontournable de cette séquence. Cela justifie sa reprise par le pronom « y□□□ » (y) dans l'énoncé 61. Le feu dans cette séquence sert à chauffer le fouet que l'aveugle va utiliser pour corriger l'estropié. C'est une pratique qui sert à rendre le fouet moins sec, beaucoup plus mordant et plus résistant. Ainsi l'aveugle peut être sûr de fouetter longuement et efficacement son adversaire. Cela est exprimé d'ailleurs dans l'énoncé 68 : « » (il le fouetta et le poursuivit comme d'ici la grande voie là-bas). Les segments « » (ici), « » ( la grande voie), « yò□□ » (là-bas), tout en exprimant l'espace à travers la distance parcourue, montrent la sévérité de la sanction affligée à l'estropié. Elle indique que la séance de coups de fouet a duré dans la mesure où elle s'étale sur une longue distance. Cela traduit également la colère incommensurable de l'aveugle qui cherche à se venger.

L'adverbe « là-bas » (yòḍ) dans l'énoncé 68 n'exprime pas la proximité mais signifie que la distance parcourue au cours de la séance de coups de fouet est assez longue.

Le syntagme « à yḥà, e. 61 » (devant lui) laisse entrevoir la souffrance morale endurée par l'estropié pendant la séance de flagellation. Il a assisté impuissant à la préparation du fouet qui devait le corriger. Le terme « chemin » attesté dans l'énoncé 70 exprime l'espace où évoluaient les deux compères pendant la séance de flagellation. Le signifiant « » (chemin) connote l'acte qui est en cours et dont Dieu demande la cessation « wḥ yā fḥḥà yè zḥḥà dā fūḥ mā » (en leur barrant le chemin) comme le dit l'énoncé 70. Le syntagme « bía kùmà brḥḥḥ » (dans ta famille) exprime l'espace sécurisé où l'estropié et l'aveugle sont entourés des leurs. La famille constitue un abri pour eux. On le voit à l'expression des énoncés 94 et 100 à travers l'emploi du verbe rentrer. Nous avons : « bí nà bigé bíá kùmà bīr » (tu rentreras dans ta famille) et « yè pēpé tùmà bigḥyá kùmà bīr » (tous les deux rentrèrent dans leur famille respective) comme un individu rentre chez lui pour se mettre à l'abri.

## 2.2. Le dynamique

Le réseau lexical de « le dynamique » est aussi développé que celui de « Le statique ». Il recense les expressions spatiales qui impliquent le mouvement. Le syntagme « tùmà nà sàḥà, e. 67 » (se mit à fuir) exprime la mobilité de l'estropié de lui-même. Ce qui est en contradiction avec son handicap physique comme l'atteste le segment « àwè má nà sībḥḥ tùmà tḡḡgá » (ne pouvait pas se lever) dans l'énoncé 62. L'estropié sous le coup de la douleur arrive à marcher et se sauver pour échapper aux coups de fouet de l'aveugle. Cela signifie que certaines situations difficiles conduisent l'homme à se surpasser et même à produire des miracles. Sous la contrainte l'homme peut produire des résultats spectaculaires. C'est une des leçons que donne ce conte nous donne.

Les verbes « nḥḥḥ dḥḥḥḥ » (suivait) et « tḥḥḥ bḥḥḥḥḥ » (poursuivit) attestés respectivement dans les énoncés 67 et 68 traduisent aussi la mobilité spatiale de l'estropié et de l'aveugle. Contrairement au calme qui caractérisait les deux personnages dans la première partie du texte, cette séquence les présente dans une très grande agitation. Cette tempête est l'expression du conflit qui les oppose. L'estropié qui a trouvé l'usage de ses jambes arrive à fuir pendant que l'aveugle qui lui aussi a retrouvé la vue le poursuit. Cela donne l'impression que le bonheur et la paix sont des choses éphémères chez l'homme. Deux hommes ne peuvent

pas occuper le même espace sans se disputer. Cela montre aussi le caractère fragile de la quiétude de la vie qui engendre toujours des sources de conflit. Il faut des mesures et beaucoup de savoir faire et savoir être pour les prévenir et les maîtriser. Cette mesure passe par le combat de l'injustice et les multiples formes de sensibilisation à la sauvegarde de la paix qui est loin d'être la chose acquise une fois pour toute.

Le passage « *f[ri]t[á]yè z[e]. 70* » (barra le chemin) exprime également la mobilité de Dieu qui intervient dans l'agitation des deux compères. Dieu ne reste pas indifférent à leur sort. Il agit aussi en les empêchant de continuer les hostilités. Dieu est personnifié car il ne faut pas perdre de vue que ce conte s'adresse aussi aux enfants. Cette personnification se concrétise dans le dialogue qui s'instaure entre lui et les deux antagonistes. On note qu'il ne globalise pas son message. Il s'adresse individuellement à chacun en le nommant. On le voit à travers les locutions interjectives dans les énoncés 75 et 80 : « *b[fi]* » (toi aveugle), « *bí m[ur]ùkù* » (toi estropié). Celles-ci ont une fonction phatique. Dieu interpelle chacun pour lui signifier qu'il l'invite à écouter son message et à l'accepter pour le bien de tous. Les verbes « *bìg[é]* » (retournez), « *tùmà bìg[é]* » (rentrèrent) et « *nà bìg[é]* » (rentrera) dans les énoncés 84, 94 et 100 expriment la mobilité spatiale des deux antagonistes. Ceux-ci effectuent un déplacement qui les conduit du lieu de la rencontre conflictuelle à leur résidence familiale. Les expressions « *tùlùd[e]. 89* » (directement à la gourde) et « *p[an]h[ar]é b[é]k[il]è mà, e. 96* » (tapera sur les hanches) constituent des manifestations locatives.

Le comportement de l'estropié fait penser aux types de réactions des gens face au service rendu. Il ya la catégorie de gens qui sont reconnaissants au bienfait rendu. Il y a aussi une autre classe qui ne reconnaît pas le bien fait et qui vous manifeste de l'indifférence et pire, de la jalousie et de l'agressivité.

Le terme « *tùlùd[e]* » (directement à la gourde) dans l'énoncé 89 et 90 traduit le mouvement de l'aveugle qui saisit la gourde et la porte à sa bouche. Cela contribue à la mobilité spatiale de l'aveugle. Il en est de même pour le syntagme « *kilè mà* » (sur les hanches) dans les énoncés 96 et 97 qui expriment également une activité à valeur locative.

## Séquence III

### Introduction

La troisième séquence compte 32 énoncés. Intitulée « La sanction divine » elle va de l'énoncé 101 à l'énoncé 132 et représente environ 24 % du conte. Elle est caractérisée par deux éléments : le non respect des clauses par l'aveugle et l'estropié, le retour de leurs infirmités. Les principaux acteurs de cette séquence sont : l'estropié, l'aveugle et sa famille. Cette séquence sera également développée en deux parties : l'actorialité et la temporalité.

### 1. Champ lexical de l'actorialité

Ce champ lexical se subdivise en trois sous-champs : Aveugle, Estropié et Autrui.

<b>CLX43. Actorialité</b>		
<b>Aveugle</b>	<b>Estropié</b>	<b>Autrui</b>
1. fùū aveugle (4)	1. mùrùkū estropié (3)	1. wūrì Dieu (3)
2. àwè (fùū) il (= aveugle) (9)	2. bē(mùrùkū) toi (= estropié)	2. wūrò (à) il (= Dieu)
3. le (“) (4) àwè (□)	3. tu (“) bí (“)	3. personne s□□
4. yí (m□) me (“) (2)	4. àwè (m.) il (“) (4)	4. à tá kùmà sa famille (aveugle)
5. yē(fùū) je (“) (4)	5. yèw□sùmá pūā ces deux créatures	5. w□(kùmà) elle (= famille) (3)
6. yèw□sùmà pūāw□ ces deux créatures		6. yè (sùmà) les gens

#### 1.1. Aveugle

Le sous-champ « **aveugle** » qui est le premier point du champ lexical de l'actorialité, fait essentiellement l'inventaire des termes désignant l'aveugle. Celui-ci est le premier personnage à intervenir dans la troisième séquence. Le lexème « fùū } (aveugle) attesté dans le premier énoncé (101) de la séquence réapparaît trois autres fois dans les énoncés 115, 124, 129. Ce lexème « fùū } (aveugle) est ensuite substitué par des pronoms personnels

distribués à travers toute la séquence. Le pronom « àwè » (il) le plus important numériquement est utilisé 9 fois dans les énoncés 102, 103, 104, 107, 102, 103, 114, 116, 118. Ensuite viennent les pronoms « àwè, nà » (le) et « yè » (je) attestés 4 fois chacun respectivement dans les énoncés 102, 118, 121, 121 et 107, 108, 109, 110. Le pronom « yí » (me) qui remplace aveugle aussi apparaît 2 fois dans les énoncés 104, 111. Tous ces termes qui figurent le personnage de l'aveugle totalisent 23 occurrences. Cette fréquence élevée dans signifiants désignant l'aveugle fait de lui l'acteur le plus important de la séquence. Le syntagme « yèw sùm pùlùp. 131 » (ces deux créatures) contribuent également à la visibilité de l'aveugle dans la séquence. L'aventure de l'aveugle nous renseigne sur le minimum nécessaire de l'équipement à emporter pour les champs. Il y a plusieurs cas de figures. Lorsque le champ n'est pas à proximité d'un point d'eau, on prend de la nourriture et de l'eau dans une gourde. Mais il arrive que le champ se trouve près d'une rivière ou d'un puits. En ce moment les récipients à prendre sont la gourde et laalebasse. Visiblement l'aveugle avait oublié laalebasse comme l'atteste l'énoncé 106 qui dit « kùbàlù ná tík sùmù gá » (il n'y a pas dealebasse aujourd'hui). Il est indécent de boire directement à la gourde. De surcroît pour l'aveugle c'est un totem selon les termes du contrat conclu avec Dieu. Faire le contraire correspondrait au refus d'agir selon la volonté de Dieu, de désobéir à Dieu. La question qu'il se pose dans l'énoncé 104 « à d é wūrò nà dá yí mà » (Dieu va-t-il m'interdire de boire au goulot de la gourde) ? est déjà une tentation à commettre l'erreur (qui va lui être fatale).

L'aveugle est dans l'illusion de croire qu'il peut se cacher à Dieu pour poser certains actes. Il se trompe en pensant qu'il peut s'enfermer dans la hutte et boire au goulot de la gourde à l'insu de Dieu comme l'expriment les énoncés 109, 110 et 111. « à nù yé yè yè t yé k kùrù » (Si c'est ainsi, je rentre dans la hutte) « yè k àràsàà gòlò » (et je ferme le secco) « àwèè wūrò k à n yí zàù gá » (afin que Dieu ne me voit pas). A l'instar de l'aveugle, certaines personnes pensent qu'elles peuvent se cacher à Dieu et agir dans l'ombre. Le conte, qui est surtout adressé aux enfants, dévoile et critique cette naïveté dans laquelle on tombe facilement en montrant que Dieu voit tout quelque soit le lieu et le moment. C'est une pratique des enfants qui croient qu'ils peuvent faire du mal en se cachant à Dieu. Le conte est une leçon, une sensibilisation des enfants à la bonne conduite.

## 1.2. Estropié

Deuxième point du champ lexical de l'actorialité, le sous-champ « **estropié** » présente un vocabulaire numériquement moins important que le précédent. Il est formé essentiellement de termes qui désignent l'estropié. Le lexème « mùrùkù » (estropié) intervient 3

fois dans les énoncés 122, 127, 128. Il est ensuite substitué par les pronoms « *bé* » (toi), « *àwè* » (tu) et (il). Le pronom « *à* » (il) le plus employé, apparaît dans les énoncés 124, 125, 126, 127. Les pronoms « *bé* » (tu) et « *bé* » (toi) ont été relevés dans l'énoncé 123. Le lexème « *mùrùkú* » (estropié) et ses substituts totalisent 9 occurrences qui traduisent la visibilité du personnage de l'estropié. Cela montre le rôle important qu'il joue dans la séquence où il occupe le deuxième rang après l'aveugle. Le syntagme « *àá yèw òbù má pùù wòkè yàgà gá* » (ces deux créatures) dans l'énoncé 131, renforce également la présence de l'estropié dans la séquence. On assiste au non respect des clauses conclues avec Dieu par l'estropié. Dans ces clauses il y a des interdits correspondant au totem de l'estropié. Le totem demande de la maîtrise de soi et de la vigilance. La vie présente assez d'éléments provocateurs pour faire flancher les gens face à un interdit. Le piège se situe dans l'énoncé 124. Il s'agit de la vue de l'aveugle conduit par les siens. Les actes négatifs qui vont détruire l'estropié se trouvent dans les énoncés 125 et 126 : « *àwè k t n àwè z útè s ffr* » (envahi de joie, il rit jusqu'à s'oublier) et « *òb yùrò y èk ilè mà súú* » (il tapa sur les hanches seulement).

En somme, l'estropié se moquait de l'aveugle oubliant qu'on ne doit pas rire de celui qui se noie tant qu'on n'a pas atteint l'autre rive. C'est une bonne leçon que tout le monde doit méditer. La vie est comme une rivière turbulente. On ne doit pas se délecter du malheur de son prochain tant qu'on est dans ce monde truffé de difficultés. Selon un autre dicton, il ne faut pas se réjouir du mal des autres. C'est ce que signifie l'énoncé « » (Rire jusqu'à s'oublier). La conséquence directe de son rire incontrôlé est le retour à son handicap présenté comme la sanction de son incontinence. Cela est exprimé dans l'énoncé 127 : « *gùnùgbànà b f àwè t g ó m* » (patatra, il redevint estropié aussi).

### 1.3. Autrui

Troisième point du champ lexical de l'actorialité, le sous-champ « **autrui** » est formé d'éléments variés dont les principaux sont : « *Dieu* », « *famille* » et « *gens* ».

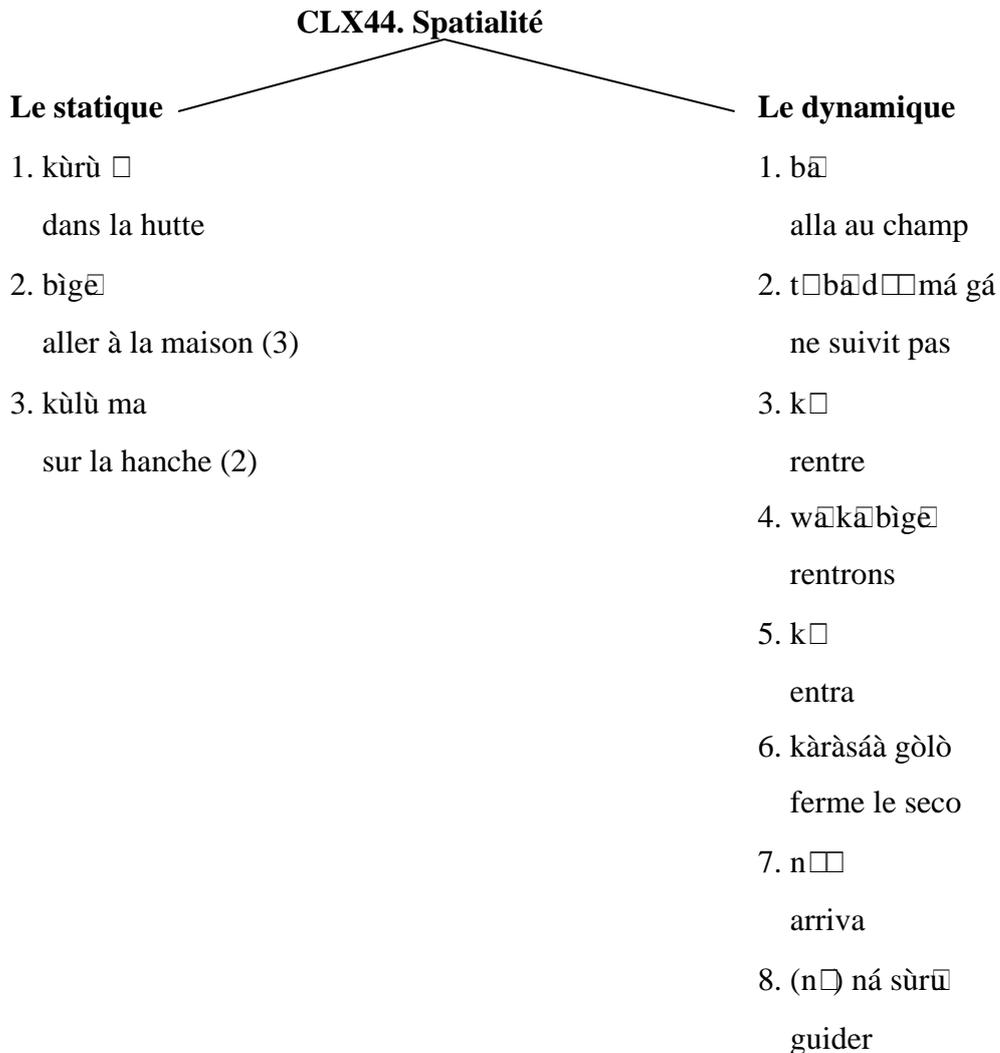
L'acteur le plus important est Dieu dont le lexème est attesté trois fois dans les énoncés 104, 111 et 122. Il est substitué par le pronom « *à*, *yè* » (il) dans les énoncés interrogatifs 104 et 105 « *à d w ùrò nà dá yí mà y èk à d ù y è m n òl ùd ò g á* » (Dieu va-t-il m'interdire de boire au goulot de la gourde). Dieu, être surnaturel a un rôle déterminant dans la séquence. Ce rôle qui traduit sa suprématie montre qu'il domine l'aveugle et l'estropié. Ces derniers, y compris leur famille et les gens symbolisent ici le monde sur lequel règne Dieu. Sa puissance surnaturelle fait qu'il est au courant de tout et il voit tout. On ne peut rien lui cacher. C'est ce que le conte enseigne à travers les différentes transformations subies par l'aveugle et

l'estropié. Les deux retombent dans leur handicap. L'un a cru se cacher en transgressant l'interdit qui ne lui permettait pas de boire au goulot d'une gourde. L'autre commet le non respect de son totem en riant et en tapant sur les hanches.

Le terme « *tùlù, e. 105* » (gourde) montre une facette de la culture bobo. En effet la gourde dans la société traditionnelle était le contenant indiqué pour la conservation et surtout le transport de l'eau. Pour la corvée d'eau, les femmes allaient à la marre ou à la rivière, munies de gourdes atteignant 20 à 30 litres qu'elles remplissaient d'eau. Ces gourdes étaient vidées dans les jarres. Les gourdes servaient aussi à la conservation, le transport et la vente du dolo, la bière à base de sorgho rouge. Elles tendent à disparaître aujourd'hui dans le quotidien des gens et sont remplacées par des bidons plastiques qui sont plus pratiques et plus résistants.

## 2. Champ lexical de spatialité

Ce champ lexical comprend deux pôles : le statique et le dynamique.



## 2.1. Le statique

Le sous champ de « le **statique** » est le premier point du champ lexical de la spatialité. Il présente un vocabulaire assez réduit formé essentiellement de trois syntagmes: « *kùrù* » (dans la hutte), « *bìgè* » (à la maison) et « *kùlù ma* » (sur la hanche) qui expriment l'espace avec une connotation locative.

« *kùrù* e. 109 » (Dans la hutte) et « *bìgè* e. 121, 124 » (à la maison) symbolisent la cachette où l'on est supposé tout faire sans être vu. La maison et la hutte sont le symbole de l'abri qui procure la sécurité. L'énoncé « » (si c'est ainsi, je rentre dans la hutte) traduit le désarroi de l'aveugle qui souffre de soif et qui se réfugie dans la hutte. Cela exprime aussi l'ampleur du drame qu'il vit. Il sait qu'il ne doit pas désobéir à Dieu mais il est assoiffé. Il traverse une tempête à laquelle il pense s'échapper en se réfugiant dans la hutte. Mais ce refuge va se révéler inefficace dans la mesure où Dieu l'a vu. Cela explique qu'il soit redevenu infirme. Nous le remarquons à travers les énoncés 114 et 115. « *àwè m[ri]d[á]y[é]w[ú]tè* » (Dès qu'il eût fini de boire), « *g[ur]b[ú]b[ú]f[ú]ú[n]á n[ú]má nà y[ú]* » (stupéfait, l'aveugle redevint infirme). Contrairement à la hutte qui n'a pas répondu aux exigences de l'aveugle, la maison est son vrai refuge après la sanction divine. C'est ce que montrent les énoncés 120 et 121 suivants où est attesté le syntagme « *bìgè* » (à la maison). « *h[á]t[á]t[á]g[á]wà k[á]bìgè* » (Bon ! prends donc la canne et rentrons à la maison). « *yè y[é]b[è]rè nà f[ù]g[á]f[ú]rù n[á]bìgè[é]g[é]* » (Elle l'attrapa et le conduisit à la maison). Ils traduisent aussi la résignation de la famille.

Le syntagme « *kìlè mà* » (sur les hanches) de l'estropié est le correspondant de "dans la hutte" de l'aveugle. Ces segments expriment des localisations en rapport étroit avec leur devenir. Pourquoi les hanches chez l'estropié ? Dans la morphologie humaine, les hanches constituent une zone importante dans le déploiement de jambes. En bobo l'expression "*kìlè l[á]g[á]*" qui se traduit par "hanche bloquée" signifie qu'on ne peut pas marcher. On comprend que dans l'imaginaire bobo cette zone soit celle interdite par Dieu.

Dans les deux cas de figure, chez l'aveugle, comme chez l'estropié, l'homme a des règles de conduite. Il doit agir avec mesure pour ne pas verser dans l'excès qui conduit au pire, à la déchéance. Même quand on pose des actes positifs on ne doit pas exagérer. Comme dit l'adage "trop bien est l'ennemi du bien". Rire à l'excès est une forme de non maîtrise de soi. C'est également un manque de respect envers autrui et soi-même. De même que "boire au goulot" n'est pas un acte recommandable. La gourde et laalebasse sont perçues comme une paire absolument nécessaire au cultivateur comme sa daba. Aller avec la gourde sans laalebasse est un acte léger d'un individu irresponsable. La gourde est à l'instar de la bouteille de bière qu'on ne porterait pas directement à la bouche dans certaines situations ou certains milieux.

Les verbes « *n[á]* » (arriva), « *sùr[ú]* » (guider) relevés dans les énoncés 117 et 124 sont également des éléments de l'expression de la mobilité spatiale de l'aveugle et de sa

famille. Le verbe « *sùr* » (guider) symbolise le déplacement de ceux-ci de la hutte vers la maison.

La leçon qui se dégage de cette partie du conte est la suivante : il n'existe pas d'abri dans l'absolu. Le malheur peut frapper de manière inexplicable quel que soit le lieu où on se trouve.

## 2.2. Le dynamique

Deuxième sous-champ du réseau lexical de spatialité, le paradigme "**le dynamique**" est un peu plus riche en nombre que le précédent. Il fait l'inventaire des expressions qui traduisent la mobilité des acteurs de la séquence. Il s'agit plus particulièrement de l'aveugle dont les déplacements sont multiples. La séquence « *àwè bǎ\$[111]bǎ d[11]awè mà t[111]gá* » (alla au champ) dans l'énoncé 102 nous renseigne sur la profession de l'aveugle. Il est cultivateur. Dans la société bobo où la caste des cultivateurs représente la majorité des gens, l'exemple choisi ne pouvait être qu'un cultivateur. Dans le segment « *àwè bǎ\$[111]bǎ d[11]awè mà t[111]gá* » (ne suivit pas) dans l'énoncé 102 est figuré l'acte de déplacement d'un point en direction de l'aveugle qui n'a pas été accompli.

Les verbes « *k* » (rentre), « *bìgè* » (rentrons), relevés respectivement dans les énoncés 109, 112, 120 expriment la grande mobilité des acteurs principalement l'aveugle. Ils indiquent la localisation spatiale de ce dernier qui pense trouver la solution à son problème en rentrant dans la hutte. La hutte est généralement un abri fait de banco et renforcé de bois pour les murs et la toiture. En guise de fermeture, elle est munie de seco qui est placé simplement à l'entrée. La hutte a une fonction protectrice. Elle met les gens à l'abri du soleil, de la pluie et de tout danger. C'est là où on se réfugie pour être en sécurité. On comprend que l'aveugle y trouve la cachette infailible à ses yeux pour tricher. Le verbe « rentrer » employé 3 fois traduit l'obstination de l'aveugle à trouver une cachette. Cette obstination est renforcée par le syntagme « *kàrsáà gòlò* » (ferma le seco) attesté 2 fois dans les énoncés 110 et 112. Il ferme toutes les ouvertures afin que le regard de Dieu ne puisse pas l'atteindre. Mais il apprendra à ses dépens que rien n'échappe à Dieu qui voit tout. Cet aspect de l'histoire révèle le caractère éducatif du conte. Ce conte donne l'enseignement selon lequel on ne peut se cacher à Dieu pour faire du mal. Cela fait peur et dissuade surtout les enfants qui pensent qu'on peut se tricher. Ne dit-on pas que la peur est le début de la sagesse?

## 3. Champ lexical de temporalité

La **Durée** forme avec la "ponctualité" les deux pôles du réseau lexical de "temporalité".

## CLX45. Temporalité

Durée	ponctualité
1. b̀ò k̀	1. s̀m̀
un jour	aujourd'hui (2)
2. s̀t̀ǹ	2. d̀ ỳ ẁ
passer la journée	dès que (2)
3. gb̀r̀	3. ẁǹ
au paravent	le lendemain
4. m̀	4. k̀ d̀ ỳ c̀
encore	au lever du jour
5. s̀t̀ (f̀)	
jusqu'à	
6. s̀m̀ p̀l̀	
ẁk̀ ỳg̀	
à l'origine	

### 3.1. Durée

Le paradigme de "**durée**" présente un vocabulaire assez réduit composé de six éléments. Le premier constituant de la colonne « *b̀ò k̀* (un jour) relevé dans l'énoncé qui commence la séquence porte une teinte de l'indéfini. En effet le terme « *k̀* (jour) situe cette partie de l'histoire dans un passé lointain et indéterminé à l'image de toute l'histoire du conte qu'on renvoie à des temps immémoriaux correspondant au commencement du monde. Cette notion de passé lointain est confirmée dans l'expression « *gb̀r̀* » (auparavant) attestée dans l'énoncé 118. Le segment « *s̀t̀ǹ* » (passer la journée) relevée dans l'énoncé 107 exprime aussi la durée. Cet énoncé « *è ỳ z̀ b̀ ỳ t̀ǹ ỳ b̀* (Eh dit-il ! avec mon eau, vais-je passer la journée ainsi ?) montre qu'il s'agit d'une durée qui pèse beaucoup sur l'aveugle d'autant plus qu'il souffre du manque d'eau dans l'organisme comme l'atteste l'énoncé 108 « *m̀l̀ ǹ ỳ h̀* » (Je meurs pourtant de soif). L'adverbe « *ỳ* (encore) dans l'énoncé 119 connote la répétition qui est un élément de la durée. Cet énoncé : « *ẁ d̀ é ỳ s̀m̀ ỳ ǹ* (Eh! dit-elle, aujourd'hui encore ?) est l'expression de la réaction de la famille face au retour à l'infirmité

de l'aveugle. Cette métamorphose de l'aveugle qui retrouve la vue et la perd aussitôt fait penser qu'il a toujours été aveugle.

Le segment « *t[ɡ]l[ɔ]l[ɔ].e. 96* » (jusqu'à) témoigne l'intensité du rire de l'estropié dans le temps. Cette intensité ne s'obtient que dans le temps et la durée. Le syntagme « *àá yèw[ɔ] sù má p[ɔ]l[ɔ]w[ɔ]kè yàgà gà* » (à l'origine) dans l'énoncé 131 qui exprime l'idée du début du commencement des malheurs de l'homme sur la terre, implique la durée.

### 3.2. Ponctualité

Deuxième pôle du champ lexical de « **temporalité** », le sous-champ **ponctualité** forme un paradigme aussi réduit que celui de la durée. Il fait l'inventaire des expressions qui parlent du temps avec plus de précision. Ainsi le terme « *s[ɔ]n[ɔ]h[ɔ]* » (aujourd'hui) relevé dans les énoncés 106 et 128 situe dans le temps défini les informations émises dans les énoncés en question. « *s[ɔ]n[ɔ]h[ɔ]* » (aujourd'hui) de l'énoncé 106 implique que l'aveugle n'a pas l'habitude d'oublier laalebasse. Elle fait toujours partie de son équipement nécessaire pour le champ. Mais il est victime d'un oubli ponctuel ce jour là.

Par contre « *s[ɔ]n[ɔ]h[ɔ]* » (aujourd'hui) relevé dans l'énoncé 128 comporte une nuance qui le différencie de celui de l'énoncé 106. Ce terme exprime le temps présent par rapport au passé. C'est cette opposition au passé qui le place dans l'actualité. Ici cette actualité va avec la durée dans le présent. Ce qui aurait pu nous motiver à l'inscrire dans le paradigme Durée.

La conjonction « *s[ɔ]n[ɔ]h[ɔ]* » (dès que) attestée deux fois dans les énoncés 114 et 124 impliquent la rapidité. Dans l'énoncé 114, « *àwè m[ɔ]n[ɔ]l[ɔ]y[ɔ]w[ɔ]útè* » (dès que) traduit une concomitance de l'acte de boire dans l'énoncé 114 et celui de redevenir infirme dans l'énoncé 115. Ici la sanction *àwè dāyē sēgè yè n[ɔ]f[ɔ]nà yì wè sùrù n[ɔ]bìg[ɔ]l[ɔ]g[ɔ]* ne se fait pas attendre. Elle intervient immédiatement après l'erreur commise par l'aveugle. Dans l'énoncé 124 « *àwè d[ɔ]y[ɔ]s[ɔ]g[ɔ] yè n[ɔ]f[ɔ]nà yì wè sùrù n[ɔ]bìg[ɔ]l[ɔ]g[ɔ]* » (dès que) exprime également la concomitance de l'acte de voir dans l'énoncé 124 et celui de rire de l'énoncé 125.

Le terme « *w[ɔ]n[ɔ]s[ɔ]* » (Le lendemain) employé dans l'énoncé 117 exprime le temps en le précisant, une précision qui se confirme et se renforce dans la suite de l'énoncé avec l'emploi de l'expression « *k[ɔ]l[ɔ]l[ɔ]y[ɔ]l[ɔ]* » (au lever du jour).

### Conclusion

Ce conte s'apparente à un mythe, un récit qui veut expliquer le pourquoi des choses, l'origine du mal, la cause des malheurs de ce monde. Il prend l'exemple de l'aveugle et de l'estropié, deux infirmités très répandues qui symbolisent tous les maux de l'humain. A l'origine ils étaient heureux, ils ne manquaient pas d'yeux ni de pieds. Mais Dieu leur a donné

des conditions à tenir qu'ils n'ont pas pu respecter. Ce conte est surtout une illustration de la solidarité sociale, de l'entre-aide et de la compréhension. Il est aussi une invite à toujours faire du bien dans la mesure où les mauvais actes que nous posons nous poursuivent plus loin qu'on ne le pense. Il appelle à ne pas rire du malheur des autres parce qu'on ne sait pas ce que l'avenir nous réserve. Il montre que l'égoïsme, la cupidité, l'ingratitude et l'injustice sont les germes de désaccord qui engendrent les conflits. Il faut plutôt cultiver les valeurs comme la justice, la gratitude, la générosité. Il fait un rappel aux enfants de l'omniprésence de Dieu qui sait tout et voit tout et à qui on ne peut rien cacher.

## CHAPITRE 11

### INTÉGRATION ENTRE JEUNES GARÇONS DANS LE CONTE « LA CHASSE AUX RATS »

#### **Introduction**

Dans ce chapitre, le conte intitulé « *siàt<sup>u</sup>hà* » (la chasse aux rats), traite principalement de l'intégration entre les jeunes garçons. Il est question plus particulièrement d'une pratique ancienne et très connue dans le milieu bobo, celle de la chasse aux rats. L'histoire parle du comportement singulier d'un garçon qui aime les randonnées solitaires en brousse à la quête de rats. Il évite de se joindre à ses camarades et dans ses actions solitaires il rencontre des génies dont il a troublé le repos et qui menacent de le tuer. Grâce à son ingéniosité, il réussit à s'échapper.

Deux grandes parties seront développées dans ce chapitre : la présentation du conte (transcription et traduction) puis son étude en champs lexicaux selon le canevas suivant : l'actorialité, la spatialité, la temporalité et le conflit.

## I. Présentation du conte

Cette présentation se fera en deux étapes : la transcription du conte en bobo suivie de la traduction mot à mot en français puis la traduction littéraire.

### 1. Transcription et traduction)

sì□tātáà

#### / rats / promenade /

1. yè rā□sōōr□ w□n□bòò  
/on/dire/cela/longtemps/m. phat./ce/enfant/un/
2. à n□m□h□yā sì□tātádó □w□s□g□  
/ses/camarades/partir/rats chasser endroit/dans/le/moment/
3. a yā wúná ság□mà gá  
/il/partir/ce/temps/sur/pas/
4. f□à n□m□h□wārō w□ság□mà  
/jusque/ses/camarades/finir//le/temps/sur/
5. lìí bād□g□ n□d□g□  
/soir/monter/crépuscule/préd. inac./noircir/
6. à tùmà yá sì□tātākúlá bì  
/il/se lever/sa/rats chasser daba/prendre/
7. n□ya sì□tātádó □  
/et/partir/rats chasser endroit/dans/
8. yèè à t□□súú  
/comme ça/il/faire/toujours/
9. bòó k□□à tùmà yā wìrì sì□s□dó □  
/un/jour/il/se lever/partir/arriver/rats creuser endroit/dans/
10. à wùrú bòó zà  
/il/trou/un/voir/
11. □tùmà n□s□□  
/et/se lever/et/le/creuser/
12. fà bòó sā□□nà tūgā  
/chose/une/sortir/et/lui/demander/
13. yè s□s□h□m□w□n□à □tāā  
/que/rat creuser garçon/quoi/il/m. insist./faire/

14. à dāyēē dāyēē sī □ □  
/il/dire/que il/dire/que il/rats/creuser/
15. lāgāfōgō □ k □ yè mā  
/terre poudre/m. ac./ entrer/eux/sur/
16. à tī s □ □ y □ m □  
/il/être/creuser/dans/encore/
17. dāyē t □ □ bōò sā w □ tálà pū lā tí à tā  
/dire/que il/savoir/un/sortir/têtes ventres/deux/être/lui/chez/
18. □ tū gā yè  
/et/demander/que/
19. w □ táláló wēē k □ wù rúdò kù bà  
/tête premier/vocatif/qui/trou bouche/ouvrir/
20. s □ s □ n □ m □ tū gā yòò bí á wù rúdò nà  
/rat creuser garçon/demander/vocatif/ton/trou bouche/de/
21. s □ s □ n □ m □ wēē k □ wù rúdò kù bà  
/rat creuser garçon/vocatif/qui/trou bouche/ouvrir/
22. mā dā mā wù rúdò tà nà sē gē  
/je dire/je/trou bouche/faire/le/regarder/
23. lāgāfōfō □ k □ k ā mā  
/terre poudre/m.ac./rentrer/vous/sur/
24. à n □ s □ □ y □  
/il/p. fréq./creuser/encore/
25. □ dā yē sē gē y □ m □  
/et/dire/que il/regarder/encore/
26. w □ sāró sāt □ g □ □ dā :  
/tête troisième/sortir/s'asseoir/et/dire/
27. w □ pū láló wēē k □ wù rúdò kù bà  
/tête deuxième/vocatif/qui/trou bouche/ouvrir/
28. w □ táláló tū gā yòò bí á wù rú dò nà  
/tête premier/demander/vocatif/ton/trou bouche/de/

29. w̄fālāló wēk̄ wùrúdò kùbà  
/tête premier/vocatif/qui/trou bouche/ouvrir/
30. s̄h̄m̄ tùgà yòò bíá wùrúdò nà  
/rat creuser jeune homme/demander/vocatif/ton/troubouche/de/
31. s̄h̄m̄ wēk̄ wùrúdò kùbà  
/rat creuser garçon/vocatif/qui/trou bouche/ouvrir/
32. mā dā mā wùrúdò tà nà sēgē  
/je/dire/je/trou bouche/faire/le/regarder/
33. lāgāfōgō k̄ k̄ ká mà  
/terre poudre/m. ac./ rentrer/vous/sur/
34. w̄ sāt̄ ḡ  
/lui/sortir/s'asseoir/
35. à dā yē sēgē m̄ w̄ hān̄ s̄ yè :  
/il/dire/il/regarder/encore/tête quatrième/sortir/que/
36. w̄ sāròò wē k̄ wùrúdò kùbà  
/tête troisième/vocatif/qui/trou bouche/ouvrir/
37. w̄ p̄lālòò tùgà yòò bíá wùrúdò nà  
/tête deuxième/demander/vocatif/ton/trou bouche/de/
38. w̄ p̄lālòò wēk̄ wùrúdò kùbà  
/tête deuxième/vocatif/qui/trou bouche/ ouvrir
39. w̄ fālālòò tùgà yòò bíá wùrúdò nà  
/tête premier/demander/vocatif/ton/trou bouche/de/
40. w̄ fālālòò wē k̄ wùrúdò kùbà  
/tête premier/vocatif/ton/trou bouche/de/
41. s̄h̄m̄ tùgà yòò bíá wùrúdò nà  
/rat creuser jeune homme/demander/vocatif/ton/trou bouche/de/
42. s̄h̄m̄ wēk̄ wùrúdò kùbà  
/rat creuser jeune homme/vocatif/qui/trou bouche/ ouvrir/
43. mā dā mā wùrúdò tà nà sēgē  
/je/dire/je/trou bouche/faire/le/regarder/

44. lāgāfōgō □k□kā mā  
/terre poudre/m. ac./ entrer/vous/sur/
45. w□sāt□g□  
/lui/sortir/s'asseoir/
46. à dāyēē sēgè w□kōróò sāyè :  
/Il/dire/que il/regarder/tête cinquième/sortir/que/
47. w□nān□□wēē k□□wùrúdò kùbà  
/tête quatrième/vocatif/qui/trou bouche/ ouvrir/
48. w□sāròò tùgà yòò bíá wùrúdò nà  
/tête troisième/demander/vocatif/ton/trou bouche/de/
49. w□sāròò wēēk□□wùrúdò kùbà  
/tête troisième/vocatif/qui/trou bouche/ ouvrir/
50. w□pūlālòò tùgà yòò bíá wùrúdò nà  
/tête deuxième/demander/vocatif/ton/trou bouche/de/
51. w□pūlālòò wēēk□□wùrúdò kùbà  
/tête deuxième/vocatif/qui/trou bouche/ ouvrir/
52. w□fālālò tùgà yòò bíá wùrúdò nà  
/tête premier/demander/vocatif/ton/trou bouche/de/
53. w□fālālòò wēēk□□wùrúdò kùbà  
/tête premier/vocatif/qui/trou bouche/ ouvrir/
54. s□s□n□m□tùgà yòò bíá wùrúdò nà  
/rat creuser garçon/demander/vocatif/ton/trou bouche/de/
55. s□s□n□m□wēēk□□wùrúdò kùbà  
/ rat creuser jeune homme / vocatif / qui / trou bouche / ouvrir /
56. mā dā mā wùrúdò tà nà sēgē  
/ je / dire / je / trou bouche / faire / le / regarder /
57. lāgāfōgō □k□kā má  
/ terre poudre / m. ac. / rentrer / vous / sur /
58. w□sāt□g□  
/ lui / sortir / s'asseoir /

59. yè dāyēyēsēgè wākōnālālòò bàrà sā  
/ il / dire / que il / regarder / tête sixième / déchirer / sortir /
60. yè sāyāwìrì fā  
/ ils / sortir / aller / arriver / dix /
61. yè nānāwùgà  
/ ils / se / demander /
62. yè nāyēnā nānāwè tàá  
/ que / comment / ils / p. fut. / garçon / là / faire /
63. ādāgānā à ā  
/ et / satisfaire / dans /
64. nānādāyèè nānāwè ādāgānā yēnā  
/ garçon / dire / que il / p. cond. / vouloir / et / satisfaire / lui / dans /
65. yè kìrè wānā pēyēnā mā  
/ ils / tam-tam / fabriquer / le / donner / lui / à /
66. yèè nānāwè nānāwè  
/ que il / p. sim. / taper / p. sim. / danser /
67. wānāgānā dāyē mā  
/ le / moment / plaire / eux / sur /
68. yè sībānāyēyē  
/ ils / pouvoir / p. état synd / le / tuer /
69. yè ākācā kìrè wānā pēyēnā mā  
/ ils / m. ac. / peau / chercher / tam-tam / fabriquer / le / donner / lui / à /
70. ā nānāwè nānāwè  
/ il / p. sim. / taper / p. sim. / chanter / que /
71. mānāwè dōmādā mā  
/ je / ma / mère / bouche de paroles / entendre /
72. mānāwè dōmādā mā  
/ je / mon / père / bouche de paroles / entendre /
73. mānāwè dōmādā mā  
/ je / ma / mère / bouche de paroles / entendre /

74. mān□t□dòmàdà m□  
/ je / mon / père / bouche de paroles / entendre /
75. kūrū wēēn□v□m□nà  
/ village / vocatif / venir / protéger / moi / de /
76. sògò wēēn□v□m□nà  
/ brousse / vocatif / venir / protéger / moi / de /
77. kìròkìrò nìnāg□mādō  
/ onomatopée traduisant la musique et la danse / gauche / sur / côté /
78. kìròkìrò digèsīrā□mādō  
/ ono. Musique danse / manger-main / sur / côté /
79. yéè à s□n□yōrō  
/ ainsi / il / chanter / et / danser /
80. mān□siè dòmàdà m□  
/ je / ma / mère / bouche de paroles / entendre /
81. mān□t□dòmàdà m□  
/ je / mon / père / bouche de paroles / entendre /
82. mān□siè dòmàdà m□  
/ je / ma mère / bouche de paroles / entendre /
83. mān□t□dòmàdà m□  
/ je / mon / père / bouche de paroles / entendre /
84. kūrū wēēn□v□m□tā  
/ village / vocatif / venir / protéger / moi / de /
85. sògò wēēn□v□m□nà  
/ brousse / vocatif / venir / protéger / moi / de /
86. kìròkìrò nìnāg□mādō  
/ ono.musique danse / gauche / sur / côté /
87. kìròkìrò digèsīrā□mādō  
/ ono. musique danse / manger main / sur / côté /
88. à n□s□n□yēz□bèrēyá kūrū pìrì mà  
/ il / p.sim. / chanter / p. sim. / sa / face / retourner / son / village / direction / à /

89. yèè à s□□fóó yāwìrì yá kùlédò mà  
/ ainsi/ il / chanter / jusque / partir / arriver / sa / porte bouche / à /
90. mān□sìè dòmàdà m□  
/ je / ma / mère / bouche de paroles / entendre /
91. mān□t□dòmàdà m□  
/ je / mon / père / bouche de paroles / entendre /
92. mān□sìè dòmàdà m□  
/ j e/ ma / mère / bouche de paroles / entendre /
93. mān□t□dòmàdà m□  
/ je / mon / père / bouche de paroles / entendre /
94. kūrūwēēn□□v□m□nà  
/ village / vocatif / venir / protéger / moi / de /
95. sògò wēēn□□v□m□nà  
/ brousse / vocatif / venir / protéger / moi / de /
96. kìròkìrò nìnāg□mādō  
/ o. m.d. / gauche / sur / côté /
97. kìròkìrò ògèsīrā□mādō  
/ o.m.d. / manger main / sur / côté /
98. yè yāwìrì à tá kùlédō mā  
/ ils / partir / arriver / il / de / porte bouche / à /
99. à kìrè wè v□rò nà wāyēkùú □  
/ il / tam-tam / le / arracher / le / enlever / son / aisselle / de /
100. □nà p□m□f□yí wè  
/ et / le / fracasser / aîné / la /
101. w□f□h□w□□mà  
/ tête dixième / tête / sur /
102. □tīgēk□yá k□□□  
/ et / sauter / entrer / sa / maison / dans /
103. á d□□wúmá k□□mà  
/ il / sauver / ce / jour / sur /

## 2. Texte suivi : version française

### La chasse aux rats

1. Il était une fois, un garçon
2. Lorsque ses camarades partaient à la chasse aux rats,
3. il n'y allait pas en ce moment.
4. Mais quand les autres finissaient,
5. le soir au crépuscule,
6. il prenait sa daba
7. et partait à la chasse aux rats.
8. Ainsi, il agissait tout le temps.
9. Un jour, il arriva au lieu de la chasse.
10. Il vit un terrier
11. et se mit à le creuser.
12. Un être en sortit et lui demanda :
13. « Jeune homme chasseur de rats, que fais-tu ? »
14. Il répondit : « j'ai voulu déterrer les rats
15. et la poussière vous a atteint ».
16. Il continua de creuser la terre
17. et eut la surprise de voir sortir un autre être à deux têtes
18. qui posa la question :
19. « Monocéphale, qui a ouvert le terrier ? »
20. « Interroge le jeune homme chasseur de rats au sujet de ton terrier. »
21. « Jeune homme chasseur de rats, qui a ouvert le terrier ? »
22. « J'ai tenté d'ouvrir le terrier
23. et la poussière vous a atteint ».
24. Il continua à creuser
25. et il aperçut encore
26. un être à trois têtes qui sortit et dit :
27. « Bicéphale, qui a ouvert le terrier ? »
28. « Interroge monocéphale au sujet de ton terrier. »
29. « Monocéphale, qui a ouvert le terrier ? »
30. « Interroge le jeune homme chasseur de rats au sujet de ton terrier. »
31. « Jeune homme chasseur de rats, qui a ouvert le terrier ?

32. « J'ai tenté d'ouvrir le terrier
33. et la poussière vous a atteint ».
34. Celui-ci s'installa.
35. Il vit sortir de nouveau un être à quatre têtes qui dit :
36. « tricéphale, qui a ouvert le terrier ? »
37. « Interroge bicéphale au sujet de ton terrier. »
38. « Bicéphale, qui a ouvert le terrier ? »
39. « Interroge monocéphale au sujet de ton terrier. »
40. « Monocéphale, qui a ouvert le terrier ? »
41. « Interroge le jeune homme chasseur de rats au sujet de ton terrier ».
42. « Jeune homme chasseur de rats, qui a ouvert le terrier ? »
43. « J'ai tenté d'ouvrir le terrier
44. et la poussière vous a atteints ».
45. Ce dernier s'installa.
46. Il aperçut un autre à cinq têtes qui dit :
47. « Tétracéphale, qui a ouvert le terrier ? »
48. « Interroge tricéphale au sujet de ton terrier. »
49. « Tricéphale, qui a ouvert le terrier ? »
50. « Interroge bicéphale au sujet de ton terrier. »
51. « Bicéphale, qui a ouvert le terrier ? »
52. « Interroge monocéphale au sujet de ton terrier. »
53. « Monocéphale, qui a ouvert le terrier ? »
54. « Interroge le jeune homme chasseur de rats au sujet de ton terrier. »
55. « Jeune homme chasseur de rats, qui a ouvert le terrier ? »
56. « J'ai tenté d'ouvrir le terrier
57. et la poussière vous a atteints ».
58. Celui-ci s'installa également.
59. Un autre être à six têtes surgit.
60. Il en sortit du terrier jusqu'à dix.
61. Ils se concertèrent
62. et se demandèrent ce qu'ils allaient faire du jeune homme
63. pour se venger de lui.
64. Le jeune homme intervient : « s'ils veulent se venger de lui,

65. qu'ils lui confectionnent un tam-tam.
66. Il ferait la musique et danserait.
67. Et le moment qui leur plairait,
68. ils pourraient le tuer ensuite ».
69. Ils cherchèrent du cuir, confectionnèrent un tam-tam et le lui donnèrent.
70. Il le tapait en chantant :
71. « J'ai écouté les paroles de ma mère.
72. J'ai écouté les paroles de mon père.
73. J'ai écouté les paroles de ma mère.
74. J'ai écouté les paroles de mon père.
75. Mon village, viens me sauver.
76. La brousse, viens me sauver.
77. Il dansa vers la gauche.
78. Il dansa vers la droite ».
79. Ainsi, il chantait et dansait :
80. « J'ai écouté les paroles de ma mère.
81. J'ai écouté les paroles de mon père.
82. J'ai écouté les paroles de ma mère.
83. J'ai écouté les paroles de mon père.
84. Mon village, viens me sauver.
85. La brousse, viens me sauver.
86. Il dansa vers la gauche.
87. Il dansa vers la droite ».
88. Il chantait et se dirigeait vers son village.
89. Il chanta ainsi jusqu'à sa porte.
90. « J'ai écouté les parodes de ma mère.
91. J'ai écouté les paroles de mon père.
92. J'ai écouté les paroles de ma mère.
93. J'ai écouté les paroles de mon père.
94. Mon village, viens me sauver.
95. La brousse, viens me sauver.
96. Il dansa vers la gauche.
97. Il dansa vers la droite ».

98. Lorsqu'ils arrivèrent devant sa porte,
99. il retira violemment le tam-tam de son aisselle
100. et le jeta de toutes ses forces sur le plus vieux génie,
101. sur les têtes du décacéphale.
102. Il sauta se réfugier dans sa maison.
103. Il eut la vie sauve, ce jour-là.

## II. Analyse du conte

L'analyse portera sur l'actorialité, la spatialité, la temporalité et le conflit.

### 1. Champ lexical de l'actorialité

L'actorialité est composée de deux pôles correspondant aux hyperonymes chasseurs et génies.

#### CLX46. Actorialité

##### Chasseurs

1. n□  
garçon
2. à (= n□)  
il (= garçon)
3. nà (")  
lui (= garçon)
4. à n□m□h□  
ses camarades
5. à n□m□h□  
les autres
6. s□s□h□m□  
chasseurs de rats (8)
7. n□m□  
jeune homme (= jh)
8. à (= n□m□)  
il (= jh) (17)
9. yē(")  
j' (= jh) (17)
10. à (")  
lui (= jh) (3)
11. m□(")  
me (= jh) (6)
12. k□□  
qui (= pron. inter.) (3)

##### Génies

1. fà  
être
2. w□tālāló  
monocéphale (6)
3. w□pūlāló  
bicéphale (5)
4. w□sāró  
être à 3 têtes
5. w□sāró  
tricéphale (4)
6. w□h□h□  
être à 4 têtes
7. w□h□h□  
tétracéphale (2)
8. w□kōró  
être à 5 têtes
9. w□kōnālóló  
être à 6 têtes
10. w□f□h□  
être à dix têtes
11. w□f□h□  
décacéphale
12. kā(zīnī)  
vous (= génies) (5)

## Chasseurs

13. yēkùú  
son aisselle
14. n̄síé  
ma mère (8)
15. n̄t̄  
mon père (8)
16. kūrū  
mon village (4)

## Génies

13. w̄  
celui-ci (2)
14. w̄  
ce dernier
15. yē(zīnī)  
ils (= génies) (7)
16. yè ("")  
leur (2)
17. f̄yí wè  
le plus vieux
18. w̄f̄h̄w̄mà  
tête du décacéphale

### 1.1. Chasseurs

Le paradigme lexical de « **chasseurs** » comprend essentiellement « n̄le garçon ) et les autres », ses camarades ». Ces derniers n'apparaissent qu'au début du texte juste pour introduire l'histoire. Ils sont attestés dans les énoncés 2 et 4 :

« à n̄n̄yā ðì-úúhó w̄s/ḡ » (lorsque ses camarades partaient à la chasse aux rats)

« f̄ n̄n̄w̄úr̄w̄s̄ḡnà » (Mais quand les autres finissaient).

Dans toute la suite du récit, il ne sera question que du garçon qui est le personnage central du conte. Cette idée est étayée et justifiée par la grande occurrence qu'il connaît dans le texte. Il apparaît sous forme lexématique et à travers divers pronoms tel que « à » (il) attesté 5 fois dans les énoncés 3, 6, 8, 9, et 10 et « à » (lui). « n̄ » (garçon) est également désigné par le terme « n̄n̄ » (jeune homme) qui jouit d'une fréquence encore plus grande. Ce segment est également remplacé par les pronoms « à » (il) repris 17 fois, « m̄ » (j') attesté 17 fois, « n̄, e. 12, 62, 64, 65 » (lui) relevé 6 fois et enfin le pronom « k̄ » (qui). Le héros du conte est aussi figuré dans l'expression « s̄-úh̄n̄ » (chasseur de rats) utilisé 9 fois. Sa présence dans le conte est rendu visible par d'autres expressions comme « yè kùú » (son aisselle), « n̄s̄ie » (ma mère), « n̄t̄ » (mon père).

La chasse aux rats est une pratique très répandue dans la société bobo. C'est une activité collective de production. Généralement les jeunes sont la catégorie de population qui s'y adonnent. Les jeunes garçons en font une distraction, une épreuve sportive tout en étant une activité économique.

Ici ce qui est frappant, c'est la rencontre avec les êtres bizarres dont l'existence est conforme aux croyances des bobos. Le jeune homme les croise parce qu'il agit en solitaire. Il y a un parallèle entre la conduite du jeune homme et ce qu'il découvre. Les garçons sortis en groupe n'ont pas de problème. Mais c'est celui qui se promène seul en brousse à une heure inusitée qui rencontre les génies. Cela ressemble à l'histoire de la fille qui sort sans ses camarades tard dans la nuit et qui rencontre le génie.

Ce conte est caractérisé par la monotonie des parties répétitives. On apprend à conter aux enfants qui l'écoutent. C'est un enseignement qui oblige les gamins à mémoriser et à retenir les séquences chiffrées. La répétition des parties va du monocéphale jusqu'à l'être à six têtes. Après cela le conteur saute jusqu'à dix têtes. On estime que pour le niveau des tout-petits, la maîtrise des chiffres jusqu'à 6 est suffisante. A partir de 6, l'enfant peut poursuivre seul l'exercice jusqu'à dix.

Dans ce conte, on apprend aux enfants à compter. Ailleurs, ils apprennent à repérer les espaces environnementaux et les espèces végétales. Cette répétition est récurrente compte tenu des besoins de l'apprentissage. Mais la scène par laquelle les génies sont déterrés par des coups de pioche du jeune homme est particulière. La description de ces séances prépare à l'enseignement des mythes des masques. Les mythes sont des récits réservés aux garçons plus âgés que ceux à qui on adresse habituellement les contes. Ces mythes présentent les masques que les initiés vont déterrer des collines et des montagnes de la brousse.

## 1.2. Génies

Le champ lexical de « génie » par la quantité du vocabulaire est aussi important que celui de « chasseur ». L'importance de ce réseau lexical traduit la forte visibilité de ces êtres bizarres dans tout le texte. Cela signifie qu'ils occupent le deuxième rang des personnages après le jeune homme chasseur de rats. Leur présence se manifeste à partir de l'énoncé 12. « *fà bòó sá [ ] à t[ ]gá* » (Un être en sortit et lui demanda).

La grande occurrence du signifié « *w[ ]l[ ]l[ ]l[ ]ò* » (cf. l'expression de la valeur ordinaire p. 32) (génie) s'exprime à travers les divers signifiants utilisés dans le texte. Le terme « *fà* » (être) utilisé dans l'énoncé 12 est remplacé par plusieurs appellations sous forme de



**Village**

3. yēkùú □

de son aisselle

4. yāk□□ □

dans sa maison

**Brousse**

3. sī□s□dó □

lieu de chasse

4. wùrú

terrier (19)

5. n□(= wùrú)

le, en (terrier)

6. s□□(= wùrú) □

la terre

7. sògò

la brousse (3)

**Mouvement**

3. k□(yè mā)

a atteints (5)

4. kìròkìrò

kirokiro (6)

5. nìnāg□mā dō

vers la gauche

6. dīgè sīā□mā dō

vers la droite

7. yōrō

dansait

8. n□□v□m□nà

viens me sauver (6)

9. yāā

partait

10. wìrì

arriva

11. sā

sortit

12. kùbà

a ouvert

13. sāt□g□

s'installa (2)

14. z□□bèrē

se dirigeait

15. (yā) wìrì

arrivèrent

16. v□rò (nà wā)

retira violemment

Village	Brousse	Mouvement
		17. p□m□ jeta
		18. tīgē sauta
		19. k□(yāk□□□) se refugier
		20. yēnà (n□m□tāā) allait

## 2.1. Le statique

« **Le statique** » est formé de village et de brousse et concerne ce qui ne bouge pas.

### 2.1.1. Village

Le paradigme de « **village** » est très réduit, cela se justifie par le fait que la chasse aux rats est une activité qui s'effectue en dehors de l'espace villageois. Le paradigme est formé essentiellement du constituant « *kūrū wēēh* » (mon village) repris 4 fois dans le cadre de la chanson que le jeune homme en difficulté adresse aux génies. Ce chant est une invocation, un appel à secourir le jeune homme en danger. C'est ce que traduit le passage de l'énoncé 75 : « *kūrū wēēh h□□□ m□hà* » (Mon village viens me sauver). Le village considéré comme son refuge n'apparaît donc qu'à partir de l'énoncé 75. Cette apparition tardive de mot village correspond aussi à l'égarement du jeune chasseur loin de l'espace villageois et de tout secours humain.

Les segments « à tá kùléd**h** nà, e. 98 » (devant sa porte), « yá k□□□.e. 102 » (dans sa maison), attestées respectivement deux et une fois, constituent les éléments de son environnement familial. Elles signifient que le jeune homme a retrouvé son abri et connaît une situation favorable à sa survie. Le syntagme « *yē kùú □* » (de son aisselle) attestée dans l'énoncé 99 vient accroître le nombre des éléments familiaux au garçon chasseur de rats.

### 2.1.2. Brousse

Le paradigme lexical de « **brouss** » est numériquement plus important que celui de village. La raison est celle déjà évoquée dans le volet village. Mais nous la reprenons dans le cas de « *sògò, e. 76, 85* » (brousse) en précisant que c'est le lieu de prédilection des chasseurs

de rats. Ces rats sont une espèce qu'on ne trouve qu'en brousse. Nous relevons que le terme brousse n'est utilisé qu'à partir de l'énoncé 76 juste après la première apparition du terme village. Dans le récit, on a l'impression que le conteur évite de dire le terme brousse qui est pourtant l'espace où se déroule l'histoire. A défaut du mot lui-même, des lexèmes ou des syntagmes sont utilisés pour signifier la brousse. Il s'agit des passages tels que : « » (à la chasse aux rats, lieu de chasse, terriers) et les pronoms comme « y », « l' » qui désignent le lieu. On sait que les rats font des terriers en brousse où on va les chasser. Cette activité est réservée aux jeunes.

Le terrier qui abrite les rats est un des éléments constitutifs de l'environnement de la brousse. Contrairement au mot brousse, il apparaît beaucoup plus tôt dans le texte, à partir de l'énoncé 10 : « à wùrú bòó zà » (il vit un terrier). Le terrier repris 19 fois fait partie des éléments primordiaux du conte. Toute l'histoire se développe autour de l'activité qui consiste à creuser les terriers ou trous pour en faire sortir les rats. Le terrier est, selon le Dictionnaire Hachette encyclopédique, un « *trou dans la terre creusé par un animal pour s'y abriter, y hiberner* ». Le rat est un animal à terrier.

## 2.2. Le dynamique

### 2.2.1. Mouvement

Le dynamique ne comporte ici qu'un volet : mouvement. Le réseau lexical de mouvement est le plus important du domaine de la spatialité. Il est constitué essentiellement de verbes d'action. Le constituant « yá » (partait) attesté dans les énoncés 2 et 7 et le syntagme « yágá » (n'y allait pas) dans l'énoncé 3 sont les premiers procès qui expriment le mouvement d'un point à l'autre dans l'espace. Le garçon se trouve dans un village. Faire la chasse aux rats suppose qu'il y a un déplacement de l'espace villageois à celui de la brousse.

Les verbes « sáe. 11 » (creuser) et « sáe. 14 déterrer) sont également significatifs dans la mesure où il pose des actes lourds de conséquences. Les rats sont des animaux qui vivent dans les terriers qu'il faut absolument ouvrir pour les atteindre. Cela justifie l'emploi de ces verbes qui traduisent aussi le mouvement dans l'espace. On opère des tranchées dans la terre jusqu'à la profondeur où se trouvent les rats. Le verbe atteindre symbolise l'agression. En bobo la notion est rendue par l'expression « kámá » (attestée dans les énoncés 15, 23, 33, 44, 57) qui signifie littéralement « entrer sur vous ». Cette forme ressemble

à l'expression « *k[ka]* » qui se traduit par « entrer dans vous » c'est-à-dire « offenser ». Ici, la poussière engendrée par l'acte de creuser envahit les génies qui en sont offensés.

Le terme « *kìròkìrò* » est une onomatopée traduisant la musique et la danse. Ces pas de danse ne sont pas exécutés de manière fortuite et désordonnée dans l'espace. La direction indiquée est qu'il va tantôt « *vers la gauche* », tantôt « *vers la droite* ». C'est tout un scénario (mis en œuvre par le jeune garçon) qui consiste à divertir les génies pour pouvoir s'échapper.

Le segment « *n[ny]m[na]* » (viens me sauver) est une invocation adressée tantôt au village, tantôt à la brousse. Le garçon se trouvant en danger loin de l'espace villageois personnifie le village en lui demandant de voler à son secours comme s'il doit opérer un déplacement. En fait il s'adresse aux génies bienfaiteurs du village. Il en fait de même avec ceux de la brousse. Cela fait penser à l'idée bien connue chez les bobo selon laquelle il y a plusieurs types de génies : les bons qui ne font du mal à personne et les mauvais qui sont plus méchants que les autres. La méchanceté de ces derniers transparait dans le passage : « *n[ny]m[na]* » (ils se concertèrent et se demandèrent ce qu'ils allaient faire du jeune homme pour se venger de lui).

La réponse du jeune homme dans les séquences des énoncés 65, 66, 67, 68 qui suivent, caractérise le degré de cruauté de ces génies : « *yè kìrè w[r]hà p[er]e y[é]há* » « *w[sg] d[ia]yè m[á]* » « *w[sg] d[ia]yè m[á]* » « *yè s[ib]h[é]y[é]* » (qu'ils lui confectionnent un tam-tam. Il ferait la musique et danserait et le moment qui leur plairait, ils pourraient le tuer ensuite).

Le garçon n'est pas dupe. Il sait que son acte est lourd de conséquence. Il a porté atteinte à toute une famille de génies et ne s'en sortira pas à bon compte. Sa mort est donc garantie s'il n'arrive pas à bien se défendre. Il est important de signaler que les génies lui laisseront cette possibilité de s'expliquer. Ils auraient pu le tuer sans autre forme de procès, mais ils l'écoutent d'abord pour connaître ses intentions. C'est ce qu'on voit dans le passage « *s[sr]m[ù]gà yòò bíá wùr-dò nà* » (interroge le jeune homme chasseur de rats au sujet de ton terrier) des énoncés 13, 20, 21, 30, 31, 41, 42, 54, 55.

Les termes « *wìrì, e. 9* » (arriva) et « *s[ú]e. 12* » (sortit) s'expriment également le mouvement dans l'espace. Le génie quitte la profondeur du terrier et va à la surface. Le terme « *s[ú]* » (sortit) a une fréquence très élevée. Il est attesté dans les énoncés 12, 17, 26, 35, 60 : quant au verbe « *wìrì* » (arriva) il exprime le mouvement d'un point à l'autre de l'espace. Le garçon chasseur de rats quitte les habitations pour aller en brousse où se trouvent les terriers à

rats. Le terme « *t[ɡ]ɔ* » (s'installa) attesté dans les énoncés 35, 45, 58, est un verbe qui implique une mobilité spatiale. Il s'agit de génies qui s'abritent ici dans les trous sous la terre. Avant de s'installer dehors, ils sont d'abord remontés à la surface. Cette remontée qui n'est pas faite de bon gré va provoquer la colère des génies contre le garçon fautif. Le verbe « *z[ɔ]r[ɛ].e. 88* » (se dirigeait) dont le garçon est le sujet est l'expression de la mobilité dans l'espace. Le garçon fuyant le danger de la brousse va vers le village pour s'y réfugier. Les termes « *v[r]b, e. 99* » (retira), « *v[r]b h[ɔ] w[ɔ]* » (violemment), « *p[n]t.e. 100* » (jeta), « *t[ɡ]ɛ.e. 102* » (sauta), « *k[ɔ].e. 102* » (se réfugier) expriment également des mouvements exécutés dans l'espace. En ce qui concerne le verbe « *v[r]ɔ* » (retirer), le corps du garçon constitue un micro espace d'où il sort le tam-tam pour accomplir l'acte de le jeter sur le génie. Il délocalise le tam-tam de son aisselle vers un autre lieu. De même qu'en accomplissant l'acte de « *t[ɡ]ɛ k[ɔ].e. 102* » (sauter se réfugier), le garçon chasseur de rats évolue dans l'espace. Il quitte sa position de l'extérieur de la maison pour l'intérieur. Ce saut vers la maison protectrice est un bond dans la vie. Cela est signifié dans les passages suivants (énoncés 102 et 103) : « *[t]ɛ k[ɔ] yá k[ɔ] á d[ɔ] w[ɔ] má k[ɔ] m[ɔ]* » (il sauta se réfugier dans sa maison. Il eut la vie sauve ce jour là).

### 3. Champ lexical de la temporalité.

Le réseau lexical de la « temporalité » comprend trois sous-champs : « l'accompli », « l'inaccompli » et le « déroulement ».

## CLX 48. Temporalité

<b>Accompli</b>	<b>Inaccompli</b>	<b>Déroulement</b>
1. wìrì arriva	1. (wɔ̃nɔ̃ ã ɔ̃) t̃àa □ fais (tu)	<b>Ponctualité</b> 1. wi s̃aḡa □ lorsque
2. zà vit	2. t̃ùḡà interroge	2. wúná s̃aḡa □ en ce moment
3. t̃umà mit	3. ñe f̃umà ferait de la musique	3. wi s̃aḡa □ quand
4. sa □ sortit	4. ñe ỹo r̃o □ danserait	<b>Durée</b> 4. s̃úú tout le temps
5. (nà) tuḡa □ demanda	5. ñà ñ̃e ñ̃e ñ̃á viens me sauver	5. lí ba □ le soir
6. da □ répondit	6. dĩ ỹè ma □ plairait	6. dùḡu ñ̃e ðuḡu □ au crépuscule
7. dà ye f̃o □ eut la surprise	7. s̃ìb̃e □ pourraient	7. ñe f̃umà ferait de la musique
8. tuḡa □ posa la question	8. ỹè ra ð̃ sõ ñ̃e ñ̃e □ était une fois	8. ñe ỹo r̃o □ danserait
9. sa f̃àḡa □ s'installa	9. ya □ partait	9. ñe s̃e ñ̃e □ continua à creuser
10. da ỹe s̃e ḡè aperçut	10. ya ḡá n'allait pas	10. ỹè ra ð̃ sõ ñ̃e ñ̃e □ était une fois
11. da ỹe s̃e ḡè vit sortir	11. wa r̃o □ finissait	11. fa ỹí le plus vieux
12. bàrà sa surgit	12. t̃e ñ̃e □ agissait	13. tũm̃a tapait
13. ñe ñ̃e f̃ùḡà se concertèrent	13. da □ répondait	

**Accompli**

14. nε̄[ye na)  
demandèrent
15. ca□  
cherchèrent
16. (kìrè) wɔ̄ɛ□  
confectionnèrent
17. pērε̄□  
donnèrent
18. yōrɔ̄□  
dansa
19. wìri□  
arrivèrent
20. pēnε̄□  
jeta de ses forces
21. tīge□  
sauta
22. dēε̄□  
eut la vie sauve
23. kùbà  
a ouvert
24. tà nà sēge□  
ai tenté
25. dāyē sε̄ε̄□  
ai voulu
26. kɔ̄kāmá  
vous a atteints

**Inaccompli**

14. nà tēdàgāmù  
allait faire pour se venger
15. tūmá□  
tapait
16. sɔ̄ɔ□  
chantait

**Répétition**

14. sɔ̄ɔ□  
chantait
- Répétition**
15. yēmε̄□  
de nouveau
16. yēmε̄□  
encore
17. wɔ̄púlálòd  
être à deux têtes  
(bicéphale)
18. wɔ̄sáɔ̄ɔd  
être à 3 têtes  
(tricéphale)
19. wɔ̄nānɔ̄ɔd□  
être à 4 têtes  
(tétracéphale)
20. wɔ̄kɔ̄rɔ̄ɔd  
être à 5 têtes
21. wɔ̄kɔ̄nālālòd  
être à 6 têtes
22. yāwìrì fu□  
jusqu'à 10
23. mε̄□  
de nouveau
24. wārɔ̄□  
finissait

**Accompli**

27. mo□

ai écouté

**Inaccompli****Répétition**

25. tεε□

agissait

26. da□

répondait

27. tuṃa□

tapait

28. soḥ□

chantait

**3.1. Accompli**

Ce sous-champ est numériquement important. Il regroupe des verbes dont le déroulement est achevé. L'abondance de ces verbes à l'accompli témoigne du dynamisme des acteurs représentés par le jeune garçon chasseur de rats et les genies.

Les traductions françaises des formes verbales au passé composé et au passé simple correspondent au même terme bobo signifiant l'aspect accompli.

**3.2. Inaccompli**

Ce sous-champ est composé de verbes exprimant des procès en cours de réalisation ou non réalisés. Il y a deux catégories de verbe. La première rassemble des formes verbales de l'imparfait qui expriment la répétition, la continuité dans le passé. Les termes « ya□ (allait) « waṃ□ (finissait), « tε'ε□ (agissait), « tuṃa□ (tapait), « soḥ□ (chantait) respectivement dans les énoncés 3, 4, 8, 70, 71 en sont des illustrations.

La deuxième catégorie regroupe des verbes du ponctuel tels que « taa□ (fais), « tuḡa□ (interroge), « naa□ (viens) dans les énoncés 12, 13, 75, 76, 94, 95. Ils apparaissent dans les énoncés qui expriment le dialogue ou dans les énoncés du style direct.

Les verbes « neḥuma□ (ferait de la musique), « neḡoro□ (danserait), « dia□ (plairait), « sibε□ (pourraient) dans les énoncés 66, 67, 68, 70 sont des formes où le procès n'est pas encore réalisé.

### 3.3. Déroulement

Ce paradigme lexical est formé de quatre sous-paradigmes : la ponctualité, la durée, la répétition et la successivité.

- Le premier sous-paradigme « ponctualité » est constituée d'expressions comme « wiṣāgā » (lorsque), « wúná sāgā » (en ce moment) attestés dans les énoncés 2 et 3. Ils indiquent le temps avec précision.

- Le deuxième sous-paradigme « durée » est constitué de termes à valeur durative comme « sūú » (tout le temps) dans l'énoncé 8. Les termes « lī ba » (le soir), « duḡu neḡduḡu » (au crépuscule) expriment tout le déroulement du temps indiquant le passage du jour à la nuit. Le paradigme « faṣí » (le plus vieux) exprime la durée et la hiérarchie temporelle. Les verbes « neḡuma » (ferait de la musique) et « neṣyofō » (danserait), (tuṃa » (tapait) et « soḡ » traduisent aussi la durée.

- Le troisième sous-paradigme « répétition » comprend les termes « yeṃe » (de nouveau), « ye » (encore) qui expriment la reprise des procès. Les verbes « waḡ » (finissait) « te » (agissait) et « da » (répondait) expriment des procès qui se repètent.

- Le quatrième sous-paradigme « successivité » est constitué des termes suivants : « woḡpuḡlāḡ » (être à deux têtes), « woḡsarḡ » (être à trois têtes ou tricephale), « woḡṃṃḡ » (être à quatre têtes), « woḡkoḡ » (être à cinq têtes), « woḡkoḡlāḡ » (être à six têtes). Ils expriment la forme de successivité la plus forte dans le conte et dans tout le corpus. Le lexème « woḡ » (tête) accompagné d'adjectifs ordinaux indique la chronologie, l'ordre d'apparition des genies. Ils sortent jusqu'à dix. L'expression « yaḡwìrì fu » (jusqu'à dix) est l'aboutissement de la successivité. « yeṃe » (de nouveau) exprime aussi la successivité.

### 4. Champ lexical de conflit

Le champ lexical de conflit comprend 3 pôles : agressivité, vengeance et défense.

## CLX49. Conflit

Agressivité		Vengeance		Défense
Agent	Action	Agent	Action	Action
1. n□ garçon	1. yāsi□tāā□ kúlá bì	1. fā être	1. bàrà sā surgit	1. sāgè aperçut
2. à (= n□) il (= garçon) (25)	prenait sa daba	2. w□pūlālé autre être à	2. sā sortit	2. dā intervient
3. nā (= n□) lui (= garçon) (2)	2. yāsi□ tāfādó □	2 têtes	3. w□tālāló monocéphale	3. tūmā ferait la musique
4. n□m□ jeune homme (= jh)	partait à la chasse aux rats	4. w□pūlāló bicéphale	4. sāt□g□ s’installa (3)	4. n□yōrō danserait
5. s□s□h□m□ chasseur de rats	3. t□□ agissait	5. w□zāró être à 3 têtes	5. n□m□tùgā se concertèrent	5. n□tūmā tapait
6. à (bē) tu (= jh)	4. wìrì arriva	6. w□zāró tricéphale	6. tíā veulent	6. m□ ai écouté (12)
7. yē(mā) j’ (= jh) (19)	5. wùrú bòò zà vit un terrier	7. w□h□h□ être à 4 têtes	7. d□g□mūye □ se venger	7. kìròkìrò kirokiro (6)
8. lāgāfōgō poussière (5)	6. tùmā n□s□□ se mit à creuser	8. w□h□h□ tétracéphale	8. (kìrè) w□r□ confectionner	8. s□□ chantait (6)
9. m□ me (6)	7. yēē-□□ ai voulu déterrer	9. w□kōró être à 5 têtes	9. k□cā chercher le cuir	9. yōrō dansait
	8. sì□ les rats	10. w□f□h□ être à 10 têtes	10. sìb□n□yē y□□	10. v□rò (wā) retira
	9. k□kāmā a atteints (4)	11. w□f□h□ décacéphale	pourraient le tuer violemment	11. p□m□(dìrà) jeta
	10. n□s□□y□ continua de creuser	12. k□□ □d□g□mū		

<b>Agent</b>	<b>Action</b>	<b>Agent</b>	<b>Action</b>	<b>Action</b>
	11. dāma wùrú-dò	qui	faire pour	12. tīgē(k□)
	tāā	13. yè	se venger	sauta
	ai tenté d'ouvrir	ils (= génies)		13. k□k□□
	12. wùrú			se refugier
	le terrier (3)			

#### 4.1. Agressivité

Le domaine de l'agressivité se subdivise en deux paradigmes : agent et action.

##### 4.1.1. Agent

Le paradigme « **agent** » bien que représentatif quantitativement se résume à trois éléments : « *n*□ (garçon), « *s*□*s*□*n*□*n*□ (jeune homme chasseur de rats) et « *l*□*g*□*u*□*f*□*b*□*g*□*b*□ (poussière). Le garçon qui est l'élément primordial de tout le récit est annoncé dès l'énoncé 1 : « yè rā□sō□r□□ w□n□bód » (il était une fois un garçon). Pour éviter la répétition et alléger le style du récit, il est remplacé par le pronom personnel « à, e. 3, 6, 8, 10, 14, 16, 24... » (il) qui jouit d'une très grande occurrence. Le morphème « à » (il) est attesté 25 fois dans le texte. Cela montre le caractère incontournable du garçon qui est très présent dans l'histoire à travers tous les actes agressifs qu'il commet et que nous évoquerons dans le paradigme suivant.

Le pronom personnel « à, yē□e. 63, 64 » (lui) attesté 2 fois contribue à renforcer la présence du garçon dans l'histoire. Le syntagme nominal « *s*□*s*□*n*□*n*□ (jeune homme chasseur de rats) attesté 9 fois à partir de l'énoncé 13, désigne aussi le garçon et traduit tout le poids relatif à son action dans l'histoire. A cela s'ajoute les pronoms personnels « à » (tu) et « yē□ (j') relevé 19 fois qui remplacent le garçon. Cette grande visibilité du garçon à travers le récit fait de lui le personnage numéro 1 de l'histoire. Elle signifie également l'ampleur des actes posés par le garçon chasseur de rats et l'importance de l'agressivité causée aux génies. On considère ces derniers comme des victimes innocentes qui subissent les dommages de l'agresseur qu'est le garçon chasseur de rats. L'évidence de l'agressivité du jeune homme se manifeste par la poussière qui envahit les génies. Cette idée est exprimée par l'usage du mot « *l*□*g*□*u*□*f*□*b*□*g*□*b*□ (poussière) attesté 5 fois. Le pronom personnel « *m*□□e. 75, 76, 84, 85, 94, 95 » (me) repris 6 fois est encore une marque de la forte présence du jeune homme dans le conte.

#### 4.1.2. Action

Le paradigme de « **action** » présente aussi un vocabulaire important numériquement. Il est constitué essentiellement de verbes d'action qui expriment le désir du garçon à effectuer cette chasse qu'il souhaite fructueuse même s'il y va seul. Dans pareille circonstance, le premier geste consiste à s'équiper d'une daba qui est l'instrument approprié pour conduire une chasse aux rats. Ce geste, il l'accomplit dans l'énoncé 6 et 7 :

« à tùmà yá sî tthhílá bì » (il prenait sa daba)

« n ya sî tthhó » (et partait à la chasse aux rats).

Nous avons dit tantôt que la chasse aux rats est une activité collective. Lorsque les adolescents y vont en équipe, tous n'ont pas la daba. Certains ont des bâtons qu'ils utilisent pour assommer leurs proies lorsqu'ils courent derrière elles. Quelques dabas seulement sont nécessaires pour ouvrir les trous en les creusant. Dès que les rats sortent tous les pourchassent et les tuent à coup de gourdin. Le garçon solitaire doit se munir de la daba s'il tient à faire sortir les rats. A défaut de rats dans le trou, la daba est perçue ici comme une arme contre les génies. Le segment « n ya e. 7 » (il partait) à la chasse implique une agressivité dans la mesure où le garçon se déplaçait vers les génies et défonçaient leurs terriers. A l'endroit des génies qui sont des êtres, on pourrait parler d'agression à domicile. Cela transparaît dans les passages tels que : « à wùrú bòó zà ñmà n s » (il vit un terrier et se mit à creuser) dans les énoncés 10, 11 ; « à dá éé dá éé si » (j'ai voulu déterrers les rats) dans l'énoncé 14 ; « lág úf gb k ká mà » (la poussière vous a atteints) dans les énoncés 15, 23, 33, 44, 57 ; « à n s y » (continua à creuser) « má ú má wùrú dò tà nà s é » (ai tenté d'ouvrir) énoncés 22, 24, 43, 56. Les verbes « s » (creuser), « s » (déterrers) et « wùrú dò kùbà » (ouvrir le terrier) constituent les éléments de provocation adressés aux génies même si par ailleurs on sait que l'intention du garçon n'est pas d'ouvrir le terrier des génies mais celui des rats. Les premiers coups de daba qui jettent les génies dehors face au garçon montrent que ce dernier s'est trompé. Mais il persiste dans l'erreur. On le voit dans le passage : « à t s » (il continua de creuser) dans les énoncés 16, 24. En effet, c'est une grosse erreur que le garçon commet en allant seul chasser les rats à une heure qui n'est pas conseillée. Sa rencontre avec les premiers génies aurait dû le dissuader dans la poursuite de son acte agressif. Mais l'espoir de tomber sur un terrier à rats l'animait et le poussait à tester d'autres trous.



Les multiples emplois du pronom personnel « yè » (ils) qui remplace « génies » sont des éléments qui contribuent à la visibilité des génies comme agents dans ce domaine de la vengeance.

#### 4.2.2. Action

Le paradigme de « **action** » dans le réseau lexical de « vengeance » est aussi étoffé que celui de « action » dans agressivité. Cela voudrait dire que la réponse des génies serait à la hauteur de l'affront du garçon.

L'emploi du verbe « *bàrà s[ú]e. 59* » (surgit) donne une teinte de violence à l'apparition des génies dont le repos est troublé par le garçon. Cette idée du verbe « sortit » (*s[ú]*) utilisé deux fois exprime les différentes perturbations subies par les génies que le chasseur de rats oblige à se déplacer pour voir la cause de la poussière qui les envahit dans leur cachette. Vu l'erreur commise par le garçon, les génies auraient pu le sanctionner sans autre forme de procès. Mais on suppose que ce sont des êtres épris de justice. Ils s'entourent de toutes les garanties avant d'agir (de poser des actes repréhensibles). C'est ce que traduit le verbe « *t[ú]g[ú]* » (demanda) employé dans l'énoncé 12 qui ouvre une série de questions réponses. Ce questionnaire n'exclut pas les génies eux-mêmes. Ainsi on a des passages tels que :

« *w[ú]t[ú]t[ú]t[ú] w[é]k[ú]w[ú]r[ú]d[ó] k[ú]b[á]* » (monocéphale, qui a ouvert le terrier ?)

« *s[s]n[m] [ú]g[á] y[ò]d[ó] b[í]á w[ú]r[ú]d[ó] n[à]* » (Interroge le jeune homme chasseur de rats au sujet de ton terrier).

« *[s]n[m] [ú]w[é]k[ú]w[ú]r[ú]d[ó] k[ú]b[á]* » (Jeune homme chasseur de rats, qui a ouvert le terrier ?).

Le segment « *k[ú]w[ú]r[ú] d[ó] k[ú]b[á]* » (qui a ouvert le terrier) est une constante dans les phrases interrogatives et présente une grande fréquence dans le récit. Elle est distribuée dans toute la première moitié du texte. Cela traduit la ferme volonté de retrouver le coupable de cette faute dont le garçon est l'auteur.

Le verbe « *s[ú]t[ú]g[ú]e. 35* » (s'installa) repris 3 fois correspond à tout un symbole. Les génies qui ont été importunés par le chasseur de rats sont sortis lui demander des comptes. Il y a litige et dans la conception traditionnelle, les affaires sérieuses et importantes ne se règlent pas debout. Les partenaires (protagonistes) s'assayent et se parlent en prenant tout le temps nécessaire à la résolution du problème. On ne doit rien escamoter. Cela justifie ici que les génies s'installent.

Le verbe « *n[ṁ]ṁ[ṁ]gà, e. 61* » (se concertèrent) illustre la même idée développée dans les lignes précédentes. Le meilleur contexte d'une concertation digne de ce nom se fait dans la position assise dans la société traditionnelle. A moins d'une contrainte de force majeure, les gens préfèrent se concerter en étant assis. Cela donne un cachet tout à fait « sérieux » à la question débattue.

Le terme « *d[ḡ]ṁ[ṁ]ṁ* » (se venger) dans l'énoncé 63 exprime la gravité de la faute commise par le garçon. La situation est tellement dramatique pour le garçon qu'il craint fort que cette vengeance ne lui soit fatale sachant de qui elle provient.

Le mot « *w[ṙ]ṙ*, e. 65 » (confectionne) est un élément de la stratégie de vengeance des génies. Une réaction punitive en réponse à l'acte du garçon serait de confectionner un fouet et de le flageller. Mais les génies sur proposition du garçon acceptent de faire un tam-tam au lieu du fouet. « *k[ḷ]ḷà, e. 69* » (Chercher le cuir) symbolise l'activité de fabrication du tam-tam dont nous verrons l'utilité et l'importance dans les lignes suivantes.

Le segment « *sib[ḥ]há y[ḡ]y[ḡ]ḡ* » (pourraient le tuer) dans l'énoncé 68 dont le garçon est l'énonciateur exprime sa grande crainte. Ses propos traduisent le désarroi dans lequel il se trouve. Il ne doute pas que la sanction peut être la mort. Le syntagme « *p[ḗ]ḗ ḁ m[ḷ]*, e. 69 » (lui donnèrent) est le dernier acte des génies avant l'acte fatal de la vengeance. Pour légitimer leur action et se donner bonne conscience ils lui donnent tout ce qu'il demande. A l'image du condamné à mort qui exprime sa dernière volonté et qui l'obtient, les génies respectent les vœux du garçon.

### 4.3. Défense

Le paradigme de « **défense** » dans le champ lexical de conflit est aussi étoffé que les précédents. Cela connote l'importance de la défense que le garçon va développer pour échapper aux représailles des génies. Le vocabulaire de la défense commence par le verbe « *d[ḷ]ḷ y[ḡ]ḡḡḡ, e. 25* » (apercevoir). Cela correspond au constat que le garçon fait par rapport aux génies regroupés pour son jugement. Se trouvant dans cette situation de détresse, sa réaction ne se fera pas attendre.

C'est ce que traduit le terme : « *d[ḷ]ḷ* » (intervient) dans l'énoncé 64. Dans son intervention, le jeune homme fait de propositions concrètes. Il entend jouer à fond son rôle de partenaire dans le conflit qui l'oppose aux génies. Sa fonction de défense l'amène à s'affirmer et donc à ne pas laisser les autres décider de son sort. Son implication effective dans sa défense



été efficace car il a pu rejoindre sain et sauf sa maison même s'il a rencontré beaucoup de difficultés.

Dans ce conte, les figures importantes sont : « sògò » (la brousse), « *kurukuru* » (le village), « *vururub* » (les parents) = « *sìè* » (mère) + « *turur* » (père)]. La brousse a une force spirituelle qui châtie. Le « kuru » est la deuxième force protectrice mais elle châtie aussi. Les parents représentent les ancêtres, qu'on peut invoquer si on les écoute. On est défendu et protégé par la brousse. Les ancêtres interviennent en tant que puissance de la brousse aussi. La figure de la maison au village comporte deux perceptions. D'abord on a la maison physique que sont les murs et la toiture où on peut se mettre à l'abris. Ensuite il y a la maison symbole des ancêtres qui protègent. Ces mêmes ancêtres peuvent détruire ou frapper en cas de faute ou d'inconduite grave.

La brousse est dangereuse et protectrice à la fois. Quant au village, il est plutôt protecteur pour les honnêtes personnes.

## **Conclusion**

Ce chapitre dégage une valeur essentielle de la société bobo : celle de l'intégration. Il informe que la chasse aux rats est une activité collective. Vouloir le contraire, c'est se mettre en marge de la société. C'est enfreindre aux normes établies par la société. Or toute transgression sociale est sévèrement punie. C'est le cas du garçon chasseur de rats. En agissant seul, il rencontre des génies qui veulent lui régler le compte. Le conte nous enseigne sur le respect de la vie. Les génies pouvaient tuer le chasseur sans autre forme de procès mais ils ne l'ont pas fait. Il relève une autre caractéristique des génies, il s'agit de leur goût de la musique.

Le chapitre est une éducation à l'environnement en indiquant que les rats font des abris appelés terriers dans le sol. Il rejoint le conte de □'orphelin□ où il est question de chasse aux rats aussi.

Il nous informe aussi que pour toute question sérieuse, les Bobo prennent la position assise. Enfin dans le chapitre, nous avons une opposition village / brousse. Le village symbolise la sécurité et la survie. La brousse est l'insécurité et la mort.

## CHAPITRE 12

### INTÉGRATION ENTRE JEUNES FILLES DANS LE CONTE « LA FILLE ET LE GÉNIE »

#### **Introduction**

Dans ce quatrième chapitre, le conte « La fille et le génie » aborde principalement l'intégration entre les jeunes filles. Il relate l'histoire d'une fille qui refusait la compagnie de ses camarades. Elle allait jouer seule à travers le village en se jetant sur les murs parce qu'elle ne voulait pas non plus se marier. Elle croisa un génie qui chantait et se mit à l'imiter. Ce dernier la poursuivit dans sa cachette où elle s'était réfugiée et la tua.

Ce chapitre présente deux grandes parties aussi : la présentation du conte (transcription et traduction) et son analyse en champs lexicaux (l'actorialité, la spatialité, la temporalité et le conflit).



14. kũũmũfũgà  
/ mur / moi / attraper /
15. kũũmũbũrũhũ  
/ mur / moi / tomber / m. excl. /
16. kũũmũfũgà  
/ mur / moi / attraper /
17. wũũàũdũkũũbũrũ  
/ cela / dans / elle / aller / village / tomber /
18. à sũũsũgũwĩũà nũũsũũ  
/ son / coucher / moment / arriver / elle / venir / se coucher /
19. àwè nà mánũbũbũkũsũgá  
/ elle / p. fut. / p. imp. / jouer / avec / personne / pas /
20. bũbũdálà wũtũwũàwè ẽzũsã  
/ jouer filles / les / faire / entrer / finir / elle / m. insist. / pouvoir / sortir /
21. bũbũò kũwũũà tũrũ  
/ voici / un / jour / cela / dans / elle / être / m. phat. /
22. yè dũyũsũgè rũ  
/ on / dire / on / regarder / m. phat. /
23. zĩnĩ bí nũũnũsũũfũhũ  
/ génie / toi / venir / p. inac. / chanter / p. inac. / passer /
24. bũrũbũyũnũsũsãmà yè  
/ comme / ici / entrer / et / route grande / sur / que /
25. tũtũyòd tũtũ<sup>7</sup>  
/ tutu / excl. appel / tutu /
26. tũtũmá tũ  
/ tutu / ma / tu /
27. má tũtũmá tũ  
/ ma / tutu / ma / tu /

---

<sup>7</sup> Musique faite avec des syllabes, articulation phonétique purement musicale dans la langue qui ne correspond pas à des signifiants.

28. má tùtù má tù  
/ ma / tutu / ma / tu /
29. à tḡḡ bḡḡ kūrḡḡ kḡḡ wḡḡ mḡḡ  
/ elle / s'asseoir / ici / pays / ventre / dans / cela / entendre /
30. yḡḡ bḡḡ tḡḡ kūrḡḡ kḡḡ yḡḡ yḡḡ yḡḡ  
/ et / se / retourner / s'asseoir / pays / ventre / dans / elle / aussi / que /
31. « tùtù yòò tùtù
32. tùtù má tù
33. má tùtù má tù
34. má tùtù má tù »
35. zíní bí dāḡḡ hié  
/ génie / toi / dire / excl. de surprise /
36. yḡḡ wḡḡ wūròḡḡ sḡḡ sḡḡ gḡḡ kḡḡ yí nḡḡ mḡḡ yḡḡ yḡḡ mḡḡ  
/ que / cela / quel / dieu enfant / qui / pouvoir / chanter / avoir / avec / lui / avec / comme cela / excl. inter. /
37. yḡḡ zḡḡ bḡḡ yá tūrù bì yḡḡ yḡḡ  
/ et / son / devant / retourner / et / son / chant / prendre / encore /
38. « tùtù yòò tùtù
39. tùtù má tù
40. má tùtù má tù
41. má tùtù má tù »
42. à dāḡḡ yḡḡ  
/ elle / dit / que /
43. « tùtù yòò tùtù
44. tùtù má tù
45. má tùtù má tù
46. má tùtù má tù »
47. zíní nḡḡ nḡḡ àwè nḡḡ yāḡḡ yḡḡ tìḡḡ  
/ génie / p. inac. / venir / elle / p. inac. / partir / son / derrière /
48. zíní nḡḡ dḡḡ  
/ génie / p. fréq. / suivre /
49. wḡḡ dāḡḡ yḡḡ sḡḡ gḡḡ wḡḡ gḡḡ mḡḡ  
/ lui / dire / il / regarder / le moment / à /

50. mnawkpkdgttfiga  
/ et / p. imp. / lui / crier bruit / manière / connaître / encore / pas /
51. wybre y tt bi y  
/ lui / se / retourner / son / chant / prendre / que /
52. « ttyd tt
53. ttm t
54. m ttm t
55. m ttm t »
56. aw d  
/ elle / dire /
57. « ttyd tt
58. ttm t
59. m ttm t
60. m ttm t »
61. zn nn  
/ génie / p. imp. / venir /
62. y aw brn yy m  
/ ainsi / elle / se retourner / et / marcher / comme cela / aussi /
63. dkkytm  
/ et / alla rentrer / maison / dans / son / derrière /
64.  kwzn bi nt klw d y  
/ elle / rentrer / finir / génie / toi / venir / s'arrêter / maison / la / bouche /  / que /
65. « ttyd tt
66. ttm t
67. m ttm t
68. m ttm t »
69.  dy  
/ elle / dire / que /
70. « ttyd tt
71. ttm t
72. m ttm t
73. m ttm t »

74. zíní bí bēkǎ  
/ génie / toi / te / rentrer faire /
75. ǎdǎtà kǎwè kǎǎ  
/ et / aller / s'arrêter / maison / la / ventre / dans /
76. à māwúná kǎwè ǎbí dǎà dēbè kǎwǎ  
/ ce / est / cette / maison / là / dans / toi / cacher / il / déjà / entrer / finir /
77. zíní yǎbèrè dǎ  
/ génie / se / retourner / dire /
78. « tǔtǔyòdò tǔtǔ
79. tǔtǔmá tǔ
80. má tǔtǔmá tǔ
81. má tǔtǔmá tǔ »
82. à tǎgǎdǎdǎ wè ǎrǎyè  
/ elle / s'asseoir / cacher endroit / là / dans / m. phat. / que /
83. « tǔtǔyòdò tǔtǔ
84. tǔtǔmá tǔ
85. má tǔtǔmá tǔ
86. má tǔtǔmá tǔ »
87. zíní dǎyǎyǎsòrò tàǎsútèé rǎ  
/ génie / dire / que / sa / main / faire / seulement / m. phat. /
88. ǎdǎlǎgǎkǎyǎà mā  
/ et / aller / tater / tomber / elle / sur /
89. ǎsǔrǔ sǎà wǎsǎgǎǎhǎnǎ bǎǎ  
/ et / tirer / couper / lui / tête cheveux enfant / de / ici / m. phat. /
90. ǎnǎ yǎà dǎǎsútèé  
/ et / le / enfoncer / sa / bouche / dans / immédiatement /
91. tètèzǔgǔ ǎsǎrǎ  
/ canaille / p. inac. / mourir /
92. à má wǎyènà gǎ wǎdǎlòdò mǎnǎ tǎfǎǎfǎhǎ  
/ ceci / m. nég. / cela / pour / pas / la / fille / p. fréq. / faire / joli / dépasser /
93. wǎmǎnǎ dàà yǎ kòkǎkǎyǎnǎmǎgǎ  
/ elle / p. cond. / dire / elle / joue / avec / son / semblable / pas /

94. b̄wúná sìw̄tègé

/ voici / ce / conte / là / fin /

## 2. Texte suivi : version française

### La fille et le génie

1. Il était une fois une fille qui avait une sœur aînée.
2. La sœur aînée mourut.
3. La sœur cadette survécut.
4. Elle dit : « comme ma sœur est morte,
5. moi la sœur cadette, je ne me marirai plus jamais ».
6. La nuit tombée, lorsque les filles sortaient danser,
7. elle restait dans sa maison.
8. Quand les filles finissaient et rentraient chez elles,
9. elle sortait dans le village.
10. Lorsqu'elle atteignait un mur elle disait :
11. « Je tombe.
12. Mur, attrape-moi.
13. Mur, je tombe.
14. Mur, attrape-moi.
15. Mur, je tombe.
16. Mur, attrape moi ».
17. Elle faisait ainsi le tour du village.
18. A l'heure du coucher, elle venait dormir.
19. Elle ne dansait avec personne.
20. Elle attendait que les danseuses rentrent à la maison avant de sortir.
21. Un jour pendant qu'elle agissait ainsi,
22. elle aperçut
23. un génie qui chantait en passant
24. comme d'ici la grande route en disant :
25. « tūtū yòò tūtū
26. tūtū má tū
27. má tūtū má tū
28. má tūtū má tū »
29. Du village elle entendit ce chant.
30. De là-bas aussi elle répondit au génie :
31. « tūtū yòò tūtū

32. tūtū má tū
33. má tūtū má tū
34. má tūtū má tū »
35. Le génie s'exclama « iyé »
36. « Quelle est cette créature qui a pu si bien imiter ma chanson ? »
37. Et il reprit son chant :
38. « tūtū yòò tūtū
39. tūtū má tū
40. má tūtū má tū
41. má tūtū má tū »
42. elle dit :
43. « tūtū yòò tūtū
44. tūtū má tū
45. má tūtū má tū
46. má tūtū má tū »
47. Le génie avançait et elle reculait.
48. Le génie la suivait.
49. Lorsqu'il se rendit compte
50. qu'il ne l'entendait plus,
51. il reprit sa chanson :
52. « tūtū yòò tūtū
53. tūtū má tū
54. má tūtū má tū
55. má tūtū má tū »
56. Elle répondit :
57. « tūtū yòò tūtū
58. tūtū má tū
59. má tūtū má tū
60. má tūtū má tū »
61. Le génie arrivait.
62. Ainsi elle alla à reculons.
63. Jusqu'à rentrer dans sa maison.
64. Elle était déjà à l'intérieur quand le génie arriva à la porte de sa maison et dit :

65. « tūtū yòò tūtū
66. tūtū má tū
67. má tūtū má tū
68. má tūtū má tū »
69. Elle répliqua :
70. « tūtū yòò tūtū
71. tūtū má tū
72. má tūtū má tū
73. má tūtū má tū »
74. Le génie entra dans la maison.
75. et s'y arrêta.
76. Or c'est dans cette maison qu'elle se cachait.
77. Le génie dit à nouveau :
78. « tūtū yòò tūtū
79. tūtū má tū
80. má tūtū má tū
81. má tūtū má tū »
82. De sa cachette, elle chuchota :
83. « tūtū yòò tūtū
84. tūtū má tū
85. má tūtū má tū
86. má tūtū má tū »
87. Le génie tendit le bras,
88. et l'atteignit.
89. Il lui arracha une touffe de cheveux.
90. Il la lui enfonça dans la bouche.
91. La canaille mourut.
92. Si les choses n'avaient pas été ainsi, toute très belle fille
93. refuserait de s'amuser avec ses camarades.
94. C'est la fin du conte.

## II. Analyse du conte

L'analyse suivra le canevas suivant : l'actorialité, la spatialité, la temporalité et le conflit.

### 1. Champ lexical de l'actorialité

Dans ce conte, le champ lexical de l'actorialité présente une structure bipolaire dont les éléments sont : **solitaire** figurée par « fille » et **autrui**.

CLX50. Actorialité	
Solitaire	Autrui
1. dàlòò fille	1. dàlìò filles
2. Awè pùū sœur cadette (2)	2. dàláà elles (= filles)
3. yí (m□ moi (4)	3. b□b□dálà danseuses
4. à (dàlòò) je (4)	4. kūū mur (5)
5. wūrò-n□ elle (20)	5. n□m□ camarades
6. n□d□□(à mā) créature	6. zíní génie (8)
7. àwè (dàlòò) la (= fille)	7. (à) □yē il (= génie) (7)
8. àwè (□ l' (= fille) (2)	
9. à (□ lui (= fille) (2)	
10. w□dàlòò māhà t□f□r□f□h□ toute très belle fille	
11. tètèzūgū la canaille	



existe déjà mais qui aurait pu être détruit par les filles orgueilleuses. On a déjà étudié le conte du jeune homme qui rencontre des génies en allant seul à la chasse. Ici la fille en sortant jouer seule, tard dans la nuit, rencontre un génie. Dans ce conte, le génie est attiré par la musique. Dans l'imaginaire des bobo, les génies sont des musiciens et la musique est l'un des moyens sûrs de les dominer ou de les apaiser. On le constate dans le conte du garçon chasseur de rats solitaire qui par la musique est arrivé à tromper la vigilance des génies pour s'échapper.

Les énoncés 11 à 16 sont significatifs tant par le contenu que par la forme. Le style direct marqué par l'emploi du pronom de la première personne « *m* » (je) implique davantage la fille qui s'adresse à son unique partenaire, le mur. La relation de la fille au mur dans ce contexte fait ressortir le caractère solitaire de la fille. Les énoncés du champ répondent à l'application de la trilogie de E. Benveniste selon laquelle toute idée dans un discours est actualisée en « ego », « ic » et « nunc ». « Ego » c'est la personne qui raconte, ici c'est la fille qui chante. « Ic » correspond à « tu » le partenaire représenté par le mur, « nunc » se traduit par maintenant et correspond au temps présent. C'est le lieu c'est-à-dire le mur qui reçoit la fille.

Ces énoncés du chant de la fille décrivent les principales phases du jeu des jeunes filles. Les bobo et les bwa partagent le même jeu. Nazi Boni dans « Crépuscule des temps anciens » le décrit bien.

Dans ce jeu, les filles se tiennent en arc de cercle et elles dansent une à une sur la piste. A la fin, de la danse, elle vient se jeter par le dos, les bras tendus, aux jeunes filles qui la relancent sur la piste. Après quoi, elle se range pour que d'autres sortent. Il y a plusieurs variantes de ce jeu. La danse avant de se jeter sur les autres comporte divers pas. La fille peut tourner sur elle-même sur les deux pieds ou sur un seul pied pendant que le deuxième est bien tendu, les deux jambes formant un angle de 90 degré. Elles peuvent sortir aussi à trois ou quatre filles à la fois sur l'aire de danse pour montrer chacune de quoi elle est capable. Dans ce cas elles doivent se jeter au même moment sur celles qui forment le demi cercle et qui tapent les mains en chantant. Celle qui a un empêchement quelconque (problème de santé par exemple) peut ne pas se jeter.

Le chant des filles et la musique des mains constituent une cadence bien rythmée qui est appuyée, lorsque c'est possible par un orchestre composé de plusieurs tam-tams. La musique est meilleure en ce moment et les filles n'y résistent.

Dans le conte on comprend pourquoi la fille se jette contre les murs. Ce sont les murs ses camarades. Par ce geste elle leur voue une confiance aveugle. Le fait de se jeter dans

le bras des autres, symbolise l'assistance, la solidarité du groupe. Les autres ont le devoir de la prendre et de ne pas la laisser tomber.

## 1.2. Autrui

Il comporte un vocabulaire moins important que le précédent : « solitaire » qui symbolise la fille.

Ce sous-champ fait l'inventaire des autres acteurs du conte qui se résument en trois personnages essentiels que sont les filles, le mur et le génie. Le lexème « *dàláà* » (filles) attesté dans les énoncés 6 et 8 et ses variantes : « *k* énoncé 8 » (*elles*), « *b* énoncé 20 » (*danseuses*), « *n* énoncé 93 » (*camarades*), signifient les copines de la fille. Celles qui devraient être ses compagnes habituelles de jeux et qu'elle rejette parce qu'elle vit en marge de la société. Les filles interviennent dans un acte communautaire collectif qui est le jeu de « *b* ».

Le lexème « *k* » (*mur*) attesté 6 fois dans les énoncés 10, 12, 13, 14, 15 et 16 qui sont les séquences du chant de la fille excepté le dixième. Dans la première partie chantée du conte, la fille s'adresse à son unique partenaire, le mur. Le chant est intéressant à étudier par le type de relations existant entre le locuteur représenté par la fille et par l'auditeur, le mur. Il est constitué d'énoncés de style direct. Le mur, l'interlocuteur de la fille est personnifié. Le segment « *k* *m* » qui se traduit par « mur, attrape moi » est un énoncé de forme impérative. Il établit une communication entre le mur et la fille à travers un style de type monologue qui est une variété de dialogue selon E. Benveniste. Celui-ci définit le monologue comme un dialogue intériorisé, formulé en « langage intérieur entre un moi locuteur et un moi écouteur » (Benveniste E., 1966 : 177).

Ici le mur ne joue pas seulement le rôle d'écouteur, il remplit les fonctions d'acteur que lui prête la fille. Pour répondre aux règles du jeu, il est censé agir en recevant la fille qui se jette sur lui. Il s'agit d'une ethno-danse propre à l'ethnie bobo ; ethno action correspondant à l'image typique de ce groupe. C'est un langage non verbal. Nous reconnaissons l'expression de l'individualisme soumise à la collectivité, c'est une danse expression de solidarité qui traduit la méfiance du bobo de l'individualisme et son culte de la vie collective et de la solidarité. Se laisser tomber de dos sur des gens qu'on ne voit pas. L'actrice sait que les autres sont là, elle finit et va se jeter sur elles comme si elle disait : « je me remets à vous ». Quoiqu'il arrive elle ne peut pas tomber, elle est accueillie par plusieurs

bras qui la relancent. Lorsqu'elle sort sur l'air de danse, le griot l'encense. C'est l'individualisme qui est mis en relief mais progressivement elle rejoint le groupe à reculons en se jetant sur lui. Elle rejoint sa place dans le demi-cercle. Elle laisse la scène à une autre, ce qui est un esprit de partage. Tout le monde à sa part.

Habituellement le danseur est opposé au chœur. Mais ici chaque membre du groupe est danseur à tour de rôle. Chacun sort danser et compte sur les autres pour s'exprimer. « b□□ » est un acte très expressif. On ne le pratique correctement que lorsqu'on forme un bon groupe dont les éléments sont solidaires. Cela signifie que la fille fait fausse route. On ne peut pas compter sur le mur. La maison n'est pas seulement un ensemble de mur. Tout comme le village n'est pas seulement un ensemble de maisons. C'est surtout l'ensemble des hommes et des femmes qui l'animent et qui forment une communauté solidaire.

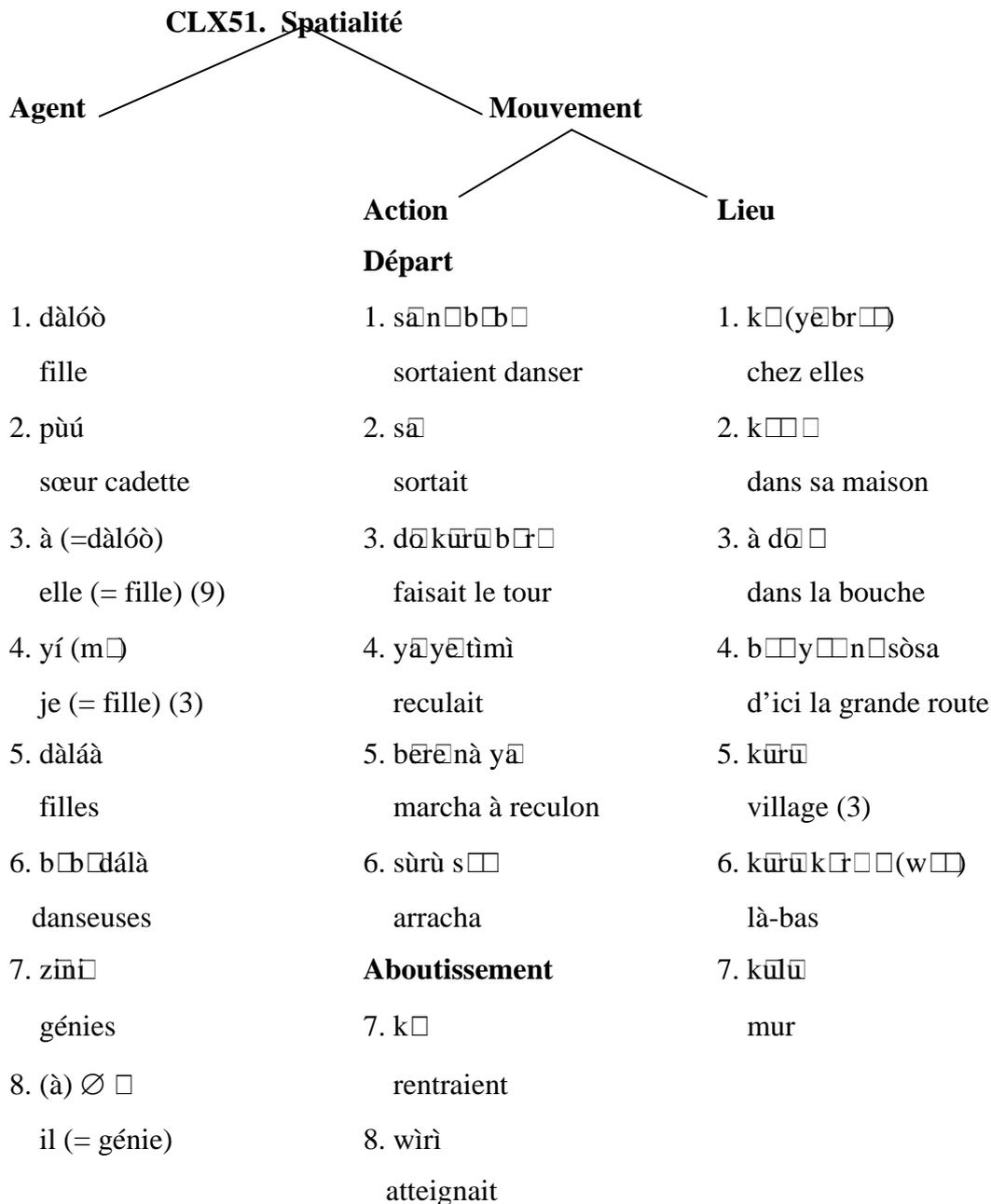
Dans le dialogue que la fille engage avec le mur à travers le chant, le mur est l'interlocuteur. Ce qui correspond à « tu », « ic » de la trilogie de Benveniste, « ego » étant « je » correspondant à la fille. La dernière phase de la trilogie « nunc » traduisant « ici et maintenant » est le présent de l'impératif qui est la forme verbale attestée dans les énoncés 12, 14, 16 des refrains : « *kúhú m fùgà* » (mur, attrape moi). Cet énoncé montre que le « *kúhú* » (mur) est bel et bien un acteur du conte.

Le « génie » (*zíní*) attesté neuf fois (e. 23, 35, 47, 48, 61, 64, 74, 77, 87) dans le récit est le deuxième acteur après la fille. Le pronom personnel « *f* » (il) qui le remplace est employé 7 fois. Cette occurrence élevée du signifié « *zíní* » (génie) montre qu'il est le principal acteur du paradigme « autrui ». Dans l'ensemble du conte, il occupe donc la deuxième place après la fille. Il joue un rôle central dans le conte à travers son chant qui mérite également une attention particulière. Deuxième partie chantée du conte, cette séquence jouit d'une grande occurrence dans la mesure où elle est distribuée dans toute la longueur du texte où elle apparaît comme un dialogue entre la fille et le génie. Mais dans un premier temps, ce chant du génie est un monologue qui émet un message compréhensible uniquement par ses semblables. C'est un code difficile à décoder car il est constitué de syllabes qui ne correspondent à aucun signifié dans la langue bobo. Les gens font la musique avec des simples syllabes, qui ne veulent rien dire. Cela ajoute au mystère dans la mesure où il s'agit de génies, des êtres surnaturels dont on ne comprend pas le langage. Le seul élément saisissable dans les paroles du chant est l'expression « *yò* » des énoncés 25, 31, 38, 43, 52, 57, 65, 70, 78, 83. Tous ces énoncés qui commencent les chants sont donc marqués par « *yoo* », un vocatif employé dans la communication phatique. Dans la langue bobo, il remplit une fonction sociale qui est la

solidarité, une invite à l'aide, au secours ou tout simplement à l'écoute. Il appartient à ce que E. Benveniste appelle (1966 : 177) « *forme ou terme d'intimidation : ordres, appels, conçus dans les catégories comme l'impératif, le vocatif* ».

## 2. Champ lexical de spatialité

Le réseau lexical de la **spatialité** se construit selon l'opposition « agent / mouvement ». Il comprend deux sous-champs. Le sous-champ « agent » présente un nombre réduit de vocabulaire contrairement à celui de « mouvement » qui est plus développé.



Agent	Action	Lieu
	9. n□□siā	
	venait dormir	
	10. n□n□	
	avançait	
	11. n□n□(wiri)	
	arrivait	
	12. b□r□	
	tombe (2)	
	13. n□f□h□	
	en passant	
	14. bērènà yā̀yéè (yḕtìmi)	
	marcha à reculon	
	15. (sōrō) tà	
	tendit	
	16. n□d□	
	suivait	
	17. y□	
	enfonça	

### 2.1. Agent

Le paradigme de « **agent** » comprend essentiellement deux personnages. Il s'agit de la « fille » et du « génie » qui occupent l'espace par leurs actions. Le terme « fille » (*dālò̀*) qui commence le paradigme connaît plusieurs variantes lexicales : « *plll* » (sœur cadette), « à » (elle), « yí » (*je*). Le syntagme « sœur cadette » utilisé deux fois dans les énoncés 3 et 5 symbolise la longévité, celle qui franchit l'espace dans les années contrairement à sa sœur aînée qui est morte comme le dit l'énoncé 2. Elle décide de ne pas se marier, le mariage étant considéré comme un acte spatial dans la mesure où il consiste à quitter une famille, une concession vers une autre. Par le refus du mariage la fille commet une faute grave qui la singularise par rapport aux autres filles de la communauté. Le mariage est un acte social qui s'impose à l'individu, notamment la fille.

A travers le pronom personnel « àwè, à » (elle) employé 9 fois dans les énoncés 9, 10, 17, 19, 47, 62, 76, la fille exerce une bonne occupation de l'espace. Elle le fait aussi par le pronom personnel première personne « yɛ́mɛ́ » (je) substitut du lexème fille qui est attesté 3 fois dans les énoncés 11, 13, 15. Ces pronoms jouissent d'une grande distribution faisant de la fille le personnage le plus important qui anime l'espace dans le conte.

Elle est suivie par le génie dont le signifiant apparaît 9 fois dans les énoncés 23, 47, 48, 61, 64, 74, 75, 87, 88. Le lexème « génie » (*zíní*) est relayé par le pronom « à, àwè » (il) dans les énoncés 89 et 90. Que le génie soit le deuxième agent spatial dans l'environnement villageois n'a rien de surprenant. Il fait partie de ces êtres invisibles qui sont censés occuper les mêmes espaces que les humains mais ils évoluent de sorte à ne pas créer de conflits. Généralement un espace occupé par les génies est interdit aux humains. Mais la cohabitation serait possible avec les génies qui ne sont pas méchants. Pour leur faire plaisir, il est recommandé de garder du miel et du sésame chez soi.

Enfin le troisième type d'agent dans l'espace est représenté par les lexèmes « *bɛ́dálà* » (filles et danseuses) (cf. VIII. la composition nominale, p. 43). Les filles sont les camarades de l'héroïne. Ce sont les mêmes qui dansent. Les termes « *filles* » et « *danseuses* » apparaissent au début du texte seulement. La faible présence de ces signifiants est à l'image de leur rôle peu important dans l'histoire. Elles évoluaient de leur domicile vers le lieu de danse puis faisaient le mouvement contraire lorsqu'elles rentraient après avoir dansé comme l'attestent les énoncés 6, 8 et 20.

## 2.2. Mouvement

Le réseau lexical de mouvement comprend deux sous-parties intitulées action et lieu.

### 2.2.1. Action

Le paradigme « **action** » est le plus développé. La mobilité spatiale des intervenants est perçue sous deux angles qui sont : le départ et l'aboutissement.

### 2.2.1.1. Départ

Le sous-paradigme « **départ** » regroupe les lexèmes verbaux exprimant le mouvement spatial d'un point vers un autre avec la notion de l'origine, de départ. Les termes « *sà n[ ]b[ ]b[ ]* » (sortaient danser), « *s[ ]* » (sortait) dans les énoncés 6, 9 sont des procès qui traduisent la mobilité spatiale des filles allant de leur domicile à l'aire de danse. L'expression « *kúru b[ ]r[ ]e. 17* » (faisait le tour) illustre également la mobilité de la fille solitaire qui quittait sa maison pour faire le tour du village. Les termes « *y[ ]f[ ]m[ ]e. 62, 63* » (marcha à reculons), « *y[ ]y[ ]é[ ]m[ ]i, e. 47* » (reculait) traduisent aussi les déplacements de la fille dont le départ est un point du village où elle a croisé le génie vers sa maison. Le verbe « *sùrù s[ ]e. 89* » (arracha) exprime un mouvement brusque du génie qui saisit, décroche et tire une touffe de cheveux de la fille vers lui. La plupart de ces termes renferment le sème de l'éloignement qui les caractérise.

### 2.2.1.2. Aboutissement

A l'opposé du précédent, ce sous-paradigme concerne les verbes dont les procès traduisent la notion d'arrivée, d'aboutissement et aussi de rapprochement. Les segments « *k[ ]* » (rentraient), « *y[ ]f[ ]m[ ]* » (rentrer à reculons), « *n[ ]i[ ]e. 18* » (venait dormir) sont l'expression du déplacement avec une connotation de rapprochement. Elles traduisent le retour de la fille ou des filles chez elles. Ce qui correspond à l'aboutissement des actions entreprises en l'occurrence la sortie pour la danse. Cette danse des filles est une manifestation qui exige de l'espace. Les danseuses généralement quittent leur domicile et convergent vers l'aire de danse qui peut être une des grandes places du village. Elles sont disposées en demi-cercle, assez proches les unes des autres. L'une après l'autre, elles se détachent du groupe, évoluent vers le milieu du demi-cercle en dansant et se jettent dans les bras d'une des filles qui la reçoit. Cette dernière la soulève avec l'aide de ses voisines immédiates et la projette au milieu de l'arc-en-cercle. Elle doit retomber sur les pieds et partir se ranger pendant qu'une autre la remplace. Elles font leur propre musique en chantant et en tapant les mains. Les chants ont souvent des significations. A travers leur contenu, les filles adressent des messages à leur fiancé ou futur fiancé. La classe d'âge concernée par cette danse des filles est 15 à 19 ans. Les plus jeunes le font également le jour pour se distraire car ce jeu est exclusivement féminin. Le nombre nécessaire de danseuses varie de deux à plusieurs membres. Le conte ne précise pas le nombre de filles qui sortent danser, mais les énoncés 6 et 8 indiquent qu'elles sont nombreuses contrairement à la fille solitaire qui n'a que le mur comme partenaire. Le verbe « *b[ ]r[ ]* »

(tombe) qui traduit le mouvement de haut en bas de la fille et son appel à l'accueil adressé au mur par le syntagme « m[ ]fugà, e. 12 » (attrape moi), symbolise la danse du « b[ ]b[ ] ». De nos jours cette danse est toujours pratiquée par les petites filles qui, lorsqu'elles se retrouvent à deux minimum peuvent la pratiquer.

Dans « *Crépuscule des temps anciens* », Nazi Boni (1962 : 136, 137) décrit ce jeu dénommé « yenyé » en langue bwa dans ces termes. « *La soirée était strictement réservée aux jeux féminins... Le yenyé la danse des jeunes filles se déroulait dans une ambiance de vertige... La place était comble, jeunes filles et jeunes femmes mêlées au coude à coude, la face tournée du même côté, formaient un immense demi-cercle. Les premières avaient toutes, autour de la tête, des banderoles de contonnade blanche dont les traînes rasaient le sol. Les unes portaient leurs daponis, les autres leurs ceintures de cauris fins. Elles chantaient à tue-tête. L'orchestre était là, amputé du ti'mbwani et du ri'nko, tam-tam de guerre et de funérailles. Foobwah ! la savoureuse nuit de musique de gaieté, de délire ! Nuit du mouvement, de souplesse et d'adresse, de tentation et de désir ! En tête de file, une fille se détacha, partit en courant, s'arrêta à trente enjambées, se retourna vers les autres, rajusta son pagne blanc. Elle chanta une boutade :*

- si j'avais un garçon désiré, il me suffirait.
- yééé o yaho yéyaho ! répondit l'ensemble du groupe,
- je le préfère à neuf autres hommes
- yééé o yaho yéyaho.

*Le rythme des tam-tam s'accéléra. Alors, la danseuse fit une révérence en battant les mains, puis une seconde révérence avec un second battement des mains. A la troisième elle s'élança, glissa comme une colombe et, à un pas du rang, juste au centre, elle pirouetta, se laissa choir à la renverse dans les bras des autres. Celles-ci la reçurent, la relevèrent, la relancèrent. Agile, elle retomba sur la pointe des pieds, se mit à toupiller à la cadence frénétique du kéré'nko, ne s'arrêta qu'hors d'haleine. Elle se rangea à la queue tandis qu'à l'autre bout, celle qui la suivait se détachait pour la remplacer ».*

Les jeunes filles chantaient des chansons mais les chants d'amour sont dominants. C'est des moments où elles font des messages à leurs amants, leurs futurs maris à travers des chants d'amour généraux ou ciblés. Il s'agit d'une danse qui est liée à l'amour c'est pour cela que les jeunes gens traînent autour. p. 14. « b[ ]b[ ] » a un lien avec la structure sémantique du conte. On comprend qu'elle fasse à sa manière après sa première déclaration de ne plus se marier. Pour cette raison elle ne se fera pas remarquer, pour ne pas se faire choisir.

Dans ce jeu, la fille chante son amour pour quelqu'un. C'est une danse dont la perspective est tournée vers l'amour, donc vers le mariage ; c'est la raison pour laquelle la fille du conte ne veut pas aller à cette danse. Sa chanson avec le mur n'a rien d'amoureux.

Le sens plus profond de « b□b□ » est une danse collective d'un groupe humain homogène de jeunes filles, groupe social qu'on prépare au mariage. C'est une représentation par synecdoque de la société. A travers le rejet de cette manifestation qui représente la société, c'est la société même que la fille renie. Elle rejette le mariage et la procréation qui sont des faits de société. Le mur est l'espace sociétal. Le considérer comme unique partenaire ne sied pas en ce sens qu'il fait partie des éléments matériels de la structure physique du village. Il n'appartient pas à son groupe humain. Elle choisit d'évoluer sans société, ce qui constitue une antinomie à ce qui est normal. Selon la logique bobo le conte ne pouvait finir que sur la disparition de la fille parce qu'elle est singulière et antisociale.

La jeune fille tombe sur le mur. Quand quelqu'un tombe on l'attrape. Ce geste symbolise l'expression de la solidarité. Lorsque l'individu est en difficulté, la collectivité ne l'abandonne pas. Le « b□b□ » est donc une danse symbolique, expressive. La fille danse, en se laissant aller dans le bras des autres comme pour se confier à elles. Ce jeu draine toujours une foule où les jeunes de sexe masculin occupe une place importante. C'est le lieu où ils peuvent décrocher une âme sœur. Nazi Boni dans *Crépuscule des temps anciens* (1966 : 140), décrit bien cette pratique commune aux bobo et au bwaba. « *Les jeunes hommes toujours bruyants, circulaient ... se rassemblaient par affinité pour parler d'amour et discuter sur le comportement des filles* ». Il fait allusion au contenu des chants des filles et femmes qui sont parfois des injures adressées aux garçons, au mauvais maris, au beau père méchant, etc.

Les termes « f/n/□ » (en passant), « d/□□ » (suivait), « y/□t/m/□ » (rentrer à reculons) expriment la mobilité spatiale du génie et de la fille qui se rencontrent. Le déplacement du génie est signifié par les expressions « f/n/□ » (en passant), « d/□□ » (suivait). Les deux premiers termes signifient un changement de trajectoire du génie qui dans un premier temps passait et dans un second temps s'est orienté vers la fille, la suivait. Le segment « y/□t/m/□ » (rentrer à reculons) traduit une anomalie qui signifie qu'il y a danger. Ce danger, c'est le génie qui contraint la fille à arrêter sa progression vers d'autres murs. Elle n'a pas le temps de faire demi tour. Aller à reculons est aussi une stratégie de lutte ou plus exactement de fuite. On fuit en ayant l'œil sur l'ennemi pour s'assurer qu'il ne vous surprenne pas dans le dos. C'est plus difficile à faire mais cela connote aussi la gravité de la situation de la fille.

Le verbe « y<sub>1</sub>e. 90 » (enfonça) est un geste spatial par lequel le génie pose l'acte fatal à la fille. La bouche de la fille où le génie enfonça la touffe de cheveux est supposée comme un espace à occuper, un trou à combler pour faire taire la fille. Le génie ferme la bouche de la fille. Ce qui est synonyme de mort. L'énoncé 91 « tètèz<sub>1</sub>g<sub>1</sub>h<sub>1</sub>h<sub>1</sub>ir<sub>1</sub> » (la canaille mourut) l'atteste. On dit de quelqu'un qui est mort qu'il a définitivement fermé la bouche. Il s'est tu pour de bon.

### 2.1.2. Lieu

Le paradigme « lieu » se résume à quelques expressions locatives qui symbolisent l'espace villageois. Le lexème « k<sub>1</sub>ur<sub>1</sub>h<sub>1</sub> » (village) apparaît 3 fois respectivement dans les énoncés 9, 17, 29 et situe le héros dans l'espace villageois. Cette visibilité du village dans la première partie du texte est renforcée par le terme « là-bas » qui remplace « k<sub>1</sub>ur<sub>1</sub>h<sub>1</sub> » (village). La localisation de la fille dans l'espace villageois est confirmée par les segments : (dans sa maison), (y), (chez elles), (d'ici la grande route), (mur) qui parcourent tout le texte. Ces locatifs sont attestés dans les énoncés : 7, 63, 74, 75, 76.

Les segments « yá k<sub>1</sub>ur<sub>1</sub>h<sub>1</sub>h<sub>1</sub> » (dans la maison) assurent la fonction locative dans les énoncés 7, 63, 74 et 76. k<sub>1</sub>ur<sub>1</sub>h<sub>1</sub> est substitué par le pronom (y) dans l'énoncé français (75). La notion d'agglomération est signifiée également à travers l'emploi des expressions comme « b<sub>1</sub>ur<sub>1</sub>h<sub>1</sub>h<sub>1</sub> » (d'ici la grande route) attestée dans l'énoncé 24 et le lexème « k<sub>1</sub>ur<sub>1</sub>h<sub>1</sub> » (mur) dans les énoncés 10, 12 et 16. Tous ces éléments qui symbolisent l'environnement villageois indiquent que l'histoire du conte ne se déroule pas en brousse. En effet la danse des filles se pratique dans une place centrale du village qui sert de point de ralliement. Les acteurs sont du village et non de la brousse.

### 3. Champ lexical de temporalité

Le champ lexical de la temporalité présente également une structure bipolaire composée de deux hypéronymes dont le premier a une valeur spatio-temporelle et le deuxième une valeur durative.

## CLX52. Temporalité

### Situation

1. wùrū bā  
la nuit tombée
2. ādō wìrì w□□kūū  
mà (w□s□g□)  
lorsque (4)
3. s□□s□g□wìr□  
à l'heure du coucher
4. w□□à t□  
pendant
5. □z□sā  
avant de sortir
6. (f□) dōk□  
jusqu'
7. à k□w□(w□s□g□)  
quand
8. yēbèrè  
à nouveau
9. b□□y□□n□sòsāà  
d'ici la grande route
10. kūrū  
du village
11. t□g□kūrū  
k□r□□(w□□)  
de là-bas

### Durée

1. yè rāsōō  
il était une fois
2. w□□à t□  
pendant que
3. tīr□  
ainsi
4. k□w□  
déjà
5. w□s□g□mà  
quand
6. dō wìrì (w□s□g□)  
lorsque (2)

### 3.1. Situation

Le paradigme « **situation** » fait l'inventaire des expressions qui indiquent comment les différents éléments sont situés dans le temps. Les segments « wùrū bū » (la nuit



temps que le génie qui chantait. Ce parallélisme établi entre la fille et le génie connote une irrégularité dans le comportement singulier de la fille.

L'adverbe « *w* [ ] » (ainsi) dans les énoncés 17, 21, 62 exprime la manière avec une teinte de durée. Il accompagne les procès qui induisent la répétition des actions de la fille concernant sa danse solitaire (énoncés 17 et 21) et sa fuite devant le génie (énoncé 62).

*w* [ *s* / *g* ] traduit par les conjonctions lorsque et quand, attesté respectivement dans les énoncés 6, 10 et 8 exprime le temps avec une note de durée. La durée dans ce cas précis découle de la répétition des procès que ces conjonctions marquent. Par exemple dans l'énoncé 8 « *dàláà w* [ *b* / *b* ] *k* [ *w* / *s* / *g* ] » (quand les filles finissaient de danser et rentraient chez elles), l'acte de danser n'est pas ponctuel mais répétitif. Il en est de même pour les énoncés 7 et 10. Cette répétition des actes solitaires dans la durée traduit la ferme volonté de la fille de s'isoler pour échapper au mariage qui s'imposait aux filles de son âge. Cela la place en désaccord avec son temps et la société. Sa fin ne pouvait être que précoce et tragique. Agissant contre le temps et en marge de la société, la fille s'était transformée en monstre. Un tel être n'a pas le droit de vivre dans la société traditionnelle dont l'un des fondements importants est la solidarité. Le respect des principes de la communauté y est capital. Enfin l'adverbe « *w* [ ] » (déjà) attesté dans l'énoncé 64 exprime le temps. Il signifie que la fille est vite rentrée dans la maison juste avant l'arrivée du génie devant sa porte. Le mot « *w* [ ] *e. 64* » (déjà) traduit le terme de tout le processus de fuite de la fille qui comporte plusieurs étapes à partir de l'énoncé 47 jusqu'à l'énoncé 86.

#### 4. Champ lexical de conflit

Le champ lexical de conflit est formé de deux sous-champs : le naturel et le surnaturel.

##### CLX53. Conflit

###### Le naturel

1. *dàlóò*  
fille
2. *kūlū*  
mur (20)
3. *à* (= *dàlóò*)  
elle (= fille)

###### Le surnaturel

1. *zīn*  
génie
2. *n* [ *s* ]  
chantait
3. *w* [ ] (*tùrù*)  
chant



droit de sortir tard pour mieux vivre sa solitude. Cette situation insolite ne va pas sans risque. La solidarité est une des vertus très appréciée dans la tradition bobo. Et l'individu ne doit pas vivre en marge de la société. Le jeu des filles est une manifestation communautaire. Refuser les règles de cette pratique c'est se mettre en travers de la société. Cela n'augure rien de bon. On comprend alors que la fille croise le génie sur sa route.

L'expression « *k[ur]l[ɔ] b[r]* » (le tour du village) attesté dans l'énoncé 17 montre l'étendue de l'intervention de la fille. Cela révèle son audace et indique que le temps nécessaire à l'épreuve devait la conduire très tard dans la nuit. Faire le tour du village à une heure tardive pour une fille est forcément source d'ennuis. C'est une des causes du conflit qui oppose la fille et le génie.

Le lexème « *s[ɔ]* » (personne) attesté dans l'énoncé 19 est la négation de toute implication humaine. Il est le symbole de la solitude de la fille. Selon l'énoncé « *elle ne dansait avec personne* » et se comporte comme si elle était en conflit avec tout le monde.

Le lexème « *k[ɔ]* » (maison) dans l'énoncé 7 symbolise également l'isolement de la fille. Son signifié est utilisé ici par la fille pour se retirer, fuir la compagnie de ses camarades. Cette mise à l'écart de sa propre personne en gardant la maison pendant que ses semblables sortent jouer va lui imposer des sorties tardives. Ce qui la place dans la situation conflictuelle qu'elle a connue en se trouvant nez à nez avec le génie.

Dans la conception bobo, la maison est le refuge de l'homme. Elle a une fonction protectrice. On le constate dans les énoncés 62 et 63. « *yèè àwè b[ɛ]r[ɛ] h[à] y[ɔ] y[é]è m[ɔ] d[ɔ] k[ɔ] k[ɔ] k[ɔ] k[ɔ] y[ɛ] t[ɪ]m[ɪ]* » (Ainsi elle marcha à reculons jusqu'à rentrer dans sa maison) qui traduisent la manière dont la fille, fuyant le génie, se réfugie « dans sa maison ». Mais dans ce conte, la maison perd sa fonction protectrice dans la mesure où la fille qui s'y réfugie n'arrive pas à échapper au danger. C'est ce que révèle l'emploi du lexème dans les énoncés 74 et 75. La fille caractérisée de « *tètèz[ɔ] g[ɔ]* » (canaille) dans l'énoncé 91, subit la sanction ultime comme le signifie le même énoncé. Le fait que le génie poursuive la fille jusque dans sa cachette traduit la gravité de sa double faute. La première a consisté pour la fille à mener des entreprises solitaires en foulant au pied les pratiques communautaires collectives. Par la deuxième bêtise, elle a osé imiter le chant du génie la nuit de surcroît.

Des individus comme cette fille qui se mettent en marge de la société ne méritent pas de vivre. On comprend que la sanction suprême lui soit infligée. Le message qui découle de ce champ lexical du conflit est que les travers de la société sont sévèrement punis.

## 4.2. Le surnaturel

Le paradigme de « le surnaturel » comporte peu de vocabulaire. Il est formé essentiellement du lexème « *zíní* » (génie) et de ses déterminants. Nous avons les verbes « *s[ ]e. 23* » (chantait), « *n[ ]e. 47* » (avançait), « *sùr[ ]e. 89* » (arracha), « *y[ ]e. 90* » (enfonça) dont le génie est le sujet. Le génie, contrairement aux humains, n'appartient pas à la nature dans une certaine mesure. Ce sont des êtres invisibles. Ils peuvent avoir de bons rapports avec les humains. Ils communiquent avec certaines personnes à qui ils donnent une puissance. Il n'est pas rare d'entendre certains tradipraticiens dire qu'ils détiennent leur pouvoir magique de génies. Il y aurait plusieurs catégories de génies comme on l'a vu précédemment : les bons et les mauvais. Ils peuvent se fâcher lorsqu'ils sont contrariés.

Dans le conte, le génie a été agressé par la fille du fait qu'elle imitait son chant. Dans la conception bobo, le génie chante ou pleure. Ces chants ou pleurs ne sont pas toujours audibles par le commun des mortels. Mais dans certains contextes on les entendrait en signe de mauvais présages. C'est donc une anomalie que la fille les entende et réponde. Généralement, on dit que le masque pleure pour signifier le cri des génies la nuit. Le chant est une des activités favorites du génie dans l'entendement bobo. On a vu dans le conte « la chasse aux rats » comment le chant attire le génie.

La notion de « *tùrù* » (chant) exprimée par les trois signifiants : le verbe « *s[ ]e. 23* » (chantait) et les substantifs « *tùrù, e. 36* » (chant et chanson) traduisent l'importance du chant dans le paradigme. C'est à partir de son chant du génie qu'est né le conflit entre la fille et le génie.

Les verbes « *n[ ]* (avançait), « *d[ ]* (suivait) dans les énoncés 47 et 48 dont le sujet est le génie constituent des termes conflictuels. Ces actes sont posés dans un contexte de crise où la fille est en danger de mort. Ils sont donc préoccupants.

Les verbes « *sùr[ ]* (arracha), « *y[ ]* (enfonça) dans les énoncés 89 et 90 sont la suite logique des deux précédents qui ont jeté la fille dans la tourmente. Ces procès ont également pour auteur le génie. Ces énoncés disent qu'« *il lui arracha une touffe de cheveux et la lui enfonça dans la bouche* ». La touffe de cheveux est un élément de coquetterie qui symbolise la beauté chez la fille. Arracher sa chevelure c'est porter atteinte à ce qu'elle a de plus cher physiquement. La destruction physique est suivie de l'anéantissement total de la fille par l'enfoncement de sa touffe de cheveux dans la bouche. Le génie s'attaque à sa bouche qui ne se ferme pas, qui chante ce qu'elle n'a pas le droit de proférer. C'est donc sa propre touffe de cheveux qui va l'étouffer. Les termes « *sùrù, y[ ]* (arracha et enfonça) connotent la guerre et

placent les deux antagonistes au paroxysme de leur conflit dont le dénouement se solde par la mort pour la fille.

### **Conclusion**

Ce chapitre nous informe sur l'importance de l'intégration entre jeunes filles dans la société traditionnelle bobo où l'individualisme n'a pas droit de cité. Il indique que ce jeu des filles est par excellence une pratique intégratrice chez les bobo. C'est le lieu où naissent les alliances qui vont aboutir au mariage.

Les travers de la société sont sévèrement punis. C'est la raison pour laquelle la fille rencontre le génie qui va la tuer. La sanction qu'elle reçoit paraît démesurée par rapport à la faute commise. Cela met l'accent sur l'importance du mariage qui est une institution sacrée qu'on ne remet jamais en cause. Le conte montre aussi que les filles ne doivent pas être intrangisantes dans le mariage.

### **Conclusion de la troisième section**

Une synthèse peut se construire à partir de la section III de façon telle qu'elle concerne le domaine thématique et celui des articulations des champs lexicaux.

Les deux premiers chapitres relatifs aux contes « La poule et l'épervier » et « L'estropié et l'aveugle » partagent le contenu de la solidarité. Le problème traité tourne autour du soutien mutuel entre amis et voisins. Les deux derniers contes portent sur la vie collective où jeunes garçons et jeune filles devraient s'intégrer. La solidarité et la vie collective se fusionnent dans un thème plus large : les valeurs de la vie en société comme il ressort dans l'intitulé de la section.

Le thème général des valeurs de la vie en société devient manifeste dans les contes par des choix de termes lexicaux articulés en paradigmes de l'« actorialité », de la « spatialité », de la « temporalité » et du « conflit ».

L'actorialité donne de la réalité aux valeurs de la vie en société en faisant agir certains acteurs pour ou contre elles et en montrant d'autres acteurs qui en bénéficient ou qui souffrent de leur omission. Les acteurs peuvent se classer selon l'intégration dans la société ou selon la solidarité sociale, chaque catégorie comportant des acteurs positifs et des acteurs négatifs.

La spatialité et la temporalité rendent plus réels encore les acteurs en les situant dans les facteurs concrets de l'existence que sont l'espace et le temps. Certains moments comme la nuit sont de nature à souligner l'importance des acteurs en faveur de la valeur de la collectivité.

La successivité des espaces et des différents moments traduit la transformation en faveur ou contre la nécessité de la vie solidaire et socialement intégrée. Quant aux paradigmes des conflits, ils sont l'expression de l'antagonisme des acteurs et de leurs actions situées dans le temps et dans l'espace qui les appuient et les concrétisent.

Comme dans les chapitres des sections I et II, certaines figures actérielles, spatiales et temporelles sont des symboles culturels qui ne manquent pas de renforcer l'enseignement des contes dans l'imaginaire des auditoires. Les symboles se présentent par paires d'opposition comme pour alimenter les conflits : le jour (sécurité), la nuit (danger), le village, la maison (écurité), la brousse (danger).

Le rapport du contenu et des paradigmes des champs lexicaux est une manifestation à un niveau textuel du problème de couple signifié / signifiant.

## **Conclusion de la deuxième partie**

Dans cette partie, dix contes ont été examinés suivant la théorie des champs lexicaux. Cette analyse composée de trois sections a dégagé 53 champs lexicaux dont les thèmes récurrents sont : l'actorialité, la spatialité, la temporalité. Cette trilogie nécessaire à tout discours donne l'impression d'une répétition. A ces termes obligatoires s'ajoutent d'autres secondaires selon les textes. Ce sont les thèmes du conflit, de l'amitié. Beaucoup d'autres thèmes liés au mariage, à la nourriture, à la médiation, au conflit, aux pratiques diverses sont abordés. Ce qui justifie l'idée selon laquelle les contes reflètent le mode de vie, les coutumes et les croyances d'une ethnie, d'une société.

Ces thèmes traduisent les valeurs bobo dont les principales sont l'intégration, la solidarité, le mariage, la progéniture. Plusieurs valeurs secondaires sont également développées. Ce sont la médiation, le bien, la bonté, le partage, la générosité, la gratitude, le courage, la persévérance, la tolérance, la justice, l'hospitalité, l'opposition village / brousse.

# **CONCLUSION GÉNÉRALE**

## CONCLUSION GÉNÉRALE

Cette étude de contes présente une expérience qui rend compte de façon circonstanciée de la problématique de l'interaction entre langue et culture.

### 1. Efficacité de la méthode

Sur le plan méthodologique, l'approche utilisée pour aborder les contes a été celle des champs lexicaux. Tous les contes ont été examinés en mettant l'accent sur les thèmes principaux et obligatoires des acteurs, de l'espace et du temps. D'autres isotopies spécifiques ont été abordées selon l'intérêt qu'ils suscitaient dans le texte. Il s'agit par exemple du thème important et récurrent du conflit dans : « La poule et l'épervier », « Nayoroma », « Mamuruba », « Le mariage de famille », « La fille et le génie ». Le thème de l'amitié est développé dans le conte « La poule et l'épervier », « l'estropié et l'aveugle », « Mamuruba ». Les résultats obtenus sont redevables à l'efficacité de l'approche des textes par les champs lexicaux. C'est le lieu de rendre hommage aux initiateurs et aux praticiens de cette théorie qui mérite une diffusion et une utilisation plus large.

Notre analyse qui a porté sur dix contes a développé deux grandes parties, trois sections, douze chapitres et cinquante trois champs lexicaux. Tout cela a permis de dégager et de percevoir des valeurs cardinales relatives à la culture bobo : l'intégration sociale, la solidarité et l'amitié, le mariage, la progéniture, le respect des parents et des aînés, l'opposition brousse / village et la reconnaissance pour service rendu.

### 2. Valeurs dégagées

#### a. Intégration sociale

La principale valeur qui se dégage de toute l'étude est l'intégration sociale. Si chère au Bobo, elle est exprimée dans plusieurs contes du corpus. Il s'agit de « La chasse aux rats » et « La fille et le génie » qui symbolisent l'intégration entre jeunes de sexe masculin pour le premier et de sexe féminin pour le deuxième.

Dans les contes « La poule et l'épervier », « L'estropié et l'aveugle », elle apparaît secondairement comme base de la solidarité. Il en est de même pour les contes « Le mariage de famille », « Nayoroma » et « La poule et la pintade » où elle apparaît comme une valeur secondaire. Dans ces récits, il est question de mariage pour lequel l'intégration est la première condition.

### **b. Solidarité et amitié**

La solidarité et l'amitié sont deux valeurs voisines qui ressortent de manière évidente dans le corpus. Elles sont exprimées dans les contes suivants : « L'estropié et l'aveugle », « La poule et l'épervier » où les actants sont solidaires les uns des autres. Dans « Nayloroma » les parents de l'enfant le confient aux voisins en allant au champ. Dans « Le peureux et le téméraire » la solidarité s'exprime à travers les actes de soutien et d'hospitalité aux deux héros. Dans leur désarroi ils sont accueillis par le chasseur, l'oiseau et la tortue. « Le mariage de famille » et « La pintade et la poule » illustrent les deux valeurs : l'amitié peut être un ferment important dans l'union entre deux êtres.

### **c. Mariage**

Le mariage est la troisième valeur cardinale du corpus. Elle est exprimée dans les trois contes suivants : « Nayloroma », « Le mariage de famille », « La pintade et la poule ». Cette valeur est si importante que la société traditionnelle bobo ne tolère pas les unions libres qui sont source de désordre social. L'union est libre lorsque deux personnes décident de se mettre maritalement sans l'avis de la famille ni de la communauté. Tout mariage reconnu est célébré dans le respect des coutumes. Pour bien fonctionner les acteurs du mariage notamment les hommes doivent respecter le traitement équitable des épouses comme l'atteste le conte « la pintade et la poule ».

### **d. Progéniture**

La quatrième valeur est la progéniture considérée comme un bien suprême. L'enfant est un don de Dieu et la famille souhaite en avoir beaucoup. Le chapitre six par exemple est une illustration de l'enfant comme une grande valeur. Cela ressort mieux à travers le manque exprimé par la problématique de la stérilité à laquelle les femmes sont plus sensibles. Cette valeur est largement exprimée dans les contes suivants : « L'enfant Kibé Mamuruba », « L'orphelin », « Le peureux et le téméraire ». Dans « La chasse aux rats » il est également question d'enfant. Dans « La poule et l'épervier », ce sont les petits de la poule et de l'épervier qui sont source de souci, traduisant ainsi leur importance pour leurs parents.

#### **e. Respect des parents et des aînés**

Cette cinquième valeur relevée dans le corpus est le gage d'une bonne conduite et de l'ordre dans la société. Elle est exprimée dans les contes suivants : « Nayoroma », « Le mariage de famille », « L'orphelin », « La chasse aux rats ».

#### **f. Opposition brousse / village**

Cette sixième valeur est importante dans la société bobo. Elle est à la base de toute organisation environnementale, économique, sociale et religieuse. La brousse correspondant à la nature est l'inconnu, l'insécurité et parfois la mort. Par contre le village correspondant à la culture représente la sécurité et la vie. La brousse est aussi source de richesse pour le village dont les occupants doivent chaque fois franchir un danger pour y accéder. Les produits de chasse, de cueillette, de pharmacopée ne peuvent s'obtenir qu'en brousse. Mais pour leur accès, il faut être armé des vertus du village. C'est le cas dans les contes « Enfant de kibé mamuruba », « La chasse aux rats », « La fille et le génie ». Cette valeur est aussi illustrée par les contes: « Nayoroma », « La poule et l'épervier ».

#### **g. Reconnaissance pour bien rendu**

Cette septième valeur est également importante et se fonde sur l'éducation à l'intégrité et à l'honnêteté qui caractérise la société traditionnelle bobo. Cette valeur est illustrée dans le conte « Le peureux et le téméraire » où l'actant ingrat est négativement sanctionné.

En accord avec A. Kam (2005-2007 : 28), nous avançons que « *l'ensemble des textes oraux constitue un grenier riche de documentation sur les différents aspects de la vie d'une société. Partant de cette documentation, la littérature orale nous livre des connaissances dont tirent profit les historiens, les sociologues, les anthropologues et même les pharmaciens, etc.* ». Nous ajoutons les linguistes.

Nous reconnaissons aussi avec Canu G. (1969 : 336) que « *le conte, venu du fond des âges, tout empreint de malice mais aussi de sagesse, gardien de la tradition, demeure un des plus beaux fleurons de la civilisation négro-africaine* ». Ces récits peuvent contribuer au développement endogène d'une société dans la mesure où ils constituent des réservoirs de la culture. A propos de la culture J. KI-ZERBO (2010 : 15) dit qu'elle « est non seulement une ressource mais une source » pour un développement endogène et intégré de la société

concernée. A ce titre, ces textes oraux et plus particulièrement les contes méritent d'être étudiés, transcrits et diffusés.

Enfin, force est de constater ici la complémentarité des lettres et des sciences humaines : la linguistique et la sémiotique permettent de dévoiler la littérature orale. Et la littérature orale elle-même permet d'ouvrir des panoramas sur la culture et la civilisation d'un peuple. Cet enchaînement me paraît donner toute sa signification à cette partie de la linguistique appelée ethnolinguistique.

# **BIBLIOGRAPHIE**

## BIBLIOGRAPHIE

- AGBLEMAGNON F.N'S. 1984. – *Sociologie des sociétés orales d'Afrique noire. Les Eve du Sud-Togo*, Paris, Ed. Silex.
- ALVAREZ-PEREYRE, F. 1980.– Questions de théorie en ethnolinguistique dans la linguistique 16/2, Paris, PUF, pp. 145-154.
- ALVAREZ-PEREYRE, F. 1981.– Ethnolinguistique. Contributions théoriques et méthodologiques. Acte de la Réunion Internationale « Théorie et Ethnolinguistique » (Ivry 29 mai – 1<sup>er</sup> juin 1979). Paris, SELAF.
- APOSTEL L. 2001. – *Population, développement, environnement pour des regards interdisciplinaires*, Louvain-La-Neuve, Paris, Academia – Bruylant Harmattan.
- ARRIVE M. et al 1986.– *La grammaire d'aujourd'hui : Guide alphabétique de linguistique française*, Paris, Flammarion.
- ASHRAF M. et MIANNAY D. 1995.– *Dictionnaire des expressions idiomatiques françaises*, Paris, Librairie Générale Française.
- BATIANA A. 1985.– Variation linguistique et comportement langagiers dans la communauté lyèlé, Thèse de doctorat 3<sup>e</sup> cycle, Université de Nice.
- BAUMGARTNER E., MENARD P. 1996. – *Dictionnaire étymologique et historique de la langue française*, Librairie générale française, Paris.
- BAYLON C. et FABRE P. 1978. – *La sémantique*, Paris, Nathan.
- BAYLON C. 2002. – *Sociolinguistique, Société, Langue et Discours*, Paris, Nathan.
- BENVENISTE E. 1966. – *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Ed. Gallimard.
1970. – *L'appareil formel de l'énonciation, Énonciation, Langage 17*, Paris.
- BONI N. 1962. – *Crépuscule des temps anciens, Chronique du Bwamu*, Paris, Présence Africaine.
- BONTE P. et al. 2007. – *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, PUF.
- BOUTON Ch. 1979. – *La signification, Contribution à une linguistique de la parole*, Paris, Ed. Klincksieck.
- BOYER H. 2001. – *Introduction à la sociolinguistique*, Paris, Dunod.
- CALAME-GRIAULE G., 1965. – *Ethnologie et langage. La parole chez les Dogons*, Paris, Gallimard.

- 1969-1974. – *Le thème de l'arbre dans les contes africains*, Paris, SELAF.
1970. – « Pour une étude ethnolinguistique des littéraires orales africaines », *Langages* 18.
1975. – *Permanence et métamorphoses du conte*, Paris, PUF.
1977. – *Langage et cultures africaines. Essais d'ethnolinguistique*, Paris, F. Maspero.
1980. – *Ethnologie et sciences du langage en France*, (B. POTTIER, éd.).  
Les sciences du langage en France au XXe siècle, Paris, SELAF.
- CALVET L.-J. 1979. – *Langue, corps, société*, Paris, Payot.
1997. – *La tradition orale*, Paris, Que sais-je, PUF.
2006. – *La sociolinguistique*, Paris, Que sais-je, PUF.
- CANU G. 1969. – *Les contes mossi actuels, Etude ethno-linguistique*, Dakar, IFAN.
- CARLIER C. 1998. – *La clef des contes*, Paris, Ed. Marketing.
- CAUVIN J. 1980. – *Comprendre la parole traditionnelle*, Issy les Moulineaux, Ed. Saint Paul.
- DIOP B. 1947. – *Les contes d'Amadou Koumba*, Paris, Fasquelle.
1958. – *Les nouveaux contes d'Amadou Koumba*, Paris, Présence Africaine.
1963. – *Contes et Lavanés*, Paris, Présence Africaine.
- DUBOIS J. et al 1973. – *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.
- DUBOIS, J. 1969. – *Grammaire structurale du français : La phrase et les transformations*, Paris, Larousse.
- DUCROT O. et TODOROV T. 1972. – *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil, Coll. « Points ».
- ENO BELINGA S.M. 1978. – *Comprendre la littérature orale africaine*, Issy les Moulineaux, Ed. Saint Paul.
- EVERAERT-DESMEDT N. 1988. – *Sémiotique du récit*, De Boeck, Université, Bruxelles.
- FERRY, M.P. 1970. – « Sapir et l'ethno-linguistique », *Langages* 18.
- FREEDMAN M. 1978. – « L'anthropologie sociale et culturelle ». In UNESCO, 1978  
Tendances principales de la recherche dans les sciences sociales et humaines, Paris, Mouton.
- FRIBOUR, G.J. 1978. – *Vers l'ethnolinguistique, La linguistique 14/2*, Paris, PUF.
- FROBENIUS L. 1986. – *Histoire et contes des Mossi*, Franz Steiner Verlag Wiesbaden GMBH, Fed.

- GERARD H. et ICHE V. 1995. – *La sociologie des populations*, Les presses de l'Université de Montréal.
- GERAUD M.O. et al. 2007. – *Les notions clés de l'ethnologie, Analyses et textes*, Paris, Armand Colin.
- GLEASON H.A. 1969. – *Introduction à la linguistique*, Paris, Larousse.
- GRAS A. et al. 2004. – *Sociologie - Ethnologie*, Paris, Publications de la sorbonne.
- GREIMAS A.J. et COURTES J. 1979. – *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Tome 1, Paris, Hachette.
1986. – *Sémiotique, Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Tome 2, Paris, Hachette.
- GROUPE D'ENTREVERE 1979. – *Analyse sémiotique des textes*. Lyon, PUL.
- GUIRAUD R. 1971. – *La sémiologie*, Paris, PUF, Que sais-je ?
- HACHETTE. 1994. – *Dictionnaire encyclopédique*, Paris, éd. SGML.
- HEINE, BERND et NURSE, DEREK (eds) 2004. – *Les langues africaines*, Paris, Karthala - Agence Universitaire de la Francophonie.
- HOUIS, M. 1956. – « Schèmes et fonctions tonologiques » Bulletin de l'IFAN, Tome XVIII, série B, N° 3-4, Dakar.
1962. – « Rapport sur les langues du groupe Mandé » Actes du Second Colloque International de Linguistique Négro-Africaine, Dakar.
1971. – *Anthropologie linguistique de l'Afrique Noire*, Collection supérieure, Paris, Université de France.
1974. – « La différenciation des morphèmes. Terminologie morphologique et fonctionnelle », *Afrique et Langage* 1, 1<sup>er</sup> semestre.
1974. – « La description des langues négro-africaines. Une problématique grammaticale », *Afrique et Langage* 2.
1977. – « Plan de description systématique des langues négro-africaines », *Afrique et Langage* 7.
1978. – « Des unités significatives préalables à la lexicographie pour une axinomie des textes en oralité », *Afrique et Langage* 10.
1980. – « Propositions pour une typologie des langues négro-africaines », *Afrique et Langage* 13.
1981. – « La relation de détermination en syntagmes et composés nominaux », *Afrique et Langage* 16.

1982. « Le trajet du texte de style oral », *Afrique et Langage* 17.
- JACQUOT A. 1980. – *A propos de la couverture arborée : Notes sur la relation entre langue, culture et société* Cahiers ORSTOM, Série Sciences Humaines, Vol XVII N° 3-4, L'arbre en Afrique Tropicale, la fonction et le signe, ORSTOM, Paris.
- JAKOBSON R. 1963. – *Essais de linguistique générale*, Paris, Edition de Minuit.
- KAM A. 1976. – *Etude sur les contes dians*, Mémoire dactylographié de maîtrise, Niamey.
1989. – « Pourquoi enseigner le conte ? » Communication pour le séminaire international sur la méthodologie de recherche et d'enseignement du conte africain, Abidjan.
- 2002.– « Une méthode d'étude de récits oraux : l'étude du récit comme transformation d'états », Cahiers du CERLESHS, Université de Ouagadougou.
2002. – *La littérature orale au Burkina Faso : Essai d'identification des textes oraux traditionnels et leur utilisation dans la vie moderne*. Thèse de doctorat d'état, Université de Ouagadougou.
2005. – « Nouvelle approche sur les catégories principales de la littérature orale africaine : définition, caractéristiques et catégories principales des textes oraux ». Université de Ouagadougou.
- KASTENHOLZ R. 1996. – « Sprachgeschichtliche in West-Mande », Cologne : Köppe.
- KEITA A. 1990. – *Esquisse d'une analyse ethnosémantique du jula vernacularisé de Bobo-Dioulasso*, Thèse de doctorat (nouveau régime), Université de Nice, UFR/LASH.
- KERBRAT-ORRECCHIONI C. 1977. – *La connotation*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.
1980. – *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.
- KI-ZERBO J. 1990. – *Eduquer ou Périr*, Paris, Unesco.
2008. – *Regards sur la société africaine*, Dakar, Panafrika.
- 2010.– *A propos de la culture*, Fondation Joseph KI-ZERBO, Ouagadougou.
- LABURTHE-TOLRA P. et WARNIER J.P. 1994. – *Ethnologie anthropologie*, Paris, PUF.
- LE BRIS P. et PROST A. 1981. – *Dictionnaire bobo-français*, Paris, SELAF.

- LITTRE P.E., 1974. – « Dictionnaire de la langue française », tome 1, a.b.c., Monte-Carlo, éd. Du Cap,
- LE MOAL G. 1980. – *Les Bobo – Nature et fonction des masques*, Paris, ORSTOM.
1981. – « Introduction à une étude du sacrifice chez les Bobo de Haute-Volta » in *Système de pensée en Afrique noire*, Cahier 15 (Le sacrifice IV).
2008. – *Masques bobo – Vie, formes et couleurs*, IRD, MRAC, Biro éd., Tervuren.
- LEHMANN A. et MARTIN-BERTHET F. 2007. – *Introduction à la lexicologie. Sémantique et morphologie*, Paris, Armand Colin.
- LERAT P. 1983. – *Sémantique descriptive*, Paris, Hachette.
- LEVI-STRAUSS C. 2008. – *Nature, culture et société*, Paris, Flammarion.
1962. – *La pensée sauvage*, Paris, PLON.
1958. – *Anthropologie structurale*, Paris, PLON.
- LORIAUX M. 1998. – *Populations et développements : une approche globale et systémique*, Louvain-La-Neuve, Paris, Academia Bruylant – Harmattan.
- LYONS G. 1978. – *Éléments de sémantique*, Paris, Larousse.
- MAINGUENEAU D. 1981. – *Approche de l'énonciation en linguistique française*, Paris, Hachette.
1996. – *Les termes clés de l'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- MARCELLESI J.B. et GARDIN B. 1974. – *Introduction à la sociolinguistique. La linguistique sociale*, Paris, Larousse.
- MARTINET A. 1956. – *La description phonologique avec application au parler franco-provençal d'Hauteville (Savoie)*, Paris, Minard.
1965. – *La linguistique synchronique*, Paris, PUF.
1967. – *Éléments de linguistique générale*, Collection, U2 Paris, Armand Collin.
1979. – *Grammaire fonctionnelle du français*, Paris, Crédif-Didier.
1985. – *Syntaxe générale*, Paris, Armand Colin – Collection.
- MAURAND C. et MAURAND G. 1992. – *Lire la Fontaine, Langage*, Toulouse.
- MAURAND G. 1992. – *Lire la Fontaine*, CALS COREP.
- MILLOGO / SANON M.L. 1997. – *Analyse phonologique et morpho-syntaxique du bobo de Tounouma*, Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Ouagadougou, Université de Ouagadougou, FLASHS, Département de linguistique.

- MILLOGO L. 1976. – *Esquisse phonologique du bobo : dialecte de Léna*, Mémoire de maîtrise de linguistique, Université d'Abidjan.
1988. – « Littérature et tradition orales : pour une symbiose des genres artistiques. La sortie des masques chez les Bobo, un art total : poésie, musique, danse, théâtre, sculpture, tissage, peinture », *Annales de l'Université de Ouagadougou*, Numéro spécial sur la littérature burkinabè.
1988. – « Rhétorique de la palabre chez les Bobo de Léna », *Annales de l'Université de Ouagadougou*, série A : Sciences humaines et sociales, Volume 1.
1995. – « Discours des masques et problématique de l'environnement », *Cahiers du CERLESHS 12*, Université de Ouagadougou.
1995. – « Un conte bobo et l'environnement : la jeune fille et le python ou le village et la brousse », *Analyses 4*, Université de Toulouse-le-Mirail.
1999. – « Le frappeur de dépotoirs (recyclage de masque et recyclage bobo), la mémoire des déchets, essais sur la culture et la valeur du passé », Québec, Ed. Nota Bene.
2000. – « La littérature orale dans la littérature écrite burkinabè : un regard sur Crépuscule des temps anciens de Nazi BONI », Biennale de la langue française, acte de la XVIII<sup>e</sup> biennale, Agence de la Francophonie, 13 quais André CITROËN, 75015, Paris.
2000. – « Langue, langage des masques, temps et histoire chez les Bobo de Léna, Burkina Faso », in *Cent ans d'histoire, 1895-1995*, Ouagadougou, Karthala et Presses Universitaires de Ouagadougou.
2000. – « Sémantique du jeu de clous chez les Bobo du Burkina Faso », *Analyses 7*, Toulouse, Université de Toulouse-le-Mirail.
2002. – *Nazi BONI Premier écrivain du Burkina Faso, La langue bwamu dans Crépuscule des temps anciens*, Collection francophonies, Limoge, Pulim.
2006. – « Parole et développement moderne : rôle des communicateurs traditionnels », *Cahiers du CERLESHS 24*, Université de Ouagadougou, pp. 137-148.
2007. – *Introduction à la lecture sémiotique*, Paris, Harmattan.

- MILLOGO M.L. 1997. – *Etude phonologique et morphosyntaxique du bobo de Tounouma*, thèse de doctorat 3<sup>e</sup> cycle, Université de Ouagadougou.
1999. – « Etude ethno-sémiolinguistique d'un conte bobo », *Cahiers du CERLESHS 16*, Université de Ouagadougou.
2000. – « Les pronoms personnels de deux dialectes bobo : quelques rapports contrastifs », *Cahiers du CERLESHS*, N° 17, Université de Ouagadougou.
2001. – « Les emprunts du bobo au jula », *Cahiers du CERLESHS*, Actes du colloque inter-universitaire sur la coexistence des langues en Afrique de l'Ouest, Ouagadougou du 26 au 28 septembre.
2002. – « Les prénoms chrétiens du quartier Saint Etienne de Bobo-Dioulasso », Actes du colloque inter-universitaire sur la coexistence des langues en Afrique de l'Ouest, Winneba du 13 au 21 octobre.
2006. – « L'énonciation dans le conte : La fille et l'hyène ». *Annales Université de Ouagadougou*.
2008. – « Analyse ethnolinguistique d'un conte bobo comme enseignement intégré », *Cahiers du CERLESHS*, N° 30, Université de Ouagadougou.
- MILLOGO P. 1980. – « L'expression des noms propres dans la société traditionnelle chez les Bobo de Léna », Mémoire de maîtrise d'ethnolinguistique, Bordeaux, Université de Bordeaux III.
- MILLOGO Y. 1984. – « Approche phonologique du bobo, dialecte de Léna », Mémoire de DEA, Paris, Université de Paris III.
- MORFAUX L.M. 1982. – *Vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines*, Paris, Armand Colin.
- MORSE, M.L.A. 1976. – *A Sketch of the phonology and morphology of Bobo*, Columbia University, University Microfilms International Ann Arbor.
- MORTUREUX M.F. 2001. – *La lexicologie entre langue et discours*, Paris, Armand Colin.
- MOUNIN G. 1968. – *Clefs pour la linguistique*, Paris, Seghers.
- MOUNIN G. 1970. – *Histoire de la linguistique*, Collection supérieure, Paris, Université de France.
- NACRO I. 1988. – « Le français parlé au Burkina Faso : Approche sociolinguistique », *Cahiers de linguistique sociale*, 13, Interaction, Université de Rouen.

- NAPON A. 1992. – *Etude du français des non-lettrés au Burkina Faso*, Thèse de doctorat unique, Université de Rouen.
- NEBIE B.D. 1983. – *Eléments phonologiques et morpho-syntaxe verbale du nuni*, Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Nancy, Université de Nancy.
- NEBIE M. 1984. – *Etude ethnolinguistique d'un corpus de contes dioula (Haute-Volta)*, thèse de doctorat 3<sup>e</sup> cycle, Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III, Volume I.
- NIKIEMA N. 1990. – « La situation linguistique au Burkina Faso » *Notre Librairie n°101*, Paris.
- NORDMANN-SEILER Al. 1976. – *La littérature négro-africaine*, Paris, Que sais-je ? PUF.
- OBIANG L. 1999. – *Les enfants terribles. Problématique du héros nègre et théorie du récit. Essai d'une poétique du roman négro-africain*. Thèse de Doctorat nouveau régime, Paris IV (Sorbonne).
- PAVEAU M-A. et SARFATI G-E. 2008. – *Les grandes théories de la linguistique*, Paris, Armand Colin.
- PERROT J. 1969. – *La linguistique*, Que sais-je ? Paris, PUF.
- PICOCHÉ J. 1977. – *Précis de lexicologie française – L'étude et l'enseignement du vocabulaire*, Paris, Nathan.
- POIRIER J. 1974. – *Histoire de l'ethnologie*, Que sais-je ? N° 1338, Paris, PUF.
- PRATIQUES 1984. – « Le sens des mots », *revue Pratiques n° 43*, Metz.
- PRIETO L. 1964. – *Principes de noologie : fondements de la théorie formelle du signifié*, La Haye, Mouton.
- PROPP V. 1965. – *Morphologie du conte*, Paris, Ed. du Seuil.
- PROST, R.P.A. 1953. – « Les langues mandé-sud du groupe Mana-Basa », Dakar, *Mémoire de l'IFAN N° 26*.
1983. – « Essai de description grammaticale du dialecte bobo de Tansila », Haute-Volta, Dakar, *Mandenkan, Bulletin Semestriel d'Etudes Linguistiques Mandé, N° 5*.
- PROST. R.P.A. et LE BRIS P. 1981. – *Dictionnaire bobo-français*, Paris, SELAF.
- RASTIER F. 1977. – *Sémantique interprétative*, Paris, PUF.
1989. – « De l'universalisme en linguistique » in *Travaux du cercle linguistique*, Vol. 12, Copenhague, *Cercle linguistique de Copenhague*.

1989. – *Sens et textualité*, Paris, Hachette.
- RAT M. 1987. – *Dictionnaire des locutions françaises*, Paris, Larousse.
1970. – *La lexicologie – Lecture*, Paris, Klincksieck.
1973. – *Théories du signe et du sens. Lecture I*, Paris, Klincksieck.
1976. – *Théories du signe et du sens. Lecture II*, Paris, Klincksieck.
2008. – *De l'artisanat des dictionnaires à une science du mot. Images et modèles*, Paris, Armand Colin.
- REY A. et CHANTREAU S. 1989. – *Dictionnaire des expressions et locutions*, Paris, Ed. Le Robert.
- RIVIERE C. 2002. – *Introduction à l'anthropologie*, Paris, Hachette.
- SANON A. 1982. – *Education physique en Haute-Volta pour une pédagogie de l'enracinement culturel par les jeux moteurs traditionnels*, Mémoire pour le Diplôme de l'Institut National du Sport et de l'éducation physique, Paris.
1992. – *Toponymes et anthroponymes de Koro (Bobo-Dioulasso)*, Mémoire de maîtrise, Ouagadougou, Université de Ouagadougou, FLASHS, Département de linguistique.
1993. – *Les catégories du nominal et de l'énoncif dans l'énoncé original du bobo*, Rapport de DEA, Ouagadougou, Université de Ouagadougou, FLASHS, Département de linguistique.
- SANON A.T. 1970. – *Tierce Eglise, ma Mère ou la Conversion d'une communauté païenne au Christ*, Thèse de Doctorat, Paris, Faculté de Théologie.
1986. – *La tradition madarè des masques*, Bobo-Dioulasso, Ed. de l'auteur.
- SANON A.T. et LUNEAU R. 1982. – *Enraciner l'évangile. Initiations africaines et pédagogiques de la foi, rites et symboles*, Paris, Ed. cerf.
- SANON A.V. 1988. – *Les noms de lignage de la société bobo*, Mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou, INSULLA, Département de linguistique.
1989. – *Comparaison des marques du nombre, des alternances et des morphèmes verbaux de deux parlers bobo*, Rapport de DEA, Université de Ouagadougou, INSULLA, Département de linguistique.
- SANON E. 1994. – *L'impact du français et du jula sur le bobo à Tounouma, quartier de Bobo-Dioulasso*, Mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou, FLASHS.

- SANON F.X. 1978. – *La pensée et les proverbes voltaïques*, Imprimerie de la Savane, Bobo.
- SANON G. 1980. – *Le monde comme dehors – et – dedans. Essai sur la philosophie, ma-da-rè (République de Haute-Volta)*, Thèse de doctorat 3<sup>e</sup> cycle, Strasbourg, Université des Sciences Humaines de Strasbourg II.
1982. – *L'école et mon village. De l'éducation traditionnelle ma-da-rè à l'éducation scolaire en Haute-Volta (Approche socio-culturelle)*, Thèse de Doctorat 3<sup>e</sup> cycle, Strasbourg, Université de Strasbourg II.
- SANON J. 1983. – *Musique bobo (Description et analyse)*, Mémoire de musicologie à l'Institut Catholique de Paris.
- SANON M.L. 1979. – *Etude Syntaxique du bobo : dialecte de Tounouma*, Mémoire de DEA, Paris, Université de la Sorbonne, Paris III.
- SANON Y. 1985. – *Problématique des adjectifs en bobo*, Mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou, ESLSH, Département de linguistique.
- SANOUE A. 1985. – *Interrogation in siabere and english, a grammatical contrastive analysis*, Mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou.
1993. – *Essai de microtoponymie de la ville de Sia (Bobo-Dioulasso)*, Mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou, FLASHS, Département de linguistique.
- SANOUE B. 1986. – *Bobo Ma-da-rè – Imprimerie de la Savane, Bobo-Dioulasso.*
- SANOUE D.B. 1996. – *Commune de Bobo-Dioulasso : les racines du futur*, Edition du CAD, Bobo-Dioulasso.
- SANOUE D.J.F. 1978. – *La langue bobo de Tondogosso (Bobo-Dioulasso) (Haute-Volta), Phonologie, morphologie, syntagmatique*, Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Paris, Université René Descartes, Paris V.
1984. – « Classification de la langue bobo » *Bulletin de Liaison du LUTO N° 1*, Ouagadougou.
1992. – « Le bobo dans l'environnement linguistique burkinabè », *Actes du Symposium international du projet de recherche. SFB 268 – Francfort.*
- SANOUE M.M. 2008. – *Les rites funéraires de la femme chez les bobo : cas du village de Borodougou*, mémoire de maîtrise, UFR/LAC, Université de Ouagadougou.
- SANOUE N. 1999. – *Les chansons de masques en pays bɔbɔ: Figures pour un ethnoféminisme*, Rapport de DEA, UFR/LAC, Université de Ouagadougou.

- SANOUE L. 1987. – *Eléments de phonologie pluri-linéaire du bobo (parler de Tounouma)*, Mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou, INSULLA, Département de linguistique.
- SANOUE O.I. 1985. – *Description phonétique et phonologique du baabri*, Mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou.
- SANOUE V.A. 1988. – Les noms de lignages de la société b□b□, Mémoire de maîtrise, IN.SU.L.L.A., Ouagadougou.
- SAPIR E. 1970. – *Le langage*, petite bibliothèque, Paris, Payot.
- SAUSSURE F. 1969. – *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.
- Sous-commission du bobo, Commission nationale des langues burkinabè, 1987. – *Règles orthographiques du bobo*, Bobo.
- TIQUET J.P.B. 1985. – *Les arbres de la brousse au Burkina Faso*, CESA0, Collection Appui au monde rural, série Technique N° 2, janvier.
- TROUBETZKOY N. 1970. – *Principes de phonologie*, Collection tradition de l'humanisme, Paris, Klincksiek.
- UNESCO. 1978. – *Tendances principales de la recherche dans les sciences sociales et humaines*, Paris Mouton.
- Encyclopédie universalis, 1968, France, Paris, volume
- VALIERE M. 2006. – *Le conte populaire. Approche socio-anthropologique*. Paris, Armand Colin.
- VON MAYDELL H.J. 1983. – *Arbres et arbustes du Sahel*, GTZ, Eschborn.
- WHORF B.L. 1969. – *Linguistique et anthropologie*, Paris, Denoël / Gonthier.
- ZOUNGRANA Y. 1981. – *Approche phonologique du bobo – dialecte de Tâsila*, Mémoire de maîtrise, Université de la Sorbonne Nouvelle, Institut de linguistique et de phonétique, Paris III.

# **TABLE DES MATIÈRES**

## TABLE DES MATIERES

Dédicace.....	I
Remerciements.....	III
Cartes .....	IV, V, VI
Sommaire .....	VIII
Liste des sigles, abréviations et signes conventionnels .....	IIX
Introduction générale .....	1
1. Problématique de l'analyse des contes .....	3
2. But et objectifs de l'analyse des contes .....	4
2.1. But et objectif général.....	5
2.2. Objectifs spécifiques.....	5
3. Cadres théorique et conceptuel .....	5
3.1. Ethnolinguistique et disciplines voisines .....	5
3.2. Conte et littérature orale .....	7
3.3. Champs lexicaux.....	10
3.3.1. Notion de champ en général .....	10
3.3.2. Notion de champ en linguistique .....	10
3.3.3 Champs lexicaux en langue .....	11
3.3.4. Champs lexicaux en discours.....	11
4. Cadre méthodologique .....	14
4.1. Choix et regroupement des contes .....	14
4.2. Présentation des contes (transcription et traduction en français).....	14
4.3. Montage des champs lexicaux .....	15
4.4. Commentaire des champs lexicaux.....	16
4.5. Synthèse .....	16
Première partie : Présentation de la société traditionnelle et de la langue bobo.....	18
Introduction.....	19
Chapitre 1 : Société traditionnelle bobo .....	20
Introduction.....	20
1. Localisation et origine des Bobo .....	20
1.1. Localisation des Bobo.....	20
1.2. Origine des Bobo .....	22

1.3. Délimitation du pays bobo .....	23
1.4. Différence entre bobo et bwa .....	24
2.Aspects de la structure de la société bobo .....	24
2.1.Organisation socio-politique.....	25
2.2.Castes et clans.....	26
2.3.Habitat.....	26
2.4.Économie .....	27
2.5.Religion.....	28
3. Classification de la langue et subdivisions dialectales .....	29
3.1 Classification de la langue .....	29
3.1.1. Figure sur la classification des langues mandé selon Kastenhol .....	30
3.2.Subdivisions dialectales .....	31
4.Utilisations écrites du bobo.....	31
Conclusion .....	31
Chapitre 2 : Aspects de la langue bobo.....	33
Introduction.....	33
I. Phonèmes et les tons.....	33
1. Phonèmes .....	33
1.1.Tableau des phonèmes consonantiques .....	34
1.2. Tableau récapitulatif des phonèmes vocaliques.....	34
1.3. Goupes de phonèmes .....	34
1.3.1. Groupes consonantiques .....	34
1.3.2. Groupes vocaliques hétérotimbres.....	35
1.3.3. Types de syllabe.....	36
2.Tons .....	37
II. Lexèmes .....	37
1. Lexèmes monovalents nominaux.....	38
2. Lexèmes monovalents verbaux.....	38
3. Lexèmes verbo-nominaux.....	38
4. Lexèmes verbo-adjectivaux .....	39
III. Nombre et les nominants .....	39
1. Nombre .....	39
1.1. Classe à suffixes.....	40

1.1.1. Sous-classe Ø - e .....	40
1.1.2. Sous-classe Ø - ra, ri, re .....	40
1.1.3. Sous-classe Ø - n□ m□.....	40
1.1.4. Sous-classe Ø - a, □ o .....	40
1.1.5. Sous-classe Ø - g□ ga, gare.....	41
1.1.6. Sous-classe Ø - ni, ma, man□.....	41
1.2. Classe à alternance vocalique .....	41
1.2.1. Sous-classe à alternance et ouverture vocalique.....	41
1.2.2. Sous-classe à alternance et fermeture de la voyelle.....	42
1.3. Classe des invariables .....	42
2. Nominants.....	43
2.1. Défini .....	43
2.2. Indéfini.....	44
IV. Prédicatifs .....	44
1. Ton à statut de prédicatif .....	44
2. Prédicatifs verbaux .....	45
3. Prédicatifs nexiques .....	45
3.1. Prédicatif du terminatif et du ponctuel Ø.....	46
3.2. Prédicatif de l'imparfait et de l'objectif mān□.....	46
3.3. Prédicatif du progressif imparfait t□h□.....	47
3.4. Prédicatif de l'impératif n□.....	47
4. Prédicatif verbal de syndèse ou de la subordination.....	47
5. Prédicatifs nexiques de syndèse.....	48
5.1. Prédicatif de la simultanéité, de l'état, de la concomitance n□.....	48
5.2. Prédicatif du négatif m□.....	49
6. Tableau récapitulatif des prédicatifs .....	49
V. Numéraux.....	49
1. Système comptable .....	49
1.1. Système quinaire.....	49
1.2. Système décimal .....	50
1.3. Système vigésimal .....	51
1.4. Centaines.....	51

2. Expression de la valeur ordinale.....	52
VI. Pronoms.....	53
1. Pronoms allocutifs.....	53
2. Pronoms substitutifs.....	53
2.1. Pronoms suppléants.....	54
2.2. Pronoms appropriatifs.....	54
2.3. Pronoms relatifs.....	54
2.4. Pronom réciproque.....	55
2.5. Pronom réfléchi.....	55
3. Pronoms spécifiques.....	55
3.1. Pronoms démonstratifs.....	55
3.2. Pronoms indéfinis.....	56
3.3. Pronoms interrogatifs.....	56
4. Tableau des pronoms.....	57
VII. Dérivation.....	58
1. Dérivation exocentrique.....	58
1.1. Dérivatifs nominaux exocentriques.....	58
1.1.1. Dérivatif ru.....	58
1.1.2. Dérivatif n□.....	58
1.1.3. Dérivatif do.....	59
1.1.4. Dérivatif ta.....	59
2. Dérivation endocentrique.....	59
2.1. Dérivatifs nominaux.....	60
2.1.1. Dérivatif lu ou lo.....	60
2.1.2. Dérivatif ma.....	60
2.1.3. Dérivatif saa.....	60
2.1.4. Dérivatif be.....	60
2.1.5. Dérivatif pèè.....	61
2.1.6. Dérivatif verbal b□.....	61
3. Tableau récapitulatif des dérivatifs.....	62
VIII. Composition nominale.....	62
1. Productivité et réversibilité de la composition.....	64
2. Indices catégoriels.....	64

IX. Syntagmes.....	65
1. Syntagme complétif .....	66
2. Syntagme qualificatif.....	66
3. Syntagme coordinatif.....	67
4. Syntagme distributif.....	67
5. Syntagme appositif .....	67
X. Énoncés .....	68
1. Énoncé à une proposition.....	68
1.1. Proposition à prédicat verbal simple.....	68
1.1.1. Sujet nominal .....	68
1.1.2. Mise en emphase du sujet .....	69
1.1.3. Mise en emphase du verbe.....	69
1.2. Expansions primaires .....	70
1.2.1. Expansion objectale .....	70
1.2.2. Mise en emphase de l'objet .....	70
1.3. Expansions secondaires .....	70
1.3.1. Expansion circonstancielle .....	71
1.3.2. Circonstant marqué .....	71
1.3.3. Circonstant non marqué .....	72
1.3.4. Mise en emphase du circonstant .....	73
1.4. Proposition à prédicat nominal .....	74
1.5. Particule .....	74
2. Énoncé complexe .....	71
2.1. Proposition à prédicat verbal complexe.....	71
2.2. Syndèse .....	76
2.2.1. Morphèmes de syndèse.....	76
2.2.2. Prédicatifs de syndèse.....	76
2.2.2.1. Conjonctions .....	77
2.2.2.2. Pronom syndétique .....	79
3. Relation syntagmatique limitée .....	80
3.1. Saturation limitée .....	80
3.2. Schématique sous-entendue. ....	81
Conclusion .....	81

Conclusion de la première partie .....	82
Deuxième partie : Valeurs fondamentales pour la culture bobo à travers les contes .....	83
Introduction.....	84
Section I : Valeurs liées au mariage .....	85
Introduction.....	85
Chapitre 3 : Soumission à la volonté du père dans le conte « Nayoroma ».....	86
Introduction.....	86
I. Présentation du conte (transcription et traduction).....	87
1. Transcription et traduction .....	85
2. Texte suivi : version française .....	93
II. Analyse du conte .....	96
1. Champ lexical de l'actorialité .....	96
1.1. Famille .....	98
1.1.1. Famille de Nay□□ma.....	98
1.1.2. Famille du lépreux .....	99
1.2. Les autres .....	100
1.2.1. Le naturel .....	100
1.2.2. Le surnaturel .....	101
2. Champ lexical de spatialité .....	101
2.1. Le haut .....	103
2.1.1. Micro-espace .....	102
2.1.2. Macro-espace .....	104
2.2. Le bas .....	105
2.2.1. Micro-espace.....	105
2.2.2. Macro-espace .....	106
3. Champ lexical de temporalité .....	108
3.1. Accompli.....	111
3.2. Inaccompli .....	112
3.3. Continuité.....	112
4. Champ lexical de conflit .....	113
4.1. Contrainte.....	116
4.1.1. Agent.....	117
4.1.2. Patient .....	118

4.1.3. Action.....	118
4.1.3.1. Père .....	119
4.1.3.2. Fille .....	119
4.1.3.3. Les jeunes .....	120
4.1.3.4. Le lépreux .....	122
4.2. Refus .....	123
4.2.1. Agent.....	123
4.2.1.1. Fille .....	123
4.2.1.2. Lépreux .....	123
4.2.2. Action.....	124
4.2.2.1. Fille .....	124
4.2.2.2. Lépreux .....	126
Conclusion .....	126
Chapitre 4 : Soumission à la volonté de la famille dans le conte « Le mariage de famille »	
.....	127
Introduction.....	127
I. Présentation du conte .....	128
1. Transcription et traduction .....	128
2. Texte suivi : version française .....	135
Le mariage de famille .....	135
II. Analyse du conte .....	138
1. Champ lexical de l'actorialité .....	138
1.1. Fille .....	139
1.2. Famille .....	140
1.3. Village.....	141
2. Champ lexical de spatialité .....	141
2.1. Le statique.....	143
2.2. Le dynamique .....	143
3. Champ lexical de temporalité .....	144
3.1. L'accompli .....	145
3.2. L'inaccompli.....	146
4. Champ lexical de conflit .....	146
4.1. Refus .....	148

4.2. Contrainte.....	148
Conclusion .....	150
Chapitre 5 :Traitement équitable des épouses dans le conte « La pintade et la poule » ...	151
Introduction.....	151
I. Présentation du conte .....	152
1. Transcription et traduction .....	152
2. Texte suivi : version française .....	160
La pintade et la poule.....	160
II. Analyse du conte .....	164
1. Champ lexical de l’actorialité .....	164
1.1. Famille .....	165
1.1.1.La préférée .....	165
1.1.2.La mal aimée.....	165
1.1.3. Mari.....	167
2.2. Autrui .....	167
2. Champ lexical de spatialité .....	168
2.1. Agent.....	170
2.2. Mouvement .....	170
3. Champ lexical de temporalité .....	172
3.1. Répétition.....	172
3.2. Précision.....	173
4. Champ lexical de conflit .....	173
4.1. Offensée .....	174
4.2. Offenseur .....	176
4.3. Médiation .....	177
Conclusion .....	177
Conclusion de la première section .....	178
Section II: Valeurs liées à l’enfant.....	180
Introduction.....	180
Chapitre 6 : Progéniture comme bien suprême pour le foyer dans le conte "L'efnant de Kibe Mamuruba" .....	181
Introduction.....	181
1. Présentation du conte .....	182

1. Transcription et traduction .....	180
2. Texte suivi : version française .....	188
II. Analyse du conte .....	190
1. Champ lexical de l'actorialité .....	190
1.1. Parenté .....	192
1.2. Enfance .....	194
1.3. Altérité .....	195
2. Champ lexical de la spatialité .....	196
2.1. Le statique .....	198
2.1.1. Village.....	199
2.1.2 Brousse.....	199
2.1. Le dynamique .....	200
2.1.1. Agent du mouvement.....	200
2.1.2. Mouvement .....	201
3. Champ lexical de la temporalité .....	202
3.1. Accompli.....	204
3.2. Inaccompli .....	205
3.3. Ponctualité .....	206
3.4. Répétition.....	206
3.5. Durée.....	206
4. Champ lexical de l'action .....	207
4.1. Quête .....	209
4.1. Conflit .....	210
Conclusion .....	211
Chapitre 7 : Respect de la volonté de la mère dans le conte « l'orphelin » .....	213
Introduction.....	213
I. Présentation du conte .....	214
1. Transcription et traduction .....	214
2. Texte suivi : version française .....	225
II. Analyse du conte .....	230
1. Champ lexical de l'actorialité .....	230
1.1. Petite famille (de Nayoroma).....	231
1.2. Grande famille (du lépreux).....	232

1.3. Les rats.....	233
2. Champ lexical de la spatialité .....	234
2.1. Brousse.....	236
2.2. Village.....	236
2.3. Mouvement .....	237
2.3.1. Durée.....	237
2.3.2. Ponctualité .....	238
3. Champ lexical de conflit .....	239
3.1. Opprimé .....	240
3.1.1. Agent.....	240
3.1.2. Action.....	241
3.2. Oppresseur .....	243
3.2.1. Agent.....	243
3.2.2. Action.....	243
4. Champ lexical de temporalité .....	244
4.1. Inaccompli .....	246
4.2. Accompli.....	247
4.3. Durativité .....	247
4.4. Ponctualité .....	248
Conclusion .....	248
Chapitre 8 : Reconnaissance à l'endroit du père et des tuteurs dans le conte « le peureux et le téméraire » .....	249
Introduction.....	249
I. Présentation du conte .....	250
1. Transcription et traduction .....	250
2. Texte suivi : version française .....	263
II. Analyse du conte .....	269
Séquence I .....	270
1. Champ lexical de l'actorialité .....	271
1.1. Enfants .....	272
1.2. Parents.....	273
2. Champ lexical de la temporalité .....	274
2.1. Durée.....	276

2.2. Ponctualité .....	277
2.3. Inaccompli .....	278
2.3.1. Imparfait.....	278
2.3.2. Ponctuel .....	278
2.4. Accompli.....	279
3. Champ lexical de spatialité .....	279
3.1. Localité .....	280
3.2. Déplacement .....	281
Séquence II .....	282
Introduction.....	282
1. Champ lexical de l'actorialité .....	282
1.1. Orphelin .....	283
1.2. Autrui .....	285
2. Champ lexical de spatialité .....	286
2.1. Le statique.....	288
2.2. Le dynamique .....	290
3. Champ lexical de temporalité .....	291
3.1. Durée.....	293
3.2. Ponctualité .....	294
3.3. Accompli.....	294
3.4. Inaccompli .....	294
Séquence III .....	295
Introduction.....	295
1. Champ lexical de l'actorialité .....	295
1.1. Orphelin .....	296
1.2. Autrui .....	297
1. Champ lexical de spatialité .....	298
2.1. Le statique.....	299
2.2. Le dynamique .....	300
Séquence IV .....	302
Introduction.....	302
1. Champ lexical de l'actorialité .....	302
1.1. Orphelins.....	304

1.2. Autrui .....	305
2.1. Le statique.....	308
2.2. Le dynamique .....	310
Conclusion .....	311
Conclusion de la deuxième section.....	312
Section III : Valeurs liées à la vie en société .....	314
Introduction.....	314
Chapitre 9 : Échanges des services amicaux dans le conte « la poule et l'épervier » .....	315
Introduction.....	315
I. Présentation du conte .....	316
1. Transcription et traduction .....	316
2. Texte suivi : version française .....	322
II. Analyse du conte .....	325
Séquence I.....	326
Introduction.....	326
1. Champ lexical de actorialité .....	326
1.1. Famille .....	327
1.1.1. Mère poule .....	327
1.1.2. Poussin .....	328
1.2. Autrui .....	329
2. Champ lexical de spatialité .....	331
2.1. Village.....	334
2.1.1. Le statique.....	334
2.1.2. Le dynamique .....	335
2.2. Brousse.....	337
2.2.1. Le statique.....	337
2.2.2. Le dynamique .....	337
3. Champ lexical de la temporalité .....	338
3.1. Ponctualité .....	339
3.2. Durée.....	340
4. Champ lexical de l'amitié .....	340
4.1. Généralité.....	341
4.1.1. Disponibilité.....	342

4.1.2. Service .....	343
Séquence II .....	344
Introduction.....	344
1. Champ lexical de l’actorialité .....	344
4.2. Famille .....	345
4.2.1. Mère épervier.....	346
4.2.2. Petit de l’épervier.....	346
4.3. Autrui .....	347
4.3.1. Amie.....	347
4.3.2. Guérisseur .....	348
4.3.3. Entourage .....	348
2. Champ lexical de spatialité .....	349
2.1. Village.....	351
2.1.1. Le statique.....	351
2.1.2. Le dynamique .....	352
2.2. Brousse.....	353
2.2.1. Le statique.....	353
2.2.2. Le dynamique .....	354
3. Champ lexical de la temporalité .....	355
3.1. Ponctualité .....	355
3.2. Durée.....	356
Conclusion .....	357
Chapitre 10 : Solidarité dans le conte « l’estropié et l’aveugle » .....	358
Introduction.....	358
I. Présentation du conte .....	359
1. Transcription et traduction .....	359
2. Texte suivi : version française .....	368
II. Analyse du conte .....	373
Séquence I.....	374
Introduction.....	374
1. Champ lexical de l’actorialité .....	374
1.1. Aveugle.....	375
1.2. Estropié.....	376

1.3. Autres.....	377
2. Champ lexical de spatialité .....	378
2.1. Le statique.....	379
2.2. Le dynamique .....	380
3. Champ lexical de temporalité .....	381
3.2. Ponctualité .....	382
Séquence II .....	383
Introduction.....	383
1. Champ lexical de l'actorialité .....	383
1.1. Aveugle.....	384
1.2. Estropié.....	385
1.3. Autrui.....	386
2. Champ lexical de spatialité .....	387
2.1. Le statique.....	388
2.2. Le dynamique .....	389
Séquence III.....	391
Introduction.....	391
1. Champ lexical de l'actorialité .....	391
1.1. Aveugle.....	391
1.2. Estropié.....	392
1.3. Autrui.....	393
2. Champ lexical de spatialité .....	394
2.1. Le statique.....	395
2.2. Le dynamique .....	396
3. Champ lexical de temporalité .....	396
3.1. Durée.....	397
3.2. Ponctualité .....	398
Conclusion .....	398
Chapitre 11 : Intégration entre jeunes garçons dans le conte « La chasse aux rats » .....	400
Introduction.....	400
I. Présentation du conte .....	401
1. Transcription et traduction .....	401
2. Texte suivi : version française .....	408

II. Analyse du conte .....	412
1. Champ lexical de l'actorialité .....	412
1.1. Chasseurs .....	413
1.2. Génies .....	414
2. Champ lexical de spatialité .....	415
2.1. Le statique.....	417
2.1.1. Village.....	417
2.1.2. Brousse.....	417
2.2. Le dynamique .....	418
2.2.1. Mouvement .....	418
3. Temporalité.....	420
4. Champ lexical de conflit .....	424
3.1. Agressivité .....	426
3.1.1. Agent.....	426
3.1.2. Action.....	427
3.2. Vengeance.....	428
3.2.1. Agent.....	428
3.2.2. Action.....	429
3.2. Défense .....	430
Conclusion .....	432
Chapitre 12 : Intégration entre jeunes filles dans le conte « La fille et le génie » .....	433
Introduction.....	433
I. Présentation du conte .....	434
1. Transcription et traduction .....	434
2. Texte suivi : version française .....	440
II. Analyse du conte .....	443
1. Champ lexical de l'actorialité .....	443
1.1. Solitaire.....	444
1.2. Autrui .....	446
2. Champ lexical de spatialité .....	448
2.1. Agent.....	449
2.2. Mouvement .....	450
2.2.1. Action.....	450

2.2.1.1. Départ.....	451
2.2.1.2. Aboutissement .....	451
2.1.2. Lieu .....	454
3. Champ lexical de temporalité .....	454
3.1. Situation.....	455
3.2.Durée.....	456
4. Champ lexical de conflit .....	457
4.1. Le naturel .....	458
4.2.Le surnaturel .....	460
Conclusion .....	461
Conclusion de la troisième section .....	462
Conclusion de la deuxième partie .....	463
Conclusion générale.....	464
Bibliographie .....	469
Table des matières .....	481